



P . K . O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2016
Vendredi 1^{er} janvier 2015 – Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu – Année C



GAGNE SUR L'INDIFFÉRENCE, ET REMPORTE LA PAIX !

MESSAGE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX 2016 – PAPE FRANÇOIS

1. Dieu n'est pas indifférent ! Dieu accorde de l'importance à l'humanité, Dieu ne l'abandonne pas ! Au début de l'année nouvelle, je voudrais accompagner de cette profonde conviction les vœux d'abondantes bénédictions et de paix, sous le signe de l'espérance, pour l'avenir de tout homme et de toute femme, de toute famille, peuple et nation du monde, ainsi que des Chefs d'État et de Gouvernement et des Responsables des religions. En effet, ne perdons pas l'espérance de voir en 2016 chacun, engagé fermement et avec confiance, à différents niveaux, à réaliser la justice et à œuvrer pour la paix. Oui, celle-ci est don de Dieu et œuvre des hommes. La paix est don de Dieu, mais don confié à tous les hommes et à toutes les femmes qui sont appelés à le réaliser.

Préserver les raisons de l'espérance

2. Les guerres et les actions terroristes, avec leurs tragiques conséquences, les séquestrations de personnes, les persécutions pour des motifs ethniques ou religieux, les prévarications, ont marqué l'année passée du début à la fin, se multipliant douloureusement en de nombreuses régions du monde, au point de prendre les traits de ce qu'on pourrait appeler une « troisième guerre mondiale par morceaux ». Mais certains événements des années passées et de l'année qui vient de s'achever m'invitent, dans la perspective de l'année nouvelle, à renouveler l'exhortation à ne pas perdre l'espérance dans la capacité de l'homme, avec la grâce de Dieu, à vaincre le mal et à ne pas s'abandonner à la résignation et à l'indifférence. Les événements auxquels je me réfère représentent la capacité de l'humanité à œuvrer dans la solidarité au-delà des intérêts individuels, de l'apathie et de l'indifférence vis-à-vis des situations critiques.

Parmi ceux-ci je voudrais rappeler l'effort fait pour favoriser la rencontre des leaders mondiaux, dans le cadre de la COP 21, afin de chercher de nouvelles voies pour affronter les changements climatiques et sauvegarder le bien être de la Terre, notre maison commune. Et cela renvoie à deux événements précédents au niveau global : le Sommet d'Addis Abeba pour réunir des fonds pour le développement durable du monde ; et l'adoption par les Nations Unies de l'Agenda 2030 pour le Développement Durable, visant à assurer, avant cette date, une existence plus digne à tous, surtout aux populations pauvres de la planète.

2015 a été aussi une année spéciale pour l'Église, parce qu'elle a été marquée par le 50^{ème} anniversaire de la publication de deux documents du Concile Vatican II qui expriment de manière très éloquente le sens de la solidarité de l'Église avec le monde. Le Pape Jean XXIII, au début du Concile, a voulu ouvrir tout grand les fenêtres de l'Église pour que la communication entre elle et le monde soit plus ouverte. Les deux documents, *Nostra aetate* et *Gaudium et spes*, sont des expressions emblématiques de la nouvelle relation de dialogue, de solidarité et d'accompagnement que l'Église veut introduire à l'intérieur de l'humanité. Dans la Déclaration

Nostra aetate l'Église a été appelée à s'ouvrir au dialogue avec les expressions religieuses non chrétiennes. Dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, puisque « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ », l'Église désire instaurer un dialogue avec la famille humaine sur les problèmes du monde, en signe de solidarité et de respectueuse affection.

Dans cette même perspective, avec le Jubilé de la Miséricorde, je veux inviter l'Église à prier et à travailler pour que tout chrétien puisse mûrir un cœur humble et compatissant, capable d'annoncer et de témoigner la miséricorde, de « pardonner et de donner », de s'ouvrir « à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles les plus différentes, que le monde moderne a souvent créées de façon dramatique » sans tomber « dans l'indifférence qui humilie, dans l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté dans le cynisme destructeur ».

Il y a de multiples raisons pour croire en la capacité de l'humanité à agir ensemble, en solidarité, dans la reconnaissance de sa propre interconnexion et interdépendance, ayant à cœur les membres les plus fragiles et la sauvegarde du bien commun. Cette attitude de coresponsabilité solidaire est à la racine de la vocation fondamentale à la fraternité et à la vie commune. La dignité et les relations interpersonnelles nous constituent comme êtres humains, voulus par Dieu à son image et ressemblance. En tant que créatures dotées d'une inaliénable dignité, nous existons en relation avec nos frères et sœurs, envers lesquels nous avons une responsabilité, et avec lesquels nous agissons en solidarité. En dehors de cette relation, nous serions des êtres moins humains. C'est justement ainsi que l'indifférence constitue une menace pour la famille humaine. Alors que nous nous mettons en marche vers une année nouvelle, je voudrais inviter chacun à reconnaître ce fait, pour vaincre l'indifférence et conquérir la paix.

Certaines formes d'indifférence

3. Il est certain que l'attitude de l'indifférent, de celui qui ferme le cœur pour ne pas prendre en considération les autres, de celui qui ferme les yeux pour ne pas voir ce qui l'entoure ou qui s'esquive pour ne pas être touché par les problèmes des autres, caractérise une typologie humaine assez répandue et présente à chaque époque de l'histoire. Cependant, de nos jours, cela a dépassé nettement le domaine individuel pour prendre une dimension globale et produire ce phénomène de la « globalisation de l'indifférence ».

La première forme d'indifférence dans la société humaine est l'indifférence envers Dieu, dont procède l'indifférence envers le prochain et envers la création. Et ceci est l'un des graves effets d'un faux humanisme et d'un matérialisme pratique, combinés à une pensée relativiste et nihiliste. L'homme pense

N°01

1^{er} janvier 2016

être l'auteur de lui-même, de sa propre vie et de la société ; il se sent autosuffisant, et il cherche non seulement à se substituer à Dieu, mais à le faire disparaître complètement ; par conséquent, il pense ne rien devoir à personne, excepté à lui-même, et il prétend avoir seulement des droits. Contre cette auto-compréhension erronée de la personne, Benoît XVI rappelait que ni l'homme ni son développement sont capables de se donner à soi-même leur propre signification ultime. Et avant lui, Paul VI avait affirmé qu'« *il n'est d'humanisme vrai qu'ouvert à l'Absolu, dans la reconnaissance d'une vocation, qui donne l'idée vraie de la vie humaine* ».

L'indifférence envers le prochain prend différents visages. Il y a celui qui est bien informé, écoute la radio, lit les journaux ou assiste aux programmes télévisés, mais il le fait de manière tiède, presque dans une condition d'accoutumance : ces personnes connaissent vaguement les drames qui affligent l'humanité mais elles ne se sentent pas impliquées, elles ne vivent pas la compassion. Cela, c'est l'attitude de celui qui sait mais, qui garde son regard, sa pensée et son action tournés vers lui-même. Malheureusement, nous devons constater que l'augmentation des informations, propre à notre époque, ne signifie pas, en soi, une augmentation d'attention aux problèmes, si elle n'est pas accompagnée d'une ouverture des consciences dans un sens solidaire. Bien plus, elle peut entraîner une certaine saturation qui anesthésie et, dans une certaine mesure, relativise la gravité des problèmes. « *Certains se satisfont simplement en accusant les pauvres et les pays pauvres de leurs maux, avec des généralisations indues, et prétendent trouver la solution dans une "éducation" qui les rassure et les transforme en êtres apprivoisés et inoffensifs. Cela devient encore plus irritant si ceux qui sont exclus voient croître ce cancer social qui est la corruption profondément enracinée dans de nombreux pays – dans les gouvernements, dans l'entreprise et dans les institutions – quelle que soit l'idéologie politique des gouvernants* ».

Dans d'autres cas, l'indifférence se manifeste comme un manque d'attention vis-à-vis de la réalité environnante, surtout la plus lointaine. Certaines personnes préfèrent ne pas chercher, ne pas s'informer, et vivent leur bien-être et leur confort, sourdes au cri de douleur de l'humanité souffrante. Presque sans nous en apercevoir, nous sommes devenus incapables d'éprouver de la compassion pour les autres, pour leurs drames ; prendre soin d'eux ne nous intéresse pas, comme si ce qui leur arrive était d'une responsabilité extérieure à nous, qui ne nous revient pas. « *Quand nous allons bien et nous prenons nos aises, nous oublions sûrement de penser aux autres (ce que Dieu le Père ne fait jamais), nous ne nous intéressons plus à leurs problèmes, à leurs souffrances et aux injustices qu'ils subissent... Alors notre cœur tombe dans l'indifférence : alors que je vais relativement bien et que tout me réussit, j'oublie ceux qui ne vont pas bien* ».

En vivant dans une maison commune, nous ne pouvons pas ne pas nous interroger sur son état de santé, comme j'ai cherché à le faire dans *Laudato si'*. La pollution des eaux et de l'air, l'exploitation sans discernement des forêts, la destruction de l'environnement, sont souvent le fruit de l'indifférence de l'homme envers les autres, parce que tout est lié. Comme, aussi, le comportement de l'homme avec les animaux a une influence sur ses relations avec les autres, pour ne pas parler de celui qui se permet de faire ailleurs ce qu'il n'ose pas faire chez lui.

Dans ces cas, et dans d'autres, l'indifférence provoque surtout une fermeture et un désengagement, et finit ainsi par contribuer à l'absence de paix avec Dieu, avec le prochain et avec la création.

La paix menacée par l'indifférence globalisée

4. L'indifférence envers Dieu dépasse la sphère intime et spirituelle de la personne individuelle, et elle investit la sphère publique et sociale. Comme l'affirmait Benoît XVI, « *il existe un*

lien intime entre la glorification de Dieu et la paix des hommes sur la terre ». En effet, « *sans une ouverture transcendante, l'homme devient facilement la proie du relativisme et, ensuite, il réussit difficilement à agir selon la justice et à s'engager pour la paix* ». L'oubli et la négation de Dieu qui conduisent l'homme à ne plus reconnaître aucune norme au-dessus de lui et à se prendre lui-même comme seule norme, ont produit des cruautés et des violences sans mesure.

Au niveau individuel et communautaire l'indifférence envers le prochain, fille de l'indifférence envers Dieu, prend l'aspect de l'inertie et du désengagement qui alimentent la prolongation de situations d'injustice et de grave déséquilibre social. Ces situations, à leur tour, peuvent conduire à des conflits, ou en tout cas, générer un climat d'insatisfaction qui risque de déboucher tôt ou tard sur des violences et de l'insécurité.

En ce sens, l'indifférence et le désengagement qui en est la conséquence constituent un manque grave au devoir que toute personne a de contribuer, dans la mesure de ses capacités et de son rôle dans la société, au bien commun, en particulier à la paix, qui est l'un des biens les plus précieux de l'humanité.

Quand, ensuite, l'indifférence envers l'autre, envers sa dignité, ses droits fondamentaux et sa liberté, investit le niveau institutionnel, dans une culture imprégnée de profit et d'hédonisme, elle favorise et parfois justifie des actions et des politiques qui finissent par constituer des menaces à la paix. Un tel comportement d'indifférence peut aussi en arriver à justifier certaines politiques économiques déplorables, annonciatrices d'injustices, de divisions et de violences, en vue de l'obtention de son propre bien être ou de celui de la nation. Souvent, en effet, les projets économiques et politiques des hommes ont pour fin la conquête ou le maintien du pouvoir et des richesses, même au prix de piétiner les droits et les exigences fondamentales des autres. Quand les populations voient leurs propres droits élémentaires niés, comme la nourriture, l'eau, l'assistance sanitaire ou le travail, elles sont tentées de se les procurer par la force.

De plus, l'indifférence vis-à-vis de l'environnement naturel, qui favorise la déforestation, la pollution et les catastrophes naturelles qui déracinent des communautés entières de leur milieu de vie en les contraignant à la précarité et à l'insécurité, crée de nouvelles pauvretés, de nouvelles situations d'injustice aux conséquences souvent néfastes en termes de sécurité et de paix sociale. Combien de guerres ont été conduites et combien seront encore faites à cause du manque de ressources ou pour répondre à l'insatiable recherche de ressources naturelles ?

De l'indifférence à la miséricorde : la conversion du cœur

5. Quand, il y a un an, dans le Message pour la Journée Mondiale de la Paix, « *Non plus esclaves mais frères* », j'évoquais la première icône biblique de la fraternité humaine, celle de Caïn et Abel (cf. Gn 4, 1-16), c'était pour attirer l'attention sur la manière dont cette première fraternité a été trahie. Caïn et Abel sont frères. Ils proviennent tous deux du même sein, ils sont égaux en dignité et créés à l'image et ressemblance de Dieu ; mais leur fraternité de créature est rompue. « *Non seulement Caïn ne supporte pas son frère Abel, mais il le tue par envie* ». Le fratricide devient alors la forme de trahison, et le refus par Caïn de la fraternité d'Abel est la première rupture dans les relations familiales de fraternité, de solidarité et de respect réciproque.

Dieu intervient alors, pour appeler l'homme à la responsabilité à l'égard de son semblable, comme il a fait lorsqu'Adam et Ève, les premiers parents, ont rompu la communion avec le Créateur. « *Le Seigneur dit à Caïn : "Où est ton frère Abel ?". Il répondit : "Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?". Le Seigneur reprit : "Qu'as-tu fait ! Écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol !"* » (Gn 4, 9-10).

Caïn dit ne pas savoir ce qui est arrivé à son frère, il dit ne pas être son gardien. Il ne se sent pas responsable de sa vie, de son

sort. Il ne se sent pas impliqué. Il est indifférent envers son frère, bien qu'ils soient liés par l'origine commune. Quelle tristesse ! Quel drame fraternel, familial, humain ! C'est la première manifestation de l'indifférence entre frères. Dieu, au contraire, n'est pas indifférent : le sang d'Abel a grande valeur à ses yeux et il demande à Caïn d'en rendre compte. Donc Dieu se révèle depuis les débuts de l'humanité comme Celui qui s'intéresse au sort de l'homme. Quand plus tard, les fils d'Israël se trouvent en esclavage en Égypte, Dieu intervient à nouveau. Il dit à Moïse : « *J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel* » (Ex 3, 7-8). Il est important de noter les verbes qui décrivent l'intervention de Dieu : il observe, il entend, il connaît, il descend, il libère. Dieu n'est pas indifférent. Il est attentif et il agit.

De la même façon, en son Fils Jésus, Dieu est descendu parmi les hommes, il s'est incarné et il s'est montré solidaire de l'humanité, en toute chose, excepté le péché. Jésus s'identifie avec l'humanité : « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29). Il ne se contente pas d'enseigner aux foules, mais il se préoccupe d'elles, spécialement quand il les voyait affamées (cf. Mc 6, 34-44) ou sans travail (cf. Mt 20, 3). Son regard n'était pas tourné seulement vers les hommes, mais aussi vers les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les plantes et les arbres, petits et grands ; il embrassait le créé tout entier. Il voit, certainement, mais il ne se limite pas à cela, parce qu'il touche les personnes, il parle avec elles, agit en leur faveur et fait du bien à celui qui est dans le besoin. Non seulement, mais il se laisse ému et il pleure (cf. Jn 11, 33-44). Et il agit pour mettre fin à la souffrance, à la tristesse, à la misère et à la mort.

Jésus nous enseigne à être miséricordieux comme le Père (cf. Lc 6, 36). Dans la parabole du bon samaritain (cf. Lc 10, 29-37), il dénonce l'omission d'aide devant l'urgente nécessité de ses semblables : « *Il le vit et passa outre* » (cf. Lc 10, 31.32). En même temps, à l'aide de cet exemple, il invite ses auditeurs, et en particulier ses disciples, à apprendre à s'arrêter devant les souffrances de ce monde pour les soulager, devant les blessures des autres pour les soigner, avec les moyens dont on dispose, à commencer par son temps, malgré les nombreuses occupations. L'indifférence, en effet, cherche souvent des prétextes : dans l'observance des préceptes rituels, dans la quantité de choses qu'il faut faire, dans les antagonismes qui nous tiennent éloignés les uns des autres, dans les préjugés de tout genre qui nous empêchent de nous faire proche.

La miséricorde est le cœur de Dieu. Elle doit donc être aussi le cœur de tous ceux qui se reconnaissent membres de l'unique grande famille de ses enfants ; un cœur qui bat fort partout où la dignité humaine – reflet du visage de Dieu dans ses créatures – est en jeu. Jésus nous avertit : l'amour pour les autres – les étrangers, les malades, les prisonniers, les sans-domicile-fixe, même les ennemis – est l'unité de mesure de Dieu pour juger nos actions. De cela dépend notre destin éternel. Il n'y a pas à s'étonner que l'apôtre Paul invite les chrétiens de Rome à se réjouir avec ceux qui se réjouissent et à pleurer avec ceux qui pleurent (cf. Rm 12, 15), ou qu'il recommande à ceux de Corinthe d'organiser des collectes en signe de solidarité avec les membres souffrants de l'Église (cf. 1 Co 16, 2-3). Et saint Jean écrit : « *Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurait-il en lui ?* » (1 Jn 3, 17 ; cf. Jc 2, 15-16).

Voilà pourquoi « *il est déterminant pour l'Église et pour la crédibilité de son annonce de vivre et de témoigner elle-même de la miséricorde. Son langage et ses gestes doivent transmettre la miséricorde pour pénétrer le cœur des personnes et les inciter à retrouver le chemin du retour au Père. La vérité première de*

l'Église est l'amour du Christ. De cet amour, qui va jusqu'au pardon et au don de soi, l'Église se fait servante et médiatrice auprès des hommes. En conséquence, là où l'Église est présente, la miséricorde du Père doit être manifeste. Dans nos paroisses, les communautés, les associations et les mouvements, en bref, là où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver une "oasis de miséricorde" ».

Ainsi, nous aussi, nous sommes appelés à faire de l'amour, de la compassion, de la miséricorde et de la solidarité un vrai programme de vie, un style de comportement dans nos relations les uns avec les autres. Cela demande la conversion du cœur : c'est à dire que la grâce de Dieu transforme notre cœur de pierre en un cœur de chair (cf. Ex 36, 26), capables de s'ouvrir aux autres avec une solidarité authentique. Cela en effet, est beaucoup plus qu'un « *sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes, proches ou lointaines* ». La solidarité « *est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous* », parce que la compassion jaillit de la fraternité.

Ainsi comprise, la solidarité constitue l'attitude morale et sociale qui répond le mieux à la prise de conscience des plaies de notre temps et de l'incontestable interdépendance qui existe toujours plus, spécialement dans un monde globalisé, entre la vie de l'individu et de sa communauté dans un lieu déterminé et celle des autres hommes et femmes dans le reste du monde.

Promouvoir une culture de solidarité et de miséricorde pour vaincre l'indifférence

6. La solidarité comme vertu morale et attitude sociale, fruit de la conversion personnelle, exige un engagement d'une multiplicité de sujets, qui ont une responsabilité de caractère éducatif et formateur.

Ma première pensée va aux familles, appelées à une mission éducative première et incontournable. Elles constituent le premier lieu où se vivent et se transmettent les valeurs de l'amour et de la fraternité, de la convivialité et du partage, de l'attention et du soin de l'autre. Elles sont aussi le milieu privilégié pour la transmission de la foi, en commençant par ces simples gestes de dévotion que les mères enseignent à leurs enfants.

Pour ce qui concerne les éducateurs et les formateurs qui, à l'école ou dans les différents centres de socialisation infantile et juvénile, ont la tâche exigeante d'éduquer des enfants et des jeunes, ils sont appelés à être conscients que leur responsabilité regarde les dimensions morales, spirituelles et sociales de la personne. Les valeurs de la liberté, du respect réciproque et de la solidarité peuvent être transmises dès le plus jeune âge. S'adressant aux responsables des institutions qui ont des tâches éducatives, Benoît XVI a affirmé : « *Que chaque structure éducative puisse être un lieu d'ouverture au transcendant et aux autres ; un lieu de dialogue, de cohésion et d'écoute, où le jeune se sente valorisé dans ses propres potentialités et ses richesses intérieures, et apprenne à estimer vraiment ses frères. Que ce lieu puisse enseigner aussi à goûter la joie qui jaillit du fait de vivre, jour après jour, dans la charité et dans la compassion envers le prochain, et dans la participation active à la construction d'une société plus humaine et fraternelle* ».

Les agents culturels et des moyens de communication sociale ont aussi une responsabilité dans le domaine de l'éducation et de la formation, spécialement dans la société contemporaine, où l'accès aux instruments d'information et de communication est toujours plus répandu. C'est leur tâche de se mettre par-dessus tout au service de la vérité et non d'intérêts particuliers. Les moyens de communication en effet, « *non seulement informent, mais ils façonnent aussi l'esprit de leurs destinataires et ils peuvent donc contribuer de façon notable à*

l'éducation des jeunes. Il est important de retenir que le lien entre éducation et communication est très étroit : l'éducation advient en effet par les moyens de communication, qui influent sur la formation de la personne d'une manière positive ou négative ». Les agents culturels et des media devraient être aussi vigilants afin que la manière dont ils obtiennent et diffusent les informations soit toujours juridiquement et moralement licite.

La paix : fruit d'une culture de solidarité, de miséricorde et de compassion

7. Conscients de la menace d'une globalisation de l'indifférence, nous ne pouvons pas ne pas reconnaître que, dans le scénario décrit ci-dessus, s'insèrent aussi de nombreuses initiatives et actions positives qui témoignent la compassion, la miséricorde et la solidarité dont l'homme est capable.

Je voudrais rappeler quelques exemples d'engagement louable, qui montrent comment chacun peut vaincre l'indifférence lorsqu'il choisit de ne pas détourner le regard de son prochain, et qui constituent de bonnes pratiques sur le chemin vers une société plus humaine.

Il y a beaucoup d'organisations non gouvernementales et de groupes caritatifs, à l'intérieur de l'Église et en dehors d'elle, dont les membres, à l'occasion d'épidémies, de calamités ou de conflits armés, affrontent difficultés et dangers pour soigner les blessés et les malades et pour enterrer les défunts. À côté d'elles, je voudrais mentionner les personnes et les associations qui portent secours aux migrants qui traversent des déserts et sillonnent des mers à la recherche de meilleures conditions de vie. Ces actions sont des œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, sur lesquelles nous serons jugés à la fin de notre vie.

Ma pensée va aux journalistes et aux photographes qui informent l'opinion publique sur les situations difficiles qui interpellent les consciences, et à ceux qui s'engagent pour la défense des droits humains, en particulier ceux des minorités ethniques et religieuses, des peuples indigènes, des femmes et des enfants, et de tous ceux qui vivent dans des conditions de plus grande vulnérabilité. Parmi eux, il y a aussi beaucoup de prêtres et de missionnaires qui, comme des bons pasteurs, restent à côté de leurs fidèles et les soutiennent malgré les dangers et les difficultés, en particulier durant les conflits armés.

Combien de familles, ensuite, au milieu de nombreuses difficultés sociales et de travail, s'engagent concrètement pour éduquer leurs enfants « à contre-courant », au prix de beaucoup de sacrifices, aux valeurs de la solidarité, de la compassion et de la fraternité ! Combien de familles ouvrent leurs cœurs et leurs maisons à celui qui est dans le besoin, comme aux réfugiés et aux migrants ! Je veux remercier de façon particulière toutes les personnes, les familles, les paroisses, les communautés religieuses, les monastères et les sanctuaires, qui ont répondu rapidement à mon appel à accueillir une famille de réfugiés.

Enfin, je voudrais mentionner les jeunes qui s'unissent pour réaliser des projets de solidarité et tous ceux qui ouvrent leurs mains pour aider le prochain dans le besoin dans leurs villes, dans leurs pays ou dans d'autres régions du monde. Je veux remercier et encourager tous ceux qui s'engagent dans des actions de ce genre, même si elles ne font pas l'objet de publicité : leur faim et soif de justice sera rassasiée, leur miséricorde leur fera trouver miséricorde et, en tant qu'artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu (cf. Mt 5, 6-9).

La paix dans le signe du Jubilé de la Miséricorde

8. Dans l'esprit du Jubilé de la Miséricorde, chacun est appelé à reconnaître comment l'indifférence se manifeste dans sa propre vie, et à adopter un engagement concret pour

contribuer à améliorer la réalité dans laquelle il vit, à partir de sa propre famille, de son voisinage ou de son milieu de travail. Les États sont aussi appelés à des gestes concrets, à des actes de courage à l'égard des personnes les plus fragiles de leurs sociétés, comme les prisonniers, les migrants, les chômeurs et les malades.

Pour ce qui concerne les détenus, dans beaucoup de cas, il semble urgent d'adopter des mesures concrètes pour améliorer leurs conditions de vie dans les prisons, accordant une attention spéciale à ceux qui sont privés de liberté en attente de jugement, ayant à l'esprit la finalité de rééducation de la sanction pénale et évaluant la possibilité d'insérer dans les législations nationales des peines alternatives à la détention carcérale. Dans ce contexte, je désire renouveler l'appel aux autorités étatiques pour l'abolition de la peine de mort, là où elle est encore en vigueur, et à considérer la possibilité d'une amnistie.

En ce qui concerne les migrants, je voudrais inviter à repenser les législations sur les migrations, afin qu'elles soient animées par la volonté de l'accueil, dans le respect des devoirs et des responsabilités réciproques, et puissent faciliter l'intégration des migrants. Dans cette perspective, une attention spéciale devrait être portée aux conditions de séjour des migrants, se rappelant que la clandestinité risque de les entraîner vers la criminalité.

Je désire, en outre, en cette Année jubilaire, formuler un appel pressant aux responsables des États à accomplir des gestes concrets en faveur de nos frères et sœurs qui souffrent à cause du manque de travail, de terre et de toit. Je pense à la création de postes de travail décent, pour lutter contre la plaie sociale du chômage, qui écrase un grand nombre de familles et de jeunes et a des conséquences très importantes sur le maintien de la société tout entière. Le manque de travail entame lourdement le sens de la dignité et de l'espérance, et peut être compensé seulement partiellement par des subsides, également nécessaires, destinés aux chômeurs et à leurs familles. Une attention spéciale devrait être donnée aux femmes – malheureusement encore discriminées dans le domaine du travail – et à certaines catégories de travailleurs, dont les conditions sont précaires ou dangereuses et dont les rétributions ne sont pas proportionnées à l'importance de leur mission sociale.

Enfin, je voudrais inviter à accomplir des actions efficaces pour améliorer les conditions de vie des malades, garantissant à tous l'accès à des soins médicaux et aux médicaments indispensables à la vie, y compris la possibilité de soins à domicile.

Tournant leur regard au-delà de leurs propres frontières, les responsables des États sont aussi appelés à renouveler leurs relations avec les autres peuples, permettant à tous une participation effective et une inclusion à la vie de la communauté internationale, afin que la fraternité se réalise également à l'intérieur de la famille des nations.

Dans cette perspective, je désire adresser un triple appel à s'abstenir d'entraîner les autres peuples dans des conflits ou des guerres qui en détruisent non seulement les richesses matérielles, culturelles et sociales, mais aussi – et pour longtemps – l'intégrité morale et spirituelle ; à l'effacement ou à la gestion soutenable de la dette internationale des pays les plus pauvres ; à l'adoption de politiques de coopération qui, au lieu de se plier à la dictature de certaines idéologies, soient respectueuses des valeurs des populations locales et qui, dans chaque cas, ne portent pas atteinte au droit fondamental et inaliénable des enfants à naître à la vie.

Je confie ces réflexions, ainsi que mes meilleurs vœux pour la nouvelle année, à l'intercession de Marie, la Très Sainte, Mère attentive aux besoins de l'humanité, afin qu'elle obtienne de son Fils Jésus, Prince de la Paix, d'exaucer nos supplications et de bénir notre engagement quotidien pour un monde fraternel et solidaire.

LITURGIE DE LA PAROLE

Vendredi 1^{er} janvier 2015 – Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu – Année C

Lecture du livre des Nombres (Nb 6, 22-27)

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psautre 66 (67), 2b.3, 5abd, 7.8b

Que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.

Que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. He 1, 1-2)

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils

découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, Ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

Vendredi 1^{er} janvier 2015 – Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu – Année C

ENTRÉE :

R- Ô Marie, Reine de la Paix, nous te supplions les bras tendus.
Toi notre Mère, vois notre misère :
implore pour nous ton Fils Jésus.

1- Rappelle-toi Marie ! Au milieu des dangers,
jamais nul ne te prie sans être protégé.
L'angoisse et la détresse sont le lot de nos jours.
Montre-nous ta tendresse, viens à notre secours !

2- La haine et la violence, déchirent tes enfants.
Le deuil et la souffrance accablent l'innocent.
Ô Vierge de lumière, que dans notre ciel noir,
s'allume sur la terre, l'étoile de l'espoir.

3- Obtiens-nous cette grâce qu'en nos cœurs transformés
Le pardon trouve place, avec la joie d'aimer.
Et, de toute leur âme, dans l'amour rassemblé,

tes enfants, Notre-Dame, chanteront ta bonté.

KYRIE : Messe des Anges

GLORIA : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.. Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.

ACCLAMATION : *Artémas*

Alléluia (mon âme exalte le Seigneur), Alléluia
Alléluia (exulte mon esprit),
Alléluia, Alléluia Alléluia (en Dieu mon sauveur)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.
- 2- O Marie prends nos prières, purifies les,
complètes les, présentes les à Jésus.

OFFERTOIRE :

- R- C'est Noël sur la terre chaque jour,
car Noël ô mon frère, c'est l'Amour.

- 1- C'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme
dans les yeux d'un enfant.
C'est Noël chaque fois qu'on dépose les armes,
chaque fois qu'on s'entend,
C'est Noël chaque fois qu'on arrête une guerre
et qu'on ouvre ses mains,
C'est Noël chaque fois, qu'on force la misère,
à reculer plus loin.
- 2- C'est Noël quand nos cœurs oubliant les offenses
sont vraiment fraternels,
C'est Noël quand enfin se lève l'espérance
d'un amour plus réel,
c'est Noël quand soudain se taisent les mensonges
faisant place au bonheur, et qu'au fond de nos vies,
la souffrance qui ronge trouve un peu de douceur.
- 3- C'est Noël dans les yeux du pauvre
qu'on visite sur son lit d'hôpital,
c'est Noël dans le cœur de tous ceux
qu'on invite pour un bonheur normal,
C'est Noël dans les mains de celui
qui partage aujourd'hui notre pain,
C'est Noël quand le goux oublie tous les outrages
et ne sent plus sa faim.

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou i to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai

NOTRE PÈRE : *Messe des Anges*

AGNUS : *Messe des Anges*

COMMUNION :

- R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel,
Noël, Noël, Noël Alléluia, qui mange de ce pain,
Vivra pour toujours, Noël, Noël, Noël Emmanuel.
- 1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
Ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,
Pour la vie du monde.
 - 3- Église, Mère des baptisés, reçois la vie que Dieu te donne :
qui mange sa chair et boit son sang
recevra en héritage la vie éternelle.
 - 6- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde,
reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme
et tu n'auras plus jamais faim.
 - 9- Peuple choisi dans les larmes et la tendresse du pardon,
reçois la coupe de bénédiction,
le sang versé pour tous les hommes en rémission de tout péché.
 - 10 Peuple qui chante avec les anges et les bergers la venue du Messie,
reçois des mains de Dieu la gloire
qu'il te donne dans la chair de son fils.

ENVOI : *Maria FENUAITI*

E Maria Imakulata, to matou Paterono here hia
e matou nei i te mau mahana to'a nei (bis)

E Purotu ho'i 'oe e te Metua Vahine mai
haere ana'e tatou e tahopu iana (bis)



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2016
Dimanche 3 janvier 2016 – Solennité de l'Épiphanie – Année C

HUMEURS

SAINTE ET MISERICORDIEUSE ANNEE A TOUS...



« Un fleuve de misère n'est rien face à un océan de miséricorde » (Pape François)

Que nous souhaiter en cette nouvelle année 2016 au-delà des banalités habituelles ?

Je nous souhaite beaucoup de souffrances... non pas des souffrances infligées par d'autres à notre égard ou des souffrances dues à la maladie... non pas de ces souffrances-là...

Je nous souhaite de ne pas cesser de souffrir de voir l'homme défiguré par les guerres, les violences de toutes sortes... par l'égoïsme et l'individualisme que produit notre société...

Je nous souhaite de ne jamais nous habituer à l'humiliation subit par tant d'hommes et de femmes, sacrifiés sur l'autel du toujours plus pour toujours moins de personnes... sur l'autel de la croissance économique aveugle et déshumanisée...

Je nous souhaite une année de miséricorde... une année où notre cœur s'ouvrira à l'Amour et se donnera aux autres...

Que Dieu fasse de nous des artisans de sa Miséricorde et qu'il nous donne de ne jamais nous habituer à l'offense faite à la dignité de l'homme... quelque soit l'homme...

Du haut de la Croix, Christ pardonne à ceux qui le crucifient avant même qu'ils n'aient exprimés le moindre repentir... Qu'en cette Année de la Miséricorde nous trouvions la grâce de faire de même... d'être Miséricorde

Sainte et Miséricordieuse Année à tous... Soyez un « océan de miséricorde » afin de submerger et engloutir le « fleuve de la misère ».

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

CHERE ANNEE 2016

Chère année 2016,

Puisque nous allons faire un petit bout de chemin ensemble, je me permets de vous écrire.

Certes, vous ne serez qu'une année dans ma vie mais j'aime croire que chaque détail compte.

2015 n'a pas toujours été rose. Tant de violence, tant de drame et tant de misère. J'espère que vous avez prévu un programme plus réjouissant, le cimetière est rempli d'années catastrophique. Essayez de faire mieux ! Il est vrai que vous êtes une année bissextile, vous comptez donc un jour de plus. Pfff, rien d'extraordinaire, d'autres années le seront aussi ! J'attends davantage de vous. Je place tant d'espoir en vous. Je suis déterminée à faire de vous une année exceptionnelle, bien sûr ça serait plus simple s'y vous mettiez un peu du vôtre.

Oh je sais, vous ne serez pas un long fleuve tranquille. Comme chaque année, vous avez un lot d'épreuves, de difficultés et de surprises.

Mais sachez que je m'engage à vous vivre pleinement, dans le malheur comme dans le bonheur. Bon, je ne vous cache pas

qu'un peu plus de bonheur me plairait bien. Je m'engage à attendre chacun de vos matins, sachant que je suis opérationnelle qu'à compter de 8h. Je m'engage à suivre tous les chemins que vous mettrez devant moi, si vous pouviez inclure une option GPS ça m'aiderait beaucoup. Je m'engage à profiter de chaque moment. Évitez quand même de jouer avec mes nerfs, ma tension montera et vous aurez ma mort sur votre conscience. Je m'engage à savourer la vie simplement, mais s'il vous prenait l'envie de me faire gagner au loto, de grâce prévenez-moi avant, que j'aie à jouer. Je m'engage à préserver ma santé tout d'abord, donc épargnez-moi les chigunkunya, zika et compagnie.

Bien évidemment, ceci est un engagement tacite, sans possibilité de renouvellement puisque vos jours sont comptés. Si ça peut vous rassurer, sachez que je ferai tout pour, qu'à la fin de l'année, vous restiez un beau souvenir.

Cordialement

La chaise masquée



N°02
3 janvier 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 17

Vœux des Sans-Paroles et des bénévoles

Pour commencer l'année, laissons la tribune ouverte aux messages et bons vœux des SDF et bénévoles.

« Je souhaite à tout le monde une bonne santé et, bien sûr, une bonne année et la Paix. Qu'on vive en paix. »

Vaitea

« Joyeux Noël et bonne année à tout le monde. Moi, j'espère que cette nouvelle année va améliorer notre vie. »

Taina

« Je souhaite, pour cette nouvelle année, qu'on puisse avoir quelque chose comme un travail. Parce que, sans travail, on ne peut pas avoir un endroit stable. Et c'est ça notre plus grand problème. – Un message pour ta famille ? – Ma famille s'en fout de moi, alors je m'en fous d'eux. Aujourd'hui, tous les SDF sont ma famille. Mais j'ai un message pour mes enfants. Je souhaite que mes enfants restent toujours sous un toit, qu'ils ne fassent pas comme leur maman. »

Tepua

« La paix. »

Ramona

« Pour moi, c'est un jour comme un autre, ça ne change rien à ma vie. » (Rires)

Théodore

« Je souhaite de bonnes fêtes à mon grand-père qui est dans les îles, à mes deux sœurs et leurs enfants, à mon frère qui est à Bora avec sa femme et ses enfants. Bonne année et bonne santé ! »

Liberta

« Je voudrais qu'on ramène mes enfants, je voudrais une maison. »

Christine

« Joyeux Noël et bonne année. Tous les bons vœux. »

Rai

« Que la Paix soit sur le monde et que l'Amour soit dans les cœurs. Iaorana. »

Pascal, bénévole à Te Vaiete

« Je veux beaucoup de copains, de copines. » (Rires)

Josélito

« J'espère que ma famille va passer de bonnes fêtes ! Voilà, c'est tout. »

Judith

« Un beau message pour la communauté marginale de Papeete, aussi bien les SDF que le monde de la nuit, qu'ils gardent la santé. Qu'ils fassent attention à eux. Le monde extérieur a peur d'eux mais eux doivent se méfier du monde extérieur. Il faut qu'ils se préservent. On est là pour les aider. Les services de soins sont là mais, comme ils sont timides, ils n'osent pas venir. Donc on vient vers eux pour les préserver. Actuellement les maladies sexuellement transmissibles sont en train de flamber. Donc s'ils ont besoin de quelque chose, on est là pour eux. Un joyeux Noël et une bonne année à tout le monde ! »

Stéphane, infirmier et bénévole à Te Vaiete

« Bonne année à ma famille, mes frères qui sont en prison. J'espère que notre vie va changer, il faut que la vie change. »

Reia

« J'ai envie de souhaiter de bonnes fêtes à toute ma famille à Tahiti, aux Îles-Sous-Le-Vent, en Nouvelle-Calédonie et en France aussi. J'ai des frères et sœurs en Nouvelle-Calédonie et deux sœurs en France. »

Tamanui

« Joyeux Noël et bonne année à tout le monde ! »

Moea

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

UN FLEUVE DE MISERE N'EST RIEN FACE A UN OCEAN DE MISERICORDE

Homélie du 1^{er} janvier 2016 2015 – Pape François

Face à « un fleuve de misère, alimenté par le péché », le Pape a invité les fidèles à s'immerger dans « un océan de miséricorde » pour « se laisser régénérer, vaincre l'indifférence qui empêche la solidarité, et sortir de la fausse neutralité qui empêche le partage ». Dans son homélie, le Pape a répondu à la question que se posent des milliers de fidèles qui s'interrogent sur la persistance de la souffrance et de la mort dans le monde, malgré la naissance du Christ.

Chers frères et sœurs

Nous avons entendu les paroles de l'apôtre Paul : « *Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme* » (Ga 4, 4).

Que signifie le fait que Jésus naisse à « la plénitude des temps » ? Si notre regard se dirige vers le moment historique, nous pouvons vite rester déçus. Rome dominait sur une grande partie du monde connu par sa puissance militaire. L'empereur Auguste était arrivé au pouvoir après avoir combattu cinq guerres civiles. Même Israël avait été conquis par l'empereur romain et le peuple élu était privé de liberté. Pour les contemporains de Jésus, par conséquent, ce n'était certainement pas le temps le meilleur. Ce n'est donc pas vers la sphère géopolitique que l'on doit regarder pour définir le sommet du temps.

Une autre interprétation est alors nécessaire, qui comprenne la plénitude à partir de Dieu. Lorsque Dieu établit que le moment d'accomplir la promesse faite est arrivé, alors pour l'humanité se réalise la plénitude des temps. Donc, ce n'est pas l'histoire qui décide de la naissance du Christ ; c'est, plutôt, sa venue

dans le monde qui permet à l'histoire d'atteindre sa plénitude. C'est pour cela qu'à partir de la naissance du Fils de Dieu, commence le calcul d'une nouvelle ère, celle qui voit l'accomplissement de l'antique promesse. Comme écrit l'auteur de la Lettre aux Hébreux : « *À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. [Il est le] rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, et porte l'univers par sa parole puissante* » (1, 1-3). La plénitude des temps, donc, est la présence de Dieu personnellement dans notre histoire. Maintenant, nous pouvons voir sa gloire qui resplendit dans la pauvreté d'une étable, et être encouragés et soutenus par son Verbe qui s'est fait « petit » dans un enfant. Grâce à Lui, notre temps peut trouver sa plénitude. Notre temps personnel aussi trouvera sa plénitude dans la rencontre avec Jésus-Christ, Dieu fait homme.

Cependant, ce mystère semble contraster avec la dramatique expérience historique. Chaque jour, tandis que nous voudrions être soutenus par des signes de la présence de Dieu, nous

devons rencontrer des signes opposés, négatifs, qui le font plutôt sentir comme absent. La plénitude des temps semble s'effriter devant les multiples formes d'injustice et de violence qui blessent chaque jour l'humanité. Parfois nous nous demandons : comment est-il possible que perdure le mépris de l'homme par l'homme ?, que l'arrogance du plus fort continue à humilier le plus faible, le reléguant aux marges les plus sordides de notre monde ? Jusqu'à quand la méchanceté humaine sèmera sur la terre violence et haine, provoquant d'innocentes victimes ? Comment ce peut être le temps de la plénitude, ce que nous donnent à voir des multitudes d'hommes, de femmes et d'enfants qui fuient la guerre, la faim, la persécution, disposés à risquer leur vie pour voir respectés leurs droits fondamentaux ? Un fleuve de misère, alimenté par le péché, semble contredire la plénitude des temps réalisée par le Christ. Rappelez-vous, chers pueri cantores, c'était la troisième question que vous m'avez posée hier : comment cela s'explique... Les enfants aussi se rendent compte de cela. Pourtant, ce fleuve en crue ne peut rien contre l'océan de miséricorde qui inonde notre monde. Nous sommes tous appelés à nous immerger dans cet océan, à nous laisser régénérer, pour vaincre l'indifférence qui empêche la solidarité, et sortir de la fausse neutralité qui empêche le partage. La grâce du Christ, qui porte l'attente du salut à son accomplissement, nous pousse à devenir ses coopérateurs dans la construction d'un monde plus juste et fraternel, où chaque personne et chaque créature puisse vivre en paix, dans l'harmonie de la création originaire de Dieu.

Au début d'une nouvelle année, l'Église nous fait contempler la maternité divine de Marie comme icône de paix. L'antique promesse s'accomplit en sa personne. Elle a cru aux paroles de l'Ange, elle a conçu le Fils, elle est devenue Mère du Seigneur. À travers elle, à travers son "oui", est arrivée la plénitude des temps. L'Évangile que nous avons entendu dit que la Vierge « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19). Elle se présente à nous comme un vase toujours rempli de la mémoire de Jésus, Siège de la Sagesse, où puiser pour avoir l'interprétation cohérente de son enseignement. Aujourd'hui, elle nous offre la possibilité de saisir le sens des événements qui nous touchent personnellement, qui touchent nos familles, nos pays et le monde entier. Là où ne peut arriver la raison des philosophes ni les négociations de la politique, là peut arriver la force de la foi qui porte la grâce de l'Évangile du Christ, et qui peut toujours ouvrir de nouvelles voies à la raison et aux négociations.

Bienheureuse es-tu, Marie, parce que tu as donné au monde le Fils de Dieu ; mais encore plus heureuse es-tu pour avoir cru en Lui. Pleine de foi, tu as conçu Jésus d'abord dans ton cœur et puis dans ton sein, pour devenir Mère de tous les croyants (cf. Augustin, Sermon 215, 4). Mère, étends sur nous ta bénédiction en ce jour qui t'est consacré ; montre-nous le visage de ton Fils Jésus, qui donne au monde entier miséricorde et paix. Amen

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LA DÉCHÉANCE DE LA NATIONALITÉ... UNE LONGUE HISTOIRE

UNE VIEILLE QUESTION QUE REFAIT SURFACE...

Annulées à la Libération, les déchéances de nationalité prononcées par Vichy à l'encontre des juifs et des Français libres ont discrédité cette pratique. L'idée d'une perte de la qualité de Français est pourtant issue de la Révolution française et a notamment été utilisée dans la lutte contre l'esclavage.

La déchéance de la nationalité française telle qu'elle existe déjà dans le code civil possède une longue histoire, bien avant que son utilisation sous l'autorité du maréchal Philippe Pétain, entre le 16 juillet 1940 et la Libération, ne la discrédite.

LA CONSTITUTION DE 1791

La première constitution française, en 1791, ne parle pas explicitement de déchéance de la nationalité mais prévoit la perte de la qualité de Français.

Dans son livre de référence *Qu'est-ce qu'un Français ?* (Grasset, 2002), l'historien Patrick Weil souligne cependant qu'à l'époque, « étaient mêlés les motifs de perte de la qualité de Français (par exemple la naturalisation en pays étranger) et de la seule qualité de citoyen politique (la condamnation aux peines qui emportent la dégradation civique ou le jugement de contumace) ».

Cette « confusion » entre déchéance de la nationalité française et seule privation des droits civiques ne sera que progressivement résorbée.

LE CODE CIVIL

En 1804, le Code civil liste les causes de déchéance de la nationalité, y compris pour les Français nés Français, qui ne seront plus dans la Constitution.

Y figurent notamment « la naturalisation acquise en pays étranger », « tout établissement fait en pays étranger, sans esprit de retour », « l'acceptation non autorisée par le gouvernement, de fonctions publiques conférées par un gouvernement étranger » ou le cas de celui qui « sans autorisation du gouvernement, prendrait du service militaire chez l'étranger ».

La logique de ces déchéances a été expliquée dans l'exposé des motifs, en 1803, par le conseiller d'État Jean-Baptiste Treillard : il s'agit de « causes qui supposent une renonciation à sa patrie » car « il est assez évident que, dans tous ces cas, la

qualité de Français ne peut plus se conserver : on ne peut pas avoir deux patries ».

LA LUTTE CONTRE L'ESCLAVAGE

Le décret d'abolition de l'esclavage du 27 avril 1848 ajoute un motif moral à la déchéance de la nationalité française, y compris pour des Français nés Français : « À l'avenir, même en pays étranger, il est interdit à tout Français de posséder, d'acheter ou de vendre des esclaves et de participer, soit directement, soit indirectement, à tout trafic ou exploitation de ce genre. Toute infraction à ces dispositions entraînera la perte de la qualité de citoyen français. »

La formule de « perte de la qualité de citoyen français » renvoie à l'actuelle déchéance de nationalité. « C'est renier son pays que d'en renier le dogme fondamental », argumente ainsi Victor Schœlcher en préparant son texte.

La jurisprudence confirmera que, dans ce décret « la déchéance de la qualité de citoyen français ne pourrait être assimilée à la dégradation civique, qui ne prive pas le condamné de sa nationalité » (Cour Alger, 19 janvier 1898, affaire El Guerbaoui Abdallah ben Abdelkader).

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

C'est dans le contexte de la Première Guerre mondiale que la déchéance de nationalité est explicitement mentionnée dans le droit français à l'occasion de deux lois, en 1915 et 1917 : « En cas de guerre entre la France et une puissance à laquelle a ressorti un étranger naturalisé, celui-ci pourra être déchu de la naturalisation lorsqu'il aura conservé la nationalité de son pays d'origine ou du pays dans lequel il a été antérieurement naturalisé. »

Sont par ailleurs « révisées toutes les naturalisations accordées postérieurement au 1^{er} janvier 1913 à des sujets ou anciens sujets de puissance en guerre avec la France ».

L'actuelle déchéance de la nationalité provient plus directement du code de la nationalité de 1927. Pendant dix ans après l'acquisition de la nationalité française, le Français naturalisé pouvait être déchu, en particulier « pour avoir accompli des actes contraires à la sûreté intérieure et extérieure » ou « pour s'être livré, au profit d'un pays étranger, à des actes incompatibles avec la qualité de citoyen français et contraires aux intérêts de la France ».

Cette période durant laquelle la déchéance de la nationalité était possible équivalait à une sorte de période d'essai, les Français naturalisés depuis moins de dix ans n'étant pas immédiatement égaux avec les autres Français (ils ne pouvaient autrefois pas non plus se présenter aux élections). Si des modifications sont intervenues depuis, entre 1938 et 2006, cette législation sur la déchéance de la nationalité correspond aux actuels articles 25 et 25-1 du code civil.

LE DECRET-LOI DU 9 SEPTEMBRE 1939

Dans le contexte du pacte germano-soviétique entre Adolf Hitler et Joseph Staline puis du déclenchement de la Seconde Guerre, un décret-loi du 9 septembre 1939 étend la déchéance de la nationalité à « tout Français qui se sera comporté comme le ressortissant d'une puissance étrangère ». C'est sur ce fondement que les dirigeants communistes André Marty (27 janvier 1940) et Maurice Thorez (17 février 1940) seront déchus de la nationalité française par la III^e République.

À la Libération, l'ordonnance du 19 octobre 1945 sur la nationalité précisera que cette déchéance n'est désormais possible que si l'intéressé possède également la nationalité de l'État concerné.

Cette législation sur la déchéance de la nationalité correspond à l'actuel article 23-7 du code civil: « Le Français qui se comporte en fait comme le national d'un pays étranger peut, s'il a la nationalité de ce pays, être déclaré, par décret après avis conforme du Conseil d'État, avoir perdu la qualité de Français ».

Laurent de BOISSIEU

© La Croix - 2015

LE PAPE A DIT QUE L'ACTE D'AMOUR...

MEDITATION SUR LA CHARITE CHEZ LE PAPE FRANÇOIS

Tous les prêtres n'ont pas le sens de la concision. Ça ne vient pas forcément avec l'ordination. C'est comme la foi, d'ailleurs : ça ne vient pas toujours avec le baptême. Je déjeunais avec un prêtre. Lui, boudin noir, ça va avec son habit. Moi, salade aux gésiers, passons. Entre le boudin et le café, il me soumettait, le prêtre, au demeurant breton et auteur, son analyse de l'appel du pape. Bien que j'eusse préféré la concevoir moi-même, je ne peux pas la celer plus longtemps et je me dois de la livrer derechef, face aux interrogations et interpellations que je lis ou reçois.

Il perçoit trois dimensions dans cet appel.¹

1. La charité, première et suffisante. Face à un homme qui souffre, qui a besoin de secours, on ne se pose pas de questions : on aide. C'est l'élan spontané du cœur, l'élan de l'humanité.

C'est, indirectement, Romains 12, 15 : « *Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent* ». C'est, évidemment, très directement, Matthieu 25, 35 : « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* »². C'est encore Luc 10, 29-37, le Bon Samaritain : « *Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?* » Le docteur de la Loi répondit : « *Celui qui a fait preuve de pitié envers lui.* » Jésus lui dit : « *Va, et toi aussi, fais de même* ». Avec cette subtilité supplémentaire que Jésus choisit un non-juif pour illustrer sa parabole.

2. Le message aux pays musulmans. Nous sommes dans un temps de globalisation, d'échange, et ce temps apporte avec lui la confrontation et l'angoisse. Dans les pays occidentaux comme dans les pays musulmans, chacun craint de perdre son identité. Des rhétoriques réciproques s'emballent : pour les musulmans, les Occidentaux sont en *croisade*, et pour les Occidentaux, les musulmans sont en *djihad*. On peut choisir de s'armer et de préparer un affrontement que l'on considère inéluctable. On peut le susciter : c'est d'ailleurs ce que l'on peut soupçonner de la stratégie de *Daech*, qui chercherait un « *choc civilisationnel* » pour faciliter l'émigration dans les pays arabes (contrairement à ce que certains prétendent, *Daech* n'a pas pour stratégie de susciter une submersion de l'Europe).

On peut aussi, comme le Christ y invite, songer à rompre l'engrenage. Il est remarquable de constater comme Il nous incite à dépasser les réactions binaires. C'est le cas quand Il enjoint de tendre l'autre joue : donner l'occasion de rompre l'enchaînement de la violence. C'est le cas aussi dans l'évangile de la femme adultère : face aux alternatives simplistes qu'on Lui propose/oppose, Il avance une troisième voie.³

Or, les opinions des pays musulmans pourront-elles continuer à invoquer une guerre de religions, quand c'est le chef de l'Eglise catholique qui demande expressément à ses fidèles

d'accueillir les leurs ? Et quand, de surcroît, les pays musulmans du Golfe, eux, gardent leurs portes fermées ? Bien sûr, des cœurs et des esprits resteront fermés. C'est ainsi ici aussi. D'autres, de meilleure volonté, pourront y être sensibles.

3. Le message aux réfugiés musulmans. Ces réfugiés viendront. Parce que la situation de leurs pays les y contraint. Sans négliger l'importance de ne pas les déraciner totalement, il est utile, pour intégrer véritablement, de les répartir autant que possible sur le territoire plutôt que les concentrer, comme on l'a fait trop souvent. Le maillage des paroisses est bienvenu à cet égard.

Mais surtout, que pourront penser plus tard, parmi eux, les réfugiés musulmans accueillis par des chrétiens, qu'ils restent ou s'en retournent d'ailleurs ? Quelle impression garderont ils de ces chrétiens qui les accueillent... ou les rejettent ?

Combien d'enfants juifs gardent en mémoire les familles qui les ont recueillis pendant la guerre ? Ces familles ne les ont pas recueillis *pour* contribuer à une meilleure compréhension ultérieure mais on ne peut pas se plaindre que cette charité spontanée, et risquée, ait pu porter ce fruit. En terme de fruit, d'ailleurs, si, cerise sur le gâteau, cela leur permet aussi de connaître le christianisme...

Reprenons, pour dissiper tout doute : la charité est première et suffisante. On ne doit rien en attendre de plus, on ne doit pas la négocier, on ne doit pas la conditionner. Benoît XVI l'a développé de façon limpide et définitive dans son encyclique *Deus Caritas Est* (31)⁴. Mais parce que certains sont troublés, s'interrogent légitimement, que d'autres le font plus péremptoirement (tel cet évêque hongrois, soudain coqueluche d'un certain milieu) jusqu'à croire naïf ce pape un peu rusé, il n'est pas inutile de songer aux fruits de cette charité.

Cette approche n'ignore pas les risques : la charité court le risque de l'ingratitude, la confiance celui d'être déçu. On les choisit en conscience, et en connaissance de cause. Mais elles sont le moteur de la paix. « *Il faut du courage pour dire oui à la rencontre et non à l'affrontement (...)* Il faut du courage, une grande force d'âme » car, précisément, on en connaît les risques⁵. C'est aussi cela l'espérance, et l'ouverture à la vie.

- 1 Pour ne pas l'impliquer plus que de raison, je précise que je m'appuie sur cette distinction, mais que le Père Nadler ne souscrit pas nécessairement aux détails de mes développements.
- 2 Soit dit en passant, dans la mesure où le Christ n'a pas précisé que l'amour devait se borner aux frontières d'Israël, le Christ ne préconisait donc pas de trier selon la religion, puisque l'étranger avait toutes les chances de ne pas être juif.

- 3 Et c'est assez franciscain aussi : « *Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix, Là où est la haine, que je mette l'amour.* »
- 4 la charité est « *la réponse à (...) ce qui constitue la nécessité immédiate* », « *L'activité caritative chrétienne doit être indépendante de partis et d'idéologies* », « *la charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme* ».

© koztousjours.fr - 2015

C'EST L'ART QUI LE PREMIER DONNA UN NOM A DIEU

INTERVENTION DU R.P. JOSE TOLENTINO MENDONÇA, POÈTE, THEOLOGIE ET PROFESSEUR – 5 NOVEMBRE 2015

Le 5 novembre 2015, le P. José Tolentino Mendonça, poète, théologien et professeur portugais, a donné une conférence intitulée « *C'est l'art qui nomme Dieu* ». Une intervention située dans le cadre du cycle de conférences « *Esprit de l'art/Art de l'esprit* », cycle organisé par la Fondation Arpad Szenez-Vieira da Silva à Lisbonne. Pour le P. José Tolentino Mendonça, « *l'esprit ne peut vivre sans art* ». Et cela pour trois raisons. En premier lieu, grâce à lui, le monde cesse d'être une « *croûte* » ou une « *surface neutre* ». Il introduit une dimension symbolique et « *nous commençons à voir autre chose dans les choses* ». Ensuite, continue-t-il, l'art transforme ce qui n'était « *qu'une chose impalpable, invisible, abstraite en réalité physiologique !* » Enfin, il permet de concrétiser, « *de donner corps et plausibilité à ce qui nous est étranger, à ce qui est autre que notre corps* ». Lorsque Moïse demandait à Dieu son nom, souligne encore le P. José Tolentino Mendonça, « *celui-ci répondit par l'art de la parole, par un poème : "Je suis qui je suis"* ». Ainsi, « *c'est l'art qui le premier donna un nom à Dieu* » !

L'écrivain Paul Claudel faisant la recension de l'œuvre poétique et de la quête spirituelle d'Arthur Rimbaud disait de lui – il le dit d'un poète mais aussi, d'une certaine manière, de tout artiste – qu'il était un mystique à l'état sauvage.

Les artistes incarnent la possibilité d'une certaine pureté de l'esprit, d'une mystique première, antérieure à toute forme d'organisation. De fait, l'esprit ne peut vivre sans art. Nous ne pouvons avoir de vie spirituelle sans emprunter ce chemin préparatoire qu'est l'art, cela pour trois raisons fondamentales.

L'art est fondamental dans l'expérience spirituelle

Premièrement, l'art nous aide à opérer une nécessaire déconstruction – une extraction – du monde. Le monde cesse de n'être qu'une croûte ou une surface neutre, nous commençons à voir autre chose dans les choses, une dimension symbolique s'introduit. Les cinq doigts d'une main ne sont plus une simple réalité matérielle, ils contiennent en eux-mêmes d'autres mondes possibles.

L'art est la perforation de ce réel qui ne nous apparaît si souvent que plat et opaque. Il est une déchirure – à la manière de celle que Lucio Fontana¹ faisait dans ses toiles – qui ouvre au regard la possibilité d'une profondeur dans la platitude même du monde, dans l'effacement de nos expériences.

Tous les arts relèvent d'une telle déchirure faite par la lame aiguë des sentiments, du génie, de l'intuition, de l'esthétique ou de la sensibilité. Une déchirure nous préparant à une nouvelle existence.

En ce sens, l'artiste n'a pas à être chrétien, bouddhiste ou dévot d'une quelconque religion. Il doit être l'artiste. Vivre l'expérience artistique et ainsi opérer cette révision des images et de toute ce qui à première vue encombre notre regard d'une parfaite évidence.

Dans l'admiration et la stupéfaction que permet l'art, nous ne voyons pas simplement la réalité en soi ; nous la voyons comme proposition d'autre chose, et souvent même comme la positivité d'une absence, comme la présence qui offre d'effleurer une transcendance. C'est pour cela que l'art est si fondamental dans l'expérience spirituelle.

Sans l'art, nous tomberions dans un matérialisme irrémédiable, le monde ne serait que le monde. L'art est ce qui nous assure que le monde n'est pas seulement le monde et que ce que nous voyons n'est que le début d'un voyage de sublimation, d'interprétation.

Les artistes nous font demeurer dans les entrailles de la

baleine

Le second aspect par lequel l'art concourt à l'expérience de l'esprit est qu'il transforme ce qui commença par n'être qu'une chose impalpable, invisible, abstraite en réalité physiologique ! L'art commence en transformant le matériel en immatériel, en faisant du visible une école pour l'invisible, mais c'est pour ensuite emprunter le chemin inverse : l'art est capable de rendre proche, de matérialiser, de concrétiser cet état impalpable, invisible et transcendant.

Lorsque nous regardons une toile de Vieira da Silva² il est flagrant qu'elle veut nous parler, nous renvoyer vers, nous montrer des choses qui ne sont pas totalement là, qui ne sont pas enfermées dans l'image. L'image suggère des mondes possibles. Renonçant à enfermer en elle la réalité entière, la vérité de l'image est de « *présentifier* » un réel plus vaste.

Par l'art et les artistes l'esprit cesse d'être captif de l'abstraction et devient une sorte d'état physiologique, une sorte de séisme, une conflagration qui nous renverse.

Les artistes nous font demeurer dans les entrailles de la baleine. Pas seulement dans nos concepts, nos idées, nos idéaux, mais ils nous font descendre au profond, en l'obscur, l'utérin, l'originale, jusqu'à la lave, en ce lieu d'épreuve mais aussi de rédemption qu'est la matérialité de la vie.

Les artistes sont des mystiques à l'état sauvage

Le troisième aspect constituant une contribution décisive des arts pour l'esprit est cette capacité à nommer qu'ils lui assurent. Lorsque Moïse demandait à Dieu son nom, celui-ci répondit par l'art de la parole, par un poème : « *Je suis qui je suis* ».

L'art est la possibilité de concrétiser, de donner corps et plausibilité à ce qui nous est étranger, à ce qui est autre que notre corps mais que les arts parviennent à rendre proche, voisin. Seuil d'un dialogue que l'expérience de l'art nous permet d'établir.

L'art le fait de manière fantastique, il nous donne les mots pour ce qui n'a pas de nom, les images pour ce qui n'a pas de visage, la sonorité pour ce qui est silence. Et ce dans une singularité, dans une variété de formes, traduisant l'absolue diversité du monde.

Au creux de la singularité irréductible de chaque itinéraire artistique, de chaque voix, de chaque pensée, se trouve cet acte de dénomination. Sans l'art, nous ne saurions nommer, nous ne saurions parler.

C'est l'art qui le premier donna un nom à Dieu. Ce ne sont pas la théologie et les religions qui donnent nom à l'invisible. C'est l'art, ou du moins quelque chose tendant vers le symbole, acceptant la turbulente expérience d'une embrassade avec l'ineffable, qui seul peut le traduire.

Les artistes sont des mystiques à l'état sauvage, mais c'est cette mystique sauvage, primitive, qui doit ouvrir le chemin vers une expérience profonde et radicale de l'esprit.

¹ Lucio Fontana, né le 19 février 1899 à Rosario (Argentine) et mort le 7 septembre 1968 à Comabbio, près de Varèse

(Italie), est un sculpteur et peintre italien d'origine argentine. Il est le fondateur du mouvement spatialiste associé à l'art informel (source : *Wikipédia*).

² Maria Helena Vieira da Silva née à Lisbonne (Portugal) le 13 juin 1908 et morte à Paris (France) le 6 mars 1992, est une artiste peintre portugaise appartenant à l'École de Paris. Elle est considérée comme l'un des chefs de file du mouvement esthétique dit du paysagisme abstrait (source : *Wikipédia*).

© Urbi et orbi - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 3 janvier 2016 – Solennité de l'Épiphanie – Année C

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 60, 1-6*)

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (*Ep 3, 2-3a.5-6*)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Acclamation (*cf. Mt 2, 2*)

Nous avons vu son étoile à l'orient, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 2, 1-12*)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le

Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de l'Épiphanie, fête de l'humanité en marche vers la lumière de Jésus, que notre prière se fasse vraiment catholique universelle : qu'elle s'ouvre largement à ceux qui partent à sa recherche « des bouts du monde ».

Aujourd'hui, dans la nuit de leur quête de sens, partout dans le monde, des hommes et des femmes cherchent une étoile pour les guider... Trouveront ils sur leur route des croyants pour leur ouvrir le Livre de la parole et se mettre en marche avec eux ?... Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de la guerre et de l'exode, des peuples cherchent une étoile pour les guider... Se lèveront-ils les hommes de dialogue et de paix qui jetteront des ponts entre les ennemis d'hier ?... Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de l'épreuve ou de la solitude, des hommes et des femmes, des familles cherchent une étoile pour les guider... Trouveront ils des gens pour les accueillir, les écouter, faire avec eux un bout de chemin ?... Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, ici, chez nous, des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants, parfois venus de loin, frappent à la porte de notre communauté, à la recherche d'une étoile... Trouveront ils chez nous l'accueil fraternel de chercheurs de

Dieu et de passionnés de l'Évangile?... Christ, sois notre Lumière !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Josiane TERIIEROITERAI, s.j.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Cet enfant, né à Bethléem de la Vierge Marie, est venu non seulement pour le peuple d'Israël, représenté par les bergers de Bethléem, mais aussi pour l'humanité entière, représentée aujourd'hui par les Mages, venant d'Orient. Et c'est justement sur les Mages et sur leur chemin à la recherche du Messie que l'Église nous invite aujourd'hui à méditer et prier.

Ces Mages venant d'Orient sont les premiers de cette grande procession dont nous a parlé le prophète Isaïe dans la première lecture (cf. 60, 1-6) : une procession qui depuis lors ne s'interrompt plus, et qui, à toutes les époques, reconnaît le message de l'étoile et trouve l'Enfant qui nous indique la tendresse de Dieu. Il y a toujours de nouvelles personnes qui sont éclairées par la lumière de l'étoile, qui trouvent le chemin et arrivent jusqu'à Lui.

Les Mages, selon la tradition, étaient des hommes sages : étudiant les astres, scrutant le ciel, dans un contexte culturel et de croyances qui attribuait aux étoiles des significations et des influences sur les événements humains. Les mages représentent les hommes et les femmes à la recherche de Dieu dans les religions et dans les philosophies du monde entier : une recherche qui n'a jamais de fin. Hommes et femmes en recherche.

Les Mages nous indiquent la route sur laquelle marcher dans notre vie. Ils cherchaient la véritable Lumière : « *Lumen requirunt lumine* », dit une hymne liturgique de l'Épiphanie, se référant justement à l'expérience des Mages ; « *Lumen requirunt lumine* ». En suivant une lumière ils cherchaient la lumière. Ils allaient à la recherche de Dieu. Après avoir vu le signe de l'étoile, ils l'ont interprété et se sont mis en chemin, ils ont fait un long voyage.

C'est l'Esprit Saint qui les a appelés et qui les a poussés à se mettre en chemin ; et sur ce chemin, aura lieu aussi leur rencontre personnelle avec le vrai Dieu.

Sur leur chemin, les Mages rencontrent beaucoup de difficultés. Quand ils arrivent à Jérusalem, ils vont au palais du roi, parce qu'ils tenaient pour évident que le nouveau roi serait né dans le palais royal. Là, ils perdent de vue l'étoile. Que de fois l'étoile se perd de vue ! Et ils rencontrent une tentation, mise là par le diable : c'est la tromperie d'Hérode. Le roi Hérode se montre intéressé par l'enfant, non pas pour l'adorer, mais bien pour l'éliminer. Hérode est l'homme de pouvoir, qui ne réussit à voir dans l'autre que le rival. Et au fond, il considère aussi Dieu comme un rival, même comme le rival le plus dangereux. Dans le palais, les Mages traversent un moment d'obscurité, de désolation, qu'ils réussissent à surmonter grâce aux suggestions de l'Esprit Saint, qui parle par les prophéties de l'Écriture Sainte. Elles indiquent que le Messie naîtra à Bethléem, la cité de David.

À ce point, ils reprennent le chemin et voient à nouveau l'étoile : l'évangéliste note qu'ils éprouvèrent « *une très grande*

joie » (Mt 2, 10), une véritable consolation. Arrivés à Bethléem, ils trouvèrent « *l'enfant avec Marie, sa mère* » (Mt 2, 11). Après celle de Jérusalem, ce fut pour eux la seconde, la grande tentation : refuser cette petitesse. Et au contraire : « *tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui* », lui offrant leurs dons précieux et symboliques. C'est toujours la grâce de l'Esprit Saint qui les aide : cette grâce qui, par l'étoile, les avait appelés et guidés au long du chemin, maintenant les fait entrer dans le mystère. Cette étoile qui a accompagné leur chemin les fait entrer dans le mystère. Guidés par l'Esprit Saint, ils arrivent à reconnaître que les critères de Dieu sont très différents de ceux des hommes, que Dieu ne se manifeste pas dans la puissance de ce monde, mais s'adresse à nous dans l'humilité de son amour. L'amour de Dieu est grand, oui. L'amour de Dieu est puissant, oui. Mais l'amour de Dieu est humble, tellement humble ! Les Mages sont ainsi des modèles de conversion à la vraie foi parce qu'ils ont cru davantage dans la bonté de Dieu que dans l'apparente splendeur du pouvoir.

Et alors nous pouvons nous demander : quel est ce mystère dans lequel Dieu se cache ? Où puis-je le rencontrer ? Nous voyons autour de nous des guerres, l'exploitation des enfants, des tortures, des trafics d'armes, la traite des personnes... Dans toutes ces réalités, dans tous ces frères et sœurs les plus petits qui souffrent à cause de ces situations, il y a Jésus (cf. Mt 25, 40.45). La crèche nous présente un chemin différent de celui rêvé par la mentalité mondaine : c'est le chemin de l'abaissement de Dieu, cette humilité de l'amour de Dieu qui s'abaisse, s'anéantit, sa gloire cachée dans la mangeoire de Bethléem, dans la croix sur le calvaire, dans le frère et dans la sœur qui souffrent.

Les mages sont entrés dans le mystère. Ils sont passés des calculs humains au mystère : et cela a été leur conversion. Et la nôtre ? Demandons au Seigneur qu'il nous accorde de vivre le même chemin de conversion vécu par les Mages. Qu'il nous défende et nous libère des tentations qui cachent l'étoile. Que nous éprouvions toujours l'inquiétude de nous demander : où est l'étoile ? quand – au milieu des tromperies mondaines – nous l'avons perdue de vue. Que nous apprenions à connaître de façon toujours plus nouvelle le mystère de Dieu, que nous ne nous scandalisions pas du « *signe* », de l'indication, ce signe donné par les Anges : « *un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* » (Lc 2, 12), et que nous ayons l'humilité de demander à la Mère, à notre Mère, qu'elle nous le montre. Que nous trouvions le courage de nous libérer de nos illusions, de nos présomptions, de nos « *lumières* », et que nous cherchions ce courage dans l'humilité de la foi et que nous puissions rencontrer la Lumière, Lumen, comme l'ont fait les saints Mages. Puisse-nous entrer dans le mystère. Qu'il en soit ainsi.

CHANTS

Samedi 2 janvier 2016 – Solennité de l'Épiphanie – Année C

ENTRÉE :

- 1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur, dans la ville du Roi David,
Il est le Messie, le Seigneur, la parole nous libère.
- R- C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.
- 2- Des bergers et des Rois sont venus, dans l'étable de Bethléem,
C'est lui le Messie, le Seigneur, la tendresse nous fait signe.

KYRIE : Toti **LEBOUCHER**

GLOIRE À DIEU : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Nous avons vu sa gloire, celle d'un nouveau né,
Nous avons vu sa gloire, pleine de vérité.
Un enfant nous est né, le Fils de Dieu nous est donné,
Seigneur, d'un immense amour. *(bis)*

ACCLAMATION : P. C. **NOUVEAU**

Alléluia, Ua fanau mai te faaora, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi Seigneur,
Ecoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- 1- Qui es-tu, roi d'humilité, roi sans palais, roi sans armée ?
Nous sommes venus t'adorer, des bouts du monde.
- 2- Nous ne savons pas bien comment, un signe vu en Orient
A conduit nos pas au levant, de ta lumière...
- 3- Que feras-tu de cet argent, de ces bijoux, de notre encens ?
Nous les avons pris en pensant, à nos manières...
- 4- Regarde donc autour de toi, dans les richesses qui sont là,
Les nations qui ne savent pas, que tu les aimes.
- 5- Marie pourra te raconter, qu'avec nous, après les bergers,
Tout l'univers s'est rassemblé, sous ton étoile.
- 6- Petit roi juif et roi du ciel, notre grand roi, l'Emmanuel,
Nous traversons ton Israël, pour en renaître !

SANCTUS : Toti **LEBOUCHER**

ANAMNESE : *Ismaël KAUA*

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant
Christ reviendra.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : Toti **LEBOUCHER**

COMMUNION :

- 1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur Terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.
- 2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable le Seigneur fait homme.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.
- 3- Peuple, acclame, avec tous les anges
Le Maître des hommes qui vient chez toi,
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.
- 4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

ENVOI :

- R- Notre Sauveur est né, alléluia !
Dieu est venu chez nous, alléluia ! Alléluia !
- 1- Ils ont vu son étoile tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu son étoile, ils ont dit : « *C'est Noël !* »
 - 2- Christ est là dans la nuit, sans argent, sans maison,
Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons.

CHANTS

Dimanche 3 janvier 2016 – Solennité de l'Épiphanie – Année C

ENTRÉE :

- 1- Dans une étable obscure, Sous le ciel étoilé
Né d'une vierge pure, Un doux Sauveur est né
- R- Le Seigneur Jésus-Christ, sst né dans une crèche
Quand a sonné minuit.
- 2- Tandis que les rois mages, tandis que les bergers
Lui portent leurs hommages Portons-lui nos baisers
- R- Le Seigneur Jésus-Christ saura bien nous sourire
En cette heureuse nuit.
- 3- Pleins d'une foi profonde le monde est à genoux
Jésus Sauveur du monde, étends les mains sur nous
- R- Ô Jésus tout petit le monde entier t'acclame
dans l'adorable nuit

KYRIE : *Messe des Anges*

GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.. Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Toutes les nations Seigneur se prosterneront devant Toi.

ACCLAMATION : *HERNANDEZ*

Voici Noël alléluia, Noël Noël Alléluia,
Voici Noël alléluia, alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Je n'ai ni or, ni encens, ni myrrhe à t'offrir,
je n'ai que ma prière, le cri de mon cœur,
Seigneur écoutes-là, Seigneur exaucez-là.

OFFERTOIRE :

- R- Comme les mages, comme les mages, de tout notre cœur,
de toute notre foi, comme les mages, comme les mages,
Seigneur nous marchons vers toi.
- 1- Comme une étoile, sur notre route, comme une lampe,
pour nos pas, pour ceux qui cherchent, ceux qui t'écourent,
la vraie lumière Jésus c'est toi.
- 2- Le Roi du monde qui vient de naître,
il ne faut pas aller le chercher,
auprès des princes que l'on vénère,
parmi les pauvres il veut demeurer.
- 3- Tu nous invites à prendre place,
dans ton royaume où tu réunis,
hommes et femmes de toutes races,
petits et grands de tous pays.
- 4- Quand tu nous parles, bonne nouvelle,
tu nous apportes une grande joie.
Par ta parole Dieu se révèle et nous voyons son visage en toi.

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou i to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Messe des Anges*

AGNUS : *Messe des Anges*

- R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel,
Noël, Noël, Noël Alléluia, qui mange de ce pain,
Vivra pour toujours, Noël, Noël, Noël Emmanuel.
- 1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
Ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,
Pour la vie du monde.
- 3- Église, Mère des baptisés, reçois la vie que Dieu te donne :
qui mange sa chair et boit son sang
recevra en héritage la vie éternelle.
- 6- Peuple de la promesse, qui marche dans la nuit de ce monde,
reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme
et tu n'auras plus jamais faim.
- 9- Peuple choisi dans les larmes et la tendresse du pardon,
reçois la coupe de bénédiction,
le sang versé pour tous les hommes en rémission de tout péché.
- 10 Peuple qui chante avec les anges et les bergers la venue du Messie,
reçois des mains de Dieu la gloire
qu'il te donne dans la chair de son fils.

ENVOI : *Maria FENUAITI*

E Maria Imakulata, to matou Paterono here hia
e matou nei i te mau mahana to'a nei (*bis*)
E Purotu ho'i 'oe e te Metua Vahine mai
haere ana'e tatou e tahopu iana (*bis*)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 2 JANVIER 2015

18h00 : **Messe** : Père Jean-Pierre COTTANCEAU ;

DIMANCHE 3 JANVIER 2015

SOLENNITÉ DE L'ÉPIPHANIE - solennité - blanc
[Le Saint Nom de Jésus. On omet la mémoire]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : René VARET ;

09h30 : **Baptême** de Catherine ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 4 JANVIER 2015

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Kena et ses camarades de régiment ;

MARDI 5 JANVIER 2015

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Annie AILLOUX, Elisabeth PSAILA, Sophie et Philippe TONNERRE ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 6 JANVIER 2015

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Famille JURD ;

JEUDI 7 JANVIER 2015

S. Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain, † 1275 à Barcelone - blanc

05h50 : **Messe** : Kena et ses camarades de régiment ;

19h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 8 JANVIER 2015

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Kena et ses camarades de régiment ;

SAMEDI 9 JANVIER 2015

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Kena et ses camarades de régiment ;

16h00 : **Mariage** de Herenui et Tehuita ;

18h00 : **Messe** : Benjamin, Clémence, Jean-Baptiste, Jean-Marie et Jean-Pierre CERAN-JERUSALEM ;

DIMANCHE 10 JANVIER 2015

LE BAPTÊME DU SEIGNEUR - fête - blanc

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire de Colas ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**« UN FLEUVE DE MISERE N'EST RIEN
FACE A UN OCEAN DE MISERICORDE »**

PAPE FRANÇOIS

MESSE POUR LA PAIX 2016

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **3 003 185 xfp** (109% de 2014). La Campagne s'est terminée le 6 décembre. Vous pouvez toujours déposer vos dons à l'Archevêché de Papeete. Merci à tous

LES CATHE-ANNONCES

Les Cours de solfège ainsi que les **cours de catéchèse pour adultes** reprendront le **lundi 11 janvier 2016** ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Tehuita COPPENRATH et **Herenui MERCIER**. Le mariage sera célébré le **samedi 9 janvier 2016** à 16h à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



LES REGULIERS

ATTENTION!

DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;**

~~EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :~~

~~- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;~~

~~- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;~~

~~- le samedi de 20h00 à 23h00 ;~~

~~- le dimanche de 13h00 à 16h00~~

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale - 8-10, place de la Cathédrale - B.P. 43394 - 98713 Papeete - Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2016
Dimanche 10 janvier 2016 – Fête du Baptême du seigneur – Année C

HUMEURS

« PARDONNE-LEUR CAR ILS NE SAVENT PAS CE QU'ILS FONT »

Un an après l'attentat qui a frappé sa rédaction, le 7 janvier 2015, l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo sort ce mercredi un numéro spécial dont la Une a enflammé la toile. Dans son éditorial, le patron du journal Riss dénonce « les fanatiques abrutis par le Coran et les culs-bénits d'autres religions qui avaient souhaité la mort d'un journal qui a osé rire du religieux ». Riss assure par ailleurs que « les convictions des athées et des laïcs peuvent déplacer encore plus de montagnes que la foi des croyants ».

Le quotidien du Vatican, *L'Osservatore Romano*, réagit, dans son édition datée du 6 janvier 2016, à cette nouvelle Une polémique. « Dans le choix de Charlie Hebdo, on retrouve le triste paradoxe d'un monde toujours plus attentif au "politiquement correct", au point de frôler le ridicule (...) mais qui ne veut pas reconnaître et respecter la foi en Dieu de chaque croyant, quel que soit le credo qu'il professe », rapporte le quotidien. « Derrière la bannière trompeuse d'une "laïcité sans compromis", l'hebdomadaire français oublie encore une fois combien de leaders religieux de toute appartenance répètent depuis toujours leur refus de la violence au nom de Dieu », poursuit *L'Osservatore Romano*.

En France, quelques réactions sont venues de personnalités musulmanes, même si le Prophète Mahomet n'a pas cette fois été visé, ce dessin véhiculant une représentation de Dieu finalement plus proche de l'imagerie judéo-chrétienne. Le président de l'Observatoire contre l'Islamophobie a dénoncé un texte très violent et très insultant à l'égard des religions. La Conférence des évêques français préfère ne pas commenter ce qui ne cherche qu'à provoquer, alors que la France n'a pas besoin de ce genre de polémique.

© Radio Vatican - 2015



CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

UN AN APRES LES PREMIERS ATTENTATS : IL Y A URGENCE

En ce début d'année 2016, la Conférence des évêques de France s'associe aux hommages rendus en mémoire des victimes des attentats perpétrés en janvier 2015 et porte aussi, dans sa mémoire, les victimes des attentats du 13 novembre. Ces blessures subies par la Nation toute entière le sont d'abord pour des personnes ; nos pensées et nos prières vont aux victimes, aux personnes blessées, à leur famille et à leurs proches.

Aujourd'hui, il y a urgence, urgence face aux si nombreux sujets qui nous attendent.

Depuis un an, qu'a-t-on entamé de nouveau ? Quel réveil véritable ont provoqué ces tragiques événements. Tirant des enseignements de notre passé, avons-nous su proposer des perspectives pour la société de demain ?

Sans doute, est-il urgent de repenser notre modèle éducatif, d'apprendre à œuvrer avec les plus démunis, d'entrer dans une réelle sobriété heureuse respectueuse de la Création, de

considérer l'homme comme une personne digne d'un infini respect depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle, de lutter contre les injustices, d'accueillir la différence et de changer de regard sur l'étranger.

Sans doute est-il urgent d'écouter notre jeunesse et de lui offrir des perspectives d'épanouissement et de bonheur.

Mais l'Église le dit, c'est ensemble que nous réussirons à imaginer et construire l'avenir de notre pays dans le respect de chacun, en reconnaissant l'apport de tous à la collectivité. Tout regard suspicieux porté sur les religions blesse les croyants et tend à les exclure de la communauté nationale.

C'est ensemble, sans exclusion d'aucune sorte, que nous parviendrons à redonner un élan et une perspective à notre pays.

M^{gr} Olivier RIBADEAU DUMAS

Secrétaire général

Porte-parole de la Conférence des évêques de France



N°03
10 janvier 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 18

Portrait d'homme - Vaitea

Aujourd'hui, la précarité et la solitude sont devenues un vrai fléau qui détruit toute vie stable. Vaitea n'est pas SDF mais il partage plus qu'un simple repas avec les autres.

Ton parcours ?

« J'ai grandi à Papeete et j'étais à La Mennais. Après la 5^{ème}, je me suis inscrit au lycée technique pour faire de la mécanique. Trois mois après, ça n'avancait pas, on passait notre temps à limer un morceau de métal. Donc j'ai quitté pour rejoindre l'école commerciale de l'Église Sanito. Et là, j'ai appris à faire de la gestion, la comptabilité, le stock. Ça m'a tellement plu que j'en ai fait mon métier. J'ai géré une coopérative, j'ai géré les tourteaux à l'huilerie, j'ai géré les aides aux agriculteurs et je me suis occupé du stock du développement rural. Là j'ai commencé à avoir peur. Il y avait beaucoup de manipulations, du « truandisme » dedans, des vols. Je voyais tout et j'ai été menacé. J'ai reçu un coup de fil me disant d'arrêter mes recherches. Je ne sais pas qui était la personne. Mais j'ai prévenu mon chef qui m'a demandé d'arrêter, il fallait qu'on sache qui était cette personne. Je pense que ça vient de la direction, du Territoire. Je ne suis pas sûr, je pense. Mais c'est des gens qui ont fait des malversations dans le service, ils ont volé des millions et des millions. Et avec la recherche du patrimoine et la mise à jour, ça se savait. Ils savaient qu'un jour où l'autre on allait les croquer. Donc j'ai été menacé et j'ai arrêté de faire ce travail. Et parce que je savais trop de choses, ils se sont servis d'un accident de travail pour me licencier. Donc depuis 2005, je me retrouve sans travail. C'est vrai que je ne suis pas SDF. J'habite dans le quartier. Je suis à cheval entre le Bon Samaritain et Te Arata. »

Pourquoi viens-tu à Te Vaiete ?

« Il y a une chose que j'ai horreur dans la vie, c'est de manger seul. C'est monotone, c'est ennui. Chez moi, j'ai bien mon fils et sa copine mais ils se lèvent quand le soleil est au milieu. Ils ne se lèvent pas tôt quoi. (Rires) Et si je mange seul, je n'ai pas d'appétit. C'est pour ça que je viens là. Je peux discuter, échanger des idées. »

Excuse-moi cette question mais et ta femme ?

« On a divorcé parce qu'elle a trouvé qu'elle serait mieux sans moi. Un divorce qui s'est passé comme un claquement de doigts. Au début, je n'ai pas compris parce qu'elle m'a mené sur un chemin caillouteux. Après je me suis assis et j'ai réfléchi. Bon, si elle ne voulait plus continuer la vie avec moi, alors ok. Mais on n'est pas parti fâché. On a un enfant ensemble et je n'ai pas envie de montrer à cet enfant l'horreur de parents qui se déchirent. Alors on s'est accordé, on est passé au tribunal. Le juge m'a demandé si je voulais une rente parce qu'elle a habité chez moi et j'ai répondu : "La seule chose que je demande, c'est qu'elle ne détecte pas mon fils. Tout ce qu'elle a pris en partant, cadeau. Je n'ai pas de remords. Je ne lui en veux pas." »

Depuis quand viens-tu à Te Vaiete et comment ça se passe ?

« Je pense que ça doit bien faire 4 ans et je ne viens pas ici pour juger les autres. Ce n'est pas mon rôle. Je respecte chaque personne telle qu'elle est, quelle que soit sa catégorie sociale. C'est un être humain, c'est tout. »

Ton plus beau souvenir de Te Vaiete ?

« Le rassemblement, de côtoyer des gens tous les jours, de discuter. »

Un dernier message ?

« Mon message à propos des SDF, c'est de ne pas les considérer comme SDF mais comme des hommes. Ce sont des hommes avec toutes leurs qualités et tous leurs défauts. Là, on est tous pareils, on est logé à la même enseigne. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

« L'ENFANCE SPIRITUELLE », UN CHEMIN POUR RENCONTRE JESUS

Audience générale du mercredi 31 décembre 2015 – Pape François

Rappelant que la dévotion à l'Enfant Jésus est très diffusée, le Pape a donné l'exemple de Thérèse de Lisieux, qui avait pris comme nom de religieuse « Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face ». Une sainte française que François appelle affectueusement « la Teresita », « la petite Thérèse » en espagnol, et qui « a su vivre "l'enfance spirituelle" qui s'assimile justement en méditant, à l'école de la Vierge Marie, l'humilité de Dieu qui pour nous s'est fait petit ».

Frères et sœurs, bonjour !

En ce temps de Noël, nous voici devant l'Enfant Jésus. Je suis sûr que dans nos maisons, encore tant de familles ont fait une crèche, poursuivant cette belle tradition qui remonte à saint François d'Assise et entretient dans nos cœurs le mystère de Dieu qui se fait homme.

La dévotion à l'Enfant Jésus est très répandue. Tant de saints l'ont cultivée dans leur prière quotidienne, et ont désiré modeler leur vie sur celle de l'Enfant Jésus. Je pense en particulier à sainte Thérèse de Lisieux qui, devenue carmélite, portait le nom de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. Sainte Thérèse – qui est aussi Docteur de l'Église – a su vivre et témoigner cette « enfance spirituelle » qui s'assimile en méditant, à l'école de la Vierge Marie, l'humilité de Dieu qui s'est fait petit pour nous. Ce mystère est grand : Dieu est humble ! Nous qui sommes orgueilleux, pleins de vanité et nous croyons si grands, nous ne sommes rien ! Lui, qui est grand, il est humble et se fait enfant. C'est un vrai mystère ! Dieu est humble. Que c'est beau !

Il fut un temps où, dans la personne divine et humaine du Christ, Dieu a été un enfant. Pour notre foi, cela doit avoir une signification particulière. Certes, sa mort sur la croix et sa résurrection sont la plus haute expression de son amour rédempteur, mais n'oublions pas que toute sa vie sur terre constitue une révélation et un enseignement. Dans la période de Noël, nous faisons mémoire de son enfance. Pour grandir dans la foi, nous aurons besoin de contempler plus souvent l'Enfant Jésus. Bien sûr, nous ne connaissons rien de cette période. Les rares indications que nous ayons parlent du moment où il reçut son nom, huit jours après sa naissance, et de sa présentation au Temple (cf. Lc 2,21-28) ainsi que de la visite des mages et de la fuite en Égypte qui s'ensuivit (cf. Mt 2,1-23). Puis, il y a un grand saut jusqu'à ses douze ans, quand, avec Marie et Joseph, il va en pèlerinage à Jérusalem pour la Pâque. Au lieu de repartir avec ses parents, il s'arrête au Temple pour parler avec les docteurs de la loi. Comme vous voyez, on connaît bien peu de choses de l'Enfant Jésus, mais nous pouvons beaucoup apprendre de Lui en

regardant vivre les enfants. Parents et grands-parents ont cette belle habitude de regarder les enfants, ce qu'ils font. Nous découvrons, tout d'abord, que les enfants veulent notre attention. Ils doivent être au centre, pourquoi ? Par orgueil ? Non ! Parce qu'ils ont besoin de se sentir protégés. Nous aussi, nous devons mettre Jésus au centre de nos vies et savoir, même si cela peut paraître paradoxal, que nous avons la responsabilité de le protéger. Il veut être dans nos bras, il désire qu'on veille sur lui, il veut pouvoir fixer son regard dans le nôtre. Et puis, faire sourire l'Enfant Jésus, lui montrer notre amour et notre joie de l'avoir parmi nous. Son sourire est signe de cet amour qui nous donne la certitude d'être aimés. Enfin, les enfants aiment jouer. Faire jouer un enfant, c'est abandonner notre logique pour entrer dans la sienne. Si nous voulons qu'il s'amuse, il nous faut comprendre ce qu'il aime, et ne pas être égoïstes en lui faisant faire les choses qui nous

plaisent à nous. C'est un enseignement pour nous. Devant Jésus, nous sommes appelés à abandonner notre prétention à l'autonomie – voilà le nœud du problème : notre prétention à l'autonomie –, pour accueillir au contraire la vraie forme de liberté qui consiste à connaître Celui qui est devant nous et à Le servir. Lui, cet enfant, c'est le Fils de Dieu qui vient nous sauver. Il est venu parmi nous pour nous montrer le visage du Père riche en amour et en miséricorde. Alors serrons dans nos bras l'Enfant Jésus, mettons-nous à son service : Il est source d'amour et de sérénité. Et de retour chez nous, faisons quelque chose de beau, allons près de la crèche et embrassons le Petit Jésus, en disant : « *Jésus, je veux être humble comme toi, humble comme Dieu.* » Demandez-lui cette grâce.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LA GUERRE AU NOM DE DIEU

PRESENTATION ET EXTRAIT DU LIVRE DE JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD : « LE TOURMENT DE LA GUERRE »

Un an après les attentats de Charlie Hebdo, les religions monothéistes sont plus que jamais accusées de provoquer le conflit. Une idée reçue qui ne résiste pas à l'analyse historique.

La guerre était une affaire entendue. Close pour toujours, du moins sur notre sol. Accablés par les horreurs de deux conflits mondiaux, pressés d'enfouir les souvenirs de l'Algérie, fiers d'avoir parachevé avec l'Union européenne le rêve kantien de paix perpétuelle, nous l'avions oubliée, évacuée, niée. Refusé de la penser. Prétendu la déléguer à ceux dont elle deviendrait le métier, eux-mêmes bientôt remplacés par des drones. Un an tout juste après Charlie, au moment même où le conflit du Proche-Orient connaît une nouvelle aggravation avec la rupture des relations diplomatiques entre l'Arabie Saoudite et l'Iran, *le Tourment de la guerre* (L'Iconoclaste) nous ramène au sujet.

La guerre, Jean-Claude Guillebaud en fait une affaire personnelle. Celle du fils d'un jeune lieutenant engagé dans les paradoxes de 14-18, celle du reporter de guerre qui arpenta le Vietnam. La mémoire familiale travaille, les drames de l'histoire européenne remuent sous la boue et la cendre qui les recouvrent moins profondément qu'on ne le croit. En Lituanie, en Russie, en Biélorussie, le chroniqueur de *La Vie court aux trousses* de la mort, saisissant la dimension épique ou romanesque de la chose, sans oublier l'absurde, l'affreux, l'abject. De tous les livres de l'auteur, *le Tourment de la guerre* est à la fois l'un des plus introspectifs et des plus universels. Brûlant et brillant.

Vous trouverez ci-dessous un extrait de son livre. Pourquoi nous restreindre aux passages évoquant la religion, en particulier le christianisme, quand l'ouvrage s'attaque à la guerre dans sa globalité ? Parce que c'est hélas le débat du moment, entre idée reçue et figure imposée. « *L'assassin court toujours* », titre *Charlie Hebdo* pour son numéro anniversaire, affichant un Dieu d'allure judéo-chrétienne armé d'une kalachnikov. Derrière la libre caricature, le sous-texte est clair : la foi, c'est la haine. La guerre revient ? La religion, contrairement aux prévisions, n'a pas fini de partir ? C'est que Yahvé et Allah ont beau ne pas exister, ils veulent que le sang coule. Monothéisme et fanatisme se confondraient donc. Coupable unique, le Dieu unique ! Pour un peu, on finirait par penser que la totalité de l'histoire militaire se réduit aux croisades et aux guerres de religion ou à la fameuse phrase (emblématique mais apocryphe) du sac de Béziers à l'époque des albigeois : « *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens.* »

Les héritiers des Lumières devraient donc opposer à la foi la souveraine logique du Mépris civilisé, selon le titre à l'emporte-pièce d'un essai qui paraît également ces jours-ci (Belfond). Face au manichéisme et au simplisme de l'auteur, le psychanalyste Carlo Strenger, un autre psy, disciple de Lacan, apporte une réponse nuancée. « *Confondre fanatisme religieux*

et sentiment religieux relève d'une faiblesse de la pensée », écrit Gérard Haddad (*Dans la main droite de Dieu*, Premier Parallèle). « *Le fanatisme change de forme selon les époques et les lieux* », note-t-il. C'est un virus mutant, ou plutôt une hydre dont les têtes tranchées ne cessent de repousser, mais qui a réussi à se greffer jusqu'ici sur quatre souches : la religion certes, mais aussi le nationalisme, le racisme et le totalitarisme. Bref lui opposer l'universalisme des Lumières et n'y voir qu'une manifestation de l'ignorance n'a guère de sens. En définitive, le fanatisme serait plutôt la pathologie de l'universel, quand celui-ci se réduit à une vérité qui abolit toute différence.

Ce n'est évidemment pas le monothéisme qui fait la violence, le fanatisme, la guerre. Toute l'Histoire et toutes les grandes civilisations le démontrent. Les Aztèques sacrifiaient des êtres humains à Huitzilopochtli, le dieu-soleil, et ils étaient polythéistes. Les 81 936 strophes du Mahabharata, la grande épopée de l'hindouisme, narrent une immense bataille mythologique. Ce n'est pas non plus la religion qui fait la guerre. Voyez les 33 millions de morts (au bas mot) provoqués par la révolte d'An Lushan, un général chinois du VIII^e siècle (le plus grand massacre de l'histoire après la Seconde Guerre mondiale). Ou l'épopée des Mongols de Gengis Khan. C'est plutôt la violence qui a quelque chose de sacré, un sacré de substitution, comme le montrent les totalitarismes athées du dernier siècle.

L'Église et la guerre

À partir des X^e et XI^e siècles, l'Église médiévale s'emploiera avec patience et ténacité à restreindre, contenir, limiter, voire éradiquer la violence. Deux grands dispositifs spirituels et juridiques sont alors instaurés : la paix de Dieu et la trêve de Dieu. Le premier organise la réunion des « *assemblées de la paix* », qui, en s'opposant frontalement aux seigneurs, s'emploient à mettre fin aux guerres privées qui ravagent le royaume. Il s'agit d'abord d'assurer la sécurité des non-combattants, femmes, enfants, clercs et marchands, qui sont les principales victimes de cette violence endémique.

Le second dispositif utilise habilement le calendrier liturgique pour proscrire la guerre durant certaines périodes précises : l'Avent, le carême, Noël, le temps pascal, etc. Le but est évidemment d'élargir peu à peu la durée totale de ces « *trêves* ». La royauté fut largement influencée par ces efforts de l'Église en faveur de la paix. En témoigne cette belle recommandation adressée par Louis XV à son fils le Dauphin

Louis-Ferdinand : « *Voyez ce qu'il en coûte à un bon cœur de remporter des victoires. Le sang de nos ennemis est toujours le sang des hommes. La vraie gloire est de l'épargner.* »

(...) Ces dispositifs lâcheront tragiquement - comme le font les freins d'une voiture - au moment des guerres de religion. Si l'art de la guerre fut un humanisme, les guerres de religion semblent en avoir été l'abolition. Pour autant, leur souvenir ne s'effacera pas de la mémoire collective. Pour qui prend la peine de le lire, l'édit de Nantes, promulgué en 1598, après 30 années d'horreur et de tueries, porte trace de cette volonté de juguler la violence. (...) Malgré sa révocation, l'épouvante rétrospective des guerres de religion favorisa une modération de la violence sous le règne de Louis XIV. Les armées étaient plus disciplinées et mieux nourries. Les populations civiles souffraient moins de la violence. À partir de 1773, la fameuse « *guerre en dentelles* » se substituera - pour un temps - à la férocité sans limite des guerres de religion.

Aujourd'hui, l'Église catholique se retrouve devant une difficulté comparable à celle qu'affronta saint Augustin (le

théoricien de la « *guerre juste* ») au moment où les envahisseurs menaçaient Rome et l'Empire. Devant les assassins et terroristes islamistes, face à l'extermination insensée des chrétiens d'Orient, faudrait-il, pour ne pas « *ajouter la guerre à la guerre* », laisser le champ libre au crime de masse ? Devons-nous, au contraire, consentir à une violence défensive, limitée mais résolue ?

En 2014, le pape François, 16 siècles après saint Augustin, a choisi la seconde solution. Ce choix courageux m'a rappelé l'exemple que donna au monde ce grand protestant que fut le pasteur Dietrich Bonhoeffer. Résolument non violent, initiateur (avec d'autres) de l'Église confessante en Allemagne (hostile au nazisme), il accepta malgré tout d'apporter son aide à la préparation d'un attentat contre Hitler. « *Je préfère prendre ce risque, expliqua-t-il, que de laisser massacrer des gens. Et j'espère en la grâce (ultérieure) de Dieu.* » Dietrich Bonhoeffer fut pendu le 9 avril 1945 par les nazis au camp de concentration de Flossenbürg, en Bavière.

© La Vie 2016

« POUR ÊTRE COMPRIS LES CHRÉTIENS DOIVENT RESTAURER LA BIENVEILLANCE... »

ENTRETIEN AVEC ERWAN LE MORHEDEC

Erwan Le Morhedec, blogueur sur koztojourn.fr, était jeudi 31 décembre l'invité de l'émission « *Face aux chrétiens* » présentée par Dominique Gerbaud et coproduite par KTO. Il répondait aux questions de Romain Mazon (RCF), Camille Meyer (Radio Notre-Dame) et Loup Besmond de Senneville (*La Croix*).

La Croix : Dans votre livre (1), vous estimez que la laïcité est une valeur creuse, et que ce n'est pas cela qui va permettre aux jeunes musulmans de s'intégrer. Qu'est-ce qui va favoriser leur intégration ?

Erwan Le Morhedec : Depuis quarante ans, on a tendance, en France, à avoir une certaine prédilection pour les pages sombres de l'histoire de France. Je comprends très bien qu'un jeune qui a des origines maghrébines ou africaines ne soit pas emballé à l'idée de s'intégrer dans un pays qui est dépeint de cette manière.

Notre priorité devrait être au contraire de donner des raisons d'aimer la France et de s'y intégrer. Mais dès que l'on dit cela, on est souvent confronté à des réactions légèrement apeurées, comme si cette proposition allait de pair avec une forme de nationalisme.

La Croix : Vous dites aussi que les chrétiens ont l'obligation de prendre la parole. N'ont-ils pas déserté le terrain de la prise de parole ?

Erwan Le Morhedec : Oui, ils ont intégré une forme d'autocensure. Nous sommes souvent influencés par une conception faussée de la laïcité, comme si elle nous interdisait de nous exprimer. Les chrétiens vivent avec cette idée qu'ils ne peuvent pas s'exprimer en tant que tels. Ils devraient au contraire s'exprimer librement. Non pas pour faire claquer des bannières au vent, mais pour prendre sereinement la place qui est la leur dans ce pays.

La Croix : Les religions sont souvent considérées comme suspectes. Comment les rendre plus attractives, à l'heure où l'on assiste à une déchristianisation de la société ?

Erwan Le Morhedec : Je suis assez sensible à la méthode du pape François. Il faut arriver à faire passer à nos contemporains le message du Christ en les convainquant que

c'est pour leur bien. Dans le même sens, Benoît XVI, dans le premier tome de son *Jésus de Nazareth* écrivait : « *Je vous remercie de me faire le crédit de la bienveillance sans lequel il n'y a pas de compréhension possible.* »

Il faut que nous arrivions à restaurer une forme de bienveillance de nos contemporains, afin qu'ils puissent nous comprendre. La plupart ne voient le catholicisme que comme un truc d'empêcheurs de tourner en rond.

La Croix : Internet est-il un outil d'évangélisation ?

Erwan Le Morhedec : Je n'ai jamais tellement voulu évangéliser en écrivant sur mon blog. En revanche, on peut ouvrir des portes, faire sauter des verrous, susciter l'envie, et ensuite, cela peut se passer dans les paroisses. Mais effectivement, Internet constitue pour les chrétiens un moyen de toucher les uns et les autres.

La Croix : Vous faites l'éloge de l'optimisme, c'est le titre de votre livre. Être optimiste, n'est-ce pas être un peu naïf ?

Erwan Le Morhedec : Non. L'optimisme, ce n'est pas croire que tout ira bien tout seul. C'est croire qu'il y a toujours une voie à trouver, qu'il y a toujours quelque chose à faire. On ne peut pas abandonner cela.

Je me souviens d'un échange entre les philosophes Michel Onfray et François-Xavier Bellamy, à qui l'on posait cette question : « *Que diriez-vous à un jeune de 20 ans ?* » Onfray répondait en substance : « *Vous allez mourir, mais mourez debout.* » Et Bellamy : « *Demain sera ce que vous ferez et votre liberté est là.* »

D'un côté, nous avons un athée, Michel Onfray, de l'autre côté un croyant, François-Xavier Bellamy. Pour moi, l'optimisme est un peu le décalque de l'espérance. Donc en tant que chrétien, je peux et je dois espérer.

© La Croix - 2016

PERDRE SA LIBERTÉ SANS GAGNER EN SÉCURITÉ

ARTICLE DE PATRICK BAUDOIN DANS LE MONDE DIPLOMATIQUE DE DÉCEMBRE 2015

Alors que la facilité avec laquelle circulent les djihadistes souligne l'insuffisance des moyens mis au service de la justice, le gouvernement répond par un déni de justice supplémentaire, avec la prolongation de l'état d'urgence.

Face à la montée du terrorisme, le débat entre liberté et sécurité prend une acuité sans précédent pour des démocraties dont les fondements mêmes sont menacés. Déjà, à la suite des attaques du 11 septembre 2001 sur le territoire américain, avait été proclamée la « *guerre contre le terrorisme* ». Les États-Unis avaient alors adopté le *Patriot Act*, qui permet par exemple de détenir pour une période indéterminée des non-ressortissants, sans aucune charge précise, sur la simple suspicion de participation à des activités terroristes ou de liens avec des organisations terroristes. Ainsi est né le centre de détention de Guantánamo, avec ses centaines de prisonniers qualifiés de « *combattants ennemis* », victimes des pires traitements et en détention illimitée. De nombreux autres pays, sur tous les continents, ont emboîté le pas aux États-Unis, mettant en place des législations et des pratiques d'exception qui ont donné lieu à de multiples dérives. Le monde n'en est pas devenu plus sûr pour autant, et les attentats aveugles, loin de disparaître, n'ont cessé de se développer.

Dans la surenchère législative, la France n'a pas été en reste. Dès 1986, après une vague d'attentats attribués à Action directe, un régime d'exception avait été instauré, jetant les bases de la législation antiterroriste française : infractions et règles procédurales spécifiques, durée de garde à vue allongée, pouvoirs policiers renforcés, corps de magistrats spécialisés, cour d'assises spéciale. Depuis lors, plus d'une quinzaine de textes visant chaque fois à renforcer le système d'exception se sont empilés. Le 22 juillet 1996 a ainsi été adoptée une loi qui introduisait en tant qu'infraction autonome la notion très souple d'association de malfaiteurs « *en relation avec une entreprise terroriste* ». Une disposition que le juge d'instruction Marc Trévidic qualifie d'« *outil terriblement efficace, mais également potentiellement dangereux pour les libertés individuelles* ».

Dans le contexte de l'après-11-Septembre, une loi ciblant la menace islamiste et présentée comme temporaire, votée le 15 novembre 2001, a été pérennisée par une loi du 18 mars 2003. Elle comporte des dispositions facilitant les perquisitions domiciliaires ou les contrôles des zones aéroportuaires et portuaires, et fait obligation aux opérateurs de conserver et de communiquer leurs données en matière de communications. Ces moyens de surveillance et de contrôle ont été complétés et renforcés par la loi du 9 mars 2004, dite « *Perben II* », de lutte contre le terrorisme et la grande criminalité, puis par une loi du 23 janvier 2006, consécutive aux attentats de Londres en juillet 2005. Cette dernière autorise par exemple le développement intensif de la vidéosurveillance et l'accès aux fichiers administratifs, et prolonge la durée de la garde à vue de quatre à six jours en cas de « *risque de l'imminence d'une action terroriste en France ou à l'étranger* ».

Plus récemment, une loi du 13 novembre 2014, censée répondre aux craintes suscitées par les « *loups solitaires* » après l'attentat commis six mois plus tôt au Musée juif de Bruxelles, a créé le délit d'entreprise terroriste individuelle. Une nouvelle dynamique apparaît avec ce texte : des pouvoirs accrus sont accordés à l'administration et à l'exécutif, avec l'introduction d'une interdiction administrative temporaire de sortie du territoire sur décision du ministre de l'intérieur, ou d'une interdiction administrative d'entrée sur le territoire français, en cas de menace, à l'encontre de tout ressortissant étranger ne résidant pas habituellement en France.

Les attentats des 7 et 9 janvier 2015 à Paris ont quant à eux été suivis du vote de la loi sur le renseignement, dont l'objectif affiché était de renforcer les moyens des services secrets en légalisant des procédés particulièrement intrusifs pratiqués de longue date. Ce texte, arguait le gouvernement, permettrait de mieux encadrer les activités des services. Or l'étendue de son champ d'application, dénoncée par les défenseurs des droits humains, leur laisse au contraire les mains libres pour exercer sans contrôle judiciaire une surveillance à grande échelle qui

peut concerner non seulement les individus ciblés, mais aussi leur entourage.

Les attentats ne trouvent pas leur source dans une insuffisance de lois

Un pas supplémentaire et alarmant vient d'être franchi avec les décisions consécutives aux attentats du 13 novembre 2015. Le Parlement a voté à la hâte et à la quasi-unanimité la prorogation pour une durée de trois mois de l'état d'urgence, qui offre aux autorités administratives un large panel de mesures coercitives : couvre-feu, perquisitions à toute heure, contrôle encore renforcé d'Internet, fermeture de lieux publics, interdiction de manifester, assignation à résidence avec obligation de demeurer au domicile imparti douze heures d'affilée, extension de la mise sous surveillance électronique, dissolution d'associations ou de groupements de fait dont l'activité porte atteinte à l'ordre public... Chacune de ces mesures comporte des risques de dérives. Ainsi, des perquisitions pourront avoir lieu en pleine nuit chez des personnes finalement étrangères à tout acte de terrorisme ; les assignations à résidence sont autorisées dès lors qu'existeraient des menaces fondées « *sur des présomptions sérieuses* », ce qui demeure très vague ; certaines manifestations seront interdites non pour le motif allégué de danger terroriste, mais en vertu d'autres considérations inavouées.

L'ensemble s'inscrit dans une tendance lourde de mise à l'écart du juge, pourtant garant essentiel des libertés individuelles. Il faut encore y ajouter le projet d'insérer dans la Constitution un article relatif à un état de crise ou un état d'urgence, ainsi que l'extension de la possibilité de déchéance de nationalité à des binationaux nés sur le territoire français. Cette dernière mesure, dénuée de toute utilité réelle, revêt une portée symbolique désastreuse.

Pour justifier ces initiatives, le président de la République, adoptant une attitude martiale, reprend à son compte les expressions bushiennes de « *guerre contre le terrorisme* » et d'« *éradication des terroristes* ». Une telle posture est à la fois inefficace pour ce qu'il suffit d'appeler, sans recourir à un langage guerrier inutile, la lutte contre le terrorisme, et dangereuse pour les libertés. Un engrenage infernal conduit, après chaque tuerie, à adopter dans la panique des dispositions aussi contreproductives qu'illégitimes.

Où s'arrêtera cette surenchère, sachant que des députés du Parti socialiste et des Républicains militent déjà en faveur d'un contrôle des médias ? La loi est devenue un simple instrument de communication politique ; elle permet de rassurer, non sans démagogie ni arrière-pensées électorales, une opinion légitimement horrifiée et bouleversée, en restant sur le terrain de l'émotion au lieu de mener la réflexion nécessaire.

La sécurité est une liberté essentielle, et l'État a le devoir d'assurer la protection des citoyens. Encore faut-il qu'il le fasse par des mesures appropriées et efficaces. À cet égard, si le recours à l'état d'urgence était sans doute justifié pour une période de douze jours, il est stupéfiant de voir que le Parlement ne s'est pas interrogé sur l'opportunité de sa prorogation pour trois mois. Le blanc-seing donné pour une durée aussi longue fait fi de la tradition républicaine de la proportionnalité et du contrôle en cas de mesures d'exception. Il en dit long sur la perte des repères démocratiques.

Toutes ces entorses aux libertés sont d'autant plus regrettables que les attentats ne trouvent pas leur origine dans une insuffisance de lois répressives, mais bien plutôt dans les défaillances des services secrets, de la police et de la justice, dues à un manque de moyens financiers, techniques et humains. Ce sont ces moyens qu'il convient de renforcer, comme le réclament de longue date les professionnels chargés de combattre le terrorisme.

Un climat de suspicion s'instaure, contribuant à la

détérioration du lien social

Les principales victimes des dérives sécuritaires risquent d'être les citoyens eux-mêmes, qui voient se multiplier les atteintes à leur vie privée et à leurs libertés. L'acte terroriste a pour but de provoquer la terreur et d'intimider une population. Ses auteurs cherchent à déstabiliser et à fragiliser les démocraties en discréditant leurs valeurs universelles de liberté et d'humanité. S'affranchir un tant soit peu des règles de l'Etat de droit revient à leur concéder la victoire.

Une analyse raisonnée impose au contraire de conduire la lutte avec toute la fermeté nécessaire, mais dans le respect des droits fondamentaux. On rappellera les propos toujours d'actualité tenus par M. Kofi Annan lorsqu'il était secrétaire général de l'Organisation des Nations unies (ONU) : « *Les droits de l'homme ne peuvent être sacrifiés au profit de la lutte contre le terrorisme. Il n'y a rien d'incompatible entre la défense des*

droits de l'homme et la lutte contre le terrorisme. Au contraire, le principe moral qui sous-tend les droits de l'homme, celui d'un profond respect pour la dignité de chaque individu, est une de nos armes les plus puissantes pour combattre le terrorisme. »

On n'oubliera pas non plus que l'adoption de telles mesures conduit à la stigmatisation des personnes les plus exposées, qui, à l'encontre du but recherché, risquent alors de basculer dans l'extrémisme. Un climat de suspicion s'instaure, contribuant progressivement à une détérioration du lien social et créant de nouvelles tensions. Il appartient à chaque citoyen de ne pas céder au réflexe de peur, et de comprendre que ce n'est pas par une atteinte aux libertés que sa sécurité sera assurée.

Patrick BAUDOUIN.

© Le Monde diplomatique - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 10 janvier 2016 – Baptême du Seigneur - fête – Année C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1c-3a, 3bc-4, 24-25, 27-28, 29-30

Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !
Comme une tenture, tu déploies les cieux,
tu élèves dans leurs eaux tes demeures.

Des nuées, tu te fais un char,
tu t'avances sur les ailes du vent ;
tu prends les vents pour messagers,
pour serviteurs, les flammes des éclairs.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Voici l'immensité de la mer,
son grouillement innombrable d'animaux grands et petits.

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ;
tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 2, 11-14 ; 3, 4-7)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 3, 16)

Voici venir un plus fort que moi, proclame Jean Baptiste ; c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 15-16.21-22)

En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. » Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Devenus, par notre baptême, enfants du même Père et frères universels en Jésus Christ appelons sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, la force de l'Esprit qui est venu sur Jésus au jour de son baptême.

Sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, pour qu'ils annoncent en notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur tous les peuples de la terre et ceux qui les gouvernent, pour que le dialogue l'emporte sur la violence, et la solidarité sur la course au profit,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les démunis, sur tous ceux qui souffrent, pour qu'une main fraternelle leur révèle combien tu les aimes,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les catéchumènes et ceux qui les accompagnent vers le baptême, pour qu'ils trouvent en ta parole la lumière de leur vie,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur nous tous, sur tous nos absents, nos malades Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, tu ne cesses de rassembler ton peuple sans distinction de races ni de frontières. Répands les dons de ton Esprit sur l'immensité du monde et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr François TIAFARIU, ss.cc.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Nous avons écouté dans la première lecture que le Seigneur se préoccupe de ses enfants comme un parent : il se préoccupe de donner à ses enfants une nourriture substantielle. À travers le prophète, Dieu dit : « Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas ? » (Is 55, 2). Dieu, comme un bon père et une bonne mère, veut donner de bonnes choses à ses enfants. Et quelle est cette nourriture substantielle que Dieu nous donne ? C'est sa Parole : sa Parole nous fait croître, nous apporte de bons fruits dans la vie, comme la pluie et la neige font du bien à la terre et la rendent féconde (cf. Is 55, 1-11). Ainsi, vous parents, et vous aussi, marraines et parrains, grands-parents, oncles et tantes, vous aiderez ces enfants à bien grandir si vous leur donnez la Parole de Dieu, l'Évangile de Jésus. Et le donner aussi par l'exemple ! Tous les jours, prenez l'habitude de lire un passage de l'Évangile, tout petit, et portez toujours avec vous un petit Évangile dans la poche, dans votre sac, pour pouvoir le lire. Et cela sera l'exemple pour les enfants, de voir papa, maman, les parrains et marraines, grand-père, grand-mère, les oncles et tantes, lire la Parole de Dieu.

Vous, mamans, vous donnez à vos enfants le lait — maintenant aussi, s'ils pleurent parce qu'ils ont faim, allaitez-les tranquillement. Nous rendons grâce au Seigneur pour le don du lait, et nous prions pour ces mamans — si nombreuses malheureusement — qui ne sont pas en mesure de donner à manger à leurs enfants. Prions et efforçons-nous d'aider ces mamans. Donc, ce que fait le lait pour le corps, la Parole de Dieu le fait pour l'esprit : la Parole de Dieu fait croître la foi. Et grâce à la foi, nous sommes engendrés par Dieu. C'est ce qui a lieu avec le baptême. Nous avons écouté l'apôtre Jean : « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu » (1 Jn 5, 1). C'est dans cette foi que vos enfants sont baptisés. Aujourd'hui, c'est votre foi, chers parents, parrains et marraines. C'est la foi de l'Église, dans laquelle ces petits reçoivent le baptême. Mais demain, avec la grâce de Dieu, ce sera leur foi, leur « oui » personnel à Jésus Christ, qui nous donne l'amour du Père.

Je disais : c'est la foi de l'Église. Cela est très important. Le baptême nous inscrit dans le corps de l'Église, dans le peuple saint de Dieu. Et dans ce corps, dans ce peuple en chemin, la foi est transmise de génération en génération : c'est la foi de l'Église. C'est la foi de Marie, notre Mère, la foi de saint Joseph, de saint Pierre, de saint André, de saint Jean, la foi des apôtres et des martyrs, qui est arrivée jusqu'à nous, à travers le baptême : une chaîne de transmission de la foi. Cela est très

beau ! C'est un passage d'une main à l'autre de la bougie de la foi : nous l'exprimerons également d'ici peu avec le geste d'allumer les bougies au grand cierge pascal. Le grand cierge représente le Christ ressuscité, vivant parmi nous. Vous, familles, prenez de Lui la lumière de la foi à transmettre à vos enfants. Cette lumière, vous la prenez dans l'Église, dans le corps du Christ, dans le peuple de Dieu qui marche en tout temps et en tout lieu. Enseignez à vos enfants que l'on ne peut être chrétien en dehors de l'Église, on ne peut suivre Jésus Christ sans l'Église, parce que l'Église est mère, et elle nous fait croître dans l'amour de Jésus Christ.

Un dernier aspect ressort avec force des Lectures bibliques d'aujourd'hui : dans le baptême, nous sommes consacrés par l'Esprit Saint. Le terme « chrétien » signifie cela, signifie consacré comme Jésus, dans le même Esprit dans lequel a été immergé Jésus dans toute son existence terrestre. Il est le « Christ », l'oïnt, le consacré, nous baptisés sommes « chrétiens », c'est-à-dire consacrés, unis. Et alors, chers parents, chers parrains et marraines, si vous voulez que vos enfants deviennent de véritables chrétiens, aidez-les à croître « immergés » dans l'Esprit Saint, c'est-à-dire dans la chaleur de l'amour de Dieu, dans la lumière de sa Parole. Pour cela, n'oubliez pas d'invoquer souvent l'Esprit Saint, tous les jours. « Priez-vous, Madame ? » — « Oui » — « Qui priez-vous ? » — « Je prie Dieu » — Mais « Dieu, ainsi, n'existe pas : Dieu est une personne et en tant que personne existe le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Toi, qui pries-tu ? » — « Le Père, le Fils, le Saint-Esprit ». D'habitude, nous prions Jésus. Lorsque nous prions le « Notre Père », nous prions le Père. Mais nous ne prions pas beaucoup l'Esprit Saint. Il est très important de prier l'Esprit Saint, parce qu'il nous enseigne à faire vivre la famille, les enfants, afin que ces enfants grandissent dans l'atmosphère de la Sainte Trinité. C'est précisément l'Esprit qui les fait aller de l'avant. C'est pourquoi, n'oubliez pas d'invoquer souvent l'Esprit Saint, tous les jours. Vous pouvez le faire, par exemple, avec cette simple prière : « Viens, Esprit Saint, remplis les cœurs de tes fidèles et allume en eux le feu de ton amour ». Vous pouvez faire cette prière pour vos enfants, et bien sûr pour vous-mêmes !

Lorsque vous faites cette prière, vous sentez la présence maternelle de la Vierge Marie. Elle nous enseigne à prier l'Esprit Saint, et à vivre selon l'Esprit, comme Jésus. Que la Vierge, notre Mère, accompagne toujours le chemin de vos enfants et de vos familles. Ainsi soit-il.

CHANTS

Samedi 9 janvier 2016 – Baptême du Seigneur - fête – Année C

ENTRÉE :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, (c'est Jésus)
Qui nous lave de tous nos péchés, (nos péchés)
Baptisez au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faites de nombreux disciples (bis)
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne la moi (Seigneur Dieu)
Afin que je n'ai plus jamais soif (jamais soif)
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive donne la Seigneur (bis)
- 3- De chacun Jésus étais la vie, (de chacun)
Et pour tous il était la lumière, (jamais soif)
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres,
Par l'Esprit qui est la vérité (bis)

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU : GOCAM

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénis le Seigneur o mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits,
Bénis le Seigneur o mon âme, bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION : GOCAM

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia puru ta matou pure, i mua to aro,
e Ietu faaora, faarii mai, faarii mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Baptisé dans lumière de Jésus,
Tu renaiss avec lui du tombeau (bis)
Pour que s'éclaire chacune de ses nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
tu traverses avec lui les déserts (bis)
pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
tu découvres avec lui un trésor (bis)
pour que tu trouves les mots de la liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole,
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE : Ismaël KAUA

Tu es né alléluia, tu es parmi nous alléluia,
bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.
Tu es mort alléluia, tu es ressuscité alléluia,
Tu es monté au ciel et tu reviendras alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- R- O Père, je suis ton enfant
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême.
- 1- Comme la plante pour grandir
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir
Ont ta parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité
En ton esprit se voient comblés.
 - 2- L'oiseau construit pour ses petits
La plus merveilleuse des crèches
Il les défend, il les nourrit
Reflet d'amour dans tous les êtres
Mais Dieu se livre sans partage
A ceux qu'il fit à son image

CHANTS

Dimanche 10 janvier 2016 – Baptême du Seigneur - fête – Année C

ENTRÉE : NOUVEAU – MHN 76

1- Te poroi atura i te Apotoro ia haere ratou, e ratou atoa.
E haapii atu i to teienei ao i te faaroo e te tapape ra.

R- Ua riro te rê ia Iesu, ua 'ere roa Satane.
Ia teitei ra te Fatu, ia ora te pipi.

KYRIE : FROGIER I - tahitien

GLOIRE À DIEU : Toti LÉBOUCHER

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : psalmodié

Bénis le Seigneur ô mon âme, Seigneur mon Dieu tu es si grand.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora,
Alléluia, Alléluia o te Evaneria, Alléluia, Alléluia ! Amen.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : BARBOS

E Iesu here, to matou faaora,
e Tamaiti a te Atua, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Baptisé dans lumière de Jésus,
Tu renais avec lui du tombeau (*bis*)
Pour que s'éclaire chacune de ses nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
tu traverses avec lui les déserts (*bis*)
pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
tu découvres avec lui un trésor (*bis*)
pour que tu trouves les mots de la liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 4- Baptisé dans le Royaume de Jésus,
tu inventes avec lui ton chemin (*bis*)
pour que tu cherches les sources de la vie,
Dieu te donne son peuple choisi,
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : R. MAI - tahitien

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou i to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE

AGNUS : T. AIRIMA

COMMUNION : Médéric AIRIMA

R- Voici mon corps, prenez et mangez,
voici mon sang, prenez et buvez, pour que mon amour,
vous soit rappelé, faites ainsi, jusqu'à mon retour.

- 1- Je me fais chaque jour mendiant de toi,
je suis entre tes mains la perle d'amour,
et tu deviens mon trésor de joie,
accueille moi en toi pour toujours.
- 2- Je me fais chaque jour mendiant d'espoir,
je veux par mon sang te purifier,
te dire que je n'cesse de t'aimer,
j'espère en toi mais s'il te plaît, je suis à toi.
- 3- Ne crains plus la soif, ni la faim,
mon corps pour toi est un festin,
quand tu tiens mon corps entre tes mains,
il a pour toi le goût du monde nouveau.

ENVOI : Léon MARERE

E Maria e, ua riro ta'u korona, e ohu nei i to'u rimarima
E ohu nei i to'u rimarima, e hei pure i mua to oe aro.
Ia pure au i ta'u korona, ia pure au i ta'au miterio,
no te mea e pure mana te Rotario.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 9 JANVIER 2015

18h00 : **Messe** : Benjamin, Clémence, Jean-Baptiste, Jean-Marie et Jean-Pierre CERAN-JERUSALEM ;

DIMANCHE 10 JANVIER 2015

LE BAPTÊME DU SEIGNEUR - fête - blanc

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX - anniversaire de Colas ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 11 JANVIER 2015

Férie - vert

*Psautier 1^{re} semaine
1^{re} semaine du Temps Ordinaire*

05h50 : **Messe** : Alphonse NUFOUY ;

MARDI 12 JANVIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 13 JANVIER 2015

S. Hilaire, évêque de Poitiers, docteur de l'Église, † 367 - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
12h00 : **Messe** : Kena et ses camarades de régiment ;

JEUDI 14 JANVIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Louis CABRAL ;
19h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 15 JANVIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Éric MAILLART ;

SAMEDI 16 JANVIER 2015

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Kena et ses camarades de régiment ;
18h00 : **Messe** : Famille CHUNG et WONG, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 17 JANVIER 2015

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

[S. Antoine, abbé en Haute-Égypte, † 356. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : M^r et M^{me} SUI ;
09h30 : **Baptême** ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

« Je suis frappé par le fait que dans les histoires de Guareschi, la prière d'un bon curé s'unit à l'évidente proximité avec les gens. Don Camillo disait de lui-même : "Je suis un pauvre prêtre de campagne qui connaît ses paroissiens individuellement, les aime, qui en connaît les douleurs et les joies, qui souffre et sait rire avec eux". Proximité envers les gens et prière sont la clé pour vivre un humanisme chrétien populaire, humble, généreux, joyeux. Si nous perdons ce contact avec le peuple fidèle de Dieu, nous perdons en humanité et n'allons nulle part ».

(Pape François - 10 novembre 2015 - Florence)

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 11 janvier à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 11 janvier à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 13 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUÊTE POUR LA SAINTE ENFANCE

Dans le cadre de la Journée mondiale de l'Enfance missionnaire, la quête de l'Épiphanie est consacrée à l'Œuvres pontificale de l'Enfance missionnaires. Pour 2016, elle s'élève, pour la Cathédrale, à **125 662 xfp** (93% de 2015). Merci à tous.



LES REGULIERS



DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE LA CATHEDRALE EST FERME EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;**

~~EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :~~

- ~~- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;~~
- ~~- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;~~
- ~~- le samedi de 20h00 à 23h00 ;~~
- ~~- le dimanche de 13h00 à 16h00~~



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2016
Dimanche 17 janvier 2016 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

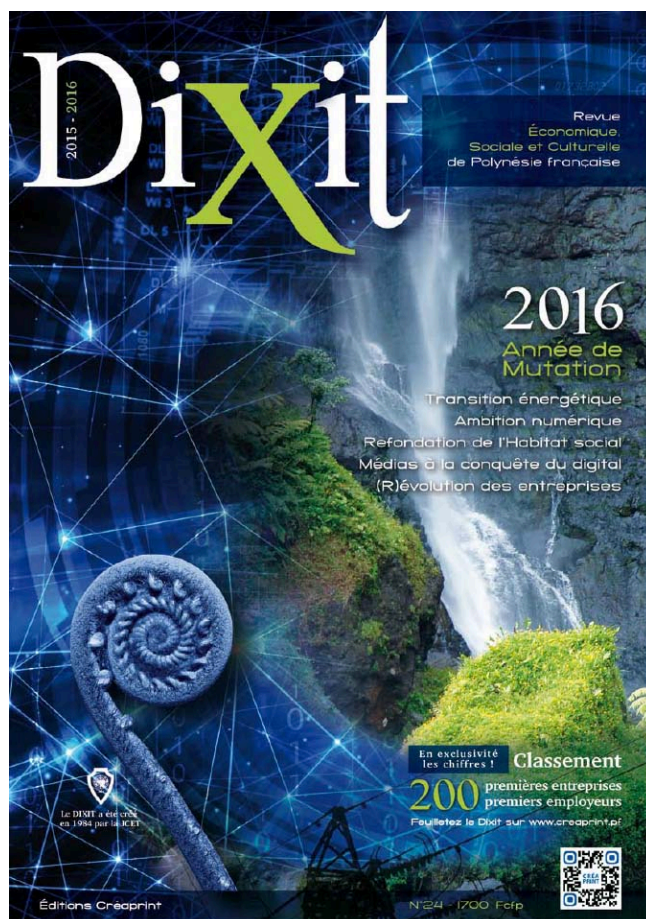
HUMEURS

2016, ANNEE DE MUTATION

Le nouveau Dixit vient de paraître... Son Édito, plein de pertinence, de lucidité mais aussi d'espérance nous donne le ton : « *Le monde change et la Polynésie change avec lui, il n'est pas un article de cette nouvelle édition du Dixit qui ne reflète cette réalité, Changement, mutation, révolution, transition, la terminologie varie selon les secteurs et, il faut bien le reconnaître, ce mouvement est parfois plus une réaction au pied du mur qu'une volonté mûrement réfléchie, Il est vrai que nous avons "épuisé la bête". Nous avons étiré et distordu le modèle économique - héritage des années nucléaires - qui n'est absolument plus adapté aux années de décroissance que la Polynésie connaît. Ouverture du numérique, autonomie énergétique, refonte d'une politique de l'habitat social, préparation d'une nouvelle PSG... Dans tous les secteurs les objectifs sont ambitieux. Il nous faut repenser plutôt que restructurer, changer le modèle au lieu de le manipuler, mais rien ne sera possible sans une adhésion et une implication totales de tous. 2016 pourra être une année de mutation parce que 2015 a été une année de réflexion bien menée. La spirale de la fougère dessinée par l'architecte suprême, prête à se déployer et à offrir sa puissance vitale, nous est apparue comme le parfait symbole de notre pays en mutation.*

par Dominique Morvan »

Ce qui est vrai pour la société polynésienne l'est aussi pour notre Église de Polynésie. « *Changement, mutation, révolution, transition..., il faut bien le reconnaître, ce mouvement est parfois plus une réaction au pied du mur qu'une volonté mûrement réfléchie* » Le Pape François illustre ce changement de l'Église. En cette année de la Miséricorde, notre Église particulière saura-t-elle emboîter le pas au Saint Père... saura-t-elle lever la tête et regarder vers le plus pauvre... celui pour qui le Christ est venu... celui pour lequel le Pape François se bat... ou continuera-t-elle à se regarder le nombril en essayant de fonctionner « *comme toujours* » sans oser véritablement s'engager dans la révolution appelée de ses vœux par le Pape : « *Aujourd'hui, un chrétien, s'il n'est pas révolutionnaire, n'est pas chrétien !* » (17 juin 2013) ?



CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA MÉDISANCE

« *La médisance parle du mal dont elle n'est pas sûre, elle se tait prudemment sur le bien qu'elle sait.* » Antoine de Rivarol

La médisance est si facile.

Mais nous oublions qu'en dénigrant l'autre, c'est notre propre vie que nous dénigrions puisque les erreurs de l'autre deviennent plus importantes.

Nous oublions qu'en salissant l'autre, nous nous souillons nous-même.

Nous oublions que la médisance en dit plus sur nous-même que sur l'autre.

Nous oublions que ceux que nous « *divertissons* » avec nos médisances sont les premiers à médire dans notre dos.

Nous oublions que chaque médisance est une marque noire sur notre conscience.

Nous oublions qu'une parole avilie rabaisse tout d'abord celui qui la prononce.

Nous oublions qu'on ne peut s'élever en rabaisant l'autre.

Nous oublions qu'une parole prononcée ne peut être rattrapée, le regret n'en est que plus grand.

Nous oublions que la médisance fourche notre langue, toutes nos paroles sonneront faux désormais.

Nous oublions que nos paroles de vivant seront l'homélie de notre mort.

La chaise masquée



N°04
17 janvier 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 19

Portrait de femme - Rose

On dit que le clown est la personne la plus triste au monde, qu'un rire peut servir à cacher des larmes. C'est l'impression que me laisse la rencontre de cette semaine. Devant moi, une jeune fille (elle souhaite garder son anonymat) enjouée et riieuse. Cependant, au fil de ses réponses, on découvre une vie très difficile. Et ce n'est qu'à la fin de son récit qu'on mesure son courage et sa force. Un témoignage poignant qui force l'admiration.

D'où viens-tu ?

« J'ai grandi à Papara, j'ai été adoptée par une famille du "Sos Village". J'ai grandi là-bas jusqu'à mes 14 ans. J'ai quitté pour venir rejoindre ma famille à Tipaerui. »

Tu retrouves ta vraie famille ?

« Oui. »

Comment ça se passe ?

« Ah... Ce n'est pas comme dans toutes les familles où il y a des hauts et des bas. Chez moi, ça ne va pas du tout. Mais c'est moi aussi, c'est mon caractère. Mes parents n'acceptent pas mon caractère. Alors je les laisse tranquilles. »

Pourquoi, il a quoi ton caractère ?

« Il est mauvais. (Rires) J'ai un mauvais caractère. »

Ton école ?

« Je suis allée à l'école à Papara et, quand je suis venue à Tipaerui, j'ai tout arrêté. Je voulais connaître la vie par moi-même. Alors j'ai tout quitté. J'ai quitté l'école. J'ai quitté ma famille d'accueil. J'ai quitté mes vrais parents. Et je suis venue dans la rue. »

Tu es arrivée dans la rue à 14 ans ?

« Oui. »

Et tu as quel âge aujourd'hui ?

« 25 ans. »

Comment on se débrouille dans la rue lorsqu'on n'a que 14 ans ?

« Ben, au début, c'était des copines qui m'aidaient. Des copines que j'avais connues comme ça dans la rue. Elles m'ont nourri pendant un bon bout de temps. Après elles m'ont montré une autre voie, alors j'ai suivi l'autre voie. »

Le plus dur dans la rue ?

« C'est de réussir à avoir un travail. Je veux travailler. Attends, ça fait 11 ans que je suis dans la rue ! »

Dans quel domaine tu cherches ?

« La cuisine. Faire le maa, j'adore ça. J'ai essayé de chercher un peu partout. Et je crois que j'ai trouvé une place, j'attends un coup de fil pour confirmer ça. »

Où alors ?

« A une roulotte, à Tipaerui. J'ai une belle-sœur qui y travaille et elle voudrait bien me prendre. Ça sera un stage, un stage de 6 mois. Un SIE par le SEFI. C'est pour me former en cuisine. Que j'apprenne à couper les légumes, à cuire, à assaisonner. »

En attendant, que fais-tu de tes journées ?

« Ah bonne question ! (Rires) La journée, je fais mon petit ménage comme toutes les femmes, nettoyer la maison. »

Ah ? Tu as une maison ?

« C'est une vieille maison abandonnée. On est plusieurs à y vivre mais ça va. »

Et tu es seule ou tu es en couple ?

« J'ai un copain. Mais tu sais, c'est comme partout, il y a des hauts et des bas. Et en ce moment, c'est en train de baisser. »

Et comment as-tu connu Te Vaiete ?

« Il fut un temps où je venais boire mon café ici. Plus maintenant. Là, quand je viens, c'est juste pour rendre visite à Père Christophe et venir voir mes amis. »

Pourquoi tu ne viens plus ?

« Parce que je peux nourrir. Là où je suis, j'ai ce qu'il faut. J'ai mon four, j'ai ma vaisselle, j'ai de quoi manger. Alors je n'ai plus besoin de venir là ! Je viens juste pour dire bonjour à Père. Je l'adore ! (Rires) Il m'a tellement aidée ! On peut aller voir le docteur grâce lui. Il fait beaucoup pour nous. Il faut bien, en échange, avoir un peu de remerciements. »

Qu'est-ce qui pourrait de sortir définitivement de la rue ?

« Un travail ! Avec ça, je pourrais tout arrêter. »

Que veux-tu dire ?

« Ben pour m'en sortir, je fais le trottoir et ce n'est pas agréable du tout. »

Depuis quand tu te prostitues ?

« Depuis que je suis dans la rue, ça fait donc 11 ans. Je fais avec les moyens du bord. »

En fait, tu assumes ton quotidien comme ça ?

« Je ne vais pas te mentir : oui. C'est ce que je fais. Tu sais, il faut vraiment vouloir s'en sortir parce que ce n'est pas facile de faire ça. »

Tu as beaucoup de clients ?

« Pas trop en ce moment. Je m'en sors quand même, ça va. Mais c'est pour ça que je veux un travail. »

Comment vois-tu ta vie dans 10 ans ?

« J'espère juste avoir une vie plus belle hein. (Rires) La vie merveilleuse dont tout le monde rêve. J'aimerais bien avoir des enfants. Pas beaucoup, au moins un. Et j'aurais une vraie maison, avec la télé et tout. La totale quoi ! Avoir une vie belle, comme on dit. J'aimerais avoir cette vie-là dans 10 ans ! »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« J'en ai tellement ! (Rires) – Donnes-moi en un. – Quand j'ai fêté la nouvelle année ici avec des amis. On a fêté la Noël, le jour de l'an, c'était un méga trip quoi ! »

Un dernier message ?

« Je voudrais dire aux jeunes de ne pas suivre le même chemin que nous. Il faut écouter les parents. D'aller vers l'avant. »

Parce que tu regrettes ton choix...

« Je me pose souvent la question. Parfois oui, parfois non. C'était tellement compliqué avec mes parents. C'est comme ça, voilà tout. J'assume mon choix. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

L'ANCRAGE BIBLIQUE DE LA MISERICORDE

Audience générale du mercredi 13 janvier 2016 – Pape François

Pour sa première audience générale de l'année 2016, le Pape François a commencé un nouveau cycle de catéchèses sur la « miséricorde dans la perspective biblique ». Le but affiché est « d'apprendre la miséricorde en écoutant ce que Dieu lui-même nous

Frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous commençons les catéchèses sur la miséricorde dans une perspective biblique, afin d'apprendre la miséricorde en écoutant ce que Dieu lui-même nous enseigne par sa parole. Nous partons de l'Ancien Testament, qui nous prépare et nous conduit à la pleine révélation de Jésus-Christ, en qui se révèle de manière accomplie la miséricorde du Père. Dans l'Écriture Sainte, le Seigneur est présenté comme « *Dieu miséricordieux* ». C'est son nom, à travers lequel il nous révèle, pour ainsi dire, son visage et son cœur. Comme le raconte le livre de l'Exode, en se révélant à Moïse, Dieu se définit lui-même ainsi : « *Le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité* » (34,6-7). Dans d'autres textes aussi, nous retrouvons cette formule, avec quelques variantes, mais l'insistance est toujours mise sur la miséricorde et sur l'amour de Dieu qui ne se lasse jamais de pardonner (cf. Jn 4,2 ; Jo 2,13 ; Ps 86,15 ; 103,8 ; 145,8 ; Ne 9,17). Voyons ensemble, une par une, ces paroles de la Sainte Écriture qui nous parlent de Dieu.

Le Seigneur est « *miséricordieux* » : ce mot évoque une attitude de tendresse comme celle d'une mère à l'égard de son fils. En effet, le terme hébreu employé par la Bible fait penser aux entrailles ou encore au sein maternel. C'est pourquoi, l'image qu'il suggère est celle d'un Dieu qui se laisse émouvoir et attendrir par nous, comme une mère quand elle prend son petit enfant dans ses bras, désireuse de seulement aimer, protéger, aider, prête à tout donner, et à se donner. C'est l'image que suggère ce terme. Un amour, donc, qui peut se définir comme « *viscéral* », dans le bon sens du terme.

Il est ensuite écrit que le Seigneur est « *tendre* », dans le sens où il fait grâce, il a compassion et, dans sa grandeur, il se penche sur celui qui est faible et pauvre, toujours prêt à accueillir, à comprendre, à pardonner. Il est comme le père de la parabole rapportée dans l'Évangile de Luc (cf. Lc 15,11-32) : un père qui ne s'enferme pas dans le ressentiment parce que son plus jeune fils l'a abandonné, mais qui, au contraire, continue de l'attendre – il l'a engendré – et puis qui court à sa rencontre et l'embrasse, ne lui laisse même pas terminer sa confession – comme s'il lui couvrait la bouche – tant son amour et sa joie de l'avoir retrouvé sont grands ; et ensuite, il va même appeler son fils aîné qui s'indigne et ne veut pas participer à la fête, ce fils qui est toujours resté à la maison, mais en vivant davantage comme un serviteur que comme un

fil ; et sur lui aussi, le père se penche, l'invite à entrer, cherche à ouvrir son cœur à l'amour pour que personne ne soit exclu de la fête de la miséricorde. La miséricorde est une fête !

De ce Dieu miséricordieux, il est aussi dit qu'il est « *lent à la colère* », littéralement « *long de respiration* », c'est-à-dire avec la respiration ample de la longanimité et de la capacité à supporter. Dieu sait attendre, son temps n'est pas le temps impatient des hommes ; Il est comme l'agriculteur sage qui sait attendre, qui laisse au bon grain le temps de pousser malgré l'ivraie (cf. Mt 13,24-30).

Et enfin, le Seigneur se proclame « *plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité* ». Comme elle est belle, cette définition de Dieu ! Il y a tout. Parce que Dieu est grand et puissant, mais cette grandeur et cette puissance se déploient dans son amour pour nous, nous qui sommes si petits, si incapables. Le terme d'« *amour* », employé ici, indique l'affection, la grâce, la bonté. Ce n'est pas l'amour des feuilletons télévisés... C'est l'amour qui fait le premier pas, qui ne dépend pas des mérites humains mais d'une immense gratuité. C'est la sollicitude divine que rien ne peut arrêter, pas même le péché, parce qu'elle sait aller au-delà du péché, vaincre le mal et le pardonner.

Une « *fidélité* » sans limites : voilà le dernier mot de la révélation de Dieu à Moïse. La fidélité de Dieu ne diminue jamais, parce que le Seigneur est le gardien qui, comme le dit le psaume, ne s'endort pas mais veille continuellement sur nous pour nous conduire à la vie :

« *Qu'il empêche ton pied de glisser, qu'il ne dorme pas, ton gardien. Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël. (...) Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie. Le Seigneur te gardera, au départ et au retour, maintenant, à jamais* » (121,3-4 ; 7-8).

Et ce Dieu miséricordieux est fidèle dans sa miséricorde et saint Paul dit quelque chose de beau : si tu ne lui es pas fidèle, lui demeurera fidèle parce qu'il ne peut pas se renier. La fidélité dans la miséricorde est précisément l'être de Dieu. Et c'est pourquoi Dieu est totalement et toujours fiable. Une présence solide et stable. C'est cela, la certitude de notre foi. Et alors, en ce Jubilé de la miséricorde, faisons-lui totalement confiance et expérimentons la joie d'être aimés par ce « *Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité* ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

HOMMAGE A « PYPYRUS » - FRERE ALAIN PAUBERT

HOMMAGE DE FEU FRERE JOSEPH LE PORT A L'OCCASION DE SON JUBILE D'OR

Frère Alain PAUBERT dit « Papyrus » est décédé le 4 janvier dernier, à l'aube de ses 102 ans. En 1980, à l'occasion de la visite du Supérieur-Général et du bicentenaire de la naissance du fondateur Jean-Marie de La Mennais, feu Frère Joseph Le Port prononça cet hommage au Frère Alain. Nous complétons ce texte par quelques mots du frère Charles Rubion.

UN QUART DE SIÈCLE À TAHITI

Frère Alain PAUBERT est arrivé à Papeete en 1957. Qu'on me permette, guidé par quelques notes, d'évoquer le Tahiti d'alors, que beaucoup ici connaissent si bien !

Le rythme économique ne s'était pas encore emballé. Le tourisme en était toujours au stade artisanal, bien qu'une antenne du Club Méditerranée existât déjà ; le dynamisme du libéralisme capitaliste n'avait pas encore conquis les Tahitiens. La MGM allait bientôt y produire un choc économique et psychologique.

En politique, on en était à des tâtonnements vers des formes d'émancipation. Le manifestèrent les élections de janvier 56, le vote de la « *Loi Cadre* » en juin 56 et son application ; ni la visite du Général De Gaulle en août 56, ni le referendum de 58, ni la construction de l'aérodrome international, ni l'implantation du C.E.P... ne gommeraient les perspectives

esquissées alors.

L'Église catholique poursuivait son essor (malgré une certaine perturbation causée par ce que révélait au public le procès d'un faux-prêtre). Pour le Clergé, des espoirs de relève se concrétisaient : ainsi, Père Michel et Père Hubert étaient déjà ordonnés, et se préparaient pour leur prochain apostolat au Fenua ; le futur Père Lucien entraît au Séminaire de Paita. Les Sœurs de Cluny venaient de fonder « *Ste Thérèse* ». À Faaa arrivaient deux nouvelles Religieuses, dont Sœur Thérèse ROBSON qui venait de faire sa profession au Canada, chez les dynamiques Sœurs de Notre-Dame des Anges. Chez les Frères, Frère Maxime était dans les maisons de formation en Europe ; et les Frères qui quittaient l'Égypte après le « *Coup de Suez* » poursuivraient leur route, pensait-on, jusqu'en Polynésie ; Frère Alain ABIVEN, lui-même ancien Directeur Principal d'Égypte, l'espérait ferme. En attendant, on s'affairait à faire

surgir l'école « *S^t Paul* » des terres marécageuses de Taoua.

À plusieurs d'entre vous, cela semble hier : n'est-il pas vrai ? Et voilà dans quel Tahiti débarquent du « *Calédonien* », au matin du samedi 30 novembre, Frère Alain PAUBERT et Frère Dominique ANDRÉ ; en compagnie très respectable d'ailleurs : M^{gr} Paul MAZE et M^{gr} Louis TIRILLY.

Les yeux encore tout éblouis du périples qui l'avait conduit de Port-Saïd à Malte, à Beyrouth, à Smyrne et Constantinople, à Athènes, à Brindisi et Venise ; le cœur encore endeuillé par le décès récent de son oncle, Frère Chrysanthe-Marie ; le corps encore fatigué du long voyage aérien d'Europe à Nouméa, et des lenteurs de l'itinéraire Nouméa-Papeete (avec un long arrêt aux Nouvelles-Hébrides dont la forêt vierge l'intrigua), le 2 décembre au matin, Frère Alain prenait pied dans une classe de 6^{ème}.

Pour nombre d'anciens élèves, Frère Alain est un professeur d'anglais. On l'appelait alors tantôt frère Cécilius, tantôt d'un autre nom plus ou moins semblable par sa désinence en -US, mais qui évoquait davantage les scribes des pharaons que les martyrs du jeune Christianisme. Nul ne doute que Frère Alain soit très fort dans la langue anglaise ; sauf lui peut-être. Il lui arrivait par moments de s'interroger sur une accentuation, sur le sons précis d'un terme, et de quêter inlassablement un éclaircissement ici ou là ; son inquiétude se résorbait seulement lorsqu'aucun doute n'était plus possible tant était vive sa conscience professionnelle.

Quant aux élèves, - les fournées qu'il a vu passer en 6^{ème} et en 5^{ème}, - bon gré, mal gré, ils récitaient le vocabulaire anglais et les infernaux Irregular Verbs ; je dis bien « *récitaient* » et non pas « *étudiaient* », car, dans cette discipline scolaire comme dans les autres, il se trouvaient des élèves pour mettre au point des techniques de resquille efficaces, un certain temps du moins. Mais les élèves témoignaient de la sympathie à ce Frère d'un abord généralement facile, qui s'accommodait de leurs plaisanteries même les plus taquines, les provoquait parfois ; qui faisait place dans son enseignement à des séquences moins techniques, plus plaisantes, où il s'animait au point de leur donner l'illusion d'être ailleurs que dans une classe, spectateurs comblés.

Outre l'enseignement, la fanfare de l'École des Frères lui fit très vite une place : de tout temps, Frère Alain s'était intéressé à la musique. La clarinette le tenta ; il se mit au travail, y intéressa même des élèves. Et se manifesta encore une fois un de ses traits de caractères : la recherche de la perfection, jusqu'au doux entêtement. Que d'heures de loisirs consacrées à perfectionner doigté et souffle, tout en gardant le souci de ne pas contrarier les Confrères qui réservaient ces mêmes moments à des activités différentes.

Puisque j'ai déjà parlé de ses qualités, que Frère Alain me permette d'en souligner une que tous se plaisent à lui reconnaître : sa délicatesse dans ses relations avec Confrères ou Collègues ; une délicatesse faite d'affabilité, de respect, et de cette sorte de sagesse qu'on appelle humilité.

Homme agréable dans les relations, Frère Alain l'est, certes ; sauf peut-être à l'endroit de ceux qui le désarçonnent par un caractère trop sûr de soi, trop confiant dans ses opinions : dans ce cas, il abandonne vite la partie, trop modeste pour faire la leçon à qui que ce soit. Qui n'a eu plaisir à l'entendre saupoudrer la conversation de cette sorte de sel attique fait de rapprochements inattendus, de jeux de mots, de scintillements spirituels : tout un art d'agrémenter la conversation à sa manière, avec discrétion ; ne s'offusquant nullement d'en faire parfois les frais, assez habile souvent pour s'en tirer par une simple pirouette, sans nullement agresser les interlocuteurs.

Que dire du Religieux qu'il a été et qu'il est, sinon qu'il est exemplaire ? Il fait partie de ces Religieux dont on peut affirmer qu'ils ressemblent au Nathanaël de l'Évangile, bon Israélite en qui il n'y a point de supercherie ; de ces Religieux pour qui un engagement définitif est un engagement définitif ; de ces Religieux pour qui la fidélité à la Règle de Vie est

primordiale. On a vu récemment, sous des influences profanes (développement de l'esprit critique, des des « *sciences humaines* »...), proposer pour la Vie Religieuse des modèles différents, moins irréductibles devant des remises en question, plus attentifs aux tâtonnements de la réflexion théologique, morale et pastorale, plus soucieux donc d'une vision moderne de l'Évangile ; - mais pas nécessairement plus proches de l'Évangile ou du Christ même. Frère Alain a sereinement ignoré tout cela, semble-t-il ; ses premiers engagements suffisent à dynamiser sa vie religieuse.

RETOUR AUX SOURCES

Entre Quimper au nord et la mer au sud s'étend la vaste commune de Fouesnant, chef-lieu de canton. Non loin de là, vers l'ouest, se trouve le pays de la Bigoudénie, que « *Le Cheval d'Orgueil* » a révélé au monde et fait aimer aux Bretons eux-mêmes. Les Fouesnantais tiraient traditionnellement leur subsistance de la terre et de l'Océan : leurs pommiers et leur cidre ont toujours eu solide réputation, et Beg-Meil et les Glénans sont des lieux recherchés par les amateurs de plage ou de voile.

C'est à Fouesnant que le 24 janvier 1914, le petit Alain fait son entrée dans ce monde, intrépidement : je veux dire peu soucieux des bruits de guerre de l'époque. Il est le 4^{ème} d'une famille de 9 enfants, dont 7 survivront. Il a la joie de compter actuellement 16 neveux et nièces. Corentin PAUBERT, le père, avait pratiqué quelque temps le dur métier d'ouvrier verrier dans le département de l'Aisne ; il soufflait à longueur de journée pour la fabrication d'objets en verre. Mais bientôt la petite famille, qui comptait déjà trois enfants, se replia à Fouesnant dont étaient originaires les deux parents ; ils s'y installèrent définitivement dans le métier de tailleur en confection.

La première Guerre mondiale impose une longue absence du père ; il y vit, entre autres horreurs, le « *Chemin des Dames* ». Pendant cette période, la mère doit, seule, éduquer et faire vivre les 4 enfants.

Alain entre à l'École des Frères de Fouesnant vers l'âge de 8 ans ; c'était à l'époque, dans les campagnes françaises, une chose assez courante d'attendre si tard pour commencer la scolarité. Et les petits Bretons bretonnants, comme Alain, parcouraient le cycle primaire en 5 ou 6 ans, ou 4 ans parfois : le dévouement des maîtres allié à une profonde motivation inculquée aux enfants par la famille (maîtriser, conquérir cette chose nécessaire pour la vie qu'était la langue française !) produisait ce résultat qui semble un exploit aux yeux des Enseignants d'aujourd'hui.

Sorti de l'école primaire à 13 ans, et désirant poursuivre ses études, Alain choisit non Quimper, la ville voisine, mais le lointain pensionnat du Folgoat : c'est déjà le dépaysement ! Dans ce lieu de pèlerinage marial, nos Frères du Finistère, après la tempête de 1903, avaient créé en 1910 un « *Cours Normal* » chargé de préparer de bons instituteurs pour les écoles chrétiennes du Diocèse. Frère Chrysanthe-Marie PAUBERT, qui avait choisi, en 1903, de poursuivre son activité apostolique dans la clandestinité, y déploya longtemps toutes les ressources de ses talents et de son dévouement. Ce Frère remarquable, on s'en doute, a été pour quelque chose dans la vocation d'Alain, ainsi que de celle de Corentin, son frère aîné déjà entré dans l'Institut, et celle de Germaine qui se préparait alors à faire profession dans la Congrégation des Sœurs du S^t Esprit (elle vient de fêter l'année dernière son Jubilé d'Or de Vie Religieuse).

Peu d'années après la guerre, le Folgoat fut transformé en Juvénat. Il y régnait un remarquable esprit d'entraide et de charité fraternelle. C'est là qu'arrive Alain en 1927, alors que son oncle vient d'en abandonner la direction pour assumer des responsabilités plus importantes au Scolasticat ; 6 ans plus tard, il sera nommé aux hautes fonctions d'Assistant Général. Le centre de probation (postulat, noviciat et scolasticat) était réfugié à Jersey depuis les expulsions du début du siècle. Pour

le rejoindre, nos jeunes aspirants devaient se procurer un passeport, et quitter la famille pour trois ans. C'est ainsi que fit Alain, courageusement, faisant l'expérience, bien jeune encore, des ruptures et des longues séparations, et découvrant déjà le phénomène de l'insularité ; car Jersey est une île perdue dans la Manche, moins étendue que Tahiti. Alain, trois années durant, y consacre tout son temps à des études ou à des activités qui le préparent à sa vie de Religieux enseignant. Le 24 août 1930, il fait une démarche dont nous célébrons dans la joie le cinquantième anniversaire : il entre au Noviciat. L'année suivante, sous la direction si compétente de son oncle, il se prépare plus directement à sa profession enseignante. Combien de Frères se souviennent encore de ce « *Guide du Débutant* » publié par le Frère Chrysanthe-Marie en 1932, et qui rassemblait les conseils les plus utiles à tout jeune enseignant !

La carrière enseignante, on y entrait peut-être bien jeune à l'époque ; les études duraient moins longtemps qu'aujourd'hui. Sans doute fallait-il pallier à la brièveté de la formation pédagogique par un supplément de qualités humaines. Parfois on avait la chance de trouver sur le terrain, à côté de soi, un guide, un ami. Toujours est-il que beaucoup de nos Frères de cette époque ont abordé leur première classe à l'âge minimum requis par la législation française, ou peu après avant la vingtaine. Tel fut le cas de Frère Alain.

AU BORD DU NIL

Les lois françaises de 1903, qui privaient beaucoup de Congrégations religieuses de leur existence légale, causèrent assurément un « *Grand Dérangement* » dans l'Église de France et dans les Colonies françaises. C'est ainsi que fut abandonnée notre Mission florissante du Sénégal - peut-être se souvient-on ici que le Frère Alpert, désigné par le Père de La Mennais pour fonder Tahiti, venait du Sénégal en 1859 - et que des Frères, disponibles, furent envoyés en Turquie, en Roumanie et en Égypte.

Dans ce dernier pays, à Héliouan-les-Bains, sorte d'île de 20 mille habitants entourée d'un océan de sable, reliée par 25 km de voie ferrée à la populeuse capitale, des Religieux italiens, les Pères de Vérone, dirigeaient une école enseignant les programmes français. Ils firent bon accueil aux propositions de nos Supérieurs ; une communauté de Frères de Ploërmel s'établit à côté de la communauté des Pères.

C'est là que notre jeune Frère Alain se trouve parachuté en 1932. Les relations étaient délicates entre les deux communautés : plutôt des comportements d'employeurs à employés que la cordialité de la collaboration. Malgré une pauvreté proche du dénuement, malgré les tensions, malgré les intempéries, la chaleur surtout, les Frères qui ont vécu à Héliouan en parlaient généralement avec attachement et émerveillement. Héliouan n'était pas encore la rampe de lancement de fusées qu'elle est devenue sous l'impulsion du Raïs Nasser ; on y trouvait une station de cures thermales et une cimenterie. Les quelque 300 élèves (internes pour la moitié, souvent originaires du Caire) rassemblaient une vingtaine de nationalités.

Frère Alain s'intégra très vite à sa communauté, et se plia aux usages locaux. Ni glace, ni frigorifique ; seul moyen d'avoir une boisson fraîche une gargoulette à sa fenêtre, et une certaine dextérité... pour s'en servir. Les loisirs ? Promenades à bicyclettes ou à dos d'âne dans le désert ; escalades des collines voisines ; visite du prestigieux Musée du Caire ; excursions aux grottes de Hassara d'où furent extraites les pierres calcaires utilisées pour construire les pyramides de Gyzèh, ou, par-delà le Nil dont la masse jaunâtre s'écoule à 3 km au couchant, randonnées aux vestiges de Saqqarah où on vénère autrefois le bœuf Apis...

Frère Alain en oublie ses obligations militaires ; et le voilà bientôt catalogué comme déserteur ! Allah aidant, les choses s'arrangent, et il accomplit ses 18 mois en Syrie, avec quelques

mois de retard ; mais il ne bénéficie pas, comme d'autres Frères, de affectation spéciale spéciale « *Détaché Militaire* », qui lui aurait permis d'enseigner chez les Frères Maristes au Liban. Un an et demi à l'État-Major d'Alep ; honni soit qui parlera de planque !

En 1937, Frère Alain retrouve Héliouan. On lui confie alors, non plus une classe renfermant une quarantaine de débutants, mais une classe de 7^{ème} et un poste de surveillant. Aux vacances de 1938, les Frères quittent Héliouan, et sont réparties dans les communautés de la zone du Canal. C'est ainsi que Frère Alain arrive à Ismailia, où d'ailleurs il fait sa Profession Perpétuelle en cette année 38. Cette ville est située approximativement au centre de l'isthme de Suez, sur le bord occidental du Canal, à la lisière du lac Tililsah (lac des Crocodiles).

AU BORD DU CANAL

La situation des Frères à Héliouan avait très tôt paru précaire aux Supérieurs ; aussi prêtèrent-ils attention à une proposition faite par la Compagnie du Canal de Suez : elle cherchait des enseignants qualifiés pour leur confier ses propres écoles. C'est ainsi qu'en 1924, une communauté de Frères prit en charge l'école d'Ismailia, située à un angle de la place Champollion. Ultérieurement, la Compagnie leur proposera aussi l'école de Port-Faouq, près de Suez ; et les Frères fonderont leur propre école à Port-Fouad, petite bourgade tranquille séparée, par le Canal, du grand port méditerranéen Port-Saïd. S'y trouvaient les Ateliers Généraux de la Compagnie, qui employaient plus de mille ouvriers qualifiés ; c'est surtout à l'intention de ces derniers que fut créée l'école « *St Joseph* » de Port-Fouad.

Mais les événements politiques et militaires d'Europe enlèvent bientôt notre Confrère à ses élèves ; et le voici une fois encore déguisé en soldat ; affecté à la caserne de Beyrouth, il y fait la drôle de guerre dans les écritures, simple comptable de la coopérative militaire. Peu après l'armistice, il est rendu à la vie civile.

Et c'est en tant que civil, à l'exemple de tant d'autres, hélas ! qu'il rencontre la vraie guerre, la sale guerre. À peine arrivé à Port Fouad en 1941, réfugié dans la cave dès l'alerte donnée à 4 heures du matin... il entend les avions passer et soudain une bombe explose, à proximité assurément. Quand vient l'accalmie, il sort pour constater les dégâts : l'habitation des Frères n'existe plus, l'école est bien entamée, et l'église paroissiale voisine est éventrée.

Notre Confrère cherche donc refuge ailleurs ; les Supérieurs l'envoient dans l'autre grand port méditerranéen : Alexandrie. Là, les Frères de La Salle dirigent plusieurs écoles, dont le prestigieux Collège St Marc, où Frère Alain reçoit un chaleureux accueil dans la communauté. Son champ d'apostolat est une autre école, « *St Catherine* », où il enseigne la musique et remplit les fonctions de maître de chapelle.

Mais Alexandrie attirait l'attention des puissances de l'Axe à l'égal de Port-Saïd, sinon davantage ; El Alamein est à quelque deux cents kms à l'ouest. Voici donc de nouveau notre Confrère en plein champ de bataille : des bombardements successifs perturbent la vie quotidienne, et font des victimes. Il se souvient, par exemple, de ce 7 avril 1942, où on dénombre 200 tués dans la zone du port... Il se souvient aussi que c'est cette guerre qui lui arrache, peut-on dire, son frère aîné qui l'avait précédé en Égypte : Corentin s'engage à cette époque dans les troupes de la « *France Libre* ».

La fin de la guerre le trouve à Ismailia, non au Collège de la Compagnie, mais à l'école paroissiale, que les Frères avait ouverte à l'intention des petits Égyptiens d'origine populaire, chrétiens ou musulmans.

De 1945 à 1957, Frère Alain sera docilement à la disposition de ses Supérieurs, pour occuper les postes où on aura besoin de sa compétence : à l'école reconstruite de Port-Fouad ou à Ismailia.

Si l'on sondait son cœur, sans doute y trouverait-on plus de

souvenirs de son séjour au Nord du Canal : l'horrible humidité en août et septembre, la chasse aux cailles ou aux coqs de gryère , les baignades matinales dans la méditerranée, la cordialité des relations avec les « Grands Frères » de Port-Saïd, la chaleureuse sympathie des visites faites aux Collègues de l'enseignement public égyptien (coranique) ; le plaisir ineffable d'observer de la terrasse de l'école, la lente valse des navires débouchant du Canal dans la Méditerranée ou se préparant à descendre vers la Mer Rouge ; les moments de loisir consacrés aux élèves, aux entraînements sportifs singulièrement (Frère Alain a formé, peut-on dire , ce DARMENIA , futur gardien de but de Rennes et de Reims , et ce PARASKOS que l'Egypte délèguera à une rencontre internationale en Europe.) - Mais aussi encore la guerre : le « Coup de Suez » de novembre 1956. De la terrasse de l'école, Frère Alain en a observé la technique implacable : Port-Fouad assailli, dans le silence matinal, de parachutistes et de commandos de marine, et conquise sans coup férir, la courte et meurtrière résistance de Port-Saïd, la progression vers le sud , les balles perdues lui sifflant aux oreilles (car une curiosité insatiable le rendait intrépide sinon téméraire) ; mais aussi , en décembre , l'humiliante retraite franco-anglaise...

Son dernier poste au centre du Canal, ce fut au flamant neuf « Collège de Lesseps », œuvre du Frère Alain ABIVEN, qui fut inauguré en février 1950. Dans la liste de ses élèves de 3^{ème} en 53-54, je relève le nom d'une célébrité mondiale : le chanteur Claude FRANCOIS qui, lui aussi, apprit le vocabulaire anglais et les irregular verbs sous la férule de Frère Alain. Pourrais-je évoquer quelques autres souvenirs de cette époque, dont lui-même parle si peu ? Le voici, sous un chaud soleil d'après-midi, marchant à longues enjambées vers le lac Timsah où l'attend un ancien canot de sauvetage transformé en voilier ; le voici escaladant sous un soleil torride le djebel Attaka dont les flancs caillouteux conduisent à 800 mètres au dessus de la Mer Rouge ; le voici , à l'est de Suez , à l'ombre des palmiers de l'oasis « Fontaines de Moïse », en compagnie d'un Capitaine de la police égyptienne et de quelques bédouins ; le voici sur la cour de l'école de Port-Taoufiq , bien ensoutané de noir , s'entraînant en vue d'un match de volley ; le voici en compagnie du jeune Père JOMIER (O.P.) entouré de moines coptes à l'intérieur du fameux monastère St Antoine, sorte de forteresse médiévale construite en plein désert , à 50 km de la Mer Rouge ; le voici , à peine perceptible - on songe aux atomes pensants de « Micromégas » - au pied du grand Sphynx, dont la morphologie est bien érodée par les éléments ; le voici, cherchant à conserver l'équilibre sur le dos d'un chameau qui déambule, impassible ; le voici parcourant la galerie et la chambre funéraire de la grande Chéops ; le voici avec des amis devant l'église de Héliopolis, ville toute moderne que la fortune Empain a fait surgir des sables au Nord du Caire...

Sans ambitionner de dresser un bilan, peut-on dégager quelques lignes de forces de ces 25 années passées en terre égyptienne ?

Le désert, omniprésent, invita l'homme à la modestie, et au travail. L'attention à l'Islam élargit les horizons religieux et révèle une autre approche de Dieu. La rencontre des Églises orientales conduit le Catholique occidental à approfondir ses connaissances sur les origines du Christianisme et sur l'histoire des premiers siècles ; le dogmatisme, le ton doctoral s'effacent pour faire place à la modestie, à l'humilité, à la tolérance. La survie de l'Église copte, malgré plus de treize siècles d'imposante majorité musulmane, parfois tyrannique, est un exemple de fidélité religieuse qui suscite l'admiration.

La vie religieuse dans la mouvance franciscaine - car la zone du Canal est une sorte de ramification de la Custodie de Terre Sainte - pouvait y gagner en sérénité ; tandis que des relations avec le Couvent dominicain du Caire pouvaient la dynamiser, la structurer.

L'apostolat du Frère Alain en terre d'Islam a été un témoignage discret : témoignage d'une forme originale de consécration à Dieu : Religieux enseignant. Témoignage d'une qualité d'écoute à l'égard d'autres formes d'engagement au service du Dieu Unique. Mais il a été aussi un apostolat direct et authentique auprès de ceux qui partageaient sa foi. Comme tant d'autres Frères, il a utilisé les moyens dont il disposait pour faire connaître et aimer Jésus-Christ : leçon du catéchisme, réflexion chrétienne quotidienne, prière on classe, journées de retraite pour les élèves, collaboration au niveau paroissial...

Le Frère Alain qui arrivait à Tahiti en 1957, avait déjà, nous le constatons, un long passé, une vie bien remplie.

Nous l'avons vu se remettre à l'ouvrage avec enthousiasme.

Nous l'avons vu aussi progresser en discrétion, alors que l'âge ou la compétence aurait pu le conduire à l'ambition, à une plus grande confiance en soi.

Des ennuis de santé l'ont plusieurs fois conduit à l'hôpital ; des accidents bénins sans doute, mais qui l'ont peut-être préparé à vivre correctement ce moment délicat de ta vie de tout travailleur dans le monde moderne : la « mise à la retraite ». Frère Alain a vécu ce tournant de sa vie d'enseignant avec la même simplicité que le reste : le devoir connu, il l'accomplit de son mieux, restant disponible pour rendre service à la communauté et au Collège.

Cette retraite, qu'il a commencée en septembre dernier, Frère Alain l'a bien méritée. Nous la lui souhaitons longue et heureuse.

F. J. Le Port.

À la retraite au Collège La Mennais, un beau jour, le Frère Bernard Gaudeul, alors Supérieur Général, demande à Frère Alain s'il accepterait d'aller aux Marquises, renforcer la communauté. Toujours la même disponibilité : il part aux Marquises. Il y restera quatorze ans. Il y assure un temps de service au secrétariat de l'école et entretient le jardin de la communauté, avec la même minutie dans les divers travaux.

Minutie, précision dans les horaires : temps de prière, rencontres communautaires. Une entorse cependant : un midi, pas de Frère Alain... midi cinq toujours absent : c'est que le supérieur de communauté de l'époque ne savait pas qu'un match de foot important était diffusé, en direct, ce midi-là.

Une « arme » du Frère Alain : l'humour ! : il dit les choses ; enveloppées d'humour, elles passent mieux et sans contaminer les relations...

Si sa famille religieuse compte beaucoup pour lui, il reste très attaché aux siens : un attachement perceptible même à travers une évidente discrétion. D'ailleurs, entre sa famille religieuse et sa famille humaine, il y a en commun un oncle qui fut assistant du Supérieur Général.

Il ne faudrait pas passer sous silence l'attachement du Frère Alain à ses élèves : la liste complète de ces derniers en témoigne : un document dont il ne se sépare pas. On peut légitimement penser que les noms ne sont pas inscrits seulement sur du papier.

Frère Charles Rubion

© Frère de La Mennais - 1980-2010

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 17 janvier 2016 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 62, 1-5)

Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas, et pour Jérusalem, je

n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté, et son salut comme une torche qui brûle. Et les nations verront ta justice ; tous les rois verront ta gloire. On te nommera d'un

nom nouveau que la bouche du Seigneur dictera. Tu seras une couronne brillante dans la main du Seigneur, un diadème royal entre les doigts de ton Dieu. On ne te dira plus : « Délaissée ! » À ton pays, nul ne dira : « Désolation ! » Toi, tu seras appelée « Ma Préférence », cette terre se nommera « L'Épousée ». Car le Seigneur t'a préférée, et cette terre deviendra « L'Épousée ». Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitseur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), 1-2a, 2b-3, 7-8a, 9a.10ac

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur, la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.
Allez dire aux nations : Le Seigneur est roi !
Il gouverne les peuples avec droiture.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 12, 4-11)

Frères, les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. 2 Th 2, 14)

Dieu nous a appelés par l'Évangile à entrer en possession de la gloire de notre Seigneur Jésus Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 1-11)

En ce temps-là, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ;

chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisiez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Ils n'ont plus de vin » déclarait Marie à son fils Jésus, aux noces de Cana... Avec la même foi, tournons-nous vers le Seigneur pour lui présenter les attentes et les appels de nos frères.

Pour les chrétiens de toutes confessions : pour que leurs progrès vers l'unité fassent découvrir aux hommes le vin nouveau de l'Évangile,... nous te prions !

Pour les délaissés, pour ceux qui ne savent plus sourire ni se réjouir : pour que leur soit annoncée la Nouvelle qu'ils sont invités à la fête de ton Amour,... nous te prions !

Pour les époux : pour qu'ils découvrent, dans leur propre amour, le signe de ton Amour pour tous les hommes,... nous te prions !

Pour notre assemblée : pour qu'elle se réjouisse de tes merveilles en notre temps, et porte devant toi le souci des absents,... nous te prions !

Écoute, Seigneur, la prière de ceux que tu rassembles en ce jour, dans la joie de l'Alliance nouvelle. Que ton Esprit transforme nos existences et leur donne le goût savoureux du vin nouveau de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



R.P. Tahiri Célestin TIAOAO, ss.cc.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre est le premier signe prodigieux qui se réalise dans le récit de l'Évangile de Jean. La préoccupation de Marie, devenue requête à Jésus : « Ils n'ont pas de vin » – lui a-t-elle dit – la référence à « l'heure », cette préoccupation se comprendra grâce aux récits de la Passion.

Et c'est bien qu'il en soit ainsi, parce que cela nous permet de voir la détermination de Jésus à enseigner, à accompagner, à guérir et à donner la joie à partir de cet appel au secours de la part de sa mère : « Ils n'ont pas de vin ».

Les noces de Cana se répètent avec chaque génération, avec chaque famille, avec chacun de nous et nos tentatives pour

faire en sorte que notre cœur arrive à se fixer sur des amours durables, sur des amours fécondes, sur des amours joyeuses. Donnons à Marie une place ; « la mère » comme le dit l'évangéliste. Et faisons avec elle maintenant l'itinéraire de Cana.

Marie est attentive, elle est attentive à ces noces déjà commencées, elle est sensible aux besoins des fiancés. Elle ne se replie pas sur elle-même, elle ne s'enferme pas, son amour fait d'elle un « être vers » les autres. Elle ne cherche pas non plus des amies pour parler de ce qui est en train de se passer et critiquer la mauvaise préparation des noces. Et comme elle est attentive, avec sa discrétion, elle se rend compte que manque

le vin. Le vin est signe de joie, d'amour, d'abondance. Combien de nos adolescents et jeunes perçoivent que dans leurs maisons depuis un moment il n'y a plus de ce vin ! Combien de femmes seules et attristées se demandent quand l'amour s'en est allé, quand l'amour s'est dérobé de leur vie ! Combien de personnes âgées se sentent exclues de la fête de leurs familles, marginalisées et ne s'abreuvant pas de l'amour quotidien de ses enfants, de ses petits-fils, de ses arrière-petits-fils. Le manque de ce vin peut aussi être l'effet du manque de travail, l'effet de maladies, de situations problématiques que nos familles dans le monde entier traversent. Marie n'est pas une mère « *qui réclame* », elle n'est pas non plus une belle-mère qui surveille pour s'amuser de nos incapacités, de nos erreurs ou manques d'attention. Marie est simplement mère ! Elle est là, pleine d'attention et de sollicitude. C'est beau d'écouter cela : Marie est mère ! Voulez-vous le dire tous ensemble avec moi ? Allons : Marie est mère ! Une fois encore : Marie est mère ! Une fois encore : Marie est mère !

Mais Marie, en ce moment où elle se rend compte qu'il manque du vin, recourt à Jésus en toute confiance : cela signifie que Marie prie. Elle s'adresse à Jésus, elle prie. Elle ne s'adresse pas au majordome ; directement, elle présente la difficulté des mariés à son Fils. La réponse qu'elle reçoit semble décourageante : « *Et que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue* » (v. 4). Cependant, entre temps, elle a déjà remis le problème entre les mains de Dieu. Sa hâte quand il s'agit des besoins des autres accélère l'« *heure* » de Jésus. Et Marie fait partie de cette heure, depuis la crèche jusqu'à la croix. Elle qui a su « *transformer une grotte pour des animaux en maison de Jésus, avec de pauvres langes et une montagne de tendresse* » (*Evangelii Gaudium*, n. 286) et qui nous a reçus comme fils quand une épée a traversé le cœur. Elle nous enseigne à remettre nos familles entre les mains de Dieu ; elle nous enseigne à prier, en allumant l'espérance qui nous indique que nos préoccupations aussi sont celles de Dieu.

Et prier nous fait toujours sortir du périmètre de nos soucis, nous fait transcender ce qui nous fait mal, ce qui nous secoue ou ce qui nous manque à nous-mêmes et ce qui nous aident à nous mettre dans la peau des autres, à nous mettre dans leurs souliers. La famille est une école où la prière nous rappelle aussi qu'il y a un nous, qu'il y a un prochain proche, sous les yeux : qui vit sous le même toit, qui partage la vie et se trouve dans le besoin.

Et, enfin, Marie agit. Les paroles « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (v. 5), adressées à ceux qui servaient, sont une invitation à nous aussi, invitation à nous mettre à la disposition de Jésus, qui est venu servir et non pour être servi. Le service est le critère du vrai amour. Celui qui aime sert, il se met au service des autres. Et cela s'apprend spécialement en famille, où nous nous faisons par amour serviteurs les uns des autres. Au sein de la famille, personne n'est marginalisé ; tous sont égaux.

Je me souviens qu'une fois, on a demandé à ma maman lequel de ses cinq enfants – nous sommes cinq frères – lequel de ces cinq enfants elle aimait le plus. Et elle a dit [elle montre la main] : comme les doigts, si l'on pique celui-ci cela me fait mal de la même manière que si l'on pique celui-là. Une mère aime ses fils tels qu'ils sont. Et dans une famille les frères s'aiment tels qu'ils sont. Personne n'est rejeté.

Là en famille « *on apprend à demander une permission avec respect, à dire "merci" comme expression d'une juste évaluation des choses qu'on reçoit, à dominer l'agressivité ou la voracité, et là on apprend également à demander pardon quand on cause un dommage, quand nous nous querellons. Car dans toutes les familles il y a des querelles. Le problème, c'est demander pardon après. Ces petits gestes de sincère courtoisie aident à construire une culture de la vie partagée et du respect pour ce qui nous entoure* » (*Laudato si'*, n. 213). La famille est l'hôpital le plus proche, quand on est malade on y soigné, tant que c'est possible. La famille, c'est la première école des enfants, c'est le groupe de référence indispensable des jeunes, c'est la

meilleure maison de retraite pour les personnes âgées. La famille constitue la grande « *richesse sociale* » que d'autres institutions ne peuvent pas remplacer, qui doit être aidée et renforcée, pour ne jamais perdre le sens juste des services que la société prête à ses citoyens. En effet, ces services que la société prête aux citoyens ne sont pas une aumône, mais une vraie « *dette sociale* » à l'endroit de l'institution familiale, qui est la base et qui apporte tant au bien commun de tous.

La famille forme aussi une petite Eglise, nous l'appelons « *Église domestique* » qui, avec la vie, achemine la tendresse et la miséricorde divine. Dans la famille, la foi se mélange au lait maternel : en expérimentant l'amour des parents, on sent plus proche l'amour de Dieu.

Et dans la famille – nous en sommes tous témoins – les miracles se réalisent avec ce qu'il y a, avec ce que nous sommes, avec ce que l'on a à portée de main... bien souvent ce n'est pas l'idéal, ce n'est pas ce dont nous rêvons, ni ce qui « *devrait être* ». Il y a un détail qui doit nous faire réfléchir : le vin nouveau, ce vin si bon selon le majordome des noces de Cana provient des jarres de purification, c'est-à-dire de l'endroit où tous avaient laissé leurs péchés... Il provient du « *pire* » parce que « *là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé* » (Rm 5, 20). Et dans la famille de chacun d'entre nous et dans la famille commune que nous formons tous, rien n'est écarté, rien n'est inutile. Peu avant le début de l'Année Jubilaire de la Miséricorde, l'Eglise célébrera le Synode Ordinaire consacré aux familles, pour faire mûrir un vrai discernement spirituel et trouver des solutions et des aides concrètes aux nombreuses difficultés et aux importants défis que la famille doit affronter aujourd'hui. Je vous invite à intensifier votre prière à cette intention, pour que même ce qui nous semble encore impur, comme l'eau dans les jarres, nous scandalise ou nous effraie, Dieu – en le faisant passer par son « *heure* » – puisse le transformer en miracle. La famille a besoin aujourd'hui de ce miracle.

Et toute cette histoire a commencé parce qu'« *ils n'avaient pas de vin* », et tout a pu se réaliser parce qu'une femme – la Vierge – était attentive, a su remettre dans les mains de Dieu ses préoccupations, et a agi avec bon sens et courage. Mais il y a un détail, le résultat final n'est pas moindre : ils ont goûté le meilleur des vins. Et voici la bonne nouvelle : le meilleur des vins est sur le point d'être savouré, le plus admirable, le plus profond et le plus beau pour la famille reste à venir. Le temps reste à venir, où nous savourerons l'amour quotidien, où nos enfants redécouvriront l'espace que nous partageons, et les personnes âgées seront présentes dans la joie de chaque jour. Le meilleur des vins est en espérance, il reste à venir pour chaque personne qui se risque à l'amour. Et en famille, il faut se risquer à l'amour, il faut se risquer à aimer. Et le meilleur des vins reste à venir même si tous les paramètres et les statistiques disent le contraire. Le meilleur vin reste à venir en ceux qui aujourd'hui voient tout s'effondrer. Murmurez-le jusqu'à le croire : le meilleur vin reste à venir. Murmurez-le chacun dans son cœur : le meilleur vin reste à venir. Et susurrez-le aux désespérés ou aux mal-aimés. Soyez patients, ayez de l'espérance, faites comme Marie, priez, agissez, ouvrez votre cœur, parce que le meilleur des vins va venir. Dieu s'approche toujours des périphéries de ceux qui sont restés sans vin, de ceux à qui il ne reste à boire que le découragement ; Jésus a un faible pour offrir en abondance le meilleur des vins à ceux qui pour une raison ou une autre, sentent déjà que toutes leurs jarres se sont cassées.

Comme Marie nous y invite, faisons « *tout ce que Seigneur dira* ». Faites ce qu'il vous dira. Et soyons reconnaissants que, à notre temps et à notre heure, le vin nouveau, le meilleur, nous fasse récupérer la joie de la famille, la joie de vivre en famille. Ainsi soit-il.

[Intervention improvisée du Saint-Père à la fin de la Sainte Messe au Parc « Los Samanes », Guayaquil – 6 juillet 2015]

CHANTS

Samedi 16 et Dimanche 17 janvier 2016 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

- R- Seigneur, tu nous appelles, et nous allons vers toi ;
Ta Bonne nouvelle, nous met le cœur en joie ! (*bis*)
- 1- Nous marchons vers ton autel, où nous attend ton pardon,
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom.
- 2- Le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de toi.
Donne-nous Seigneur l'amour, donne-nous la joie.
- 3- Donne-nous de partager, la foi qui est dans nos cœurs,
Et fais-nous par ta bonté devenir meilleurs.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur, un chant nouveau,
Chantez au Seigneur et bénissez son Nom.

ACCLAMATION : O'Caroll

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières monte vers toi.
Seigneur écoute, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Il a fallu la terre et le temps des semailles,
Il a fallu le blé sous le soleil d'été,
La faux du moissonneur et la farine blanche,
Le travail des humains pour que vienne ce pain.
- R- Voici le pain, qu'ensemble nous offrons
Le pain de notre vie, le pain de notre amour,
Le pain de notre terre, les larmes et les joies,
Et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur.
- 2- Mais en offrant ce pain, en offrant ce vin,
Nous pensons à nos frères qui souffrent de la faim
Apprends-nous chaque jour à partager le pain,
Apprends-nous à aimer tous os frères humains.

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE : Ismaël KAUA

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Mozart

COMMUNION : Orgues

ENVOI :

- R- Je remercie le Seigneur car il est bon, éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout cœur, de toute mon âme,
Je veux louer son nom.
- 1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,
C'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort, éternel est son amour.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 JANVIER 2015

18h00 : **Messe** : Famille CHUNG et WONG, Jean-Pierre FARHNAME et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 17 JANVIER 2015

2^{ème} **DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** – vert

[S. Antoine, abbé en Haute-Égypte, † 356. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : M^r et M^{me} SUI ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 18 JANVIER 2015

Férie – vert

Psautier 1^{re} semaine

1^{re} semaine du Temps Ordinaire

Du 18 au 25 janvier

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

05h50 : **Messe** : Juanita – anniversaire de baptême ;

MARDI 19 JANVIER 2015

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Rodolph SALMON et sa famille ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 20 JANVIER 2015

S. Fabien, pape et martyr, † 250 à Rome ou S. Sébastien, martyr à Rome, début du 4^e siècle – vert

05h50 : **Messe** : Alice CHEUNG ;

12h00 : **Messe** : Anniversaire de Vanina et Philippe ;

JEUDI 21 JANVIER 2015

S^{te} Agnès, vierge et martyre, † 305 à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Lucien, Bernard, Emilia et Irène CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

18h30 : **Prière** avec Mère de Miséricorde ;

VENDREDI 22 JANVIER 2015

S. Vincent, diacre, martyr à Valence, † 304 – vert

05h50 : **Messe** : Muriel et Roger NOUVEAU ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

18h00 : Veillée de prière pour l'Unité des chrétiens

SAMEDI 23 JANVIER 2015

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Kena et ses camarades de régiment ;

18h00 : **Messe** : Vahine et Faahei et leurs descendants ;

DIMANCHE 24 JANVIER 2015

3^{ème} **DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** – vert

[S. François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église, † 1622 à Lyon. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille CHAVES, CHANZY, TAUX, LEE SANG et MANATE ;

09h30 : **Baptême** de Huratini ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 17 janvier à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

QUÊTE POUR LA SAINTE ENFANCE

Dans la cadre de la Journée mondiale de l'Enfance missionnaire, la quête de l'Épiphanie est consacrée à l'Œuvres pontificale de l'Enfance missionnaires. Pour 2016, elle s'élève, pour la Cathédrale, à **164 706 xpf** (131% de 2015). Merci à tous.



LES REGULIERS

ATTENTION!

DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ; au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2016
Vendredi 22 janvier 2016 – Prière pour l'Unité des chrétiens – Année C

HUMEURS

PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Seigneur Jésus,
qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,

afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
monte incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.

Amen !

APPELES A PROCLAMER LES HAUTS FAITS DU SEIGNEUR (1P 2,9)

INTRODUCTION AU THEME DE L'ANNEE 2016

Historique

Le plus ancien baptistère de Lettonie remonte à saint Meinhard, le grand évangéliste du pays. Il se trouvait à l'origine dans sa cathédrale, à Ikšķile, et se situe maintenant en plein cœur de la cathédrale luthérienne de Riga, la capitale du pays. L'emplacement du baptistère, tout près de la belle chaire sculptée de la cathédrale, parle éloquemment du lien entre baptême et prédication, ainsi que de l'appel à *proclamer les hauts faits* du Seigneur, adressé à tous les baptisés. Cet appel constitue le thème de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne de 2016. C'est en s'inspirant de deux versets de la Première Lettre de saint Pierre que des membres de diverses Églises lettones ont préparé les éléments proposés pour cette semaine.

Des témoignages archéologiques permettent de penser que le christianisme fut introduit en Lettonie au cours du X^e siècle, par des missionnaires byzantins. La majorité des récits fait toutefois remonter le christianisme letton aux XII^e-XIII^e siècles, et à la mission évangéliste de saint Meinhard et de missionnaires allemands ultérieurs. La capitale, Riga, a été l'une des premières cités à adopter les idées de Luther, au XVI^e siècle ; et au XVIII^e siècle, des missionnaires moraves (les Frères de Herrnhut) ont ranimé et approfondi la foi chrétienne dans l'ensemble du pays. Leurs descendants devaient jouer un rôle capital en posant les fondations de l'indépendance nationale, en 1918.

Le passé, où ont alterné des périodes de conflits et de souffrances, a eu des conséquences considérables sur la vie de l'Église lettone actuelle. Il faut malheureusement reconnaître qu'en usant de la force, certains des premiers missionnaires et croisés ont contredit le cœur du message évangélique. Au cours des siècles, la terre lettone a servi de champ de bataille religieux et politique à diverses puissances nationales et confessionnelles. Les changements de majorités politiques

survenus en diverses régions du pays se sont aussi traduits fréquemment par des modifications d'appartenance confessionnelle. La Lettonie est placée aujourd'hui à un carrefour de régions catholiques romaines, protestantes et orthodoxes. Du fait de cette situation unique, elle abrite des chrétiens de traditions multiples, sans qu'il n'y en ait aucune qui soit dominante.

La première existence de la Lettonie comme État remonte à la période comprise entre 1918 et 1940, c'est-à-dire aux lendemains de la Première Guerre mondiale et de la chute des empires russe et allemand. La Deuxième Guerre mondiale et les décennies qui l'ont suivie, avec leurs idéologies totalitaires et antichrétiennes – nazisme et communisme athées – ont amené le ravage de la terre et de la population lettones jusqu'à ce que l'Union Soviétique s'effondre, en 1991. Pendant ces années, les chrétiens ont témoigné de l'Évangile ensemble – et cela, jusqu'au martyre. En Lettonie, le Musée M^{rs} Slokans rappelle ce témoignage commun, avec une liste de tous les martyrs, orthodoxes, luthériens, baptistes et catholiques. Les chrétiens ont découvert leur participation au *sacerdoce royal* dont parle saint Pierre, en supportant la torture et l'exil et en mourant à cause de leur foi en Christ. Ce lien dans la souffrance a créé une communion profonde entre les chrétiens de Lettonie. Il leur a permis de découvrir leur sacerdoce baptismal, ce qui les a rendus capables d'offrir leurs souffrances en les unissant à celles de Jésus, pour le bien des autres.

L'expérience du chant et de la prière en commun – notamment de l'hymne nationale *Que Dieu bénisse la Lettonie* – a été fondamentale pour le retour de ce pays à l'indépendance, en 1991. On priait avec ferveur pour la liberté en beaucoup d'églises de la ville. Des citoyens désarmés, unis dans le chant et la prière, ont élevé des barricades dans les rues de Riga et se sont tenus côte à côte pour défier les chars soviétiques.



APPELES A PROCLAMER LES HAUTS FAITS DU SEIGNEUR (1P 2,9)

INTRODUCTION AU THEME DE L'ANNEE 2016

Les ténèbres du totalitarisme du XX^e siècle ont néanmoins éloigné bien des gens de la vérité sur Dieu le Père, sa révélation en Jésus Christ et la puissance de vie accordée par l'Esprit Saint. La période post-soviétique a heureusement été aussi celle d'un renouveau des Églises. Beaucoup de chrétiens se rassemblent pour prier en petits groupes et lors de célébrations œcuméniques. Bien conscients que la lumière et la grâce du Christ n'habitent et ne transforment pas encore tout le peuple letton, ils veulent travailler et prier ensemble afin que la société lettone guérisse des blessures historiques, ethniques et idéologiques qui continuent de la déformer.

L'appel à être *Peuple de Dieu*

Saint Pierre déclare aux premiers chrétiens que, lorsqu'ils étaient en recherche de sens, avant de rencontrer l'Évangile, ils n'étaient *pas un peuple*. Mais en accueillant l'appel à être pour Dieu une *race choisie* et à recevoir sa puissance de salut en Jésus Christ, ils sont devenus le *peuple de Dieu*. Cette réalité s'exprime dans le baptême qui est commun à tous les chrétiens, et par lequel nous renaissions de l'eau et de l'Esprit Saint (cf. Jean 3,5). Dans le baptême, nous mourons au péché pour ressusciter avec le Christ dans une vie nouvelle, celle de la grâce de Dieu. C'est un défi permanent que de garder conscience, jour après jour, de cette identité nouvelle dans le Christ.

L'écoute des *hauts faits* de Dieu

Le baptême ouvre sur l'aventure d'un nouvel itinéraire de foi où tout nouveau chrétien prend place dans le peuple de Dieu à travers les âges. La Parole de Dieu – c'est-à-dire les Écritures à partir desquelles les chrétiens de toutes traditions prient, étudient et réfléchissent – instaure entre eux une communion réelle, quoiqu'encore incomplète. Dans les textes sacrés de la Bible que nous partageons, nous apprenons comment Dieu a agi pour sauver les hommes au cours de l'histoire du salut : en tirant son peuple de l'esclavage d'Égypte, et à travers ce qui constitue le plus grand de *ses hauts faits* : la résurrection de Jésus d'entre les morts, qui nous fait tous entrer dans une vie nouvelle. La lecture priante de la Bible invite en outre les chrétiens à reconnaître les *hauts faits* de Dieu dans leur propre vie.

Réponse et Proclamation

Dieu ne nous a pas choisis par privilège. Il nous a rendus saints, sans que cela veuille dire que les chrétiens sont meilleurs que les autres. Il nous a choisis dans un but précis.

Nous ne sommes saints que si nous nous engageons à servir Dieu, et le servir c'est toujours transmettre son amour à toute l'humanité. Être un peuple sacerdotal, c'est être au service du monde. Les chrétiens vivent cet appel baptismal et témoignent des *hauts faits* de Dieu par une grande diversité de moyens :

La guérison des blessures : des guerres, conflits et violences de toutes sortes ont blessé la vie affective et relationnelle du peuple letton et de beaucoup d'autres. La grâce de Dieu nous aide à implorer le pardon pour les obstacles que nous mettons à la réconciliation et à la guérison, à accueillir la miséricorde et à grandir en sainteté.

La recherche de la vérité et de l'unité : la conscience de notre identité commune dans le Christ nous invite à travailler pour apporter une réponse aux questions qui nous divisent encore entre chrétiens. Nous sommes appelés, comme les disciples sur la route d'Emmaüs, à partager nos expériences et ainsi à découvrir que, dans notre pèlerinage commun, Jésus Christ est au milieu de nous.

Un engagement résolu en faveur de la dignité humaine : les chrétiens, qui sont *passés des ténèbres à la merveilleuse lumière* du Royaume, reconnaissent la dignité singulière de toute vie humaine. En agissant ensemble, au plan social et caritatif, nous tendons la main aux pauvres, aux nécessiteux, aux drogués et aux personnes marginalisées.

Introduction aux autres textes

La célébration œcuménique emprunte des symboles bibliques – la bougie allumée et le sel – pour exprimer visuellement les *hauts faits* que nous sommes appelés à annoncer au monde, comme chrétiens baptisés. Ces deux images évangéliques, Jésus les utilise dans le Sermon sur la Montagne : le sel et la lumière (cf. Mt 5,13-16). Elles expriment notre identité de chrétiens : *Vous êtes le sel... Vous êtes la lumière...*, et décrivent notre mission : *sel de la terre... lumière du monde...*

Le sel et la lumière sont des images de ce que les chrétiens doivent donner aux hommes et femmes de notre temps : nous recevons une parole de Dieu qui donne du goût à la vie, cette vie qui, si souvent, peut sembler terne et vide ; et nous nous servons d'une parole de grâce qui guide les gens, les aide à se situer et leur permet de comprendre ce qu'ils sont et ce qu'est le monde dans lequel ils vivent.

Il a été demandé à des représentants de différentes initiatives de collaborations œcuméniques en Lettonie de réfléchir au thème choisi et à leur expérience particulière. Leurs réflexions sont à la base de ce qui est proposé pour les huit jours de l'Octave.

CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE

Introduction à la liturgie

Le groupe rédacteur letton suggère que des représentants de différentes Églises entrent en portant une Bible, une bougie allumée (qui peut être le cierge pascal) et une vasque de sel. Il propose également que chacun de ces symboles soit fourni par une communauté distincte. La Bible serait à placer sur le pupitre des lectures, le sel et la bougie pouvant être déposés soit près du pupitre comme symboles de la Parole de Dieu, soit près du baptistère, en signes de notre appel baptismal.

Une corbeille de petites bougies pourrait aussi être disposée dans le sanctuaire pour qu'après la prédication, des membres de l'assemblée puissent allumer des bougies individuelles à la flamme apportée en début de célébration.

Bien qu'aucune hymne particulière ne soit indiquée, le groupe préparatoire letton suggère des cantiques trinitaires. Il propose

aussi que les répons Kyrie Eleison et Christe Eleison soient chantés. Au cours de la liturgie de la Parole, un bref répons de l'assemblée est prévu dans le texte. L'introduction aux lectures reprend l'expression "explosion d'amour", empruntée au fondateur du mouvement Pro Sanctitate, Guglielmo Giaquinta. Ce mouvement est vivant en Lettonie et certains de ses membres ont contribué à préparer cette célébration.

Après la célébration :

Le pain, surtout le pain noir, est un symbole letton d'hospitalité. Lorsque de nouveaux habitants emménagent dans une maison, il est d'usage qu'en signe de bénédiction, des amis leur présentent une miche de pain sur laquelle on a répandu du sel en forme de croix. Le groupe letton préparatoire invite les chrétiens du monde à imiter ce geste d'hospitalité lors du moment fraternel qu'ils partageront, après la célébration.

Déroulement de la célébration

Appelés à proclamer les hauts faits du Seigneur

(cf. 1 P 2,9)

C : Célébrant A : Assemblée L : Lecteur

I. Rassemblement

Chant d'entrée

Les célébrants font leur entrée. Ils peuvent apporter une Bible, une bougie allumée et du sel.

Chant d'entrée

Mot d'accueil

C : Chers amis dans le Christ, en nous rassemblant pour cette célébration de l'unité, nous rendons grâce à Dieu pour notre dignité et notre vocation chrétiennes que saint Pierre décrit ainsi : « *Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.* » Nous prions cette année avec les chrétiens de Lettonie qui ont préparé cette célébration, en espérant grandir en communion avec notre Seigneur Jésus Christ et avec tous nos frères et sœurs qui aspirent à l'unité (cf. 1 P 2,9).

II. Prières pour demander l'Esprit Saint

C : Esprit Saint, toi le don du Père en son Fils Jésus-Christ, demeure en nous, ouvre nos cœurs et rends-nous attentifs à ta voix.

A : **Esprit Saint, viens en nous.**

C : Esprit Saint, Divin Amour, source d'unité et de sainteté, montre-nous l'amour du Père.

A : **Esprit Saint, viens en nous.**

C : Esprit Saint, Feu de l'amour, purifie-nous en faisant disparaître toute division de nos cœurs, de nos communautés et du monde, pour que nous soyons un au nom de Jésus.

A : **Esprit Saint, viens en nous.**

C : Esprit Saint, fortifie notre foi en Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Lui qui a porté nos péchés de divisions jusqu'à la Croix et nous a conduits à la communion par sa Résurrection.

A : **Esprit Saint, viens en nous.**

C : Père, Fils et Esprit Saint, demeure en nous pour nous transformer en communion d'amour et de sainteté. Que nous soyons un en toi, qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

A : **Amen.**

Chant de louange

III. Prières de Réconciliation

C : Dieu nous invite à la réconciliation et à la sainteté. Que nos esprits, nos cœurs et nos corps se préparent à accueillir la grâce de la réconciliation sur leur route vers la sainteté.

Silence

C : Seigneur, tu nous as créés à ton image. Quand nous manquons de respect envers notre propre nature et le

monde que tu nous as donné, pardonne-nous. *Kyrie eleison.*

A : **Kyrie eleison.**

C : Seigneur, tu nous invites à être parfaits comme notre Père céleste est parfait. Quand nous manquons à la sainteté, cessons d'être un peuple intègre et ne respectons plus les droits des êtres humains et leur dignité, pardonne-nous. *Christe eleison.*

A : **Christe eleison.**

C : Seigneur de la vie, de la paix et de la justice, lorsque nous transmettons une culture de mort, de guerre et d'injustice, et cessons de bâtir la civilisation de l'amour, pardonne-nous. *Kyrie eleison.*

A : **Kyrie eleison.**

C : Dieu de miséricorde, daigne-nous emplir de ta grâce et de ta sainteté. Fais de nous des apôtres de l'amour, partout où nous sommes. Nous te le demandons par le Christ, notre Seigneur.

A : **Amen.**

IV. Proclamation de la Parole de Dieu

L : La Parole de Dieu que nous allons entendre est une explosion d'amour en nos vies. Écoutez et vous vivrez.

A : **Nous rendons grâce à Dieu.**

Lecture du livre d'Isaïe (55,1-3)

⁰¹ Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. ⁰² Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! ⁰³ Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David.

L : Écoutez et vous vivrez.

A : **Nous rendons grâce à Dieu.**

Psaumes 145 ,8-9.15-16.17-18

L : Je bénirai ton nom à jamais

A : **Je bénirai ton nom à jamais.**

L : Le Seigneur est bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et d'une grande fidélité. Le Seigneur est bon pour tous, plein de tendresse pour toutes ses œuvres.

A : **Je bénirai ton nom à jamais.**

L : Les yeux sur toi, ils espèrent tous, et tu leur donnes la nourriture en temps voulu ; tu ouvres ta main et tu rassasies tous les vivants que tu aimes.

A : **Je bénirai ton nom à jamais.**

L : Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tous ses actes. Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent vraiment.

A : **Je bénirai ton nom à jamais.**

Lecture de la première lettre de Pierre, apôtre (2,9-10)

⁰⁹ Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. ¹⁰ Autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu ; vous n'aviez pas obtenu miséricorde, mais maintenant vous avez obtenu miséricorde.

L : Écoutez et vous vivrez.

A : **Nous rendons grâce à Dieu.**

Alléluia

Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu (5,1-16)

⁰¹ Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. ⁰² Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : ⁰³ « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. ⁰⁴ Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. ⁰⁵ Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. ⁰⁶ Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. ⁰⁷ Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. ⁰⁸ Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. ⁰⁹ Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. ¹⁰ Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. ¹¹ Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. ¹² Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. ¹³ « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. ¹⁴ Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. ¹⁵ Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. ¹⁶ De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.

L : Écoutez et vous vivrez.

A : **Nous rendons grâce à Dieu.**

Alléluia

Prédication

V. Geste d'engagement pour être sel et lumière

Le célébrant fait maintenant cette invitation à l'assemblée :

C : Nous avons écouté les Écritures que nous honorons et qui sont notre richesse, et nous avons été nourris ensemble à la même table de la Parole. Nous emporterons avec nous cette sainte Parole dans le monde car la même mission nous unit : celle d'être sel de la terre, lumière du monde, celle de proclamer les hauts faits du Seigneur.

En signe de cette mission que nous partageons, nous invitons ceux qui le souhaitent à s'avancer, à venir goûter une pincée de ce sel et à allumer une petite bougie à cette unique flamme. Nous invitons ceux qui poseront ce geste à garder la flamme allumée jusqu'à la fin de la célébration.

Musique d'accompagnement

VI. Prières d'espérance

C : En enfants de Dieu, conscients de notre dignité et de notre mission, faisons monter nos prières et affirmons notre désir d'être pour Dieu un peuple saint.

Silence

C : Père très aimant, transforme nos cœurs, nos familles, nos communautés et notre société.

A : **Rends-nous tous saints et un dans le Christ.**

C : Source de vie, apaise la soif dont souffre notre société : soif de dignité, d'amour, de communion et de sainteté.

A : **Rends-nous tous saints et un dans le Christ.**

C : Esprit Saint, Esprit de joie et de paix, guéris les divisions qu'engendre en nous un mauvais usage du pouvoir et de l'argent, et réconcilie-nous dans nos diversités de cultures et de langages. Comme enfants de Dieu, fais notre unité.

A : **Rends-nous tous saints et un dans le Christ.**

C : Trinité d'amour, fais-nous passer des ténèbres à ta merveilleuse lumière.

A : **Rends-nous tous saints et un dans le Christ.**

C : Seigneur Jésus Christ, par le baptême, nous sommes devenus un avec toi. Nous unissons donc notre prière à la tienne en reprenant les paroles que tu nous as toi-même enseignées...

A : **Notre Père...**

VII. Partage de la Paix

C : Jésus dit : Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde. Que votre lumière brille devant les autres, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. Soyez le sel de la terre.

Soyez la lumière du monde.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

A : **Et avec votre esprit.**

C : Échangeons un signe de paix.

Chant de paix

VIII. Bénédiction et envoi

C : Bénis soient les pauvres de cœur. Bénis soient ceux qui pleurent. Bénis soient les doux. Bénis soient les miséricordieux. Bénis soient les cœurs purs. Bénis soient ceux qui font œuvre de paix. Bénis soient les persécutés. Bénis soyez-vous par Dieu, Père, Fils et Esprit Saint.

A : **Amen.**

C : Allez dans la paix du Christ.

A : **Amen.**

Chant final



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2016
Dimanche 24 janvier 2016 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

CHRETIENS SUBVERSIFS... C'EST UN PLEONASME !

« Ce n'est pas de ton bien que tu fais largesse au pauvre, tu lui rends ce qui lui appartient. Car ce qui est donné en commun pour l'usage de tous, voilà ce que tu t'arroge. La terre est donnée à tout le monde, pas seulement aux riches » (St Ambroise de Milan)

À l'heure, ou en Polynésie, il est de bon ton de tirer à vue sur les personnes en difficultés (facebook : qui fait quoi?)... à l'heure ou le Haut-Commissaire met en place une cellule de lutte contre la délinquance... Rappelons que pour un chrétien l'« option préférentielle pour les pauvres » n'est pas une option facultative. Nous avons tendance à oublier la « valeur théologique de l'amour des pauvres telle qu'elle transparait dans les paroles de Jésus de Nazareth, ou on a oublié une tradition du magistère social qui savait être offensive et dérangeante ».

« Tu veux honorer le corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici, dans l'église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : "Ceci est mon corps" (Mt 26,26), et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : "Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger", et aussi : "Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait" (Mt 25,42.45). Ici, le corps du Christ n'a pas besoin de vêtements, mais d'âmes pures ; là-bas, il a besoin de beaucoup de sollicitude. Apprenons donc à vivre selon la sagesse et à honorer le Christ comme il le veut lui-même. Car l'hommage qui lui est le plus agréable est celui qu'il demande, non celui que nous-mêmes choisissons. Lorsque Pierre croyait l'honorer en l'empêchant de lui laver les pieds, ce n'était pas de l'honneur, mais tout le contraire. Toi aussi, honore-le de la manière prescrite par lui, en donnant ta richesse aux pauvres. Car Dieu n'a pas besoin de vases d'or, mais d'âmes qui soient en or. » (St Jean Chrysostome - Homélie sur l'Évangile de Matthieu)

« Ce qui, à notre époque, frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré. Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que sans leur consentement nul ne peut plus respirer. » (Pape Pie XI - Encyclique Quadragesimo anno)

Les deux textes ci-dessus « ne sont pas là les propos de théologiens de la libération latino-américains, ni ceux de leurs inspirateurs européens. Ce ne sont pas non plus ceux de penseurs hérétiques pris pour cible par l'ex-Saint-Office à cause de leurs idées révolutionnaires. Ils ne sont pas l'expression du progressisme postconciliaire du "catho-communisme" ou du "paupérisme" théologique. Ils n'ont pas été prononcés par des prêtres sandinistes. La première citation est extraite d'une homélie sur l'Évangile de Matthieu de saint Jean Chrysostome (344-407), également connu comme Jean d'Antioche, deuxième patriarche de Constantinople, Père et docteur de l'Église, que vénèrent les catholiques et les orthodoxes. La seconde citation est empruntée à l'encyclique Quadragesimo anno du pape Pie XI, qui fut publiée en 1931, au lendemain de la Grande Dépression de 1929, dans laquelle le courageux pontife vitupérait "le funeste et détestable internationalisme ou impérialisme international de l'argent" ». (Pape François, cette économie qui tue - Bayard 2016)

**SI VOTRE ENFANT ETAIT A LA RUE...
SERIEZ-VOUS AUSSI VINDICATIFS ?**

CHRONIQUE

JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

VIVRE APRÈS LA LÈPRE. DIGNE.

IL Y A DE L'ESPOIR DANS VOS DON'S
www.ordredemaltefrance.org

29, 30 & 31 JANVIER 2016
JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

ORDRE DE MALTE FRANCE

On compte dans le monde plusieurs millions de lépreux. Chaque année, plus de 200 000 nouveaux cas sont détectés, dont la majorité sont des personnes pauvres et isolées.

L'Ordre de Malte, acteur majeur de la lutte contre la lèpre, refuse d'abandonner à leur sort les populations les plus démunies de la planète. Il agit sur tous les fronts : prévention, dépistage, soins, réinsertion, formation des soignants et financement de la recherche.

Les 30 et 31 janvier prochains, c'est la 63^e Journée Mondiale des Lépreux. Comme chaque année depuis 1954, de nombreux bénévoles de l'Ordre de Malte seront mobilisés dans toute la Polynésie. Leur objectif : collecter les fonds indispensables à la poursuite de ce combat qui ne prendra fin qu'avec l'éradication complète de la maladie.

**SAMEDI ET DIMANCHE PROCHAIN
À LA SORTIE DES MESSSES DOMINICALES,
SOYONS GÉNÉREUX**



**N°05
24 janvier 2016**

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 21

Portrait d'homme - Tihoti

On a tendance à oublier que Te Vaiete est un lieu de passage. Aujourd'hui pourtant, Te Vaiete voit partir Tihoti, une figure incontournable, avec son humour à toute épreuve. À 34 ans, il part à Niau et tourne ainsi la page de 17 années passées dans la rue. Un changement de vie radical et difficile mais ô combien salubre. Faaitoito Tihoti !

Tu t'en vas ?

« *Oui, le 24 janvier. Je vais à Niau, chez ma cousine. Je vais faire ma vie là-bas. Je vais faire du coprah, de la pêche, attraper des "kaveu" et m'occuper de la pension de famille avec mon beau-cousin.* »

N'y-a-t-il rien de ta vie ici qui va te manquer ?

« *Si, beaucoup même. Par exemple mes amis, des choses que j'ai vécues. Ça va me manquer tout ça ! Mais j'ai hâte de partir pour voir si c'est mieux là-bas. Si c'est mieux, ça va.* »

Et ta famille ?

« *Ça, ça ne va pas me manquer. Ma famille, c'est là, à Te Vaiete.* »

Et Linka (son chien) ?

« *Je la prends avec moi. Elle sera mon seul souvenir d'ici. Elle va me reconforter pour oublier cette angoisse. De toute façon, j'enverrai régulièrement des nouvelles.* »

Tu comptes revenir ?

« *On verra ! Je vais faire déjà 5 ans. Si ça va, je vais prolonger mon séjour là-bas. Je vais revenir de temps en temps mais pas pour habiter encore dans la rue. Je reviendrai juste pour faire des courses et repartir.* »

Au final, que vas-tu retenir de ta vie dans la rue ?

« *Que j'ai perdu beaucoup de temps. Je ne dis pas que c'est trop tard pour rattraper, je vais rattraper ho. Mais j'ai perdu beaucoup de temps. J'ai passé la plus grande partie de ma vie dans la rue. Mais on ne peut pas revenir en arrière. Il faut aller de l'avant. Mais il me faudra beaucoup de temps pour oublier la rue. Ça ne se fera pas du jour au lendemain. Ça ne sera pas pareil. Mais il faut que je sorte de la rue, ça fait trop longtemps !* »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

UN NOËL POUR TOUS

Avec les étudiants de l'École de Commerce de Tahiti

À l'occasion du traditionnel repas de Noël pour nos amis de la rue, organisé par l'Ordre de Malte, des étudiants de la Chambre de Commerce de Tahiti ont donné la main. Voici en quelques lignes ce vécu que nous rapporte un étudiant, Teanivai PUTUA.

Chaque année autour du globe, le mot Noël résonne comme un son de cloche. Ce joyeux Noël, des cadeaux pleins les bras, qui réchauffe nos cœurs et apportent la joie, jour des plus beaux souvenirs, plus beau jour de l'année. En Polynésie Française, Noël est la fête familiale la plus importante. Plusieurs jours avant Noël, on décore la façade des mairies, on dresse un beau sapin dans nos foyers, les magasins font de très belles vitrines, les enfants se font photographier en compagnie du Père Noël, les écoles maternelles décorent leurs classes. Le 24 au soir les familles font un dîner de réveillon composé de mets savoureux tels que des huîtres et du foie gras. Cependant, certaines personnes n'ont pas la chance de fêter ce jour si important avec autant d'amour. Le 22 décembre 2015, les étudiants de l'École de Commerce de Tahiti ont transmis la magie de Noël aux personnes les plus démunies de notre Fenua : apporter un Noël chaleureux aux sdf autour d'un repas festif. À travers cette lettre, je voudrais dévoiler les raisons qui me poussent à vouloir aider sans cesse mon prochain et ce qui me touche en voyant la situation de ces personnes non désirées.

Le 22 décembre dernier, j'ai réalisé pour la troisième fois, une action digne d'un citoyen : nourrir les sdf. Durant ces actions, je me suis rendu compte que la pauvreté et la misère ont plusieurs visages : de celui du petit enfant au visage du grand parent, passant par celui du papa ou d'une maman. Malheureusement, on ne peut pas aider tout le monde mais tout le monde peut aider quelqu'un. À travers cette expérience, j'ai découvert que j'avais deux mains, l'une pour m'aider moi-même et l'autre pour aider les autres. Il ne faut jamais cesser de faire de petites choses pour les autres car ces petites choses occupent la plus grande partie de leur cœur. Selon l'ISPF, 28,2% de la population vivent sous le seuil de pauvreté, avec moins de 42 950 xpf par mois. Selon le collectif Te Ta'i Vevo, 400 personnes vivent dans la rue. Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. Nelson Mandela disait : « *La pauvreté n'est pas un accident, comme l'esclavage et l'apartheid, elle a été faite par*

l'homme et peut être supprimée par des actions communes de l'humanité ». Chaque fois que nous sommes témoin d'une injustice et que nous n'agissons pas, nous formons notre caractère à être passif, à être indifférent. Être indifférent face à ces personnes dans le besoin, c'est être esclave des temps modernes. Les chaînes ne sont plus à nos pieds mais dans nos têtes et dans nos cœurs. Tant qu'un homme pourra mourir de faim à la porte d'un palais ou au pied d'un autre homme, il n'y aura rien de stable dans les institutions humaines de notre Fenua. D'ailleurs Gandhi disait : « *Nul Homme qui aime son pays ne peut l'aider à progresser s'il ose négliger le moindre de ses compatriotes* ». Apporter un geste d'humanité à ces personnes est le plus beau cadeau qu'on puisse leur offrir en ce jour de fête. À Noël, il est tout aussi important d'ouvrir nos cœurs que d'ouvrir nos cadeaux. Celui qui n'a pas de Noël dans le cœur ne le trouvera jamais au pied d'un arbre. La richesse de ces personnes est l'importance qu'ils apportent aux choses les plus simples comme le partage, l'amour et surtout le sourire. Le sourire sur leur visage ne veut pas dire que leur vie est parfaite, il veut seulement dire qu'ils apprécient ce que la vie leur a donné. Un sourire coûte moins cher que l'électricité mais donne autant de lumière. À travers mes actions je voudrais donner l'exemple que nous devrions tous suivre afin d'accomplir un acte de justice. Donner l'exemple n'est pas le principal moyen d'influencer les autres, c'est le seul moyen. L'exemple c'est tout ce qu'une personne peut faire pour ses enfants. Un père ou une mère n'est pas là pour fournir des réponses mais pour montrer l'exemple. Les enfants, il ne faut surtout pas les rassurer : il faut les inspirer. Pour finir, je voudrai terminer avec une citation de mère Térésa : « *À la fin de nos jours, nous ne serons pas jugés par le nombre de diplômes reçus, combien d'argent nous avons accumulé ou combien de réalisations nous avons à notre actif. Nous serons jugés par : J'avais faim et vous m'avez nourri, j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais sans abris et vous m'avez accueilli* ».

© Teanivai PUTUA - 2016

LE BAPTEME EST COMMUN A TOUS LES CHRETIENS

Audience générale du mercredi 20 janvier 2016 – Pape François

Dans sa catéchèse hebdomadaire, le Saint-Père est revenu sur le baptême, sacrement reconnu par tous les chrétiens, qu'ils soient catholiques, protestants ou orthodoxes et qui était au centre de la lecture de la Première Lettre de saint Pierre, texte choisi par un groupe œcuménique de la Lettonie.

Frères et sœurs, bonjour !

Nous avons écouté le texte biblique qui guide, cette année, la réflexion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui va du 18 au 26 janvier : cette semaine. Ce passage de la première Lettre de saint Pierre a été choisi par un groupe œcuménique de Lettonie, qui en avait été chargé par le Conseil œcuménique des Églises et par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Au centre de la cathédrale luthérienne de Riga, se trouvent des fonts baptismaux qui remontent au XIIe siècle, à l'époque où la Lettonie fut évangélisée par saint Ménard. Ces fonts sont le signe éloquent d'une foi dont l'origine est reconnue par tous les chrétiens de Lettonie, catholiques, luthériens et orthodoxes. Cette origine est notre baptême commun. Le concile Vatican II affirme que « le baptême constitue donc le lien sacramentel d'unité existant entre tous ceux qui ont été régénérés par lui » (*Unitatis redintegratio*, 22). La première Lettre de Pierre est adressée à la première génération de chrétiens pour les rendre conscients du don reçu dans le baptême et des exigences qu'il comporte. Nous aussi, en cette Semaine de prière, nous sommes invités à redécouvrir tout cela, et à le faire ensemble, en allant au-delà de nos divisions.

Partager le baptême signifie avant tout que nous sommes tous pécheurs et que nous avons besoin d'être sauvés, rachetés et libérés du mal. C'est cet aspect négatif que la première Lettre de Pierre appelle « ténèbres » quand elle parle de « celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2,9). Il s'agit de l'expérience de la mort, que le Christ a faite sienne et qui est symbolisée dans le baptême par le fait qu'on est immergé dans l'eau, avant d'en ressortir, symbole de la résurrection à la vie nouvelle dans le Christ. Lorsque nous, chrétiens, disons que nous partageons un seul baptême, nous affirmons que tous – catholiques, protestants et orthodoxes – nous partageons l'expérience d'être appelés des ténèbres impitoyables et aliénantes pour aller à la rencontre du Dieu vivant, plein de miséricorde. En effet, malheureusement, nous faisons tous l'expérience de l'égoïsme qui génère divisions, fermetures et mépris. Repartir du baptême veut dire retrouver la source de la miséricorde, source d'espérance pour tous, parce que personne n'est exclu de la miséricorde de Dieu. Personne n'est exclu de la miséricorde de Dieu!

Le partage de cette grâce crée un lien indissoluble entre nous, chrétiens, de sorte qu'en vertu du baptême, nous pouvons nous considérer tous réellement comme des frères. Nous sommes réellement le peuple saint de Dieu même si, à cause de nos péchés, nous ne sommes pas encore un peuple pleinement uni. La miséricorde de Dieu, qui agit dans le baptême, est plus forte que nos divisions. Dans la mesure où nous accueillons la grâce de la miséricorde, nous devenons toujours plus pleinement le peuple de Dieu et nous devenons aussi capables d'annoncer à tous ses œuvres merveilleuses, justement à partir

d'un témoignage d'unité simple et fraternel. Nous qui sommes chrétiens, nous pouvons annoncer à tous la force de l'Évangile en nous engageant à partager les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Et c'est un témoignage concret d'unité entre nous, chrétiens protestants, orthodoxes et catholiques.

En conclusion, chers frères et sœurs, nous tous qui sommes chrétiens, par la grâce du baptême, nous avons obtenu miséricorde de la part de Dieu et nous avons été accueillis dans son peuple. Tous, catholiques, orthodoxes et protestants, nous formons un sacerdoce royal et une nation sainte. Cela signifie que nous avons une mission commune, qui est de transmettre aux autres la miséricorde reçue, en commençant par les plus pauvres et les plus abandonnés. Pendant cette Semaine de prière, prions afin que tous, disciples du Christ, nous trouvions le moyen de collaborer pour porter la miséricorde du Père partout sur la terre.

© Libreria Editrice Vaticana – 2015

CARREFOUR DE LA VIE CONSACRÉE

07h30 Accueil
08h00 Célébration
08h30 Parcours découverte des stands
11h00 Messe
12h00 Fin

Samedi 30 janvier 2016
A Maria No Te Hau

LES JEUX DE HASARD SONT DES PLAIES SOCIALES DIFFUSES

Message du Pape François – 11 janvier 2016

Dans un message adressé à un organisme catholique spécialisé dans l'accompagnement des familles surendettées, le pape François critique « les plaies sociales diffuses de l'usure et des jeux de hasard ».

Il faut lutter « avec toutes les forces pour vaincre les plaies sociales diffuses de l'usure et des jeux de hasard, qui génèrent des échecs continus non seulement économiques, mais aussi

familiaux et existentiels », exhorte le pape François dans un message signé du cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, et publié lundi 11 janvier.

Il s'adressait en l'occurrence à la Consultation nationale anti-usure – un organisme lié à la Conférence épiscopale italienne – à l'occasion d'un séminaire qu'elle organise, avec la Caritas, sur le surendettement. De récentes dispositions législatives devraient marquer une évolution positive pour les familles italiennes surendettées, au nombre de 1,4 million selon une estimation récente de la Banque d'Italie.

La Consultation nationale anti-usure, dont M^{sr} Alberto D'Urso, archevêque de Bari (sud), est le secrétaire national, regroupe en Italie 28 fondations à but non lucratif. Elle s'inspire des principes de solidarité chrétienne pour animer dans les diocèses italiens une activité sociale et pastorale liée aux problèmes d'endettement, grâce à un réseau de milliers de bénévoles.

Activité mafieuse

En créant dans les années 1990 ces fondations pour accompagner les familles endettées, l'Église italienne s'est opposée d'une certaine manière à l'une des activités illégales les plus rémunératrices de la mafia.

Le pape avait déjà tonné par le passé à ce sujet. Au cours d'une audience générale place Saint-Pierre, mercredi 29 janvier 2014, il avait dénoncé la « *plaie sociale dramatique* » de l'usure, pratique qui consiste à prêter de l'argent à des taux d'intérêt

illégaux exorbitants. Les créanciers font en effet pression sur leurs débiteurs pour les conduire à céder des biens ou même commettre pour eux des actions criminelles.

« Plaie diffuse »

Quand aux jeux de hasard, ils peuvent eux aussi représenter une « *plaie diffuse* », souligne le pape dans ce nouveau message.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* enseigne que « *les jeux de hasard (jeu de cartes, etc.) ou les paris ne sont pas en eux-mêmes contraires à la justice* ». Mais ils sont « *moralement inacceptables lorsqu'ils privent la personne de ce qui lui est nécessaire pour subvenir à ses besoins et à ceux d'autrui* » explique le CEC (n° 2413).

En France, l'Insee estimait en 2012 qu'à peu près la moitié des adultes jouaient au moins occasionnellement à des jeux d'argent, ce qui mènerait 11 % d'entre eux à compromettre l'équilibre de leur budget. Le solde entre les mises et les gains s'élève à 9,5 milliards d'euros.

Christophe CHALAND

© La Croix - 2016

POUR QUE LA BIBLE RESTE UN LIVRE DANGEREUX

ARTICLE D'ANNE PELLETIER PARU DANS LA REVUE ÉTUDES N°10 DE 2002, P.335-345

Le XX^e siècle avait commencé dans le tumulte des controverses du modernisme au centre desquelles figurait la question biblique. Ce même siècle s'est achevé dans l'apaisement et la réconciliation. Mais les temps de paix ne sont pas toujours aussi neutres qu'il paraît. Il arrive que les crises couvent à l'heure où tout paraît calme. Qui peut affirmer qu'au moment où la Bible est soustraite à la polémique, où elle trouve une place dans le grand paysage mondial des biens culturels, où son appartenance confessionnelle semble débordée par des lectures culturelles, où, en un mot, elle cesse d'être texte dangereux, elle ne risque pas, en fait, d'affronter de nouveaux périls, peut-être plus redoutables que ceux de la critique ? C'est ce risque que veulent tenter de préciser les réflexions qui suivent.

La Bible aujourd'hui ouverte à tous

Le premier constat est que nous avons dépassé aujourd'hui le face-à-face qui avait opposé violemment une exégèse rationaliste et critique à une lecture croyante inquiète, persuadée que les questions incisives de la science pouvaient nuire au texte biblique. La publication en 1943 de l'encyclique *Divino afflante spiritu*, puis, à l'heure du concile, la constitution *Dei Verbum* et un document de la Commission biblique pontificale publié en 1993 ont, en l'espace de quelques décennies, affirmé et confirmé que la Bible pouvait être l'objet d'une lecture simultanément croyante et attentive aux questionnements de la modernité. Même si un débat polémique et passionné peut resurgir ici ou là ce sont des rapports plutôt pacifiés qui dominent présentement.

L'une des conséquences majeures de cette évolution est que le monde catholique, qui s'était progressivement fermé à la lecture de la Bible depuis la Réforme, a retrouvé depuis quelques décennies un nouveau contact, à la fois fervent et fécond, avec les Écritures. Le diagnostic de pacification trouve une autre confirmation dans le fait que désormais, dans les sociétés européennes, la Bible est un texte « *ouvert* », comme il ne le fut jamais auparavant : ouvert à tout lecteur, à toute question, à des lectures plurielles. Ainsi, de façon inattendue, dans une Europe puissamment déchristianisée, la Bible semblerait en train de trouver un lectorat bien au delà des frontières du monde croyant. On parle abondamment de lecture culturelle de la Bible. Des manifestations variées — pluriconfessionnelles ou non confessionnelles — l'exposent, l'illustrent, cherchent à la rendre accessible au grand nombre. Tout récemment, la publication d'une nouvelle traduction, aux éditions Bayard, s'est donné pour but de mettre en dialogue le livre et la culture contemporaine en proposant à des écrivains, le plus souvent non croyants, de collaborer à son élaboration. La Bible circule avec une liberté

inédite. L'impulsion qui porte vers elle ses nouveaux lecteurs n'est plus la critique, mais quelque chose comme la curiosité. On voit même des pouvoirs publics, inquiets que s'efface la mémoire des sources judéo-chrétiennes de nos cultures, promouvoir son enseignement, alors que, dans un pays comme la France, la laïcité reste l'objet d'une vigilance très active.

À bien des égards, cette situation a le mérite de mettre en œuvre un principe biblique fondamental, qui concerne le rapport à l'autre, le dialogue avec l'autre. On sait en effet que *l'élection* est au cœur de la révélation biblique, mais que, d'entrée de jeu, celle-ci a pour horizon *l'universel*. Dès le départ, c'est-à-dire avant même l'ouverture chrétienne aux nations, l'universel est inclus dans le récit biblique. Il croise le dessein de Dieu, pénètre l'histoire d'Israël sous la forme de multiples rencontres. En particulier, le monde non biblique est représenté par la figure de la « *sagesse* » présente aux cultures humaines par delà les barrières nationales ou religieuses, et occupée à trouver des réponses aux grandes questions de la condition humaine. La Bible atteste qu'Israël a reconnu très tôt cette « *sagesse de l'autre* » et y a vu le lieu de la rencontre, de son dialogue avec les nations. L'épisode célèbre de la visite que la reine de Saba rend au roi Salomon (*I Rois* 10,1-13) est symbolique de cette reconnaissance paisible et heureuse.

Dans cette perspective, la circulation contemporaine de la Bible hors de ses frontières traditionnelles apparaît naturelle et légitime. Elle représente même une chance et une manière pour le texte biblique d'accomplir sa vocation.

Elle produit d'ailleurs des fruits au sein même de la lecture confessionnelle : le regard que porte sur le texte un lecteur sans mémoire croyante peut conférer à celui-ci une fraîcheur et une nouveauté stimulante. Il peut, ici ou là, lui rendre une présence que des lectures trop habituées lui avaient enlevée.

Un livre devenu inoffensif...

Il serait pourtant périlleux d'en rester à ces premières réflexions. Que la Bible soit si facilement apprivoisée, qu'elle inquiète si peu des cultures détachées de toute foi juive ou chrétienne, devrait poser quelques questions. La manière de la désigner comme « *grand code de l'art* » (selon l'expression inlassablement reprise de William Blake) n'est pas anodine. De même en est-il de son identification comme « *mythologie de l'Occident* », qui permet de l'intégrer en douceur aux programmes d'enseignement.

On se rappelle que Michel de Certeau réfléchissant, il y a quelques années, sur l'avènement au XIX^e siècle du « *folklore* » comme discipline d'étude, mettait en évidence la cruelle logique qui préside à certains de nos engouements culturels : il faut, dans certains cas, qu'une pratique sociale, voire une tradition, meure pour qu'elle se mette à exister dans la conscience, éveille l'intérêt, pour que surgisse à son propos ce que nous nommons, d'un terme galvaudé, un devoir de mémoire. Ce qui fut la vie même, vibrante et inventive, est alors réduit à un objet de musée, otage sans défense des intérêts et des causes des vivants. Il semble bien que ce processus ne soit pas étranger à ce qui advient à la culture chrétienne et à sa référence biblique. Alors même que le contact croyant avec le texte s'est perdu dans une grande part de la population, nos sociétés s'intéressent à la Bible à titre patrimonial, elles l'engrangent à côté des autres pièces de l'héritage. La Bible n'est plus alors qu'un élément de la gigantesque mémoire qui sert la nouvelle forme d'hybris de nos sociétés modernes. Emporté dans ce maelström, le livre perd son enracinement originel : c'est ainsi que, arraché à l'histoire d'Israël, il est universalisé de façon hâtive. Le christianisme, lui, est simplement inscrit au catalogue des religions du monde et réinterprété, à l'occasion, en fonction des fantasmes du moment : il y a peu, un ouvrage argumentait en France l'idée d'un Jésus « *Bouddha d'Occident* », en faisant du christianisme un « *bouddhisme gréco-juif* ». Ailleurs, dans les pays de l'Est — et singulièrement en Russie —, la Bible, combattue par l'athéisme des années de communisme (le censeur soviétique caviardait dans les années 60 de bien anodines références à la Bible dans l'ouvrage-testament de Vassili Grossman, *La Paix soit avec vous*), est réintégrée, appropriée par des pouvoirs politiques qui la sollicitent volontiers et font d'elle le fer de lance de combats identitaires et nationalistes très douteux, sans rapport avec la foi, en contradiction avec celle-ci. Dans l'un et l'autre cas, la Bible est patrimoine culturel au service de desseins humains, très humains. Parole inoffensive donc, où toute transcendance est éliminée. Parole instrumentalisée, qui sert à défendre des pensées ou des causes que sa lettre récuse explicitement ; mais ces « *lectures* » s'arrangent pour ne jamais laisser le texte parler et contester ses lecteurs et leurs entreprises...

... en rupture avec un passé

Cette situation est, à bien des égards, paradoxale. Elle est en tout cas en rupture certaine avec la manière dont s'est maintenue jusqu'à maintenant — y compris dans une culture moderne pourtant fortement déchristianisée — la conscience que la Bible est tout le contraire d'un livre inoffensif qui serait réductible, sans plus, à un patrimoine de belles pensées universelles. Que l'on se rappelle Péguy prévenant son lecteur au seuil d'une relecture des récits de la Passion : « *... mon ami, n'ouvrez pas, n'ouvrez jamais. Ne lisez jamais ce texte, ne connaissez, ne reconnaissez jamais cette histoire dont nous nous accommodons si aisément. [...] Ne vous reportez jamais au texte. Ne penchez point votre cœur, votre faible cœur, sur ce cœur infini. Ne prenez point connaissance du texte.* »

Péguy, qui savait lire la Bible, connaissait d'expérience les vertigineux abîmes vers lesquels ce texte entraîne celui qui prête l'oreille à ce qu'il dit, tout spécialement dans les récits de la Passion : « *Texte effrayant que l'on ne veut point lire, que l'on vénère, que l'on ne veut point lire, que l'on vénère pour ne le point lire.* » Tout autant d'ailleurs, Péguy sut dire quels trésors de grâce ce même texte biblique contenait et offrait au lecteur qui consent à s'exposer à ses mots : il suffit de relire les commentaires dont il a bordé, par exemple, la parabole du fils

prodigue.

Mais Péguy n'est pas le seul à avoir reçu le choc provoquant du texte biblique. D'autres, beaucoup d'autres, au long du XX^e siècle, ont achoppé sur ses mots, relayé la voix de Job, lutté des jours, parfois une vie entière, avec l'ange de Jacob, marqué le pas devant le Calvaire, qu'ils soient croyants ou incroyants. Ainsi se dessine une autre histoire de la Bible à l'époque contemporaine. Elle n'est ni celle des querelles exégétiques, ni celle de la dissolution du christianisme dans le bain du religieux que l'on observe actuellement. La littérature et l'art de ce siècle donnent à reconnaître cette histoire tourmentée, qu'on ne peut ici qu'évoquer brièvement, pour mesurer combien la Bible est engagée au plus près des questions insistantes de la condition humaine, des grands débats que les tragédies du siècle ont ravivés concernant l'histoire et l'avenir de l'humanité.

À la croisée des questions vitales

Car le livre n'a cessé d'être présent aux grandes œuvres du siècle. Certes, dans un certain nombre de cas, cette présence n'est plus — comme déjà au XIX^e siècle — qu'une vague réminiscence coupée du sens spirituel originel. Il en va ainsi, dans la littérature française, par exemple, des allusions bibliques chez un Giraudoux ou un Proust, qui ne connaissent plus la Bible que comme archive désuète offrant une occasion de détournements parodiques plus ou moins cocasses. Mais la Bible revient aussi obstinément hanter la littérature là où celle-ci rouvre les questions existentielles de toujours que le XX^e siècle a affrontées avec une rudesse particulière. Certains livres, comme *L'Éclésiaste* ou *Job*, sont évidemment les appuis privilégiés des quêtes philosophiques qui se mènent à travers la littérature. Le premier de ces textes, *L'Éclésiaste*, n'a cessé depuis vingt siècles d'attirer le commentaire. Il continue d'accompagner les méditations sur la condition humaine, comme dans le célèbre roman de A. Döblin, *Berlin Alexanderplatz*, où la citation de ses versets, présente à la manière d'une basse continue, commente les événements du roman et donne à ce qui pourrait n'apparaître que comme la fresque sociale des bas-fonds du Berlin des années 20 une profondeur véritablement métaphysique. Curieusement, chez un auteur comme Marguerite Duras, que tout éloigne de la Bible, c'est aussi le livre de *L'Éclésiaste* qui revient irrésistiblement dans *La Pluie d'été*, où un enfant de la misère fait l'inventaire des absurdités du monde, des vrais et des faux savoirs, des raisons de vivre ou de ne pas vivre.

Le livre de *Job* parle évidemment aussi une langue très sensible au monde contemporain. Explicitement, ou de façon détournée mais d'autant plus profonde, l'expérience de Job accompagne l'homme moderne et les œuvres littéraires où il se projette. Dans son roman *Hiob. Der Roman eines einfachen Mannes*, Joseph Roth interroge le monde vertigineux des années de l'entre-deux-guerres en lançant sur les routes d'Europe, puis d'Amérique, un pauvre et pieux juif de Russie qui refait à sa façon le chemin du Job biblique. À sa façon très personnelle, c'est-à-dire souvent parodique, le roman de Roth orchestre les grands débats de la conscience juive moderne face à la sécularisation, aux idéologies de la réussite sociale et économique, aux prétentions de la science. De même, une œuvre comme celle de Kafka, pétrie d'une douloureuse mémoire juive, témoigne tout spécialement de cette présence de la tradition biblique au cœur de la plus grande littérature du XX^e siècle. C'est par l'intermédiaire d'images bibliques que Kafka désigne le drame inhérent à la condition humaine : « *Ce n'est pas parce que sa vie était trop brève que Moïse n'est pas entré en Canaan, c'est parce que c'était une vie humaine. Il y a quarante ans que j'erre au sortir de Canaan* », écrivait-il dans son *Journal*. De même, la finale du chapitre 3 de la *Genèse*, où l'homme et la femme sont éconduits du Paradis terrestre, lui sert à désigner l'origine d'un exil déchirant, ontologique, loin d'une « *demeure paternelle* » hors de laquelle la vie humaine dépérit.

On n'oubliera pas non plus que l'histoire de la Bible au XX^e siècle est celle de sa confrontation à une histoire mondiale devenue

folle. En plein milieu de la première guerre mondiale, en août 1915, Rilke interrogeait anxieusement : « *Est-ce que Dieu aura jamais assez de douceur pour guérir l'énorme plaie qu'est devenue l'Europe entière ?* » Kafka, de son côté, écrit : « *La guerre, la révolution russe et la misère du monde entier m'apparaissent comme une sorte de déluge du mal. C'est une inondation. La guerre a ouvert les écluses du Mal. Les états qui soutenaient l'existence humaine s'effondrent.* » Le comble du drame est que cette folie se déploie dans un monde où ont retenti l'annonce de l'espérance juive et celle de la rédemption chrétienne. La Bible, qui est attestation de l'une et l'autre, devient alors pour beaucoup pierre d'achoppement, source d'un douloureux scandale. De grands écrivains chrétiens comme Bernanos passent par cette épreuve, qui est un véritable combat spirituel. La parole biblique apparaît ici comme l'inverse d'une facilité ou d'un confort. Elle dit l'impossible, qui ne se dévoile comme vérité qu'à la pointe du désespoir : « *L'espérance est un désespoir surmonté* », déclarait en ce sens Bernanos. Plus directement encore, la conscience juive est affrontée au mystère noir de l'histoire. Comment lire la Bible après la Shoah ? Comment en recevoir le témoignage de la sollicitude de Dieu inscrite au cœur de l'Alliance ? Comment recevoir tout simplement l'affirmation de la présence de Dieu à sa création ? La lecture juive de la Bible est, au cours de ces années, traversée d'une immense détresse. Elle retentit d'une insurmontable révolte. Une œuvre comme celle de Elie Wiesel ne cesse de revenir sur cet abîme de nuit, elle ne cesse d'interroger, d'ouvrir un pathétique procès qui implore Dieu de rompre le silence, de s'expliquer.

Nous sommes très loin ici d'une mémoire simplement culturelle. Nous sommes au cœur du mystère de l'histoire présente, de la « *grande épreuve* » dont parle le livre de *L'Apocalypse*.

La Passion où convergent les regards

Face à ce tumulte de l'histoire, on comprend que le Calvaire, où se consomme la Passion du Christ, constitue un lieu d'élection fascinant, même pour des artistes détachés de toute foi. La peinture du XX^e siècle n'a cessé de représenter la Croix. Picasso, Nolde, Baselitz, Chagall, Bacon, bien d'autres, regardent avec insistance vers le Golgotha où meurt celui que la foi désigne comme le Fils de Dieu. Bien souvent, le corps supplicé du Christ n'est plus que la métaphore du corps de l'homme exposé à tous les sévices et à toutes les défigurations. Chez Francis Bacon, il ne reste plus qu'une chair pantelante et hurlante, secouée de toutes les terreurs que contient l'histoire. Comme dans les Évangiles, les uns se tiennent à distance, d'autres s'approchent plus ou moins près. Certains se retranchent dans la dérision, d'autres désignent humblement un mystère de grâce qui excède toute pensée et toute raison. « *Scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs* » (I Co. 1,23), le commentaire de Paul dans sa *Lettre aux Corinthiens* vaut toujours. Apparemment, les significations que la foi attache à la Passion ont déserté l'inspiration de la plupart des artistes. La Croix ne parle plus guère de rédemption et de salut. Elle exprime plutôt la révolte et le désarroi d'un monde effrayé par sa propre violence homicide. Mais elle reste obstinément présente pour signifier un excès, une douleur qui échappent aux mots. « *Un Agneau se tient debout dans le midi noir/Du monde, seul dans le soleil de la force/Et le rire horrible des hommes* » (J. Mambrino, *Le Veilleur aveugle*). Ce faisant, elle dit encore un appel, obscurément, comme dans le poème *Pâques à New York* de Blaise Cendrars :

*Seigneur, c'est aujourd'hui le jour de votre Nom,
J'ai lu dans un vieux livre la geste de votre Passion.
Et votre angoisse et vos efforts et vos bonnes paroles
Qui pleurent dans le livre, doucement monotones [...].
Je suis triste et malade. Peut-être à cause de Vous,
Peut-être à cause d'un autre. Peut-être à cause de Vous.*

Exposée au regard du croyant, la même Croix devient cette fois révélation, lumineuse certitude : « Voici le Verbe grand ouvert devant nous. Voici le Verbe devant nous déployé et nous pouvons lire dedans à livre ouvert. Le voici consolidé devant

nous pour toujours dans cette attitude essentielle en laquelle Il a fait le Ciel et la Terre. [...] Voici ces grandes ailes déployées qui font de deux choses un seul, voici Dieu, voici l'Amour hors de toute pudeur devant nous ouvert et dévoilé... » (P. Claudel, *Un poète regarde la Croix*). Ainsi parle la Passion du Christ aux hommes du XX^e siècle.

Une parole faite pour déranger

On le voit, toute cette histoire proche témoigne que la Bible est parole faite pour déranger, pour ébranler les pensées établies, les certitudes, fussent-elles agnostiques. En cela, elle ne fait d'ailleurs que rejoindre des données internes au texte. Car, quiconque est un peu familier de la Bible, d'une familiarité attentive à la singularité du texte, sait que ce livre n'est pas une eau dormante ou une parole éteinte. Il est brûlant, impliquant, dangereux ! Il parle de jugement en même temps que de miséricorde. Il désigne une douceur absolue en accueillant des violences extrêmes. Il parle de vérité et il parle de mensonge. Il déclare que le mal n'est pas le bien (Is. 5,20) et que l'homme n'est pas maître de la connaissance du bien et du mal. A tout instant, ce texte sollicite son lecteur, l'interpelle, lui tend des questions qui le révèlent à lui-même, font la vérité sur son désir ou sur ses refus. Les sciences modernes du langage nous rendent très sensible la manière dont les textes de la Bible, en leur diversité, font signe à leur lecteur, suscitent un dialogue, l'attirent dans leurs mots. Cela se vérifie de manière éminente dans certains livres, comme celui des *Psaumes*. Mais le processus porte bien au delà de quelques textes particuliers. Il concerne aussi les sections narratives, les textes législatifs.

Ainsi, de place en place, le livre questionne, problématise. La voix des prophètes relaie les interrogations de Dieu : « *Comment est-elle devenue une prostituée, la cité fidèle ? Sion, pleine de loyauté, la justice y habitait, et maintenant des assassins* » (Is. 1,21), « *Pourquoi dis-tu Jacob, affirmes-tu Israël : "Mon destin est caché à YHWH, mon droit est inaperçu de mon Dieu" ?* » (Is. 40,27). Cette même voix des prophètes recueille les questions de l'homme : « *Quand on écrase et piétine tous les prisonniers d'un pays, quand on fausse le droit d'un homme devant la face du Très-Haut, quand on fait tort à un homme dans un procès, le Seigneur ne le voit-il pas ?* » (Lm. 3,34-36). La sagesse, elle, apostrophe le passant aux carrefours : « *Humains ! C'est vous que j'appelle, je crie vers les enfants des hommes* » (Pr. 8,4). Le psalmiste demande : « *Quel est l'homme qui désire la vie, cherche des jours où voir le bonheur ?* » (Ps. 33,13). Le grand récit fondateur que constitue la sortie d'Égypte est placé sous le signe du « *mémorial* » : ce que Dieu a fait jadis, il le refait et le refera pour ceux qui font mémoire de son œuvre et de son Alliance. De la même façon, les Évangiles retentissent des questions que Jésus pose tout au long du chemin : « *N'avez-vous pas compris cette parabole ?* » (Mc 4,13) ; « *Voici si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? [...] Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ?* » (Jn 14,9).

Ces questions non seulement atteignent le lecteur, mais travaillent ses pensées secrètes. Les paraboles, à leur tour, dans leur apparente simplicité, révèlent ce que la mémoire et le cœur voudraient parfois tenir caché ; elles font jaillir la vie comme on libère une eau en déplaçant une pierre. La sagesse, que l'on évoquait plus haut, est elle-même prise dans un très fin travail de contestation et de réinterprétation. Si elle témoigne d'une lumière placée au cœur de l'humanité dès avant la Révélation, la Bible la montre aussi marquée de faiblesses, d'ambiguïtés, de perversions parfois, qui manifestent la misère de l'homme livré à ses seules forces. C'est ainsi qu'avec une lucidité crue — et qui demeure pleinement actuelle — la tradition prophétique identifie le dévoilement du politique qui s'empare du religieux pour asseoir ses tyrannies et mieux asservir les hommes. Elle désigne impitoyablement l'impuissance des sagesse humaines face à l'angoisse de la mort qui tarade le cœur des sociétés. Nul doute que la Bible possède un redoutable pouvoir de contestation, qui débusque les fuites dans l'imaginaire, les satisfactions mythologiques. Elle a bien pu, au fil des siècles,

avoir été lue elle-même selon les réflexes mythologisants qu'elle dénonce, elle n'en garde pas moins un formidable pouvoir critique sur les sociétés qui la lisent. Qui pourrait nier que le fait d'être juif a un rapport, chez Freud, avec l'exercice du soupçon ? Surtout, elle appelle à la décision, au rebours de nos mentalités modernes qui voudraient qu'elle valide simplement des sentiments personnels, dise le sens sans parler de vérité, énonce les propositions d'une sagesse consensuelle et inoffensive.

Si, donc, les remarques qui précèdent ont quelque pertinence, il n'est pas possible de célébrer trop naïvement le succès de nos lectures culturelles de la Bible. Ce texte est, par nature, rebelle au tranquille archivage, aussi bien qu'aux récupérations qui s'observent à l'heure présente, de même qu'il est certainement profondément étranger aux divers « braconnages » qui se pratiquent sur ses terres. Et l'élimination de la référence chrétienne que l'on observe dans l'élaboration des documents officiels de la Communauté européenne prouve finalement que la Bible, considérée comme *archive culturelle*, est bel et bien

insignifiante aux yeux de la majorité des Européens.

Du même coup, cette situation dessine une responsabilité nouvelle des chrétiens : avec vigilance, ils doivent maintenir la conscience que le gain d'une lecture de la Bible est proportionnel à ce que le lecteur consent à exposer de lui-même, aux risques qu'il accepte de courir en se rendant vulnérable, au moins un peu, aux mots qu'il va croiser. Principe simple, en fait, qui ne concerne pas seulement la lecture de la Bible, mais qui se vérifie avec elle plus sûrement que nulle part. Dans une société laïque qui, après tout, est prête à faire sa place au religieux, il est bon pour tous que les chrétiens sachent rappeler que ce texte est dangereux, comme il l'était déjà au VI^e siècle avant notre ère, lorsque le roi Joiaqim ordonnait de brûler les feuillets des prophéties de Jérémie (*Jr. 36,22-23*). Non pour que l'on se mette à le brûler — il est toujours mauvais signe que les livres soient brûlés ! —, mais pour que, à fréquenter ces pages, il soit possible de continuer à se brûler à une parole incandescente.

© Revue Études - 2002

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 24 janvier 2016 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de Néhémie (*Ne 8, 2-4a.5-6.8-10*)

En ces jours-là, le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les Lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), 8, 9, 10, 15

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables.

Accueille les paroles de ma bouche,
le murmure de mon cœur ;
qu'ils parviennent devant toi,
Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (*1 Co 12, 12-30*)

Frères, prenons une comparaison : notre corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceument ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter – Parole du Seigneur.

Acclamation (*Lc 4, 18cd*)

Le Seigneur m'a envoyé, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
annoncer aux captifs leur libération.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21)

Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier, Jésus est « là, sur le rivage »... Prions-le avec foi.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de ce jour retrace les débuts du ministère de Jésus. Dans un premier temps, l'évangéliste saint Luc explique son projet : « écrire un exposé suivi » de la vie de Jésus (Lc 1,3). Cette introduction permet d'attester, une nouvelle fois, l'historicité de Jésus. Indépendamment d'une démarche de foi, Jésus se présente comme un homme, né il y a deux mille ans, ayant vécu en Palestine, et ayant exercé un ministère de prédication et de thaumaturge.

Ces faits objectifs, tout le monde peut, par l'étude, les connaître. Mais la démarche de foi, celle qui consiste à reconnaître en Jésus le Fils de Dieu ne peut commencer qu'avec l'œuvre de l'Esprit Saint en nous. C'est pourquoi, il est dit : « Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région » (Lc 4,14). Seul l'Esprit Saint ouvre les yeux des cœurs. Jésus prêche et guérit avec la puissance de l'Esprit Saint, et la foule accourt vers lui. Elle reconnaît en lui un homme envoyé par Dieu. Saint Paul dit dans la première épître aux Corinthiens : « Nul ne peut dire : "Jésus est Seigneur" s'il n'est avec l'Esprit Saint » (1 Co 12,3). L'Évangile de ce jour résonne donc comme une invitation à nous ouvrir à la puissance de l'Esprit Saint. Lui seul nous permet de reconnaître Jésus comme Fils de Dieu. Pour cela, il nous faut prier, passer du temps avec Dieu.

Jésus entre dans la synagogue de Nazareth où il a grandi. Il lit un passage du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction » (Lc 4,18). Jésus annonce que cette parole de l'Écriture s'accomplit aujourd'hui : il est le Messie attendu par Israël. Nous reconnaissons là, la pédagogie de Dieu : Dieu s'est révélé à son

Pour ceux que tu appelles aujourd'hui à « jeter le filet » sans relâche,... nous te prions !

Pour tes frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui à cause de ton nom,... nous te prions !

Pour tous ceux, qui, aujourd'hui, peinent dans la nuit et attendent qu'un jour meilleur se lève,... nous te prions !

Pour nos absents, pour nos malades,... et les uns pour les autres, qui partageons Ta Parole et Ton pain,... nous te prions !

Seigneur Jésus, accorde à ton Église de s'ouvrir joyeusement à ta présence. Et pour que nous soyons les témoins que tu attends de nous, fortifie notre foi en la puissance de ta résurrection qui est à l'œuvre dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Marie-Thérèse TINOMANO, f.j.s.

peuple en choisissant Abraham, le père dans la foi. Puis il suscita Moïse pour le délivrer de l'esclavage et lui donner la Torah. Vinrent alors les prophètes qui rappelaient à Israël son élection et annonçaient la venue du Messie. Ce que Dieu a fait pour Israël, il peut le faire dans la vie de chacun d'entre nous : Il nous guide, pas à pas. Il est à nos côtés et nous fait avancer, parfois même sans que nous nous en rendions compte. Cette proximité de Dieu, le prophète Osée la décrit de manière admirable. Il exprime ainsi l'agir de Dieu pour son peuple : « Je les menais avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinai vers lui et le faisais manger » (Os 11,4). Cet Évangile nous invite à faire mémoire de l'amour de Dieu pour nous, depuis le jour de notre naissance jusqu'à maintenant. Et pour ceux qui auraient du mal à y croire, il n'est pas trop tard de demander au Seigneur d'ouvrir leurs yeux afin qu'ils voient la Providence Divine, au quotidien, dans leur vie.

Jésus, lisant le prophète Isaïe, décrit la mission du Messie : « Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération » (Lc 4,18). Jésus est donc celui qui nous libère et nous guérit de toutes nos maladies. C'est en cela que sa venue est une Bonne Nouvelle.

En ce jour, nous pouvons prier pour être renouvelés par l'Esprit Saint. Parfois, suivre le Christ peut sembler difficile. Nous pouvons être découragés. L'Esprit Saint est alors donné à ceux qui le demandent afin d'être transformés, de passer de la mort à la vie.

© Radio vatican - 2016

CHANTS

Samedi 23 et Dimanche 24 janvier 2016 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

- 1- Seigneur, tu cherches tes enfants, car tu es l'amour,
Tu veux unir tous les vivants, grâce à ton amour.
- R- Seigneur, Seigneur, oh prends en ton Église,
tous nos frères de la terre, dans un même amour.
- 2- Seigneur, tu vois le monde entier, car tu es l'amour,
Fais-lui trouver son unité, grâce à ton amour.
- 3- Seigneur tu sauves de la mort, car tu es l'amour
Nous sommes les membres de ton corps, grâce à ton amour.

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur, un chant nouveau,
Chantez au Seigneur et bénissez son Nom.

ACCLAMATION : *GOCAM*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia'u, a faaroo to'u reo, te pure nei.

OFFERTOIRE :

- 1- Dans la paix et l'unité, Seigneur, nous marchons vers Toi.
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.
- R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur, Unis par la même foi
Tu nous montres le chemin, Seigneur, Qui conduit vers Toi.
- 2- Avec nos joies, nos soucis Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.
- 3- Sur la route de tes Saints, Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi.

SANCTUS : *Petiot III*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *TUFAUNUI*

COMMUNION :

- R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.
- 1- Ma chair s'unit au corps du Christ, Et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ pour être un même cœur
- 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis c'est lui qui vit en moi.
- 3- Si nous mangeons ce même pain La même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

ENVOI :

- 1- Nous marchons vers l'unité, nous marchons vers l'unité,
L'unité de tous les hommes.
- R- Dans le fond de mon cœur, je sais que Dieu le Seigneur,
Avec lui, nous rassemblera.



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 JANVIER 2016

18h00 : **Messe** : Vahine et Faahei et leurs descendants ;

DIMANCHE 24 JANVIER 2016

3^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[S. François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église, † 1622 à Lyon. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHAVES, CHANZY, TAUX, LEE SANG et MANATE ;

09h30 : **Baptême** de Huratini ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 25 JANVIER 2016

LA CONVERSION DE SAINT PAUL, APOTRE – FETE - BLANC

Clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

05h50 : **Messe** : Emily - anniversaire ;

MARDI 26 JANVIER 2016

S. Timothée et S. Tite, évêques, compagnons de S. Paul – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces - Anna ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 27 JANVIER 2016

S^{te} Angèle Merici, vierge, fondatrice des Ursulines, † 1540 à Brescia – vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

12h00 : **Messe** : Kena et ses camarades de régiment ;

JEUDI 28 JANVIER 2016

S. Thomas d'Aquin, prêtre, dominicain, docteur de l'Église, † 1274 (7 mars) à Fossanova (Italie), enseveli à Toulouse – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

18h30 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 29 JANVIER 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Siméon et Jean-Pierre MARAETFAU et leur famille ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 30 JANVIER 2016

Férie – vert

Journée mondiale des Lépreux

Quête à la sortie de la messe

05h50 : **Messe** : Louise et Louis, Marc et Catherine DARNOIS et leur famille ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 31 JANVIER 2016

4^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Journée mondiale des Lépreux

Quête à la sortie de la messe

[Jean Bosco, prêtre, fondateur des Salésiens, † 1888 à Turin. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Annie AILLOUX, Elisabeth PSAILA, Sophie, Philippe TONNERRE ;

16h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 25 janvier à 17h00 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 25 janvier à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 27 janvier de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Retraite avec la « Fraternité Ephata »

du 5 au 7 Février 2016 :

« AVEC JESUS, VIVRE LA MISERICORDE COMME DIEU NOTRE PERE. »

Inscription : Rosina : 87 26 12 00 ; Jasmine : 87 70 69 21 ;

Brigitte : 87 72 37 61



LES REGULIERS

ATTENTION!

DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

« Les peuples de la faim interpellent aujourd'hui de façon dramatique les peuples de l'opulences. L'Église tréssaille devant ce cri d'angoisse et appelle chacun à répondre avec amour à l'appel de son frère ». (Paul VI – Populorum progressio)

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2016
Dimanche 31 janvier 2016 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

LES LÉPREUX D'AUJOURD'HUI

En 1953, Raoul Follereau dans un livre intitulé « *Tour du monde chez les lépreux* » rapporte cette histoire polynésienne, non pas du « *moyen âge* » mais de 1930...

L'ILE MAUDITE

Non, ce n'est pas un conte affreux.
Non, cela ne s'est pas passé au moyen âge.

Taenga. Une des quatre-vingts îles Tuamotu, atolls de corail perdus dans le Pacifique... Lorsque le médecin est passé – il passe une fois par an – il a examiné la jeune femme. Tâches suspectes. « *Cela pourrait être la lèpre, a-t-il dit à mi-voix, il faudra que je la revoie.* » Il l'avait dit trop fort cependant. À peine était-il remonté à bord que le chef du village faisait saisir la femme « *suspecte* ». On l'arracha à son mari, à ses cinq enfants. On la mena de force dans une pirogue et on la jeta sur un « *motu* » à huit kilomètres de l'île. Elle et son chien. On n'entendit ni ses pleurs, ni ses cris, ni l'animal épouvanté qui hurlait à la mort. La peur de la lèpre excuse tout. Tout, même le crime.

Cette femme avait vingt-cinq ans... Six années ont passé depuis. Depuis six ans, elle est seule. Seule avec son chien. Dressé pour la pêche, il va lui chercher sa misérable pitance. Chaque semaine cependant, une pirogue, avec précaution, s'approche du rivage maudit. Sans descendre, sans même accoster, on lui jette quelques vivres, un bidon d'eau. Et on repart, à force de rames... Depuis six ans. « *La dernière fois que je l'ai vue, me dit ce fonctionnaire, elle était entièrement rongée... Ses pieds ne la supportaient plus... Je lui ai laissé un peu de farine, mais qu'en fera-t-elle ? Ses doigts sont tellement pourris qu'en pétrissant la pâte, elle y laissera des morceaux de sa propre chair... Le chien, lui, a vieilli. Il avait l'air sornois et rôdait autour du grabat.* »

Il y eut un silence... Le brave homme détournait son regard du mien, pour que je ne voie pas que ses yeux étaient pleins de larmes. Et soudain, il éclata : « *Comment cela va finir, Monsieur ? Vous allez le savoir... - Un jour elle ne pourra plus se lever. Le chien aura faim, très faim, très faim... Il flairera l'agonisante. Et à peine morte - s'il n'a pas trop faim avant ! - il la mangera. Voilà Monsieur ! Et moi je ne peux rien, rien...* » Et l'homme, le brave

homme me quitta. Et je vis ses épaules qui se secouaient, tandis qu'il s'enfonçait dans la nuit.
- C'est vrai, m'a dit le docteur. Je l'ai vue moi aussi lorsque j'étais chargé des Tuamotu.

[...]

Elle est sortie (alors elle marchait encore) et m'a crié : « *N'approche pas ! J'ai la lèpre...* » Je lui ai répondu : « *Qu'est-ce que tu veux que ça me foute : je suis toubib.* » Alors elle m'a souri. Son premier sourire depuis tant d'années... Je lui ai remis ce que j'avais : quelques pansements, un peu d'aspirine. Les sulfones n'étaient pas encore arrivées en Océanie. Elle m'a supplié de l'emmener. Je ne pouvais pas. L'équipage refusait. L'équipage avait déclaré qu'il quitterait le bateau si elle y montait. Je devine sa douleur, sa colère... Le docteur me regarda, et puis, doucement : « *Elle n'a pas eu de colère, Monsieur, pas même d'amertume. Elle m'a dit : "Je comprends". Alors j'ai eu envie de lui demander pardon. Et quand je suis parti... Quand je suis parti, il s'est passé quelque chose, quelque chose qui vous paraîtra incroyable... Elle m'a crié : "la Orana - la Orana. Au revoir ! Au revoir !..." Puis elle a chanté la "Marseillaise" ! Et je serrais les poings pour ne pas pleurer... tandis que j'entendais, dans le silence bleu du Pacifique, la voix rauque qui s'élevait : Amour sacré de la Patrie... Monsieur, c'était si grand, si grand...* »

Et après un silence : « *Mais on ne peut pas raconter cela. Et puis à quoi bon ?...* »

Aujourd'hui, les nouveaux lépreux, boucs émissaires d'une catastrophe économique, ne sont-ils pas nos « *Sdf* » ? De plus en plus de voix s'élèvent pour les exclure, les chasser, que ce soit parmi la population ou de façon plus opportuniste les politiques... Mépris, rejet... Créera-t-on aussi une vallée d'Orofero pour les parquer et les oublier ? Serons-nous, nous aussi, la honte de nos petits-enfants ?

« *Il [nous] faudra plus de courage, j'allais écrire plus de sainteté, pour combattre ces lèpres qui s'appellent l'égoïsme, la peur, la lâcheté, que pour soigner le mal de Hansen.* »

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LE BONHEUR

« *Le bonheur est souvent la seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir et c'est en le donnant qu'on l'acquiert* » – Voltaire

Le bonheur, l'éternelle quête humaine. Après autant de millénaires à le traquer, il reste aussi insaisissable qu'indéfinitissable. Petit ou grand, éphémère ou profond, il aime se faire désirer et se pointe là où nous l'attendons le moins. Il arrive comme un coup de vent, à peine ressenti qu'il est déjà parti. Et nous nous mettons à l'attendre passivement, estimant qu'il pourra revenir tout seul. Ainsi commence notre tragédie grecque. Car plus nous l'attendons, plus nous sommes exigeants. Plus nous sommes exigeants, plus nous nous faisons une idée bien précise du bonheur que nous voulons. Et là, il nous échappe complètement ! Parfois, nous devenons même blasés et donc aveugles. Combien de fois attendons-nous « *le* »

bonheur en regardant et en enviant le voisin ? Nous sommes si prompts à trouver l'herbe plus verte ailleurs que nous loupions notre propre récolte. Quel gâchis ! Nous oublions que, si le bonheur est à la portée de tous, il n'est pas le même pour tout le monde. Combien de fois sommes-nous déçus après une longue attente ? Nous nous étions « *fait des films* »... si bien que la réalité paraît fade. Quelques fois, nos réactions sont dignes d'enfants gâtés. Comment pouvons-nous exiger le bonheur parfait ? Notre bonheur n'est-il pas à notre propre image ? Le bonheur est souvent là, sous des formes différentes loin de nos idées préconçues. Saurons-nous le reconnaître à chaque fois ? Espérons-le, il y va de notre bonheur !

La chaise masquée



N°07
31 janvier 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 20

Portrait d'homme - Alexandre

Mi-ange, mi-démon, Alexandre erre dans les rues de Papeete depuis 38 ans... à la recherche d'un peu d'amour et de considération. Un père inexistant, une mère souvent absente, des grands-parents trop exigeants et une société qui l'ignore semble avoir malheureusement livré ce destin à l'alcool et l'autodestruction.

D'où viens-tu ?

« J'ai grandi là, dans ce quartier, derrière le snack "le jasmin", la deuxième maison. J'habitais avec ma grand-mère et ma mère. »

Et ton père ?

« J'ai su qui il était qu'à 18 ans. Quand j'étais petit, je n'avais qu'un beau-père. Mon vrai père ne s'est jamais occupé de moi. On est trois garçons. Il ne s'est jamais occupé de nous. C'est juste un géniteur ! »

Et ta mère ? Parle-moi de ta mère.

« Ma maman est décédée. Je l'aimais beaucoup, c'est elle qui m'a donné la vie. »

Comment es-tu devenu SDF ?

« Ma vie dans la rue commence à 11 ans. »

Pourquoi ?

« C'était pas bien chez grand-mère. Tu vois les vieux d'avant, c'est strict. Et je n'aimais pas ça. Maman, elle partait avec son chéri, comme il était infirmier, il devait faire les îles. Parfois on le mutait d'une île à l'autre. Et maman partait avec lui. Moi, je restais là. »

Aujourd'hui, quel âge as-tu ?

« 49 ans ! Ça fait 38 ans que je suis dans la rue, avec des allers et retours quand même ! »

Comment on se débrouille dans la rue lorsqu'on n'a que 11 ans ?

« J'allais mendier. Parfois on me donnait, parfois on ne me donnait rien. Et dans les deux cas, je disais merci. (Rires) Et Te Vaiete a ouvert en 1994. Ce n'était pas Père Christophe, c'était papa Tihoni. Au début, c'était sardines et fromage "Vache qui rit" tous les jours. Du lundi au vendredi, c'était fermé le samedi. »

Le plus dur ?

« Se faire tabasser et voler. Heureusement qu'il y avait des grands, ils nous protégeaient. En échange, ils nous demandaient d'aller voler. Et on obéissait pour qu'ils soient nos protecteurs. Je savais que voler n'était pas bien. Une fois, je suis allé en prison, 7 ans. Je crois que j'avais 25 ans. C'est dur là-bas. Je ne souhaite à personne d'y aller. C'est vraiment dur ! Depuis, j'ai changé. Je me suis promis d'arrêter de voler et faire des conneries. Ça fait 20 ans maintenant, je n'ai plus jamais remis les pieds là-bas. Je n'ai plus d'ennuis avec la justice. C'est ma promesse à moi-même. »

Raconte-moi ta vie.

« J'ai eu une première femme. Avec elle, j'ai eu 2 enfants, une fille et un garçon. Aujourd'hui, ma fille à 24 ans et mon fils 22 ans. Et avec ma fille, j'ai 2 "mootua". D'un deuxième lit, j'ai eu une fille, 15 ans, et un garçon, 13 ans. »

Donc tu as réussi à quitter la rue quand même !

« Oui. »

Et pourquoi es-tu encore dans la rue ?

« Je n'arrive pas à vivre longtemps dans une maison. Je suis trop habitué dans la rue. »

Ce n'est pas plus dur ?

« Je préfère vivre comme ça. Tu sais, avant j'étais décorateur d'hôtel. On mettait les "ni'au", les "peue", les pailles de riz. Mais quand il y a eu le problème de travail, j'ai perdu mon travail. »

Mais pourquoi revenir dans la rue ?

« J'ai grandi dans la rue. »

Tes enfants savent où tu es ?

« Oui. Quand ils viennent en ville, ils viennent me voir. Je te dis, parfois je fais des petits boulots. Et j'envoie un peu de sous pour eux. »

Ton école ?

« Je ne suis jamais allé. Mais je sais lire et écrire, un peu. J'ai appris dans la rue. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« Je ne sais pas ! »

Parle-moi de l'alcool.

« Quand je suis dans la rue, je suis attiré par l'alcool. J'ai commencé quand je suis arrivé dans la rue, à 11 ans. J'ai commencé à boire et à fumer à cet âge. »

Fumer ? Cigarettes ou Paka ?

« J'ai commencé le paka vers 20 ans. »

Crois-tu pouvoir arrêter de boire un jour et signer la croix bleue ?

« Si je signe, ça va "hape". » (Rires)

Pourquoi bois-tu autant ?

« Peut-être que c'est pour noyer mon chagrin, cacher un peu. Je préfère boire. Je ne peux pas arrêter l'alcool, j'ai commencé à 11 ans. Imagine. Tu sais, je ne suis jamais tombé malade. Pourquoi ? Parce que je bois beaucoup d'alcool ! »

Trop facile ton truc ! Mais tu es conscient que c'est en train de te...

« Bousiller, je sais, je sais ! »

Comment vois-tu ta vie dans 10 ans ?

« Je ne peux pas prévoir, je laisse le temps venir. Je ne sais pas ce qui va se passer demain. J'espère juste améliorer. Je vis au jour le jour. »

Un dernier message ?

« Je ne souhaite pas que d'autres enfants deviennent comme moi ! Qu'ils grandissent dans la rue, sans amour. Encore les garçons, ça passe. Mais aujourd'hui il y a beaucoup de filles. Et tu sais où ça va finir ? Sur le trottoir, à se vendre. C'est malheureux. Pour eux, c'est de l'argent facile mais, ça, c'est de l'argent sale. Moi, je préfère aller mendier, plutôt que de me vendre. La vie dans la rue n'est pas facile. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

« LA MISERICORDE NE PEUT PAS RESTER INDIFFÉRENT A LA SOUFFRANCE DES OPPRIMÉS »

Audience générale du mercredi 20 janvier 2016 – Pape François

Lors de l'audience générale, mercredi 27 janvier 2016, le Pape François a appelé chacun à ne jamais rester indifférent à la douleur humaine. S'appuyant sur l'histoire de Moïse dans la Bible, libérateur du peuple, le Saint-Père a insisté sur la miséricorde de Dieu qui sauve.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Écriture sainte, la miséricorde de Dieu est présente tout au long de l'histoire du peuple d'Israël.

Par sa miséricorde, le Seigneur accompagne le chemin des patriarches, il leur donne des fils malgré leur condition de stérilité, il les mène par des sentiers de grâce et de réconciliation, comme le montre l'histoire de Joseph et de ses frères (cf. Gen 37-50). Et je pense à tous ces frères qui sont éloignés les uns des autres, dans leur famille, et qui ne se parlent pas. Mais cette Année de la miséricorde est une bonne occasion pour se retrouver, s'embrasser et se pardonner, et pour oublier les choses difficiles. Mais, comme nous le savons, en Égypte, pour le peuple la vie devient dure. Et c'est précisément quand les Israélites sont sur le point de succomber que le Seigneur intervient et opère le salut.

Dans le livre de l'Exode, on lit ceci : « *Au cours de cette longue période, le roi d'Égypte mourut. Du fond de leur esclavage, les fils d'Israël gémissaient et criaient. Du fond de leur esclavage, leur appel monta vers Dieu. Dieu entendit leur plainte ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les fils d'Israël, et Dieu les reconnut.* » (2,23-25). La miséricorde ne peut pas rester indifférente devant la souffrance des opprimés, au cri de ceux qui sont soumis à la violence, réduits en esclavage, condamnés à mort. C'est une réalité douloureuse qui affecte toutes les époques, y compris la nôtre, et qui fait qu'on se sent souvent impuissant, tenté d'endurcir son cœur et de penser à autre chose. Dieu, lui, « *n'est pas indifférent* » (Message pour la Journée mondiale de la paix 2016), il ne détourne jamais son regard de la souffrance humaine. Le Dieu de miséricorde répond et prend soin des pauvres, de ceux qui crient leur désespoir. Dieu écoute et intervient pour sauver, suscitant des hommes capables d'entendre la plainte souffrante et d'agir en faveur des opprimés.

C'est ainsi que commence l'histoire de Moïse comme médiateur de la libération pour le peuple. Il affronte Pharaon pour le convaincre de laisser partir Israël ; puis il guidera le peuple à travers la Mer Rouge et le désert, vers la liberté. Moïse, que la miséricorde divine a sauvé, à peine né, de la mort dans les eaux du Nil, se fait médiateur de cette même miséricorde, permettant au peuple, sauvé des eaux de la Mer

Rouge, de naître à la liberté. Et nous aussi, en cette Année de la miséricorde, nous pouvons faire ce travail d'être médiateurs de miséricorde par les œuvres de miséricorde, pour approcher, soulager et faire l'unité. On peut faire tellement de bien.

La miséricorde de Dieu agit toujours pour sauver. C'est tout le contraire de l'œuvre de ceux qui agissent toujours pour tuer : par exemple, ceux qui font les guerres. Le Seigneur, à travers son serviteur Moïse, guide Israël dans le désert comme s'il était son fils, il l'éduque à la foi et fait alliance avec lui, créant un lien d'amour très fort, comme celui du père avec son fils et de l'époux avec l'épouse.

La miséricorde divine va jusque là. Dieu propose une relation d'amour particulière, exclusive, privilégiée. Quand il donne ses instructions à Moïse à propos de l'alliance, il dit : « *Maintenant donc, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient ; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte* » (Ex 19,5-6).

Certes, Dieu possède déjà toute la terre parce qu'il l'a créée ; mais le peuple devient pour lui un bien différent, spécial : sa « *réserve d'or et d'argent* » personnelle, comme celle que le roi David affirmait avoir donnée pour la construction du Temple.

Et bien, c'est ce que nous devenons pour Dieu en accueillant son alliance et en nous laissant sauver par lui. La miséricorde du Seigneur rend l'homme précieux, comme une richesse personnelle qui lui appartient, qu'il garde et en laquelle il se complait.

Ce sont là les merveilles de la miséricorde divine qui atteint son plein accomplissement dans le Seigneur Jésus, dans cette « *alliance nouvelle et éternelle* » consommée dans son sang, qui détruit notre péché par son pardon et fait définitivement de nous des enfants de Dieu (cf. 1 Jn 3,1), bijoux précieux dans les mains du Père bon et miséricordieux. Et si nous sommes enfants de Dieu et que nous avons la possibilité d'avoir cet héritage – celui de la bonté et de la miséricorde – en comparaison avec les autres, demandons au Seigneur qu'en cette Année de la miséricorde, nous fassions nous aussi des œuvres de miséricorde ; ouvrons notre cœur à tous par nos œuvres de miséricorde, cet héritage miséricordieux que Dieu le Père nous a laissé.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

UN JOUR A TAHITI !

EXTRAIT DU LIVRE « TRENTE FOIS LE TOUR DU MONDE » DE RAOUL FOLLEREAU

1 200 000 kilomètres, soit trente fois le tour du monde, telle est la route que Raoul FOLLEREAU a parcourue dans sa croisade en faveur des gens les plus déshérités, les plus abandonnés du monde, auquel il a consacré sa vie : les lépreux. Faisant le point au bout de trente ans d'apostolat, il expose, ensuite de brèves notations, parfois véhémentes, bien souvent bouleversantes, ce qu'il a vu comme il l'a vu. Voici ce qu'il nous dit sur son expérience tahitienne.

C'était en 1956. J'arrivai à Tahiti sur le même bateau que le général de Gaulle qui visitait alors les possessions françaises d'Océanie.

Pour accueillir leur illustre visiteur, toutes les populations de l'île s'étaient rassemblées sur le quai de Papeete et, parmi elles, vingt-cinq malades de la lèpre qui, le matin même, avaient quitté la léproserie d'Orofara parce que j'avais souhaité d'être reçu par mes propres amis.

Ils étaient là, tenus à l'écart, un peu gênés, un peu honteux, avec chacun un collier de fleurs à la main. Il y avait Doris, et Esther, et Nora, et le Chef, et Hitu, et tous les autres qui m'avaient accueilli quelques années auparavant par la danse des piroguiers.

Je descendis. Il y eut un grand silence, un peu lourd. La foule regardait. Du groupe de lépreux, une petite fille se détacha, une ravissante petite fille, avec déjà, sur son visage, les terribles stigmates. Elle tenait à bout de bras son collier de fleurs. Je lui dis, d'une voix que j'essayai de rendre bourrue : « *Alors, qu'est-ce que tu attends ?* » Et je tendis le cou. Elle me passa son collier, puis, à la mode tahitienne, je l'embrassai sur les deux joues.

Il y eut une seconde de silence, puis ce fut la ruée.

Chaque lépreuse, chaque lépreux voulait me remettre son collier et avoir son baiser de bienvenue. Mon chapeau avait volé à l'autre bout

du quai. Quant à moi, je ne voyais plus rien, aveuglé, étouffé par les fleurs, porté par cette ferveur, cette merveilleuse joie.

Alors la foule a applaudi. Et c'est à ce moment-là que j'ai compris que nous avions remporté une grande victoire.

Quelques jours plus tard, le Gouverneur des Établissements Français d'Océanie décidait de fermer Orofara en tant que léproserie et d'en faire un centre de traitement annexé à l'hôpital, avec le statut de l'hôpital, le personnel de l'hôpital. Les registres d'état civil étaient supprimés : nul ne pourrait plus jamais naître ou mourir « lépreux ».

Douze malades, cependant, recevaient à l'occasion de mon passage, leur exeat. À la radio, je déclarais : « J'ai douze anciens malades à caser. J'ouvre pour eux un bureau de placement », et j'indiquais leur profession. Quelques heures plus tard me parvenait un télégramme : « Suite à votre appel, vous demandons bonne à tout faire parlant français. Signé : Constantin, école Vaitoaré ».

Aujourd'hui, tous ont retrouvé, à Tahiti, leur emploi dans une société intelligente et généreuse. Ancien cantonnier, le Chef du village est redevenu cantonnier dans la commune qui l'a vu naître. Fifi est mariée à un planteur ; Rachel et Esther sont demoiselles de magasin ; Hitu, jardinier.

Tous sont heureux.

LE CHRIST CHEZ LES LEPREUX

Il n'est que d'ouvrir l'Évangile. Parmi les Pauvres, ils sont les préférés. Ceux sur qui le Sauveur inclina le plus souvent Sa tendresse. Lépreux guéris, lépreux bénis... Et ce repas chez Simon le Lépreux, au soir de Sa vie humaine.

Comment Ses messagers ne se seraient-ils pas sentis attirés par ceux qui furent, entre tous, les Amis du Seigneur ?

De fait, l'Église n'a point cessé de s'occuper des lépreux.

Elle, et elle seule pendant des siècles. Alors que rien n'était possible pour eux que de les aimer, alors que tout espoir humain était interdit, elle leur apporta la Charité divine, et l'Espérance.

Saint Martin, saint Louis de France, saint François d'Assise ont laissé des exemples qui demeurent dans tous les cœurs.

Tandis que tous les repoussaient, les méprisaient, les ignoraient, dans l'océan tragique de leur misère et de leur solitude, l'Église a fait surgir des îlots de charité. A force d'héroïsme, de volonté, de sainteté. Dans des pays où la lèpre était une maladie maudite, elle a, renouvelant l'antique droit d'asile, ouvert ses refuges aux lépreux et, avant même qu'on pût efficacement les soigner, elle a redonné à leur vie désespérée un sens et un espoir.

D'après les dernières statistiques de la Propagation de la Foi, il y a actuellement 97 léproseries missionnaires réunissant 26 437 malades.

Il convient d'ajouter que les Sœurs apportent leur concours – infiniment précieux et toujours apprécié – dans 122 léproseries officielles où près de 50 000 malheureux se confient à leurs soins et à leur tendresse.

À l'exemple du Père Damien dont l'épopée est aujourd'hui universellement connue, Religieuses et Religieux ont rivalisé de zèle ardent, d'héroïque charité.

Silencieux, humbles, sublimes, ils ont vécu, souffert, au service de ceux qui – parce qu'ils sont les plus malheureux de tous les hommes – sont les plus près du cœur de Dieu.

Aujourd'hui l'épopée de la lèpre est résolue. Mais la Bataille se poursuit. Si elle sollicite moins d'héroïsme spectaculaire, elle exige autant de courage quotidien.

Redisons-le :

A l'heure où rien n'était possible pour les lépreux que de les aimer, les Missionnaires étaient là. Eux et souvent eux seuls. À l'heure où il est impossible de les guérir, où il est du devoir de chacun de nous aider à en faire « des hommes comme les autres », ils sont toujours là, Dieu merci. Pour les aimer. Et pour les faire aimer.

Ils sont là pour être les messagers de la bonne nouvelle.

Pour dire aux malades qu'ils soignent : « Vous guérirez. Préparez-vous sans crainte à retourner dans la vie. Et vous, les infirmes détectés trop tard, mutilés, hélas ! sachez bien que vous n'en êtes pas moins des hommes comme les autres, et que la société doit s'occuper de vous. Pas par pitié, mais avec respect et avec amour ».

Ils sont là pour dire à ceux qui se cachent encore, parce qu'ils ont peur : « Rassurez-vous, venez à nous en confiance. Vous ne serez pas privés du droit de tout homme à la liberté. On vous soignera à domicile si vous n'êtes pas contagieux. On vous hospitalisera si votre état l'exige, mais sans jamais cesser de vous considérer pour ce que vous êtes : des êtres humains ! »

Ils sont là, enfin, pour témoigner devant les bien-portants qu'il faut guérir d'une lèpre cent fois plus contagieuse : la peur. Qui donc aurait plus d'autorité pour leur dire : « La lèpre est guérissable, la lèpre est une maladie banale à laquelle on a fait une stupide, une atroce publicité », que celles, que ceux qui ont consacré leur vie aux plus douloureuses minorités opprimées du monde ? Qui serait cru avec plus de confiance, suivi avec plus d'amour ?

Voilà le rôle merveilleux qui s'ajoute, pour les missionnaires, à tant de charité déjà dépensée. Et il leur faudra parfois plus de courage, j'allais écrire plus de sainteté, pour combattre ces lèpres qui s'appellent l'égoïsme, la peur, la lâcheté, que pour soigner le mal de Hansen. Ils poursuivront cette tâche, comme toujours, dans la simplicité et dans la joie.

D'une lettre reçue récemment, je détache ces lignes :

« Veuillez croire, cher monsieur Follereau, que parmi beaucoup d'autres que vous avez certainement enrôlés au service des lépreux, sans esprit de tragi-comédie, un spiritain est heureux de se trouver au milieu d'eux et de s'en occuper comme d'une paroisse normale dont le prêtre doit avoir à cœur et la piété et la joie de vivre sous le soleil du Seigneur. »

On ne saurait dire mieux, ni plus spirituellement.

... Le Christ est toujours chez les lépreux. Mais nous en sommes à l'heure de la Résurrection.

FAIM DES HOMMES... FIN DU MONDE

Seigneur, voici vos lépreux,
leurs mains absentes et leurs visages tuméfiés,
les repoussants, les repoussés, les immondes,
qui portent comme votre Croix
toute la misère du monde.

Seigneur, voici vos lépreux,
Leurs mains absentes et leurs visages tuméfiés.
Seigneur, voici les vrais lépreux,
les égoïstes, les impies,
ceux qui vivent dans l'eau croupie,
les confortables, les peureux,
ceux qui ne font rien de leur vie ;
Seigneur, voici les vrais lépreux,
ceux qui vous ont crucifié.

© Raoul FOLLEREAU - 1960

DECHEANCE DE LA NATIONALITE

CE DEBAT SIGNIFIE QUE NOUS SOMMES DANS LA FIN D'UNE CIVILISATION

Jean-Luc Nancy, philosophe, professeur émérite à l'université des sciences humaines de Strasbourg.

C'est en France, vieille nation ébranlée, pays le plus centralisé, doté d'une très forte image de lui-même, que cette idée de « déchéance » a germé. Sa force est très frappante, elle tient au mot « déchet »

qu'on y entend. Quand on est déchu, on devient un déchet. Il existait déjà tous les instruments juridiques pour frapper quelqu'un d'indignité. « La déchéance de nationalité » n'est qu'une façon

d'accrocher à cette possibilité un mot bien infamant. Elle signifie aussi que cette nationalité a potentiellement une pureté, une intégrité telle qu'elle peut rejeter des sujets dégoûtants et qu'elle est tout à fait légitimée à le faire.

Nous sommes ramenés par des pressions très puissantes à tous ces cercles de repérage, d'identité, de reconnaissance, simplement parce que les choses ne vont plus du tout dans le sens où nous étions portés à le penser il y a une vingtaine d'années, vers un progrès. Tout est allé de plus en plus mal, selon un mouvement extrêmement puissant, qui dépasse tout ce qu'on peut maîtriser politiquement, intellectuellement, même philosophiquement. Je tendrais à dire que nous sommes dans la fin d'une civilisation. Autrement dit, nous avons entamé quelque chose qui dans deux siècles aura pris la forme du début d'une nouvelle civilisation.

Nous sommes dans la situation de l'homme romain au VI^e siècle de notre ère : totalement perdus devant tout ce qui disparaît. Seuls les chrétiens voyaient dans cet écroulement un signe de Dieu, comme Augustin. À présent, nous n'avons plus aucun moyen d'y déceler un tel signe divin. Mais ceux qui, au contraire, ont voulu voir des signes

de déclin, comme Heidegger, ont toujours été démentis car l'histoire est plus sinieuse. Nous sommes aujourd'hui en plein déferlement, et ne savons plus quoi faire. La déchéance de nationalité est une magistrale bêtise, et une réaction face à cela.

Les hommes ne voient jamais l'histoire dans laquelle ils sont emportés. Mais il est temps d'ouvrir un peu les yeux, de se rendre compte qu'il s'agit d'une mutation très profonde. Il faut repenser de fond en comble le commun, l'être ensemble, qui sont devenus des mots douxereux. Repenser comment nous sommes au monde. Penser aussi que certaines positions au monde s'usent. La royauté, ce qui a rendu possible la Révolution française, a chuté car elle était usée. Ce que la Révolution française a engendré, la République – et plus largement une civilisation – est aujourd'hui usée à son tour. Les hommes ont du mal à accepter de vieillir, les peuples et les civilisations encore plus. La déchéance est l'arme désespérée de ceux qui ne peuvent le concevoir.

Jean-Luc NANCY

© La Croix -2016

LES RELATIONS ENTRE LES FRANCS-MAÇONS ET L'ÉGLISE EVOLUENT

REFLEXION DE JEAN RIGAL, THEOLOGIEN

Jean Rigal, théologien nous interroge « *Dans le contexte actuel, le débat ne serait-il pas plus bénéfique qu'une condamnation ?* »

Les catholiques ne sont pas toujours bien informés d'une querelle séculaire qui existe entre leur Église et les francs-maçons.

Selon les époques, la rivalité a été plus ou moins dure, l'Église romaine critiquant la maçonnerie et réciproquement. L'ancienne excommunication a disparu, en 1983, dans l'édition actuelle du droit canon ; mais une autre condamnation a été formulée, la même année, par le cardinal Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Elle affirme que les fidèles qui s'inscrivent à la franc-maçonnerie « *sont en état de péché grave et ne peuvent accéder à la sainte communion* ». On remarquera que cette désignation touche exclusivement les maçons et atteint seulement et douloureusement ceux qui, parmi eux, affirment avoir une foi catholique.

Cette condamnation était compréhensible lorsque les maçons, dans les allées du pouvoir, poursuivaient des attitudes d'hostilité, voie de persécution, dans les États latins. Qu'on songe à la France de la III^e République ou aux Italiens, quand Rome, jusque-là ville du pape, fut annexée au nouveau royaume d'Italie. Mais n'oublions pas qu'à la même époque l'Église catholique n'était pas sans reproche, s'employant à promouvoir une restauration monarchique du pouvoir.

Depuis lors, la franc-maçonnerie a évolué. Elle s'est divisée, dans chaque État, en de nombreuses obédiences, plus diverses qu'on ne croit. Leur spiritualité spécifique se situe généralement de manière apaisée, à l'égard des différentes religions.

Quant à l'Église catholique, depuis Vatican II et le pape François, elle

s'est ouverte au dialogue avec les autres familles de pensée, y compris avec des groupes d'incroyants.

En 2016, la famille de pensée maçonnique, en dépit de ses divisions, est bien représentée en France avec 150 000 adultes des deux sexes, en toutes régions. Ce sont des personnes qui vivent souvent des valeurs morales et citoyennes affirmées. Pourquoi ne pas multiplier les occasions de dialogue ?

On sait que beaucoup de maçons se veulent a-dogmatiques (opposés aux dogmes). Peut-être est-il utile de rappeler que la foi chrétienne ne porte pas d'abord sur des formules mais sur la découverte de « *Quelqu'un* ». Qu'en pensent les catholiques maçons ? Dans le contexte actuel, le débat ne serait-il pas plus bénéfique qu'une condamnation ? Comment ne pas situer cet appel dans l'interpellation lancée par l'Année jubilaire sur la miséricorde ? « *Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, écrit le pape François, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous. "La miséricorde est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde." Ces paroles de saint Thomas d'Aquin montrent que la miséricorde n'est pas un signe de faiblesse, mais bien l'expression de la toute puissance de Dieu* ».

À l'occasion de l'Année de la miséricorde, pourquoi ne pas écartier définitivement cette accusation de « *péché grave* », imputée uniquement, du moins de cette façon, aux « *initiés* » des obédiences maçonniques ?

© La Croix -2016

LOIS CLAYES-LEONETTI – OUI A LA CULTURE PALLIATIVE

DECLARATION DE LA CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE

Suite à l'adoption, en France, de la loi Claeys-Leonetti sur « *la fin de vie* », le mercredi 27 janvier 2016, à la l'Assemblée nationale, M^{gr} Pierre d'Ornellas et les membres du groupe de travail sur la fin de vie de la Conférence des évêques de France (CEF) s'expriment dans cette déclaration.

Les parlementaires viennent de voter une nouvelle loi sur la fin de vie. Ils ont heureusement écarté l'idée qu'une vie pouvait être inutile : oui, chaque personne est digne du plus grand respect jusqu'au terme de sa vie ! Ils ont maintenu que « *l'obstination déraisonnable* » est interdite : oui, prendre soin de la personne est plus essentiel que la seule poursuite de thérapies devenues disproportionnées !

Pendant le débat législatif, une demande massive a été enfin entendue : que soient développés l'accès et la formation aux soins

palliatifs. Le gouvernement a mis en œuvre un plan triennal dans ce but. De même, une évaluation annuelle de la politique développée pour ces soins a été votée. La nouvelle loi est donc à appliquer selon les objectifs, les principes et les pratiques des soins palliatifs. Beaucoup s'en réjouissent car tout cela lutte contre le « *mal mourir* » qui subsiste par endroit.

La loi donne des droits aux patients afin de respecter leur autonomie. Or celle-ci s'inscrit toujours dans une relation, d'autant plus que la vulnérabilité grandit. C'est en garantissant aux patients

comme aux soignants une juste implication dans la relation de soin que la loi peut répondre à l'ambition d'une meilleure qualité de soins.

La loi définit et encadre un nouveau droit « à la sédation profonde et continue provoquant une altération de la conscience jusqu'au décès ». Ces cas sont rares. Quoiqu'il en soit, la loi ne peut se substituer à l'appréciation médicale en imposant des systématisations qui nieraient la singularité de chaque cas. Sur le projet de loi, nous nous sommes exprimés dans la déclaration « *Ne prenons pas le problème à l'envers !* » (20 janvier 2015)

Pour chaque situation, l'art médical cherche à procurer le meilleur apaisement possible de la souffrance, et à qualifier avec justesse l'obstination déraisonnable afin de la refuser, notamment pour les patients incapables d'exprimer leur volonté. Cet art médical discerne quand l'arrêt de la nutrition et de l'hydratation artificielles correspond au meilleur soin à donner. Il évalue quand les directives anticipées sont ou non appropriées. Nourri par un vrai dialogue entre professionnels de santé, patients et proches, cet art permet de s'ajuster aux situations les plus délicates, dans le respect de la déontologie médicale.

Cet art est celui de l'accompagnement guidé par l'intention de soulager, adapté à chaque personne et à ses souhaits, dans les limites du raisonnable. Nous remercions les soignants qui, avec les bénévoles, s'engagent en équipe, au quotidien, aux côtés de personnes en fin de vie pour que leur « confort » soit le meilleur possible.

Les recommandations de bonne pratique sont essentielles à cet art du soin palliatif. Seule la poursuite d'une réflexion concertée et continue pour leur rédaction et leur mise en œuvre le favorisera. Soutenant toujours l'intention de soulager, elles dissiperont les

craintes de dérives euthanasiques qui, à juste titre, ont surgi pendant le débat.

Non, cette nouvelle loi n'est pas qu'une étape ! Prenons sérieusement le temps de l'appliquer grâce aux moyens octroyés et à la formation – qui est urgente – de tous les professionnels de santé. Alors le « *mal mourir* » reculera. Et le grand public, grâce à une information honnête, régulière et nécessaire, sera conforté sur la qualité de l'accompagnement et sur le soulagement de la souffrance, que ce soit ou non en fin de vie.

Face à l'opacité de la mort et à son énigme, la conscience cherche au plus profond d'elle-même, et avec l'aide d'autrui, la lumière qui l'habite pour trouver réconfort et paix. Quelle que soit cette lumière – la foi en Dieu ou la simple gratitude pour la vie –, le chemin vers la mort est difficile et rude. Nul ne s'y aventure sans le juste et fidèle soutien de l'équipe soignante, de proches et de la société. C'est à cela qu'une société se reconnaît digne de l'humanité des siens.

La culture palliative est « un élément essentiel des soins de santé », proclame le Conseil de l'Europe. Ces frères et sœurs en grande vulnérabilité nous appellent à un surcroît de fraternité. Répondre à leur appel est une belle œuvre politique : elle inscrit la culture palliative non seulement dans le monde du soin mais aussi dans nos mentalités pour que nous soyons attentifs à prendre soin les uns des autres, car nous portons tous les questions existentielles les plus vives : nous avons à la fois soif d'infini et l'expérience de la finitude. Telle est la fraternité que sont appelées à construire nos lois relatives à la fin de vie, qui seront alors des lois de progrès pour la France.

Le 28 janvier 2015

© Conférence des Évêques de France -2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 31 janvier 2016 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 1, 4-5.17-19)

Au temps de Josias, la parole du Seigneur me fut adressée : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi, tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes, à ses prêtres et à tout le peuple du pays. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 70 (71), 1-2, 3, 5-6ab, 15ab.17

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge :
garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi,
tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.

Sois le rocher qui m'accueille,
toujours accessible ;
tu as résolu de me sauver :
ma forteresse et mon roc, c'est toi !

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.
Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
tu m'as choisi dès le ventre de ma mère.

Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut.
Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux

Corinthiens (1 Co 12, 31 – 13, 13)

Frères, recherchez avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence. J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 4, 18cd)

Le Seigneur m'a envoyé, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 21-30)

En ce temps-là, dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même', et me dire : 'Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !' » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Cette Parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit », nous affirme Jésus ... Par lui, faisons monter vers Dieu son Père et notre Père une prière sans frontière, une prière vraiment universelle.

Aujourd'hui, tu suscites des prophètes pour notre temps. Aujourd'hui, tu donnes à des chrétiens, adultes, jeunes ou enfants, le courage de vivre et d'agir en conformité avec l'Évangile... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Aujourd'hui, tu donnes à des hommes et des femmes, croyants ou non-croyants, de se mobiliser pour que tout être humain

soit reconnu et respecté dans sa dignité... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Aujourd'hui, tu donnes à des personnes de tous horizons, à des associations, d'ouvrir leurs yeux, leurs cœurs leurs mains par-delà les frontières... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Aujourd'hui, tu donnes à des membres de notre communauté, de vivre l'Évangile en pratiquant l'accueil, l'écoute, l'accompagnement de ceux qui viennent frapper à la porte de l'Église... Pour eux,... pour nous,... Seigneur, nous te supplions !

Dieu notre Père, toi qui as envoyé ton propre Fils annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle, libérer les prisonniers, ouvrir les yeux des aveugles, fais entendre aux hommes de ce temps ta parole de grâce et de vie, Jésus Christ, le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



R.P. Sylvester TOBE, s.s.c.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Dieu nous sauve dans nos erreurs, pas dans nos certitudes »

Ce qui nous sauve ce n'est pas tant notre certitude d'observer les commandements, mais l'humilité d'avoir toujours besoin d'être guéris par Dieu.

« *Aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays* » : Nous partirons de ces paroles de Jésus aux habitants de Nazareth, pour qui il ne put faire de miracles parce « qu'ils n'avaient pas la foi ». Jésus rappelle l'épisode biblique du miracle de la guérison de la lèpre de Naamàn le Syrien, aux temps du prophète Elisée. Les lépreux et les veuves, à cette époque étaient des marginaux. Pourtant, ces marginaux, en accueillant les prophètes, ont été sauvés. Par contre, les habitants de Nazareth n'acceptent pas Jésus, parce qu'ils étaient si sûrs d'eux dans leur foi, tellement sûrs dans leur observance des commandements qu'ils n'avaient pas besoin d'un autre salut.

Voilà bien le drame de l'observance des commandements sans la foi : « *Je me sauve tout seul, parce que je vais à la synagogue tous les samedis, je tente d'obéir aux commandements, mais qu'on ne vienne pas me dire que ce lépreux et cette veuve étaient meilleurs que moi !* » C'étaient des marginaux ! Et Jésus nous dit : « *Sache que si tu ne te mets pas à la marge, si tu ne te sens pas à la marge, tu ne seras pas sauvé* ». C'est l'humilité, le chemin de l'humilité : se sentir si marginalisés que nous avons besoin du salut du Seigneur. Lui seul sauve, et non pas la stricte observance des préceptes. Et bien évidemment, cela n'a pas plu, ils se sont fâchés et ils voulaient le tuer.

La même colère touche au début également Naamàn, parce qu'il considère ridicule et humiliante l'invitation d'Elisée à se baigner sept fois dans le fleuve Jourdain pour être guéri par la lèpre. Le Seigneur lui demande un geste d'humilité, d'obéir comme un enfant, d'être ridicule. Il s'en va indigné, mais ensuite, convaincu par ses serviteurs, il revient et fait de qui est demandé par le prophète. Cet acte d'humilité le guérit. Voilà bien le message d'aujourd'hui : si nous voulons être sauvés, nous devons choisir la route de l'humilité.

Marie dans son Cantique ne dit pas qu'elle est heureuse parce que Dieu a considéré sa virginité, sa bonté et sa douceur, toutes vertus qu'elle avait, non : mais parce que le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante. Voilà ce que regarde le Seigneur. Et nous devons apprendre cette sagesse de nous « *marginaliser* », pour que le Seigneur nous trouve. Il ne nous trouvera pas au centre de nos certitudes, non. Là le Seigneur ne va pas. Il nous trouvera dans la marginalité, dans nos péchés, nos erreurs, nos besoins d'être guéris spirituellement, d'être sauvés ; là le Seigneur nous trouvera .

Voilà bien le chemin de l'humilité : L'humilité chrétienne, c'est dire la vérité : « *Je suis pécheur, pécheresse* ». Dire la vérité, c'est dire notre vérité. Dieu ne nous sauve pas dans nos certitudes. Demandons donc la grâce d'avoir cette sagesse de nous marginaliser, la grâce de l'humilité pour recevoir le salut du Seigneur.

Pape François

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

CHANTS

Samedi 30 janvier 2016 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

- 1- Voix des prophètes, souffle de Dieu,
Fais nous connaître le Père !
Vent de tempête, bible de feu, Parole et Loi de Dieu !
- 2- Voix des apôtres, voix de l'Esprit,
Flamme, espérance et message !
D'un siècle à l'autre, porte la vie, Parole de l'Esprit !
- 3- Verbe admirable, voix de Jésus,
Source d'amour et de vie !
Inépuisable est ta vertu, Parole de Jésus!

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est notre secours
et nous chantons sa gloire éternellement.

ACCLAMATION : *WACKENHEIM*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous, Alléluia,
O Seigneur exauce- nous, Alléluia.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire !

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

1- Pain véritable, corps et sang de Jésus Christ,
Don sans réserve de l'amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur

R- Pain de vie, Corps ressuscité, Source vive de l'éternité.

2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés ;
La Sainte Cène nous est partagée.

3- Pain de la route dont le monde garde faim,
Dans la douleur et dans l'effort chaque jour,
Pain de la route, sois notre secours.

4- Vigne du Père où murit un fruit divin,
Quand paraîtra le vendangeur à la fin,
Qu'auprès du Père nous buvions ce vin.

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer,
En aimant le monde où tu nous envoies ;
O Dieu fidèle, donne-nous,
En aimant le monde, n'aimer que toi.

1- Allez par les chemins, criez mon Evangile;
Allez, pauvre de tout, partagez votre joie.

2- Soyez signes d'amour, de paix et de tendresse ;
Ayez un cœur d'enfant, soyez simples et vrais.

CHANTS

Dimanche 31 janvier 2016 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : MHN 293

- R- E here te Atua a tatou, aue te here o te Atua !
E fariu mai iesu io pure, nana e tia'i a ia tatou.
- 1- Teie te aura'a, te here mau e tumu ia no te mau hotu
O te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.
- 2- E here te Atua ia tatou e tae moa'tu i te hope'a.
Nana te ora e horo'a mai i roto i tona basileia.

KYRIE : Robert LEBEL

Seigneur, prends pitié (bis), nous avons manqué d'Amour.
Seigneur prends pitié (bis).

Ô Christ, prends pitié (bis), nous avons manqué de Foi.
Ô Christ prends pitié (bis).

Seigneur, prends pitié (bis), nous avons manqué d'Espoir.
Seigneur prends pitié (bis)

GLOIRE À DIEU : GUILLOU

Gloria gloria in excelsis Deo (bis)
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : MHN P37 n°5

O oe ho'i to'u ti'aturi ra'a, e te Fatu e,
to'u faaro'o mai to'u api ra'a maia.

ACCLAMATION : P.C. NOUVEAU – MH p.60 n°2

Alléluia, Alléluia, alléluia, Amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.
- 2- A faaro'o mai na oe e Ietu e, i ta matou mau pure aroha mai.

OFFERTOIRE : BAMBRIDGE

A pupu te teitei to oe ora nei, ma te ha'a maitai ra'a 'tu iana.
Oia ana'e te tumu poiote, no te mau mea ato'a nei.
A faaho'i atu i to oe Fatu, i tana mau tao'a, te mau mahana,
aroha tu iana ma to mafatu, e ma to puai ra, ia api mai iana.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE

AGNUS : MOZART

COMMUNION :

- R- Haere mai ia u, O vau te Ora mau, Tei ati mai i aù,
E ora mure ore tona ra.
- 1- O vau te pane ora, tei pou mai mai te rai mai,
O tei amu iana ra, e ora rahi tona.
- 2- O vau te vine ora, tei pou mai mai te rai mai,
O tei inu iana ra, E ora rahi tona.
- 3- O tei amu i to'u tino, Tei inu mau i toù toto,
E ati mai Oia ia'ù, E o vau iana ra.

ENVOI :

Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien,
Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien.

L'amour prend patience, l'amour rend service,
l'amour espère tout, l'amour endure tout.

Sans l'amour je ne suis rien,
Sans l'amour je ne suis rien.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 JANVIER 2016

Journée mondiale des Lépreux

Quête à la sortie de la messe

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 31 JANVIER 2016

4^{ème} **DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** – vert

Journée mondiale des Lépreux

Quête à la sortie de la messe

[Jean Bosco, prêtre, fondateur des Salésiens, † 1888 à Turin. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Annie AILLOUX, Elisabeth PSAILA, Sophie, Philippe TONNERRE ;

16h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 1^{ER} FEVRIER 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 2 FEVRIER 2016

LA PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE – FETE – BLANC

Journée mondiale de la vie consacrée

Clôture de l'Année de la Vie consacrée

La "chandeleur" est la fête du Christ "lumière pour éclairer les nations" (Lc 2,32), attestée à Jérusalem en 386, adoptée à Rome au 7^e siècle.

05h50 : **Messe** : Jean-Baptiste CERAN-JERUSALEM – action de grâce ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 3 FEVRIER 2016

S. Blaise, évêque de Sébaste (Asie Mineure) et martyr, † v. 316 ou S. Anschaire, évêque de Hambourg, † 865 – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Père Guy HACQUET et Irène ;

JEUDI 4 FEVRIER 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Famille Regina, David et Viriamu IOANE ;

18h30 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 5 FEVRIER 2016

S^{te} Agathe, vierge et martyre, † 251 à Catane – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Famille CHUNG et WONG, Jean-Pierre FARHNAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

13h30 à 16h30 : Pas de confessions ;

SAMEDI 6 FEVRIER 2016

S. Paul Miki, prêtre, et ses compagnons, martyrs, † 1597 à Nagasaki – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Action de grâces pour Rita et Randy ;

DIMANCHE 7 FEVRIER 2016

5^{ème} **DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** – vert

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA – action de grâce ;

« SEIGNEUR, VOICI LES VRAIS LEPREUX, LES EGOÏSTES, LES IMPIES »

LES CATHE-ANNONCES

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent toute la semaine.

Lundi 1^{er} février à 16h30 : Cours de solfège au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 3 février de 17h00 à 18h15 : Répétition de chants pour le dimanche ;



LES REGULIERS

ATTENTION!

DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE 2015 LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : **Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;**
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



Le préau-salle de récréation offert aux lépreux d'Orofara par l'Association des Dames françaises de la Croix-Rouge.
A gauche, l'église Saint-Lazare ; à droite, le temple protestant.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2016
Dimanche 7 février 2016 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

SOCIÉTÉ ET DÉVELOPPEMENT

À l'heure où beaucoup d'entre nous sont quelque peu interrogatif sur le message ou le silence de l'Église en Polynésie au sujet des questions de société... où il semble y avoir, non pas un, mais une multitude de capitaines dans la barque « Église » nous vous proposons de relire la réflexion de M^{gr} Michel, « le grand évêque du Pacifique » (Cardinal Gantin) à l'occasion du 3^{ème} Synode diocésain, dans sa présentation des propositions de la commission « Société et développement ». Une lecture pour ne pas se tromper de combat !

« Portez les fardeaux les uns des autres, accomplissez ainsi la Loi du Christ » (Gal 6, 2). Cet appel de l'apôtre Paul est toujours d'une grande actualité pour que chaque chrétien soit témoin des valeurs de l'Évangile dans la vie sociale, économique et politique, dans l'Éducation, les loisirs, le sport ou la vie professionnelle. Le Concile Vatican II nous le dit clairement : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps — des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent —, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. Il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve un écho dans leur cœur. La communauté des chrétiens, rassemblée par le Christ et conduite par l'Esprit-Saint vers le Père, se reconnaît solidaire de tous les hommes » (G.S. n. 1).

Aussi, à la suite des deux premiers Synodes de 1970 et de 1973, et pour « marcher ensemble vers les autres », il nous faut placer la réussite des enfants, l'épanouissement des hommes et le bonheur des familles au centre du développement économique, social, politique, culturel de la Polynésie et de chacune de ses îles. « Être est plus important qu'avoir ; il faut souligner le primat de la personne humaine par rapport aux choses... même les plus parfaites » a rappelé Jean-Paul II (Travail humain, n. 12).

Chacun le sait, la Société polynésienne actuelle est à la croisée des chemins. Elle recherche son identité. Ses 190 000 habitants, dont 50 % de moins de 20 ans, sont à un tournant. Des choix fondamentaux sont à faire et à vivre. C'est la raison même de ce 3^e Synode diocésain. Cet effort urgent rejoint les importants travaux de la Charte de l'Éducation qui situent l'enfant vivant en Polynésie au cœur du système éducatif. Il nous faut, tous ensemble, réconcilier la Polynésie avec elle-même, en donnant à chacun envie d'être et de réaliser.

Sans doute de nombreux équipements collectifs ont été entrepris, spécialement dans les domaines de l'Éducation, des communications, de la Santé, des constructions, du Tourisme. Il convient d'en souligner la qualité et d'en promouvoir la continuité. Mais cette croissance des biens matériels a hypertrophié le secteur Tertiaire administratif et commercial (71 %) au détriment des secteurs productifs Primaire et Secondaire.

Aussi regardons en face les faiblesses et les blocages de notre société actuelle : répartition injuste des richesses, privilèges d'une minorité, clientélisme politique, corruption, affairisme, culture du profit, spéculation, corporatisme, exode des archipels et urbanisation sauvage, consommation de luxe à côté d'un prolétariat qui s'installe, économie artificielle basée sur des transferts métropolitains entraînant une consommation démesurée sans production locale significative, poids excessif et néfaste de la fiscalité indirecte, croissance

démographique mal maîtrisée, système éducatif mal adapté, protection sociale plus importante que le travail, unité des familles trop faible, manque d'honnêteté, de rigueur, de responsabilité, de contrôle...

On a trop confondu la croissance des choses et le développement des hommes. L'irruption brutale de la modernité depuis 1961 n'a pas été maîtrisée. La compétition individuelle centrée sur la course à l'argent est entrée en conflit avec l'harmonie conviviale traditionnelle. La loi du plus fort l'emporte sur les solidarités. La Polynésie est devenue une société à deux vitesses sans projet commun et avec de plus en plus de laissés-pour-compte en marge de tout.

Alors que proposer ? Ne faut-il pas définir le but de cette croissance des choses en mettant au centre de tout le développement des hommes ? Pour cela, il faut changer les esprits et les comportements, convertir les cœurs. Chacun est concerné ; car on ne peut exiger des autres ce qu'on refuse de faire soi-même. C'est la règle d'or de l'Évangile. Il convient donc de promouvoir, par la formation de chacun, une vraie culture de responsabilité et de solidarité selon l'attitude de Jésus : « Lève-toi et marche ».

La solidarité sociale au service d'un vrai développement humain demande efforts et sacrifices pour promouvoir le bien commun avant les intérêts particuliers des individus et des groupes. Il convient de favoriser l'initiative locale dans le cadre d'une planification décentralisée au niveau des communes et des archipels. Il faut privilégier dans des contrats de Plan d'ensemble, les investissements créateurs d'emploi sur la consommation individuelle. Il est urgent de refondre complètement la fiscalité pour rendre effective et personnelle la solidarité. Il convient d'harmoniser les rémunérations entre les secteurs et de promouvoir l'honnêteté par un contrôle strict de la gestion des fonds publics.

Le développement centré sur l'homme exige de promouvoir à tout niveau l'éducation des jeunes, la formation des adultes. Cela demande de remettre en honneur le travail manuel, de développer le sens de l'effort, de la persévérance, de la conscience professionnelle, de l'honnêteté.

[...]

Dieu est espoir, un espoir créateur. L'Évangile est libérateur des cœurs et des énergies. « La Gloire de Dieu c'est l'homme vivant et la vie des hommes c'est de voir Dieu ». Concluons avec le Concile : « Dans la vie économique et sociale aussi, il faut honorer et promouvoir la dignité de la personne humaine, sa vocation intégrale et le bien de toute la société. C'est l'homme en effet qui est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique et sociale » (G.S., n. 63).

M^{gr} Michel Coppenrath



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 20

Portrait de bénévole - Pascal

D'une humilité, d'une générosité et d'une sensibilité exceptionnelles, Pascal s'est investi entièrement à la cause des SDF. Il a organisé son emploi du temps pour concilier son bénévolat et sa vie professionnelle. Aider l'autre est un besoin vital pour cet humaniste dans l'âme.

Pourquoi et comment es-tu devenu bénévole à Te Vaiete ?

« J'ai rencontré Père Christophe et je l'ai sollicité pour faire des actions concrètes et humanitaires. Et il m'a parlé de Te Vaiete. J'ai commencé il y a trois ans à peu près. Je suis venu à Te Vaiete parce que je pense que c'est une action juste. Dans une société, on doit prendre en compte tout le monde, y compris les personnes qui sont les plus vulnérables. C'est important dans la vie de la grande famille humaine que les plus démunis, sentent qu'il y a un peu d'amour et des mains tendues du reste de la population. Il nous faut garder cette fraternité qui est indispensable entre les hommes. Sans cette fraternité, je pense qu'il n'y a pas de vie et de bonheur durable sur terre. Il est urgent qu'on tende la main à l'autre, qu'on lui dise que, malgré sa condition, il reste un homme et qu'on l'aime. Il est urgent de laisser de côté nos différences et de se rapprocher de l'Autre, même si cela peut être difficile au début. Il faut faire la démarche. Il faut à tout prix le faire maintenant, tout de suite ! Yahla ! comme disait Sœur Emmanuelle. »

Qu'est-ce que ça t'apporte ?

« Ça m'apporte de l'humilité. Je dois à mon Frère ce qu'il n'a pas, alors que moi je ne mérite pas ce que j'ai (Vierge Marie). Ça m'apporte une certaine forme d'apaisement. Ça m'apporte également beaucoup de joie parce que, contrairement à ce que l'on pense, on reçoit énormément à Te Vaiete. On pense amener notre petite contribution et finalement on reçoit plus que ce qu'on donne. C'est la magie de Te Vaiete ! À chaque fois qu'ils te sourient, à chaque fois qu'ils te disent bonjour, à chaque fois qu'ils viennent vers toi lorsqu'on se croise en ville, tu reçois leur amour. Ils sont reconnaissants. Et je trouve important que des "popa'a" s'engagent dans du bénévolat à Tahiti. La Polynésie et les Polynésiens m'ont accueilli, ils m'ont beaucoup donné, je trouve que c'est la moindre des choses de donner en retour. Je pense qu'ils apprécient le geste. Donc je suis particulièrement heureux de le faire pour les Polynésiens. »

La plus belle chose qui t'est arrivée à Te Vaiete ?

« La plus belle chose, leur joie et leurs sourires à mes 50 ans. 50 ans, c'est un moment important et je tenais à le fêter à ma façon. J'avais envie de faire quelque chose avec ces hommes et ces femmes de Te Vaiete. Ça me tenait à cœur depuis un petit moment. Et je l'ai réalisé pour mes 50 ans, c'était extraordinaire ! On est allé au restaurant. Je me suis dit que si j'avais 50 ans, il me fallait inviter au moins 50 démunis. Un ami du genre humain pour chaque année de ma vie.

Pour apporter un petit retour à ce que la vie me donne. C'était un moment fort pour moi, de la joie mais aussi des larmes. Un petit papi est venu me dire : "C'est la première fois que je vais au restaurant !" C'était bouleversant ! »

Le plus dur à Te Vaiete ?

« Pour moi, ce sont les bagarres, même si elles sont rares. Je suis plutôt un homme de paix. Et le fait de voir qu'on puisse entrer dans des excès de violence avec son prochain c'est difficile. Ce qui montre qu'il n'y a pas que la détresse matérielle, il y a beaucoup de détresse affective. Et cette détresse affective ressort dans toute cette violence. Et ça, c'est particulièrement dur pour moi. On ne peut pas faire de déni, cette violence existe. Mais c'est une épreuve parce que j'aime les voir sourire. Les voir se disputer et se faire du mal m'attriste vraiment, au plus profond de mon être. »

Ton premier jour à Te Vaiete ?

« En fait, j'ai beaucoup pleuré en rentrant parce que je trouvais que j'étais déconnecté d'une réalité qui existe, ici, sur notre Fenua. Même si c'était un petit paradis, il y avait des gens qui vivaient dans des conditions difficiles. Ça m'a fait un choc. Quand je vois la vie que j'ai, la chance qui m'est donné de pouvoir avoir une famille, de l'affection, de manger à ma faim... Et de voir ce contraste avec ce que j'ai vécu à Te Vaiete, ça a été très douloureux. Et après cette tristesse, qui a mis un temps à passer quand même, ça m'a conforté dans l'idée qu'il fallait absolument que je m'ouvre à cela. C'était primordial ! Déjà pour comprendre et puis pour tendre la main à l'autre. Comme je disais en préambule, si on ne tend pas la main à l'autre, je pense que c'est la fin de l'humanité. Et il faut d'urgence qu'on apporte de l'amour à toutes ces personnes, entre autres et de façon plus générale dans le monde. C'est urgent, avant qu'on se détruise nous-mêmes. Sans le bonheur de l'autre et l'amour de l'autre, la vie ensemble est bancal, même avec des moyens financiers, finalement on ne détient pas l'essentiel, le meilleur de nous. Le bonheur, c'est l'amour, la paix, le partage, la joie de l'autre. Quand on voit parfois les regards et l'attention que ces gens te portent quand ils ont fait un bon repas et qu'on leur a donné un peu de temps, un peu d'attention, un peu de nous... On se dit que finalement on n'a pas besoin de grand-chose. Et l'essentiel c'est l'amour, la dignité, un toit, un travail et manger à sa faim. Si on peut faire en sorte que toute l'humanité puisse avoir au moins ça, je pense que le paradis sur terre va arriver ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

DIEU NE CONDAMNE PERSONNE, IL NOUS SAUVE

Audience générale du mercredi 3 février 2016 – Pape François

« Dieu ne condamne personne, il nous sauve ». Le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur la miséricorde lors de l'audience générale. Place Saint-Pierre, devant les fidèles, le Saint-Père a fait le lien entre miséricorde et justice. Il a rappelé que « la justice de Dieu, c'est son pardon », et que « nous devons l'accueillir », insistant sur la responsabilité des prêtres qui donnent la confession.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La Sainte Écriture nous présente Dieu comme la miséricorde infinie, mais aussi comme la justice parfaite. Comment concilier les deux choses ? Comment s'articule la réalité de la miséricorde avec les exigences de la justice ? Il pourrait sembler que ce soient deux réalités qui se contredisent ; en réalité, il n'en est pas ainsi parce que c'est précisément la miséricorde de Dieu qui mène à son accomplissement la vraie justice. Mais de quelle justice s'agit-il ? Si nous pensons à l'administration légale de la justice, nous voyons

que celui qui se considère victime d'un abus s'adresse au juge, au tribunal, et demande que justice soit faite. Il s'agit d'une justice de la rétribution, qui inflige une peine au coupable, selon le principe qu'à chacun doit être donné ce qui lui est dû. Comme le déclare le livre des Proverbes : « Oui, la justice mène à la vie ; qui poursuit le mal va vers la mort ! » (11,19). Jésus aussi en parle dans la parabole de la veuve qui retournait toujours chez le juge en lui demandant : « Rends-moi justice contre mon adversaire » (Lc 18,3). Pourtant, cette voie ne mène pas encore à la vraie justice parce qu'en réalité, elle ne vainc pas le mal mais elle ne fait que

l'endiguer. En revanche, c'est seulement en répondant à celui-ci par le bien que le mal peut être vraiment vaincu.

Alors, voici une autre manière de faire justice que la Bible nous présente comme la voie maîtresse à parcourir. Il s'agit d'une procédure qui évite le recours au tribunal et prévoit que la victime s'adresse directement au coupable pour l'inviter à la conversion, en l'aidant à comprendre qu'il fait le mal, en faisant appel à sa conscience. Ainsi, se repentant finalement et reconnaissant ses torts, il peut s'ouvrir au pardon que la partie lésée lui offre. Et c'est beau : une fois persuadé de ce qui est mal, le cœur s'ouvre au pardon qui lui est offert. C'est là la manière de résoudre les différends au sein des familles, dans les relations entre époux ou entre parents et enfants, où celui qui est offensé aime le coupable et désire sauver la relation qui le lie à l'autre. Ne pas couper cette relation, ce rapport.

Certes, c'est un chemin difficile. Cela exige que celui qui a subi le tort soit prêt à pardonner et désire le salut et le bien de celui qui l'a offensé. Mais c'est seulement ainsi que la justice peut triompher parce que, si le coupable reconnaît le mal fait et cesse de le faire, voilà que le mal n'existe plus, et celui qui était injuste devient juste, parce qu'il a été pardonné et aidé à retrouver la voie du bien. Et c'est précisément là qu'entre le pardon, la miséricorde.

C'est ainsi que Dieu agit vis-à-vis de nous, pécheurs. Le Seigneur nous offre continuellement son pardon et nous aide à l'accueillir et à prendre conscience de notre mal pour pouvoir nous en libérer. Parce que Dieu ne veut pas notre condamnation, mais notre salut. Dieu ne veut la condamnation de personne ! Vous pourrez me demander : « Mais Père, la condamnation de Pilate, il la méritait ?

Dieu la voulait ? » Non ! Dieu voulait sauver Pilate, et même Judas, tous ! Lui, le Seigneur de la miséricorde peut sauver tous les hommes. Le problème est de le laisser entrer dans notre cœur. Toutes les paroles des prophètes sont un appel passionné et plein d'amour qui recherche notre conversion. Voilà ce que nous dit le Seigneur à travers le prophète Ézéchiel : « *Prendrais-je donc plaisir à la mort du méchant [...] et non pas plutôt à ce qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive ?* » (18,23 ; cf. 33,11), ce qui plaît à Dieu !

Et c'est cela, le cœur de Dieu, un cœur de Père qui aime et veut que ses enfants vivent dans le bien et dans la justice, et qu'ainsi ils vivent en plénitude et soient heureux. Un cœur de Père qui va au-delà de notre petit concept de la justice pour nous ouvrir aux horizons illimités de sa miséricorde. Un cœur de Père qui ne nous traite pas selon nos péchés et ne nous rend pas selon nos fautes, comme le dit le psaume (cf. 103,9-10). Et c'est précisément un cœur de père que nous voulons rencontrer quand nous entrons dans le confessionnal. Peut-être nous dira-t-il quelque chose pour nous faire mieux comprendre le mal, mais dans le confessionnal, nous allons tous trouver un père qui nous aide à changer de vie ; un père qui nous donne la force d'avancer ; un père qui nous pardonne au nom de Dieu. Et c'est pour cela qu'être un confesseur est une si grande responsabilité, parce que ce fils, cette fille qui vient à toi cherche seulement à trouver un père. Et toi, le prêtre, qui es là, dans le confessionnal, tu es là à la place du Père qui rend la justice avec sa miséricorde.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

SE CONFIER À JESUS MISERICORDIEUX COMME MARIE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE XXIV^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DU MALADE 2016

« *Se confier à Jésus miséricordieux comme Marie : Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » : c'est le thème de la XXIV^{ÈME} Journée mondiale du Malade qui sera célébrée le 11 février prochain à Nazareth en Terre Sainte. Le Saint-Père se base sur l'épisode des noces de Cana, « *icône de l'Église* » pour développer toute sa réflexion sur la maladie et notre attitude face à la douleur. Il reconnaît que « *la foi en Dieu est, d'une part, mise à l'épreuve et, d'autre part, révèle en même temps toute sa puissance positive* ».

Chers frères et sœurs,

La XXIV^e Journée Mondiale du Malade m'offre l'occasion d'être particulièrement proche de vous et de ceux qui vous entourent de leurs soins.

Cette année, puisque la Journée sera célébrée de manière solennelle en Terre Sainte, je propose de méditer sur le récit évangélique des noces de Cana (Jn 2, 1-11), où Jésus accomplit son premier miracle grâce à l'intervention de sa Mère. Le thème de cette année : Se confier à Jésus miséricordieux comme Marie : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le (Jn 2,5)* », s'inscrit très bien dans le contexte du Jubilé extraordinaire de la miséricorde. Précisément, la célébration eucharistique solennelle, point central de la Journée, aura lieu le 11 février 2016 à Nazareth, lieu où le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous (Jn 1,14). À Nazareth aussi, Jésus a commencé sa mission salvifique, s'attribuant les paroles du prophète Isaïe, comme nous le rappelle l'Évangéliste Luc : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* » (4, 18-19).

La maladie, surtout lorsqu'elle est grave, met toujours l'existence humaine à l'épreuve et apporte avec elle des interrogations qui creusent en profondeur. Parfois, le premier moment peut être de révolte : pourquoi est-ce que cela m'est arrivé ? On se sent désemparé, la tentation devient grande de penser que tout est perdu, que désormais rien n'a plus de sens...

Dans ces situations, la foi en Dieu est, d'une part, mise à l'épreuve et, d'autre part, révèle en même temps toute sa puissance positive. Non parce que la foi fait disparaître la maladie, la douleur ou les problèmes qui en dérivent, mais parce qu'elle offre une clé avec laquelle nous pouvons découvrir le sens le plus profond de ce que

nous sommes en train de vivre ; une clé qui nous aide à voir que la maladie peut être la voie pour arriver à une proximité plus étroite avec Jésus, qui chemine à nos côtés, chargé de la croix. Et cette clé c'est sa Mère, Marie, experte de cette voie, qui nous la remet.

Aux noces de Cana, Marie est la femme attentive qui s'aperçoit d'un problème très important pour les mariés : le vin est fini, le vin, symbole de la joie de la fête. Marie découvre la difficulté, la fait sienné dans un certain sens et, avec discrétion, agit immédiatement. Elle ne reste pas là à regarder, elle ne s'attarde pas à exprimer des jugements mais elle s'adresse à Jésus et lui présente le problème tel qu'il est : « *ils n'ont pas de vin* » (Jn 2,3). Et quand Jésus lui répond que son heure n'est pas encore arrivée (cf. v. 4), elle dit aux serviteurs : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (v. 5). Alors Jésus accomplit le miracle, transformant une grande quantité d'eau en vin, un vin qui apparaît toute de suite le meilleur de toute la fête. Quel enseignement pouvons-nous tirer du mystère des noces de Cana pour la Journée mondiale du Malade ?

Le banquet des noces de Cana est une icône de l'Église : au centre il y a Jésus miséricordieux qui accomplit le signe ; autour de lui les disciples, les tout premiers de la nouvelle communauté ; et près de Jésus et de ses disciples, il y a Marie, Mère prévoyante et priante. Marie participe à la joie des gens ordinaires et contribue à l'accroître ; elle intercède auprès de son Fils pour le bien des époux et de tous les invités. Et Jésus n'a pas refusé la demande de sa Mère. Que d'espérance pour nous tous dans cet événement ! Nous avons une Mère qui a les yeux vigilants et pleins de bonté, comme son Fils ; le cœur maternel et débordant de miséricorde, comme lui ; les mains qui veulent aider, comme les mains de Jésus qui rompaient le pain pour celui qui avait faim, qui touchaient les malades et les guérissaient. Cela nous remplit de confiance et fait que nous nous ouvrons à la grâce et à la miséricorde du Christ. L'intercession de Marie nous permet d'expérimenter la consolation pour laquelle l'apôtre Paul bénit Dieu : « *Béni soit le*

Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit » (2 Co 1, 3-5). Marie est la Mère « consolée » qui console ses enfants.

À Cana se profilent les traits distinctifs de Jésus et de sa mission : il est Celui qui vient en aide à quiconque se trouve en difficulté et dans le besoin. Dans son ministère messianique, en effet, il guérira toutes sortes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais, il rendra la vue aux aveugles, fera marcher les boiteux, rendra la santé et la dignité aux lépreux, ressuscitera les morts et annoncera la Bonne Nouvelle aux pauvres (cf. Lc 7, 21-22). Ainsi, la requête de Marie pendant le banquet de noces, suggérée par l'Esprit Saint à son cœur maternel, a fait apparaître non seulement le pouvoir messianique de Jésus mais aussi sa miséricorde.

Dans la sollicitude de Marie se reflète la tendresse de Dieu. Cette tendresse même devient présente dans la vie de beaucoup de personnes qui se trouvent aux côtés des malades et savent en comprendre les besoins, même les plus imperceptibles, parce qu'elles regardent avec des yeux pleins d'amour. Que de fois une maman au chevet de son enfant malade ou un enfant qui prend soin d'un parent âgé, ou un petit-fils proche de son grand-père ou de sa grand-mère, dépose sa prière entre les mains de la Vierge ! Pour nos êtres chers qui souffrent à cause de la maladie, nous demandons en premier lieu la santé ; Jésus lui-même a manifesté la présence du Royaume de Dieu à travers les guérisons précisément : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent » (Mt 11, 4-5). Mais l'amour animé par la foi nous fait demander pour eux quelque chose de plus grand que la santé physique : nous demandons une paix, une sérénité du cœur qui est un don de Dieu, fruit de l'Esprit Saint que le Père ne refuse jamais à ceux qui le lui demandent avec confiance.

Dans la scène de Cana, outre Jésus et sa Mère, il y a ceux qui sont appelés les « serviteurs », qui reçoivent d'elle ce conseil : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2,5). Évidemment, le miracle a lieu par l'œuvre de Jésus ; toutefois, il veut se servir de l'aide humaine pour accomplir le prodige. Il aurait pu faire apparaître directement le vin dans les jarres. Mais il veut compter sur la collaboration humaine et demande aux serviteurs de les remplir d'eau. Comme il est précieux et agréable à Dieu d'être au service des autres ! Cela plus que toute autre chose nous rend semblables à Jésus, qui « *n'est pas venu pour être servi mais pour servir* » (Mc 10,45). Ces personnages anonymes de l'Évangile nous enseignent tant de choses. Non seulement ils obéissent, mais ils obéissent généreusement : ils remplissent les jarres jusqu'au bord (cf. Jn 2,7). Ils ont confiance en la Mère et font immédiatement et bien ce qui leur est demandé, sans se plaindre, sans tergiverser.

En cette Journée mondiale du Malade nous pouvons demander à Jésus miséricordieux, par l'intercession de Marie, sa Mère et la nôtre, qu'il nous accorde à tous cette disposition au service de ceux qui sont dans le besoin, et concrètement de nos frères et sœurs malades. Parfois, ce service peut être fatigant, lourd, mais

nous sommes certains que le Seigneur ne manquera pas de transformer nos efforts humains en quelque chose de divin. Nous pouvons nous aussi être des mains, des bras, des cœurs qui aident Dieu à accomplir ses prodiges, souvent cachés. Nous aussi, bien-portants ou malades, nous pouvons offrir nos fatigues et nos souffrances comme cette eau qui remplit les jarres aux noces de Cana et a été transformée en un vin excellent. Avec l'aide discrète à celui qui souffre, comme dans la maladie, on porte sur ses épaules la croix de chaque jour et on suit le Maître (cf. Lc 9,23) et, même si la rencontre avec la souffrance sera toujours un mystère, Jésus nous aide à en dévoiler le sens.

Si nous savons suivre la voix de celle qui nous dit aussi : « *tout ce qu'il vous dira, faites-le* », Jésus transformera toujours l'eau de notre vie en un vin fin. Ainsi, cette Journée Mondiale du Malade, célébrée solennellement en Terre Sainte, aidera à réaliser le souhait que j'ai exprimé dans la Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde : « *Que cette année jubilaire vécue dans la miséricorde favorise la rencontre avec le judaïsme et l'islam et avec les autres nobles traditions religieuses. Qu'elle nous rende plus ouverts au dialogue afin de mieux nous connaître et nous comprendre. Qu'elle chasse toute forme de fermeture et de mépris. Qu'elle repousse toute forme de violence et de discrimination* » (cf. *Misericordiae Vultus*, 23). Chaque hôpital et chaque maison de soin peuvent être un signe visible et un lieu pour promouvoir la culture de la rencontre et de la paix où l'expérience de la maladie et de la souffrance, ainsi que l'aide professionnelle et fraternelle, contribuent à dépasser toute limite et toute division.

En cela peuvent nous servir d'exemple les deux religieuses canonisées au mois de mai dernier : sainte Mariam Alphonsine Danil Ghattas et sainte Marie de Jésus Crucifié Baouardy, toutes les deux filles de la Terre Sainte. La première fut un témoin de douceur et d'unité, offrant un témoignage clair de l'importance extrême d'être responsables les uns des autres, de vivre l'un au service de l'autre. La seconde, femme humble et illettrée, fut docile à l'Esprit Saint et devint un instrument de rencontre avec le monde musulman.

À tous ceux qui sont au service des malades et des personnes qui souffrent, je souhaite d'être animés par l'esprit de Marie, Mère de la Miséricorde. « *Que la douceur de son regard nous accompagne en cette Année sainte, afin que tous puissent redécouvrir la joie de la tendresse de Dieu* » (idem, 24) et la garder imprimée dans nos cœurs et dans nos gestes. Confions à l'intercession de la Vierge les angoisses et les tribulations, ainsi que les joies et les consolations et adressons-lui notre prière afin qu'elle tourne vers nous ses yeux miséricordieux, surtout dans les moments de douleur, et qu'elle nous rende dignes de contempler aujourd'hui et à jamais le Visage de la Miséricorde, son Fils Jésus.

J'accompagne cette prière pour vous tous de ma Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 15 septembre 2015,
Mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie,
Notre Dame des Sept des Douleurs.

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LE PAPE FRANÇOIS CONFIE SOBEN ADMIRATION POUR LA SAGESSE CHINOISE

ENTRETIEN DU PAPE FRANÇOIS AU JOURNAL EN LIGNE ASIA TIMES

À l'occasion du Nouvel An chinois, le Saint-Père a accordé une longue interview au journal en ligne Asia Times (Hong Kong). Saisissant d'abord l'occasion, il souhaite une bonne et heureuse année au Président Xi Jinping et au peuple chinois tout entier, pour lequel il manifeste sa haute estime, louant la culture chinoise et exprimant l'espoir que ce grand pays contribue au dialogue entre les peuples, à la paix et au développement de la famille humaine.

Francesco Sisci – *Que représente la Chine pour vous ? Comment imaginiez-vous ce pays lorsque vous étiez jeune, étant donné que, pour l'Argentine, la Chine n'est pas à l'Est mais très loin à l'Ouest. Qui est pour vous Matteo Ricci ?*

Pape François – Pour moi, la Chine a toujours été un point de

repère de grandeur. Un grand pays. Mais plus qu'un pays, une grande culture, avec une sagesse inépuisable. Pour moi, jeune garçon, quand je lisais quelque chose sur la Chine, cela avait la capacité de m'inspirer de l'admiration. J'avais de l'admiration pour la Chine. Plus tard, je me suis penché sur la vie de Matteo Ricci, et j'ai vu que cet homme éprouvait exactement les mêmes

sentiments que moi, de l'admiration, et qu'il avait été capable d'entrer en dialogue avec cette grande culture, avec cette sagesse millénaire. Il avait été capable de la « rencontrer ».

Quand j'étais jeune, et que j'entendais parler de la Chine, nous pensions à la Grande Muraille. Le reste n'était pas connu dans mon pays. Mais je m'y suis intéressé de plus en plus et j'ai fait l'expérience d'une rencontre qui était très différente, dans le temps et dans la manière, de celle de Ricci. Et je suis tombé sur quelque chose que je n'imaginai pas. L'expérience de Ricci nous enseigne qu'il est nécessaire d'entrer en dialogue avec la Chine, parce cela permet d'accumuler sagesse et histoire. C'est un pays qui a reçu de nombreuses bénédictions. Et je dirais que l'Église catholique, dont l'un des devoirs est de respecter toutes les civilisations, a devant cette civilisation, le devoir de la respecter avec un grand « R ». L'Église a une grande capacité à accueillir la culture.

L'autre jour, j'ai eu l'occasion de voir les peintures d'un autre grand jésuite, Giuseppe Castiglione – qui avait aussi le virus jésuite. [Il rit.] Castiglione savait exprimer la beauté, l'expérience de l'ouverture dans le dialogue : recevoir des autres et donner de soi, sur une longueur d'ondes civilisée, entre civilisations. Quand je dis « civilisé », je ne parle pas seulement de civilisations « éduquées », mais aussi de civilisations qui se rencontrent mutuellement. Et puis, je ne sais pas si c'est vrai, mais on dit que c'est Marco Polo qui a rapporté les pâtes en Italie. [Il rit.] Ce sont donc les Chinois qui les ont inventées. Je ne sais pas si c'est vrai. Mais je dis cela au passage.

C'est l'impression que j'ai, un grand respect. Et plus encore, quand j'ai survolé la Chine pour la première fois, on m'a dit dans l'avion : « Dans dix minutes, nous entrerons dans l'espace aérien chinois et vous verrez vos salutations. » Je dois confesser que j'ai été très ému, quelque chose qui ne m'arrive pas d'habitude. J'étais ému de survoler cette culture et cette sagesse d'une grande richesse.

Francesco Sisci – Pour la première fois dans son histoire multimillénaire, la Chine émerge de son propre environnement et s'ouvre au monde, créant des défis sans précédent pour elle-même et pour le monde. Vous avez parlé d'une Troisième Guerre mondiale qui avance furtivement : quels sont les défis que cela présente dans la recherche de la paix ?

Pape François – Avoir peur n'est jamais un bon conseiller. La peur n'est pas bonne conseillère. Si un père et une mère ont peur quand ils ont un fils adolescent, ils ne sauraient pas bien s'y prendre avec lui. En d'autres termes, nous ne devons pas craindre les défis, quels qu'ils soient, puisque tous, hommes et femmes, ont en eux la capacité de trouver des moyens de coexister, de respect et d'admiration mutuelle. Et il est évident qu'une telle culture et une telle sagesse, et en plus, tant de connaissances techniques – il suffit de penser aux techniques médicales antiques – ne peuvent pas rester enfermées à l'intérieur d'un pays ; elles tendent à se développer, à s'étendre, à communiquer. L'homme aspire à communiquer, une civilisation aspire à communiquer. Il est évident que, quand la communication se produit sur un ton agressif d'autodéfense, le résultat est la guerre. Mais je ne suis pas inquiet. C'est un grand défi de maintenir l'équilibre de la paix. Ici, nous avons la Grand-mère Europe, comme je l'ai dit à Strasbourg. Il semble qu'elle ne soit plus la Mère Europe. J'espère qu'elle sera capable de retrouver ce rôle. Et elle reçoit de ce pays très ancien une contribution de plus en plus riche. Il est donc nécessaire d'accepter de relever le défi et de courir le risque d'équilibrer cet échange pour la paix. Le monde occidental, le monde oriental et la Chine ont tous la capacité de maintenir l'équilibre de la paix et la force de le faire. Nous devons trouver le chemin, toujours à travers le dialogue ; il n'y a pas d'autre chemin. [Il ouvre les bras comme pour embrasser.]

La rencontre s'accomplit à travers le dialogue. Le véritable équilibre de la paix se réalise à travers le dialogue. Le dialogue ne signifie pas aboutir à un compromis : la moitié du gâteau pour vous et l'autre moitié pour moi. C'est ce qui s'est passé à Yalta et nous avons vu le résultat. Non, le dialogue signifie : regarde, nous sommes arrivés là, je peux être d'accord ou non, mais marchons

ensemble ; voilà ce que cela suppose de construire. Et le gâteau reste entier, en marchant ensemble. Le gâteau appartient à tous, c'est l'humanité, la culture. Découper le gâteau, comme à Yalta, signifie diviser l'humanité et la culture en petits morceaux. Et la culture et l'humanité ne peuvent pas être découpés en petits morceaux. Quand je parle de ce gros gâteau, c'est dans un sens positif. Chacun a une influence à exercer pour le bien commun de tous.

Francesco Sisci – Au cours des dernières décennies, la Chine a traversé des tragédies sans comparaison. Depuis 1980, les Chinois ont sacrifié ce qui a toujours été le plus précieux pour eux, leurs enfants. Pour les Chinois, ce sont des blessures très graves. Entre autres, cela a laissé un immense vide dans leur conscience et, d'une certaine façon, un besoin extrêmement profond de se réconcilier avec eux-mêmes et de se pardonner. En cette Année de la miséricorde, quel message pouvez-vous offrir au peuple chinois ?

Pape François – La population et l'humanité vieillissent en de nombreux endroits. Ici, en Italie, le taux des naissances est presque au-dessous de zéro et en Espagne aussi, plus ou moins. En France, avec la politique d'aide aux familles, la situation est meilleure. Et il est évident que la population vieillit. Elle vieillit et il n'y a pas d'enfants. En Afrique, par exemple, c'était une joie de voir des enfants dans les rues. Ici, à Rome, si vous faites un tour, vous verrez très peu d'enfants. Peut-être y a-t-il, derrière cela, la crainte à laquelle vous faites allusion, la perception erronée, non pas que nous allons simplement nous retrouver en arrière, mais que nous allons tomber dans la misère et, par conséquent, n'avons pas d'enfants.

Il y a d'autres sociétés qui ont opté pour le contraire. Par exemple, pendant mon voyage en Albanie, j'ai été surpris de découvrir que l'âge moyen de la population y était approximativement de 40 ans. Il existe des pays jeunes ; je pense qu'en Bosnie-Herzégovine, c'est la même chose. Des pays qui ont souffert et qui font le choix de la jeunesse. Après, il y a le problème du travail. Quelque chose que la Chine ne connaît pas, parce qu'elle a la capacité d'offrir du travail à la campagne comme en ville. Et c'est vrai, en Chine, le problème de ne pas avoir d'enfants doit être très douloureux ; parce que la pyramide est inversée et un enfant doit porter le poids de son père, sa mère, son grand-père et sa grand-mère. C'est épuisant, exigeant et on est désemparé. Ce n'est pas naturel. Je comprends que la Chine se soit ouverte à des possibilités sur ce front.

Francesco Sisci – Comment faudrait-il affronter ces défis des familles en Chine, étant donné qu'elles se trouvent dans un processus de profonds changements et ne correspondent plus au modèle chinois traditionnel de la famille ?

Pape François – En reprenant le thème de cette Année de la miséricorde, quel message puis-je donner au peuple chinois ? L'histoire d'un peuple est toujours un chemin. Parfois, un peuple avance plus vite, parfois plus lentement, parfois il s'arrête, parfois il fait une erreur et recule un peu, ou il se trompe de chemin et doit retourner sur ses pas pour emprunter la bonne voie. Mais quand un peuple avance, cela ne m'inquiète pas parce que cela signifie qu'il fait l'histoire. Et je crois que le peuple chinois avance et c'est là sa grandeur. Il avance, comme toutes les populations, à travers des lumières et des ombres. En regardant ce passé – et le fait de ne pas avoir d'enfants crée peut-être un complexe – il est sain d'assumer la responsabilité de son propre chemin. Eh bien ! nous avons pris cette route ; quelque chose, ici, n'a pas marché du tout, alors maintenant d'autres possibilités se sont ouvertes ! Et puis d'autres problèmes entrent en scène : l'égoïsme de certains des secteurs riches qui préfèrent ne pas avoir d'enfants, etc. Ils doivent assumer la responsabilité de leur propre chemin. Et je voudrais aller plus loin : ne soyez pas amers, mais soyez en paix avec votre chemin, même si vous avez fait des erreurs. Je ne peux pas dire que mon histoire était mauvaise, que je hais mon histoire.

Non, tous les peuples doivent se réconcilier avec leur histoire, qui est leur chemin, avec ses succès et ses erreurs. Et cette réconciliation avec sa propre histoire donne beaucoup de maturité, elle fait grandir. Je voudrais ici employer le mot

mentionné dans cette question : miséricorde. Il est sain pour une personne d'avoir de la miséricorde envers elle-même, de ne pas être sadique ni masochiste. Cela, c'est une erreur. Et je dirais la même chose pour un peuple : il est sain pour une population d'être miséricordieuse envers elle-même. Et cette noblesse d'âme... Je ne sais pas si je peux utiliser ou non le mot « pardon », je ne sais pas. Mais accepter que cela a été mon chemin, sourire, et continuer d'avancer. Si l'on s'arrête parce qu'on est fatigué, on peut devenir amer et corrompu. Et donc, quand on prend la responsabilité de son propre chemin, en l'acceptant tel qu'il était, cela permet à ses richesses historiques et culturelles d'émerger, même dans les moments difficiles.

Comment leur permettre d'émerger ? Ici, nous revenons à la première question : dans le dialogue avec le monde d'aujourd'hui. Dialoguer ne signifie pas que je me rends, parce qu'il existe parfois un danger, dans le dialogue entre différents pays, d'intentions cachées, par exemple des colonisations culturelles. Il est nécessaire de reconnaître la grandeur du peuple chinois, qui a toujours gardé sa culture. Et sa culture – je ne parle pas d'idéologies qui ont pu exister dans le passé – sa culture n'était pas imposée.

Francesco Sisci – La croissance économique du pays s'est accélérée à un rythme important mais cela a aussi apporté des désastres humains et environnementaux que Pékin s'efforce d'affronter et de résoudre. En même temps, la poursuite de l'efficacité au travail est pour les familles un poids qui a un prix : parfois, les enfants et les parents sont séparés en raison des exigences professionnelles. Quel message pouvez-vous leur laisser ?

Pape François – Je me sens un peu comme une « belle-mère » donnant des conseils sur ce qu'il faudrait faire ! [Il rit.] Je suggérerais un sain réalisme ; il faut accepter la réalité, quelle que soit son origine. C'est notre réalité ; comme au football, le gardien de but doit attraper le ballon, d'où qu'il vienne. Il faut accepter la réalité telle qu'elle est. Être réaliste. C'est notre réalité. D'abord, je dois me réconcilier avec la réalité. Je ne l'aime pas, je suis contre, elle me fait souffrir, mais si je ne l'accepte pas, je ne serai pas capable de faire quoi que ce soit. Le second pas à faire est de

travailler pour améliorer la réalité et en changer la direction.

Maintenant, vous voyez que ce sont de simples suggestions, un peu des lieux communs. Mais faire l'autruche en cachant sa tête dans le sable pour ne pas voir la réalité, ni l'accepter, n'est pas une solution. Eh bien ! maintenant, discutons, continuons de chercher, continuons d'avancer, toujours en chemin, en mouvement ! L'eau d'une rivière est pure parce qu'elle coule ; l'eau calme devient stagnante. Il est nécessaire d'accepter la réalité telle qu'elle est, sans la déguiser, sans la retoucher, mais en trouvant des moyens de l'améliorer. Bien, voici quelque chose de très important. Si cela se produit dans une entreprise qui marche depuis vingt ans, et qu'il y a une crise dans les affaires, il y a peu de possibilités de créativité pour l'améliorer. Au contraire, quand cela se produit dans un pays multimillénaire, avec son histoire antique, sa sagesse antique, sa créativité antique, la tension se crée entre le problème actuel et ce passé de richesses anciennes. Et cette tension porte du fruit en regardant vers l'avenir. Je crois que la grande richesse de la Chine aujourd'hui consiste à regarder l'avenir à partir d'un présent qui est soutenu par la mémoire de son passé culturel. Vivre en tension, mais pas dans l'angoisse, et la tension réside entre son très riche passé et le défi du présent qui doit être entraîné vers l'avenir ; cela signifie que l'histoire ne se termine pas là.

Francesco Sisci – À l'occasion du Nouvel An chinois qui approche, l'Année du singe, souhaitez-vous envoyer vos vœux au peuple chinois, aux Autorités et au Président Xi Jinping ?

Pape François – À la veille du Nouvel An, je désire adresser mes meilleurs vœux et salutations au Président Xi Jinping et à tout le peuple chinois. Et je voudrais exprimer mon espoir qu'ils ne perdront jamais leur conscience historique d'être un grand peuple, avec une grande histoire de sagesse, et qu'ils ont beaucoup à offrir au monde. Le monde compte sur cette grande sagesse qui est la vôtre. En cette Nouvelle Année, conscients de cela, puissiez-vous continuer d'avancer afin d'aider et de coopérer avec tous pour la protection de notre maison commune et de tous nos peuples. Merci !

© Zenit.org - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 7 février 2016 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 6, 1-2a.3-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 4-5, 7c-8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Tous les rois de la terre te rendent grâce
quand ils entendent les paroles de ta bouche.
Ils chantent les chemins du Seigneur :
« Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »

Ta droite me rend vainqueur.
Le Seigneur fait tout pour moi !
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 1-11)

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que

tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 4, 19)

« Venez à ma suite, dit le Seigneur, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 5, 1-11)

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. à cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés par notre nom, malgré notre indignité, comme hier Pierre ou Paul, pour être aujourd'hui les messagers de la Bonne Nouvelle, ensemble prions !

Bénis sois-tu, Seigneur, toi qui ne cesses d'appeler des pêcheurs pour la mission... À ceux et celles que tu appelles

aujourd'hui, donne l'audace des prophètes, des apôtres et des martyrs, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui es proche de ceux qui vivent l'échec et l'épreuve... À ceux et celles qui, aujourd'hui, doutent de l'avenir, donne le courage de se relever, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous livres ta Parole de vie... À ceux et celles qui, aujourd'hui, tissent des liens entre les hommes donne la force et la lumière de ton Esprit, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous invites à avancer au large... À tous les membres, présents et absents, de notre communauté, donne de répondre avec foi à ton appel, nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, nous voici rassemblés autour du Christ : sans lui nous ne pouvons rien, mais ta grâce en nous fait des merveilles. Par-delà nos déceptions et nos découragements, que l'Esprit Saint nous donne l'audace de croire ton Fils sur parole. En lui s'accomplit ta fidélité pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Fr Théophane URVOY, f.i.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de ce cinquième dimanche du temps ordinaire est certainement l'un des passages du Nouveau Testament qui exprime au mieux ce qu'est l'Église, voulue et fondée par Jésus.

Tout d'abord, face à la foule qui le presse pour écouter la parole de Dieu, Jésus monte dans une barque, s'assied, puis enseigne. Les Pères considèrent que la barque représente l'Église. Jésus s'y tient assis, signifiant ainsi l'autorité de Sa parole. La parole du Salut, mystérieusement et malgré la faiblesse de ceux qui l'ont transmise jusqu'à nos jours, est confiée à l'Église représentée par une barque. Une barque, c'est fragile. Elle peut prendre l'eau, être renversée ou tout simplement s'égarer. Mais cela n'arrive pas car Jésus y est assis. Monter dans la barque, comme le fait Pierre, c'est quitter la terre pour se tenir près de Jésus. C'est accepter de le suivre partout où il va (Ap 14,4) sans savoir où il va nous mener. Un deuxième enseignement de cet Évangile vient du dialogue entre Jésus et Pierre. Tout d'abord, Jésus lui demande d'avancer au large. Monter dans la barque n'est donc pas suffisant, faut-il encore partir ! Accepter de perdre ses repères, ses attaches, pour entendre pleinement la parole de Jésus. Avancer au large, c'est prendre le risque d'être entouré par les eaux, ce qui pourrait signifier la mort. La seule sécurité, c'est Jésus, assis, dans la barque. Pierre pose donc un acte de foi : il avance au large. Mais il y a plus encore. Jésus lui demande maintenant de jeter les filets pour prendre du poisson alors qu'il a déjà peiné, en vain, toute la nuit. Pour porter du fruit, il faut donc d'abord avancer au large, c'est-à-dire quitter ses repères pour suivre Jésus, mais il faut aussi jeter les filets alors que cela

semble peine perdue. Pierre exprime sa surprise car il ne comprend pas la logique de Jésus. Mais il obéit. Jésus nous surprend. Son enseignement nous dépasse et bien des fois nous pouvons nous interroger sur la folie que représente la parole de Jésus. Mais cette folie de Dieu dépasse la sagesse des hommes.

Enfin, lorsque Pierre réalise le miracle qui est en train de se produire, il tombe aux pieds de Jésus et dit « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur » (Lc 5,8). Pierre voit Jésus à l'œuvre, non seulement en parole, mais aussi en actes. Il réalise alors la toute puissance de Dieu. Il mesure l'écart qui le sépare de Jésus, fils de Dieu, le Messie attendu par Israël ! Cette grâce de lucidité sur soi-même, cette grâce que reçoit Pierre au lac de Génésareth, nous pouvons la demander aujourd'hui pour chacun d'entre nous. Elle est synonyme de liberté. En effet, lorsque l'homme se reconnaît comme un être imparfait face à Dieu qui est parfait, il peut alors goûter Sa Miséricorde et réaliser tout l'amour que Dieu lui donne. Pierre est maintenant prêt à recevoir un appel spécifique : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras » (Lc 5,10). En ce dimanche, nous sommes nous aussi invités à monter dans la barque avec Jésus, c'est-à-dire à mettre notre confiance en Lui, sans craindre la tempête qui pourrait surgir. Nous sommes aussi appelés à poser des actes de foi pour répondre aux paroles de Jésus qui nous invite à lancer les filets alors que cela semble vain. Le bonheur de Pierre, notre bonheur, c'est d'être proche de Jésus, dans la barque.

© News.va - 2013

CHANTS

Samedi 6 février 2016 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour la récolte

1- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

2- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière :
Conduis-nous, Seigneur.

3- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore :
Nous irons, Seigneur !

4- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste :
Conduis-nous, Seigneur.

5- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance :
Nous irons, Seigneur !

6- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde libre :
Conduis-nous, Seigneur.

7- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête :
Nous irons, Seigneur !

8- Vers la terre où tu semas le désir de la rencontre :
Conduis-nous, Seigneur.

9- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'un visage :
Nous irons, Seigneur !

KYRIE : ALVEZ

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Metua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*),
éternelle est son amour.

ACCLAMATION : WACKENHEIM

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,

de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia tia ia oe na e te Fatu e, a maiti mai ia matou,
ei mono ae i to muta'a ihora mau tavini.

OFFERTOIRE : Orgues

SANCTUS : Petiot XIV

ANAMNESE :

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teienei aua,
Te faaite nei matou i to oe na poheraa e to oe tia faahouraa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : ALVEZ

COMMUNION : Orgues

ENVOI :

1_ A turama mai, e Iesu e, to matou mau manao
No to matou mau huaai, ia riro ei apotoro

R- E Iesu e (Tau Fatu e), Aroha mai (ia matou e)
E a faaroo mai oe, i ta matou pure.

2- A faaroo mai, e Iesu e, i ta matou pure,
Ia ahi te mau tamarii tahiti, ei perepitero.

CHANTS

Dimanche 7 février 2016 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : *Claude TASSIN*

1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites pour nous donner le pain de Dieu.

R- Seigneur, rassemble tous les hommes
Pour le festin du royaume.

2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites pour nous donner le vin de Dieu.

3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites pour nous donner les mots de Dieu.

KYRIE : *Robert LEBEL*

Seigneur, prends pitié (bis), nous avons manqué d'Amour.
Seigneur prends pitié (bis).

Ô Christ, prends pitié (bis), nous avons manqué de Foi.
Ô Christ prends pitié (bis).

Seigneur, prends pitié (bis), nous avons manqué d'Espoir.
Seigneur prends pitié (bis)

GLOIRE À DIEU : *GUILLOU*

Gloria gloria in excelsis Deo (*bis*)
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chante mon âme, chante mon cœur,
chante l'amour de ton Sauveur.

ACCLAMATION : *P.C. NOUVEAU – MH p.60 n°2*

Alléluia, Alléluia, alléluia, Amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te tia'oro nei matou e te pihua nei ia oe, e te Fatu e,
a faaro'o mai i ta matou pure i to nao mo'a.

OFFERTOIRE : *BAMBRIDGE*

A pupu te teitei to oe ora nei, ma te ha'a maitai ra'a 'tu iana.
Oia ana'e te tumu poiete, no te mau mea ato'a nei.
A faaho'i atu i to oe Fatu, i tana mau tao'a, te mau mahana,
aroa tu iana ma to mafatu, e ma to puai ra, ia api mai iana.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *MOZART*

COMMUNION : *Benoît TAPI*

R- Haere mai ia u, O vau te Ora mau, Tei ati mai i aù,
E ora mure ore tona ra.

1- O vau te pane ora, tei pou mai mai te rai mai,
O tei amu iana ra, e ora rahi tona.

2- O vau te vine ora, tei pou mai mai te rai mai,
O tei inu iana ra, E ora rahi tona.

3- O tei amu i to'u tino, Tei inu mau i to'u toto,
E ati mai Oia ia'ù, E o vau iana ra.

ENVOI :

Ave eee, Ave Maria (*bis*) Gratia plena dominus tecum
Ave eee, Ave Maria (*bis*)

Sois à mes côtés, Mère bien aimée, avec Toi je veux chanter,
O Seigneur, notre Dieu,
Magnificat (*bis*), Magnificat (*bis*), Magnificat (*bis*)
Magnificat (*bis*)
Saint est son Nom, (*Saint es son Nom*),
Pour l'Eternité (*Eternité*) (*bis*)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 6 FEVRIER 2016

18h00 : **Messe** : Action de grâces pour Rita et Randy ;

DIMANCHE 7 FEVRIER 2016

5^{ème} **DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** – vert

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA – action de grâce ;

LUNDI 8 FEVRIER 2016

S. Jérôme Émilien, fondateur, † 1537 à Somasca (près de Bergame) ou Ste Joséphine Bakhita, vierge, esclave soudanaise puis religieuse, † 1947 à Schio (Italie) – vert

05h50 : **Messe** : pour la contrition des pécheurs ;

MARDI 9 FEVRIER 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, diacres et consacrés ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 10 FEVRIER 2016

MERCREDI DES CENDRES – violet

Jeûne et abstinence

« Ce signe de pénitence, qui vient de la tradition biblique, et que la coutume de l'Église a conservé jusqu'à nous, manifeste la condition de l'homme pécheur, qui confesse extérieurement sa faute devant le Seigneur et exprime ainsi sa volonté de conversion intérieure, conduit par l'espoir que le Seigneur sera pour lui plein de tendresse. »

05h50 : **Messe** : pour les séminaristes ;

12h00 : **Messe** : pour les séminaristes ;

JEUDI 11 FEVRIER 2016

Jeudi après les Cendres – violet

[Notre-Dame de Lourdes (1858)]

Journée mondiale des malades

05h50 : **Messe** : Donatien, Anastasie, Anne-Marie, Catherine, Marie-Christine et Marius BARSINAS ;

18h30 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 12 FEVRIER 2016

Vendredi après les Cendres – violet

Abstinence

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Mearii ;

13h30 à 16h30 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 13 FEVRIER 2016

Samedi après les Cendres – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Famille CHAVES, CHANZY, TAUX, LEE SANG et MANATE ;

DIMANCHE 14 FEVRIER 2016

1^{er} **DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME** – violet

[S. Cyrille, moine, † 869 à Rome, et son frère S. Méthode, évêque de Moravie, † 885. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;

09h30 : **Baptême** de Matthieu, Manoa et Mehiata ;

LES CATHE-ANNONCES


Lundi 8 février à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 8 février à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 10 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Communauté paroissiale de la Cathédrale de Papeete

MERCREDI DES CENDRES



MERCREDI 10 FEVRIER 2016
À 5H 50 ET 12H

AVEC IMPOSITION DES CENDRES

QUÊTE POUR LA VIE DU GRAND SÉMINAIRE

LES REGULIERS

ATTENTION!

DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE 2015 LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : **Vendredi** de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2016
Mercredi 10 février 2016 – Mercredi des Cendres – Année C

« C'EST LA MISERICORDE QUE JE VEUX ET NON LES SACRIFICES » (Mt 9,13)

MESSAGE POUR LE CAREME 2016

« C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices (Mt 9, 13). Les œuvres de miséricorde dans le parcours jubilaire » : tel est l'intitulé du message de Carême présenté mardi 26 janvier 2016. En cette Année sainte, le Pape François souhaite que ce temps de pénitence soit vécu de manière « plus intense » pour célébrer et expérimenter la miséricorde de Dieu, notamment à travers les œuvres corporelles et spirituelles de miséricorde. Le Saint-Père invite à ne « pas laisser passer en vain ce temps de Carême favorable à la conversion ».

« C'est la miséricorde que je veux, et non les sacrifices » (Mt 9,13).

Les œuvres de miséricorde dans le parcours jubilaire

1. Marie, icône d'une Église qui évangélise parce qu'elle a été évangélisée.

Dans la Bulle d'indiction du Jubilé, j'ai invité à faire en sorte que « le Carême de cette Année Jubilaire [soit] vécu plus intensément comme un temps fort pour célébrer et expérimenter la miséricorde de Dieu » (*Misericordiae vultus*, n. 17). Par le rappel de l'écoute de la Parole de Dieu et l'initiative « 24 heures pour le Seigneur », j'ai voulu souligner la primauté de l'écoute priante de la Parole, plus particulièrement de la Parole prophétique. La miséricorde de Dieu est certes une annonce faite au monde : cependant chaque chrétien est appelé à en faire l'expérience personnellement. C'est pourquoi, en ce temps de Carême, j'enverrai les Missionnaires de la Miséricorde afin qu'ils soient pour tous un signe concret de la proximité et du pardon de Dieu.

Parce qu'elle a accueilli la Bonne Nouvelle annoncée par l'archange Gabriel, Marie chante prophétiquement dans son Magnificat la miséricorde par laquelle Dieu l'a choisie. La Vierge de Nazareth, promise comme épouse à Joseph, devient ainsi l'icône parfaite de l'Église qui évangélise car elle a été et demeure constamment évangélisée par l'œuvre de l'Esprit Saint qui a fécondé son sein virginal. Dans la tradition prophétique – et déjà au niveau étymologique – la miséricorde est étroitement liée aux entrailles maternelles (*rahamim*) et à une bonté généreuse, fidèle et compatissante (*hesed*) qui s'exerce dans les relations conjugales et parentales.

2. L'alliance de Dieu avec les hommes : une histoire de miséricorde

Le mystère de la miséricorde divine se dévoile au cours de l'histoire de l'alliance entre Dieu et son peuple Israël. Dieu, en effet, se montre toujours riche en miséricorde, prêt à reverser sur lui en toutes circonstances une tendresse et une compassion viscérales, particulièrement dans les moments les plus dramatiques, lorsque l'infidélité brise le lien du pacte et que l'alliance requiert d'être ratifiée de façon plus stable dans la justice et dans la vérité. Nous nous trouvons ici face à un véritable drame d'amour où Dieu joue le rôle du père et du mari trompé, et Israël celui du fils ou de la fille, et de l'épouse infidèles. Ce sont les images familières, comme nous le voyons avec Osée (cf. Os 1-2), qui expriment jusqu'à quel point Dieu veut se lier à son peuple.

Ce drame d'amour atteint son point culminant dans le Fils qui s'est fait homme. Dieu répand en lui sa miséricorde sans limites, au point d'en faire la « Miséricorde incarnée »

(*Misericordiae Vultus*, n. 8). En tant qu'homme, Jésus de Nazareth est fils d'Israël dans le plein sens du terme. Il l'est au point d'incarner cette écoute parfaite de Dieu demandée à tout Juif par le *Shemà* qui constitue, aujourd'hui encore, le cœur de l'alliance de Dieu avec Israël : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces » (Dt 6, 4-5). Le Fils de Dieu est l'Époux qui met tout en œuvre pour conquérir l'amour de son Épouse. Il lui est lié par son amour inconditionnel qui se manifeste dans les noces éternelles avec elle.

Ceci constitue le cœur vibrant du kérygme apostolique où la miséricorde divine tient une place centrale et fondamentale. Il est « la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus-Christ, mort et ressuscité » (Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 36), cette première annonce « que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons, et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse » (Ibid., n. 164). La miséricorde alors « illustre le comportement de Dieu envers le pécheur, lui offrant une nouvelle possibilité de se repentir, de se convertir et de croire » (*Misericordiae Vultus*, n. 21), restaurant vraiment ainsi la relation avec Lui. En Jésus Crucifié, Dieu veut rejoindre l'homme pécheur jusque dans son éloignement le plus extrême, précisément là où il s'est égaré et éloigné de Lui. Et ceci, il le fait dans l'espoir de réussir finalement à toucher le cœur endurci de son Épouse.

3. Les œuvres de miséricorde

La miséricorde de Dieu transforme le cœur de l'homme et lui fait expérimenter un amour fidèle qui le rend capable d'être, à son tour, miséricordieux. C'est à chaque fois un miracle que la miséricorde divine puisse se répandre dans la vie de chacun de nous, en nous incitant à l'amour du prochain et en suscitant ce que la tradition de l'Église nomme les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Elles nous rappellent que notre foi se traduit par des actes concrets et quotidiens, destinés à aider notre prochain corporellement et spirituellement, et sur lesquels nous serons jugés : le nourrir, le visiter, le reconforter, l'éduquer. C'est pourquoi j'ai souhaité que « le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine » (Ibid., n. 15). Dans la personne du pauvre, en effet, la chair du Christ « devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin » (Ibid.). Inouï et scandaleux



mystère qui prolonge dans l'Histoire la souffrance de l'Agneau innocent, buisson ardent brûlant d'un amour gratuit, et devant lequel nous ne pouvons, à la suite de Moïse, qu'ôter nos sandales (cf. Ex 3,5) ; et ceci plus encore quand ce pauvre est notre frère ou notre sœur en Christ qui souffre à cause de sa foi.

Face à cet amour, fort comme la mort (cf. Ct 8,6), le pauvre le plus misérable est celui qui n'accepte pas de se reconnaître comme tel. Il croit être riche mais, en réalité, il est le plus pauvre des pauvres. Et s'il est tel, c'est parce qu'il est esclave du péché qui le pousse à user de la richesse et du pouvoir non pas pour servir Dieu et les autres, mais pour étouffer en lui l'intime conviction de n'être, lui aussi, rien d'autre qu'un pauvre mendiant. D'autant plus grands sont le pouvoir et les richesses dont il dispose, d'autant plus grand est le risque que cet aveuglement devienne mensonger. Il en vient à ne même plus vouloir voir le pauvre Lazare qui mendie à la porte de sa maison (cf. Lc 16, 20-21), figure du Christ qui, dans les pauvres, mendie notre conversion. Lazare est cette opportunité de nous convertir que Dieu nous offre et que peut-être nous ne voyons pas. Cet aveuglement est accompagné d'un délire orgueilleux de toute-puissance, dans lequel résonne, de manière sinistre, ce démoniaque « *vous serez comme des dieux* » (Gn 3,5), qui est à la racine de tout péché. Un tel délire peut également devenir un phénomène social et politique, comme l'ont montré les totalitarismes du XX^e siècle, et comme le montrent actuellement les idéologies de la pensée unique et celles de la technoscience qui prétendent réduire Dieu à l'insignifiance et les hommes à des masses qu'on peut manipuler. Ceci, de nos jours, peut être également illustré par les structures de péché liées à un modèle erroné de développement fondé sur l'idolâtrie de l'argent qui rend indifférentes au destin des pauvres les personnes et les sociétés les plus riches, qui leur ferment les portes, refusant même de les voir.

Pour tous, le Carême de cette Année jubilaire est donc un temps favorable qui permet finalement de sortir de notre aliénation existentielle grâce à l'écoute de la Parole et aux œuvres de miséricorde. Si à travers les œuvres corporelles nous touchons la chair du Christ dans nos frères et nos sœurs

qui ont besoin d'être nourris, vêtus, hébergés, visités, les œuvres spirituelles, quant à elles, - conseiller, enseigner, pardonner, avertir, prier - touchent plus directement notre condition de pécheurs. C'est pourquoi les œuvres corporelles et les œuvres spirituelles ne doivent jamais être séparées. En effet, c'est justement en touchant la chair de Jésus Crucifié dans le plus nécessaire que le pécheur peut recevoir en don la conscience de ne se savoir lui-même rien d'autre qu'un pauvre mendiant. Grâce à cette voie, « *les hommes au cœur superbe* », « *les puissants* » et « *les riches* », dont parle le Magnificat ont la possibilité de reconnaître qu'ils sont, eux aussi, aimés de façon imméritée par le Christ Crucifié, mort et ressuscité également pour eux. Cet amour constitue la seule réponse à cette soif de bonheur et d'amour infinis que l'homme croit à tort pouvoir combler au moyen des idoles du savoir, du pouvoir et de l'avoir. Mais il existe toujours le danger qu'à cause d'une fermeture toujours plus hermétique à l'égard du Christ, qui dans la personne du pauvre continue à frapper à la porte de leur cœur, les hommes au cœur superbe, les riches et les puissants finissent par se condamner eux-mêmes à sombrer dans cet abîme éternel de solitude qu'est l'enfer. C'est alors que résonnent à nouveau, pour eux comme pour nous tous, les paroles ardentes d'Abraham : « *Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent !* » (Lc 16,29). Cette écoute agissante nous préparera le mieux à fêter la victoire définitive sur le péché et sur la mort de l'Époux qui est désormais ressuscité, et qui désire purifier sa future Épouse dans l'attente de son retour. Ne laissons pas passer en vain ce temps de Carême favorable à la conversion ! Nous le demandons par l'intercession maternelle de la Vierge Marie, qui, la première, face à la grandeur de la miséricorde divine dont elle a bénéficié gratuitement, a reconnu sa propre petitesse (cf. Lc 1,48) en se reconnaissant comme l'humble Servante du Seigneur (cf. Lc 1,38).

Du Vatican, 4 octobre 2015
Fête de Saint-François d'Assise

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Mercredi 10 février 2016 – Mercredi des Cendres – Année C

Lecture du livre du prophète Joël (Jl 2, 12-18)

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psautre 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 20 - 6, 2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable,

le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ps 94, 8a.7d)

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 6, 1-6.16-18)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer

aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au moment où nous prenons le départ de notre marche vers Pâques, ouvrons largement notre prière.

Pour tous les chrétiens qui, aujourd'hui, prennent le chemin de la conversion... Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes qui se préparent au baptême et qui recevront le baptême dans la nuit pascale... Prions le Seigneur !

Pour les malades, ceux qui souffrent physiquement ou moralement, pour ceux qui manquent du nécessaire pour eux-mêmes et leur famille... Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne, présents et absents, Prions le Seigneur !

Dieu d'amour, notre Père, regarde le peuple qui se tourne vers toi. En l'exauçant, rends-lui la joie d'être sauvé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES MERCREDI DES CENDRES

En tant que peuple de Dieu, nous commençons le chemin du Carême, temps au cours duquel nous nous efforçons de nous unir plus étroitement au Seigneur pour partager le mystère de sa passion et de sa résurrection.

La liturgie d'aujourd'hui nous propose avant tout le passage du prophète Joël, envoyé par Dieu pour appeler le peuple à la pénitence et à la conversion, à cause d'une calamité (une invasion de sauterelles) qui dévaste la Judée. Seul le Seigneur peut sauver du fléau et il faut donc le supplier par des prières et des jeûnes, en confessant son péché.

Le prophète insiste sur la conversion intérieure : « Revenez à moi de tout votre cœur » (2, 12).

Revenir au Seigneur « de tout son cœur » signifie entreprendre le chemin d'une conversion non pas superficielle et transitoire, mais un itinéraire spirituel qui touche le lieu le plus intime de notre personne. En effet, le cœur est le siège de nos sentiments, le centre dans lequel mûrissent nos choix, nos comportements. Ce « revenez à moi de tout votre cœur » ne concerne pas seulement les personnes, mais s'étend à toute la communauté, il s'agit d'une convocation adressée à tous : « Réunissez le peuple, convoquez la communauté, rassemblez les vieillards, réunissez les petits enfants, ceux qu'on allaite au sein ! Que le jeune époux quitte sa chambre et l'épousée son alcôve ! » (v. 16).

Le prophète s'arrête en particulier sur la prière des prêtres, en faisant observer qu'elle doit être accompagnée par les larmes. Cela nous fera du bien à tous, mais en particulier à nous les prêtres, au début de ce Carême, de demander le don des larmes, de façon à rendre notre prière et notre chemin de conversion toujours plus authentiques et sans hypocrisie. Cela nous fera du bien de nous poser la question : « Est-ce que je pleure ? Le Pape pleure-t-il ? Les cardinaux pleurent-ils ? Les évêques pleurent-ils ? Les personnes consacrées pleurent-elles ? Les prêtres pleurent-ils ? Les pleurs sont-ils présents dans nos prières ? » Tel est précisément le message de l'Évangile d'aujourd'hui. Dans le passage de Matthieu, Jésus relit les trois œuvres de piété prévues dans la loi mosaïque : l'aumône, la prière et le jeûne. Et il distingue, le fait extérieur du fait intérieur, de ces pleurs qui viennent du cœur. Au fil du temps,

ces prescriptions avaient été attaquées par la rouille du formalisme extérieur, ou s'étaient même transformées en signe de supériorité sociale. Jésus met en évidence une tentation commune dans ces trois œuvres, que l'on peut résumer précisément dans l'hypocrisie (il la cite au moins trois fois) : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux... Quand donc tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi ; ainsi font les hypocrites... Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment... se camper, afin qu'on les voie... Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites » (Mt 6, 1.2.5.16). Frères, sachez, que les hypocrites ne savent pas pleurer, ils ont oublié comment on pleure, ils ne demandent pas le don des larmes.

Lorsque l'on accomplit quelque chose de bon, presque instinctivement naît en nous le désir d'être estimés et admirés pour cette bonne action, pour en retirer une satisfaction. Jésus nous invite à accomplir ces œuvres sans aucune ostentation, et à espérer uniquement la récompense du Père « qui voit dans le secret » (Mt 6, 4.6.18).

Chers frères et sœurs, le Seigneur ne se lasse jamais d'avoir de la miséricorde pour nous, et veut nous offrir encore une fois son pardon — nous en avons tous besoin —, en nous invitant à revenir à Lui avec un cœur nouveau, purifié du mal, purifié par les larmes, pour prendre part à sa joie. Comment accueillir cette invitation ? Saint Paul nous le suggère : « Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20). Cet effort de conversion n'est pas seulement une œuvre humaine, c'est se laisser réconcilier. La réconciliation entre nous est possible grâce à la miséricorde du Père qui, par amour pour nous, n'a pas hésité à sacrifier son Fils unique. En effet, le Christ, qui était juste et sans péché, pour nous a été fait péché (v. 21) lorsque, sur la croix, il fut chargé de nos péchés, et ainsi, il nous a rachetés et justifiés devant Dieu. « En Lui » nous pouvons devenir justes, en Lui nous pouvons changer, si nous accueillons la grâce de Dieu et que nous ne laissons pas passer en vain ce « moment favorable » (6, 2). S'il vous plaît, arrêtons-nous, arrêtons-nous un peu et laissons-nous réconcilier avec Dieu.

Avec cette conscience, commençons confiants et joyeux l'itinéraire quadragésimal. Que Marie Mère Immaculée, sans péché, soutienne notre combat spirituel contre le péché, nous accompagne en ce moment favorable, afin que nous puissions arriver à chanter ensemble l'exultation de la victoire le jour de la Pâque. Et comme signe de la volonté de se laisser réconcilier avec Dieu, outre les larmes qui resteront « dans le secret », en public nous accomplirons le geste de l'imposition des cendres sur la tête. Le célébrant prononce ces paroles : « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière* » (cf. Gn 3, 19), ou encore, il répète l'exhortation de Jésus : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (cf. Mc 1, 15). Les

deux formules constituent un rappel à la vérité de l'existence humaine : nous sommes des créatures limitées, des pécheurs ayant toujours besoin de pénitence et de conversion. Combien il est important d'écouter et d'accueillir ce rappel à notre époque ! L'invitation à la conversion est alors un encouragement à revenir, comme le fit le fils de la parabole, entre les bras de Dieu, Père tendre et miséricordieux, à pleurer dans cette étreinte, à se fier à Lui et à se confier à Lui.

[Homélie du Saint-Père pour le Mercredi des Cendres 2015 – 18 février 2015]

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

CHANTS

Mercredi 10 février 2016 – Mercredi des Cendres – Année C

ENTRÉE :

- 1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert, poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu, et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert : nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir, poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché, et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert : ô vivant qui engendre la vie !

PSAUME : M.H. 49-1

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION : MH P58 N°4

Teie te parau ora, o te Evaneria, o tei faaro'o iana, e ora oia.

IMPOSITION DES CENDRES :

1^{er} chant : MHN 131

- 1- Te pii haere maira mai tahito mai ra, te Atua ia oe na, e ta'u Varua.
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau *(bis)*
- 2- E pato'i noa nei a i to Metua, eiaha roa e na reira, ei hau, ei hau.
Ia tahe ra to roi mata no roto i to mafatu *(bis)*

2^{ème} chant : Hymne pour l'année Sainte de la Miséricorde

R- Misericordes sicut pater *(4fois)*

- 1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon, in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse, in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire, in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants, in aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au fils lumière des nations, in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair, in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui, in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés, in aeternum misericordia eius.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
entends nos prières monter vers toi.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Dédé III

ANAMNESE : MH p.67

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou, i to oe na tiafaahoura'a
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français

AGNUS : Dédé III

COMMUNION : MHN 110

R- Arue tatou ia Iesu, i roto 'te Euhari ra,
o to tatou fa'aora, no te ora mure ore.
O te pane ora teie, tei pou mai io tatou nei,
o ta Iesu i faairi roa ei tino ora mau no na.
A faateitei e homa tona tino, ei oro'a,
ei oro'a hanahana ei ora mau no tatou.

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance ton Dieu te fait signe *(bis)*
Marche à la suite de Jésus, va crier son nom
sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille *(bis)*
Passe la mer avec Jésus, Va creuser ta soif,
dans les déserts du monde *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance ton Dieu de pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus. Va semer l'amour
dans les hivers du monde *(bis)*

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24, Vendredi 25 et Samedi 26 mars

de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Judi 10 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24 mars à 19h : Sainte Cène ;

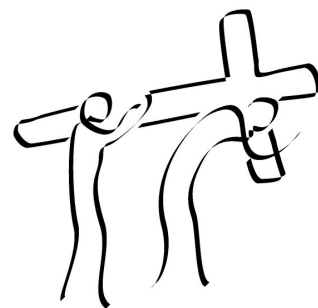
Vendredi 25 mars à 18h : Office de la Passion ;

Samedi 26 mars à 19h : Veillée pascale ;

Dimanche 27 mars à 8h : Messe de Pâques.



P.K.O

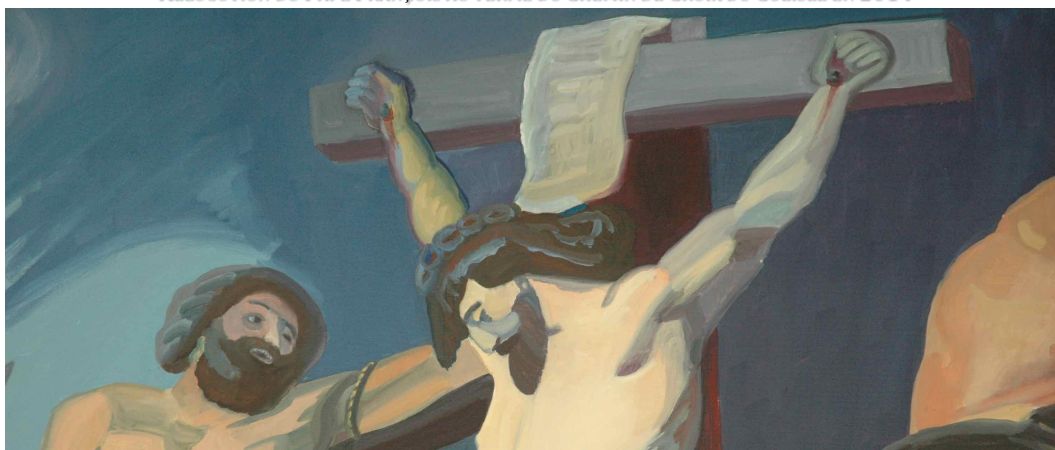


Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°9/2016
Chemin de Croix 2015 – Année B

LA CROIX, SOMMET LUMINEUX DE L'AMOUR DE DIEU QUI NOUS GARDE

APPELES A ETRE, NOUS AUSSI, GARDIENS PAR AMOUR

ALLOCUTION DU PAPE FRANÇOIS AU TERME DU CHEMIN DE CROIX DU COLISEE EN 2014



Dieu a mis sur la Croix de Jésus tout le poids de nos péchés, toutes les injustices perpétrées par chaque Caïn contre son frère, toute l'amertume de la trahison de Judas et de Pierre, tout l'orgueil des tyrans, toute l'arrogance des faux amis. C'était une lourde Croix, comme la nuit des personnes abandonnées, lourde comme la mort des personnes chères, lourde parce qu'elle résume toute la laideur du mal. Toutefois, c'est aussi une Croix glorieuse comme l'aube d'une longue nuit, parce qu'elle représente tout l'amour de Dieu qui est plus grand que nos iniquités et que nos trahisons. Sur la Croix, nous voyons la monstruosité de l'homme, quand il se laisse guider par le mal ; mais nous voyons aussi l'immensité de la miséricorde de Dieu qui ne nous traite pas selon nos péchés, mais selon sa miséricorde.

Face à la Croix de Jésus, nous voyons jusqu'à presque toucher du doigt combien nous sommes éternellement aimés ; face à la Croix, nous nous sentons « fils » et non « choses » ou « objets », comme l'affirmait saint Grégoire de Nazianze en s'adressant au Christ par cette prière : « Si je ne t'appartenais pas, ô mon

Christ, je me sentirais une créature finie. Je suis né et je sens que je me dissous. Je mange, je dors, je me repose et je marche, je tombe malade et je guéris, je suis assailli par des désirs ardents et des tourments sans nombre, je jouis du soleil et de tout ce que la terre produit. Puis je meurs et ma chair devient poussière comme celle des animaux qui n'ont pas de péchés. Mais qu'est-ce que j'ai, moi, de plus qu'eux ? Rien, si ce n'est Dieu. Si je ne t'appartenais pas, ô mon Jésus, je me sentirais une créature finie. O notre Jésus, guide-nous de la Croix à la résurrection et apprends-nous que ce n'est pas le mal qui aura le dernier mot, mais l'amour, la miséricorde et le pardon. O Christ, aide-nous à nous exclamer à nouveau : "Hier j'étais crucifié avec le Christ ; aujourd'hui je suis glorifié avec lui. Hier j'étais mort avec Lui, aujourd'hui je suis vivant avec Lui. Hier j'étais enseveli avec Lui, aujourd'hui je suis ressuscité avec Lui" ».

Enfin, tous ensemble, rappelons les malades, rappelons toutes les personnes abandonnées sous le poids de la Croix, afin qu'ils trouvent dans l'épreuve de la Croix la force de l'espérance, de l'espérance de la résurrection et de l'amour de Dieu.

L'ORIGINE DU CHEMIN DE CROIX

« Depuis la paix de Constantin en 313, les foules de chrétiens ont voulu, chaque année se trouver à Jérusalem, la semaine de la Passion du Christ et refaire le chemin que celui-ci avait parcouru les jours qui ont précédé sa mort ». La mort et la résurrection du Christ ont fondé la naissance de l'Église à la Pentecôte. En quelque sorte, les chrétiens des premiers siècles voulaient revivre l'événement, s'identifier à Jésus, et par ce geste le remercier.

« Les franciscains imaginèrent et diffusèrent aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècle. la pratique du chemin de la croix. Gardiens des lieux saints depuis le XIV^{ème} siècle, en vertu d'un accord passé avec les Turcs, ils dirigeaient à Jérusalem les exercices spirituels des pèlerins sur la Via Dolorosa suivie par le Christ et allant au tribunal de Pilate, au bas de la ville, jusqu'au Golgotha, le Calvaire, à son sommet. Ils eurent l'idée de transposer cette forme de méditation

sur la Passion à l'ensemble des fidèles et ainsi de permettre aux pauvres et à ceux qui ne pouvaient se rendre en Terre Sainte d'accomplir la même démarche que les pèlerins.

Pour se faire, ils disposaient en plein air ou dans les églises, des séries d'évocation (tableaux, statues, croix...), des scènes marquantes de l'itinéraire du Christ vers le calvaire et ils faisaient prier et méditer les fidèles à chacune de ses étapes ou "stations". Le nombre de celles-ci varia jusqu'au XVIII^{ème} siècle. au cours duquel elles furent fixées à 14 par les papes Benoît XII et Clément XIV... ». Aujourd'hui, comme à Lourdes, par exemple, dans la montagne au dessus des sanctuaires, on ajoute parfois une 15^{ème} station, celle du tombeau vide qui relie ainsi, en finale, toutes les stations à la résurrection.¹

¹ Nouvelle encyclopédie Théo, Paris, Droguet&Ardant/Fayard, 1989



LA CROIX SOMMET LUMINEUX DE L'AMOUR DE DIEU QUI NOUS GARDE

MÉDITATIONS de S.E. M^{gr} Renato CORTI, évêque émérite de Novare - Italie

Cette méditation du Chemin de Croix a été lue lors du Chemin de Croix 2015 au Colisée à Rome

INTRODUCTION

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Amen

Chant à l'Esprit Saint

Le 19 mars 2013, le Pape François était élu depuis quelques jours. Il fit l'homélie sur Saint Joseph, qui a été le « gardien » de Marie et de Jésus (Cf. Mt 1,24) et dont le style était fait de discrétion, d'humilité, de silence, de présence constante et de fidélité totale.

Dans la Via Crucis que nous allons commencer, il sera souvent fait référence au don qui consiste à être gardés par l'amour de Dieu, en particulier par Jésus crucifié, ainsi qu'au devoir d'être, à notre tour, gardiens par amour de toute la création, de toutes les personnes, spécialement des plus pauvres, de nous-mêmes et de nos familles, pour faire resplendir l'étoile de l'espérance.

Nous voulons participer à cette Via Crucis en profonde intimité avec Jésus. Attentifs à tout ce qui a été écrit dans les Évangiles, quelques sentiments et pensées qui ont pu habiter l'âme et le cœur de Jésus en ces heures d'épreuve seront recueillies avec discrétion.

En même temps nous nous laisserons interpellé par certaines situations de vie qui caractérisent – en bien ou en mal – notre époque. Nous exprimerons ainsi une résonance qui dira notre désir de faire quelque pas, en imitation de Notre Seigneur Jésus Christ dans sa passion

PRIONS

O Père, qui as voulu sauver les hommes par la mort de ton Fils sur la Croix, accorde à nous, qui avons connus ici-bas son mystère d'amour, d'en être les témoins en paroles et en actes, dans la vie quotidienne auprès de tous ceux que tu nous fait rencontrer. Par le Christ Notre Seigneur. Amen.

I^{ère} STATION

Jésus condamné à mort - Intimité, trahison, condamnation

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon Saint Luc (22, 19-20)

« Ceci est mon corps donné pour vous ; ... Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous ».

De l'Évangile selon Saint Marc (15, 12-13.15)

« Pilate reprenait : "Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ?" De nouveau ils crièrent : "Crucifie-le !" Pilate, voulant contenter la foule, relacha Barrabas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

Je viens de célébrer la Pâque avec mes disciples. Je l'avais beaucoup désirée (Cf. Lc 22,15) : la dernière Pâque, avant la passion, avant de retourner à toi ! Mais, à l'improviste, elle a été perturbée. Le diable a mis au cœur de l'un de mes disciples de me trahir (Cf. Jn 13,9). Dans le jardin de Gethsémani il est venu à ma rencontre. Par un geste qui signifie l'amour il m'a salué en me disant : « Salut, Rabbi ». Et il m'a donné un baiser (Cf. Mt 26,49). Quelle amertume, à ce moment là !

Pendant le repas, je t'ai imploré, Père, pour que tu gardes mes disciples dans ton nom, pour qu'ils soient un comme nous-mêmes (Cf. Jn 17,11).

NOTRE RÉSONANCE

Nous sommes, ô Jésus, fragiles dans la foi, plus encore que les

premiers disciples. Nous risquons de te trahir, alors que ton amour devrait nous amener à grandir dans l'amour pour toi.

Nous avons besoin de prière, de vigilance, de sincérité et de vérité. C'est ainsi que la foi grandira ; et elle sera solide et joyeuse.

PRIONS

Gardés par l'Eucharistie

Que ton corps et ton sang, Seigneur Jésus, nous garde pour la vie éternelle (Cf. Missel Romain, Rites de communion, prière du célébrant. Cf. Jn 6, 53-58 ; Ep 2, 4-6). Que ce miracle adienne pour les prêtres qui président l'Eucharistie ainsi que pour nous tous, les fidèles, qui nous approchons de l'autel pour te recevoir, pain vivant descendu du ciel.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Debout, la Mère douloureuse
près de la Croix était en larmes
devant son Fils suspendu.*

II^{ème} STATION

Jésus est chargé de la croix - « Compté avec les pécheurs »

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon Saint Marc (15,20)

« Quand ils se furent bien moqué de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmenèrent pour le crucifier ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

Les soldats du gouverneur m'entourent. Pour eux, je ne suis plus une personne, mais une chose. Ils veulent se jouer de moi, se moquer de moi. Pour cela ils m'habillent comme un roi. Une couronne est prête, mais elle est d'épines. Ils me frappent à la tête avec une verge. Ils me crachent dessus. Ils me conduisent dehors (Cf. Mc 15, 16-20).

Les paroles dramatiques du prophète Isaïe sur le Serviteur du Seigneur me reviennent. Il est dit qu'il est sans apparence ni beauté ; il est méprisé ; il est l'homme des douleurs ; il est comme un agneau conduit à l'abattoir ; il est retranché de la terre des vivants ; il est frappé à mort. Ce Serviteur, c'est moi, pour révéler la grandeur de l'amour de Dieu pour l'homme (Cf. Is 53, 2-8).

NOTRE RÉSONANCE

Ô Jésus, tu as donc été « compté avec les pécheurs » (Is 53,12 ; cf Lc 22,37). Dans la première génération chrétienne, parce qu'ils parlaient publiquement de toi, Pierre et Jean, Paul et Silas ont franchi le seuil de la prison (Cf. Ac 5, 17-33 ; 16, 16-24). Il en a été ainsi à de nombreuses reprises au cours des siècles.

De nos jours également, il y a des hommes et des femmes emprisonnés, condamnés ou même tués seulement parce qu'ils sont croyants ou engagés en faveur de la justice et de la paix. Ils n'ont pas honte de ta croix. Ils sont pour nous de magnifiques exemples à imiter.

PRIONS AVEC LES PAROLES D'UN MARTYR SHAHBAZ BHATTI

Le matin du 2 mars 2011, le Pakistanais Shahbaz Bhatti, Ministre pour les minorités, a été tué par un groupe d'hommes armés. Il a écrit dans son testament spirituel :

« Je me rappelle d'un vendredi de Pâques quand j'avais seulement treize ans : j'écoutai un sermon sur le sacrifice de

Jésus pour notre rédemption et pour le salut du monde. Et je pensai à correspondre à son amour en donnant de l'amour à nos frères et sœurs, en me mettant au service des chrétiens, spécialement des pauvres, de ceux qui sont dans le besoin et des persécutés qui vivent dans ce pays islamique.

Je veux que ma vie, mon caractère, mes actions parlent pour moi et disent que je suis en train de suivre Jésus-Christ. Ce désir est si fort en moi que je me considérerais privilégié si Jésus voulait accepter le sacrifice de ma vie ».

À la lumière de ce témoignage, prions :

PRIONS

Seigneur Jésus, soutiens intérieurement les persécutés. Que le droit fondamental à la liberté religieuse se répande dans le monde. Nous te remercions pour tous ceux qui, comme des « anges », offrent des signes merveilleux de ton Règne qui vient.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Dans son âme qui gémissait,
toute brisée, endolorie,
le glaive était enfoncé.*

III^{ème} STATION

Jésus tombe sous le poids de la Croix

«Voici l'Agneau de Dieu»

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

Du livre du Prophète Isaïe (53,5)

« C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures nous sommes guéris ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

Je trébuche alors que je fais les premiers pas vers le Calvaire. J'ai déjà perdu beaucoup de sang. Il m'est difficile de soutenir le poids du bois que je dois porter. Et ainsi, je tombe à terre.

Quelqu'un me relève. Autour de moi je vois beaucoup de monde. Il y en a certainement aussi qui me veulent du bien. D'autres sont des curieux. Je pense à Jean Baptiste qui, au début de ma vie publique a dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29). Maintenant, la vérité de ces paroles est révélée.

NOTRE RÉSONANCE

Ô Jésus, c'est le jour où nous ne devons pas ressembler au pharisien qui se loue lui-même, mais au publicain qui n'ose même pas lever la tête (Cf. Lc 18, 10-13). Nous te demandons donc avec confiance, Agneau de Dieu, le pardon de nos péchés en pensées, en paroles, par actions et par omissions.

En méditant sur le poids de ta croix, nous n'aurons pas honte de tracer sur notre corps le signe de la croix : « C'est une aide efficace : gratuite pour les pauvres, pour celui qui est faible, elle ne demande aucun effort. Il s'agit, en effet, d'une grâce de Dieu » (Cyrille de Jérusalem, Catéchèses baptismales 13, 35-36).

PRIONS

Ton Fils a partagé notre vie humaine

Nous te louons, Père saint, parce que souvent, par les prophètes, tu as enseigné à espérer en ton salut. Nous te louons parce que tu as tellement aimé le monde que tu nous a envoyé ton Fils unique. Pour accomplir ton dessein de rédemption, il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut, aux captifs la délivrance, aux affligés la joie (Cf. Missel Romain, Prière eucharistique IV).

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Qu'elle était triste et affligée,
la Mère entre toutes bénie,
la Mère du Fils unique !*

IV^{ème} STATION

La rencontre avec sa Mère - Une épée transperce l'âme

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon Saint Luc (2,34-35.51)

« Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : «Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre». Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

Dans la foule il y a ma Mère. J'ai le cœur qui bat. Je n'arrive pas à bien la voir. J'ai aussi du sang sur le visage.

Quand j'avais seulement quarante jours j'ai été porté au Temple pour l'offrande, conformément à la Loi de Moïse. Un prophète a parlé à mon père et à ma mère. Il s'appelait Syméon. Il m'a pris dans ses bras. Il a dit que je serais un « signe de contradiction » et qu'« une épée transpercerait l'âme » de ma mère. Ce sont des paroles qui, en cet instant, sont une brûlante réalité pour elle et pour moi. L'offrande faite ce jour-là trouve, aujourd'hui, son plein accomplissement (Cf. Lc 2, 22-24.28.33-35).

NOTRE RÉSONANCE

« Ô mon Fils de condition divine, tu es entraîné par les mains de ces méchants, et tu le supportes. Tu es venu te mettre dans les chaînes, et tu te laisses volontairement conduire par eux, toi qui délivres des chaînes le genre humain enchaîné ! Comme je suis détruite ! Dis-moi, dis-moi une parole, Parole de Dieu le Père, ne passe pas en silence, devant ta servante devenue ta Mère » (Grégoire de Nazianze, La passion du Christ, 445-460).

Ô Jésus, le drame que tu affrontes avec ta Mère, dans une ruelle de Jérusalem, nous fait penser à tant de drames familiaux dans le monde. Il y en a pour tous : mères, pères, enfants, grands-parents. Il est facile de juger, mais il est plus important de nous mettre à la place des autres et de les aider autant qu'il est possible. Nous essayerons de le faire.

PRIONS

« Tout ce qu'il vous dira, faites-le »

Marie très sainte, Mère de Jésus, épouse de Joseph, nous te demandons d'accompagner le Synode des Évêques consacré à la famille. Intercède pour le Pape, pour les Évêques et pour tous ceux qui sont directement impliqués. Qu'ils soient dociles à l'Esprit Saint et parviennent à un authentique discernement. Qu'ils aient toujours présent à l'esprit le psaume qui dit « Amour et vérité se rencontrent » (Ps 85, 11). À Cana, ô Marie, tu a suggéré aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn 2, 5). Soutiens les époux et les parents chrétiens, appelés à témoigner de la beauté d'une famille inspirée et guidée par les indications de Jésus.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait
La tendre Mère, en contemplant
son divin Fils tourmenté !*

V^{ème} STATION

Le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

En revenant des champs

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon Saint Luc (23, 26)

« Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

J'entends des cris autour de moi. Ils prennent de force un paysan qui passe par là, sans doute par hasard. Sans trop d'explications ils le contraignent à se charger de mon fardeau. Je me sens soulagé. Ils lui ordonnent de se mettre derrière moi. Nous irons ensemble jusqu'au lieu du supplice. Plus d'une fois en prêchant le Règne de Dieu j'avais dit : « *Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple* » (Lc 14, 27). Mais, à présent, cet homme porte même la mienne. Peut-être ne sait-il même pas qui je suis, mais cependant il m'aide et me suit.

NOTRE RÉSONANCE A LA LOUANGE DE SIMON

« *Heureux es-tu, Simon, qui as porté durant ta vie la croix derrière notre Roi. Il sont fiers ceux qui portent les insignes des rois, mais les rois s'évanouissent avec leurs insignes. Heureuses les mains qui se sont levées et qui ont porté en procession la croix de Jésus qui nous a donné la vie* » (Ephrem le Syrien, *Hymne sur la crucifixion, IX,1.*)

Peut-être aussi pour certains d'entre nous, la rencontre avec toi, ô Seigneur, s'est faite complètement à l'improviste. Mais elle a grandi ensuite.

Considérons que le fait que ne manquent pas parmi nous des Cyrénéens est une grande grâce. Ils portent la croix des autres. Ils le font avec persévérance. C'est l'amour qui les motive. Leur présence devient une source d'espérance. Ils mettent en pratique l'invitation de Saint Paul : « *Portez les fardeaux les uns des autres* » (Ga 6,2). Ainsi, ils gardent les frères.

PRIONS

Qui n'a pas besoin d'un Cyrénéen ?

Seigneur Jésus, tu as dit qu'« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac 20,35). Rends-nous aussi disponibles à accomplir le devoir du « Cyrénéen ». Que celui qui observe notre manière de vivre soit encouragé, en nous voyant cultiver ce qui est beau, juste, vrai, essentiel. Celui qui est fragile nous verra humbles parce que, sous de nombreux aspects, nous sommes fragiles nous aussi. Celui qui reçoit de nous des signes de gratuité, percevra que nous avons nous-mêmes mille raisons de dire « merci ». De même celui qui ne peut pas courir peut être rassuré, parce qu'il nous est cher. Il nous trouvera prêts à ralentir : nous ne voulons pas le laisser en arrière.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Quel est celui qui sans pleurer
pourrait voir la Mère du Christ
dans un supplice pareil ?*

VI^{ème} STATION

Véronique essuie le visage de Jésus - Disciple

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon Saint Luc (Lc 8, 1-3)

« *Jésus, passant à travers villes et villages proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources* ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

Il y a beaucoup de femmes dans la foule. La gentillesse pousse l'une d'entre elles à s'approcher pour m'essuyer le visage. Ce geste fait resurgir dans mes pensées plusieurs rencontres, dont l'une remonte à une semaine. Par amitié, j'ai dîné à Béthanie, hôte de Marthe, de Marie et de Lazare. Marie m'a arrosé les pieds avec de l'huile parfumée de nard véritable. Je

lui ai dit, à sa grande surprise, de la garder pour ma sépulture (Cf. Jn 12, 1-7).

Je me revois également assis au puits de Sykar. J'étais fatigué et j'avais soif. À ce moment une femme samaritaine arrive avec un broc. Je lui demande de l'eau. J'évoque une eau qui jaillit pour la vie éternelle. Il semble qu'elle attendait ce don pour ouvrir son cœur. Elle voulait tout me dire sur elle. Je l'ai vue, avec émerveillement, scruter sa conscience. Elle est retournée au village en parlant de moi et en disant : « *Ne serait-il pas le Christ ?* » (Jn 4, 29).

NOTRE RÉSONANCE

Ô Jésus, ce soir, la présence féminine parmi nous est significative. Dans les Évangiles, les femmes ont une place importante. Elles t'ont assisté, toi et les Apôtres. Quelques-unes d'entre elles ont été présentes pendant ta passion. Et elles seront les premières à porter l'annonce de ta résurrection.

Le génie féminin nous pousse à vivre la foi avec affection envers toi (Cf. J. Ratzinger, *La femme, gardienne de l'être humain - Introduction à la Lettre apostolique Mulieris dignitatem, Giornale di Teologia, 195, Brescia 1990, 16-17*). Tous les saints nous l'enseignent. Nous voulons marcher sur leur route.

PRIONS

Le don de la maternité spirituelle

Seigneur Jésus, l'annonce de la foi dans le monde, et le chemin des communautés chrétiennes, sont très soutenus par les femmes. Garde-les comme témoins de ce bonheur qui fleurit de la rencontre avec toi, et qui constitue le secret profond de leur vie. Garde-les comme signe lumineux de maternité aux côtés des derniers qui, dans leur cœur, deviennent les premiers.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Pour les péchés de tout son peuple
elle le vit dans les tourments,
Subissant les coups de fouet.*

VII^{ème} STATION

Jésus tombe pour la seconde fois

« *Ne sois pas loin* » (Ps 21, 12a)

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon Saint Matthieu (Mt 26, 36-39)

« *Jésus parvient à un domaine appelé Gethsémani... pour prier. Il emmena Pierre ainsi que les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : "Mon âme est triste à en mourir. Restez ici, veillez avec moi". Il pria en disant : "Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi je veux, mais comme toi, tu veux !" ».*

De l'Évangile selon Saint Luc (22, 43-44)

« *Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus pria avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient à terre* ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

La peine n'est pas seulement physique. Il y a quelque chose de plus profond que je dois supporter. Hier soir j'ai prié longuement le Père, prostré à terre. Ma sueur était semblable à des gouttes de sang. Je suis entré en agonie. Je suis en train de faire l'expérience, suprême et difficile, de tout être humain proche de la mort. Merci, mon Père, de m'avoir envoyé à ce moment un ange du ciel pour me consoler !

NOTRE RÉSONANCE

Jésus, que de tristesse dans l'abîme de beaucoup d'âmes blessées par la solitude, l'abandon, l'indifférence, la maladie, la mort d'une personne chère !

Incommensurable est également la souffrance de ceux qui connaissent des événements cruels, des paroles haineuses et fausses ; ou qui rencontrent des cœurs de pierre provoquant des larmes et conduisent au désespoir.

Le cœur de l'homme – le cœur de nous tous – attend bien autre chose : la garde de l'amour. Tu nous l'enseignes, ô Jésus, ainsi qu'à tous les hommes de bonne volonté : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés (Cf. Jn 13, 34).

PRIONS
Mon cœur, garde et console !

Ouvre-toi, mon cœur. Sois large comme le cœur de Dieu. Ouvre-toi pour porter l'espérance. Ouvre-toi pour prendre soin. Ouvre-toi pour écouter. Ouvre-toi pour mettre un onguent sur les blessures. Ouvre-toi pour donner la lumière à celui qui est dans les ténèbres. Gardes-nous et console-nous aujourd'hui, demain et toujours.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Qui pourrait sans souffrir comme elle
contempler la Mère du Christ
douloureuse avec son Fils ?*

VIII^{ème} STATION

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

*« Vous êtes le sel de la terre...
Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5,13.14)*

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc (23,27-28)
« Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants" ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

Mon entrée à Jérusalem date de quelques jours. Une petite foule de disciples m'a fait la fête. Elle m'a même acclamé en disant : *« Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur »* (Lc 19,38). Dans sa simplicité, ce moment a été solennel. Cependant, les pharisiens ont montré que cela ne leur a pas plu. La fête n'a pas empêché mes larmes provoquées par la vue de la ville (Cf. Lc 19,41). Maintenant, tandis que je monte péniblement vers le Golgotha, résonnent des voix de femmes qui se lamentent sur moi et se frappent la poitrine.

NOTRE RÉSONANCE

Peut-être aujourd'hui aussi, Jésus, en voyant nos villes, tu peux avoir des raisons de pleurer. Nous aussi, nous pouvons être aveugles à ton égard, sans compréhension du chemin de paix que tu nous as indiqué (Cf. Lc 19,41). Mais à présent nous ressentons comme un appel de ta part, ce que tu as exprimé dans le Discours sur la Montagne : *« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu »*. Et puis, ce que tu as dit à tes disciples : *« Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde... De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux »* (Mt 5, 8-9.13.14.16).

PRIONS
Dans la lumière de la Jérusalem du Ciel

Seigneur Dieu, tu nous a appelés à la Jérusalem du Ciel, qui est la

tente de Dieu parmi les hommes. Tu nous as promis que là-bas, toute larme sera essuyée de nos yeux. Il n'y aura plus de mort, ni de deuil, ni de lamentation, ni de peine. Tu seras notre Dieu et nous, ton peuple (Cf. Ap 21,4; Is 25,6-9). Garde en nous l'espérance que, après le temps difficile de la semence dans les larmes, arrive le temps joyeux de la moisson (Cf. Ps 126,5).

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Ton enfant n'était que blessures,
lui qui daigna souffrir pour moi ;
donne-moi part à ses peines.*

IX^{ème} STATION

Jésus tombe pour la troisième fois

Le « voyage » de Jésus

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean (16,28)
« Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde, et je pars vers le Père ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

Mon voyage terrestre est sur le point de s'achever. Quand je suis né, ma Mère m'a déposé dans une mangeoire (Cf. Lc 2,7). J'ai passé presque toute ma vie à Nazareth. Je me suis immergé dans l'histoire du peuple élu.

Comme un envoyé itinérant du Père, j'ai annoncé la largeur de son amour, qui n'oublie personne ; la longueur de son amour, fidèle à travers toutes les générations ; la hauteur de son amour, espérance qui vainc même la mort (Cf. Ep. 3, 18-19 ; Col 1,27 ; 1 Tm 1,1 ; Eb 6,18-20) ; et la profondeur de son amour, qui m'a envoyé non pour les justes, mais pour les pécheurs (Cf. Mc 2,17).

Beaucoup m'ont écouté et suivi, en devenant mes disciples ; d'autres ne m'ont pas compris. Certains, en outre, m'ont combattu et enfin m'ont condamné. Mais, en ce moment, je suis appelé, plus que jamais, à révéler l'amour de Dieu pour l'homme (Cf. Jn 13, 1).

NOTRE RÉSONANCE

Jésus, face à ton amour et à celui du Père, demandons-nous si nous ne risquons pas de nous laisser fasciner par le monde pour lequel ta passion et ta mort sont *« folie et scandale »*, tandis qu'elles sont *« puissance et sagesse de Dieu »* ? (Cf. 1 Cor 1,23-24) Ne sommes-nous pas des chrétiens tièdes, tandis que ton amour est un mystère de feu ?

Nous rendons-nous compte qu'*« avant qu'il vînt lui-même nous l'apprendre, nous ne savions pas qui était Dieu »* ? Quand Toi, Fils unique, tu es arrivé, *« Dieu, qui nous avait modelé à son image, nous a permis de lever les yeux vers lui, et nous a promis le Royaume des cieux. Comment donc n'aimerions-nous pas celui qui nous a aimé le premier ? »* (Lettre à Diognète, VIII, 1 ; X, 2-3).

PRIONS
« Abba, Père »

Seigneur Dieu, nous osons t'appeler : « Notre Père ». Nous penser nous-mêmes comme fils est un don merveilleux dont nous te sommes éternellement reconnaissants. Nous savons, ô Père, que nous ne sommes qu'un grain de poussière dans l'univers. Tu nous a donné une grande dignité, tu nous a appelés à la liberté. Libère-nous de toute forme d'esclavage. Ne nous laisse pas errer loin de toi. Protège, ô Père, chacun de nous. Protège chaque homme qui habite la terre.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

Daigne, ô Mère, source d'amour,

me faire éprouver tes souffrances
pour que je pleure avec toi.

X^{ème} STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements - La tunique

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

Du Livre des Psaumes (21,19)

« Ils se partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

Je suis en silence. Je me sens humilié par un geste apparemment banal. Il y a quelques heures, j'ai été déjà dépouillé de mes vêtements. Ma pensée va à ma Mère, ici présente. Mon humiliation est aussi la sienne. De cette manière, son âme a été aussi transpercée. Je lui dois la tunique qui m'a été arrachée et qui est un symbole de son amour pour moi (Cf. Mt 27,35).

NOTRE RÉSONANCE

Ta tunique, Seigneur, nous fait méditer sur un moment de grâce et en même temps sur des événements qui violent la dignité de l'homme.

La grâce est celle du Baptême. À l'enfant qui vient de devenir chrétien on dit : « Tu es une créature nouvelle dans le Christ : tu as "revêtu le Christ" ; ce vêtement blanc en est le signe. Que tes parents et amis t'aident, par leur parole et leur exemple, à garder intacte la dignité des fils de Dieu, pour la vie éternelle » (Rite du Baptême des petits enfants, Remise du vêtement blanc ; cf. Gal 3,27). Là se trouve la vérité la plus profonde de l'existence humaine.

En même temps, l'amour avec lequel tu protèges chaque créature, nous fait penser à des situations terribles : le trafic d'êtres humains, la condition des enfants-soldats, le travail qui devient esclavage, les enfants et les adolescents dépossédés d'eux-mêmes, blessés dans leur intimité, profanés de façon barbare.

Tu nous pousses à demander humblement pardon à tous ceux qui subissent ces outrages et à prier pour que, finalement, se réveille la conscience de qui a obscurci le ciel dans la vie des personnes. Devant toi, ô Jésus, nous renouvelons le propos de « vaincre le mal par le bien » (Cf. Rm 12,21).

PRIÈRE Les deux voies

« Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit. Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt; tout ce qu'il entreprend réussira » (Ps 1,1-3).

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu
pour mieux aimer le Christ mon Dieu
et que je puisse lui plaire.

XI^{ème} STATION

Jésus est cloué à la croix

La chaire suprême de l'amour de Dieu

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Jean (19,16.19)

« Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié... Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit :

"Jésus le Nazaréen, roi des Juifs" ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

Ils sont en train de clouer mes mains et mes pieds. Mes bras sont étendus. Les clous pénètrent douloureusement dans ma chair. Je suis bloqué dans mon corps, mais libre dans mon cœur, tout comme je suis allé librement vers ma passion (Cf. Missel Romain, Prière eucharistique II). Libre, parce qu'habité par l'amour, un amour qui voudrait inclure tout le monde.

J'observe ceux qui me crucifient. Je pense à ceux qui le leur ont ordonné : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34). À côté de moi, il y a deux autres condamnés à la crucifixion. L'un d'eux me demande de me souvenir de lui quand je serai dans mon royaume. Oui, je lui dis : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (Lc 23,43).

NOTRE RÉSONANCE

Nous te regardons, Jésus, cloué à la croix. Et des interrogations pressantes surgissent dans notre conscience : quand sera abolie la peine de mort, pratiquée encore aujourd'hui dans de nombreux États ? Quand sera effacée toute forme de torture et la suppression violente de personnes innocentes ? Ton Évangile est la plus solide défense de l'homme, de chaque homme.

PRIÈRE

« Prends pitié de nous ! »

Seigneur Jésus, tu as embrassé la croix pour nous enseigner à donner notre vie par amour ; à l'heure de la mort tu as écouté le larron repent.

Sauveur innocent, tu as été compté parmi les iniques et, tu t'es soumis au jugement des pécheurs (Liturgie Ambrosienne, Laudes du Vendredi Saint, Acclamations au Christ Seigneur).
Prends pitié de nous !

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

Ô sainte Mère, daigne donc
graver les plaies du Crucifié
profondément dans mon cœur.

XII^{ème} STATION

Jésus meurt sur la croix

« O Christ, Tu nous es nécessaire » (Bienheureux Paul VI)

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

LES PAROLES DE JÉSUS EN CROIX

Jésus, criant d'une voix forte, a dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46 ; Mc 15,34). Puis, s'adressant à sa Mère : « Femme, voici ton fils ! » ; et au disciple Jean : « Voici ta mère ! » (Jn 19,26.27). Il a dit : « J'ai soif ! » (Jn 19,28) ; il a dit : « Tout est accompli » (Jn 19,30) ; et enfin : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23,46).

NOTRE RÉSONANCE

Sur la croix, Jésus, tu as prié. C'est exactement ainsi que tu as vécu le sommet de ta vocation et de ta mission.

En ce moment, tu t'es adressé à ta mère et au disciple Jean. À travers eux, tu t'adressais aussi à nous. Nous avons été confiés à ta Mère. Tu nous as demandé de l'accueillir dans notre vie pour être protégés par elle comme tu l'as été, toi.

Nous sommes profondément impressionnés par le fait que, au long d'une agonie qui a duré des heures, tu aies crié d'une voix forte vers Dieu avec les paroles du psaume 21, qui expriment les souffrances, mais aussi les espérances du juste.

L'évangéliste Luc rappelle que, peu de temps avant de mourir, tu as dit : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23,46). La réponse du Père arrivera : ce sera ta résurrection.

PRIÈRE

« *Omnia nobis est Christus* » (Saint Ambroise)

« - Tu nous es nécessaire, ô Christ, pour connaître notre être et notre destin. - Tu nous es nécessaire pour retrouver des raisons vraies de la fraternité entre les hommes, les fondements de la justice, les trésors de la charité, le bien suprême de la paix. - Tu nous es nécessaire, ô grand Patient de nos douleurs, pour connaître le sens de la souffrance. - Tu nous es nécessaire, ô Vainqueur de la mort, pour nous libérer du désespoir et de la négation. - Tu nous es nécessaire, ô Christ, pour apprendre l'amour vrai et pour cheminer, dans la joie et dans la force de ta charité, tout au long de notre pénible voie, jusqu'à la rencontre finale avec Toi, aimé, attendu et béni dans les siècles » (J.B. Montini, Lettre pastorale *Omnia nobis est Christus*, 1955, prière finale).

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Que vraiment je pleure avec toi,
qu'avec le Christ en Croix je souffre,
chacun des jours de ma vie !*

XIII^{ème} STATION

Jésus est descendu de la croix

La voie royale pour l'Église

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 27,54-56)

« Le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus... dirent : "Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu !". Il y avait là de nombreuses femmes... Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée ».

SENTIMENTS ET PENSÉES DE JÉSUS

Jésus est passé de ce monde au Père. Sa passion nous donne la grâce de découvrir, dans l'histoire, la passion de Dieu pour l'homme. Les saints y ont correspondu, en devenant disciples et apôtres. Nous aussi, nous y sommes appelés.

NOTRE RÉSONANCE

« - En Toi, Jésus - parole faite chair - nous sommes appelés à être l'Église de la miséricorde. - En Toi - pauvre par choix - l'Église est appelée à être pauvre et amie des pauvres. - En contemplant ton visage, le nôtre ne pourra pas être différent du tien. - Notre faiblesse sera force et victoire si elle représente l'humilité et la douceur de notre Dieu » (Cf. Carlo Maria Martini, Lettre de présentation du 47^{ème} Synode du Diocèse de Milan, 1^{er} février 1995 : in Parole alla Chiesa, parole alla Città, Bologna 2002, 986-989).

PRIONS

« Étends, o Père, à toute la famille humaine, le règne de justice et de paix que tu as préparé à travers ton Fils Unique, notre roi et notre sauveur. Ainsi, la vraie et très douce paix sera donnée aux hommes ; les pauvres trouveront justice ; les affligés seront consolés et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui, notre Seigneur et notre Dieu, qui vit et règne avec toi, dans l'unité du Saint Esprit, pour les siècles des siècles » (Liturgie Ambrosienne des Heures, vol. IV, Temps Ordinaire, II^{ème} semaine, Vêpres, jeudi).

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Elle vit son enfant très cher
mourir dans la désolation
alors qu'il rendait l'esprit.*

XIV^{ème} STATION

Jésus est déposé dans le sépulcre - Gardés pour toujours

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Jean (19,38-40)

« Après cela, Joseph d'Arimatee... demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème... vint lui aussi; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts ».

SENTIMENTS DE DEUX AMIS DE JÉSUS

Le corps des condamnés à la crucifixion était considéré indigne même de sépulture. Mais deux hommes influents, Joseph d'Arimatee et Nicodème, ont au contraire entouré avec prévenance le corps de Jésus.

« Quelle chance pour moi et pour vous - nous dit Joseph d'Arimatee - d'être devenus disciples de Jésus ! (Cf. Mt 27,57). Au prime abord, je me cachais. À présent, au contraire, je trouve en moi un grand courage. J'ai même affronté Pilate pour avoir le corps de Jésus (Cf. Mt 27, 58). Plus que le courage, l'affection et la joie ont été décisives. Je suis content d'avoir mis à disposition une tombe neuve, creusée dans la roche (Cf. Mt 27,60). Je vous dis : Aimez notre Sauveur ! ».

Nicodème pourrait ajouter : « J'ai vécu à la faveur des heures nocturnes ma première rencontre avec Jésus. J'ai été invité par lui à renaitre d'en haut (Cf. Jn 3,2-15). Peu à peu seulement, j'ai compris ses paroles. Maintenant, je suis ici pour honorer sa dépouille. Je me suis procuré volontiers un mélange de myrrhe et d'aloès (Cf. Jn 19,39). Mais en vérité, Lui a fait beaucoup plus pour moi : il a parfumé ma vie ! »

MARIE PARLE À NOTRE COEUR

« Jean m'a été proche. Au pied de la croix, ma foi a été mise à rude épreuve. Comme à Bethléem puis à Nazareth, maintenant aussi, je médite dans le silence (Cf. Lc 2,19.51). Je mets ma confiance en Dieu. Mon espérance de mère ne s'est pas éteinte. Vous aussi, faites confiance ! Pour vous tous, je demande la grâce d'une foi forte. Pour ceux qui traversent des jours difficiles, je demande la consolation ».

PRIONS

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Tous : Notre Père, qui es aux cieux...

*Au moment où mon corps mourra,
fais qu'à mon âme soit donnée
la gloire du Paradis. Amen.*

BÉNÉDICTION FINALE

V- Le Seigneur soit avec vous.

R- Et avec votre esprit.

V- Que le nom du Seigneur soit béni.

R- Ici et maintenant et dans tout les siècles.

V- Notre secours est dans le nom du Seigneur

R- Qui a fait le ciel et la terre.

V- Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils + et le Saint Esprit.

R- Amen.

CHANTS POUR LE CHEMIN DE CROIX

Chant à l'Esprit Saint :

Seigneur Jésus envoie ton Esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus répands sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants

1^{ère} Station (Jésus rencontre sa mère)

- 1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu, mon libérateur
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir
J'ai plein d'espoir en moi que tu sois mon unique appui
Mon céleste Roi, viens me secourir
- R- Au pied de ta croix, je veux m'approcher
Accepte-moi tel que je suis
Que par ta grâce je sois sauvé
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude

2^{ème} Station (Jésus est chargé de sa croix)

Ia hia'ai oe te oaoa
A iriti to mafatu

3^{ème} Station (Jésus tombe pour la première fois)

- 1- Te pupu nei au i tou oraraa
I roto i to rima e tau Atua e

R- Fariu mai to mata
Fariu mai to aro
Tuu mai to aroha
I nia ia matou

4^{ème} Station (Jésus rencontre sa mère)

Oh ce regard, je ne l'oublierai jamais
Oh ce regard, je ne l'oublierai jamais

Béni, sois-tu Seigneur
Loué, sois-tu Seigneur
Maintenant et à jamais pour toute la vie

5^{ème} Station (Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix)

- R- Je t'offre mon cœur, prends-le donc
C'est pour toi Seigneur
Je t'offre mon cœur,
Gardes-le dans ton cœur Seigneur

- 1- Pour te servir, tu m'as choisi
Prends ma vie, je te la donne
Pour protéger les plus petits
Que je sois Toi, au cœur du monde

6^{ème} Station (Véronique essuie le visage de Jésus)

Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image tout au fond de mon cœur

7^{ème} Station (Jésus tombe pour la deuxième fois)

- 1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière, elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide, nommé vérité

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui

8^{ème} Station (Jésus rencontre les femmes de Jérusalem)

O Seigneur, je viens vers toi
Pour implorer ton pardon
Car sans toi, ma vie n'est que poussière
Car sans toi, je vis dans la misère

O Seigneur, je ne pourrai me passer de toi, o o o.
Hosanna, réconcilions-nous

9^{ème} Station (Jésus tombe pour la troisième fois)

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment
O, o Seigneur

10^{ème} Station (Jésus est dépouillé de ses vêtements)

N'aie pas peur
Laisse-toi regarder par le Christ.
Laisse-toi regarder car il t'aime.

11^{ème} Station (Jésus est cloué sur la croix)

- 1- Quel Sauveur merveilleux, je possède
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois
- R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mon péché et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi

12^{ème} Station (Jésus meurt sur la croix)

Entre tes mains (*bis*)
Je remets Seigneur mon esprit
Entre tes mains (*bis*)
Je remets ma vie

Il faut mourir afin de vivre
Entre tes mains (*bis*)
Je remets ma vie

13^{ème} Station (Jésus repose dans les bras de sa mère)

- R- Toi Notre Dame, nous te chantons
Toi, notre Mère, nous te prions.

14^{ème} Station (Jésus est mis au tombeau)

Vers toi Seigneur, j'élève ma voix
Pour t'adorer mon Sauveur, mon Roi
Reçois Seigneur, comme un doux parfum
L'amour et le chant de nos cœurs reconnaissants

Chant Final

- R- Victoire tu règneras
O croix tu nous sauveras
- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
O croix source féconde, d'amour et de liberté





P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2016
Dimanche 14 février 2016 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

QUEL DEVELOPPEMENT : L'HOMME OU LES CHOSES ?

Dans les propos, les écrits que nous pouvons lire depuis quelques semaines, on pourrait avoir le sentiment que jusqu'à aujourd'hui l'Église en Polynésie fut la grande muette, la grande soumise... que jamais elle n'avait réfléchi ou parler ce qui fait notre société... replongeons-nous dans les éditos de R.P. Paul Hodée ou de M^{gr} Michel... Certes le combat est loin d'être terminé pour autant l'Église n'a pas attendu 2016 pour travailler !

La suspension des essais nucléaires est un séisme toujours actif. Définir un nouveau modèle socio-économique, de nouvelles relations État-Territoire, une nouvelle société, c'est tout l'enjeu du « Pacte de Progrès social, économique et culturel » proposé par l'État, des États généraux de la « Charte du Développement » lancés par le Territoire.

Quel déballage général durant deux semaines ! Rien ne peut plus être comme avant, après ce psychodrame collectif. Tout le monde est remis en cause. Tout le monde est concerné, contesté, appelé à se convertir. C'est tout le « système CEP » depuis 30 ans qui s'écroule. Plus on en a profité, plus on est ébranlé. Il faut en tirer les leçons et se remettre en cause, comme le 3^e Synode diocésain l'a déjà amorcé.

D'abord le « matérialisme jouisseur et profiteur avec l'Argent-Roi » est dénoncé comme idole absolue. L'argent, mesure exclusive de la réussite et de la valeur sociale, le profit matériel, source du pillage de l'espace naturel... l'argent, déconnecté du travail, du Bien Commun, de l'économie... est à la base de la perte des valeurs morales et sociales. De serviteur nécessaire, il est devenu un nouveau Moloch à qui tout est sacrifié.

L'exaltation de l'individualisme égoïste et sans frein, l'accumulation illimitée des biens matériels par enrichissement personnel et glorification égoïste désagrègent la vie communautaire : famille, association, vie publique, groupes religieux. Gaspillages, ruineux prestige, pots-de-vin, copinages, soviets... prolifèrent. « L'égoïsme est le fondement de tout mal » (Kant). Le mal n'est rien d'autre que faire du mal à l'autre pour son bien à soi seul. Le prochain est rejeté. C'est le développement séparé, centré sur soi et son groupe en permissivité débridée.

Matérialisme égoïste entraîne rejet de tout idéal, perte de toute règle éthique, destruction de la moralité. Quel paradoxe : l'avancée rapide de la croissance économique entraîne, à Tahiti, en France, en Occident, la dégradation de la morale publique, l'irresponsabilité collective, le délabrement psychique.

L'Homme ou les choses ? L'Argent ou la dignité humaine ? Qui ne voit que le développement réel c'est d'abord la qualité des hommes !

R.P. Paul HODÉE - 23 août 1992

CHRONIQUE

ET SI L'AMOUR S'APPELAIT FIDELITE

Saint Valentin... fête des amoureux... un petit texte pour se rappeler que l'Amour peut rimer avec toujours... si l'on s'en donne les moyens !

« Nous, on veut pas se "toffer". Si on reste ensemble, c'est parce qu'on s'aime. Le jour où on ne s'aimera plus, on se séparera : on n'est pas des hypocrites ! »

« À quoi bon une police d'assurance pour nous garder ensemble ? On ne veut pas d'un carcan ! »

« Être fidèles ? c'est nier le changement, se transformer en momies, devenir conservateurs de musée. »

« On change trop. Comment sera-t-on dans 5 ans ? dans 10 ans ? Et puis qui connaît l'avenir ? C'est beau de signer un chèque en blanc, mais moi, j'aime bien savoir ce qui sera écrit dessus. »

L'AMOUR RÉSISTE-T-IL AU TEMPS ?

La vie, c'est un espace où on y trouve de tout. La découverte de l'autre côtoie les difficultés du dialogue. L'intensité de la présence s'accompagne de la diversité des rythmes et des sensibilités. Le don total n'est pas exempt d'inquiétude et de déception.

La vie, c'est aussi l'harmonie sexuelle et la banalisation de la tendresse, la fécondité et la contraception, le travail et les épreuves, l'accaparement des enfants et les tracasseries financières, le train-train des repas et les fins de semaine de chasse ou de pêche... Puis on se sent vieillir. On rêve déjà au passé, aux rêves de dix-huit ans à jamais envolés, aux projets avortés... Les enfants partent : la

maison se vide. On se retrouve après plusieurs années et on a peine à se reconnaître...

Or les liens que l'amour crée entre deux êtres sont-ils assez forts pour résister à cette usure du temps ? Et pour « faire l'amour » avec le pain quotidien de la vie ?

LA DURÉE RÉVELE LES CŒURS.

Quand un gars et une fille s'engagent mutuellement, nul ne connaît la profondeur de leur oui. Seul le temps fera découvrir le fond du cœur et la vérité de l'attachement.

La fidélité, c'est l'amour confronté au temps ; c'est l'aujourd'hui de l'amour avec son pouvoir créateur face à la multitude et à la diversité des situations. Si beaucoup de oui ne

durent, faute de racines, que ce que durent les roses - l'espace d'une nuit -, la fidélité, elle, réussit à monnayer dans le quotidien les promesses de l'amour. Elle réinvente l'amour, chaque jour. Elle en déploie toutes les richesses.

La plus grande preuve d'amour ne serait-elle pas un oui plus fort que le temps ?

Le 10 novembre 1986

R.P. Hubert LAGACÉ, o.m.i.
(tiré de « Grandir en humanité »)



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 24

Témoignage d'Antonio

Te Vaiete est une magnifique école de la Vie. Ainsi, de passage à Papeete, Antonio, séminariste de 3^{ème} année, a troqué ses cahiers de cours pour de la pratique. L'occasion pour nous d'avoir un regard extérieur sur cette cause qui nous tient tant à cœur.

Ton ressenti après une semaine comme bénévole à Te Vaiete ?

« J'ai aimé. Être face à ces personnes-là, ça fait chaud au cœur. En les voyant je me suis posé un tas de questions comme ceci : si j'étais dans cette situation, qu'est-ce que je vais faire ? Comment, moi, je vais vivre ? Peut-être que je vais perdre la tête. Une chose que j'ai remarquée chez eux : c'est leur amour envers notre prêtre. Ils ont plus d'amour, comparé à nous. Tu vois, une personne qui vit dans une situation confortable a tellement de difficultés à aimer l'autre par manque de temps, elle a tant de préoccupations. Par exemple la famille, le loyer, le manger etc... Tandis qu'eux, non. Mais je sens une grosse douleur chez eux. Ils n'ont pas de maison, ils n'ont pas de famille. Parce qu'ils ont été rejetés par leur propre famille. Chez nous, on est aimé. On n'a vraiment pas la même situation. Même leur regard est différent. Eux, ils ont un regard d'accueil. Pourtant ils sont rejetés la plupart du temps ! »

C'est la première fois que tu les côtoies ?

« La première fois, c'était au mois de juillet, j'étais au "haapiiraa faaroo" et je suis venu avec Père Christophe. Je voulais voir comment ça se passe, j'ai demandé à Père Christophe. Donc j'allais au "haapiiraa faaroo" du lundi au vendredi et le samedi j'accompagnais Père Christophe pour aider les bénévoles à faire le café pour les SDF. Et c'est là que j'ai commencé à voir le Christ parmi eux. Aujourd'hui, je vois vraiment mon Christ en eux. »

Et avant ?

« Je ne faisais pas attention, je passais devant sans les regarder. Mais il y a eu un moment où j'ai commencé à donner de l'argent. Je voulais les aider, c'est venu comme ça. Alors certaines personnes me disaient d'arrêter de donner de l'argent parce qu'ils vont acheter de l'alcool. Mais, pour moi, ce n'est pas à nous de juger. Si ton cœur te dit de donner, tu donnes. Maintenant cet argent, ce n'est plus ton affaire. Tu as donné. L'autre a le droit de faire ce qu'il veut. Ce que nous avons à faire c'est de les remettre dans les mains du Seigneur. Mais tu n'as pas le droit de juger la personne. »

La chose qui t'a le plus touché à Te Vaiete ?

« Leur façon d'être et la façon du Père Christophe d'être avec eux. Pendant toute la semaine, j'ai observé comment il faisait. C'est vrai, il a l'autorité. Il a mis en place des règles mais, en même temps, l'autre garde toute sa liberté. Et c'est là que j'ai compris le sens de l'évangile " Mt 25,35-46". »

Et ce qui a été le plus dur ?

« Ce qui est dur pour moi ici, c'est faire face à cette réalité, faire face à leur situation. Au début, je ne l'acceptais pas. Je me disais que ce n'était pas possible que des personnes puissent vivre dans de telles situations. Mais en fin de compte, il fallait que j'arrête de me poser tout un tas de questions. C'était simple, il fallait vivre et accueillir cette réalité. »

Te sens-tu capable un jour de te battre pour une cause comme Te Vaiete ?

« Je vais être sincère. Par moi-même, je ne serais pas capable mais avec l'aide du Seigneur, oui je serais capable. Père Christophe a su commencer Te Vaiete à un moment donné. Aujourd'hui ça coule comme de l'eau. Et bien sûr qu'il faudrait continuer cette action. Parce que, quand on regarde bien, il y a des anciens SDF qui sont sortis de la rue mais il y a des nouveaux qui arrivent. Tu vois, ça continue ! Donc il faut quelqu'un pour continuer Te Vaiete. »

Parle-nous de ton parcours au Séminaire...

« Au grand Séminaire, tu as la première année de propédeutique, ce qui veut dire que c'est la première étape où tu es évalué au niveau de la formation intellectuelle. Ensuite il y a deux années de philosophie. Et viennent quatre années de théologie. Après donc tout ce temps, l'Église verra si tu es apte. Là, moi, je suis en deuxième année de philosophie. »

Le plus dur dans le choix d'être séminariste ?

« Ce sont les études. (Rires) Il faut travailler. Pour être sincère, ça fait longtemps que j'ai arrêté l'école et j'ai du mal à m'y remettre. Mais je m'accroche, grâce aussi au Père Christophe qui essaye de m'encourager. (Rires) Tu sais, beaucoup abandonnent parce qu'ils ne sont pas forts dans les études. Ils ne sont pas "as" comme on dit. Mais heureusement il n'y a pas que les études qui comptent. Il y a la Foi. S'il y a une vocation, personne ne peut supprimer cette vocation. C'est un vrai choix personnel... avec Dieu. Certains sont appelés à être Prêtre, d'autres à être père de famille. »

Est-ce facile de se couper de sa famille ?

« Je parlerai que pour moi, je ne sais pas pour les autres. Ça a été facile dans la mesure où c'est ma vocation. Avant tout il faut une grande réflexion pour pouvoir couper le lien avec la famille, un objectif. Pour y arriver il faut vivre dans le silence, il nous faut nous retirer du monde, afin d'être en relation avec Dieu. Donc, oui, il faut couper des liens. C'est facile... avec la grâce de Dieu. Il ne faut pas l'oublier. (Rires) »

Et qu'est-ce que Te Vaiete t'a apporté de ton cheminement ?

« Ah ! Très bonne question ! J'ai beaucoup appris sur la relation avec l'autre. Parce que ce n'est pas toujours facile. J'ai appris que, même si je fais partie d'une famille aisée, ça ne m'empêche pas d'aller vers l'autre moins chanceux. Et avec ce que j'ai appris au Séminaire, ça facilite les choses. La relation avec l'autre, c'est très important ! Après cette étape, c'est apprendre à l'aider, en posant de simples gestes comme un regard, un sourire. Ça peut tout changer. Tu les fais exister comme ça. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LA MISERICORDE SE VIT DANS LE PARTAGE DES BIENS

Audience générale du mercredi 10 février 2016 – Pape François

Dans cette double perspective du Carême et du Jubilé, le Pape a consacré son enseignement à la justice et au partage. Le Pape a rappelé que le livre du Lévitique, dans l'Ancien Testament, les Années saintes, tous les 50 ans, étaient des occasions d'amnistie générale et d'annulation des dettes. Pour ce « peuple saint », les prescriptions comme celle du Jubilé servaient à combattre la pauvreté et l'inégalité, en garantissant une vie digne pour tous et une redistribution équitable de la terre sur laquelle habiter et en tirer subsistance.

Il est beau et significatif d'avoir cette audience précisément en ce Mercredi des cendres. Nous entamons le chemin du carême et aujourd'hui, nous nous arrêtons sur l'antique institution du « jubilé » ; c'est une chose ancienne, attestée dans l'Écriture Sainte. Nous la trouvons en particulier dans le livre du Lévitique, qui la présente comme un moment culminant de la vie religieuse et sociale du peuple d'Israël.

Tous les cinquante ans, « en la fête du Grand Pardon » (Lv 25,9), quand la miséricorde du Seigneur était invoquée sur tout le peuple, le son du cor annonçait un grand événement de libération. Nous lisons en effet dans le livre du Lévitique : « Vous ferez de la cinquantième année une année sainte, et vous proclamerez la libération pour tous les habitants du pays. Ce sera pour vous le jubilé : chacun de vous réintégrera sa propriété, chacun de vous retournera dans son clan [...] En cette année jubilaire, chacun de vous réintégrera sa propriété » (25,10;13). Selon ces dispositions, si quelqu'un avait été contraint de vendre sa terre ou sa maison, il pouvait en reprendre possession pendant le jubilé ; et si quelqu'un avait contracté des dettes et si, dans l'incapacité de les payer, il avait été contraint à se mettre au service de son créancier, il pouvait retourner vivre dans sa famille et récupérer toutes ses propriétés.

C'était une sorte de « remise générale », par laquelle il était permis à chacun de retourner dans sa situation d'origine, avec l'annulation de toutes les dettes, la restitution de la terre et la possibilité de jouir à nouveau de la liberté propre aux membres du peuple de Dieu. Un peuple « saint », où les prescriptions comme celle du jubilé servaient à combattre la pauvreté et l'inégalité, garantissant une vie digne pour tous et une distribution équitable de la terre sur laquelle habiter et d'où tirer sa subsistance. L'idée centrale est que la terre, à l'origine, appartient à Dieu et qu'elle a été confiée aux hommes (cf. Gn 1,28-29) et pour cette raison, personne ne peut s'en arroger la possession exclusive, en créant des situations d'inégalités. Aujourd'hui, nous pouvons penser à cela et y réfléchir ; que chacun réfléchisse dans son cœur s'il a trop de choses. Mais pourquoi ne pas laisser à ceux qui n'ont rien ? Dix pour cent, cinquante pour cent... Je dis : que l'Esprit-Saint inspire chacun d'entre vous.

Avec le jubilé, celui qui était devenu pauvre pouvait avoir de nouveau le nécessaire pour vivre et celui qui était devenu riche restituait au pauvre ce qu'il lui avait pris. Le but était une société basée sur l'égalité et la solidarité, où la liberté, la terre et l'argent redevenaient un bien pour tous et pas seulement pour quelques-uns, comme cela se produit maintenant, si je ne me trompe pas... Plus ou moins, les chiffres ne sont pas sûrs, mais quatre-vingt pour cent des richesses de l'humanité sont entre les mains de moins de vingt pour cent de la population. C'est un jubilé – et je dis cela en rappelant l'histoire de notre salut – pour se convertir, pour que notre cœur devienne plus grand, plus généreux, plus enfant de Dieu, avec plus d'amour.

Je vais vous dire quelque chose : si ce désir, si le jubilé n'atteint pas nos poches, ce n'est pas un vrai jubilé. Vous avez compris ? Et cela, c'est dans la Bible ! Ce n'est pas ce pape qui l'invente : c'est dans la Bible. Le but – comme je l'ai dit – était une société basée sur l'égalité et la solidarité, où la liberté, la terre et l'argent devenaient un bien pour tous et non pour quelques-uns. En fait, le jubilé avait pour fonction d'aider le peuple à vivre une fraternité concrète, faite d'aide réciproque. Nous pouvons dire que le jubilé biblique était un « jubilé de miséricorde » parce qu'il était vécu dans la recherche sincère du bien du frère qui était dans le besoin.

Dans la même ligne, d'autres institutions et d'autres lois gouvernaient aussi la vie du peuple de Dieu, pour qu'il puisse faire l'expérience de la miséricorde du Seigneur à travers celle des hommes. Dans ces normes, nous trouvons des indications

valables aussi aujourd'hui, qui font réfléchir. Par exemple, la loi biblique prescrivait de verser les « dîmes » qui étaient destinées aux Lévites, chargés du culte, qui n'avaient pas de terre, et aux pauvres, aux orphelins et aux veuves (cf. Dt 14,22-29). C'est-à-dire qu'on prévoyait que la dixième partie de la récolte, ou des revenus provenant d'autres activités, soit donnée à ceux qui étaient sans protection et en situation de besoin, afin de favoriser des conditions de relative égalité à l'intérieur d'un peuple où tous devaient se comporter en frères.

Il y avait aussi la loi concernant les « prémices ». Qu'est-ce que c'est ? La première partie de la récolte, la partie la plus précieuse, devait être partagée avec les Lévites et les étrangers (cf. Dt 18,4-5 ; 26,1-11), qui ne possédaient pas de champs, de sorte que pour eux aussi la terre soit source de nourriture et de vie. « La terre est à moi et vous n'êtes pour moi que des immigrés, des hôtes », dit le Seigneur (Lv 25,23).

Nous sommes tous des hôtes du Seigneur, dans l'attente de la patrie céleste (cf. Hé 11,13-16 ; 1 P 2,11), appelés à rendre habitable et humain le monde qui nous accueille. Et combien de « prémices » celui qui a plus de chance pourrait-il donner à celui qui est en difficulté ! Combien de prémices ! Non seulement les prémices des fruits des champs, mais celles de tous les autres produits du travail, des salaires, des économies, de toutes ces choses qu'on possède et qu'on gaspille parfois. Cela se fait encore aujourd'hui. À l'aumônerie apostolique, il arrive beaucoup de lettres avec un peu d'argent : « Voici une partie de mon salaire pour aider d'autres ». Et c'est beau : aider les autres, les institutions de bienfaisance, les hôpitaux, les maisons de retraite... Et aussi donner aux immigrés, ceux qui sont étrangers et qui sont de passage. Jésus a été de passage en Égypte.

Et je pense précisément à cela, l'Écriture Sainte exhorte avec insistance à répondre généreusement aux demandes de prêts, sans faire de calculs mesquins et sans réclamer des intérêts impossibles : « Si ton frère tombe dans la pauvreté et sous ta dépendance, tu le soutiendras comme s'il était un immigré ou un hôte, et il vivra avec toi. Ne tire de lui ni intérêt ni profit : tu craindras ton Dieu, et tu laisseras vivre ton frère avec toi. Tu ne lui prêteras pas de ton argent pour en tirer du profit ni de ta nourriture pour en percevoir des intérêts » (Lv 25,35-37).

Cet enseignement est toujours actuel. Combien de familles sont dans la rue, victimes de l'usure ! S'il vous plaît, prions pour qu'en ce jubilé, le Seigneur enlève de notre cœur à tous cette envie d'avoir plus, l'usure. Que l'on redevenue généreux, grand. Combien de situations d'usure sommes-nous contraints de voir et combien de souffrance et d'angoisse cela cause aux familles ! Et si souvent, dans le désespoir, combien d'hommes finissent par se suicider parce qu'ils n'y arrivent pas et qu'ils n'ont pas d'espérance, ils n'ont pas de main tendue pour les aider ; uniquement la main qui se tend pour lui faire payer les intérêts. L'usure est un péché grave, c'est un péché qui crie devant Dieu. Le Seigneur, lui, a promis sa bénédiction à celui qui ouvre la main pour donner largement (cf. Dt 15,10). Lui, il te donnera le double, peut-être pas en argent mais en autre chose, mais le Seigneur te donnera toujours le double.

Chers frères et sœurs, le message biblique est très clair : s'ouvrir avec courage au partage, et c'est cela la miséricorde ! Et si nous voulons la miséricorde de la part de Dieu, commençons par la donner nous-mêmes. C'est cela : commençons par nous faire miséricorde entre concitoyens, entre familles, entre peuples, entre continents. Contribuer à réaliser une terre sans pauvres veut dire construire une société sans discriminations, basée sur la solidarité qui pousse à partager ce que l'on possède, dans une répartition des ressources fondée sur la fraternité et sur la justice. Merci !

THERÈSE HARGOT : « LA LIBÉRATION SEXUELLE A ASSERVI LES FEMMES »

UNE JEUNESSE SEXUELLEMENT LIBÉRÉE (OU PRESQUE) !

Nous croyions avoir été libérés par la révolution sexuelle. Pourtant, pour Thérèse Hargot, entre le culte de la performance imposé par l'industrie pornographique et l'anxiété distillée par une morale hygiéniste, jamais la sexualité n'a été autant normée. Diplômée d'un DEA de philosophie et société à la Sorbonne puis d'un master en Sciences de la Famille et de la Sexualité, Thérèse Hargot est sexologue. Elle tient un blog et publie *Une jeunesse sexuellement libérée* (ou presque) chez Albin Michel.

Le Figaro : Dans votre livre « Une jeunesse sexuellement libérée », vous vous interrogez sur l'impact de la libération sexuelle sur notre rapport au sexe. Qu'est-ce qui a changé, fondamentalement ?

Thérèse Hargot : Fondamentalement, rien. Si la norme a changé, notre rapport à la norme lui est le même : nous restons dans un rapport de devoir. Nous sommes simplement passés du devoir de procréer à celui de jouir. Du « il ne faut pas avoir de relations sexuelles avant le mariage » à « il faut avoir des relations sexuelles le plus tôt possible ». Autrefois, la norme était donnée par une institution, principalement religieuse, aujourd'hui, elle est donnée par l'industrie pornographique. La pornographie est le nouveau vecteur des normes en matière de vie sexuelle.

Enfin, alors qu'autrefois les normes étaient extérieures, et explicites, aujourd'hui elles sont intériorisées et implicites. Nous n'avons plus besoin d'une institution qui nous dise ce que nous devons faire, nous l'avons très bien intégré par nous-mêmes. On ne nous dit plus explicitement quand est-ce que nous devons avoir un enfant, mais nous avons toutes très bien intégré le « bon moment » pour être mères : surtout pas trop tôt, et lorsque les conditions financières sont confortables. C'est presque pire : comme nous nous croyons libérés, nous n'avons plus conscience d'être soumis à des normes.

Le Figaro : Quelle sont les nouveaux critères de cette normativité sexuelle ?

Thérèse Hargot : La nouveauté, ce sont les notions de performance et de réussite, qui se sont introduites au cœur de la sexualité. Que ce soit pour la jouissance, mais aussi dans notre rapport à la maternité : il faut être une bonne mère, réussir son bébé, son couple. Et qui dit performance, efficacité, dit angoisse de ne pas y arriver. Cette angoisse crée des dysfonctions sexuelles (perte d'érection, etc.). Nous avons un rapport très angoissé à la sexualité, car nous sommes sommés de la réussir.

Le Figaro : Cela touche autant les hommes que les femmes ?

Thérèse Hargot : Les deux, mais de manière différente. On reste dans les stéréotypes : l'homme doit être performant dans sa réussite sexuelle, et la femme dans les canons esthétiques.

Le Figaro : La norme semble aussi passer par un discours hygiéniste, qui a remplacé les morales d'antan...

Le sida, les MST, les grossesses non désirées : nous avons grandi, nous, petits enfants de la révolution sexuelle, dans l'idée que la sexualité était un danger. À la fois on nous dit que nous sommes libres et en même temps que nous sommes en danger. On parle de « safe-sex » de sexe propre, on a remplacé la morale par l'hygiène. Culture du risque et illusion de liberté, tel est le cocktail libéral qui règne désormais, aussi, dans la sexualité. Ce discours hygiéniste est très anxiogène, et inefficace : de nombreuses MST sont toujours transmises.

Le Figaro : Vous êtes sexologue au collège. Qu'est-ce qui vous frappe le plus chez les adolescents que vous fréquentez ?

Thérèse Hargot : La chose la plus marquante, c'est l'impact de la pornographie sur leur manière de concevoir la sexualité. Avec le développement des technologies et d'internet, la pornographie est rendue extrêmement accessible, et

individualisée. Dès le plus jeune âge, elle conditionne leur curiosité sexuelle : à 13 ans, des jeunes filles me demandent ce que je pense des plans à trois. Plus largement, au-delà des sites internet pornographiques, on peut parler d'une « culture porno », présente dans les clips, les émissions de télé-réalité, la musique, la publicité, etc...

Le Figaro : Quel impact a la pornographie sur les enfants ?

Thérèse Hargot : Comment est-ce qu'un enfant reçoit ces images ? Est-il capable de faire la distinction entre le réel et les images ? La pornographie prend en otage l'imaginaire de l'enfant sans lui laisser le temps de développer ses propres images, ses propres fantasmes. Elle crée une grande culpabilité d'éprouver une excitation sexuelle au travers de ces images et une dépendance, car l'imaginaire n'a pas eu le temps de se former.

Le Figaro : « Être libre sexuellement au XXI^{ème} siècle, c'est donc avoir le droit de faire des fellations à 12 ans ». La libération sexuelle s'est-elle retournée contre la femme ?

Thérèse Hargot : Tout à fait. La promesse « mon corps m'appartient » s'est transformé en « mon corps est disponible » : disponible pour la pulsion sexuelle masculine qui n'est en rien entravée. La contraception, l'avortement, la « maîtrise » de la procréation, ne pèsent que sur la femme. La libération sexuelle n'a modifié que le corps de la femme, pas celui de l'homme. Soit disant pour la libérer. Le féminisme égalitariste, qui traque les machos, veut imposer un respect désincarné des femmes dans l'espace public. Mais c'est dans l'intimité et notamment l'intimité sexuelle que vont se rejouer les rapports de violence. Dans la sphère publique, on affiche un respect des femmes, dans le privé, on regarde des films porno où les femmes sont traitées comme des objets. En instaurant la guerre des sexes, où les femmes se sont mis en concurrence directe avec les hommes, le féminisme a déstabilisé les hommes, qui rejouent la domination dans l'intimité sexuelle. Le succès de la pornographie, qui représente souvent des actes violents à l'égard des femmes, du *revenge-porn*, et de *Cinquante nuances de Grey*, roman sadomasochiste, sont là pour en témoigner.

Le Figaro : Vous critiquez une « morale du consentement » qui fait de tout acte sexuel un acte libre pourvu qu'il soit « voulu »...

Thérèse Hargot : Avec nos yeux d'adultes, nous avons parfois tendance à regarder de façon attendrie la libération sexuelle des plus jeunes, émerveillés par leur absence de tabous. En réalité ils subissent d'énormes pressions, ils ne sont pas du tout libres. La morale du consentement est au départ quelque chose de très juste : il s'agit de dire qu'on est libre lorsqu'on est d'accord. Mais on a étendu ce principe aux enfants, leur demandant de se comporter comme des adultes, capables de dire oui ou non. Or les enfants ne sont pas capables de dire non. On a tendance à oublier dans notre société la notion de majorité sexuelle. Elle est très importante. En dessous d'un certain âge, on estime qu'il y a une immaturité affective qui ne rend pas capable de dire « non ». Il n'y a pas de consentement. Il faut vraiment protéger l'enfance.

Le Figaro : À contre-courant, vous prônez la contraception naturelle, et critiquez la pilule. Pourquoi ?

Thérèse Hargot : Je critique moins la pilule que le discours féministe et médical qui entoure la contraception. On en a fait un emblème du féminisme, un emblème de la cause des femmes. Quand on voit les effets sur leur santé, leur sexualité, il y a de quoi douter ! Ce sont elles qui vont modifier leurs corps, et jamais l'homme. C'est complètement inégalitaire. C'est dans cette perspective que les méthodes naturelles m'intéressent, car elles sont les seules à impliquer équitablement l'homme et la femme. Elles sont basées sur la connaissance qu'ont les femmes de leurs corps, sur la confiance que l'homme doit avoir dans la femme, sur respect du rythme et de la réalité féminines. Je trouve cela beaucoup plus féministe en effet que de distribuer un médicament à des femmes en parfaite santé ! En faisant de la contraception une seule affaire de femme, on a déresponsabilisé l'homme.

Le Figaro : Vous parlez de la question de l'homosexualité, qui taraude les adolescents...

Thérèse Hargot : « Être homosexuel », c'est d'abord un combat politique. Au nom de la défense de droits, on a réuni sous un même drapeau arc-en-ciel des réalités diverses qui n'ont rien à voir. Chaque personne qui dit « être homosexuelle » a un vécu différent, qui s'inscrit dans une histoire différente. C'est une question de désirs, de fantasmes, mais en rien une « identité » à part entière. Il ne faut pas poser la question en termes d'être,

mais en termes d'avoir. La question obsède désormais les adolescents, sommés de choisir leur sexualité. L'affichage du « coming out » interroge beaucoup les adolescents qui se demandent « comment fait-il pour savoir s'il est homosexuel, comment savoir si je le suis ? » L'homosexualité fait peur, car les jeunes gens se disent « si je le suis, je ne pourrais jamais revenir en arrière ». Définir les gens comme « homosexuels », c'est créer de l'homophobie. La sexualité n'est pas une identité. Ma vie sexuelle ne détermine pas qui je suis.

Le Figaro : Que faire selon vous pour aider la jeunesse à s'épanouir sexuellement ? Est-ce un but en soi ? Les cours d'éducation sexuelle sont-ils vraiment indispensables ?

Thérèse Hargot : Il ne faut pas apprendre aux adolescents à s'épanouir sexuellement. Il faut apprendre aux jeunes à devenir des hommes et des femmes, les aider à épanouir leur personnalité. La sexualité est secondaire par rapport à la personnalité. Plutôt de parler de capotes, de contraception et d'avortement aux enfants, il faut les aider à se construire, à développer une estime de soi. Il faut créer des hommes et des femmes qui puissent être capables d'être en relation les uns avec les autres. Il ne faut pas des cours d'éducation sexuelle, mais des cours de philosophie !

© Le Figaro - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 14 février 2016 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 26, 4-10)

Moïse disait au peuple : Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu. Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel. Et maintenant voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut
et repose à l'ombre du Puissant,
je dis au Seigneur : « Mon refuge,
mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

Le malheur ne pourra te toucher,
ni le danger, approcher de ta demeure :
il donne mission à ses anges
de te garder sur tous tes chemins.

Ils te porteront sur leurs mains
pour que ton pied ne heurte les pierres ;
tu marcheras sur la vipère et le scorpion,
tu écraseras le lion et le Dragon.

« Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;
je le défends, car il connaît mon nom.
Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;
je suis avec lui dans son épreuve. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 10, 8-13)

Frères, que dit l'Écriture ? Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut. En effet, l'Écriture dit : Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte. Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 4, 4b)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 1-13)

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. » Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte. » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna

de Jésus jusqu'au moment fixé. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier dimanche de Carême appelons sur nous-mêmes et notre communauté, sur l'Église et sur le monde, la miséricorde de Dieu.

Sur tous nos frères et sœurs chrétiens, en route, comme nous, vers la Pâque,... pour qu'à la suite de Jésus, ils fondent leur vie sur la Parole de Dieu,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur les adultes, les jeunes, les adolescents qui se préparent au baptême,... pour qu'ils soient accompagnés et soutenus tout au long du chemin,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur tous ceux qui exercent des responsabilités dans le monde et dans notre pays,... pour que leurs choix soient guidés par le souci du bien commun et du service des plus humbles,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur tous ceux qui traversent l'épreuve,... pour qu'ils trouvent la force de lever les yeux vers Jésus, ton Fils,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur notre communauté, présents et absents,... pour que ce Carême nous renouvelle tous dans la grâce de notre baptême,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Dieu de miséricorde, ton Esprit nous pousse aujourd'hui à suivre ton Fils au désert; Qu'il inspire aussi notre prière, qu'il nous donne de vivre dans la fidélité à notre nom de baptême et d'annoncer aux hommes de ce temps la Bonne Nouvelle de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Yvette VAHINETUA, f.j.s.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Jeûner lorsque le monde ne tourne pas rond

J'ai vu quelque part une courte série de caricatures sur le sens de la vie. La première représentait un homme devant une peinture abstraite. Il se moquait de cette toile en demandant : « *Qu'est-ce qu'elle peut bien représenter ?* » Dans la seconde, on voyait une main qui sortait de la toile, avec un doigt pointant vers l'homme qui riait. Dans la troisième, la toile avec la main et le doigt accusateur demandait : « *Et toi, qu'est-ce que tu représentes ?* »

Le carême est ce temps de l'année où, à l'ombre de la croix, nous nous demandons : « *Qu'est-ce que je représente ? Quel est le sens de ma vie ? Quelle relation est-ce que j'entretiens avec le monde autour de moi ?* »

Nous sommes invités à redimensionner notre relation avec Dieu (la prière), avec les autres (le partage et l'aumône) et avec nous-mêmes (le jeûne). J'aimerais aujourd'hui mettre l'accent sur le jeûne.

Nous sommes excessifs en tout : nourriture, achats, voyages, divertissements... Sur le plan santé, les revues médicales nous informent que plus de 30% de nos populations souffrent d'obésité. Suite à ce phénomène de sur-poids, jamais on a autant parlé de diète, de restriction, de jeûne : diète sans sel, diète liquide, diète végétarienne, diète sans gras, diète aux céréales... Par contre, le jeûne volontaire pour raisons religieuses a complètement disparu de notre christianisme occidental.

À travers les siècles, la plupart des grandes religions ont invité leurs membres à pratiquer le jeûne volontaire. Notre civilisation contemporaine est sans doute la seule, dans l'histoire, à renoncer à cette expérience religieuse universelle. Il faut jouir, dit-on. Pourquoi se priver ?

En agissant ainsi, croyons-nous vraiment avoir amélioré la qualité de notre vie ? Quand une personne se « *laisse aller* » et ne peut contrôler ses appétits, elle risque bien de perdre quelque chose d'essentiel, la « *maîtrise d'elle-même* », et devient alors esclave de ses instincts les plus élémentaires.

Lorsque Jésus parle de jeûne, il ne s'agit pas de perte de poids, de vêtements trop petits et ventres trop ronds. Il y a des raisons plus sérieuses pour jeûner. Quand tout va bien, que Dieu est présent dans nos vies, qu'il y a plein d'amour et de joie, nous n'avons pas

besoin de jeûner. Le Christ disait aux Pharisiens que ses apôtres n'avaient pas à jeûner « *aussi longtemps que l'époux était avec eux* ».

Par contre, il est bon de jeûner lorsque le monde ne tourne pas rond, lorsque nous ne vivons pas l'idéal auquel le Christ nous a appelé :

- lorsque nous remplaçons Dieu par nos veaux d'or, nos dogmes économiques, nos égoïsmes nationaux ;
- lorsque les conflits familiaux conduisent à la violence, à la haine, à la rupture et que les enfants en souffrent ;
- lorsque les jeunes sont privés d'éducation chrétienne ;
- lorsque l'on refuse le pardon à ceux et celles qui nous ont offensés ;
- lorsque le taux de suicides est plus élevé chez-nous que dans d'autres pays du monde ;
- lorsque des millions de personnes âgées souffrent de solitude et d'abandon.

Le jeûne peut prendre plusieurs visages et plusieurs formes :

- il y a bien sûr le jeûne de nourriture...un peu tous les jours, ou deux ou trois fois par semaine;
- le jeûne de télévision, de magasinage inutile, de loisirs extravagants;
- le jeûne qui nous aide à partager financièrement avec ceux qui vivent dans la misère;
- le jeûne qui nous invite à faire du bénévolat, à faire notre part pour la communauté à laquelle nous appartenons.

Le jeûne dont parle le Seigneur est un appel à la conversion. Il nous aide à revenir vers Dieu en essayant de répondre aux promesses de notre baptême.

Le Carême que nous célébrons chaque année et qui nous prépare aux joies de la fête de Pâques, n'est pas un don que nous faisons à Dieu, c'est un don que Dieu nous fait. Le Christ nous rappelle qu'il est temps, à l'écoute de sa parole, de renouveler notre vie de tous les jours, de recevoir un cœur nouveau, une mentalité nouvelle.

Le jeûne, la prière et le partage nous aident à trouver les vraies valeurs de la vie et à nous rapprocher de Dieu et des autres.

© Cursillo - 2015

CHANTS

Dimanche 14 février 2016 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

- 1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie !

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

PSAUME : *TEKURARERE - partition*

E te Fatu e, o 'oe to matou haapura'a, i te ra u'i, i te ra u'i.

ACCLAMATION : *MH p.58 n°4*

Teie te parau ora, o te Evaneria, o tei faaro'o iana, e ora oia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
entends nos prières monter vers Toi.

OFFERTOIRE : *MHN 131*

- 1- Te pii haere maira mai tahito mai ra,
te Atua ia oe na, e ta'u Varua.
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. *(bis)*
- 2- E pato'i noa nei a i to Metua, eiaha roa e na reira,
ei hau, ei hau.
Ia tahe ra to roi mata no roto i to mafatu. *(bis)*

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou, i to oe na tiafaahoura'a,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION : *Benoît TAPI*

- R- Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie, Roi Glorieux,
délice des élus, tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi, me cacher Ô Jésus,
- 1- A des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur,
qui dure nuit et jour, ton seul regard,
fait ma béatitude, je vis d'amour, je vis d'amour
- 2- A des amants, il faut la solitude, un cœur à cœur,
qui dure nuit et jour, voilà mon ciel,
voilà ma destinée, mourir d'amour, mourir d'amour.

ENVOI :

- R- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien,
Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien.
- 1- L'amour prend patience, l'amour rend service,
l'amour espère tout, l'amour endure tout, (Si je n'ai pas)
- R- Sans l'amour, je ne suis rien,
Sans l'amour, je ne suis rien

Pro Musica
Ensemble vocal et instrumental

Musique baroque
Charpentier - Durante

Concerts gratuits à la cathédrale de Papeete
vendredi 26 février 2016 à 20 heures
dimanche 28 février 2016 à 17 heures 30

Direction : J.-M. DURANG

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 13 FEVRIER 2016

18h00 : **Messe** : Famille CHAVES, CHANZY, TAUX, LEE SANG et MANATE ;

DIMANCHE 14 FEVRIER 2016

1^{er} DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME - violet

[S. Cyrille, moine, † 869 à Rome, et son frère S. Méthode, évêque de Moravie, † 885. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;
09h30 : **Baptême** de Teauahi et Mehiata ;

LUNDI 15 FEVRIER 2016

De la férie - violet

05h50 : **Messe** : Familles LIU et OHARA ;

MARDI 16 FEVRIER 2016

De la férie - violet

05h50 : **Messe** : Elody - anniversaire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 17 FEVRIER 2016

Les sept saints fondateurs des Servites de Marie, à Florence - violet

05h50 : **Messe** : pour les apostats et les hérétiques ;
12h00 : **Messe** : Jacques-Denis Uratua DROLLET ;

JEUDI 18 FEVRIER 2016

De la férie - violet

05h50 : **Messe** : Louange et action de grâce à l'Immaculée Conception ;
18h30 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 19 FEVRIER 2016

De la férie - violet

05h50 : **Messe** : Rudolphe SALMON et sa famille ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;
16h30 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 20 FEVRIER 2016

De la férie - violet

05h50 : **Messe** : Tahito TAOA et sa famille ;
18h00 : **Messe** : Kena et ses camarades de régiment ;

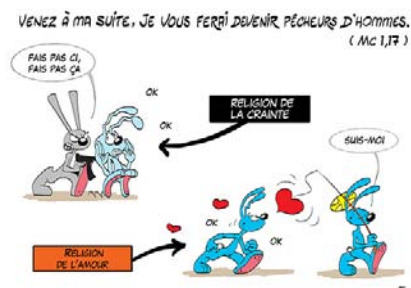
DIMANCHE 21 FEVRIER 2016

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME - violet

[S. Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie, † 1072. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX - intention particulière ;



LES CATHE-ANNONCES

Lundi 15 février à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 17 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 18 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les fêtes pascales ;

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 24, Vendredi 25 et Samedi 26 mars de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

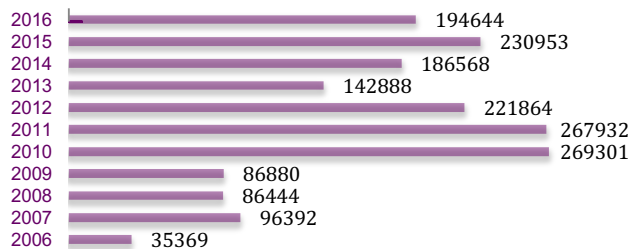
Jeudi 10 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 24 mars à 19h : **Sainte Cène** ;
Vendredi 25 mars à 18h : **Office de la Passion** ;
Samedi 26 mars à 19h : **Veillée pascale** ;
Dimanche 27 mars à 8h : **Messe de Pâques**.

QUETE DE LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2016 à la Cathédrale** a permis de récolter **194 644 xfp**.



LES REGULIERS



DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE 2015 LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ; au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2016
Dimanche 21 février 2016 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

À MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

CHANOINE HONORAIRE DE LA BASILIQUE SAINT JEAN DU LATRAN

Monsieur le Chanoine honoraire,

C'est avec beaucoup d'attention que nous avons pris connaissance du programme de votre déplacement en Polynésie française. Une grande joie pour nous de savoir que vous irez vous recueillir sur la tombe du Metua, Pouvanaa a Oopa. D'autres parties de votre séjour ne sont pas inintéressantes... mais il est dommage que ceux qui ont concocté votre séjour, l'aient davantage fait dans un esprit de voyage touristique plutôt qu'avec le souci de vous faire connaître la véritable réalité de notre fenua.

De la tombe de Pouvana'a, on aurait pu vous conduire dans ce petit coin de France, à Nuutania, prison d'État. Là vous auriez pu entendre les cris et les larmes de ces enfants du pays logés dans des conditions indignes et inhumaines. Les y voir entassés par quatre dans des cellules... Voir de vos propres yeux comment la République, dans cette prison, transforme des hommes en bêtes au point que les plus forts abusent et violent régulièrement les plus faibles... que des « *jeunes y entrent et des fauves en sortent* » tatoués contre leur gré de toutes sortes de dessins qui n'ont rien à voir avec les tatouages nobles et traditionnels mais qui les feront désormais être regardés par la société comme des parias, des marginaux...

Plutôt que la visite de l'opération de logement social, *Domaine de Labbé à Pirae*... on aurait pu vous montrer le quartier des Hauts du Tira à Papeete, où les logements sociaux construits font que les gens y sont parqués en grande promiscuité ... mais surtout loin de la vue des bonnes gens. Quartier près duquel on souhaite ajouter un Accueil de nuit pour les personnes à la rue : « *Qui se ressemble s'assemble* »... et surtout en préservant les beaux quartiers des gens bien !!!

Après l'entretien avec votre ami Oscar, il aurait pu vous accompagner pour visiter un des nombreux taudis de la première ville de Polynésie, puis partager un repas avec une famille de ces squats...

Au lieu de vous prendre la tête à savoir si vous ôterez ou non vos chaussures pour marcher sur le Marae Taputapuatea, à

Raiatea, on aurait pu vous emmener dans une de ces petites îles isolées, où il n'y a qu'un bateau par mois... un avion par semaine... si les conditions météorologiques le permettent et où l'on survit...

Bref, il est dommage que vous retourniez en France avec comme seule image la « *Polynésie des cartes postales* » que vos hommes et nos politiques vous auront fait miroiter... évitant soigneusement ce qui fâche. Il est bien évident, qu'il n'est jamais facile de montrer ce que l'on ne veut pas voir soi-même...

Je ne peux m'empêcher de comparer le programme que l'on vous a préparé avec celui de votre homonyme*, homologue* et un peu « *patron* »*... notre bon Pape François qui vient de faire un voyage au Mexique... allant dans la zone la plus pauvre du pays, au Chiappas, au milieu des « *sans dents* », visitant la prison de Ciudad, serrant les mains des exclus... bref un « *Pape comme tout le monde* » !!!

Je ne pense pas que vous aurez l'occasion de lire notre prose... mais si par hasard cela était... veuillez excuser notre impertinence... mais nous sommes un peu collègues : vous portez le titre honorifique de Chanoine de la Basilique Saint Jean du Latran... et moi celui de Vicaire-coopérateur de la Cathédrale de Papeete, deux fonctions inexistantes aux yeux du Droit canonique !!!

Bienvenue malgré tout, Monsieur le Chanoine honoraire... et si l'envie de revenir en Polynésie vous venait, contactez nous... nous vous préparons un autre itinéraire !

Le Vicaire-coopérateur de la Cathédrale.
P.K.O

* Homonyme : François ; *Homologue : Chef d'état ; *Un peu « *patron* » : Évêque de la Cathédrale dont vous êtes le Chanoine honoraire !

CHRONIQUE

PLUS DE MORT, NI D'EXPLOITATION !

Quel monde voulons-nous laisser à nos enfants ? Je crois qu'en grande majorité, nous pouvons tomber d'accord. C'est précisément cela notre horizon, voilà notre but, et pour eux, aujourd'hui nous devons nous unir et travailler. Il est toujours bon de penser à ce que je voudrais laisser à mes enfants ; c'est également une bonne façon de penser aux enfants des autres. Qu'est-ce que le Mexique voudrait léguer à ses enfants ? Veut-il léguer une mémoire d'exploitation, de salaires insuffisants, de harcèlement au travail ? Ou bien voudrait-il léguer une culture de la mémoire d'un travail digne, d'un logement décent et d'une terre à travailler ? (...) Dans quelle culture voudrions-nous voir naître ceux qui nous suivront ? Quelle atmosphère

vont-ils respirer ? Un air vicié par la corruption, la violence, l'insécurité et la méfiance ou, au contraire, un air capable de créer des alternatives, de générer du renouvellement et du changement ? (...)

Le profit et le capital ne sont pas un bien au-dessus de l'homme, ils sont au service du bien commun. Et lorsque le bien commun est contraint à être au service du profit et du capital, jugés l'unique gain possible, cela s'appelle l'exclusion (...).

Pape François



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 25

Parole au bénévole - Stéphane

Infirmier de profession, Stéphane assure, depuis près de 5 mois, soins et suivi médical aux ombres de nos rues. La mission professionnelle est vite devenue un engagement personnel. Nul doute, Stéphane est un « fonctionnaire » qui met vraiment du cœur à l'ouvrage tous les matins.

Pourquoi et comment es-tu devenu bénévole à Te Vaiete ?

« Parce que dans la vie il y a des hauts et des bas. Et j'ai connu très très haut et j'ai connu très très bas. Ça fait 19 ans que je suis en Polynésie et maintenant je travaille avec le Docteur Lam NGUYEN, au CCSMIT (Centre de Consultations Spécialisés des Maladies Infectieuses et Tropicales). Nous nous occupons plus de la population marginale, des défavorisés de la vie. On va vers eux leur proposer des soins et des dépistages parce qu'on sait pertinemment qu'ils ne vont pas venir d'eux-mêmes pour prendre soins d'eux. Donc le Docteur Lam m'a demandé de prendre contact avec les différentes associations comme "Te Torea", et il m'a dit de me rapprocher du Père Christophe, parce qu'il s'occupe des SDF depuis 20 ans. Donc je suis venu proposer mes services à Père Christophe. Et depuis octobre, tous les matins, je suis à Te Vaiete pour établir un premier contact de confiance, pour travailler au plus proche d'eux et leur apporter tout ce qui est prévention, dépistage et traitement. Aujourd'hui je suis arrivé à presque 200 dépistages. »

Et que disent les résultats ?

« Ils sont bons pour cette population. Je propose des dépistages de sida et de syphilis, avec résultat immédiat, parce que la syphilis a triplé en un an. C'est une maladie sexuellement transmissible qui se soigne très bien, mais faut il savoir que si l'on est infecté, ça ne fait pas mal. On appelle ça les maladies de la pauvreté. Et on voit qu'ici, en Polynésie, il y a de plus en plus de pauvreté. »

Qu'est-ce que ça t'apporte ?

« Sur le plan professionnel, c'est mon bassin de prélèvements, c'est la population cible. Avec la recrudescence de la syphilis, on essaye de faire un suivi longitudinal des SDF, surtout s'il y a des prises de risque avec de la prostitution. On propose un suivi médical par rapport aux IST, les infections sexuellement transmissibles. Et donc tous les 3 mois, je fais des dépistages. Si jamais, il y a une découverte de pathologie je dirige la personne directement vers le Docteur Lam pour le traitement. Et d'un point de vue personnel, ça m'apporte énormément parce qu'il y a vraiment un contact humain qui est difficile de retrouver ailleurs. C'est vraiment des valeurs humaines vraies, il y a réel un

échange, un regard, un sourire. Ça apporte énormément. C'est un merci ou parfois un simple regard, pas beaucoup de mots. C'est l'Abbé Pierre qui disait que donner c'est recevoir. Et en donnant là-bas, on reçoit énormément. »

La plus belle chose qui t'est arrivée à Te Vaiete ?

« C'est découvrir une cellule familiale qui est un peu particulière, certes, mais c'est une cellule familiale où tout le monde a sa place, il n'y a pas de jalousie. C'est vraiment cette cellule familiale que j'ai plaisir à retrouver tous les matins. Et le Père Christophe a bien son rôle de père. En tant que Père religieux mais aussi dans le rôle de père dans ce que l'on peut entendre d'autorité. C'est une voix, non pas dans le désert, une voix pour tous ses enfants et ils sont bien là. Il y a vraiment un rapport de confiance qui s'est installé entre les SDF et le Père Christophe, c'est une évidence. Il y a un profond respect. D'ailleurs lorsqu'il n'est pas là, on le sent tout de suite, il manque l'autorité, il manque le papa. Il a un rôle bien défini. Nous, les bénévoles, on est là pour l'aider, que pour des petites choses. L'autorité, c'est lui et que lui. »

Le plus dur à Te Vaiete ?

« Pour l'instant, ce n'est que du plaisir ! (Rires) Le plus dur ? Je pense que ça serait une grosse bagarre, quelque chose comme ça. Mais pour l'instant, ce n'est que du plaisir ! »

Ton premier jour à Te Vaiete ?

« Je ne me rappelle plus ! (Rires) Mon premier jour ? Je me suis placé dans un coin et j'ai beaucoup observé. Avant de faire une bêtise ou quoi que ce soit, j'aime bien observer ! Regarder qui fait quoi. Observer les bénévoles, leur place, leur fonctionnement. Avec les SDF, ça allait. J'avais déjà travaillé avec des SDF en France. Donc ce regard-là, je n'ai plus de gêne. Pour le premier jour, il me fallait vite apprendre ce qu'il y avait à faire et, surtout, ce qu'il ne fallait pas faire pour ne pas déranger mais vraiment aider. Trouver comment j'allais pouvoir œuvrer au milieu de cette petite organisation qui fonctionnait déjà très bien. Donc beaucoup d'observation pour trouver ma place afin d'être le plus efficace ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

DEVENEZ DES PROPHETES DANS LA SOCIETE

Discours du pape François aux prisonniers de Ciudad – 17 février 2016

Les prisonniers du Centre de Réadaptation Social d'État n°3 de Ciudad Juarez sont ceux que le Pape François a choisi de rencontrer en premier lors de son déplacement au nord du Mexique, à la frontière avec les États-Unis, mercredi 17 février 2016, dernier jour de ce voyage apostolique en Amérique latine. Le Saint-Père est arrivé en papamobile à l'établissement pénitentiaire Cereso n°3, salué sur son chemin par une foule en liesse. Accueilli par le directeur du pénitencier où sont détenus des centaines de tueurs, membres des gangs et des cartels, il a béni des familles de détenus.

Chers frères et sœurs,

Je suis sur le point de conclure ma visite au Mexique et je ne voulais pas m'en aller sans venir vous saluer, sans célébrer le Jubilé de la Miséricorde avec vous.

Je vous remercie de tout cœur pour les paroles de salutation que vous m'avez adressées, par lesquelles vous manifestez beaucoup d'espérance et d'aspirations, mais aussi beaucoup de douleur, de crainte et d'interrogations.

Lors de mon voyage en Afrique, dans la ville de Bangui, j'ai pu ouvrir la première porte de la miséricorde pour le monde

entier (...). Aujourd'hui, uni à vous et avec vous, je veux réaffirmer une fois de plus la confiance à laquelle Jésus nous invite: la miséricorde qui embrasse tout le monde, et jusqu'aux confins de la terre. Il n'y a pas d'endroit où sa miséricorde ne puisse arriver, il n'y a pas de milieu ni de gens qu'elle ne puisse toucher.

Célébrer le Jubilé de la miséricorde avec vous, c'est rappeler le chemin urgent que nous devons emprunter pour rompre les cercles de la violence et de la délinquance. Nous avons déjà perdu plusieurs décennies, pensant et croyant que tout se résout en isolant, en écartant, en emprisonnant, en nous

débarassant des problèmes, en croyant que ces mesures solutionnent vraiment les problèmes. Nous avons oublié de nous concentrer sur ce qui doit être réellement notre préoccupation : la vie des personnes, leurs vies, celle de leurs familles, celle de ceux qui ont souffert aussi de ce cercle de la violence.

La miséricorde divine nous rappelle que les prisons sont un symptôme du genre de société que nous formons, elles sont un symptôme, dans de nombreux cas, des silences et des omissions qui ont provoqué une culture du rejet. Elles sont un symptôme d'une culture qui a cessé de miser sur la vie ; d'une société qui a abandonné progressivement ses enfants.

La miséricorde nous rappelle que la réinsertion ne commence pas ici dans cette enceinte, mais qu'elle commence avant, elle commence « *au dehors* », dans les rues de la ville. La réinsertion ou la réhabilitation commence par la création d'un système que nous pourrions qualifier de santé sociale, c'est-à-dire, d'une société qui cherche non pas à rendre malade en polluant les relations dans le quartier, dans les écoles, sur les places, dans les rues, dans les maisons, dans l'ensemble de la société ; mais un système de santé sociale qui permet de générer une culture efficace et qui cherche à prévenir ces situations, ces chemins qui finissent par abîmer et détériorer le tissu social.

Il semblerait parfois que les prisons se proposent de mettre les personnes dans l'incapacité de continuer à commettre des délits, plus que de promouvoir les processus de réhabilitation qui permettent de répondre aux problèmes sociaux, psychologiques et familiaux ayant conduit une personne à une attitude déterminée. Le problème de la sécurité ne se résout pas par le seul emprisonnement, mais il est un appel à intervenir pour faire face aux causes structurelles et culturelles de l'insécurité qui touchent tout le tissu social.

La préoccupation de Jésus à répondre aux affamés et aux assoiffés, à ceux qui n'ont pas de toit et aux prisonniers (Mt 25, 34-40) était pour exprimer les entrailles de la miséricorde du Père. Cela devient un impératif moral pour toute société qui désire avoir les conditions nécessaires pour une meilleure cohabitation. Dans la capacité à construire une société qui inclut ses pauvres, ses malades ou ses prisonniers, réside la possibilité que ceux-ci puissent guérir de leurs blessures et être les artisans d'une bonne cohabitation. La réinsertion sociale commence par l'insertion de tous nos enfants dans les écoles et par un travail digne à leurs familles, par la création d'espaces publics de loisirs et de divertissement, par l'habilitation des instances de participation citoyenne, des

services sanitaires, par l'accès aux services de base, pour n'énumérer que quelques mesures (...).

Célébrer le Jubilé de la miséricorde avec vous c'est apprendre à ne pas rester prisonnier du passé, d'hier. C'est apprendre à ouvrir la porte de l'avenir, du lendemain ; c'est croire que les choses peuvent être différentes. Célébrer le Jubilé de la miséricorde avec vous, c'est vous inviter à relever la tête et à travailler pour gagner cet espace de liberté désiré (...).

Nous savons qu'on ne peut pas retourner en arrière, nous savons que ce qui a été fait est fait ; c'est pourquoi j'ai voulu célébrer avec vous le Jubilé de la miséricorde, puisque cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de possibilité d'écrire une nouvelle histoire en avançant. Vous expérimentez la douleur de la chute, vous sentez le remords à cause de vos actes et je sais que, dans beaucoup de cas, au sein des grandes limitations, que vous cherchez à refaire votre vie dans la solitude. Vous avez connu la force de la douleur et du péché, n'oubliez pas que vous avez à votre portée la force de la résurrection, la force de la miséricorde divine qui renouvelle toute chose. Maintenant, vous pouvez affronter la partie plus dure, la plus difficile, mais qui, peut être, sera celle qui portera plus de fruit ; luttez ici, à l'intérieur, pour inverser les situations qui causent le plus d'exclusion. Parlez avec les vôtres, tirez profit de vos expériences, aidez à briser le cercle de la violence et de l'exclusion. Celui qui a affronté la douleur jusqu'au plus haut point et dont nous pourrions dire : « *il a vécu l'enfer* » peut devenir prophète dans la société. Travaillez pour que cette société qui utilise et jette ne continue pas à faire des victimes (...).

Je voudrais aussi encourager le personnel qui travaille dans ce Centre, ou dans d'autres centres similaires : les dirigeants, les agents de la Police pénitentiaire, tous ceux qui apportent une quelconque assistance dans ce Centre. Je salue l'effort des aumôniers, les personnes consacrées et les laïcs qui se dévouent pour maintenir vivante l'espérance de l'Évangile de la miséricorde dans la prison. Tous, ne l'oubliez pas : vous pouvez être des signes des entrailles du Père. Nous avons besoin les uns des autres pour aller de l'avant (...).

Avant de vous donner la bénédiction, je voudrais que nous priions un moment en silence. Que chacun demande à Dieu, dans l'intimité du cœur, de nous aider à croire en sa miséricorde (...).

Et je vous demande de ne pas oublier de prier pour moi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

NON A LA RESIGNATION !

Homélie aux prêtres à Michoacan – Mexique – 16 février 2016 – Pape François

Lors de son voyage au Mexique, le Pape François s'est adressé aux prêtres, aux personnes consacrées et aux séminaristes dans le stade Venusiano Carranza de Morelia, la capitale du Michoacan. Dans son homélie, il a appelé les prêtres à imiter Jésus, à ne pas être des « *fonctionnaires du divin* ». Il les a conviés à vivre en priant et à prier en vivant, disant « *Notre Père* » comme Jésus l'a fait avec les siens.

Un proverbe de chez nous affirme : « *Dis-moi comment tu pries et je te dirai comment tu vis, dis-moi comment tu vis et je te dirai comment tu pries ; car en me montrant comment tu pries, je pourrai découvrir le Dieu que tu vis et en me montrant comment tu vis, je pourrai croire au Dieu que tu pries* ». En effet, notre vie parle de la prière et la prière parle de notre vie. En priant, on apprend à prier, comme nous apprenons à marcher, à parler, à écouter. L'école de la prière est l'école de la vie et c'est à l'école de la vie que nous fréquentons l'école de la prière.

Et Paul disait à Timothée, son disciple préféré, quand il l'enseignait ou l'exhortait à vivre la foi : « *Rappelle-toi de ta mère et de ta grand-mère* ». Et les séminaristes me demandaient souvent, quand ils entraient au Séminaire : « *Père, je voudrais faire une prière plus profonde et plus mentale* ». « *Écoute, continue à prier comme on te l'a enseigné à*

la maison. Et ensuite, peu à peu, ta prière grandira, de même que ta vie a grandi ». On apprend à prier comme dans la vie.

Jésus a voulu introduire les siens dans le mystère de la Vie, dans le mystère de sa vie. Il leur a montré ce que signifie être Fils de Dieu, en mangeant, en dormant, en soignant, en prêchant, en priant. Il les a invités à partager sa vie, son intimité et en étant avec lui ; il leur a fait toucher dans sa chair la vie du Père. Il leur a fait expérimenter dans son regard, dans sa démarche, la force, la nouveauté de dire : « *Notre Père* ». En Jésus, cette expression, Notre Père, n'a pas « *l'arrière-goût* » de la routine ou de la répétition ; au contraire, elle a le goût de la vie, de l'expérience, de l'authenticité. Il a su vivre en priant et prier en vivant, disant : Notre Père.

Et il nous a invités à faire de même. Nous sommes d'abord appelés à faire l'expérience de cet amour miséricordieux du

Père dans notre vie, dans notre histoire. Il nous appelle d'abord pour nous introduire dans cette nouvelle dynamique d'amour, de filiation. Nous sommes d'abord appelés à apprendre à dire : « *Notre Père* », comme Paul insiste : « *Abba* ».

Malheur à moi, si je n'évangélise pas, dit Paul, malheur à moi ! Car, évangéliser – poursuit-il – n'est pas un motif de gloire mais une nécessité (1 Cor 9, 16).

Il nous a invités à participer à sa vie, à sa vie divine, malheur à nous – consacrés, séminaristes, prêtres, évêques – malheur à nous si nous ne la partageons pas, malheur à nous si nous ne sommes pas des témoins de ce que nous avons vu et entendu, malheur à nous ! Nous ne voulons pas être des fonctionnaires du divin, nous ne sommes pas, ni ne voulons jamais être des employés de l'entreprise de Dieu, car nous sommes invités à participer à sa vie, nous sommes invités à nous introduire dans son cœur, un cœur qui prie et qui vit en disant : Notre Père. Et qu'est-ce que c'est la mission, sinon dire avec notre vie – du début à la fin, comme notre frère Evêque qui est mort cette nuit – qu'est-ce que c'est la mission, sinon dire avec notre vie : « *Notre Père* » ?

C'est ce Père que nous prions avec insistance tous les jours. Et que lui disons-nous, entre autres invocations ? Ne nous laisse pas tomber en tentation. Jésus lui-même l'a fait. Il a prié pour que ses disciples – d'hier et d'aujourd'hui – nous ne tombions pas en tentation. Quelle peut être l'une des tentations qui peuvent nous assiéger ? Quelle peut être l'une des tentations qui provient non seulement de la contemplation de la réalité mais aussi du fait de la vivre ? Quelle tentation peut venir de milieux souvent dominés par la violence, la corruption, le trafic de drogue, le mépris de la dignité de la personne, l'indifférence face à la souffrance et à la précarité ? Quelle tentation pouvons-nous avoir sans cesse – nous qui sommes appelés à la vie consacrée, au sacerdoce, à l'épiscopat – quelle tentation pouvons-nous avoir face à tout cela, face à cette réalité qui semble devenir un système inamovible ?

Je crois que nous pourrions la résumer en un seul mot : résignation. Et face à cette réalité, l'une des armes préférées du démon, la résignation, peut nous tenter. « *Et que pouvons-nous y faire ? La vie est ainsi* ». Une résignation qui nous paralyse et nous empêche non seulement de marcher, mais aussi de faire du chemin ; une résignation qui non seulement nous effraie, mais qui nous fait aussi nous retrancher dans nos « *sacristies* » et dans nos sécurités apparentes ; une résignation qui non seulement nous empêche d'annoncer, mais qui nous empêche aussi de louer, nous retire l'allégresse, la joie de louer. Une

résignation qui non seulement nous empêche de prévoir, mais qui nous empêche aussi de prendre des risques et de transformer.

Par conséquent, Notre Père, ne nous laisse succomber à la tentation.

Qu'il nous fait du bien de recourir, dans les moments de tentation, à notre mémoire ! Comme cela nous aide de regarder « *l'étoffe* » dont nous sommes faits. Tout n'a pas commencé avec nous, tout ne finira pas non plus avec nous, c'est pourquoi cela nous fait du bien de récupérer l'histoire qui nous a conduits jusqu'ici !

Et dans ce souvenir, nous ne pouvons pas passer sous silence une personne qui tant aimé cet endroit, qui s'est fait fils de cette terre. Une personne qui a su dire d'elle-même : « *Ils m'ont arraché à la magistrature et ils m'ont placé au timon du sacerdoce à cause de mes péchés. Moi, inutile et entièrement inapte pour l'exécution d'une si grande entreprise ; moi, qui ne savais pas manier la pagaie, ils m'ont fait premier Evêque de Michoacán* » (Vasco Vásquez de Quiroga, Lettre pastorale, 1554).

Je remercie – parenthèse – Monsieur le Cardinal Archevêque qui a voulu que je célèbre cette Eucharistie avec sa crosse et son calice.

Avec vous, je voudrais faire mémoire de cet évangéliste, connu également comme Tata Vasco, comme « *l'espagnol qui s'est fait indien* ».

La réalité que vivaient les indiens *Purhépecha* décrits par lui comme « *vendus, harcelés et errants dans les marchés, recueillant les miettes jetées au sol* », loin de le conduire à la tentation et à la paresse de la résignation, a stimulé sa foi, a stimulé sa vie, a stimulé sa compassion et l'a incité à réaliser divers projets qui ont donné du « *souffle* » face à cette réalité si paralysante et injuste. La douleur de la souffrance de ses frères s'est faite prière et la prière s'est faite réponse. Et cela lui a fait donner le nom parmi tous les indiens de « *Tata Vasco* » qui en langue purhépecha signifie : papa.

Père, papa, tata, abba....

Voilà la prière, voilà l'expression à laquelle Jésus nous a invités. Père, papa, abba, ne nous laisse pas tomber dans la tentation de la résignation, ne nous laisse pas tomber dans la tentation de l'acédie, ne nous laisse pas tomber dans la tentation de la perte de la mémoire, ne nous laisse pas tomber dans la tentation d'oublier nos anciens qui nous ont appris par leur vie à dire : Notre Père.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CATHOLIQUES ET ORTHODOXES RUSSES... UN RAPPROCHEMENT QUI VIENT DE LOIN

DECLARATION COMMUNE DU PAPE FRANÇOIS ET DU PATRIARCHE CYRILLE DE MOSCOU ET DE TOUTE LA RUSSIE

À l'issue de leur rencontre en privé, le Pape François et le patriarche Cyrille ont signé une déclaration commune, un texte dense et dont chaque mot a été soupesé, témoignant d'une convergence sur de nombreux points. Une déclaration qui comprend trente paragraphes et qui revient sur les grands enjeux contemporains comme les conflits au Moyen-Orient, la liberté religieuse, la famille, la destruction de la création ou encore l'unité de l'Europe. Conscients que de nombreux obstacles restent à surmonter, le Pape et le patriarche de Moscou souhaitent, dans leur déclaration commune, que leur rencontre contribue au rétablissement de l'unité voulue par Dieu.

« *La grâce de Notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soit avec vous tous* » (2 Co 13, 13).

1 Par la volonté de Dieu le Père de qui vient tout don, au nom de Notre Seigneur Jésus Christ et avec le secours de l'Esprit Saint Consolateur, nous, Pape François et Kirill, Patriarche de Moscou et de toute la Russie, nous sommes rencontrés aujourd'hui à La Havane. Nous rendons grâce à Dieu, glorifié en la Trinité, pour cette rencontre, la première dans l'histoire.

2 Avec joie, nous nous sommes retrouvés comme des frères dans la foi chrétienne qui se rencontrent pour se « *parler de*

vive voix » (2Jn 12), de cœur à cœur, et discuter des relations mutuelles entre les Églises, des problèmes essentiels de nos fidèles et des perspectives de développement de la civilisation humaine.

3 Notre rencontre fraternelle a eu lieu à Cuba, à la croisée des chemins entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest. De cette île, symbole des espoirs du « *Nouveau Monde* » et des événements dramatiques de l'histoire du XX^e siècle, nous adressons notre parole à tous les peuples d'Amérique latine et des autres continents.

4 Nous nous réjouissons de ce que la foi chrétienne se développe ici de façon dynamique. Le puissant potentiel

- religieux de l'Amérique latine, sa tradition chrétienne séculaire, réalisée dans l'expérience personnelle de millions de personnes, sont le gage d'un grand avenir pour cette région.
- 5 Nous étant rencontrés loin des vieilles querelles de l'« *Ancien Monde* », nous sentons avec une force particulière la nécessité d'un labeur commun des catholiques et des orthodoxes, appelés, avec *douceur et respect, à rendre compte au monde de l'espérance qui est en nous* (cf. 1P 3, 15).
 - 6 Nous rendons grâce à Dieu pour les dons que nous avons reçus par la venue au monde de son Fils unique. Nous partageons la commune Tradition spirituelle du premier millénaire du christianisme. Les témoins de cette Tradition sont la Très Sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, et les saints que nous vénérons. Parmi eux se trouvent d'innombrables martyrs qui ont manifesté leur fidélité au Christ et sont devenus « *semence de chrétiens* ».
 - 7 Malgré cette Tradition commune des dix premiers siècles, catholiques et orthodoxes, depuis presque mille ans, sont privés de communion dans l'Eucharistie. Nous sommes divisés par des blessures causées par des conflits d'un passé lointain ou récent, par des divergences, héritées de nos ancêtres, dans la compréhension et l'explicitation de notre foi en Dieu, un en Trois Personnes – Père, Fils et Saint Esprit. Nous déplorons la perte de l'unité, conséquence de la faiblesse humaine et du péché, qui s'est produite malgré la Prière sacerdotale du Christ Sauveur : « *Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous* » (Jn 17, 21).
 - 8 Conscients que de nombreux obstacles restent à surmonter, nous espérons que notre rencontre contribue au rétablissement de cette unité voulue par Dieu, pour laquelle le Christ a prié. Puisse notre rencontre inspirer les chrétiens du monde entier à prier le Seigneur avec une ferveur renouvelée pour la pleine unité de tous ses disciples ! Puisse-t-elle, dans un monde qui attend de nous non pas seulement des paroles mais des actes, être un signe d'espérance pour tous les hommes de bonne volonté !
 - 9 Déterminés à entreprendre tout ce qui est nécessaire pour surmonter les divergences historiques dont nous avons hérité, nous voulons unir nos efforts pour témoigner de l'Évangile du Christ et du patrimoine commun de l'Église du premier millénaire, répondant ensemble aux défis du monde contemporain. Orthodoxes et catholiques doivent apprendre à porter un témoignage unanime à la vérité dans les domaines où cela est possible et nécessaire. La civilisation humaine est entrée dans un moment de changement d'époque. Notre conscience chrétienne et notre responsabilité pastorale ne nous permettent pas de rester inactifs face aux défis exigeant une réponse commune.
 - 10 Notre regard se porte avant tout vers les régions du monde où les chrétiens subissent la persécution. En de nombreux pays du Proche Orient et d'Afrique du Nord, nos frères et sœurs en Christ sont exterminés par familles, villes et villages entiers. Leurs églises sont détruites et pillées de façon barbare, leurs objets sacrés sont profanés, leurs monuments, détruits. En Syrie, en Irak et en d'autres pays du Proche Orient, nous observons avec douleur l'exode massif des chrétiens de la terre d'où commença à se répandre notre foi et où ils vécurent depuis les temps apostoliques ensemble avec d'autres communautés religieuses.
 - 11 Nous appelons la communauté internationale à des actions urgentes pour empêcher que se poursuive l'éviction des chrétiens du Proche Orient. Élevant notre voix pour défendre les chrétiens persécutés, nous compassions aussi aux souffrances des fidèles d'autres traditions religieuses devenus victimes de la guerre civile, du chaos et de la violence terroriste.
 - 12 En Syrie et en Irak, la violence a déjà emporté des milliers de vies, laissant des millions de gens sans abri ni ressources. Nous appelons la communauté internationale à mettre fin à la violence et au terrorisme et, simultanément, à contribuer par le dialogue à un prompt rétablissement de la paix civile. Une aide humanitaire à grande échelle est indispensable aux populations souffrantes et aux nombreux réfugiés dans les pays voisins.
 - 13 Nous demandons à tous ceux qui pourraient influencer sur le destin de ceux qui ont été enlevés, en particulier des Métropolitains d'Alep Paul et Jean Ibrahim, séquestrés en avril 2013, de faire tout ce qui est nécessaire pour leur libération rapide.
 - 14 Nous élevons nos prières vers le Christ, le Sauveur du monde, pour le rétablissement sur la terre du Proche Orient de la paix qui est « *le fruit de la justice* » (Is 32, 17), pour que se renforce la coexistence fraternelle entre les diverses populations, Églises et religions qui s'y trouvent, pour le retour des réfugiés dans leurs foyers, la guérison des blessés et le repos de l'âme des innocents tués.
 - 15 Nous adressons un fervent appel à toutes les parties qui peuvent être impliquées dans les conflits pour qu'elles fassent preuve de bonne volonté et s'asseyent à la table des négociations. Dans le même temps, il est nécessaire que la communauté internationale fasse tous les efforts possibles pour mettre fin au terrorisme à l'aide d'actions communes, conjointes et coordonnées. Nous faisons appel à tous les pays impliqués dans la lutte contre le terrorisme pour qu'ils agissent de façon responsable et prudente. Nous exhortons tous les chrétiens et tous les croyants en Dieu à prier avec ferveur le Dieu Créateur du monde et Provident, qu'il protège sa création de la destruction et ne permette pas une nouvelle guerre mondiale. Pour que la paix soit solide et durable, des efforts spécifiques sont nécessaires afin de redécouvrir les valeurs communes qui nous unissent, fondées sur l'Évangile de Notre Seigneur Jésus Christ.
 - 16 Nous nous inclinons devant le martyre de ceux qui, au prix de leur propre vie, témoignent de la vérité de l'Évangile, préférant la mort à l'apostasie du Christ. Nous croyons que ces martyrs de notre temps, issus de diverses Églises, mais unis par une commune souffrance, sont un gage de l'unité des chrétiens. À vous qui souffrez pour le Christ s'adresse la parole de l'apôtre : « *Très chers !... dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de Sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse* » (1P 4, 12-13).
 - 17 En cette époque préoccupante est indispensable le dialogue interreligieux. Les différences dans la compréhension des vérités religieuses ne doivent pas empêcher les gens de fois diverses de vivre dans la paix et la concorde. Dans les circonstances actuelles, les leaders religieux ont une responsabilité particulière pour éduquer leurs fidèles dans un esprit de respect pour les convictions de ceux qui appartiennent à d'autres traditions religieuses. Les tentatives de justifications d'actions criminelles par des slogans religieux sont absolument inacceptables. Aucun crime ne peut être commis au nom de Dieu, « *car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix* » (1 Co 14, 33).
 - 18 Attestant de la haute valeur de la liberté religieuse, nous rendons grâce à Dieu pour le renouveau sans précédent de la foi chrétienne qui se produit actuellement en Russie et en de nombreux pays d'Europe de l'Est, où des régimes athées dominèrent pendant des décennies. Aujourd'hui les fers de

l'athéisme militant sont brisés et en de nombreux endroits les chrétiens peuvent confesser librement leur foi. En un quart de siècle ont été érigés là des dizaines de milliers de nouvelles églises, ouverts des centaines de monastères et d'établissements d'enseignement théologique. Les communautés chrétiennes mènent une large activité caritative et sociale, apportant une aide diversifiée aux nécessiteux. Orthodoxes et catholiques œuvrent souvent côte à côte. Ils attestent des fondements spirituels communs de la convivance humaine, en témoignant des valeurs évangéliques.

19 Dans le même temps, nous sommes préoccupés par la situation de tant de pays où les chrétiens se heurtent de plus en plus souvent à une restriction de la liberté religieuse, du droit de témoigner de leurs convictions et de vivre conformément à elles. En particulier, nous voyons que la transformation de certains pays en sociétés sécularisées, étrangère à toute référence à Dieu et à sa vérité, constitue un sérieux danger pour la liberté religieuse. Nous sommes préoccupés par la limitation actuelle des droits des chrétiens, voire de leur discrimination, lorsque certaines forces politiques, guidées par l'idéologie d'un sécularisme si souvent agressif, s'efforcent de les pousser aux marges de la vie publique.

20 Le processus d'intégration européenne, initié après des siècles de conflits sanglants, a été accueilli par beaucoup avec espérance, comme un gage de paix et de sécurité. Cependant, nous mettons en garde contre une intégration qui ne serait pas respectueuse des identités religieuses. Tout en demeurant ouverts à la contribution des autres religions à notre civilisation, nous sommes convaincus que l'Europe doit rester fidèle à ses racines chrétiennes. Nous appelons les chrétiens européens d'Orient et d'Occident à s'unir pour témoigner ensemble du Christ et de l'Évangile, pour que l'Europe conserve son âme formée par deux mille ans de tradition chrétienne.

21 Notre regard se porte sur les personnes se trouvant dans des situations de détresse, vivant dans des conditions d'extrême besoin et de pauvreté, alors même que croissent les richesses matérielles de l'humanité. Nous ne pouvons rester indifférents au sort de millions de migrants et de réfugiés qui frappent à la porte des pays riches. La consommation sans limite, que l'on constate dans certains pays plus développés, épuise progressivement les ressources de notre planète. L'inégalité croissante dans la répartition des biens terrestres fait croître le sentiment d'injustice à l'égard du système des relations internationales qui s'est institué.

22 Les Églises chrétiennes sont appelées à défendre les exigences de la justice, le respect des traditions des peuples et la solidarité effective avec tous ceux qui souffrent. Nous, chrétiens, ne devons pas oublier que « *ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu* » (1Co 1, 27-29).

23 La famille est le centre naturel de la vie humaine et de la société. Nous sommes inquiets de la crise de la famille dans de nombreux pays. Orthodoxes et catholiques, partageant la même conception de la famille, sont appelés à témoigner que celle-ci est un chemin de sainteté, manifestant la fidélité des époux dans leurs relations mutuelles, leur ouverture à la procréation et à l'éducation des enfants, la solidarité entre les générations et le respect pour les plus faibles.

24 La famille est fondée sur le mariage, acte d'amour libre et fidèle d'un homme et d'une femme. L'amour scelle leur

union, leur apprend à se recevoir l'un l'autre comme don. Le mariage est une école d'amour et de fidélité. Nous regrettons que d'autres formes de cohabitation soient désormais mises sur le même plan que cette union, tandis que la conception de la paternité et de la maternité comme vocation particulière de l'homme et de la femme dans le mariage, sanctifiée par la tradition biblique, est chassée de la conscience publique.

25 Nous appelons chacun au respect du droit inaliénable à la vie. Des millions d'enfants sont privés de la possibilité même de paraître au monde. La *voix du sang* des enfants non nés *crie vers Dieu* (cf. Gn 4, 10).

26 Le développement de la prétendue euthanasie conduit à ce que les personnes âgées et les infirmes commencent à se sentir être une charge excessive pour leur famille et la société en général.

27 Nous sommes aussi préoccupés par le développement des technologies de reproduction biomédicale, car la manipulation de la vie humaine est une atteinte aux fondements de l'existence de l'homme, créé à l'image de Dieu. Nous estimons notre devoir de rappeler l'immuabilité des principes moraux chrétiens, fondés sur le respect de la dignité de l'homme appelé à la vie, conformément au dessein de son Créateur.

28 Nous voulons adresser aujourd'hui une parole particulière à la jeunesse chrétienne. À vous, les jeunes, appartient de ne pas *enfouir le talent dans la terre* (cf. Mt 25, 25), mais d'utiliser toutes les capacités que Dieu vous a données pour confirmer dans le monde les vérités du Christ, pour incarner dans votre vie les commandements évangéliques de l'amour de Dieu et du prochain. Ne craignez pas d'aller à contre-courant, défendant la vérité divine à laquelle les normes séculières contemporaines sont loin de toujours correspondre.

29 Dieu vous aime et attend de chacun de vous que vous soyez ses disciples et apôtres. Soyez la *lumière du monde*, afin que ceux qui vous entourent, *voyant vos bonnes actions, rendent gloire à votre Père céleste* (cf. Mt 5, 14, 16). Éduquez vos enfants dans la foi chrétienne, transmettez-leur *la perle précieuse* de la foi (cf. Mt 13, 46) que vous avez reçue de vos parents et aïeux. N'oubliez pas que vous « *avez été rachetés à un cher prix* » (1 Co 6, 20), au prix de la mort sur la croix de l'Homme-Dieu Jésus Christ.

30 Orthodoxes et catholiques sont unis non seulement par la commune Tradition de l'Église du premier millénaire, mais aussi par la mission de prêcher l'Évangile du Christ dans le monde contemporain. Cette mission implique le respect mutuel des membres des communautés chrétiennes, exclut toute forme de prosélytisme.

31 Nous ne sommes pas concurrents, mais frères : de cette conception doivent procéder toutes nos actions les uns envers les autres et envers le monde extérieur. Nous exhortons les catholiques et les orthodoxes, dans tous les pays, à apprendre à vivre ensemble dans la paix, l'amour et à avoir « *les uns pour les autres la même aspiration* » (Rm 15, 5). Il ne peut donc être question d'utiliser des moyens indus pour pousser des croyants à passer d'une Église à une autre, niant leur liberté religieuse ou leurs traditions propres. Nous sommes appelés à mettre en pratique le précepte de l'apôtre Paul : « *Je me suis fait un honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait point été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui* » (Rm 15, 20).

32 Nous espérons que notre rencontre contribuera aussi à la réconciliation là où des tensions existent entre gréco-catholiques et orthodoxes. Il est clair aujourd'hui que la méthode de l'« *uniatisme* » du passé, comprise comme la

réunion d'une communauté à une autre, en la détachant de son Église, n'est pas un moyen pour recouvrer l'unité. Cependant, les communautés ecclésiales qui sont apparues en ces circonstances historiques ont le droit d'exister et d'entreprendre tout ce qui est nécessaire pour répondre aux besoins spirituels de leurs fidèles, recherchant la paix avec leurs voisins. Orthodoxes et gréco-catholiques ont besoin de se réconcilier et de trouver des formes de coexistence mutuellement acceptables.

33 Nous déplorons la confrontation en Ukraine qui a déjà emporté de nombreuses vies, provoqué d'innombrables blessures à de paisibles habitants et placé la société dans une grave crise économique et humanitaire. Nous exhortons toutes les parties du conflit à la prudence, à la solidarité sociale, et à agir pour la paix. Nous appelons nos Églises en Ukraine à travailler pour atteindre la concorde sociale, à s'abstenir de participer à la confrontation et à ne pas soutenir un développement ultérieur du conflit.

34 Nous exprimons l'espoir que le schisme au sein des fidèles orthodoxes d'Ukraine sera surmonté sur le fondement des normes canoniques existantes, que tous les chrétiens orthodoxes d'Ukraine vivront dans la paix et la concorde et que les communautés catholiques du pays y contribueront, de sorte que soit toujours plus visible notre fraternité chrétienne.

35 Dans le monde contemporain, multiforme et en même temps uni par un même destin, catholiques et orthodoxes sont appelés à collaborer fraternellement en vue d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut, à témoigner ensemble de la dignité morale et de la liberté authentique de la personne, « pour que le monde croie » (Jn 17, 21). Ce monde, dans lequel disparaissent progressivement les piliers spirituels de l'existence humaine, attend de nous un fort témoignage chrétien dans tous les domaines de la vie

personnelle et sociale. De notre capacité à porter ensemble témoignage de l'Esprit de vérité en ces temps difficiles dépend en grande partie l'avenir de l'humanité.

36 Que dans le témoignage hardi de la vérité de Dieu et de la Bonne Nouvelle salutaire nous vienne en aide l'Homme-Dieu Jésus Christ, notre Seigneur et Sauveur, qui nous fortifie spirituellement par sa promesse infaillible : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » (Lc 12, 32)!

37 Le Christ est la source de la joie et de l'espérance. La foi en Lui transfigure la vie de l'homme, la remplit de sens. De cela ont pu se convaincre par leur propre expérience tous ceux à qui peuvent s'appliquer les paroles de l'apôtre Pierre : « Vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1 P 2, 10).

38 Remplis de gratitude pour le don de la compréhension mutuelle manifesté lors de notre rencontre, nous nous tournons avec espérance vers la Très Sainte Mère de Dieu, en l'invoquant par les paroles de l'antique prière : « Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu ». Puisse la Bienheureuse Vierge Marie, par son intercession, conforter la fraternité de ceux qui la vénèrent, afin qu'ils soient au temps fixé par Dieu rassemblés dans la paix et la concorde en un seul Peuple de Dieu, à la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité !

François Évêque de Rome Pape de l'Église catholique	Kirill Patriarche de Moscou et de toute la Russie
le 12 février 2016, La Havane (Cuba)	

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 21 février 2016 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 15, 5-12.17-18)

En ces jours-là, le Seigneur parlait à Abraham dans une vision. Il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en héritage. » Abram répondit : « Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir que je l'ai en héritage ? » Le Seigneur lui dit : « Prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. » Abram prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Comme les rapaces descendaient sur les cadavres, Abram les chassa. Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux tomba sur Abram, une sombre et profonde frayeur tomba sur lui. Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les morceaux d'animaux. Ce jour-là, le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes : « À ta descendance je donne le pays que voici, depuis le Torrent d'Égypte jusqu'au Grand Fleuve, l'Euphrate. » – Parole du Seigneur.

Psaume 26 (27), 1, 7-8, 9abcd, 13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !

Mon cœur m'a redit ta parole :

« Cherchez ma face. »

C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face.

N'écarte pas ton serviteur avec colère :
tu restes mon secours.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 3, 17 - 4, 1)

Frères, ensemble imitez-moi, et regardez bien ceux qui se conduisent selon l'exemple que nous vous donnons. Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir. Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Mt 17, 5)

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est

mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 28b-36)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, son « Fils », qu'il nous faut « écouter » tournons-nous vers son Père et notre Père...

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,... Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Marie-Claire VAIKAU, o.s.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Celui-ci est mon fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le

Dans le texte de la transfiguration, Luc est le seul des évangélistes à nous dire que Jésus était allé sur la montagne pour prier. C'est pendant sa prière qu'il est transfiguré. Quelques jours plus tôt, il avait révélé à ses disciples qu'il montait à Jérusalem pour y être rejeté par les autorités civiles et religieuses et être condamné à souffrir et à mourir. Aujourd'hui, en contact avec son Père, son chemin de ténèbres et de souffrances s'illumine et prend tout son sens. L'amour sera plus fort que la mort. Ce sera pour lui un chemin de libération, un « exode », qui le conduira à la résurrection.

La tradition disait qu'après sa rencontre avec Dieu sur la montagne, le visage de Moïse était resté si brillant qu'il devait porter un voile pour ne pas aveugler ses compatriotes. La gloire de Dieu se manifeste aujourd'hui sur le visage de Jésus. Au moment où la perspective de la souffrance et de la mort se confirme, nous avons ici une anticipation de la résurrection. Suite à la transfiguration, Jésus aura le courage de descendre dans la plaine, de se rendre à Jérusalem et de faire face à ses adversaires. Maintenant, il n'y a plus qu'une seule voix à écouter, la voix du Christ.

Ce qui est le plus important dans le texte de ce dimanche n'est pas le miracle du changement extérieur de Jésus mais bien la révélation de Dieu le Père : « Celui-ci est mon fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le. »

Écouter les paroles de Jésus afin d'être transfigurés nous aussi, c'est là le but du carême. Être renouvelés grâce au contact que nous avons avec le Seigneur.

La transfiguration se produit à maintes reprises dans l'évangile : le Christ transfigure les blessés de la vie, les rejetés de la société, les pécheurs et les transgresseurs. Au contact avec le Seigneur, ces gens reprennent goût à la vie. C'est l'histoire du lépreux chassé hors de la ville, de la Samaritaine qui vit avec son sixième mari, de Zachée le publicain, de Marie Madeleine « la pécheresse », de la prostituée dans la maison de Simon le pharisien, de la femme

adultère condamnée à être lapidée, de Pierre qui avait affirmé ne pas connaître Jésus, du voleur sur la croix, etc.

Et, à travers les siècles, des milliers de personnes, entrant en contact avec le Christ, apprendront à donner un sens nouveau à leur existence. Il s'agit de véritables renaissances, de vraies transfigurations.

Nous pouvons nous aussi vivre une transfiguration, une transformation, un changement qui nous aidera à reprendre goût à la vie, à mieux réussir notre pèlerinage sur la terre, et ce malgré nos maladies, nos faiblesses, nos échecs et nos défaites.

La transfiguration est une invitation à aller de l'avant. Elle nous sort de l'enlèvement et nous empêche de nous installer définitivement. Pierre aurait bien voulu rester sur la montagne (« Dressons trois tentes ») mais le Christ l'invite à descendre dans la plaine. Comme pour Abraham, Dieu nous incite à quitter notre routine confortable et à nous mettre en marche : « Je suis le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée ». (Genèse 15, 7)

Grâce à la foi nous évitons de nous replier sur notre passé ou de nous installer trop confortablement dans le présent. La foi combat l'immobilisme et la stagnation. C'est un itinéraire de liberté, qui nous pousse toujours vers l'avant.

Le disciple prend au sérieux le message du Seigneur et se laisse questionner par lui. C'est une personne d'écoute. La parole du Seigneur nous permet de trouver une direction et une perspective nouvelles. « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Comme le dit le psaume d'aujourd'hui : « Le Seigneur est ma lumière et salut » (Psaume 26). Il est « une lampe pour mes pas ». (Psaume 119, 105). Jusque-là, on écoutait Moïse, interlocuteur de Dieu au Sinaï, porteur de la Loi, nimbé de lumière (Exode 34, 29). On écoutait aussi les prophètes, dont Elie est le représentant dans l'évangile d'aujourd'hui. Maintenant, il n'y a plus qu'une seule voix à écouter, la voix du Christ. « Celui-ci est mon fils, celui que j'ai choisi. Écoutez-le. »

© Cursillo - 2016

CHANTS

Dimanche 21 février 2016 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE : T 119

- 1- Aujourd'hui montons sur la montagne,
où Jésus resplendira ! (*bis*)
Qui tiendra, Seigneur dans ta lumière ?
Qui affrontera la croix ?
Aujourd'hui montons sur la montagne,
où Jésus resplendira
- 2- Aujourd'hui restons dans la lumière,
où Jésus nous gardera (*bis*)
Guéris-nous Seigneur par tes blessures,
Crée en nous un cœur nouveau.
Aujourd'hui restons dans la lumière
Jésus-Christ nous gardera
- 3- Aujourd'hui marchons dans la lumière,
Jésus ressuscitera (*bis*)
Ouvre-nous les portes de la vie,
Ouvre-nous les temps nouveaux.
Aujourd'hui marchons dans la lumière,
Jésus ressuscitera

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

PSAUME :

Ta'u maramarama e ta'u ora o te Fatu ia.

ACCLAMATION : Dédé I

Ei hanahana i te Kirito, oia te Parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TAPI

Te pure nei ho'i matou ia 'oe e Iesu e,
aroha mai, a horo'a mai, i te here no oe na.

OFFERTOIRE : MHN 131

- 1- A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
mai te ha'amaita'i raa oia ia ana'e,
te tumu te Poiete no te mau mea 'toa.
- 2- Nana i horo'a mai, to oe iho maitai,
te tino, te varua, nona ra te mau mero,
te vaha, te mana'o, te mafatu, te rima.
- 3- E au mau taeae, a pupu atu outou,
i to outou mau tino, ei tutia ora,
E te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : San Lorenzo - latin

ANAMNESE : Petiot VI

Ei hanahana, Ei hanahana, Ei hanahana
Ei hanahana ia oe e te Fatu e (*e te Fatu e*),
O Oe to matou fa'aora (*fa'aora*), tei pohe na e,
e te ti'a faahou (*ti'a faahou*), te ora nei a Ietu Kirito e
O Oe to matou Atua, haere mai e Ietu to matou Fatu (*bis*)

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : San Lorenzo - latin

COMMUNION : André GOUZES – Éditions Sylvanès

R- Recevez le corps du Christ, buvez à la source immortelle.

- 1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut
- 2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.
- 3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang.

ENVOI : G 244

- 1- Peuple de l'Alliance ton Dieu te fait signe (*bis*)
Marche à la suite de Jésus,
Va crier son nom sur les chemins du monde. (*bis*)
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille (*bis*)
Passe la mer avec Jésus,
Va creuser ta soif, dans les déserts du monde (*bis*)
- 3- Peuple de l'Alliance ton Dieu de pardonne (*bis*)
Prends la lumière de Jésus.
Va semer l'amour dans les hivers du monde (*bis*)

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24, Vendredi 25 et Samedi 26 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Judi 10 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24 mars à 19h : Sainte Cène ;
Vendredi 25 mars à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 26 mars à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 27 mars à 8h : Messe de Pâques.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 20 FEVRIER 2016

18h00 : **Messe** : Kena et ses camarades de régiment ;

DIMANCHE 21 FEVRIER 2016

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME - violet

[S. Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie, † 1072.
On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX - intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Tevai'arii ;

LUNDI 22 FEVRIER 2016

LA CHAIRE DE S. PIERRE, APOTRE - FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : pour que grandisse l'Amour et la Confiance en la Miséricorde Divine ;

MARDI 23 FEVRIER 2016

S. Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr, † 155 - violet

05h50 : **Messe** : Vahine, Faahei et leur famille ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 24 FEVRIER 2016

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;
12h00 : **Messe** : Action de grâces : Ambre et Jean-Marc JAZZ ;
18h00 : **Générale avec Pro-Musica** ;

JEUDI 25 FEVRIER 2016

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Michel et Delphine BAROUTI ;
18h30 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 26 FEVRIER 2016

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;
16h30 : **Chemin de Croix** ;
19h30 : **Concert avec Pro-Musica** ;

SAMEDI 27 FEVRIER 2016

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 28 FEVRIER 2016

3^{ème} DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME - violet

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : René VARET ;
16h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;
17h30 : **Concert avec Pro-Musica** ;

QUÊTE DU MERCREDI DES CENDRES

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête du Mercredi des Cendres. **La quête 2016 à la Cathédrale** a permis de récolter **169 110 xfp.**

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 22 février à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 22 février à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 24 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 25 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les fêtes pascales ;

Pro Musica
Ensemble vocal et instrumental

Musique baroque
Charpentier - Durante

Concerts gratuits à la cathédrale de Papeete
vendredi 26 février 2016 à 20 heures
dimanche 28 février 2016 à 17 heures 30

Direction : J-M DURANG

LES REGULIERS

ATTENTION!

DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE 2015 LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ; au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2016
Dimanche 28 février 2016 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

INSECURITE ET VIOLENCE A PAPEETE EN RECRUESCENCE !

Nous avons souvent l'habitude de voir ce titre dans la presse du Fenua... cependant le contenu de nos humeurs diffère quelque peu.

Le Chanoine honoraire de la Basilique Saint Jean du Latran a été, probablement bien malgré lui, l'objet d'une polémique jusque dans la presse nationale concernant les S.D.F chassés tout autour du Marché de Papeete.

Au-delà de la cacophonie explicative des autorités, notamment municipales, les faits sont là. Vous pourrez lire ci-après, sous la rubrique « *Parole aux sans parole* » les témoignages de ces S.D.F. qui ont été pris à partie dans les rues de Papeete en plein cœur de la ville dans la nuit de dimanche à lundi, avec des descriptions parfois dignes de films policiers !

Mais au-delà des dommages collatéraux de la visite présidentielle, il nous faut, hélas, dénoncer une montée de la violence à l'égard des S.D.F. car les maltraitements deviennent de plus en plus nombreuses.

En janvier, un S.D.F. fut embarqué pour être mis en cellule de dégrèvement (ce que nous ne saurions reprocher aux forces de l'ordre en soi) mais cette intervention fut d'une violence telle qu'elle a justifié un certificat médical avec six jours d'I.T.T...

Il y a quelques jours, un S.D.F. a été réveillé par un employé de la municipalité à coup de pied, d'insultes et de menaces... agissait-il pour son compte personnel ou sur ordre?... lui prétendait qu'il le « *faisait sur ordre* »... en tout cas une méthode de « *tonton macoute* »... dont la personne serait coutumière ...

Hier, un autre S.D.F. s'est vu pris à partie par d'autres agents parce qu'il se réfugiait sous le porche à côté du Mac Donald en pleine grosse pluie... là aussi avec menaces et insultes à l'appui...

Certes, les S.D.F. ne sont pas toujours très agréables... et parfois même très désagréables... cependant ils sont des hommes avec toute la dignité qui leur revient... Si nous nous conduisons à leur égard comme eux... qu'avons-nous alors de différent... si ce n'est le pouvoir de la force...

La force des faibles c'est la violence...

« *Demandons au Seigneur, la grâce de voir les pauvres, la grâce de voir toujours les Lazare qui sont à notre porte, les Lazare qui frappent au cœur, et de sortir de nous-mêmes avec générosité, avec une attitude de miséricorde, pour que la miséricorde de Dieu puisse entrer dans notre cœur !* » (Pape François 25/02/2016)

CHRONIQUE

NON AUX HYPOCRITES QUI SE DISENT CHRETIENS SANS AGIR !

La religion chrétienne est une religion concrète, qui agit en faisant le bien, non une religion du dire, faite d'hypocrisie et de vanité.

La vie chrétienne est concrète, Dieu est concret, mais beaucoup de chrétiens le sont en faisant semblant : ceux qui font de l'appartenance à l'Église une décoration sans engagement, une occasion de prestige plutôt qu'une expérience de service envers les plus pauvres.

Il nous faut comprendre la dialectique évangélique entre le dire et le faire. Jésus démasque l'hypocrisie des scribes et des pharisiens, en invitant les disciples et la foule à observer les consignes de ceux qui leur enseignent, mais à ne pas se comporter comme eux.

Le Seigneur nous enseigne la voie du faire. Et tant de fois nous trouvons des gens dans l'Église qui disent : « *Moi je suis très catholique* »... Mais qu'est-ce que tu fais ? Tant de parents se disent catholiques, mais n'ont jamais le temps pour parler avec leurs enfants, pour jouer avec leurs enfants, pour écouter leurs enfants. Peut-être qu'ils ont leurs parents dans une maison de retraite, mais ils sont toujours occupés et ne peuvent pas aller les voir, et les laissent abandonnés. « *Mais moi je suis très catholique, hein ! J'appartiens à cette association, etc...* » Ça, c'est la religion du dire : Je dis que je suis comme ça, mais je fais de la mondanité.

La religion du dire et non pas du faire est un mensonge. Les paroles d'Isaïe indiquent ce que Dieu préfère. Cessez de faire le mal, essayez de faire le bien. Portez secours à l'opprimé, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve. Ces

efforts démontrent l'infinie miséricorde de Dieu, qui dit à l'humanité : « *Venez ici et discutons. Même si vos péchés étaient comme écarlates, ils deviendront blancs comme neige.* »

La miséricorde du Seigneur va à la rencontre de ceux qui ont le courage de discuter avec Lui, pour discuter sur la vérité, sur les choses que je fais et celles que je ne fais pas, pour me corriger. Et ceci est le grand amour du Seigneur, dans cette dialectique entre le dire et le faire. Être chrétien signifie faire : faire la volonté de Dieu. Et le dernier jour, parce que tous nous en aurons un, qu'est-ce que le Seigneur nous demandera ? Il nous dira : « *Qu'est-ce que vous avez dit sur moi ?* » Non ! Il nous demandera : « *Qu'est-ce que nous avons fait* ».

Relisons le chapitre de l'Évangile de Matthieu sur le jugement dernier, quand Dieu demandera à l'homme ce qu'il aura fait pour les affamés, les prisonniers, les étrangers... Cela c'est la vie chrétienne. En revanche, le seul « *dire* » porte à la vanité, à faire semblant d'être chrétien. Mais non, on n'est pas chrétien comme ça.

Que le Seigneur nous donne cette sagesse de bien comprendre où est la différence entre le « *dire* » et le « *faire* », et nous enseigne la voie du « *faire* », et qu'il nous aide à aller sur cette voie, parce que la voie du « *dire* » nous porte à la position où étaient ces docteurs de la loi, ces clercs, auxquels il plaisait de se vêtir comme s'ils étaient des majestés... Ceci n'est pas la réalité de l'Évangile.

Pape François
(Homélie - 23 février 2016)



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 27

VISITE PRESIDENTIELLE... DOMMAGES COLLATERAUX !

Attention...

L'instigateur de ces interviews n'est autre que le prêtre masqué de la Cathédrale, connu des services de Police comme « manquant autant de sobriété dans ses propos que les personnes interpellées » (C^{dt} Hanuse 24/03/2015)... et menteur aussi ! Soyez prudent avant de relayer !!!

La venue du Président Hollande nous a plongés dans une vive effervescence. Programme calé avec des rencontres diverses et variées, festivités minutieusement préparées, ville nettoyée, nous devons donner au chef de l'État un tour d'horizon de notre belle Polynésie en moins de 24h. Sauf qu'un petit caillou gênait notre si belle démarche : les SDF qui ont élu dans nos rues, au vu et au su de tous. « Les SDF seront déplacés le temps de la visite présidentielle » pour se conformer au protocole et aux mesures de sécurité obligatoires. L'information est largement relayée, tant sur le plan local que national. L'information est vite devenue polémique. Et enfin l'information est démentie quelques jours plus tard. Qu'en est-il réellement ? Les S.D.F. s'expriment et racontent.

1^{er} témoignage

« Dimanche matin, la P.J. est venue nous voir, moi et mon concubin, pour qu'on dégage de notre endroit. Ils nous ont demandé de chercher un autre endroit. On a cherché toute la journée des coins, on n'a pas trouvé. Et comme il pleuvait fort, partout ça mouille. Le meilleur endroit c'était là où on était. On est devant le Fare Discount, à Paofai, la patronne nous a toujours acceptés, elle n'a jamais râlé, ça fait 2 ans et demi qu'on dort là. Donc on est revenu là. Et le lundi matin, à 5h, 5 gars armés avec des gilets pare-balles et des gars de la P.J. sont venus nous réveiller. Ils ont encerclés notre coin. On a expliqué à la PJ qu'on n'a pas pu trouver un autre coin où dormir à cause de la pluie. Mais tu sais, avec mon concubin, on a rigolé, on s'est pris pour des acteurs, comme dans les films quoi. Après, on devait vite déguerpir. J'ai ramassé toutes nos affaires, plier nos cartons et on est parti. Comme Hollande arrivait, ils ont dit qu'il ne fallait pas qu'on voit des SDF. »

2^{ème} témoignage

« Samedi soir, on était devant l'Assemblée, on se reposait comme on était allé cueillir des uru, des mangues pour pouvoir vendre le lendemain. On était vraiment fatigué, il était 9h du soir. Là, 3 policiers de la P.J. nous ont vus, ils nous ont dit de ramasser tous nos fruits, mettre dans notre brouette et de déguerpir, il ne fallait pas rester là. On était obligé de partir. Ils nous ont dit d'aller ailleurs dormir, à cause du Président. On a ramassé 'hoa' toutes nos affaires et on est parti au parc Bougainville. Et vers minuit, ils sont venus nous chasser encore, il ne fallait pas rester là. Il fallait encore ramasser toutes nos affaires, tous nos fruits. Ils ont dit d'aller dans le noir, le Président ne doit pas nous voir, ce n'est pas 'pai' joli. On est parti en face de la poste, là au magasin. La P.J. nous a dit qu'on pouvait rester là. C'est là qu'on a pu se reposer, on était fatigué. Je crois qu'on n'a dormi que 1h, 2h de toute la nuit. On est resté là toute la journée de dimanche pour ne plus être embêtés. Quand ils sont venus nous voir, ils ont carrément pris nos noms, prénoms, dates de naissance, noms de nos parents. »

3^{ème} témoignage

« La police municipale est venue me dire d'aller, il ne fallait pas rester là parce qu'on est sale. Ce n'est pas joli pour le Président.

J'étais à la Mairie, c'était lundi matin, comme il y avait un ma'a tahiti, avec tout, poisson cru, po'e, poulet fafa. Je voulais juste manger. »

4^{ème} témoignage

« Dimanche, j'étais en train de discuter avec mon cousin devant la Cathédrale, on ne faisait rien de mal. La D.S.P. est arrivée. "Qu'est-ce que vous foutez ? Vous n'avez pas le droit de rester ici." J'ai répondu qu'on ne faisait rien de mal, qu'on n'était pas là pour casser quelque chose, on discutait seulement. "Vous dégagez de là, vous avez compris. Vous n'avez qu'à aller à Tipaerui". J'ai répondu que j'avais fait une demande, ça a été refusé. Que je ne faisais rien de mal, que je n'étais pas un voleur. "Vous dégagez d'ici." Ils nous ont agrippés. J'ai dit bon, ok monsieur et je suis parti. Je suis allé ailleurs et ils sont revenus. "Tu dégages de là." Maintenant je vais loin pour dormir. Mais quand on isole comme ça, il y a des jeunes qui viennent en bande pour nous voler. Moi, je ne suis pas un voleur. Il y a des SDF qui volent mais pas tout le monde. Il ne faut pas tout mélanger. Ce n'est pas bien, ce n'est pas juste. »

5^{ème} témoignage

« Vendredi soir, je dormais tranquillement devant le presbytère, comme d'habitude, la D.S.P. est venue nous dire qu'il fallait qu'on dégage de là, sinon ils allaient nous embarquer pour une nuit au cachot. Je dormais tranquillement. Je suis parti au marché, là au tumu Aüteraa. »

6^{ème} témoignage

« Dimanche matin, je me suis fait taper avec une matraque. Les mut'o'i municipaux sont venus et m'ont tapé au genou, sur une ancienne fracture. - Il me montre un genou, déformé et enflé. - Je m'allongeais seulement, je ne faisais rien de mal. Comme ça, ils sont arrivés et ont tapé. Comme Hollande arrive, il faut que tout le monde dégage. Et lundi matin, je voulais aller aux toilettes, c'est un besoin assez urgent. Je suis allé au marché, il y avait beaucoup de mut'o'i, des ninjas. Ils m'ont demandé où j'allais, j'ai répondu. Ils ont dit : "Ah non, c'est interdit !" "Et où je vais alors ? J'ai des besoins." Ils m'ont laissé passer après. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LE PROPHETE ISAÏE N'ETAIT PAS COMMUNISTE !

Audience générale du mercredi 24 février 2016 – Pape François

« La richesse et le pouvoir peuvent être utiles au bien commun si elles sont mises au service de tous. » Ce mercredi 24 février 2016, lors de l'audience générale place Saint-Pierre, le Pape François a insisté dans sa catéchèse sur le lien entre miséricorde et pouvoir, soulignant que la miséricorde divine est plus forte que le péché des hommes.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons les catéchèses sur la miséricorde dans l'Écriture Sainte. Dans différents passages, il est question des puissants, des rois, des hommes qui sont « en haut » et aussi de leur arrogance et de leurs abus. La richesse et le pouvoir sont des réalités qui peuvent être bonnes et utiles au bien commun, si

elles sont mises au service des pauvres et de tous, dans la justice et la charité. Mais quand, comme cela se produit trop souvent, elles sont vécues comme un privilège, avec égoïsme et toute-puissance, elles se transforment en instruments de corruption et de mort. C'est ce qui se produit dans l'épisode de la vigne de Nabot, décrit dans le premier livre des Rois, au chapitre 21, sur

lequel nous nous arrêtons aujourd'hui.

Ce texte raconte que le roi d'Israël, Achab, veut acheter la vigne d'un homme appelé Nabot, parce que cette vigne est située à côté du palais royal. L'intention semble légitime, et même généreuse, mais en Israël, les propriétés terriennes étaient considérées comme quasiment inaliénables. En effet, le livre du Lévitique prescrit ceci : « *La terre ne sera pas vendue sans retour, car la terre est à moi et vous n'êtes pour moi que des immigrés, des hôtes* » (Lv 25,23). La terre est sacrée, parce qu'elle est un don du Seigneur qui, en tant que tel, doit être gardé et conservé, comme signe de la bénédiction divine qui passe de génération en génération et comme garantie de dignité pour tous. On comprend alors la réponse négative de Nabot au roi : « *Que le Seigneur me préserve de te céder l'héritage de mes pères !* » (1 R 21,3).

Le roi Achab réagit à ce refus avec amertume et dédain. Il se sent offensé – il est le roi, le puissant – diminué dans son autorité souveraine et frustré dans la possibilité de satisfaire son désir de possession. Le voyant ainsi abattu, sa femme Jézabel, une reine païenne qui avait augmenté les cultes idolâtriques et qui faisait tuer les prophètes du Seigneur (cf. 1 R 18,4), – elle n'était pas laide, elle était méchante ! – décida d'intervenir. Les paroles par lesquelles elle s'adresse au roi sont très significatives. Vous sentez la méchanceté qui est derrière cette femme : « *Est-ce que tu es le roi d'Israël, oui ou non ? Lève-toi, mange, et retrouve ta bonne humeur : moi, je vais te donner la vigne de Nabot.* » Elle met l'accent sur le prestige et sur le pouvoir du roi qui, selon sa manière de voir, est mis en cause par le refus de Nabot. Un pouvoir qu'elle considère, au contraire, comme absolu et par lequel tous les désirs du roi puissant deviennent un ordre. Le grand saint Ambroise a écrit un petit livre sur cet épisode. Il s'appelle *Nabot*. Cela nous fera du bien de le lire en ce temps de carême. C'est très beau, c'est très concret.

Se souvenant de ces choses, Jésus nous dit : « *Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur* » (Mt 20,25-27). Si l'on perd la dimension du service, le pouvoir se transforme en arrogance et devient domination et oppression. C'est précisément ce qui se passe dans l'épisode de la vigne de Nabot. Jézabel, la reine, décide sans scrupules d'éliminer Nabot et elle met en œuvre son plan. Elle se sert des apparences mensongères d'une légalité perverse : elle expédie, au nom du roi, des lettres aux anciens et aux notables de la ville ordonnant que de faux témoignages accusent publiquement Nabot d'avoir maudit Dieu et le roi, un crime passible de mort. Ainsi, une fois que Nabot est mort, le roi peut s'emparer de sa vigne. Et ce n'est pas une histoire d'une autre époque, c'est aussi une histoire

d'aujourd'hui, des puissants qui, pour avoir plus d'argent, exploitent les pauvres, exploitent les gens. C'est l'histoire de la traite des personnes, du travail forcé, des pauvres gens qui travaillent au noir et avec le salaire minimum, pour enrichir les puissants. C'est l'histoire des politiciens corrompus qui veulent plus et plus et plus ! C'est pourquoi je disais que cela nous fera du bien de lire ce livre de saint Ambroise, sur Nabot, parce que c'est un livre d'actualité.

Voilà où mène l'exercice d'une autorité sans respect pour la vie, sans justice, sans miséricorde. Et voilà à quoi mène la soif du pouvoir : elle devient de la cupidité qui veut tout posséder. Un texte du prophète Isaïe est particulièrement éclairant à ce sujet. Le Seigneur y met en garde contre l'avidité les grands propriétaires qui veulent posséder toujours plus de maisons et de terrains. Et le prophète Isaïe dit : « *Malheureux, vous qui ajoutez maison à maison, qui joignez champ à champ, jusqu'à occuper toute la place et habiter, seuls, au milieu du pays !* » (Is 5,8).

Et le prophète Isaïe n'était pas communiste ! Mais Dieu est plus grand que la méchanceté et que les jeux sales des êtres humains. Dans sa miséricorde, il envoie le prophète Elie pour aider Achab à se convertir. Maintenant, tournons la page et comment cela finit-il ? Dieu voit ce crime et il frappe au cœur d'Achab et le roi, mis devant son péché, comprend, s'humilie et demande pardon. Comme ce serait beau si les puissants exploités d'aujourd'hui faisaient la même chose ! Le Seigneur accepte son repentir ; toutefois, un innocent a été tué et la faute commise aura des conséquences inévitables. En effet, le mal accompli laisse des traces douloureuses et l'histoire des hommes en porte les blessures.

La miséricorde montre aussi, dans ce cas, la voie maîtresse qu'il faut suivre. La miséricorde peut guérir les blessures et peut changer l'histoire. Ouvre ton cœur à la miséricorde ! La miséricorde divine est plus forte que le péché des hommes. Elle est plus forte. C'est l'exemple d'Achab.

Nous en connaissons le pouvoir, quand nous nous souvenons de la venue de l'Innocent Fils de Dieu qui s'est fait homme pour détruire le mal par son pardon. Jésus-Christ est le véritable roi, mais son pouvoir est complètement différent. Son trône est la croix. Lui n'est pas un roi qui tue, mais au contraire, il donne la vie. En allant vers tous, surtout les plus faibles, il détruit la solitude et le destin de mort où conduit le péché. Jésus-Christ, par sa proximité et sa tendresse, emmène les pécheurs dans l'espace de la grâce et du pardon. Et c'est cela, la miséricorde de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

TENTER DE VOIR CE QUE LA NATURE A ENCORE A NOUS DIRE

Entretien avec Fabiola Gianotti, chercheuse au C.N.R.S.

Figurer parmi la poignée de scientifiques les plus influents au monde ? Recevoir, avec six collègues, en 2013, un prix de 3 millions de dollars au nom de l'Organisation européenne de recherche nucléaire (CERN), à Genève, qu'elle dirige depuis le 1^{er} janvier ? Fabiola Gianotti, 55ans, accepte d'être « *starifiée* », même si elle « *n'apprécie pas trop* » ce terme. Et de rappeler que, si le public aime identifier des personnages d'un domaine, ce sont des milliers de physiciens qui font l'histoire du CERN. Adeptes du jogging et pianiste chevronnée, la physicienne milanaise est aussi une rassembleuse.

Le Monde : Qu'espère-t-on encore trouver avec l'accélérateur LHC, dont la puissance a été doublée ?

Fabiola Gianotti : Ces questions concernent par exemple la structure et l'évolution de l'Univers. Un seul chiffre traduit notre ignorance : 95% de l'Univers est dit « *sombre* », la matière que nous connaissons (planètes, étoiles, tout ce que nous voyons) n'équivalant qu'à 5%. De cela, 25% est fait de « *matière sombre* », dont la nature est inconnue. Le LHC a un grand potentiel pour découvrir des particules massives interagissant faiblement, qui sont de bonnes candidates pour composer cette matière sombre.

Le Monde : Et la super-symétrie, une théorie dont on parle beaucoup, qui dit que chaque particule connue possède une particule miroir, plus lourde ? Peut-elle aussi expliquer la nature de la « *matière sombre* » ?

Fabiola Gianotti : Plus qu'une question, la super-symétrie est une réponse aux questions précédentes. C'est une belle théorie. Elle permettrait de résoudre nombre de problèmes. Or, peut-être la nature voit-elle les choses autrement... Nous exploiterons le LHC pour rechercher des particules super-symétriques, et d'autres prévues par d'autres théories, mais aussi pour tenter de voir ce que la nature a à nous dire.

Le Monde : Le LHC a été construit pour découvrir le -bosen de Higgs, la particule qui donne sa masse à toutes les autres; ce que l'instrument a fait. La tâche était alors ciblée. -Désormais, vous cherchez sans savoir quoi chercher: est-ce plus ardu ?

Fabiola Gianotti : Cette démarche n'est pas nouvelle. Lorsque nous avons lancé le LHC, en 2009, nous ne cherchions pas que le « Higgs », mais étions déjà ouverts à tout, sans savoir à quelles questions nous allions pouvoir répondre en premier. La découverte de particules inédites permettrait de récrire complètement les tables de la physique. L'enjeu est passionnant.

Le Monde : Cette démarche est-elle plus compliquée à expliquer au public ?

Fabiola Gianotti : Mais c'est cela, la recherche ! Elle sert à fouler des territoires vierges, en gardant en tête des questions qui nous guident et motivent les investissements, certaines étant évidentes et d'autres encore inconnues. Il est aussi important que le LHC permette de comprendre quelles sont les bonnes questions de physique à se poser pour la suite.

Le Monde : Justement, alors que le LHC et ses 27 kilomètres de circonférence n'a que 7 ans, on parle déjà d'un accélérateur géant de 100 kilomètres. Est-ce bien raisonnable ?

Fabiola Gianotti : Oui. Le LHC a été imaginé dans les années 1980 et n'a commencé à opérer qu'en 2009. Il faut vingt-cinq à trente ans pour faire aboutir une idée si ambitieuse. Il n'est donc pas trop tôt pour commencer à réfléchir aux motivations scientifiques pour de nouveaux projets, tout en poussant le développement de technologies en matière d'accélérateur.

Le Monde : Un acteur volontariste se profile, la Chine, qui veut construire son propre accélérateur géant. Le centre névralgique de la physique des particules risque-t-il de glisser de -Genève vers l'Asie ?

Fabiola Gianotti : Je ne parlerais pas de glissement. Les grandes questions en physique sont si nombreuses qu'une seule région du monde ne peut les affronter toutes en même temps. L'idée est de se répartir les approches entre l'Europe, l'Asie et les États-Unis. Ces derniers accueilleront la majeure partie de la physique des neutrinos ces prochaines décennies. En tant que directrice, je me battrais pour que le CERN et l'Europe aient un projet ambitieux. Avec la Chine, tout en essayant de couvrir des aspects complémentaires, nous aurons alors peut-être une compétition, mais elle sera saine.

Le Monde : Au lieu d'être circulaire, le prochain -accélérateur pourrait être en ligne droite. Et là, c'est le Japon qui a un grand projet...

Fabiola Gianotti : Si le Japon décide d'aller de l'avant, le reste du monde essaiera de l'aider. L'Europe et les États-Unis sont d'ailleurs déjà assez avancés dans toutes les technologies qui constituent le «squelette» d'un tel accélérateur linéaire, et donc l'industrie européenne pourrait être fortement impliquée.

Le Monde : Est-il plus difficile de justifier aujourd'hui ces investissements massifs dans une science très fondamentale ?

Le LHC a été construit dans le cadre d'un budget constant du CERN, soit un milliard de francs suisses par an environ. Cela équivaut au budget d'une université européenne moyenne. Ou à un cappuccino par citoyen européen par an. Par ailleurs, ces grands projets nous poussent à construire des technologies d'avant-garde (en cryogénie, en techniques du vide, en informatique, électronique, etc.), qui sont ensuite transférables

en applications pour la société. L'exemple le plus connu est le Web, créé au CERN.

Mais le plus important est ailleurs: la recherche fondamentale sert à faire progresser la connaissance. Or, si l'homme a un cerveau plus développé que les animaux, c'est son devoir de l'exercer – et il en a aussi besoin. Enfin, l'histoire démontre que sans recherche fondamentale, tôt ou tard, le progrès sature.

Le Monde : Le public montre beaucoup d'intérêt pour vos activités. Preuve en sont les journées portes ouvertes, toujours très courues. Comment l'expliquer ?

Fabiola Gianotti : La quête de la connaissance, même fondamentale, est un des désirs innés de l'homme. De plus, le public associe au CERN une idée de paix, tant nos objectifs, nos idéaux, véhiculent des valeurs universelles se situant au-dessus de l'intérêt propre d'individus, de sociétés, de politiciens. Les gens, d'où qu'ils viennent, ont soif de ces valeurs. Et cela est d'autant plus vrai dans une société très matérialiste et insécuritaire.

Le Monde : Vous êtes la première femme à assurer la direction générale du CERN. Est-ce une responsabilité supplémentaire, sachant que les femmes ne représentent que 20% des effectifs de l'organisation ?

Fabiola Gianotti : J'espère qu'occuper ce poste très visible pourra convaincre les jeunes femmes qui hésitent à se lancer dans une activité scientifique, avec l'espoir concret qu'elles auront les mêmes opportunités que les hommes. Cela dit, d'autres femmes occupent ou ont occupé des postes-clés au CERN, comme à la tête de son Conseil jusqu'à fin 2015, ou à la tête de la sécurité des expériences. Et il est encourageant de voir que le pourcentage que vous avez mentionné monte à 25 % ou 30 % parmi les jeunes.

Le Monde : Et qu'est-ce qui a motivé la passionnée de philosophie que vous étiez à étudier la physique ?

Fabiola Gianotti : La curiosité. Un trait distillé par mon père, avec qui je partage l'amour pour la nature. Les grandes questions philosophiques m'intriguaient. Mais j'ai eu le sentiment que, sans même savoir exactement ce qu'était la physique, cette branche serait plus à même de me fournir des réponses.

Le Monde : « Je crois ! » : c'est ce que vous avez -répondu à une journaliste italienne qui vous demandait si vous croyiez en Dieu. Comment concilier science et religion ?

Fabiola Gianotti : Je n'aime pas les questions personnelles. La religion et la science ne sont pas en compétition ni ne s'excluent, mais progressent sur des chemins parallèles. La religion, comme la philosophie, s'intéresse au «pourquoi». La science étudie les phénomènes naturels et tente d'expliquer le «comment».

Le Monde : Dans cinq ans – le temps de votre -mandat-, qu'aimeriez-vous que l'on -retienne de votre bilan ?

Fabiola Gianotti : D'avoir fait s'épanouir encore davantage le CERN dans sa mission première: faire avancer la science fondamentale. Et aussi de disposer d'une vision plus claire de la discipline, car nous disposerons alors des résultats du LHC et d'autres instruments.

Le Monde : Et une découverte au tableau de chasse des particules ?

Fabiola Gianotti : Ce serait un grand cadeau. De quoi ouvrir un chapitre complètement nouveau de la physique.

© Le Monde - 2016

L'EX-BRAQUEUR ET LE VISITEUR, UNE AMITIEE INATTENDUE

DES ŒUVRES DE MISERICORDE

Pendant le Carême, « La Croix » explore les œuvres de miséricorde. Aujourd'hui, « visiter les prisonniers », avec la rencontre d'un ancien braqueur et de son visiteur de prison.

Dans un restaurant chinois d'une ville des Yvelines, deux hommes achèvent leur déjeuner. La soixantaine, ils ressemblent

à de vieux amis. L'un est volubile, gouaillieur, l'autre écoute, plutôt taiseux. Ces deux-là se connaissent bien. Huit ans que Gérard Serin et Henry Favier du Noyer se voient régulièrement.

Du parloir de prison à un restaurant chinois

Les premiers rendez-vous ont eu lieu en Normandie. Loin de la table d'un restaurant. Dans le parloir d'une prison. Les deux hommes n'auraient jamais dû se rencontrer. Presque effacé, Henry, 61 ans, vieille aristocratie française, est éleveur de chevaux dans la Sarthe.

À 65 ans, le visage marqué, Gérard, lui, a le sourire facile et un casier judiciaire long comme le bras. « *Fresnes, la Santé, Fleury, Rambouillet, Haguenau, Strasbourg, Saint-Maur, Sequedin, Val-de-Reuil...* » De sa voix de fumeur, il déroule la liste des maisons d'arrêt ou de centres de détention dans lesquels il a séjourné avec une forme d'automatisme déroutant. Plusieurs peines, vingt-huit années en tout.

Une vie de « braqueur à l'ancienne »

Dernier d'une famille de sept enfants, mère alcoolique, père violent, il quitte son Berry natal à 18 ans, après un premier séjour dans une maison de correction pour adolescents. Nous sommes en 1968, Gérard rejoint Paris en pleine effervescence, et devient l'un des membres actifs d'un groupe violent d'extrême gauche. Entraîné dans la petite délinquance, il est incarcéré une première fois. À sa sortie, agressions, trafics d'alcool. Dans les années 1970, il est condamné à mort par contumace...

Plusieurs séjours derrière les barreaux et une évasion plus tard, il commence à s'attaquer aux bijouteries et aux agences d'interim. « *Mon milieu se limitait à 200 ou 300 personnes : les amis, les voyous et les putes.* » La dernière condamnation fut prononcée en 2002, pour le braquage, avec un complice rencontré à Fresnes, d'une douzaine de banques. À l'époque, les chroniqueurs judiciaires décrivent, fascinés, « *des braqueurs à l'ancienne sortis d'un film noir des années 1960* ». Dans son récit, on entend les noms célèbres du grand banditisme, comme Mesrine – avec qui il partagea un avocat –, ou Michel Ardouin.

« Cherche pas à comprendre, ça me fait plaisir »

En face de lui, Henry écoute en silence, et avec la patience de celui qui connaît bien l'histoire qu'on lui raconte. Cet après-midi, l'agriculteur de 61 ans a quitté son élevage de chevaux pour venir voir l'ancien détenu.

Les anecdotes rocambolesques de Gérard, il les a découvertes dans ses lettres, puis dans l'un des parloirs « *famille* » de la prison normande où le « *braquos* », comme ce dernier se décrit alors, est incarcéré. Un rendez-vous, un dimanche par mois, jusqu'à la sortie de Gérard, en 2011.

À Noël, Henry mobilise sa famille, dont ses deux filles et ses trois petits-enfants, pour confectionner un colis alimentaire pour le détenu. « *Je voulais savoir pourquoi il venait. Je ne comprenais pas ce qu'il avait derrière la tête* », se souvient Gérard. « *Je lui répondais : cherche pas à comprendre, ça me fait plaisir* », sourit Henry. En 2011, c'est l'agriculteur qui attend le bandit à sa sortie de prison.

Trouver le temps de se tourner vers la prison

Aujourd'hui, le timide visiteur parle de cette démarche avec une simplicité désarmante. Comme si ces allers-retours entre sa ferme et la prison relevaient de la banalité. « *Ce qui est anormal, c'est plutôt de ne pas l'avoir fait pendant trente ans. Mon métier ne me laissait que peu de temps. Mais au fond de moi, quelque chose manquait.* »

Au milieu des années 2000, un problème de santé force Henry à réduire la voilure sur le plan professionnel, et il trouve alors le temps de se tourner vers la prison. « *J'ai toujours été attiré par le monde carcéral. Peut-être parce que j'ai besoin d'indépendance, de liberté et que je ne supporte pas l'humiliation* », avance-t-il, bras croisés sur le torse, yeux bleus perçants.

« Le sentiment d'être apaisé »

L'éleveur de chevaux approche la Fraternité du Bon larron, une association catholique qui met en contact détenus et correspondants potentiels. Qu'ont changé ces visites, plusieurs années après les avoir commencées ? « *C'est presque égoïste, répond-il. J'ai le sentiment d'être apaisé, content, heureux. Je réalise enfin ce qui était ancré en moi depuis des années.* »

Depuis, Henry est officiellement devenu visiteur de prison, agréé par l'administration pénitentiaire. Il se rend un après-midi par semaine à la maison d'arrêt de Coulaines, près du Mans, où il rencontre trois ou quatre détenus.

Une conversion fulgurante

« *L'ami Gérard* » et « *l'ami Henry* » – c'est ainsi qu'ils s'appellent, dans la vie comme dans les lettres – parlent souvent prison, plus rarement chevaux ou famille. Mais presque jamais de Dieu. « *Quand je le visitais, j'ai jamais voulu en parler*, dit Henry. *Je n'étais pas là pour faire du rentre-dedans. En revanche, je suis plus partisan de dire : regarde comment je vis et j'agis, et tires-en des conclusions.* »

Pourtant, les deux hommes savent, depuis deux ans, qu'ils partagent la même foi. Quelques mois après sa sortie de prison, l'ancien détenu a quitté le domicile de sa sœur, qui l'hébergeait, pour emménager à Auffargis, où la Fraternité du Bon larron accueille d'anciens détenus. Ils passent ici quelques mois avant de se réinsérer dans la société.

Gérard Serin y a vécu une conversion fulgurante. « *Moi, je ne croyais en rien. Mais le jour où je suis entré, j'y ai été accueilli comme jamais. J'ai rencontré là-bas une lumière qui ne m'a plus quitté.* » En quelques mois s'opère une prise de conscience dont il ne se croyait pas capable. Il se rend compte du « *mal* » fait aux autres durant les années où il fut un « *brigand* », de la haine contre tous ceux qui l'entouraient. « *Je n'aimais pas les gens* », résume-t-il.

« Il faut que je fasse du bien »

Il repousse les appels du pied d'« *amis qui sont encore dans le truc* ». Parmi les éléments déclencheurs de son changement, Gérard cite, comme une évidence, le tout premier de ses visiteurs.

Mais il parle aussi longuement de ces « *regards* » posés sur lui, signe qu'il n'était plus vu comme un braqueur, mais comme un homme à part entière. « *Depuis, c'est Jésus qui m'entraîne, comme si j'étais lié à lui par un fil* », dit-il aujourd'hui.

Du retournement de son ami, Henry parle avec délicatesse : « *Je pense qu'en lui est passé quelqu'un que je connais bien. Qui est ancré en moi et qui a fait son œuvre.* » Chez lui, l'ex-braqueur a placé un tableau Véléda près de sa porte d'entrée, et y a inscrit cette phrase : « *Dieu est amour comme nous devons tous l'être.* »

Désormais, Gérard se rend régulièrement au chevet d'un ami atteint d'une grave maladie respiratoire. L'été dernier, il a accompagné l'une de ses voisines âgées en vacances. Tous les deux ont d'ailleurs croisé Henry, appelé en renfort pour assurer une conduite ou deux. « *Maintenant, il faut que je fasse du bien, lâche Gérard. C'est le moment ou jamais.* »

© La Croix - 2016

HABITER UN LIEU POUR AVOIR UNE VIE INTIME ET UNE VIE SOCIALE

DES ŒUVRES DE MISERICORDE

Alors que le droit au logement est inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, que la loi du 5 mars 2007 permet aux personnes mal logées (ou ayant attendu en vain un logement social pendant un délai anormalement long), de faire valoir leur droit à un logement décent ou à un hébergement si elles ne peuvent l'obtenir par leurs propres moyens, on estime que 3,5 millions de

personnes en France se trouvent dans des situations de non-logement ou de mal-logement. Il y a donc urgence en la matière. C'est ce que rappelle le Secours catholique-Caritas France.

- *Qu'entend-on par habitat indigne ?*

D.G. : L'homme est toujours digne, ce sont les conditions extérieures qui blessent sa dignité : en l'occurrence, un habitat insalubre ou trop petit est certainement indigne puisque la personne vit dans des conditions anormales d'existence. Je préfère le terme "mal-logement", plus large que celui d'"habitat indigne". Il englobe en effet le problème de l'accès aux transports, au travail, à la culture, au sport. Une personne peut vivre dans un habitat disposant des éléments de confort moderne (chauffage, électricité, eau chaude, surface) mais être pourtant mal logée. Car on n'habite pas seulement un appartement ou une maison, on habite un quartier, une ville. Habiter, c'est aussi avoir des relations sociales.

- *Quelles sont les conséquences sociales justement de ce mal logement ?*

D.G. : Les précarités vont se cumuler. Qui dit difficulté d'accès aux transports dit difficulté d'accès au travail, et du coup à un logement de qualité. C'est l'escalade ! Les relations sociales sont détériorées aussi. La précarité du logement est de fait associée à d'autres formes de précarité. C'est pourquoi la politique du logement ne doit pas consister en la simple construction de HLM ou de pavillons de banlieue, mais elle doit aussi veiller à l'aménagement du territoire avec ses transports, ses zones d'activité.

- *En quoi le fait de disposer d'un habitat «digne» est-il si indispensable ?*

D.G. : Tout d'abord, avoir un habitat digne dispose à accueillir chez soi. Est-ce que quelqu'un est heureux d'ouvrir la porte lorsqu'on toque chez lui ? Car une porte est faite pour être franchie. Avoir un habitat digne permet de n'avoir ni honte, ni

peur d'accueillir. Ensuite, l'habitat est le lieu de l'intériorité. Il permet de se retirer chez soi au calme, de vivre un moment d'intimité, de laisser l'extérieur dehors ; ce qui n'est pas le cas avec un logement trop bruyant ou sur-occupé. Enfin, c'est important d'avoir un espace privé, un intérieur que l'on aménage, décore, meuble. Habiter, c'est pouvoir marquer un lieu de sa présence et se sentir accueilli par ce lieu, s'y sentir bien, chez soi. Ceci n'est pas possible dans une chambre d'hôtel.

- *Où se situe la frontière entre habitat digne et habitat indigne ?*

D.G. : Il n'y a pas de frontière absolue, car l'idée d'un habitat digne est à apprécier au regard de l'évolution de la société dans laquelle on vit. L'exemple de l'accès à Internet dans le monde occidental en fournit un bon exemple.

- *En quoi la question de l'habitat est centrale pour la société aujourd'hui ?*

D.G. : La question de l'habitat est constitutive de la réflexion éthique. La nature de l'homme, c'est d'habiter un lieu, et plus largement le monde. Ceci est suggéré par l'encyclique *Laudato si'* du pape « sur la sauvegarde de la maison commune ». Le texte s'adresse à « chaque personne qui habite cette planète ». La mission de l'humanité, c'est de rendre le monde plus habitable, et le logement participe de cette habitation. Et c'est aussi permettre à chacun de disposer d'un lieu où il peut se retirer en sécurité pour se poser et se reposer, avant de se confronter à nouveau au monde extérieur. Cela me semble essentiel : pour avoir une société qui marche, il faut des individus bien dans leur peau et qui n'aient pas peur du monde extérieur. Et cela passe aussi par le logement.

Propos recueillis par Cécile Leclerc-Laurent

© La Croix - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 28 février 2016 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre de l'Exode (Ex 3, 1-8a.10.13-15)

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis.' » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. » Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 1-6.10-12)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer. Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert. Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces

gens-là. Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber. Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 4, 17)

Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le royaume des Cieux est tout proche.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 13, 1-9)

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' »
Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le cœur renouvelé par la Parole de Dieu, tournons-nous vers le Père qui, en son Fils Jésus Christ, nous a révélé son Nom d'amour et de miséricorde.

Toi qui as vu la misère de ton peuple opprimé,... vois la misère de millions d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent en-dessous du seuil de pauvreté... Nous t'en prions !

Toi qui as entendu les cris de ton peuple humilié, entends les cris de tous ceux dont la voix, aujourd'hui, n'arrive pas à percer le mur de l'indifférence... Nous t'en prions !

Toi qui es descendu pour délivrer ton peuple de la servitude, accorde-nous d'accueillir ta Parole, aujourd'hui, et de prendre, à la suite de Jésus, le chemin de la vraie liberté... Nous t'en prions !

Toi qui as appelé Moïse pour conduire ton peuple vers la terre de la Promesse, fais lever, aujourd'hui, les prophètes dont le monde a besoin pour tracer sa route vers le troisième millénaire... Nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, dans la flamme du buisson ardent, et, plus encore, sur le visage de ton Fils bien-aimé, tu nous as révélé ton Nom véritable. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur, ouvre nos mains, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton amour et de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Pipiena VAIKUAMOHO, o.s.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de ce troisième dimanche de Carême propose un enseignement de Jésus sur le mal et sur l'importance de la conversion.

Jésus choisit deux événements récents qui ont marqué l'esprit de son auditoire : les Galiléens, que Pilate a fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice, et les dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé. Le premier fait est celui d'un homme, Pilate, et le second est une catastrophe empreinte de fatalité, la chute d'un bâtiment. Nous avons là une description assez complète du mal qui touche notre monde : le mal moral issu de l'agir de l'homme et le mal physique qui vient d'un désordre dans la création. Ce mal physique englobe les catastrophes naturelles comme les séismes ou les tsunamis.

Face à ce mal, certains perdent la foi en raisonnant ainsi : s'il y a un Dieu, il est responsable de toutes ces abominations. Autant dire alors qu'il n'existe pas. Certains font le même raisonnement face à la mort. Le décès d'un être cher, même au terme d'une vie longue et accomplie, entraîne parfois une révolte contre Dieu.

Mais Dieu est-il responsable du mal ? Certes non. Dieu a créé l'homme libre, et c'est l'homme lui-même qui choisit de ne pas faire le bien, introduisant ainsi le mal dans le monde. Cette réalité du mal que nous faisons nous-mêmes, toute personne honnête et sincère avec elle-même peut en faire l'expérience. Saint Paul le dit dans son Épître aux Romains : « *Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas* » (Rm 7,19). Or, les souffrances, les épreuves devraient être un moyen pour nous faire revenir vers Dieu, et non pas pour l'accuser d'en être l'auteur.

Après avoir évoqué ces deux exemples, Jésus continue en disant : « *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière* » (Lc 13,5). Cette parole de Jésus correspond bien au temps liturgique dans lequel nous sommes : le Carême. Ce temps est marqué par la Miséricorde de Dieu et la conversion de l'homme. Les paroles de Jésus sont fortes et veulent marquer les esprits. Le péché conduit à la mort. Se reconnaître pécheur et demander le Pardon de Dieu ouvre à la Vie éternelle. Hélas, ce discours ne reçoit pas un accueil très favorable dans notre société qui préfère effacer la dimension morale au profit d'un relativisme sans limite. Et pourtant, tout n'est pas bon pour l'homme !

Il est donc important de demander au Seigneur le renouvellement de notre intelligence afin que nous comprenions que la conversion est synonyme de joie et de paix. Jésus dit : « *Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir* » (Lc 15,7).

En ce jour, nous pouvons demander à Dieu de répandre sa lumière dans nos vies, afin que nous puissions reconnaître le besoin que nous avons de conversion. La première étape consiste à nous reconnaître pécheurs, sans chercher à enjoliver nos actes ou à les justifier. Ensuite, il s'agit de remettre tout cela à Dieu dans la confiance et l'assurance qu'Il nous donne sa Grâce pour continuer à avancer afin d'être des disciples de Jésus toujours plus authentiques.

© Radio vatican - 2016

CHANTS

Samedi 27 février 2016 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau,
J'ôterai de vous le cœur de pierre,
Et vous donnerai un cœur de chair.

1- Je répandrai sur vous une eau pure,
De vos péchés je vous purifierai.
Alors, je mettrai en vous mon Esprit,
Afin que vous marchiez selon mes lois.

2- Je vous rassemblerai de tous pays,
Et vous ramènerai sur votre sol.
Vous habiterez le pays de vos pères,
Je serai, ô mon peuple, votre Dieu.

3- Alors, les yeux des peuples s'ouvriront,
Tous, ils sauront que je suis le Seigneur.
C'est pour sanctifier mon Nom que j'agis,
Moi, le Seigneur, j'ai dit et je fais.

KYRIE : Réconciliation

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits
Bénis le Seigneur ô mon âme,
bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs.

3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu

4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
Je cherche la brebis égarée.

5- Je suis la Porte, dit Jésus :
Qui entrera par Moi sera sauvé.

6- Qui croit en moi a la vie éternelle,
Croyez en mes paroles, et vous vivrez !

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE : Petiot VI

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Poroï ta oe Maria e, poroï te tama maohi e,
Atira te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia a here,
te euhari e te parau a te Atua.

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24, Vendredi 25 et Samedi 26 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Judi 10 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24 mars à 19h : Sainte Cène ;
Vendredi 25 mars à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 26 mars à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 27 mars à 8h : Messe de Pâques.

CHANTS

Dimanche 28 février 2016 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE : MHNK 128

- 1- E te feia Kiritiano, eiaha e Ha'amaoro
A ho'i mai i te Atua atira 'te hara
A ho'i mai i te Atua (*bis*) atira 'te hara.
- 2- Mai te tia'i mamoe ra tei maimi tei ta'a'e
E aroha te Atua i te pipi here
E aroha te Atua (*bis*) i te pipi here

KYRIE : San Lorenzo - grec

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits,
bénis le Seigneur ô mon âme, bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION : Dédé I

Ei hanahana i te Kirito, oia te Parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TAPI

Te pure nei ho'i matou ia 'oe e Iesu e,
aroha mai, a horo'a mai, i te here no oe na.

OFFERTOIRE :

R- Entends la voix de ma prière, quand je crie vers toi,
quand je lève les mains, quand j'implore ta présence.

1- Tu es ma foi, dieu mon appui, toi Dieu que j'appelle,
tu es ma Foi, dieu mon appui (*tous*)
Entends la voix, de ma prière quand je crie vers Toi
toi Dieu que j'appelle. (*tous*)

2- Béni sois-tu, Dieu mon appui, qui entends la voix de ma prière,
tu es ma Foi, Dieu mon appui. (*tous*)
Tu es Seigneur ma force, la foi de mon cœur est avec toi
Toi Dieu que j'appelle (*tous*)

3- Il m'a sauvé Dieu mon appui, et mon cœur s'enchanté,
tu es ma foi, Dieu mon appui (*tous*)
Je te rends grâce tu es, Seigneur notre force,
Toi Dieu que j'appelle. (*tous*)

SANCTUS : San Lorenzo - latin

ANAMNESE : Petiot VI

Ei hanahana, Ei hanahana, Ei hanahana
Ei hanahana ia oe e te Fatu e (*e te Fatu e*),
O Oe to matou fa'aora (*fa'aora*), tei pohe na e,
e te ti'a faahou (*ti'a faahou*), te ora nei a letu Kirito e
O Oe to matou Atua, haere mai e Ietu to matou Fatu (*bis*)

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : San Lorenzo - latin

COMMUNION : André GOUZES – Éditions Sylvanès

R- Recevez le corps du Christ, buvez à la source immortelle.

- 1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut
- 2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.
- 3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,
le Corps très saint qui nous purifie par son sang.

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi, accueillir aujourd'hui Le don de Dieu, Vierge Marie.

- 1- Puisque tu chantes avec nous Magnificat, Vierge Marie
Permetts la Pâque sur nos pas Nous ferons tout ce qu'il dira.
- 2- Puisque tu souffres avec nous, Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui entre tes mains voici ma vie.
- 3- Puisque tu demeures avec nous Pour l'Angélus, Vierge Marie
Guide nos pas vers l'inconnu Car tu es celle qui a cru.

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24, Vendredi 25 et Samedi 26 mars

de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Judi 10 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24 mars à 19h : Sainte Cène ;

Vendredi 25 mars à 18h : Office de la Passion ;

Samedi 26 mars à 19h : Veillée pascale ;

Dimanche 27 mars à 8h : Messe de Pâques.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 27 FEVRIER 2016

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 28 FEVRIER 2016

3^{ème} DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME - violet

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : René VARET ;
16h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;
17h30 : **Concert avec Pro-Musica** ;

LUNDI 29 FEVRIER 2016

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : pour le salut de tous les agonisants ;

MARDI 1^{ER} MARS 2016

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Famille JURD ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 2 MARS 2016

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Heiarii DAUPHIN et sa famille - action de grâce ;
12h00 : **Messe** : Vaite SALMON ;

JEUDI 3 MARS 2016

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Alice CHEUNG ;
18h30 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 4 MARS 2016

S. Casimir, prince de Lituanie, † 1484 à Grodno - violet

05h50 : **Messe** : Dania - action de grâce ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;
16h30 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 5 MARS 2016

Arrivée de l'Évangile - violet

05h50 : **Messe** : Familles BOULOC et CAMPAGNE ;
18h00 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Jean-Pierre FARNHAM et Claudine BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 6 MARS 2016

4^{ème} DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME - violet

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Léon et Léa LEHARTEL ;

SNACK MADDO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir

(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 29 février à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 2 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 3 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les fêtes pascales ;

Pro Musica
Ensemble vocal et instrumental



Musique baroque
Charpentier - Durante

Concerts gratuits à la cathédrale de Papeete
vendredi 26 février 2016 à 20 heures
dimanche 28 février 2016 à 17 heures 30

Direction : J-M DURANG

LES REGULIERS

ATTENTION!

DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE 2015 LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2016
Dimanche 6 mars 2016 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

EN MARGE DE L'ACTUALITE

MISE AU POINT

Suite à la visite du Président la République, Monsieur Hollande, dans notre Pays, et face au désarroi et aux questions qui peuvent se poser dans notre Eglise par rapport aux commentaires suscités par cette visite, et par rapport à son implication dans la gestion des problèmes liés aux expérimentations nucléaires, le moment est venu pour moi d'apporter quelques clarifications.

Arrivé au *fenua* fin Août 2015 après 5 ans d'absence, j'avais annoncé que ma première tâche serait d'écouter, de prendre la mesure des questions et problèmes qui agitent notre diocèse, et d'éviter des décisions prises à la hâte, sans avoir au préalable pris le temps de me faire une idée, par l'écoute et le dialogue.

J'ai entendu dire que l'Eglise Catholique aurait été silencieuse pendant toutes ces années d'essais nucléaires sur le territoire. J'ai sous les yeux un certain nombre de prises de position qui invitent à nuancer cette opinion :

- Déclaration du P. Paul Hodée, président de la Commission diocésaine « Justice, Paix, Développement », publiée dans la Documentation Catholique n°2024 du 17 Mars 1991 et portant comme en-tête : « Les expériences de Mururoa : nécessité d'un effort de clarté et d'honnêteté »
- « La cessation des essais nucléaires : réaction de Mgr COPPENRATH, publiée dans la Documentation Catholique n°2051 du 7 Juin 1992
- Déclaration de Monseigneur Michel COPPENRATH suite à la reprise des essais nucléaires français en Polynésie, en date du 18 Juin 1995.

Je voudrais également citer un passage de la déclaration de l'Académie Pontificale du 07 Octobre 1981, portant sur les conséquences de l'emploi des armes nucléaires : « *La grande question posée à la conscience des gouvernants n'est-elle pas : comment anéantir la violence sans être soi-même violent ? Comment se prémunir contre la violence pour qu'elle n'éclate pas ? La question est particulièrement grave en matière d'armement nucléaire. C'est une question que nous ne pouvons pas éviter... La conscience Chrétienne qui n'évite le mensonge qu'en respectant effectivement l'Homme, ne peut plus admettre que cette menace existe et soit de plus en plus sérieuse...* » (Déclaration publiée dans le Semeur Tahitien n°18 du 8 Octobre 1982).

A l'heure actuelle, le débat concerne la question des conséquences des expérimentations nucléaires pour la société, pour les personnes touchées par ces expérimentations, pour leurs enfants, et pour l'environnement. La commission « Justice et Paix » de notre diocèse, prépare depuis quelques temps une déclaration à ce sujet. Si l'on veut contribuer à éclairer objectivement les consciences et à dépassionner le débat, cela demande une information aussi exacte que possible sur les réalités en cause et une réflexion sereine.

Il va sans dire que l'Eglise Catholique se veut respectueuse de la dignité des représentants de l'Etat et du Pays et elle attend de chacun de ses représentants ce même respect. Cependant, elle rappelle qu'il y aurait grand danger de confusion et d'atteinte à la liberté d'expression telle que garantie par la Loi si l'Etat venait à s'immiscer dans la façon dont l'Eglise entend mener sa réflexion et son action, dans la mesure, bien entendu où cette action s'inscrit dans la légalité. Puisque l'Homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, tout ce qui touche à la vie et à la dignité de quelque membre de l'Humanité que ce soit concerne l'Eglise : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22, 21)

Reste la question de la place et du rôle que peuvent assumer les différentes composantes de l'Eglise au sein de la société, face à ses conflits et ses problèmes. Je parlerai des laïcs puis des ministres consacrés, prêtres et diacres permanents. De par leur Baptême et leur Confirmation, les Laïcs ont une place éminente dans la vie du monde, à tout point de vue. Le Pape Saint Jean XXIII disait : « *La politique est la forme suprême de la charité* ». Le politique est tout ce qui concerne la vie de la société, le souci du bien commun dans le respect de chacun. Il devrait être la préoccupation de tous les baptisés. Prier le dimanche pour les responsables politiques est une façon de témoigner du souci que nous portons de la vie et du bien de notre pays. L'engagement politique, quant à lui, est l'un des moyens de réflexion et d'action qui permet de mettre en œuvre ce souci du bien commun, grâce aux responsabilités et aux mandats électoraux, grâce aux partis politiques. A côté de cet engagement politique, peuvent être évoqués l'engagement syndical et l'engagement associatif rassemblant des citoyens désireux d'agir au nom d'idées communes pour le bien de leur pays. Toutefois, il est bon de rappeler qu'avant de s'engager à quelque niveau que ce soit, un Laïc baptisé doit s'assurer que le lieu et le mode de son engagement ne vont pas à l'encontre de ce que l'Evangile lui demande de vivre.

Par sa vocation et par son ordination, le prêtre occupe une place différente de celle des laïcs. C'est au regard de la mission de l'Eglise que peut être saisie la mission du prêtre dans son originalité irréductible. Par la prédication de la Parole, les prêtres font naître et grandir le peuple de Dieu. Par le baptême, ils font entrer les Hommes dans le peuple de Dieu. Comme chefs de communauté, ils instruisent les Hommes comme des enfants, et des enfants bien aimés, ils consacrent leurs forces à la croissance spirituelle de la communauté ecclésiale, corps du Christ.

Voilà pourquoi prêtres et laïcs ne se remplacent pas les uns les autres. Pour que grandisse le Corps du Christ, il est important que tous jouent leur rôle propre. Pourquoi le prêtre n'est-il pas un Chrétien comme les autres, pouvant se marier, pratiquer une profession, afficher ses opinions politiques ? Ce n'est pas à cause de ce qu'il fait, mais à cause de sa vocation et de son ordination. Ces deux réalités touchent l'intégralité de la vie du prêtre, la totalité de son existence humaine. Il n'y a pas dans l'existence du prêtre, de « secteur privé » qui pourrait s'organiser indépendamment et en dehors du sacerdoce. Ce que le prêtre accomplit au titre de sa fonction officielle, dans la vie de l'Eglise, doit être la loi de la vie personnelle du prêtre. La manière d'être Chrétien pour un prêtre, c'est son sacerdoce. Il y a toujours, certes, un écart entre la fonction du prêtre et sa vie. Mais si cet écart était consciemment entretenu, si le prêtre entendait se réserver pour lui, n'accordant à l'Eglise que l'accomplissement de certains devoirs de fonctionnaire, il violerait un impératif fondamental de sa vie et du Christianisme, celui de l'unité entre le ministère et la personne. Ainsi, le statut social du prêtre dépend de sa vocation et de son ordination.

Le diacre permanent, également ordonné par l'Eglise pour le service de la Parole et de la table ne saurait oublier ce ministère qui lui a été confié. Tout comme le prêtre, de par sa vocation et sa fonction officielle au sein de l'Eglise, le diacre, soucieux de l'unité se doit de laisser aux laïcs les responsabilités qui leur reviennent.

Fait à Papeete, le 02 mars 2016
+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU



N°14
6 mars 2016

HOMMAGE AUX FEMMES

O fille, O demoiselle, O dame,
O maman, O grand-mère de mon pays !
Tu es digne d'être chantée,
Tu es digne d'être bercée.
A notre tour, nous te rendons hommage.
Toi qui nous as donné la vie,
Toi qui nous as façonnés tels que nous sommes aujourd'hui.
Hommage, hommage à toi !
Tu es la plus belle créature que le monde ait jamais connue
ton courage, ta bravoure,
nous ont maintenus en vie,
Hommage, hommage à toi !
Chaque fois que la disette mordait,
Que les pluies oublièrent nos terres,
tu trouvais une solution
Hommage, hommage à toi !
Combien de fois as-tu dormi affamée
pour pouvoir partager ce que tu aurais pu manger ?
Combien de nuits blanches as-tu passées,
La tête remplie de soucis
Pour les lendemains difficiles et lugubres ?
Combien de fois t'es-tu sacrifiée

Dans ta tunique de douleurs,
Dans ces maudits villages,
Où tous présageaient le pire pour toi ?
Hommage, hommage à toi !
On t'a surnommé la sorcière,
On t'a appelée vampire,
On t'a insultée de la plus mauvaise façon.
Hommage, hommage à toi !
Tous ont contesté ton existence,
Tous ont contesté ta vie,
Alors qu'ils profitaient de toi
Hommage, hommage à toi !
Du nord au sud,
De l'est à l'ouest,
Tu es peut-être la même,
Mais tu as surtout connu les mêmes forfaits.
Ta vie reste à jamais un exemple,
Un modèle.
Hommage à toi !

Extrait de « Vie de femme africaine », de Salomé Girard, édition Velours

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 26

PORTRAIT D'HOMME - JOHN

Quelle base solide pour affronter les aléas de la vie, si ce n'est une Foi et une volonté inébranlables. En cela, le parcours de John est extraordinaire. Depuis ses 14 ans, John a toujours travaillé, acceptant des petits boulots et des stages. Il n'est pas du genre à se laisser vivre... même après avoir perdu l'usage d'un bras dans un accident. Tous les matins, on peut toujours compter sur lui pour aider au service à Te Vaiete. Une débrouillardise à toute épreuve qui force l'admiration !

D'où viens-tu ?

« A Tahiti, à Hitiaa avec mes parents mais ils sont morts maintenant. Ma maman d'abord, en 1996 et mon papa est mort en 1997. »

Ton école ?

« J'ai commencé à Mahina. Après on a déménagé, on est parti à Tiarei. Je suis allé à l'école là-bas. Après je suis parti au CJA et j'ai quitté l'école pour aller travailler. J'avais 14 ans. »

Et comment es-tu devenu SDF ?

« Moi, je suis enfant unique, je n'ai que des demi-frères et des demi-sœurs. Je ne m'entends pas tellement avec eux. Alors j'ai décidé de quitter la famille en 1998. »

Tu n'as personne d'autres ? Des oncles et des tantes ?

« Si mais c'est pareil. Alors je préfère être seul. »

Mais ce n'est pas trop dur dans la rue ?

« Si, au début, c'est difficile. Mais je mets le Seigneur devant moi. C'est lui qui me guide. Je Le mets seulement devant moi. Après un ami m'a parlé de Te Vaiete, il m'a dit qu'on servait le café. C'est comme ça que je suis venu. »

Mais comment tu t'en sors. Ce n'est déjà pas facile mais, toi, tu ne peux utiliser qu'un bras ?

« Je dis : "Seigneur, aide-moi, stp." Et Il m'aide. »

Parle-nous de ton bras. C'est suite à une maladie ou un accident ?

« J'ai eu un accident en 1992. Il y avait une boum, à Aorai Tini Hau. La boum a terminé vers 2h du matin. J'ai pris la voiture, je n'avais pas bu. Mais je me suis endormi au volant. Je me suis retrouvé à Mamao, dans le coma pendant 3 semaines et 2 jours. Après on m'a opéré et massé le bras. D'après les médecins, je pouvais récupérer mon bras. Il fallait juste récupérer une veine ailleurs pour mettre là. J'ai eu peur. Aujourd'hui, ça va. J'ai juste mal quand il y a mauvais temps, quand il pleut, quand il y a les éclairs. Je prends alors un doliprane pour calmer la douleur. »

Et on m'a dit que tu travailles ?

« Oui, à l'APRP. J'ai eu un CAE là-bas. On livre dans les magasins. Tu vois les assiettes en plastique, on fait des paquets de 10, on emballe et on livre. Pareil pour les fourchettes, les bols. Mais j'ai commencé à travailler à Vénus star, j'avais 14 ans. Après j'ai fait poulailler, Marama Nui, Carrovog, Marama Nui encore pour l'électricité. On allait parfois en hélicoptère, on montait sur les pilonnes pour installer les câbles. Après je suis revenu à poulailler, puis Vénus Star. Et c'est là que j'ai mon accident. Après, j'ai travaillé à Huma Mero comme jardinier. Je suis resté 18 ans là-bas et j'ai laissé pour aller à Turu Ma, à Papenoo. Après je suis revenu à Huma Mero, 8 mois. Et je me suis renseigné pour l'APRP. Je suis bien là. »

Avec ce travail à l'APRP, tu ne peux pas trouver une petite maison ?

« C'est trop cher ! Les maisons pas chères sont au district. Et c'est trop loin pour mon boulot. »

Et là, où dors-tu ?

« Là au terrain football à Aorai Tini Hau. »

Et tu marches tous les matins jusqu'ici ? Ce n'est pas trop loin.

« (Rires) Non, ça va, ce n'est pas loin. Ça fait du sport. (Rires) J'aime marcher, me promener, tu vois. »

Le plus dur dans la rue pour toi ?

« Trouver à manger et un endroit pour se baigner. Pour me baigner, je vais à la place Chirac ou au stade Willy Bambridge. Il y a des douches là-bas. Ou sinon, là où je suis. »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« Parfois je crois que ça va être bien et parfois je crois que ça ne va pas être bien. Mais je mets toujours le Seigneur devant. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« Les promenades que je fais. Comme je t'ai dit, j'aime marcher. J'aime bien faire du sport, aller visiter, regarder la mer. Parfois, j'ai des amis qui appellent pour aller faire tour de l'île avec eux. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

MEME QUAND NOUS LE BLESSONS, DIEU NOUS SAUVE

Audience générale du mercredi 2 mars 2016 – Pape François

« *Le Seigneur ne renie jamais son peuple, le plus mauvais des hommes et la plus mauvaise des femmes restent enfant de Dieu* ». Le Saint-Père a poursuivi ce mercredi matin lors de l'audience générale son cycle de catéchèses sur la miséricorde. Le Pape François, prenant appui sur le livre d'Isaïe, qui décrit le Père déçu par l'ingratitude des fils d'Israël, a rappelé que Dieu « *même blessé, laisse parler l'amour* » et « *en appelle à la conscience de ses enfants pour qu'ils se repentent et se laissent de nouveau aimer* ». Il a exhorté à se tourner vers Dieu et non pas vers d'autres « *voies* » qui ne sont pas des solutions, précisant que « *ce ne sont pas les sacrifices qui sauvent, mais la miséricorde de Dieu qui pardonne le péché* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

En parlant de la miséricorde divine, nous avons plusieurs fois évoqué la figure du père de famille, qui aime ses enfants, les aide, en prend soin et leur pardonne. Et comme un père, il les éduque et les corrige quand ils se trompent, leur permettant de grandir dans le bien.

C'est ainsi qu'est présenté Dieu dans le premier chapitre du prophète Isaïe où le Seigneur, comme un père affectueux mais aussi attentif et sévère, s'adresse à Israël en l'accusant d'infidélité et de corruption, pour le ramener sur la voie de la justice. Notre texte commence ainsi : « *Cieux, écoutez ; terre, prête l'oreille, car le Seigneur a parlé. J'ai fait grandir des enfants, je les ai élevés, mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître. Israël ne le connaît pas, mon peuple ne comprend pas* » (v. 2-3).

À travers le prophète, Dieu parle à son peuple avec l'amertume d'un père déçu : il a élevé ses enfants, et maintenant ceux-ci se rebellent contre lui. Même les animaux sont fidèles à leur maître et reconnaissent la main qui les nourrit ; le peuple, lui, ne reconnaît plus Dieu, il se refuse à comprendre. Bien qu'il soit blessé, Dieu laisse parler son amour et il fait appel à la conscience de ces enfants indignes pour qu'ils se reprennent et se laissent à nouveau aimer. Voilà ce que Dieu fait ! Il vient à notre rencontre pour que nous nous laissions aimer par lui, par notre Dieu.

La relation père-fils, à laquelle les prophètes font souvent référence pour parler du rapport d'alliance entre Dieu et son peuple, s'est dénaturée. La mission éducative des parents consiste à les faire grandir dans la liberté, à les rendre responsables, capables d'accomplir des œuvres de bien pour eux-mêmes et pour les autres. Au contraire, à cause du péché, la liberté devient un prétexte à l'autonomie, un prétexte à l'orgueil, et l'orgueil pousse à l'opposition et à l'illusion de l'autosuffisance.

C'est alors que Dieu rappelle son peuple : « *Vous vous êtes trompés de route.* » Affectueusement, et amèrement, il dit « *mon* » peuple. Dieu ne nous renie jamais ; nous sommes son peuple, le pire des hommes, la pire des femmes, les pires des peuples sont ses enfants. Et Dieu est comme cela : jamais, jamais il ne nous renie ! Il dit toujours : « *Mon enfant, viens !* » Et ceci est l'amour de notre Père ; c'est la miséricorde de Dieu. Avoir un tel père nous donne de l'espérance, nous donne confiance. Cette appartenance devrait être vécue dans la confiance et dans l'obéissance, en étant conscient que tout est don, venant de l'amour du Père. Et en revanche, voilà la vanité, la folie et l'idolâtrie.

C'est pourquoi maintenant, le prophète s'adresse directement à ce peuple par des paroles sévères pour l'aider à comprendre la gravité de sa faute : « *Malheur à vous, nation pécheresse, [...] fils pervers ! Ils abandonnent le Seigneur, ils méprisent le Saint d'Israël, ils lui tournent le dos* » (v. 4).

La conséquence du péché est un état de souffrance, dont le pays aussi subit les conséquences, dévasté et transformé en un désert au point que Sion, c'est-à-dire Jérusalem, devient inhabitable. Là où règne le refus de Dieu, de sa paternité, il n'y a plus de vie possible, l'existence perd ses racines, tout semble

pervers et annihilé. Toutefois, même ce moment douloureux est en vue du salut. L'épreuve est donnée pour que le peuple puisse faire l'expérience de l'amertume de celui qui abandonne Dieu et donc se confronter au vide désolant d'un choix de mort. La souffrance, conséquence inévitable d'une décision autodestructrice, doit faire réfléchir le pécheur pour l'ouvrir à la conversion et au pardon.

C'est cela le chemin de la miséricorde divine : Dieu ne nous traite pas selon nos fautes (cf. Ps 103,10). La punition devient l'instrument pour provoquer à réfléchir. On comprend ainsi que Dieu pardonne à son peuple, qu'il fait grâce et ne détruit pas tout, mais qu'il laisse toujours ouverte la porte à l'espérance. Le salut implique la décision d'écouter et de se laisser convertir, mais il reste toujours un don gratuit. Le Seigneur, donc, dans sa miséricorde, indique une route qui n'est pas celle des sacrifices rituels, mais plutôt celle de la justice. Le culte est critiqué non pas parce qu'il serait inutile en soi, mais parce qu'au lieu d'exprimer la conversion, il prétend la remplacer ; et il devient ainsi recherche de sa propre justice, créant la conviction erronée que ce sont les sacrifices qui sauvent, et non la miséricorde divine qui pardonne le péché.

Pour bien la comprendre : quand quelqu'un est malade, il va chez le médecin ; quand on se sent pécheur, on va trouver le Seigneur. Mais si, au lieu d'aller chez le médecin, il va chez le sorcier, il ne guérit pas. Bien souvent, nous n'allons pas vers le Seigneur, mais nous préférons prendre de mauvais chemins, en cherchant en-dehors de lui une justification, une justice, une paix. Dieu, dit le prophète Isaïe, n'aime pas le sang de taureaux et d'agneaux (v. 1), surtout si l'offrande est faite avec des mains salies dans le sang de nos frères (v. 15). Mais je pense à certains bienfaiteurs de l'Église qui viennent avec leur offrande : « *Tenez, cette offrande pour l'Église !* » ; c'est le fruit du sang de tant de personnes exploitées, maltraitées, asservies par un travail mal payé ! Je dirai à ces personnes : « *S'il te plaît, repars avec ton chèque et brûle-le !* »

Le peuple de Dieu, c'est-à-dire l'Église, n'a pas besoin d'argent sale, il a besoin de cœurs ouverts à la miséricorde de Dieu. Il est nécessaire de s'approcher de Dieu les mains purifiées, en évitant le mal et en pratiquant le bien et la justice. Comme c'est beau, la façon dont finit le prophète : « *Cessez de faire le mal, exhorte le prophète. Apprenez à faire le bien : recherchez le droit, mettez au pas l'oppresser, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve* » (v. 16-17).

Je pense à tous ces réfugiés qui débarquent en Europe et ne savent pas où aller. Alors, dit le Seigneur, même si vos péchés étaient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige et immaculés comme la laine, et le peuple pourra se nourrir des biens de la terre et vivre dans la paix (v. 19).

C'est cela, le miracle du pardon de Dieu ; le pardon que Dieu, comme Père, veut donner à son peuple. La miséricorde de Dieu est offerte à tous, et ces paroles du prophète valent aussi aujourd'hui pour nous tous, qui sommes appelés à vivre en enfants de Dieu.

CONVERSATION POLITIQUE AVEC LE PAPE FRANÇOIS

Petite explication

L'hebdomadaire chrétien *La Vie* propose ce mercredi 2 mars 2016, sur son site internet, l'étonnant récit du dialogue entre le Pape François et une délégation des « *Poissons roses* », un mouvement de chrétiens de gauche qui s'attache à faire vivre, contre vents et marées, la pensée sociale de l'Église au sein du Parti socialiste actuellement au pouvoir en France. Ils étaient accompagnés par des membres du think-tank personnaliste « *Esprit Civique* ».

Mardi 1^{er} mars le pape François a reçu à Rome, en audience privée, une délégation d'acteurs du christianisme social. Une rencontre organisée à l'initiative des Poissons roses et à laquelle Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction de *La Vie*, participait.

Ne dites pas à mes enfants qu'hier, j'ai rencontré François. Ils risqueraient de demander ce qu'il a dit. Or mieux vaut ne pas mettre certains propos du pape dans toutes les oreilles. Prenez ce curieux aphorisme par exemple, saisi au vol : « *Il vaut mieux demander pardon ensuite que de demander la permission avant* ». À peu près le contraire de ce que tout parent répète à sa progéniture et de ce que tout bon catéchisme doit prescrire ! Comment ? Le pape de la miséricorde et du pardon inviterait-il à pécher en toute âme et conscience, délibérément ? L'Argentin serait-il un plaisantin ? À l'échelle de deux mille ans de christianisme, on a sans doute rarement eu l'occasion de rire avec le chef de l'Église catholique en se sentant complètement détendu. Mais c'est ainsi. Longtemps la papauté eut l'air sévère. Elle a pris avec François un autre visage, moins formel, moins lisse, plus spontané. « *De combien de temps disposez-vous ?* » demande ainsi l'homme le plus sollicité du monde en s'asseyant sur sa banquette, comme s'il avait la vie devant lui. La réponse fuse : « *Trois heures, Saint-Père* ». « *Mais pourquoi ? Je ne sais même pas pourquoi vous voulez me voir* », s'amuse le pape, faussement candide et réellement bien informé. « *Je vous reçois parce que mon ami le cardinal Barbarin, me l'a demandé* ». On passera finalement une heure et demie ensemble, au lieu des trente minutes officiellement au programme.

François tel qu'en lui-même, donc. Le pape qui dépote. On s'attend à ce qu'il soit inattendu, il l'est. En pleine forme et fort en verve malgré trois ans de pontificat. Mardi 1^{er} mars à 16h30, au rez-de-chaussée de la fameuse Casa Santa Marta qui lui sert de résidence et de bureau, sur le flanc écrasant de la basilique Saint-Pierre, François a accordé une étonnante audience à une trentaine de catholiques engagés dans le christianisme social. J'ai eu la chance de faire partie de l'équipée et de saisir au vol l'essentiel d'une conversation informelle qui n'est en rien une interview. Mais l'initiative en revenait à Philippe de Roux, le fondateur des Poissons roses, un petit courant de pensée né au sein du parti socialiste au moment des débats sur le mariage pour tous, rejoint pour l'occasion par un laboratoire d'idées d'inspiration personnaliste, Esprit civique. La délégation, une trentaine de personnes, comprenait en particulier trois députés français de gauche, Dominique Potier (Meurthe-et-Moselle), Monique Rabin (Loire Atlantique) et Bruno-Nestor Azerot (Martinique), des élus et militants locaux, ainsi que Jérôme Vignon, le président des Semaines sociales de France. Alors que le catholicisme français penche de plus en plus nettement à droite, l'événement n'avait rien d'anodin.

On le sait, les propos du pape actuel ne sont ni verrouillés par un service de communication, ni formulés en langue de buis, ni pesés au subtil trébuchet de la diplomatie pontificale. Mais le message est tout sauf confus. L'invitation à « *demandez pardon ensuite* » plutôt que de « *demandez la permission avant* », qui vient très vite dans la conversation, indique un complet renversement méthodologique. Elle introduit une part de risque intellectuel et même spirituel dans un système bloqué. C'est une injonction à récuser la peur qui paralyse l'Europe, tétanise l'Église et décourage la pensée libre. Une sorte de déséquilibre calculé,

délibérément choquant, pour remettre la catholicité en mouvement en la sortant de sa torpeur conservatrice ou, à tout le moins, de sa zone de confort. Au cours de la conversation, le pape invitera cet auditoire très politique à « *initier des processus plutôt que d'occuper des espaces*. » Pour un catholique, aucun poste à conquérir, aucun pouvoir à réclamer, aucune position à tenir. Tout est affaire de mouvement et de lâcher prise. De transformation, dirait un Chinois.

Où va la France ? Où va l'Europe ? Comment répondre à la crise spirituelle que traverse notre pays et notre continent ? Comment formuler une critique de la modernité qui ne soit pas réactionnaire ? On ne s'étonnera donc pas si l'échange porte largement sur la politique, au sens large du terme, incluant sa dimension spirituelle. Mais au-delà des propos tenus et des thèmes abordés, c'est le style qui frappe. La simplicité évangélique, le contact immédiat, l'attention intense. La disponibilité. L'homme d'intuition ne s'écrase pas sous le poids de l'institution, ce qui choque tant les puristes attachés à une papauté hiératique ou dogmatique. Au début et à la fin de l'entretien, pas une main qui ne soit serrée avec attention, pas un visage qui ne soit regardé. Vraiment. Sans lassitude. Le pape se lèvera même à un moment pour aller chercher de l'eau. Non pour lui mais pour Carmen, la jeune traductrice qu'il a fait asseoir à ses côtés, en fait une militante d'Esprit civique. Ou comment distinguer un maître spirituel d'une célébrité.

« **L'Europe risque de devenir un lieu vide** »

La conversation avec ce catholique né à Buenos Aires (Argentine) et exilé à Rome débute autour d'un philosophe juif né à Kaunas (Lituanie) et mort à Paris. « *Emmanuel Lévinas fonde sa philosophie sur la rencontre de l'autre* », résume François. « *L'autre a un visage. Il faut sortir de soi-même pour le contempler*. » L'aventure des caravelles aurait-elle quelque chose de métaphysique ? « *Depuis Magellan, on a appris à regarder le monde depuis le sud. Voilà pourquoi je dis que le monde se voit mieux de la périphérie que du centre et que je comprends mieux ma foi depuis la périphérie. Mais la périphérie peut être humaine, liée à la pauvreté, à la santé, ou à un sentiment de périphérie existentielle* ». On sait l'importance que cette thématique a pris dans la prédication de François.

D'où une réflexion sur ce qu'hispaniques et anglophones appellent « globalisation » et nous « mondialisation ». « *Il y a quelque chose qui m'inquiète* », dit le pape. « *Certes, la mondialisation nous unit et elle a donc des côtés positifs. Mais je trouve qu'il y a une bonne et une moins bonne mondialisation. La moins bonne peut-être représentée par une sphère : toute personne se trouve à égale distance du centre. Ce premier schéma détache l'homme de lui-même, il l'uniformise et finalement l'empêche de s'exprimer librement. La meilleure mondialisation serait plutôt un polyèdre. Tout le monde est uni, mais chaque peuple, chaque nation conserve son identité, sa culture, sa richesse. L'enjeu pour moi est cette bonne mondialisation, qui nous permet de conserver ce qui nous définit. Cette seconde vision de la mondialisation permet d'unir les hommes tout en conservant leur singularité, ce qui favorise le dialogue, la compréhension mutuelle. Pour qu'il y ait dialogue, il y a une condition sine qua non : partir de sa propre identité. Si je ne suis pas clair avec moi-même, si je ne connais pas mon identité religieuse, culturelle, philosophique, je ne peux pas m'adresser à l'autre. Pas de dialogue sans appartenance.* »

« **Le seul continent qui puisse apporter une certaine unité au**

monde, c'est l'Europe », enchaîne le pape. « *La Chine a peut-être une culture plus ancienne, plus profonde. Mais l'Europe seule a une vocation d'universalité et de service.* » François revient alors sur la thématique de son discours de Strasbourg, le 25 novembre 2014, quand il avait comparé l'Europe à une grand-mère un peu fatiguée. « *Mais voilà, la mère est devenue grand-mère* », sourit-il, faussement patelin. Je pense aux récits bibliques, à la vieille Sara qui rit quand elle apprend qu'elle sera enceinte. La question peut paraître bizarre, mais elle me brûle les lèvres. Est-il trop tard ? La grand-mère peut-elle redevenir une jeune mère ? « *Un chef d'État m'a déjà posé cette question* », me répond le pape. « *Oui, elle le peut. Mais il y a des conditions. L'Espagne et l'Italie ont une natalité proche de zéro. La France tire son épingle du jeu, parce qu'elle a construit une politique familiale qui favorise la natalité. Être mère signifie avoir des enfants.* » Mais le renouveau ne peut pas être seulement quantitatif. « *Si l'Europe veut rajeunir, il faut qu'elle retrouve ses racines culturelles. De tous les pays occidentaux, les racines européennes sont les plus fortes et les plus profondes. À travers la colonisation, ces racines ont même atteint le nouveau monde. Mais en oubliant son histoire, l'Europe s'affaiblit. C'est alors qu'elle risque de devenir un lieu vide.* »

L'Europe, un lieu devenu vide ? L'expression est forte. Elle vise juste et fait mal. Elle est aussi angoissante. Car dans l'histoire des civilisations le vide appelle toujours le plein. D'ailleurs, le pape se fait clinique. « *On peut parler aujourd'hui d'invasion arabe. C'est un fait social* », affirme-t-il froidement, comme on relèverait que le fond de l'air est frais. Mais il enchaîne très vite, et les théoriciens du « *grand remplacement* » cher à l'extrême-droite en seront cette fois pour leurs frais : « *Combien d'invasions l'Europe a connu tout au long de son histoire ! Elle a toujours su se surmonter elle-même, aller de l'avant pour se trouver ensuite comme agrandie par l'échange entre les cultures.* » Quel homme d'État portera un tel renouveau ? « *Parfois je me demande où vous trouverez un Schuman ou un Adenauer, ces grands fondateurs de l'union européenne* », soupire le pape. Et d'enchaîner sur la crise de l'Europe, minée par les égoïsmes nationaux, les petits marchandages et les jeux à courte vue. « *On confond la politique avec des arrangements de circonstance. Bien sûr il faut aller à la table de négociation, mais seulement si l'on est conscient qu'il faut perdre quelque chose pour que tout le monde gagne.* »

« Votre laïcité est incomplète... il faut une laïcité saine »

Restaurer la grande Europe, réinventer la France. « *Nous sommes venus pour vous parler de notre pays* », lance alors Philippe de Roux. « *La France a besoin d'être bousculée... Que souhaitez-vous lui passer comme message ?* » Le pape sourit, taquin : « *On dit dans le monde hispanique que la France est la fille aînée de l'Église, mais pas forcément la plus fidèle.* » Mais tout en affirmant lui devoir beaucoup sur le plan spirituel, le pape avoue mal connaître la réalité de notre pays. « *Je suis allé seulement trois fois en France, à Paris, pour des réunions de jésuites, lorsque j'étais provincial. Je ne connais donc pas votre pays. Je dirais qu'il exerce une certaine séduction, mais je ne sais pas très précisément dans quel sens... En tous cas, la France a une très forte vocation humaniste. C'est la France d'Emmanuel Mounier, d'Emmanuel Levinas ou de Paul Ricœur.* » Un catholique, un juif, un protestant !

« D'un point de vue chrétien, la France a donné vie à de nombreux saints, des femmes et des hommes d'une très fine spiritualité. Notamment chez les Jésuites, où à côté de l'école espagnole s'est développée une école française, que j'ai toujours préférée. Le courant français commence très tôt, dès l'origine avec Pierre Favre. J'ai suivi ce courant, celui du P. Louis Lallemant. Ma spiritualité est française. Mon sang est piémontais, c'est peut-être la raison d'un certain voisinage. Dans ma réflexion théologique, je me suis toujours nourri d'Henri de Lubac et de Michel de Certeau. Pour moi, de Certeau reste le plus grand théologien pour aujourd'hui. »

Et sur un plan plus politique ? « *La France a réussi à instaurer dans la démocratie le concept de laïcité. C'est sain. De nos jours, un État se doit d'être laïc, mais s'il vous plaît, n'ébruitez pas ces propos !* » La critique incisive suit le compliment formulé avec

légèreté. François, au fond, est assez romain. Il partage le mélange de considération et d'incompréhension que l'on constate souvent au Vatican quand on parle de notre pays. « *Votre laïcité est incomplète. La France doit devenir un pays plus laïc. Il faut une laïcité saine* » Une laïcité sainte, reprend joliment notre interprète, Carmen Bouley de Santiago. Bref, on comprend que la « *laïcité saine* » dont parle le pape s'oppose quand même un peu à la sainte laïcité qui est devenue notre religion civile. C'est une laïcité inclusive, donnant sa place au sens, au spirituel, à l'expression des convictions. « *Une laïcité saine comprend une ouverture à toutes les formes de transcendance, selon les différentes traditions religieuses et philosophiques. D'ailleurs même un athée peut avoir une intériorité* », ajoute le pape, accompagnant la parole par un geste de la main qui part de son cœur. « *Parce que la recherche de la transcendance n'est pas seulement un fait, mais un droit* ». Jeu de mot très espagnol entre « *hecho* » et « *derecho* » qui s'applique admirablement à une laïcité trop française, qui en vient à considérer le « *fait religieux* » tout en voulant dénier à la religion le droit de cité, l'enfermant dans la sphère privée. « *Une critique que j'ai envers la France est que la laïcité résulte parfois trop de la philosophie des Lumières, pour laquelle les religions étaient une sous-culture. La France n'a pas encore réussi à dépasser cet héritage.* » Des propos qui ne manqueront pas de tracasser ceux pour qui les Lumières doivent rester l'indépassable référentiel de la république, placée au-dessus de tout soupçon, même de la philosophie du soupçon. Mais qui font aussi réagir Jérôme Vignon. Celui-ci juge le tableau de la laïcité à la française un peu trop noir, et il ne veut pas que l'on croie à Rome que l'Église est écrasée ou s'écrase. « *Votre analyse est un peu dure, Saint-Père. Un vrai débat sur la laïcité a lieu en France, et le clergé défend la vision de la laïcité que vous évoquez.* » « *Tant mieux !* », s'exclame François, l'air sincèrement réjoui.

Le fond de la critique demeure, et il est incisif. Une laïcité trop stricte crée un vide que viennent combler d'autres forces. « *Quand un pays se ferme à une conception saine de la politique, il finit prisonnier, otage de colonisations idéologiques. Les idéologies sont le poison de la politique. On a le droit d'être de gauche ou de droite. Mais l'idéologie, elle, ôte la liberté. Platon soulève déjà la question dans le Gorgias quand il parle des sophistes, les idéologues de l'époque. Il disait qu'il étaient à la politique ce que le maquillage est à la santé. Les idéologies me font peur.* » Dans un contexte marquée par la montée des populismes, sur lequel l'interroge en particulier le député Dominique Potier, le pape appelle à une autre pratique de la politique, fondée sur la recherche du consensus, le sens des responsabilités, le dépassement des clivages. « *Si l'on veut éviter que chacun ne parte vers les extrêmes, il faut nourrir l'amitié et la recherche du bien commun, au delà des appartenances politiques.* »

« La miséricorde ne concerne pas seulement les chrétiens »

« *Mon adversaire, c'est la finance* », disait Hollande. Mais que les Poissons roses me pardonnent, cette fois c'est pour de vrai. « *L'idéologie et l'idolâtrie de l'argent* » sont les deux grands maux siamois que dénonce le pape, reliant de manière très originale deux concepts, on n'ose pas dire deux structures de péché, apparemment très éloignées. « *Les adversaires d'aujourd'hui, c'est le narcissisme consumériste et tous les mots en "isme"* », insiste-t-il. « *Nous nous sommes enfermés dans une dépendance plus forte que celle que provoquent les drogues, mettant à l'écart l'homme et la femme pour leur substituer l'idole de l'argent. C'est la culture du rejet* ». On pourrait aussi traduire par exclusion. « *El descarte* », dit en espagnol ce pape qui parle souvent de « *culture du déchet* » à propos de la façon dont on traite les plus faibles, les personnes âgées. « *Un ambassadeur venu d'un pays non chrétien m'a dit : nous nous sommes égarés dans l'idéologie de l'argent. Voilà l'ennemi : la dépendance au veau d'or. Quand je lis que les 20% les plus riches possèdent 80% des richesses, ce n'est pas normal. Le culte de l'argent a toujours existé, mais aujourd'hui cette idolâtrie est devenue le centre du système mondial* ». Est-ce parce qu'il sait qu'elle est française et dans l'intention de faire plaisir ? Toujours est-il que, devant cet aéroport de chrétiens sociaux, le pape se

lance alors dans un éloge inattendu de Christine Lagarde, la patronne du FMI. « Une femme intelligente. Elle pressent que l'argent doit être au service de l'humanité et non l'inverse. » Pour le pape, qui dit ne pas avoir de phobie de l'argent, l'enjeu consiste à « relier la finance et l'argent à une spiritualité du bien commun ».

Pour le pape, le renouveau du christianisme passe, comme on le sait, par la miséricorde, « En latin, c'est le cœur qui s'incline devant la misère. Mais si l'on suit l'étymologie hébraïque ce n'est plus seulement le cœur mais les tripes qui sont touchées, l'abdomen, le ventre de la mère, cette capacité à sentir de manière maternelle, depuis l'utérus. Dans les deux cas il s'agit de sortir de soi ». Se décentrer, aller vers, risquer le dialogue. Le leitmotiv de la conversation et celui du pontificat. La miséricorde est d'ailleurs, pour le pape venu du sud, l'autre nom de l'humanisme. « Laissons de côté la dimension religieuse », ose François. « La miséricorde est la capacité de nous émouvoir, d'éprouver de l'empathie. Elle consiste aussi, face à toutes les catastrophes, à s'en sentir responsable. A se dire que l'on doit agir. Cela ne concerne donc pas seulement les chrétiens, mais tous les humains. C'est un appel à l'humanité. »

La délégation comprend une intellectuelle musulmane, Karima Berger. La nouvelle présidente de l'association des écrivains croyants d'expression française, qu'elle a rebaptisé « Écritures et spiritualités », boit du petit lait. L'impact de la thématique de la miséricorde va en effet au-delà du monde

chrétien. En islam, Dieu est défini comme miséricordieux, relève-t-elle. Le pape saisit la balle au bond. Il est visiblement marqué par son récent voyage en République centrafricaine. « Nous travaillons beaucoup au dialogue entre chrétiens et musulmans. En Centrafrique il y avait de l'harmonie. C'est un groupe qui n'est d'ailleurs pas musulman mais qui a commencé la guerre. La présidente de transition, catholique pratiquante, était aimée et respectée par les musulmans. Je me suis rendu à la mosquée. J'ai demandé à l'imam si je pouvais prier. J'ai enlevé mes chaussures, et je suis allé prier. Chaque religion a ses extrémistes. Les dégénéralions idéologiques de la religion sont à l'origine de la guerre. » François nous annonce alors qu'il prépare une importante rencontre avec la plus haute institution du monde sunnite, l'université d'Al Azhar, au Caire, qui a entretenu des relations tendues avec le Vatican en particulier à l'époque de Benoît XVI. « Il faut dialoguer, dialoguer encore », conclut-il, reprenant cet impératif catégorique qu'il avait formulé à propos de la mondialisation et qui est peut-être le secret de sa pédagogie, de sa singularité et de sa popularité. Le temps de lui remettre un exemplaire de La Vie et ce sera la fin de notre dialogue, hélas. Mais tout est limpide. Le pape informel sait bien où il veut conduire l'Eglise : hors les murs, au risque de la rencontre.

© La Vie - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 6 mars 2016 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre de Josué (Jos 5, 9a.10-12)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan. – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui respandra,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 17-21)

Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. –

Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 15, 18)

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 15, 1-3.11-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il

refusait d'entrer. Son père sortit le suppliant. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras!' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière au Dieu de miséricorde et de pardon s'ouvre toute grande, aujourd'hui, à tous nos frères et sœurs qu'Il attend inlassablement pour leur faire partager sa joie.

Sur les fils prodigue, loin de la maison du Père, et sur les fils aînés insensibles au pardon,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les chrétiens qui, en ce Carême, prennent le chemin de la réconciliation, et sur les prêtres qui ont été ordonné pour être ministres de la réconciliation,... implorons la miséricorde de Dieu !

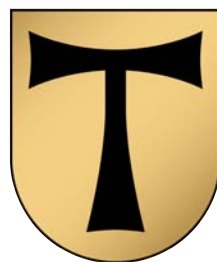
Sur ceux qui dressent des barrières entre les hommes et sur ceux qui travaillent à les renverser,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les rejetés, les exclus, les oubliés de notre société et de nos communautés chrétiennes, et sur ceux qui les accueillent et les écoutent ... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes, qui se préparent au baptême, et sur notre communauté, présents et absents, en marche avec eux vers les fêtes pascales,... implorons la miséricorde de Dieu !

Dieu notre Père, tu nous as dévoilé l'océan de ta miséricorde infinie en nous envoyant ton Fils bien-aimé. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, d'annoncer, en paroles et en actes, aux hommes de notre temps, la Bonne Nouvelle de la Réconciliation. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



S^r Delphine VOIRIN, o.s.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour,

Dans la liturgie d'aujourd'hui, nous lisons le chapitre 15 de l'Évangile de Luc, qui contient les trois paraboles de la miséricorde : celle de la brebis perdue, celle de la pièce d'argent perdue, et puis la plus longue de toutes les paraboles, particulière à saint Luc, celle du père et des deux fils, le fils « *prodigue* » et le fils qui se croit juste, qui se croit saint. Ces trois paraboles parlent de la joie de Dieu. Dieu est joyeux. C'est intéressant : Dieu est joyeux ! Et quelle est la joie de Dieu ? La joie de Dieu est de pardonner, la joie de Dieu est de pardonner ! C'est la joie d'un pasteur qui retrouve sa brebis ; la joie d'une femme qui retrouve sa pièce d'argent ; c'est la joie d'un père qui accueille chez lui le fils qui était perdu, qui était comme mort et qui est revenu à la vie, qui est revenu à la maison. On trouve là tout l'Évangile ! Là-même ! On trouve là tout l'Évangile, tout le christianisme ! Mais attention, ce n'est pas du sentiment, ni de « *l'eau de rose* » ! Au contraire, la miséricorde est la vraie force qui peut sauver l'homme et le monde du « *cancer* » qu'est le péché, le mal moral, le mal spirituel. Seul l'amour comble les vides, les gouffres négatifs que le mal ouvre dans les cœurs et dans l'histoire. Seul l'amour peut faire cela et c'est la joie de Dieu !

Jésus est toute miséricorde, Jésus est tout amour : Il est Dieu fait homme. Chacun de nous, chacun de nous est cette brebis perdue, cette pièce d'argent perdue ; chacun de nous est ce fils qui a gaspillé sa liberté en suivant de fausses idoles, des mirages de bonheur, et a tout perdu. Mais Dieu ne nous oublie pas, le Père nous ne abandonne jamais. C'est un père patient, il nous attend toujours ! Il respecte notre liberté, mais il reste toujours fidèle. Et lorsque nous retournons à Lui, il nous accueille comme ses enfants, dans sa maison, car il ne cesse jamais, même pour un instant, de nous attendre, avec amour. Et son cœur est en fête pour tout enfant qui revient. Il est en fête parce qu'il est joie. Dieu a cette joie, quand l'un de nous pécheur va à Lui et demande son pardon.

Quel est le danger ? C'est que nous présumons être justes et que

nous jugeons les autres. Nous jugeons aussi Dieu, parce que nous pensons qu'il devrait punir les pécheurs, les condamner à mort, au lieu de pardonner. Mais nous risquons de rester hors de la maison du Père ! Comme le frère de la parabole, qui au lieu d'être content parce que son frère est revenu, se dispute avec son père qui l'accueille et fait la fête. Si dans notre cœur il n'y a pas la miséricorde, la joie du pardon, nous ne sommes pas en communion avec Dieu, même si nous observons tous les préceptes, car c'est l'amour qui sauve, pas la seule pratique des préceptes. C'est l'amour pour Dieu et pour le prochain qui accomplit tous les commandements. Et cela est l'amour de Dieu, sa joie : pardonner. Il nous attend toujours ! Peut-être quelqu'un a quelque chose de lourd sur le cœur : « *Mais j'ai fait ceci, j'ai fait cela ...* ». Il t'attend ! Il est père : Il nous attend toujours !

Si nous vivons selon la loi « *œil pour œil, dent pour dent* », nous ne sortons jamais de la spirale du mal. Le Malin est fourbe, et nous fait croire qu'avec notre justice humaine nous pouvons nous sauver et sauver le monde. En réalité, seule la justice de Dieu peut nous sauver ! Et la justice de Dieu s'est révélée sur la Croix : la Croix est le jugement de Dieu sur nous tous et sur ce monde. Mais comment Dieu nous juge ? En donnant sa vie pour nous ! Voici l'acte suprême de justice qui a vaincu une fois pour toute le Prince de ce monde ; et cet acte suprême de justice est justement l'acte suprême de miséricorde. Jésus nous appelle tous à suivre ce chemin : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6,36). Et maintenant je vous demande une chose. En silence, tous, pensons... que chacun de nous pense à une personne avec laquelle nous ne nous entendons pas, avec laquelle nous nous sommes disputé, que nous n'aimons pas beaucoup. Pensons à cette personne en silence, à présent, prions pour cette personne et devenons miséricordieux avec cette personne. [*silence de prière*].

[Angélus du dimanche 15 septembre 2013]

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

CHANTS

Samedi 5 mars 2016 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

R- Pourquoi, Seigneur m'as-tu cherché ?
Pourquoi ne m'as-tu laissé ?
Dans ma misère, ma pauvreté, pourquoi ?
Oh oui pourquoi ?

1- Je suis Seigneur, l'enfant prodigue
qui t'a quitté sans regret,
Mais aujourd'hui, je viens vers toi,
Seigneur, accueille-moi.

KYRIE : *Coco I*

PSAUME :

Goutez et Voyez comme le Seigneur est bon. (*bis*)

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est vérité et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

R- Le front baissé, l'enfant prodigue, O Seigneur c'est moi,
La main qui s'offre et me relève, O Seigneur c'est Toi.

1- J'avais une maison, et j'avais des amis.
J'avais une chanson plein le cœur, plein la vie.
Pourquoi suis-je parti ? O pourquoi ?

2- Mais si je me levais, si j'allais aujourd'hui
Mais si je me retournais vers mon Père et ma vie.
N'aura-t-il pas pitié ? O pitié ?

3- Et je retrouverai ma maison, mes amis,
Et nous allons chanter à plein cœur, pleine vie.
Chanter Dieu le pardon, O chanter.

SANCTUS : *Coco I*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosana, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Coco I*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie,
Par toi accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous :
Magnificat, Vierge Marie,
Permetts la Pâque sur nos pas.
Nous ferons tout ce qu'il dira.

2- Puisque tu souffres avec nous
Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui
Entre tes mains, voici ma vie.

3- Puisque tu demeures avec nous
Pour l'Angélu, Vierge Marie,
Guide nos pas dans l'inconnu,
Car tu es celle qui a cru.

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24, Vendredi 25 et Samedi 26 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Judi 10 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24 mars à 19h : Sainte Cène ;
Vendredi 25 mars à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 26 mars à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 27 mars à 8h : Messe de Pâques.



SOS FIDJI
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR

CHANTS

Dimanche 6 mars 2016 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater (4 fois)

1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : Teipo AIRIMA - tahitien

PSAUME : partition

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon (bis).

ACCLAMATION : Dédé I

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
Gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TAPI

1- O Seigneur, écoute la prière, qui monte de nos cœurs.
2- Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e,
E te Atua e, a haamana'o mai oe,
e a faarii mai te pure a to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Le front baissé l'enfant prodigue Ô Seigneur
c'est moi, la main qui s'offre et me relève,
Ô Seigneur c'est toi.

1- J'avais une maison et j'avais des mais,
j'avais une chanson plein le cœur, plein la vie,
pourquoi suis-je parti, "pourquoi.

2- Mais si je me levais, si j'allais aujourd'hui,
mais si je retournais vers mon Père et ma vie,
n'aurait-il pas pitié, Ô pitié

3- Et je retrouverai ma maison mes amis,
et nous allons chanter à plein cœur, pleine vie,
chanter le Dieu pardon, Ô chanter.

SANCTUS : Teipo AIRIMA - tahitien

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a.
E faaite ia matou to oe pohera'a.
E te Fatu e, e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : Teipo AIRIMA - tahitien

COMMUNION : MHN 81

R- E haamaita'i tu i to ara'i to fa'amu to Atua,
la rahi to poupou to puai, e to aroha tu iana

1- Na roto i te mau reo rau, a faateitei e Siona,
i to oe Faaora mau Na to mau himene mo'a.

ENVOI :

R- Ia orana Maria e, ua 'i oe te Karatia,
te ia oe te Fatu e, Iaorana, Maria e.

1- E ua afa'i mai na mitinare,
te Evaneria io tatou, ua haamata i Akamaru,
e ua tauturu hia e Maria e, no te Hau e.

Campagne de Carême 2016 :  Comme le bon samaritain...
du 10 Février au 25 Mars



"VA, ET TOI AUSSI, FAIS DE MÊME"
-LUC 10,37B

LE BON SAMARITAIN

TE TA'ATA SAMARIA

4
Actions :

- Reconstruction des écoles au Vanuatu
- Soutien aux étudiants chrétiens d'Irak
- Aide aux foyers d'accueil de Tahiti
- Aide aux personnes en errance

— ARCHIDIOCÈSE DE PAPEETE —

 Secours Catholique
Caritas Polynésie

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 5 MARS 2016

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Jean-Pierre FARNHAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 6 MARS 2016

4^{ème} DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – rose

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Léon et Léa LEHARTEL ;

LUNDI 7 MARS 2016

S^{te} Perpétue et S^{te} Félicité, martyres, † 203 à Carthage – violet

05h50 : **Messe** : pour le salut de tous les agonisants ;

MARDI 8 MARS 2016

S. Jean de Dieu, fondateur des Frères Hospitaliers, † 1550 à Grenade – violet

05h50 : **Messe** : pour l'humanité et la planète Terre ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 9 MARS 2016

S^{te} Françoise Romaine, mère de famille puis religieuse, † 1440 à Rome – violet

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

12h00 : **Messe** : Jacques Denis Uratua DROLLET ;

JEUDI 10 MARS 2016

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Marianne CABRAL ;

18h00 : **Messe chrismale** ;

VENDREDI 11 MARS 2016

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : pour que grandisse l'Amour et la Confiance en la Miséricorde divine ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

16h30 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 12 MARS 2016

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : pour les enfants à naître, les enfants morts nés ou avortés ;

18h00 : **Messe** : Familles CHAVES, CHANZY, TAUX, LEE SANG et MANATE ;

DIMANCHE 13 MARS 2016

5^{ème} DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Win et Rava ;



LES CATHE-ANNONCES

Lundi 7 mars à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 7 mars à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 9 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 10 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les fêtes pascales ;

Communauté paroissiale de la Cathédrale de Papeete

MESSE CHRISMALE

PRESIDE PAR PERE JEAN-PIERRE COTTANCEAU
ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

« Et ainsi, à l'image du Bon Berger, le prêtre est un homme de miséricorde et de compassion, proche de son peuple et serviteur de tous. C'est un critère pastoral que je voudrais vraiment souligner : la proximité. La proximité et le service, mais la proximité, être proche !... »

Pape François

Jeudi 10 mars à 18h

LES REGULIERS



DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE 2015 LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2016
Jeudi 10 mars 2016 – Messe chrismale – Année C

UN PRETRE NE PEUT PERDRE SES RACINES

Un prêtre ne peut perdre ses racines. Il demeure un homme du peuple et de la culture qui l'ont engendré ; nos racines nous aident à nous rappeler qui nous sommes et où le Christ nous a appelés. Nous, prêtres, nous ne tombons pas du ciel, mais nous sommes appelés, appelés par Dieu, qui nous prend « *parmi les hommes* », pour nous établir « *en faveur des hommes* ». Je me permets une anecdote. Dans mon diocèse, il y a des années... Pas dans mon diocèse, non, dans la Compagnie, il y avait un bon prêtre, vraiment bon, un jeune, deux ans de sacerdoce. Il était un peu perdu et en a parlé avec le père spirituel, avec ses supérieurs, avec les médecins, et il a dit : « *Je m'en vais, je n'en peux plus, je m'en vais* ». Et pensant à ces choses — je connaissais la maman, des gens simples — je lui ai dit :

« *Pourquoi ne vas-tu pas voir ta mère et en parler avec elle ?* ». Il y est allé, a passé toute la journée avec sa maman et il est revenu changé. Sa mère lui a donné deux « *giffes* » spirituelles, lui a dit trois ou quatre vérités, l'a remis en place, et il a poursuivi son chemin. Pourquoi ? Parce qu'il est allé à la racine. D'où l'importance de ne pas couper ses racines. Au séminaire, il faut prier mentalement... Oui, bien sûr, il faut apprendre... Mais d'abord prie comme ta maman te l'a enseigné, et puis avance. Mais la racine est là, toujours, la racine de la famille ; comme tu as appris à prier lorsque tu étais petit, avec les mêmes mots, commence à prier ainsi. Et puis tu avanceras dans la prière. (Pape François – 20 novembre 2015)

LE PRETRE, LA FATIGUE ET LE REPOS

HOMELIE DE LA MESSE CHRISMALÉ DU 2 AVRIL 2015 – PAPE FRANÇOIS

Chers frères dans le sacerdoce !

« *Ma main sera pour toujours avec lui, mon bras fortifiera son courage* » (Ps 88, 22). C'est ainsi que pense le Seigneur quand il dit en lui-même : « *J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai sacré avec mon huile sainte* » (v.21). C'est ainsi que pense notre Père chaque fois qu'il « *trouve* » un prêtre. Et il ajoute encore : « *Mon amour et ma fidélité sont avec lui, il me dira: tu es mon Père mon Dieu, mon roc et mon salut* » (vv. 25.27).

Il est très beau d'entrer, avec le psalmiste, dans ce monologue de notre Dieu. Il parle de nous, ses prêtres, ses curés; mais en réalité ce n'est pas un monologue, il ne parle pas seul : c'est le Père qui dit à Jésus : « *Tes amis, ceux qui t'aiment, pourront me dire de manière spéciale: tu es mon Père* » (cf. Gn 14, 21). Et si le Seigneur pense et se préoccupe tant de la manière dont il pourra nous aider, c'est parce qu'il sait que la charge d'oindre le peuple fidèle n'est pas facile, elle est dure; elle nous conduit à la fatigue et à la lassitude. Nous en faisons l'expérience de multiples manières: de la fatigue habituelle du travail apostolique quotidien, à celle de la maladie et de la mort, y compris dans le fait de se consumer dans le martyre.

La fatigue des prêtres ! Savez-vous combien de fois je pense à cela: à la fatigue de vous tous ? J'y pense beaucoup et je prie souvent, surtout quand moi aussi je suis fatigué. Je prie pour vous qui travaillez au milieu du peuple fidèle de Dieu qui vous a été confié, et, pour beaucoup, en des lieux très abandonnés et dangereux. Notre fatigue, chers prêtres, est comme l'encens qui monte silencieusement vers le ciel (cf. Ps 140, 2 ; Ap 8, 3-4). Notre fatigue va droit au cœur du Père.

Soyez sûrs que la Vierge Marie se rend compte de cette fatigue, et la fait remarquer tout de suite au Seigneur. Comme Mère, elle sait comprendre quand ses fils sont fatigués et elle ne pense à rien d'autre. Elle nous dira toujours, lorsque nous venons à elle : « *Bienvenue ! repose-toi, fils. Après nous parlerons... Ne suis-je pas là, moi qui suis ta Mère ?* » (cf. *Evangelii gaudium*, n°286). Et elle dira à son Fils, comme à Cana : « *Ils n'ont plus de vin* » (Jn 2, 3).

Il arrive aussi que, lorsque nous ressentons le poids du travail

pastoral, nous ayons la tentation de nous reposer de n'importe quelle manière, comme si le repos n'était pas une chose de Dieu. Ne tombons pas dans cette tentation. Notre fatigue est précieuse aux yeux de Jésus, qui nous accueille et nous fait relever : « *Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, moi je vous procurerai le repos* » (cf. Mt 11, 28). Quand quelqu'un sait que, mort de fatigue, il peut se prosterner en adoration et dire : « *Ça suffit pour aujourd'hui, Seigneur* », et se rendre devant le Père, il sait aussi qu'il ne s'effondre pas, mais qu'il se renouvelle, parce que celui qui a oint le peuple fidèle de Dieu de l'huile d'allégresse, le Seigneur l'oint également : « *Il met le diadème sur sa tête au lieu de la cendre, l'huile d'allégresse au lieu des larmes, le chant au lieu d'un esprit abattu* » (cf. Is 61, 3).

Ayons bien présent à l'esprit qu'une clé de la fécondité sacerdotale se trouve dans la manière dont nous nous reposons, dont nous sentons que le Seigneur s'occupe de notre fatigue. Comme il est difficile d'apprendre à se reposer ! Là se joue notre confiance, et aussi le souvenir que nous aussi nous sommes des brebis et nous avons besoin du pasteur, qui nous aide. Quelques questions à ce sujet peuvent nous aider.

Est-ce que je sais me reposer en recevant l'amour, la gratuité et toute l'affection que me donne le peuple fidèle de Dieu ? Ou bien, après le travail pastoral est-ce que je cherche des repos plus raffinés, non pas ceux des pauvres, mais ceux qu'offrent la société de consommation ? L'Esprit Saint est-il vraiment pour moi « *repos dans la fatigue* », ou seulement celui qui me fait travailler ? Est-ce que je sais demander l'aide de quelque prêtre sage ? Est-ce que je sais me reposer de moi-même, de mon auto-exigence, de mon autosatisfaction, de mon autoréférence ? Est-ce que je sais converser avec Jésus, avec le Père, avec la Vierge et Saint Joseph, avec mes saints amis protecteurs pour me reposer dans leurs exigences – qui sont douces et légères –, dans la satisfaction d'être avec eux – eux, ils aiment rester en ma compagnie –, et dans leurs intérêts et leurs références – seule les intéresse la plus grande gloire de Dieu – ... ? Est-ce que je sais me reposer de mes ennemis sous la protection du Seigneur ? Est-ce que j'argumente et conspire



en moi-même, ressassant plusieurs fois ma défense, ou est-ce que je me confie à l'Esprit Saint qui m'enseigne ce que je dois dire en toute occasion ? Est-ce que je me préoccupe et me tourmente excessivement ou, comme Paul, est-ce que je trouve le repos en disant : « *Je sais en qui j'ai mis ma foi* » (2 Tm 1, 12) ?

Revoyons un moment, brièvement, les engagements des prêtres, qu'aujourd'hui la liturgie nous proclame : porter aux pauvres la Bonne Nouvelle, annoncer la libération aux prisonniers et la guérison aux aveugles, donner la liberté aux opprimés et proclamer l'année de grâce du Seigneur. Isaïe dit aussi soigner ceux qui ont le cœur brisé et consoler les affligés. Ce ne sont pas des tâches faciles, ce ne sont pas des tâches extérieures, comme le sont par exemple les activités manuelles – construire une nouvelle salle paroissiale, ou tracer les lignes d'un terrain de football pour les jeunes du patronage... ; les tâches mentionnées par Jésus engagent notre capacité de compassion, ce sont des tâches dans lesquelles le cœur est « *mû* » et ému. Nous nous réjouissons avec les fiancés qui se marient, nous rions avec l'enfant qu'ils font baptiser ; nous accompagnons les jeunes qui se préparent au mariage et à la famille ; nous nous affligeons avec celui qui reçoit l'onction sur un lit d'hôpital ; nous pleurons avec ceux qui enterrent une personne chère... Tant d'émotions... Si nous avons le cœur ouvert, cette émotion et tant d'affection fatiguent le cœur du pasteur. Pour nous, prêtres, les histoires de nos gens ne sont pas un bulletin d'information : nous connaissons nos gens, nous pouvons deviner ce qui se passe dans leur cœur ; et le nôtre, en souffrant avec eux, s'effiloche, se défait en mille morceaux, il est bouleversé et semble même mangé par les gens : prenez et mangez. C'est la parole que le prêtre de Jésus chuchote constamment quand il prend soin de son peuple fidèle : prenez et mangez, prenez et buvez... Et ainsi notre vie sacerdotale se donne dans le service, dans la proximité du peuple de Dieu... qui toujours, toujours fatigue.

Je voudrais maintenant partager avec vous quelques autres fatigues sur lesquelles j'ai médité.

Il y a celle que nous pouvons appeler « *la fatigue des gens, la fatigue des foules* » : pour le Seigneur, comme pour nous, elle était épuisante – l'Évangile le dit –, mais c'est une bonne fatigue, une fatigue pleine de fruits et de joie. Les gens qui le suivaient, les familles qui lui portaient leurs enfants pour qu'il les bénisse, ceux qui avaient été guéris, qui venaient avec leurs amis, les jeunes qui s'enthousiasmaient pour le Rabbi..., ne lui laissaient même pas le temps de manger. Mais le Seigneur ne se fatiguait pas de rester avec les gens. Au contraire, il semble que cela le remontait. (cf. *Evangelii gaudium*, n°11). Cette fatigue au milieu de notre activité est, en général, une grâce qui est à portée de main de nous tous, prêtres (cf. *ibid.*, n°279). C'est vraiment une belle chose : les gens aiment, désirent et ont besoin de leurs pasteurs ! Le peuple fidèle ne nous laisse pas sans occupation directe, sauf si on se cache dans un bureau ou si on part en ville avec des verres teintés. Et cette fatigue est bonne, c'est une fatigue saine. C'est la fatigue du prêtre avec l'odeur de ses brebis..., mais avec le sourire de papa qui contemple ses enfants et ses petits enfants. Rien à voir avec ceux qui sentent des parfums chers et qui te regardent de loin et de haut (cf. *ibid.*, n. 97). Nous sommes les amis de l'Époux, c'est là notre joie. Si Jésus fait paître le troupeau au milieu de nous, nous ne pouvons pas être des pasteurs au visage acide, qui se lamentent, ni, ce qui est pire, des pasteurs qui s'ennuient. Odeur des brebis et sourire de pères... Oui, très fatigués, mais avec la joie de celui qui écoute son Seigneur qui dit : « *Venez les bénis de mon Père* » (Mt 25, 34).

Il y a aussi la fatigue que nous pouvons appeler « *la fatigue des ennemis* ». Le démon et ses adeptes ne dorment pas ; et comme leurs oreilles ne supportent pas la Parole de Dieu, ils travaillent inlassablement pour la faire taire ou la troubler. Ici la fatigue de les affronter est plus dure. Non seulement il s'agit de faire le bien, avec toute la peine que cela comporte, mais il

faut aussi défendre le troupeau et se défendre soi-même du mal (cf. *Evangelii gaudium*, n°83). Le malin est plus astucieux que nous, et il est capable de démolir en un moment ce que nous avons construit avec patience durant beaucoup de temps. Il est nécessaire ici de demander la grâce d'apprendre à neutraliser – c'est une habitude importante : apprendre à neutraliser – : neutraliser le mal, ne pas arracher l'ivraie, ne pas prétendre défendre comme des surhommes ce que seul le Seigneur doit défendre. Tout cela aide à ne pas baisser les bras devant l'épaisseur de l'iniquité, devant la dérision des méchants. La parole du Seigneur pour ces situations de fatigue est : « *Ayez courage, j'ai vaincu le monde !* » (Jn 16, 33). Et cette parole nous donnera de la force.

Et une dernière – dernière pour que cette homélie ne vous fatigue pas trop – il y a aussi « *la fatigue de soi-même* » (cf. *Evangelii gaudium*, n°277). C'est peut-être la plus dangereuse. Parce que les deux autres proviennent du fait d'être exposé, de sortir de nous même pour oindre et nous donner quelque chose à faire (nous sommes ceux qui prenons soin). En revanche, cette fatigue est plus autoréférentielle : c'est la déception de soi-même, mais pas regardée en face, avec la sérénité joyeuse de celui qui se découvre pécheur et qui a besoin de pardon, d'aide : celui-là demande de l'aide et va de l'avant. Il s'agit de la fatigue qui porte à « *vouloir et ne pas vouloir* », le fait de tout risquer et ensuite de regretter l'ail et les oignons d'Égypte, de jouer avec l'illusion d'être autre chose. J'aime appeler cette fatigue « *minauder avec la mondanité spirituelle* ». Et quand on reste seul, on s'aperçoit que beaucoup de secteurs de la vie ont été imprégnés de cette mondanité, et on a même l'impression qu'aucun bain ne peut la nettoyer. Il peut y avoir là pour nous une mauvaise fatigue. La parole de l'Apocalypse nous indique la cause de cette fatigue : « *Tu ne manques pas de persévérance, et tu as tant supporté pour mon nom, sans ménager ta peine. Mais j'ai contre toi que ton premier amour, tu l'as abandonné* » (2, 3-4). Seul l'amour donne du repos. Celui qui ne s'aime pas se fatigue mal, et à la longue, se fatigue plus mal.

L'image la plus profonde et mystérieuse de la manière dont le Seigneur s'occupe de notre fatigue pastorale est celle de celui qui « *ayant aimé les siens..., les aima jusqu'à la fin* » (Jn 13, 1) : la scène du lavement des pieds. J'aime la contempler comme lavement de la sequela. Le Seigneur purifie la sequela elle-même, il s'implique avec nous (*Evangelii gaudium*, n°24), il se charge le premier de nettoyer toute tache, ce smog mondain et onctueux qui s'est collé durant le chemin que nous avons fait en son Nom.

Nous savons que l'on peut voir dans les pieds comment va tout notre corps. Dans la manière de suivre le Seigneur se manifeste comment va notre cœur. Les plaies des pieds, les déboitements et la fatigue sont des signes de la manière dont nous l'avons suivi, de ces routes que nous avons faites pour chercher ses brebis perdues, en essayant de conduire le troupeau vers les verts pâturages et les eaux tranquilles (cf. *ibid.*, n°270). Le Seigneur nous lave et nous purifie de tout ce qui s'est accumulé sous nos pieds pour le suivre. Et c'est sacré. Il ne permet pas qu'ils restent sales. Il les embrasse comme des blessures de guerre, de sorte que la saleté du travail, c'est lui qui la nettoie.

La sequela de Jésus est lavée par le Seigneur lui-même pour que nous nous sentions en droit d'être « *joyeux* », « *remplis* », « *sans peur ni faute* » et pour que nous ayons ainsi le courage de sortir et d'aller « *jusqu'aux extrémités du monde, vers toutes les périphéries* », porter cette bonne nouvelle aux plus abandonnés, sachant qu'« *il est avec nous, tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». Et s'il vous plaît, demandons la grâce d'apprendre à être fatigués, mais bien fatigués !

Du Vatican, le 2 avril 2015

FRANCISCUS

© Copyright 2014 – Libreria Editrice Vaticana

LITURGIE DE LA PAROLE

Jeudi 10 mars 2016 – Messe chrismales – Année C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 61, 1-3a.6a.8b-9)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil, ceux qui sont en deuil dans Sion, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu. Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu ». Loyalement, je vous donnerai la récompense, je conclurai avec vous une alliance éternelle. Vos descendants seront connus parmi les nations, et votre postérité, au milieu des peuples. Qui les verra pourra reconnaître la descendance bénie du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 88 (89), 20ab.21, 22.25, 27.29

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : "Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !"
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le

Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 16-21)

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 24, Vendredi 25 et Samedi 26 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Jeudi 10 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 24 mars à 19h : Sainte Cène ;
Vendredi 25 mars à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 26 mars à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 27 mars à 8h : Messe de Pâques.

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

A.A. : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

A.A. : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

A.A. : Voulez-vous être les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Administrateur Apostolique poursuit :

A.A. : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Le peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

A.A. : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Le peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

A.A. : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen*

CHANTS

Jeudi 10 mars 2015 – Messe chrismale – Année C

ACCUEIL DE L'ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE :

R- Ia faahanahana hia te Atua, i horo'a mai,
i te Tavana Apotoro, ei arata'i ei tia'i here,
no tana Etaretia io tatou nei (bis)

- 1- (O oe) O oe te Tavana Apotoro ta te Atua
i ma'iti ei tia'au no matou,
haamaita'i mai i to mau tamarii. (na te here)
- 2- Na te here o te Atua e tamahanahana ia oe,
e paruru ia 'oe e e turama i to mau haere'a,(o oe)
- 3- O oe i here hia e te Atua i haamaita'i hia eana,
A haamaita'i mai oe, Ia matou to mau Tamarii here.

ENTRÉE : Lucien DEISS – K39

R- Voici la demeure de Dieu parmi les hommes !
Ils seront son peuple ! Et « Dieu avec eux » sera leur Dieu

- 1- Peuple convoqué par la parole des prophètes,
Peuple assemblé autour du Christ, le Seigneur,
Peuple qui écoute son Dieu, Eglise du Seigneur.
- 2- Temple saint bâti par les apôtres, les prophètes,
temple fondé sur le Christ, pierre angulaire,
sainte demeure de Dieu, Eglise du Seigneur.
- 3- Peuple qui est né dans les eaux du baptême,
peuple marqué par le sceau du Saint-Esprit,
peuple qui porte le Christ, Eglise du Seigneur.

KYRIE : Teipo AIRIMA - tahitien

GLORIA : Toti LÉBOUCHER

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Aarii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : partition - psalmodié

Dieu tu as les Paroles d'Alliance éternelle.

ACCLAMATION : MH p.58 n°4

Teie te parau ora o te Evaneria, o tei faaro'o iana e ora oia.

BÉNÉDICTION DES HUILES :

R- Misericordes sicut pater (4 fois)

- 1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius,
in aeternum misericordia eius.

OFFERTOIRE : MHN 137 bis

R- E te Atua faaora e Iesu e, ua tuu atu o'e ita oe ohipa
tara'e hara ite reima o to mau perezitero
no te maita'i e te ora o to te ao nei.

- 1- Haamo'a mai e Ietu e (i) te mau pure te mau ohipa mo'a
a to mau perezitero e rave ei ora no to matou varua

SANCTUS : Teipo AIRIMA - tahitien

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu, i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Teipo AIRIMA - tahitien

COMMUNION : GANAHOA

1^{er} chant : MHN 81

R- E haamaita'i tu i to ara'i to fa'amua to Atua,
Ia rahi to poupou to puai, e to aroha tu iana

- 1- Na roto i te mau reo rau, a faateitei e Siona,
i to oe Faaora mau Na to mau himene mo'a.

2^{ème} chant :

R- E Ietu mo'e, te pi'o nei au, I te haamorira'a, ia 'oe iho,
tei'o nei oe ma te parau mau, I te oro'a nei, O 'oe iho.

- 1- E te pane ora, tei haamana'o, I to Ietu pohe 'a hô mai 'oe,
te ora ia matou, ma te faaro'o hia'ai matou ia 'oe, e e.

- 2- Te hi'o noa ra vau, ma te parruru, ia oe Ietu e,
i te oro'a, ia 'ite papu vau ma te popou
to oe huru mau i te ra'i ra aa

ENVOI : MHN 251 bis

R- Ia ora na Maria e, ua 'i oe te Karatia,
te ia oe te Fatu e, Iaorana, Maria e.

- 1- E ua afa'i mai na mitinare, te Evaneria io tatou,
ua haamata i Akamaru, e ua tauturu hia e Maria e,
no te Hau e.



SOS FIDJI
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2016
Dimanche 13 mars 2016 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

HUMEURS

QU'EN EST-IL DE LA DIGNITE DE L'HOMME EN POLYNESIE ?

Un S.D.F. s'est vu malmené, cette semaine encore, par les forces de l'ordre au cœur de la nuit, en plein sommeil... bousculé, menacé, insulté... Si la visite du Président de la République a mis en exergue cette réalité... cela n'aura duré que le temps de la polémique... la réalité elle demeure et s'accroît de jour en jour...

Le Père Ermes Ronchi, prédicateur de la retraite annuelle du Pape François nous aide à comprendre pourquoi nous ne pouvons nous taire... en quoi notre indifférence est dangereuse pour notre société, en quoi il y va de notre dignité à tous...

« Le regard sans cœur produit de l'obscurité, et ensuite il amorce une opération encore plus dévastatrice : il risque de transformer les invisibles en coupables, de transformer les victimes – les réfugiés, les migrants, les pauvres – en coupables et en cause des problèmes, (...) »

Si une société ne reconnaît plus à travers ses propres enfants le visage de l'Homme... si ceux qui ont la responsabilité du « vivre ensemble » résumant leur mission à : « Le curé s'occupe

des âmes, moi je protège ma ville » c'est notre Humanité, notre Dignité d'homme qui est en péril.

Tout homme a droit, qui qu'il soit, quoiqu'il puisse avoir fait ou faire, au respect de sa condition d'homme... Dieu s'est fait Homme, bien avant les « Droits de l'Homme » pour inscrire cette réalité dans le cœur de l'homme...

Et le Père Ronchi de nous rappeler : « Sainte Thérèse d'Avila, dans le « Livre des Fondations » (...) a écrit pour ses moniales une lettre, avec ces mots : "Mes sœurs, souvenez-vous, Dieu va parmi les marmites, en cuisine". Mais comment, le Seigneur de l'univers qui se déplace dans la cuisine du monastère, entre les brocs, les marmites, la vaisselle, les casseroles, les poêles ? (...) Dieu en cuisine, cela signifie emmener Dieu dans un territoire de proximité (...). Si tu ne le sens pas domestique, c'est-à-dire dans les choses les plus simples, tu n'as pas encore trouvé le Dieu de la vie. Tu en es encore à la représentation rationnelle du Dieu de la religion ».

N'acceptons jamais de nous déshumaniser !

CHRONIQUE

S.O.S. FIDJI – AIDES AUX SINISTRÉS



SOS FIDJI
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



Aide aux sinistrés du Cyclone Winston

« Je tiens aussi à assurer de ma proximité le peuple des Îles Fidji, durement touchées par un cyclone dévastateur. Je prie pour les victimes et pour tous ceux qui sont engagés à leur porter secours. »

Pape François

Lors de l'Angélus, le Pape François a adressé ce message aux Fidjiens : « Je tiens aussi à assurer de ma proximité le peuple des Îles Fidji, durement touchées par un cyclone dévastateur. Je prie pour les victimes et pour tous ceux qui sont engagés à leur porter secours. »

La paroisse de la Cathédrale organise une collecte de fonds pour venir en aide aux sinistrés de Fidji. Les dons sont à déposer au presbytère de la Cathédrale ou à verser sur le compte de la Cathédrale en précisant « Pour Fidji »

Les fonds récoltés seront immédiatement reversés à Caritas-Nouvelle Zélande. Merci pour votre générosité.

Intitulé :

Paroisse de la Cathédrale

CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete

IBAN : FR5914168000018758201C06867

BIC : OFTPPFT1XXX

« Selon une mystérieuse règle divine : quand mon pain devient notre pain, alors le peu devient lui aussi suffisant. Et en revanche, la faim commence quand je tiens strictement mon pain pour moi, quand l'Occident rassasié tient serré son pain, ses poissons, ses biens pour lui-même. (...). Donner à manger à la terre, à toute la terre, est possible, il y a du pain en abondance. Il ne sert à rien de le multiplier, il suffit de le distribuer, à commencer par nous. Les multiplications prodigieuses ne sont pas nécessaires, mais il faut battre le Goliath de l'égoïsme, du gaspillage de nourriture, de l'accumulation. »



N°16
13 mars 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 27

PORTRAIT D'HOMME - PASCAL

On sous-estime souvent l'impact de nos tragédies d'enfance sur notre vie d'adulte. Une enfance ballottée, des liens familiaux fragiles, Pascal cherche encore à combler les vides de son enfance.

D'où viens-tu ?

« Je suis né ici, je suis né prématuré. Maman n'avait que 6 mois de grossesse. Ce jour-là, elle a eu une violente dispute avec mon père qui voulait la tuer et elle m'accouché, là à Mataiea. J'avais quoi ? 600 grammes ? 800 grammes ? Et j'ai grandi à Mataiea quand j'étais petit. Après quand j'ai eu 4 ans, on est parti en France. J'ai vécu là-bas jusqu'à mes 12 ans et je suis revenu. »

Avec tes parents ?

« Avec ma mère, je ne connais pas mon père. Je crois que c'était un légionnaire. C'était les trucs amoureux de maman, elle ne voulait pas en parler. J'ai les yeux verts, je pense que ça vient de lui. Après, elle est restée avec un retraité de la Marine. J'ai des frères et sœurs, enfin des demi-frères et demi-sœurs. On s'entend mais ce n'est pas ça aussi. Et on est parti en France, je crois qu'on a fait presque toutes les régions. Et mon beau-père n'était jamais là, il partait seulement. On vivait qu'avec maman. On n'avait rien au niveau amour paternel. Je n'ai pas connu la sécurité de la présence paternelle. Avec mon beau-père, il n'y avait pas de discussion. Il n'y avait pas d'amour entre nous. Et ça, depuis que j'étais petit. »

Ton parcours ?

« Je n'ai que mon certificat, je n'ai rien d'autre. J'ai quitté l'école jeune, j'avais 16 ans. Je n'ai pas eu une belle vie mais je suis content d'être en vie. Je ne me plains pas. Tu vois, maman sait que je suis ici, je lui ai tout dit. Du moment que je ne vais pas voler, que je ne fais pas de mal, que je ne vais pas faire l'aumône, que je ne vais pas toucher aux enfants, que je ne viole pas. Tu sais, j'ai été marié avec une marquiesse pendant 15 ans. Aujourd'hui je suis divorcé. J'avais une maison, j'avais une voiture, j'avais tout. »

Qu'est-ce qui s'est passé ?

« Il s'est passé qu'elle a regardé un autre homme. Et c'était un

homme marié, il était de Papeari. Je ne lui en veux pas. Mais il fallait venir me voir, me prévenir. J'ai été blessé. Pourtant en 15 ans, je ne l'ai jamais tapée, je ne l'ai jamais trompée. Non, je me suis occupé d'elle. Je ne sais pas pourquoi elle a tourné la tête pour un homme marié. »

Vous avez eu des enfants ?

« Un enfant, c'était un garçon, mais, à huit mois, les médecins ont vu que le cordon ombilical s'était entouré autour du bébé. On était obligé de l'enlever, c'était du temps encore de Mamao. »

Et là, depuis quand es-tu SDF ?

« Je crois que ça fait 17 ans. »

Comment tu t'en sors ?

« Bin, je viens ici pour bien manger. »

Mais demain Te Vaiete est fermé, comment tu vas faire ?

« Père nous a donné là des paquets de biscuits, ce sera mon ma pour demain. Ça me suffit. »

Parle-nous de ta vie dans la rue.

« Je dors toujours tout seul, je n'aime pas me mélanger avec les autres. Je suis comme ça. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« C'est de connaître les autres comme moi. Ici, je me sens en famille. Et je me sens bien avec tout le monde, malgré nos différences. Nos différences d'âge, nos différences d'esprit. Je suis content. Je ne veux plus retourner chez moi, parce que ce n'est pas chez moi. Je suis content d'être ici, avec Père Christophe. »

Qu'est-ce qui faudrait pour que tu sortes de la rue ?

« Que je sois bien déjà avec moi-même et que je trouve l'amour. Que je trouve une femme qui puisse m'aimer. Et trouver un endroit où je suis bien. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

L'ÉGLISE NE DOIT PAS AVOIR PEUR DE LA TRANSPARENCE FINANCIERE

RETRAITE DE CAREME DU PAPE FRANÇOIS

Le thème de la transparence des biens de l'Église, et la question plus ample de la lutte contre la faim et contre le gaspillage de nourriture ont été, deux points clés de la sixième méditation des exercices spirituels de Carême, que le père Ermes Ronchi est en train de prêcher au Pape François et à la Curie romaine à Ariccia.

« Ce qui blesse le plus le peuple chrétien, a observé le père Ronchi, est l'attachement du clergé à l'argent », alors que « ce qui le rend heureux est le pain partagé ».

« Il y a des personnes tellement affamées que pour elles Dieu ne peut qu'avoir la forme d'un pain ». Le père Ermes Ronchi a ouvert ainsi sa méditation. La vie commence avec la faim, a-t-il remarqué, « être vivant et avoir faim ». Et si le regard s'élargit, alors arrive la faim de masse, « le siège des pauvres », des millions de mains tendues qui demandent quelque chose à manger, et non pas « une définition religieuse ». Et l'Église, s'est demandé le prédicateur, comment répond-elle ?

Non aux enfumages

Les mots de l'Évangile sur lesquels le père Ronchi a insisté étaient ceux de la multiplication des pains et des poissons. Le religieux a analysé la scène : les disciples demandent de congédier la foule parce qu'elle est affamée, Jésus répond de leur donner eux-mêmes à manger, et face à l'objection des Douze sur l'entité de la dépense, la requête du Maître : « Combien de pains avez-vous ? Allez voir ». Jésus, a observé le

père Ronchi, est « très pratique », il demande de « faire le compte », et n'arrête pas de le demander.

« L'opération de vérification est demandée à tous les disciples aussi aujourd'hui, à moi : combien tu as ? Combien d'argent, de maisons ? Quelle train de vie ? Allez voir, vérifiez... Combien de voitures, combien de bijoux sous forme de croix ou d'anneaux ? L'Église ne doit pas avoir peur de la transparence, ne doit pas avoir peur de la clarté sur ses pains et ses poissons, sur ses biens. Cinq pains et deux poissons. »

Partager et multiplier

« Avec la transparence, tu es vrai. Et quand tu es vrai, tu es aussi libre », a affirmé le prédicateur. Comme Jésus, qui « ne s'est fait acheter par personne », et « n'est jamais entré dans les palais des puissants, sinon comme prisonnier ». Quand on n'a pas de transparence, a noté le père Ronchi, on cherche à conserver, comme ces Ordres religieux qui essaient de gérer leurs biens comme s'ils pouvaient produire cette sécurité érodée par la crise des vocations. En revanche, la logique de Jésus est celle du don. « Aimer » dans l'Évangile se traduit en un verbe sec :

« donner ». Le miracle de la multiplication dit cela, que Jésus « ne fait pas attention à la quantité » de pain, ce qu'il veut, c'est que le pain soit partagé : « Selon une mystérieuse règle divine : quand mon pain devient notre pain, alors le peu devient lui aussi suffisant. Et en revanche, la faim commence quand je tiens strictement mon pain pour moi, quand l'Occident rassasié tient serré son pain, ses poissons, ses biens pour lui-même. (...). Donner à manger à la terre, à toute la terre, est possible, il y a du pain en abondance. Il ne sert à rien de le multiplier, il suffit de le distribuer, à commencer par nous. Les multiplications prodigieuses ne sont pas nécessaires, mais il faut battre le Goliath de l'égoïsme, du gaspillage de nourriture, de l'accumulation. »

« **La faim des autres a des droits sur moi** »

« Donner et il vous sera donné en surabondance ». Dans cette

promesse de Jésus est contenue, a répété le père Ronchi, « la mystérieuse, immense économie du don et du centuple », à rebours de tout bilan financier. Ceci « me reconforte, car cela montre que la vérité ultime suit la logique du don, et non pas celle de l'observance. » Et « l'ultime demande sera : "tu as peu donné, ou tu as donné beaucoup ?" ». « C'est de cela que dépend la vie, pas des biens », a conclu le père Ronchi. Et il suffit de cinq pains donnés pour changer le monde : « Le miracle, ce sont les cinq pains et les deux poissons que l'Église naissante met dans les mains du Christ en s'y fiant, sans calculer, sans retenir quelque chose pour lui-même et pour sa propre cène. C'est peu, mais c'est tout ce qu'il a, c'est peu mais c'est toute la cène des disciples, c'est une goutte d'eau dans l'océan, mais cette goutte peut donner du sens et de l'espérance à la vie. »

© Radio vatican - 2016

L'U.F.C. CATHEDRALE AU RASSEMBLEMENT AU SACRE-CŒUR D'ARUE

RASSEMBLEMENT DIOCESAIN DE L'U.F.C. – 27 FEVRIER 2016

Les femmes de la communauté paroissiale de la Cathédrale ont participé au rassemblement de l'U.F.C.... Elles nous racontent...



En ce samedi 27 février 2016, il régnait une effervescence inhabituelle à la paroisse du Sacré-Cœur d'Arue. De très bon matin, dans les jardins de la paroisse, des femmes parées de belles robes et de magnifiques couronnes arrivaient de presque toutes les paroisses de l'île de Tahiti. Une petite équipe les attendait de pied ferme pour les diriger soit vers le petit déjeuner, soit vers leur emplacement défini par les responsables du bureau de l'U.F.C. À 8 heures, Madeleine, présidente de l'U.F.C. ouvrait la journée par un rappel du thème et souhaitait la bienvenue aux personnalités : notre Administrateur Apostolique, Père Jean-Pierre Cottenneau ; notre Archevêque émérite, Monseigneur Hubert Coppenrath ; le Président du pays, Monsieur Edouard Fritch ; le Maire d'Arue, Monsieur Philippe Schyle ; Madame la ministre Tea Frogier, et les femmes de différentes confessions religieuses qui ont bien voulu se joindre à la journée de l'Union des Femmes Catholiques.



Une journée ensoleillée, où les différentes personnalités ont évoqué l'importance de la Femme au cœur de notre société.

Notre Administrateur Apostolique a cité entre autres Aragon alors que le Président du Fenua s'est fait un devoir de chercher dans la Genèse et dans la lettre aux Philippiens des versets rappelant la place de la femme dans le couple, la famille et la société. Un moment plein d'humour ponctué par une animation improvisée du bureau, menée par notre dynamique Irmine.

Après la messe et le repas, la journée a continué, voyant se succéder les différentes paroisses jusqu'à notre passage vers 15h30. La Cathédrale avait pour thème : « La famille, atout pour la société, art de vivre ensemble » que nous avons concrétisé en mettant en avant l'importance de l'Amour. Hereiti a fait un magnifique tableau sur une banderole où on retrouve peint un couple avec des enfants, en arrière-plan une croix dorée. Elle a inscrit : « Famille, miroir de l'Église d'aujourd'hui ». Vairea a paré une multitude de ballons de tous les mots clés que nous avons trouvés. Les enfants du groupe ont offert les ballons à chaque enfant présent pendant notre passage sur scène. Bertie a clamé l'Amour dans saint Paul aux Corinthiens au chapitre 13.



Pauline au synthé, Josie, Joseline, Vairea, Cécile, Marianne, Ritia, Apo, Arabella, Hereiti et Sylviane se sont données à cœur joie pour chanter et mimer cet hymne à l'Amour. Merci à chacun pour leur participation. Nous étions le plus petit groupe mais nous étions présents pour représenter la communauté paroissiale de la Cathédrale.

Ainsi ce confirme que les femmes de la paroisse de la Cathédrale sont bien présentes, actives et dynamiques !

Sylviane LENOIR

© Union des Femmes Catholiques - Cathédrale – 2016



LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE EN CINQ QUESTIONS

Petite explication

Lors du Jubilé de la miséricorde, le pape François appelle les chrétiens à réfléchir aux œuvres de miséricordes pour « réveiller notre conscience ». Explications.

1° - Qu'appelle-t-on les œuvres de miséricorde ?

La tradition retient deux sortes d'œuvres d'amour (ou de miséricorde) : les corporelles et les spirituelles.

Les œuvres corporelles sont : vêtir celui qui est nu ; donner l'hospitalité ; visiter les malades et les prisonniers ; nourrir ceux qui ont faim ; donner à boire à ceux qui ont soif ; ensevelir les morts.

Les œuvres spirituelles sont également au nombre de sept : instruire les ignorants ; prier pour le prochain ; consoler les affligés ; reprendre les pécheurs ; supporter celui qui est à charge ; conseiller son prochain dans le doute ; pardonner les offenses.

2° - Quelle est la source de ces œuvres corporelles ?

Les six premières œuvres corporelles ont leur source dans le chapitre 25 de l'Évangile de saint Matthieu (31-46). Le texte de Matthieu, sans équivalent dans les autres évangiles, décrit le jugement final. Le Fils de l'homme placé sur son trône de gloire convoque toutes les nations et énonce le critère d'entrée dans son royaume : « Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir (...). Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

L'ensevelissement des morts ne fait pas partie de cette liste. Il apparaît au cours du XII^e siècle. Cette septième œuvre de miséricorde a été ratifiée en 1220 par la collection canonique de Raymond de Peñafort.

3° - Quelle est l'origine des œuvres spirituelles ?

Elles reprennent diverses exhortations que l'on trouve dans le Nouveau Testament. Elles peuvent aussi être lues comme le déploiement sur le plan spirituel des œuvres corporelles. Un propos attribué à saint Jean Chrysostome († 407) résume cette perspective : « On ne compte pas dans l'Église que des pauvres de corps, dont le corps est affamé ou sans abri. Il y a aussi ceux qui sont pauvres spirituellement, privés de la nourriture de la justice, de la boisson de la connaissance de Dieu, du vêtement du Christ... Il y a les étrangers au cœur sans abri, d'autres au courage chancelant, les spirituellement aveugles, les sourds emmurés dans leur désobéissance, ceux qui souffrent de toutes sortes de maladies spirituelles, et qui sont si malades qu'ils ont peur de recevoir une nourriture spirituelle. »

4° - La liste des œuvres corporelles est-elle originale ?

Les œuvres, prises séparément, peuvent apparaître banales. On peut les retrouver dans d'autres textes anciens, qui en évoquent d'ailleurs d'autres. Leur originalité tient d'abord à l'ensemble qu'elles forment : la liste retenue renvoie à une

anthropologie, à une conception de l'homme qui prend en compte les conséquences de sa finitude. Elle tient aussi au lien à la personne du Christ. Ces œuvres, formes particulières de l'accomplissement de la Loi juive, s'intègrent dans le mystère du salut chrétien.

Les œuvres de miséricorde sont à l'image de la miséricorde de Dieu. Elles sont à comprendre comme une manifestation de la radicalité évangélique. « Elles sont récapitulées par le second commandement, qui fait de l'agapè la règle de toutes les relations avec les autres. Aimer le prochain, c'est lui reconnaître une existence autonome, et lui permettre de la réaliser », écrit le P. Louis-Jean Frahier dans une étude approfondie sur le texte du Jugement dernier. En aimant selon la radicalité à laquelle obligent les six œuvres de miséricorde, le disciple provoque tout homme à aimer comme le Christ aime et à aimer le Christ dans le prochain ainsi servi.

Les œuvres de miséricorde se rapprochent du commandement de l'amour des ennemis, poursuit le théologien. « À travers lui, on comprend le mieux ce qu'il en est de l'agapè ou de la miséricorde : une initiative gratuite vers l'autre à travers laquelle se réalise ce qui est au fondement même des interdits du Décalogue, permettre à l'autre d'être reconnu et d'exister en tant qu'autre. » Cette initiative ne se limite pas à l'aumône mais est aussi un appel à la justice, à un engagement social et politique en faveur de l'éradication des injustices. « Nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, visiter les malades, tout cela est en rapport avec les structures caritatives, avec les lois, les institutions, les organismes qui sont les rouages de la charité. Ainsi sont nés des hôpitaux, des réseaux et installations sociales », écrit le cardinal Schönborn, dans *Nous avons obtenu miséricorde* (Éd. Parole et Silence).

5° - Est-il nécessaire de pratiquer les œuvres d'amour pour obtenir le salut ?

Dans le texte de Matthieu 25, ceux qui n'ont pas posé les gestes requis à l'égard de ceux qui étaient dans le besoin sont déclarés « maudits » et voués au « feu éternel ». L'accès au salut semble donc bien passer par les œuvres qui sont des manières d'exprimer sa foi, d'en témoigner et de l'approfondir. « Plus nous nous plongeons dans la vie et la Passion de Jésus, dans sa mort et sa Résurrection, plus notre solidarité avec son amour s'approfondit, plus notre générosité se purifie, se perfectionne à l'égard de ceux que Jésus désigne comme "les moindres de ses frères", ses frères et sœurs dans la misère », explique l'archevêque de Vienne.

Dans le même temps, la surprise qui saisit aussi bien les justes que les maudits (« Quand nous est-il arrivé de te voir affamé... ? ») dispense les croyants de tenir une comptabilité des œuvres accomplies ou omises : alors qu'ils peuvent comprendre par eux-mêmes la haute valeur morale des

œuvres de miséricorde, il ne leur appartient pas de déterminer comment ce qu'ils font ou ne font pas à autrui atteint Jésus, le Fils de l'homme, qui s'identifie aux plus petits. Si la pratique des œuvres d'amour est nécessaire au salut, elle ne constitue pas pour autant une garantie pour l'entrée dans le Royaume de Dieu. Le jugement de qui est digne d'avoir part à ce Règne est

une prérogative de Dieu seul, lui qui, comme l'exprime l'Écriture en diverses occasions, « *sonde les cœurs et les reins* ».

GREINER Dominique

© La Croix - 2016

LES CINQ PHRASES MARQUANTES DU PAPE FRANÇOIS SUR LES FEMMES

DES ŒUVRES DE MISERICORDE

Les phrases « choc » sont une marque de fabrique du pape argentin. À l'occasion du dossier de La Croix sur les femmes dans l'Église, retour sur les cinq phrases les plus mémorables du Saint-Père à propos de la gent féminine.

► « *Les femmes ont été les premières à croire* »

3 avril 2013. Fraîchement élu, le pape François reprend le cycle de catéchèse pour l'Année de la foi, initiée par son prédécesseur Benoît XVI. Et il affirme avec insistance le « *rôle primordial, fondamental* » des femmes dans la compréhension de la foi.

Les « premières à croire » dont parle le Saint Père, ce sont les femmes qui, dans l'Évangile, découvrent les premières le tombeau vide du Christ au matin de la Résurrection. Devant ce tombeau, « *les apôtres ont eu du mal à croire, mais pas les femmes* », explique le nouveau pape.

Il souligne encore le rôle des femmes dans la transmission de la foi, aux débuts de l'Église et tout au long de son histoire. « *C'est beau, c'est un peu la mission des femmes, des mamans, de donner ce témoignage !* », conclut-il.

► « *La femme est la plus belle chose que Dieu ait créé* »

À la fin du mois de juin 2014, le pape accorde une interview au journal italien Il Messaggero. Interrogé, entre autres, sur le rôle des femmes, il répond : « *La femme est la plus belle chose que Dieu ait créé. L'Église est femme. "Église" est un mot féminin. Il n'y a pas de théologie possible sans cette féminité.* » Avant de reconnaître la nécessité d'approfondir une « *théologie de la femme* », un vœu qu'il renouvellera à plusieurs reprises par la suite.

► « *Les femmes sont comme les fraises sur un gâteau : il en faut toujours plus !* »

C'est l'une de ces phrases à la tournure surprenante dont le pape François a le secret, et qui ont fait son succès médiatique. Dans les médias d'ailleurs, cette sortie fait mouche une fois de plus. Et pourtant, le message est on ne peut plus sérieux : le pape veut plus de théologues.

Le 5 décembre 2014, le pape prononce un discours devant la Commission théologique internationale, et regrette que les femmes soient « *encore peu nombreuses* » en son sein, bien que leur nombre soit passé de deux à cinq (sur trente) quelques

mois plus tôt.

Aux 25 autres membres de la Commission, il conseille de « *tirer le meilleur profit* » de « *l'apport spécifique des femmes à l'intelligence de la foi* ». « *En vertu de leur génie féminin, insiste encore le Saint Père, les théologues peuvent relever certains aspects inexplorables de l'insondable mystère du Christ* ».

► « *Je suis convaincu de l'urgence d'offrir des espaces aux femmes dans la vie de l'Église* »

Le 7 février 2015, le pape prononce un discours à l'occasion de l'Assemblée plénière du conseil pontifical de la culture, qui s'interroge sur le « *regard féminin* », et le rôle des femmes dans l'Église.

Après avoir fait l'éloge de « *la réciprocité dans l'équivalence et la différence* » entre l'homme et la femme, « *de façon à satisfaire véritablement la plénitude de la personne* », le pape appelle à « *une présence féminine plus capillaire et incisive dans les communautés, afin que nous puissions voir beaucoup de femmes impliquées dans les responsabilités pastorales* ».

► « *Un monde où les femmes sont marginalisées est un monde stérile* »

Le 8 mars 2015, Journée de la femme, le pape termine son Angelus par un salut à « *toutes les femmes qui chaque jour essayent de construire une société plus humaine et accueillante* ». Le Saint Père voit dans cette journée « *l'occasion de confirmer l'importance des femmes et la nécessité de leur présence dans la vie, dans la société* ».

« *Les femmes non seulement donnent la vie, mais elles nous transmettent la capacité de voir au-delà*, affirme le pape au balcon de la place Saint-Pierre. *Elles nous transmettent cette capacité de comprendre le monde avec des yeux différents, d'entendre, de voir des choses avec un cœur plus créatif, plus patient, plus tendre* ».

© La Croix - 2015

PIERRE FAVRE, UN VISAGE INATTENDU DE LA MISERICORDE

DES ŒUVRES DE MISERICORDE

Pendant le Carême, « *La Croix* » explore chaque semaine deux œuvres de miséricorde, l'une corporelle, l'autre spirituelle. Ce week-end, « *assister les malades* », avec Pierre Favre, l'ancien chanteur du groupe de rock Les Garçons Bouchers.

Il a été l'une des icônes du rock alternatif français des années 1990. Crâne dégarni, barbe fournie, le visage constellé de tatouages mi-chrétiens mi-punks et une chemise à fleurs jaune détremée par la pluie... Que peut-il bien faire là dans cette salle paroissiale de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Toulon où l'attendent une quinzaine de types en galère, loin de l'atmosphère surchauffée des salles de concert et plateaux de télé auxquels il était habitué ?

À 55 ans, Pierre Favre, Pierrot Sapu de son ancien nom de scène lorsqu'il était le chanteur des *Garçons Bouchers*, est pourtant pleinement à son aise aux côtés d'Henri, sans-abri, qui traîne ses difficultés de foyer en foyer. Ou encore de Fati, qui souffre de problèmes psychiatriques.

Assister ceux qui souffrent

Aussi étrange que cela puisse paraître, l'ancien « *bouffeur de curés* » est depuis quinze ans bénévole à temps plein au Secours catholique. Ce jour-là, tandis qu'un autre bénévole les filme, caméra au poing, Pierre Favre, qui n'a pas abandonné la musique ni perdu son charisme de leader, entraîne dans une danse un peu chaotique ce groupe hétéroclite pour finaliser le clip de leur collectif « *La parole des sans-voix* ».

Prêter sa voix aux sans-voix, assister ceux qui souffrent est devenu sa raison de vivre, confie-t-il d'une voix douce qui tranche avec sa carrure imposante. Lui-même atteint du sida, Pierre Favre a vu sa vie basculer en accompagnant jusqu'à la fin sa femme, Géraldine, frappée par la même maladie,

disparue en 2001 à l'âge de 32 ans.

Accompagner sa femme jusqu'à la fin

Après avoir connu la rue, abusé de l'alcool et de toutes sortes de drogues, il contracte le virus à la fin des années 1980, contaminé comme Géraldine, qu'il rencontre en 1987, par un partenaire antérieur.

« Je n'ai eu que deux relations avant de la connaître et je l'ai attrapé... Je n'étais pourtant pas un coureur de jupons », soupire-t-il. À cette époque, il pensait, comme tant d'autres personnes, que le sida ne concernait que les homosexuels. « Tout ce qu'on savait alors, c'est que la maladie était mortelle et qu'il nous restait peu de temps à vivre », se souvient-il.

Dès le début des années 1990, il voit la santé de sa femme se détériorer. Une encéphalite due au VIH provoque en elle des troubles psychiatriques. Son système immunitaire progressivement détruit, Géraldine contracte d'autres maladies, la tuberculose, un cancer de l'utérus.

Vivre le don gratuit

La jeune femme devient de plus en plus dépendante de lui. Pierre Favre lui donne lui-même ses traitements, la maquille régulièrement lorsqu'elle finit par perdre ongles et cheveux. « J'étais devenu un expert, relève-t-il, un sourire en coin. C'était important pour elle de rester coquette jusqu'à la fin. »

Il l'assiste ensuite sur son lit d'hôpital. « Je suis progressivement passé de l'accompagnement d'une personne malade à celui d'une personne en fin de vie. Ce furent de grands moments de tendresse. Lorsqu'on lave une personne, qu'on l'aide à manger, qu'on l'habille tous les jours, on vit le fameux agapè, le don gratuit. On est en communion. L'amour entre deux êtres est décuplé. »

Parfois, Géraldine ne le reconnaît plus. Un jour où elle recouvre sa lucidité, elle lui dit cette phrase : « Pierrot, tu es bon. » En racontant ce souvenir, Pierre détache chaque mot, comme pour mieux le raviver. « Elle m'avait tendu un miroir qui me montrait qui j'étais vraiment. »

« J'ai appris sur le tas mon but dans la vie »

Peu avant sa mort, Pierre Favre tatoue sous son œil droit le prénom de « Géraldine », le « i » surmonté d'un cœur rouge. « Pour moi, c'était un geste d'amour. Elle, au fond, savait que c'était un adieu. » Le soir des funérailles de sa femme, il lit une prière, *Adoro te devote*, dans un livre qu'un prêtre lui a laissé. À ce moment-là, chaque mot fait sens pour lui.

Peu de temps après, il ressent le besoin de se confesser et se rend dans une église. Là, en une heure et demie, il « vide son sac de trente années » auprès d'un prêtre. Et décide bientôt de se mettre au service des personnes défavorisées au Secours catholique, non loin d'un village du Var où il habite toujours.

« Il se trouve que j'ai un petit charisme pour les écouter. Finalement, j'ai appris sur le tas ce pourquoi j'étais fait, mon but dans la vie », confie ce veuf qui se livre facilement, se demandant s'il n'y était tout de même pas « un peu prédestiné », lui qui est né à l'Hôtel-Dieu de Lyon et a grandi rue de la Charité...

Aider les malades de cœur, de corps ou d'âme

L'injustice de la maladie aurait pu le tourner contre le monde entier. Mais Pierre Favre assure n'en avoir jamais voulu à personne. « Il faut bien mourir de quelque chose », remarque-t-il, les yeux rieurs.

Aujourd'hui, il aide ceux qui sont malades de cœur, de corps ou d'âme. « Je parle peu de Dieu avec eux. Ils sont tellement accaparés par leurs problèmes qu'ils n'ont pas le temps d'y penser. Je me contente de les accompagner. Parfois certains disparaissent hélas, sans qu'on sache ce qu'ils sont devenus. »

L'ancien drogué témoigne aussi de son expérience pour mettre en garde les jeunes junkies qu'il rencontre. Le souvenir de sa femme, ancré dans le cœur comme sur sa peau, n'est jamais bien loin.

Pierre Wolf-Mandroux, envoyé spécial à Toulon (Var)

© La Croix - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 13 mars 2016 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 43, 16-21)

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; les voilà tous couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches – parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi. Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange. » – Parole du Seigneur.

Psaume 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve !

Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :

« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »

Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents au désert.

Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 3, 8-14)

Frères, tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi. Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts. Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jl 2, 12b.13c)

Maintenant, dit le Seigneur, revenez à moi de tout votre cœur, car je suis tendre et miséricordieux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 8, 1-11)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché,... et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir,... sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir,... sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regards et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Maria Goretti WINCHESTER, s.j.c.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Frères et sœurs, bonjour !

En ce cinquième dimanche de Carême, l'Évangile nous présente l'épisode de la femme adultère (cf. Jn 8, 1-11), que Jésus sauve de la condamnation à mort. On est frappé par l'attitude de Jésus : nous n'entendons pas des paroles de mépris, nous n'entendons pas des paroles de condamnation, mais seulement des paroles d'amour, de miséricorde, qui invitent à la conversion. « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus ! » (v. 11). Eh !, frères et sœurs, le visage de Dieu est celui d'un père miséricordieux, qui a toujours de la patience. Avez-vous pensé, vous, à la patience de Dieu, la patience qu'il a avec chacun de nous ? Telle est sa miséricorde. Il a toujours de la patience, de la patience avec nous, il nous comprend, nous attend, il ne se fatigue pas de nous pardonner si nous savons revenir à lui avec le cœur contrit. « Grande est la miséricorde du Seigneur », dit le Psaume. Ces derniers jours, j'ai pu lire le livre d'un cardinal — le Cardinal Kasper, un théologien de valeur, un bon théologien — sur la miséricorde. Et ce livre m'a fait beaucoup de bien, mais ne croyez pas que je fais de la publicité pour les livres de mes cardinaux ! Il n'en est pas ainsi ! Mais il m'a fait beaucoup de bien, beaucoup de bien... Le Cardinal Kasper disait que ressentir la miséricorde, ce mot change tout. C'est ce que nous pouvons ressentir de mieux : cela change le monde. Un peu de miséricorde rend le monde moins froid et plus juste. Nous avons besoin de bien comprendre cette miséricorde de Dieu, ce Père miséricordieux qui a une telle patience... Souvenons-nous du prophète Isaïe, qui affirme que même si nos péchés étaient rouges écarlates, l'amour de Dieu les rendra blancs comme neige. C'est beau, la miséricorde ! Je me souviens, à peine

devenu évêque, en l'année 1992, est arrivée à Buenos Aires la Vierge de Fatima et l'on a fait une grande messe pour les malades. Je suis allé confesser, lors de cette messe. Et presque à la fin de la messe, je me suis levé, je devais administrer une confirmation. Est venue à moi une femme âgée, humble, très humble, elle avait plus de quatre-vingts ans. Je l'ai regardée et je lui ai dit : « Grand-mère — parce que chez nous, nous appelons ainsi les personnes âgées : grand-mère — vous voulez vous confesser ? ». « Oui ! », m'a-t-elle dit. « Mais si vous n'avez pas péché... ». Et elle m'a dit : « Nous avons tous péché... ! ». « Mais peut-être le Seigneur ne les pardonne pas... ». « Le Seigneur pardonne tout ! », m'a-t-elle dit : sûre d'elle. « Mais comment le savez-vous, vous, Madame ? ». « Si le Seigneur ne pardonnait pas tout, le monde n'existerait pas ». Il m'est venue l'envie de lui demander : « Dites-moi, Madame, vous avez étudié à la Grégorienne ? », parce que cela est la sagesse que donne l'Esprit Saint ; la sagesse intérieure vers la miséricorde de Dieu. N'oublions pas cette parole : Dieu ne se fatigue jamais de nous pardonner, jamais ! « Eh, mon père, quel est le problème ? ». Eh, le problème est que nous, nous nous fatiguons ! Nous ne voulons pas ! Nous nous fatiguons de demander pardon ! Lui ne se fatigue pas de pardonner, mais nous, parfois, nous nous fatiguons de demander pardon. Ne nous fatiguons jamais, ne nous fatiguons jamais ! Lui est le Père plein d'amour qui toujours pardonne, qui a ce cœur de miséricorde pour nous tous. Et nous aussi apprenons à être miséricordieux avec tous. Invoquons l'intercession de la Vierge qui a eu entre ses bras la Miséricorde de Dieu fait homme.

[Angélus du dimanche 17 mars 2013]

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

CHANTS

Samedi 12 mars 2016 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

Amen.

1- Peuple de l'alliance, ton Dieu te fait signe
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom, sur les chemins du monde (bis)

2- Peuple de l'alliance, ton Dieu te réveille
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. (bis)

3- Peuple de l'alliance ton Dieu te pardonne
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde. (bis)

4- Peuple de l'alliance ton Dieu te libère
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde. (bis)

KYRIE : Pro Europa

PSAUME :

Merveilles, merveilles que fit pour nous le Seigneur (bis)

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie, l'Évangile de Jésus Christ,
celui qui l'accueillera, celui là vivra.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo mai i te re'o ta'u aniraa, ia pi'i hua'tu vau ia oe na.

OFFERTOIRE :

1- Pitié pour moi, ô mon Dieu dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Laves-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi ô mon Dieu de mon offense.

R- Purifie-moi, fortifie-moi ô Dieu,
Lave mon âme et je serai blanc plus que neige.
Crée en moi un cœur pur, plein d'amour
Rends-moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu

SANCTUS : Pro Europa

ANAMNESE : Petiot III

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Pro Europa

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Ua riro Maria, ei Vahine no'u, i roto i ta'u mau ati,
Nana vau e tauturu mai.

R- A Maria e, a hio aroha mai, E Maria e, aroha mai ia'u.

Campagne de Carême 2016 :  Comme le bon samaritain...
du 10 Février au 25 Mars



LE BON SAMARITAIN

TE TA'ATA SAMARIA

4
Actions

- Reconstruction des écoles au Vanuatu
- Soutien aux étudiants chrétiens d'Irak
- Aide aux foyers d'accueil de Tahiti
- Aide aux personnes en errance

— ARCHIDIOCÈSE DE PAPEETE —

 Secours Catholique
Caritas Polynésie

CHANTS

Dimanche 13 mars 2016 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année C

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater (4 fois)

- 1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Teipo AIRIMA - tahitien*

PSAUME :

E ohipa faahiahia ta te Fatu i rave no tatou nei
ei oaoa ai tatou.

ACCLAMATION :

Ta Parole est Lumière, Ô Jésus-Christ !
Ta Parole est Sagesse, Ô Jésus-Christ !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : BARBOS

E Iesu e, to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : Albéric TEHEI

Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua (bis),
Te Atua, no te mau hamani maita'i, ta na i ho mai no'u nei,
E pupu ia vau (e pupu ia vau) te hotu fenua,
ohipa na te ta'ata ia riro ei pane ora mau
Ha'a mo'a mai oe (e te Fatu e), haamaita'i mai 'oe i teie mau o,
a fari'i aroha mai i ta matou tutia.
E pupu ia vau (e pupu ia vau), te hotu tumu vine,
ohipa na te ta'ata ia riro e inu Varua.
Ha'a mo'a mai oe (e te Fatu e), haamaita'i mai 'oe i teie mau o,
a fari'i aroha mai i ta matou tutia.

SANCTUS : Teipo AIRIMA - tahitien

ANAMNESE :

Te kai'e ia 'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pohue nei ananu, e te Hatu e Iesu e,
E te Fatu e, e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I

AGNUS : *Teipo AIRIMA - tahitien*

COMMUNION : MHN 110

1- O te Pane ora teie, tei pou mai io tatou nei,
O ta Iesu i faairiro, ei tino ora mau no na,
A faateitei e homa, tona tino, ei oro'a,
Ei oro'a hanahana, ei ora mau no tatou.

R- Arue tatou ia Iesu, i roto 'te Euhari ra,
O to tatou faaora, no te ora mure ore.

ENVOI : Rona TAUFA

R- Ave Maria (ter)

1- Vierge Marie, Mère de Dieu
Mère du Ciel et Mère des hommes.

2- Vierge Marie, Mère de l'Eucharistie,
Mère du Pain de Vie de la Polynésie.

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24, Vendredi 25 et Samedi 26 mars

de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Judi 10 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24 mars à 19h : Sainte Cène ;

Vendredi 25 mars à 18h : Office de la Passion ;

Samedi 26 mars à 19h : Veillée pascale ;

Dimanche 27 mars à 8h : Messe de Pâques.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 12 MARS 2016

18h00 : **Messe** : Familles CHAVES, CHANZY, TAUX, LEE SANG et MANATE ;

DIMANCHE 13 MARS 2016

5^{ème} DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Win et Rava ;

LUNDI 14 MARS 2016

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : louange et action de grâce à Notre Dame de l'Immaculée Conception ;

MARDI 15 MARS 2016

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 16 MARS 2016

De la férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : M^r et M^{me} Robert LY et Juliette VANCAULT ;

JEUDI 17 MARS 2016

S. Patrice, évêque d'Irlande, † 461 – violet

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;
18h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 18 MARS 2016

S. Cyrille, évêque de Jérusalem, docteur de l'Église, † 386 – violet

05h50 : **Messe** : pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;
16h30 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 19 MARS 2016

S. JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : pour le salut des agonisants ;
18h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 MARS 2016

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ROUGE

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Benjamin, Clémence, Jean-Baptiste, Jean-Marie et Jean-Pierre CERAN-JERUSALEM ;



LES CATHE-ANNONCES

Lundi 14 mars à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 16 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Jeudi 17 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les fêtes pascales ;

LA SEMAINE SAINTE À LA CATHÉDRALE



JEUDI SAINT : SAINTE CÈNE...19H

*AVEC LE LAVEMENT DES PIEDS
DE 12 BÉNÉVOLES AU SERVICE DE LA PAROISSE
ET DE L'ACCUEIL TE VA-ÊTE*

VENDREDI SAINT : LA PASSION... 18H

SAMEDI SAINT : VEILLÉE PASCALE... 19H

*AU COURS DE LAQUELLE DEUX ADULTES
RECEVRONT LES SACREMENTS D'INITIATION*

DIMANCHE DE PÂQUES... 8H

LES REGULIERS



DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE 2015 LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2016
Dimanche 20 mars 2016 –Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année C

HUMEURS

« Y-A-T-IL MELANGE DES GENRES ? »

Voici la transcription de l'interview, par Cybèle PRICHART du R.P. Jean-Pierre COTTANCEAU, Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse de Papeete, au Journal de Polynésie 1^{ère}, le mercredi 16 mars.



Cybèle PRICHART : Bonsoir Père COTTANCEAU, vous occupez la fonction d'Administrateur Apostolique du diocèse de Papeete, le diocèse qui recouvre toute la Polynésie sauf les Marquises. L'Association 193 parvient à mobiliser autour de la question du nucléaire. À la tête de l'Association : Père Auguste et de nombreux fidèles catholiques. Est-ce que l'Église s'associe pleinement à la cause de cette association ?

Père Jean-Pierre COTTANCEAU : S'associe à la cause, parce que la cause mérite un investissement clair de la part de l'Église. Tout ce qui concerne l'homme, - l'homme et la femme -, mérite un engagement clair de la part de l'Église. Donc je peux dire que nous sommes, nous aussi, soucieux d'écouter la voix des gens qui souffrent, et le sujet que nous avons vu précédemment, nous le montre clairement. Nous ne pouvons pas rester sourd à cette souffrance, à cette détresse. Et l'Église doit pouvoir faire entendre sa voix dans cette recherche de justice.

Cybèle PRICHART : Alors concrètement vous allez vous prononcer à travers des textes... de quelle manière vous allez-vous prononcer ?

Père Jean-Pierre COTTANCEAU : Alors, il y a actuellement au service du diocèse, une commission qui s'appelle « Justice et Paix » qui a en charge de mener la réflexion sur les grands thèmes qui agite la société de notre Polynésie. Alors, certainement que la question des conséquences du nucléaire prend aujourd'hui une place prépondérante. Et nous préparons un texte dans lequel l'Église exprimera officiellement son point de vue, l'Église de Polynésie exprimera officiellement son point de vue.

Cybèle PRICHART : L'Église protestante Maohi c'est toujours positionnée contre les essais. Vous, vous dite ce soir que les catholiques aussi ?

Père Jean-Pierre COTTANCEAU : Ah bien, je crois que c'est non seulement la voix du diocèse, mais c'est la voix de l'Église.

Cybèle PRICHART : Vous avez écrit qu'un prêtre n'est pas un chrétien comme les autres et qu'il ne peut afficher son opinion politique. La prise de position de Père Auguste est-elle politique selon vous ?

Père Jean-Pierre COTTANCEAU : Je crois que le Père Auguste - j'ai eu plusieurs entretiens avec lui - Il m'a soutenu, il m'a dit clairement que l'Association 193 n'était pas politique. Et il m'a fait part à plusieurs reprises de son souci de bien garder cette identité apolitique. Alors je crois, que cependant, l'Église catholique encourage les laïcs à prendre leur place dans ce combat qui consiste à être du côté de ceux qui souffrent, de ceux qui sont victimes de l'injustice. Mais je pense que la place du prêtre, pour moi, et selon la théologie de l'Église, la place du prêtre est plus comparable à celle de l'entraîneur, si vous voulez. Dans une équipe de foot vous avez les joueurs et vous avez l'entraîneur. Le jour du match, l'entraîneur ne joue pas au foot, mais il est celui qui insuffle, qui donne le courage, qui unifie l'équipe et qui donne les directives afin que l'équipe puisse gagner. Ce n'est qu'une comparaison, mais si vous voulez je pense que, là, on peut retrouver quelque chose de la place du prêtre.

Cybèle PRICHART : Vous l'encouragez plutôt à se mettre en retrait ou continuer son combat comme aujourd'hui ?

Père Jean-Pierre COTTANCEAU : Je crois qu'il a une fonction de rassembleur. Et c'est là, à mon avis, qu'il pourrait y avoir des problèmes, des difficultés. Le rassemblement dans l'Église doit permettre à l'Église de garder sa cohésion. Mais en même temps de faire en sorte que l'on puisse parler d'une seule voix lorsque nous abordons les thèmes tel que celui que nous abordons ce soir.

Cybèle PRICHART : Dernière question. Les Associations ne se sont pas sentis respectées lors du passage de François Hollande. Le Haut-Commissaire vous a appelé. Il s'est plaint d'un mélange des genres. Que lui avez-vous répondu ?

Père Jean-Pierre COTTANCEAU : Alors, j'ai toujours favorisé le dialogue, tant avec le Père Auguste qu'avec le Haut-Commissaire. Et je lui ai exprimé mon avis, que la gestion du conflit concernant le Père Auguste relevait de l'Église. Cependant j'accueille quand même certaines de ses observations, lorsque ce dialogue devient difficile parce que le ton employé par l'un ou par l'autre devient - surtout je pense de la part de l'Association - devient irrespectueux.

Cybèle PRICHART : Vous appelez à la vigilance de ce côté là ?

Père Jean-Pierre COTTANCEAU : Je crois que si nous voulons garder l'esprit de l'Évangile nous devons rester respectueux de nos adversaires.

Cybèle PRICHART : Merci beaucoup, Père Cottanceau d'avoir accepté notre invitation ce soir.



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 28

PORTRAIT D'HOMME - HAKAMAU

Tahiti, île de lumières... île de désillusions où les efforts ne sont pas toujours récompensés. Hakamau a quitté son île, Reao, plein de rêves et d'espoir. Aujourd'hui, impossible de quitter la rue.

D'où viens-tu ?

« De Reao, j'ai grandi là-bas avec ma maman. »

Et ton papa ?

« Je n'ai jamais vu mon papa, c'est un français. »

Et comment es-tu devenu SDF ?

« En 1990, je voulais devenir militaire. Ils ont payé mon billet d'avion pour venir à Tahiti. Mais quand je suis allé, ils ne m'ont pas pris, à cause de mon asthme. C'était difficile pour moi. J'ai cherché seulement du travail. »

Tu ne préfères pas retourner à Reao ?

« Le problème c'est que je n'ai pas de terrain là-bas, pour faire le coprah. Les terrains sont à mes cousins, mes taties, ils ont tout pris ! »

Tu as réussi à trouver du travail ici ?

« Oui, en 1997, j'ai trouvé du travail à la menuiserie, à Titioro. J'ai travaillé 12 ans là-bas. Après, en 2009, l'atelier a fermé. Je me suis retrouvé sans rien. J'habitais chez un tonton à Fautaua Val mais, comme je n'avais plus d'argent, il m'a chassé. »

Tu n'as pas d'autres proches qui pourraient t'accueillir ?

« Non. »

Et tu n'as rien trouvé un autre travail ?

« Non, pourtant j'ai cherché, j'ai cherché. Alors j'accepte les stages. Je viens de finir un à Huma Mero, à Arue. Stage de 3 mois. Et comme je suis reconnu travailleur handicapé, depuis mon opération du genou l'année dernière. Maintenant je ne peux plus rester debout longtemps ou porter quelque chose de lourd. C'est comme ça que j'ai eu le stage. »

Et maintenant ?

« C'est fini ! Je n'ai rien en ce moment ! »

Le plus dur dans la rue ?

« C'est pouvoir se baigner, c'est difficile. Moi, je vais à Taaone, au tuyau ou dans la mer. »

Et là, où dors-tu ?

« Je dors n'importe où mais je préfère être tout seul. »

Quelle solution pour que tu puisses sortir de la rue ?

« Il faut un travail pour avoir des sous, pour avoir une maison. »

Un dernier message ?

« Merci Seigneur de nous donner le goût de vivre. J'essaie d'aller tous les jours à la messe, c'est important pour tenir le coup. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LA MISERICORDE DIVINE OUVRE LE CŒUR DES AFFLIGES A L'ESPERANCE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 16 MARS 2016 - PAPE FRANÇOIS

« J'aime beaucoup quand les nations, les gouvernements ouvrent leur cœur et leurs portes » : le Pape François a évoqué le sort des réfugiés et des migrants d'aujourd'hui lors de l'audience générale, consacrée à la miséricorde et à la consolation. Il est revenu sur le livre du prophète Jérémie qui parle de « la miséricorde de Dieu » qui « se présente avec toute sa capacité de reconforter et d'ouvrir le cœur des affligés à l'espérance ». Dans sa catéchèse, le Pape a ainsi fait référence à l'actualité à plusieurs reprises, évoquant très clairement le sort des réfugiés qui tentent de rejoindre l'Europe.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le livre du prophète Jérémie, on appelle les chapitres 30 et 31 « livre de la consolation », parce que la miséricorde s'y exprime avec toute sa capacité à reconforter et à ouvrir le cœur des affligés à l'espérance. Aujourd'hui, nous voulons nous aussi écouter ce message de consolation.

Jérémie s'adresse aux Israélites qui ont été déportés en terre étrangère et annonce à l'avance leur retour dans leur patrie. Ce rapatriement est le signe de l'amour infini de Dieu Père qui n'abandonne pas ses enfants, mais qui prend soin d'eux et les sauve. L'exil avait été une expérience dévastatrice pour Israël. Leur foi avait vacillé parce qu'en terre étrangère, sans le temple, sans le culte, après avoir vu leur pays détruit, il était difficile de continuer à croire en la bonté du Seigneur. Cela me fait penser à l'Albanie voisine : comment, après tant de persécution et de destruction, elle a réussi à se relever dans la dignité et la foi. Les Israélites en exil avaient souffert comme cela.

Nous aussi, nous pouvons parfois vivre une sorte d'exil, quand la solitude, la souffrance ou la mort nous font penser que Dieu nous a abandonnés. Combien de fois avons-nous entendu ces mots : « Dieu m'a oublié » : ce sont des personnes qui souffrent et se sentent abandonnées. Et combien de nos frères vivent en ce moment-même une situation réelle et dramatique d'exil, loin de leur patrie, le regard encore perdu dans les décombres

de leur maison, la peur au cœur et souvent, malheureusement, avec la souffrance d'avoir perdu des êtres chers. Dans ces cas-là, on peut se demander : où est Dieu ? Comment est-il possible que tant de souffrance puisse s'abattre sur des hommes, des femmes et des enfants innocents ? Et quand ils cherchent à entrer quelque part ailleurs, on leur ferme la porte. Et ils sont là, à la frontière, parce que beaucoup de portes et de cœurs sont fermés. Les migrants d'aujourd'hui, qui souffrent du froid, sans nourriture, et qui ne peuvent pas entrer, ne se sentent pas accueillis. J'aime beaucoup entendre cela, lorsque je vois les nations, les gouvernants qui ouvrent leur cœur et ouvrent leurs portes.

Le prophète Jérémie nous donne une première réponse. Le peuple exilé pourra revoir sa terre et recommencer à faire l'expérience de la miséricorde du Seigneur. C'est la grande annonce de la consolation : Dieu n'est pas non plus absent aujourd'hui, dans ces situations dramatiques ; Dieu est proche et il fait de grandes œuvres de salut pour ceux qui se confient en lui. Il ne faut pas céder au désespoir mais continuer d'être certains que le bien est vainqueur du mal et que le Seigneur essuiera toute larme et nous libèrera de toute peur. C'est pourquoi Jérémie prête sa voix aux paroles d'amour de Dieu pour son peuple :

« Je t'aime d'un amour éternel, aussi je te garde ma fidélité. De nouveau je te bâtirai, et tu seras rebâtie, vierge d'Israël. De

nouveau tu prendras tes tambourins de fête pour te mêler aux danses joyeuses » (31,3-4).

Le Seigneur est fidèle, il n'abandonne pas à la désolation. Dieu aime d'un amour sans fin, que pas même le péché ne peut freiner, et grâce à Lui, le cœur de l'homme se remplit de joie et de consolation.

Le rêve consolant du retour dans la patrie se poursuit dans les paroles du prophète qui dit, s'adressant à ceux qui retourneront à Jérusalem : « *Ils viennent, criant de joie, sur les hauteurs de Sion : ils affluent vers les biens du Seigneur, le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche, les génisses et les brebis du troupeau. Ils auront l'âme comme un jardin tout irrigué ; ils verront la fin de leur détresse* » (31,12).

Dans la joie et la reconnaissance, les exilés reviendront à Sion, montant sur la montagne sainte vers la maison de Dieu et ils pourront ainsi élever à nouveau des hymnes et des prières au Seigneur qui les a libérés. Ce retour à Jérusalem et à ses biens est décrit avec un verbe qui veut dire, littéralement : « *affluer, couler* ». Le peuple est vu, dans un mouvement paradoxal, comme un fleuve en crue qui coule vers les hauteurs de Sion, remontant vers la cime de la montagne. Une image audacieuse pour dire combien la miséricorde du Seigneur est grande !

La terre que le peuple avait dû abandonner était devenue la proie d'ennemis, désolée. Maintenant, en revanche, elle

reprend vie et refleurit. Et les exilés eux-mêmes seront comme un jardin irrigué, comme une terre fertile. Israël, ramené dans sa patrie par son Seigneur, assiste à la victoire de la vie sur la mort et de la bénédiction sur la malédiction.

C'est ainsi que le peuple est fortifié et consolé par Dieu. Ce mot est important : consolé ! Les rapatriés reçoivent la vie d'une source qui les irrigue gratuitement.

À ce point, le prophète annonce la plénitude de la joie et proclame, toujours au nom de Dieu : « *Je change leur deuil en joie, les réjouis, les console après la peine* » (31,13).

Le psaume nous dit que, quand ils retournèrent dans leur patrie, leur bouche était pleine de rires ; c'est une telle joie ! C'est le don que le Seigneur veut faire à chacun de nous aussi, avec son pardon qui convertit et réconcilie.

Le prophète Jérémie nous a donné l'annonce, présentant le retour des exilés comme un grand symbole de la consolation offerte au cœur qui se convertit. Le Seigneur Jésus, pour sa part, a porté à son accomplissement ce message du prophète. Le véritable et radical retour de l'exil et la lumière réconfortante après l'obscurité de la crise de la foi, se réalise à Pâques, dans l'expérience pleine et définitive de l'amour de Dieu, un amour miséricordieux qui donne la joie, la paix et la vie éternelle.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

L'A.C.A.T. DENONCE LES VIOLENCES POLICIERES EN FRANCE

UN RAPPORT QUI DENONCE LES RISQUES D'IMPUNITÉ DES FORCES DE L'ORDRE

Même si nous sommes loin de ce que le rapport de l'A.C.A.T. signale... la Polynésie n'est pas exempte d'abus... notamment à l'égard des marginaux...

L'ACAT a publié ce lundi 13 mars 2016 un rapport d'enquête sur les violences policières en France ces dix dernières années. Intitulé « *L'ordre et la force* », ce rapport fait état de graves défaillances dans les enquêtes administratives et judiciaires effectuées à la suite de plaintes pour violences policières.

En outre, les recherches menées par l'ACAT mettent en lumière le lourd bilan humain de l'utilisation de certaines armes et techniques d'interpellation. Selon Aline Daillère, responsable France à l'ACAT, « *Si les violences policières sont relativement rares au regard du nombre d'interpellations quotidiennes, leur fréquence est loin d'être anodine, et les victimes se comptent par dizaines. Aujourd'hui, les forces de l'ordre françaises jouissent d'une relative impunité lorsqu'elles sont responsables de violences qui violent les principes de proportionnalité et de nécessité.* »

Les faits de violences policières donnent très rarement lieu à des sanctions effectives. Dans plus de 90% des cas étudiés par l'ACAT, les agents des forces de l'ordre n'ont pas été condamnés. Obtenir justice est souvent un parcours du combattant. Lorsque les agents sont condamnés, les sanctions sont faibles au regard d'autres condamnations pénales prononcées en France. Les dégâts causés par différentes armes intermédiaires, comme le *Flashball* ou le *Taser*, sont importants.

Au moins 39 personnes ont été grièvement blessées et un homme est mort à la suite de tirs de lanceurs de balles de défense depuis 2005, dont 12 mineurs. Certains gestes d'immobilisation utilisés par les forces de l'ordre sont parfois

mortels, comme le plaquage ventral ou le pliage. L'ACAT a recensé 8 décès depuis 2005 dus à ces techniques. Ce lourd bilan humain impose que des réformes soient engagées pour encadrer plus strictement ces armes et gestes.

Selon l'ACAT, le ministère de l'Intérieur fait preuve d'une opacité flagrante concernant les violences commises par ses agents. Aucun chiffre n'est rendu public sur le nombre de personnes blessées ou tuées lors d'opérations de police ou de gendarmerie, et aucune donnée exhaustive n'est publiée sur l'utilisation des armes ou le nombre de plaintes contre des agents des forces de l'ordre pour des faits de violences. Pour lutter contre les violences illégales commises par les forces de l'ordre, de nombreuses mesures doivent être prises par les autorités françaises.

L'ACAT demande notamment la création d'un organe d'enquête indépendant, l'interdiction des lanceurs de balles de défense et la publication annuelle de chiffres relatifs à l'usage de la force par les policiers et gendarmes : sur les utilisations d'armes, les sanctions disciplinaires pour des faits de violences et le nombre de personnes blessées ou tuées dans le cadre d'opérations de police ou de gendarmerie. Ce rapport est le fruit d'une enquête de grande ampleur menée durant 18 mois, basée sur l'analyse de 89 cas d'utilisation de la force par la police ou la gendarmerie ayant eu lieu entre 2005 et 2015. Il s'inscrit dans le cadre du lancement d'une campagne de long terme intitulée « *Violences policières : brisons le silence* ».

© Radio Vatican - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 20 mars 2016 –Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année C

Procession des Rameaux

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 19, 28-40)

En ce temps-là, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses

disciples, en disant : « Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?' vous répondrez : 'Parce que le Seigneur en a besoin.' » Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Alors qu'ils

détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus. À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples ! » Mais il prit la parole en disant : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Messe de la Passion

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psautre 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent ;
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure ;
Ils me percent les mains et les pieds,
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Mais tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc

(Lc 22, 14 – 23, 56)

Indications pour la lecture dialoguée : Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L Quand l'heure fut venue Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit :

X « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. »

L Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit :

X « Prenez ceci et partagez entre vous. Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »

L Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant :

X « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

L Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant :

X « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme-là par qui il est livré ! »

L Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela. Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit :

X « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégeriez sur des trône pour juger les douze tribus d'Israël. Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu sera revenu, affermis tes frères. »

L Pierre lui dit :

D « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. »

L Jésus reprit :

X « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que toi, par trois fois, tu aies nié me connaître. »

L Puis il leur dit :

X « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous donc manqué de quelque chose ? »

L Ils lui répondirent :

D « Non, de rien. »

L Jésus leur dit :

X « Eh bien maintenant, celui qui a une bourse, qu'il la prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le

- déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les impies. De fait, ce qui me concerne va trouver son accomplissement. »
- L** Ils lui dirent :
- D** « Seigneur, voici deux épées. »
- L** Il leur répondit :
- X** « Cela suffit. »
- L** Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit :
- X** « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »
- L** Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il pria en disant :
- X** « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »
- L** Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus pria avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre. Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. Il leur dit :
- X** « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »
- L** Il parlait encore, quand parut une foule de gens. Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. Jésus lui dit :
- X** « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »
- L** Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent :
- D** « Seigneur, et si nous frappions avec l'épée ? »
- L** L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus dit :
- X** « Restez-en là ! »
- L** Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens :
- X** « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres. »
- L** S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance. On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux. Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit :
- A** « Celui-là aussi était avec lui. »
- L** Mais il nia :
- D** « Non, je ne le connais pas. »
- L** Peu après, un autre dit en le voyant :
- F** « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. »
- L** Pierre répondit :
- D** « Non, je ne le suis pas. »
- L** Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force :
- F** « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »
- L** Pierre répondit :
- D** « Je ne sais pas ce que tu veux dire. »
- L** Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement. Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le rouaient de coups. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient :
- F** « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »
- L** Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes. Lorsqu'il fit jour, se réunit le collège des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, et on emmena Jésus devant leur conseil suprême. Ils lui dirent :
- F** « Si tu es le Christ, dis-le nous. »
- L** Il leur répondit :
- X** « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. »
- L** Tous lui dirent alors :
- F** « Tu es donc le Fils de Dieu ? »
- L** Il leur répondit :
- X** « Vous dites vous-mêmes que je le suis. »
- L** Ils dirent alors :
- F** « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes, nous l'avons entendu de sa bouche. »
- L** L'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate. On se mit alors à l'accuser :
- F** « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »
- L** Pilate l'interrogea :
- A** « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L** Jésus répondit :
- X** « C'est toi-même qui le dis. »
- L** Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules :
- A** « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. »
- L** Mais ils insistaient avec force :
- F** « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée ; après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »
- L** À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, et ils l'accusaient avec véhémence. Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux. Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il leur dit :
- A** « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire

la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

L Ils se mirent à crier tous ensemble :

F « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. »

L Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient :

F « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L Pour la troisième fois, il leur dit :

A « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

L Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir. Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit :

X « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous.' Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

L Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait :

X « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »

L Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :

F « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

L Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant :

F « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

L Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait :

A « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

L Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

A « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a

rien fait de mal. »

L Et il disait :

A « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

L Jésus lui déclara :

X « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

L C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri :

X « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »

L Et après avoir dit cela, il expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

L À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu :

A « Celui-ci était réellement un homme juste. »

L Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder. Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste, qui n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait le règne de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. C'était le jour de la Préparation de la fête, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Au centre de cette célébration, qui apparaît si festive, il y a la parole que nous avons entendue dans l'hymne de la Lettre aux

Philippiens : « *Il s'est abaissé* » (2, 8). L'abaissement de Jésus. Cette parole nous révèle le style de Dieu et, en conséquence, ce que doit être celui du chrétien : l'humilité. Un style qui ne finira jamais de nous surprendre et de nous mettre en crise : on ne s'habitue jamais à un Dieu humble !

S'abaisser est avant tout le style de Dieu : Dieu s'abaisse pour marcher avec son peuple, pour supporter ses infidélités. On le voit bien en lisant l'histoire de l'Exode : quel abaissement pour le Seigneur que d'écouter tous ces murmures, ces lamentations ! Ils étaient dirigés contre Moïse, mais au fond, ils allaient contre Lui, leur Père, qui les avait fait sortir de la condition d'esclavage et les guidait sur le chemin à travers le désert jusqu'à la terre de la liberté.

En cette Semaine, la Semaine Sainte, qui nous conduit à Pâques, nous irons sur ce chemin de l'abaissement de Jésus. Et seulement ainsi, elle sera « *sainte* » aussi pour nous !

Nous entendrons le mépris des chefs de son peuple et leurs tromperies pour le faire tomber. Nous assisterons à la trahison de Judas, un des Douze, qui le vendra pour trente deniers. Nous verrons le Seigneur arrêté et emmené comme un malfaiteur ; abandonné des disciples ; traîné devant le sanhédrin, condamné à mort, battu et outragé. Nous entendrons que Pierre, le « *roc* » des disciples, le reniera par trois fois. Nous entendrons les cris de la foule, incitée par les chefs, qui demande que Barabbas soit libre, et que lui soit crucifié. Nous le verrons raillé par les soldats, couvert d'un manteau de pourpre, couronné d'épines. Et puis, le long de la Via dolorosa et sous la croix, nous entendrons les insultes des gens et des chefs, qui se moquent de son être de Roi et de Fils de Dieu.

C'est le chemin de Dieu, le chemin de l'humilité. C'est la route de Jésus, il n'y en a pas d'autre. Et il n'existe pas d'humilité sans humiliation.

En parcourant jusqu'au bout cette route, le Fils de Dieu a assumé la « *condition de serviteur* » (cf. Ph 2, 7). En effet,

humilité veut dire aussi service, veut dire laisser de la place à Dieu se dépouillant de soi-même, « *se vidant* », comme dit l'Écriture (v. 7). Cela – se vider – est l'humiliation la plus grande.

Il y a un autre chemin, contraire au chemin du Christ : la mondanité. La mondanité nous offre le chemin de la vanité, de l'orgueil, du succès... C'est l'autre chemin. Le malin l'a proposé aussi à Jésus, durant les quarante jours dans le désert. Mais Jésus l'a repoussé sans hésitations. Et avec lui, seulement avec sa grâce, avec son aide, nous aussi nous pouvons vaincre cette tentation de la vanité, de la mondanité, non seulement dans les grandes occasions, mais dans les circonstances ordinaires de la vie.

Ce qui nous aide et nous reconforte en cela, c'est l'exemple de beaucoup d'hommes et de femmes qui, dans le silence et de façon cachée, chaque jour renoncent à eux-mêmes pour servir les autres : un parent malade, un ancien seul, une personne avec un handicap, un sans-abri...

Pensons aussi à l'abaissement de tous ceux qui, en raison de leur comportement fidèle à l'Évangile, sont discriminés et paient de leur personne. Et pensons à nos frères et sœurs persécutés parce que chrétiens, les martyrs d'aujourd'hui – il y en a beaucoup – : ils ne renient pas Jésus et supportent avec dignité des insultes et des outrages. Ils le suivent sur son chemin. Nous pouvons parler en vérité d'« *une nuée de témoins* » : les martyrs d'aujourd'hui (cf. He 12, 1).

Durant cette Semaine, nous aussi, mettons-nous résolument avec eux sur cette route de l'humilité, avec beaucoup d'amour pour Lui, notre Seigneur et Sauveur. Ce sera l'amour qui nous guidera et nous donnera la force. Et là où il est, Lui, nous serons nous aussi (cf. Jn 12, 26).

[Homélie du Pape François - Dimanche 29 mars 2015]

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

S.O.S. FIDJI – AIDES AUX SINISTRÉS



SOS FIDJI
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



Aide aux sinistrés du Cyclone Winston

« Je tiens aussi à assurer de ma proximité le peuple des Îles Fidji, durement touchées par un cyclone dévastateur. Je prie pour les victimes et pour tous ceux qui sont engagés à leur porter secours. ».

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DE FIDJI,
DÉPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE
(DANS LE TRONC À VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)**

pour les chèques ou virement... précisez "pour Fidji"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867 - BIC : OFTPPFT1XXX

Lors de l'Angélus, le Pape François a adressé ce message aux Fidjiens : « *Je tiens aussi à assurer de ma proximité le peuple des Îles Fidji, durement touchées par un cyclone dévastateur. Je prie pour les victimes et pour tous ceux qui sont engagés à leur porter secours.* »

La paroisse de la Cathédrale organise une collecte de fond pour venir en aide aux sinistrés de Fidji. Les dons sont à déposer au presbytère de la Cathédrale ou à verser sur le compte de la Cathédrale en précisant « *Pour Fidji* »

Les fonds récoltés seront immédiatement reversés à Caritas-Nouvelle Zélande. Merci pour votre générosité.

Intitulé :

Paroisse de la Cathédrale

CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete

IBAN : FR5914168000018758201C06867

BIC : OFTPPFT1XXX

« *Selon une mystérieuse règle divine : quand mon pain devient notre pain, alors le peu devient lui aussi suffisant. Et en revanche, la faim commence quand je tiens strictement mon pain pour moi, quand l'Occident rassasié tient serré son pain, ses poissons, ses biens pour lui-même. (...). Donner à manger à la terre, à toute la terre, est possible, il y a du pain en abondance. Il ne sert à rien de le multiplier, il suffit de le distribuer, à commencer par nous. Les multiplications prodigieuses ne sont pas nécessaires, mais il faut battre le Goliath de l'égoïsme, du gaspillage de nourriture, de l'accumulation.* »

CHANTS

Samedi 19 mars 2016 – Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année C

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

1- Ia haamaitai hia o tei haere mai, ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
Ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.

2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi,
Levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.

3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur,
Sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur.

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe, e Iesu e, e Iesu e,
To matou faaora here, aroha mai oe ia matou.

OFFERTOIRE :

1- O Jésus sur le Calvaire, tu nous sauves par ta Croix,

2- Garde-nous la vie entière, toujours fermes dans la foi.

R- Gloire à Toi Sauveur du monde ! Gloire à Toi Ressuscité !

3- Par ta Croix, la vie abonde en nos cœurs de baptisés.

4- Près de la Vierge Marie, douloureuse au pied de la Croix,

5- Le Sauveur donne Sa vie et nous gagne le rachat.

6- Croix dressée sur le Calvaire, Croix dressée sur nos chemins,

7- Croix de bois ou Croix de pierre, le Sauveur nous tend les mains.

SANCTUS : Stéphane MERCIER

ANAMNESE : Raea KAUA

Tu es venu, tu es né, tu as souffert, tu es mort,
tu es ressuscité, tu es vivant, tu reviendras.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : ALVES

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Victoire, tu règneras ! Ô Croix, tu nous sauveras !

1- Rayonne sur le monde Qui cherche la vérité,
Ô Croix, source féconde D'amour et de liberté.

Campagne de
Carême 2016 :
du 10 Février au 25 Mars



Comme le bon
samaritain...



"E E NA REIRA ATOA OE" - LUCA 10, 37B

"VA, ET TOI AUSSI, FAIS DE MÊME"
-LUC 10,37B

LE BON SAMARITAIN

TE TA'ATA SAMARIA

4
Actions

- Reconstruction des écoles au Vanuatu
- Soutien aux étudiants chrétiens d'Irak
- Aide aux foyers d'accueil de Tahiti
- Aide aux personnes en errance

— ARCHIDIOCÈSE DE PAPEETE —

Secours Catholique
Caritas Polynésie

CHANTS

Dimanche 20 mars 2016 –Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année C

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX

R- Hosanna, Hosanna, Hosana
au plus haut des cieux. *(bis)*

- 1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
- 2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : MH p.77

- 1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.
- R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.
- 2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

ENTRÉE : H 96-3

- 1- Voici que s'ouvre pour le Roi les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi *(tous)*
la pierre du tombeau dans le jardin ?
- R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume. *(bis)*
- 2- Vos mains me tendent les rameaux pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?
- 3- Vos rues se drapent de manteaux jetés sur mon passage,
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi souillerez-vous mon corps de pourpre
et de crachats, mon corps livré ?

PSAUME : Petiot

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Mon Dieu mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
a nene'i na i taua parau i ni'a te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH p.64

- 1- E te Fatu, a faaroo mai, E te Fatu aroha mai ia matou.
- 2- E te Fatu e a faaroo mai, e te Fatu e aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

- R- Ua vahi hia i te oto, i ni'a te tatauro, no tona aroha mai,
aroha to'a oe iana
- 1-Horu horu mai ra te mafatu, a ti'a tonu maite,
Ia Iesu, to araivavao i te rima o te pohe
- 2- Aue te ino o te hara inaha e utu'a ra, te pohe nei te tatauro,
te Atua iho te mo'a.

SANCTUS : R. MAI - tahitien

ANAMNESE : MAMATUI

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou I to oe na ti'a faahou ra'a
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Messe des Anges - latin

AGNUS : TUFANUI

COMMUNION : Médéric BERNARDINO

- R- Ton corps de Dieu pour mon cœur blessé
pour mon âme souillé ton corps de dieu,
qui m'invite à pardonner, à tous ceux qui m'ont offensé.
Ton corps de Dieu, pour le pauvre et le riche
pour les faibles et les forts ton corps de Dieu,
où se brise la haine où l'amour est plus fort.
- 1- (Pour ton corps) hum, qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (condamné à la croix)ha
(tout couvert de crachats) lacéré par les fouets
- 2- (Pour ton corps) hum, bafoué humilié, bafoué humilié,
(de chardons couronnés)ha (comme un vers méprisé)
par les clous déchirés (déchirés)
- 3- (Pour ton corps)hum, sans éclat ni beauté,
(qui n'est rien qu'une plaie)ha, où chacun a son nom,
où tout homme est aimé (est aimé)

ENVOI : Léon MARERE

O Vai tei hau i te maita'i, i ni'a i te fenua,
Aore ho'i e ta'ata, i hau i te maita'i.
Noatu ho'i tona puai, e tona aravihi,
E morohi noa oia amuri a'e.
O te Atua ana'e, tei hau i te maita'i
O Oia, te puai hope, e te Here hau a'e

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de Carême à 16h30 à la Cathédrale ;

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24, Vendredi 25 et Samedi 26 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

MESSE CHRISMALE

Judi 10 mars à 18h à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 24 mars à 19h : Sainte Cène ;
Vendredi 25 mars à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 26 mars à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 27 mars à 8h : Messe de Pâques.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 19 MARS 2016

18h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 MARS 2016

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ROUGE

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Benjamin, Clémence, Jean-Baptiste, Jean-Marie et Jean-Pierre CERAN-JERUSALEM ;

LUNDI 21 MARS 2016

LUNDI SAINT – violet

05h50 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;

MARDI 22 MARS 2016

MARDI SAINT – violet

05h50 : **Messe** : Groupe de Rosaire Marie Porte du Ciel ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 23 MARS 2016

MERCREDI SAINT – violet

05h50 : **Messe** : Vahine et Faahei et leurs descendants ;
12h00 : **Messe** : pour l'Amour et l'Adoration de la Passion de Jésus Christ ;

JEUDI 24 MARS 2016

JEUDI SAINT – SAINTE CÈNE - blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
19h00 : **Sainte Cène** – pour les prêtres et les évêques ;

VENDREDI 25 MARS 2016

VENDREDI SAINT – LA PASSION - rouge

Jeûne et abstinence

Quête pour les lieux Saints de Jérusalem

08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Passion du Seigneur** ;

SAMEDI 26 MARS 2016

VIGILE PASCALE – solennité – blanc

Quête pour l'Archidiocèse

08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
19h00 : **Vigile pascale** - pour la paroisse ;

DIMANCHE 27 MARS 2016

DIMANCHE DE PÂQUES – solennité – blanc

Quête pour l'Archidiocèse

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

SOS FIDJI

L'appel lancé pour venir en aide aux Fidji, sinistré par le cyclone Winston a, à ce jour, permis de récolter **283 383 xfp** à la Cathédrale. Merci à tous

COLLECTE DE CAREME

La collecte de **Carême**, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **130 109 xfp** (37% de 2015). Merci à tous

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 21 mars à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 21 mars à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

LA SEMAINE SAINTE À LA CATHÉDRALE



JEUDI SAINT : SAINTE CÈNE...19H

*AVEC LE LAVEMENT DES PIEDS
DE 12 BÉNÉVOLES AU SERVICE DE LA PAROISSE
ET DE L'ACCUEIL TE VA-ETE*

VENDREDI SAINT : LA PASSION... 18H

SAMEDI SAINT : VEILLÉE PASCALE... 19H

*AU COURS DE LAQUELLE DEUX ADULTES
RECEVRONT LES SACREMENTS D'INITIATION*

DIMANCHE DE PÂQUES... 8H

LES REGULIERS



DEPUIS LE LUNDI 7 DECEMBRE 2015 LA CATHEDRALE EST FERMEE EN DEHORS DES OFFICES RELIGIEUX...

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;**

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2016
Jeudi 24 mars 2016 – Sainte Cène – Année C

LE PRETRE, LA FATIGUE ET LE REPOS

HOMELIE DE LA SAINTE CENE DU 2 AVRIL 2015 – PAPE FRANÇOIS

En ce jeudi, Jésus était à table avec ses disciples, et célébrait la fête de la Pâque. Et le passage de l'Évangile que nous avons entendu contient une phrase qui est précisément le centre de ce qu'a fait Jésus pour nous tous : « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin* » (Jn 13, 1). Jésus nous a aimés. Jésus nous aime. Sans limites, toujours, jusqu'à la fin. L'amour de Jésus pour nous n'a pas de limites : toujours plus, toujours plus. Il ne se lasse pas d'aimer. Personne. Il nous aime tous, au point de donner sa vie pour nous. Oui, donner sa vie pour nous ; oui, donner sa vie pour nous tous, donner sa vie pour chacun de nous. Et chacun de nous peut dire : « *Il a donné sa vie pour moi* ». Chacun. Il a donné sa vie pour toi, pour toi, pour toi, pour moi, pour lui... pour chacun, en l'appelant par son nom et son prénom. Son amour est ainsi : personnel. L'amour de Jésus ne déçoit jamais, parce qu'il ne se lasse pas d'aimer, comme il ne se lasse pas de pardonner, il ne se lasse pas de nous embrasser. C'est la première chose que je voulais vous dire : Jésus nous a aimés, chacun de nous, jusqu'à la fin.

Et puis, il fait ce geste que les disciples ne comprenaient pas : laver les pieds. À cette époque, c'était la coutume, c'était une habitude, parce que quand les gens arrivaient dans une maison, ils avaient les pieds sales à cause de la poussière de la route ; il n'y avait pas de pavés, à cette époque... Il y avait la poussière de la route. Et en entrant dans une maison, on leur lavait les pieds. Mais ce n'était pas le maître de maison qui le faisait, c'était les esclaves qui le faisaient. C'était un travail d'esclave. Et Jésus, comme un esclave,

lave nos pieds, les pieds des disciples et c'est pour cela qu'il dit : « *Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent ; par la suite tu comprendras* » (Jn 13, 7). Jésus, son amour est si grand qu'il s'est fait esclave pour nous servir, pour nous guérir, pour nous laver.

Et aujourd'hui, au cours de cette Messe, l'Église veut que le prêtre lave les pieds de douze personnes, en mémoire des douze apôtres. Mais dans notre cœur, nous devons avoir la certitude, nous devons être sûrs que, quand il nous lave les pieds, le Seigneur nous lave entièrement, nous purifie, nous fait sentir encore une fois son amour. Dans la Bible, il y a une très belle phrase du prophète Isaïe ; elle dit : « *Une mère oublie-t-elle son petit enfant ? Même si une mère oubliait son petit enfant, moi, je ne t'oublierais jamais* » (cf. Is 49, 15). Tel est l'amour de Dieu pour nous.

Et moi, aujourd'hui, je laverai les pieds de douze d'entre vous, mais à travers ces frères et sœurs, c'est vous tous, tous, tous. Tous ceux qui habitent ici. Vous les représentez. Mais moi aussi, j'ai besoin d'être lavé par le Seigneur et priez pour cela pendant cette Messe, pour que le Seigneur lave aussi toutes mes impuretés, afin que je devienne plus esclave que vous, plus esclave au service des personnes, comme l'a été Jésus.

À présent, commençons cette partie de la célébration.

Du Vatican, le 2 avril 2015

FRANCISCUS

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

LAVEMENT DES PIEDS

DECRET « IN MISSA IN CENA DOMINI

Par le décret *Maxima Redemptionis nostræ mysteria* (30 novembre 1955) la réforme de la Semaine Sainte a donné la faculté, là où pastoralement cela semble bon, de faire le lavement des pieds à douze hommes pendant la Messe de la Cène du Seigneur, après la lecture de l'Évangile selon saint Jean, comme pour exprimer d'une manière représentative l'humilité et l'amour du Christ envers ses disciples.

Ce rite, dans la liturgie romaine, a été transmis sous le nom de *Mandatum* du Seigneur sur la charité fraternelle suivant les paroles de Jésus (cf. Jn 13,34) qui sont chantées comme antienne durant la célébration.

En accomplissant ce rite, les évêques et les prêtres sont invités à se conformer intimement au Christ, qui « *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* » (Mt 20,28) et, poussé par un amour qui va « *jusqu'au bout* » (Jn 13,1), donner sa vie pour le salut de tout le genre humain.

Pour manifester ce sens plénier du rite à ceux qui participent, il a paru bon au Souverain Pontife François de changer la norme qu'on lit dans les rubriques du *Missalis Romani* (p. 300 n. 11) : « *Les hommes qui ont été choisis sont conduits...* », qui doit être changée de la manière suivante : « *Ceux qui ont été choisis parmi le peuple de Dieu sont conduits...* » (et, par conséquent, aussi dans le *Cæremoniale Episcoporum* au n. 301, alors qu'au n. 299b on lira ainsi : « *des sièges pour ceux qui ont été désignés* »), de manière à ce que les pasteurs puissent choisir un petit groupe de fidèles qui représentent la variété et l'unité de chaque portion du peuple de Dieu. Ce petit groupe peut être composé d'hommes et de femmes et, comme il convient, de jeunes et d'anciens, de personnes en santé ou malades, de clercs, de consacrés et de laïcs.

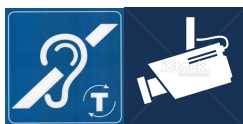
Cette Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, en vertu des facultés concédées par le Souverain Pontife, introduit ce changement dans les livres liturgiques du Rite Romain, tout en rappelant aux pasteurs leur devoir d'instruire adéquatement aussi bien les fidèles choisis pour ce rite que les autres, afin qu'ils y participent de façon consciente, active et fructueuse.

Nonobstant toute chose contraire.

De la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, le 6 janvier 2016, solennité de l'Épiphanie du Seigneur.

Robert Card. Sarah
Préfet

+ Arthur Roche
Archevêque Secrétaire



N°18
24 mars 2015

COMMENTAIRE AU DECRET « *IN MISSA IN CENA DOMINI* »

JE VOUS AI DONNE UN EXEMPLE

Avec le décret *In Missa in cena Domini*, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, par disposition du Pape, a retouché la rubrique du *Missale Romanum* concernant le lavement des pieds (p. 300 n. 11), geste lié de diverses manières depuis des siècles au Jeudi Saint et qui, dans la réforme de la Semaine sainte de 1955, peut se faire aussi dans la Messe du soir qui inaugure le Triduum Pascal.

Éclairé par l'évangile de Jean, le rite présente traditionnellement un double aspect : imitation de ce que Jésus a fait dans le Cénacle en lavant les pieds aux apôtres, et expression du don de soi signifié par ce geste du serviteur. Non sans raison il était appelé *Mandatum*, selon l'incipit de la première antienne qui l'accompagnait : « *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, dicit Dominus* » (Jn 13,14). Le commandement de l'amour fraternel, en effet, engage tous les disciples de Jésus, sans aucune distinction ou exception.

Dans un ancien ordo du VII^e siècle on pouvait déjà lire : « *Pontifex suis cubicularibus pedes lavat et unusquisque clericorum in domo sua* ». Appliqué de manière différente dans divers diocèses et abbayes, ce geste est attesté aussi dans le Pontifical Romain du XII^e siècle, après les Vêpres du Jeudi Saint, et dans les usages de la Curie Romaine du XIII^e siècle (« *facit mandatum duodecim subdiaconos* »). Le *Mandatum* est ainsi décrit dans le *Missale Romanum* de saint Pie V (1570) : « *Post denudationem altarium, hora competenti, facto signo cum tabula, conveniunt clerici ad faciendum mandatum. Maior abluit pedes minoribus : tergit et osculatur* ». Il se déroule au chant des antiennes, dont la dernière est *Ubi caritas*, et se termine par le *Pater noster* et par une oraison qui associe le commandement du service avec la purification des péchés : « *Adesto Domine, quæsumus, officio servitutis nostræ : et quia tu discipulis tuis pedes lavare dignatus es, ne despicias opera manuum tuarum, quæ nobis retinenda mandasti : ut sicut hic nobis, et a nobis exteriora abluuntur inquinamenta ; sic a te omnium nostrum interiora laventur peccata. Quod ipse præstare digneris, qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum* ». L'action est réservée au clergé (« *conveniunt clerici* »), et elle est éclairée par l'évangile qui a été entendu à la Messe du matin ; la non indication du nombre « douze » semblerait faire penser qu'il ne faut pas seulement mimer ce que Jésus a fait au Cénacle, mais encore mettre en pratique sa valeur exemplaire, qui est toujours actuelle pour les disciples.

La description « *De mandato seu lotionem pedum* » dans le *Cæremoniale Episcoporum* de 1600 est plus détaillée. On mentionne la coutume de l'Évêque (après les Vêpres ou au repas du midi, dans l'église ou dans la salle capitulaire ou dans un lieu idoine) de laver, essuyer et baiser les pieds à « treize » pauvres, après les avoir vêtus et nourris et en ajoutant à la fin une aumône, ou bien à treize chanoines, et cela selon les habitudes locales et la volonté de l'Évêque, qui peut préférer des pauvres même là où c'est l'habitude que ce soit des chanoines : « *videtur enim eo pacto maiorem humilitatem, et charitatem præ se ferre, quam lavare pedes Canonicis* ». Réservé donc au clergé, sans exclure les usages locaux qui contemplent des pauvres ou des enfants (par exemple dans le *Missale Parisiense*), le lavement des pieds est vraiment un geste significatif, mais pas pour l'ensemble du peuple de Dieu. Le *Cæremoniale Episcoporum* la prescrivait expressément pour les cathédrales et les collégiales.

Avec la réforme de Pie XII, qui a reporté la *Missa in cena Domini* en soirée, le lavement des pieds, pour des motifs

pastoraux, peut se faire à l'intérieur de cette même Messe, après l'homélie, pour « *duodecim viros selectos* », disposés « *in medio presbyterii vel in ipsa aula ecclesiæ* » : à ceux-ci le célébrant lave et essuie les pieds (on ne parle plus du baiser). Le rite a désormais dépassé le sens plutôt clérical et réservé ; il se déroule devant l'assemblée et l'indication de « *douze hommes* » le rend plus explicitement un signe imitatif, presque une représentation sacrée, qui aide à garder en mémoire ce que Jésus a accompli au premier Jeudi Saint.

Le *Missale Romanum* de 1970 a repris le rite réformé depuis peu, en simplifiant certains éléments : on omet le nombre « douze », on dit qu'il se déroule « *in loco apto* », on délaisse une antienne et on en allège d'autres, on assigne *Ubi caritas* à la procession des dons, on exclut la partie conclusive (*Pater noster*, verset et oraison), héritage d'un acte distinct qui s'accomplissait hors de la Messe. Toutefois, il demeure réservé aux seuls « *hommes* » pour la valeur mimétique.

Le changement actuel prévoit que soient désignées des personnes choisies parmi tous les membres du peuple de Dieu. La valeur du geste est reportée désormais pas tant à l'imitation extérieure de ce que Jésus a fait, mais plutôt à la signification de ce qu'il a accompli avec une portée universelle, c'est-à-dire le don de soi « *jusqu'au bout* » pour le salut du genre humain, sa charité qui embrasse tous et rend tous frères par la pratique de son exemple. L'exemplum qu'il nous a donné afin que nous aussi nous fassions comme lui (cf. Jn 13,14-15) va au-delà, en effet, de l'acte de laver physiquement les pieds de l'autre, pour englober tout ce qu'un tel geste exprime en service d'amour tangible pour le prochain. Toutes les antiennes proposées dans le *Missale* durant le lavement des pieds rappellent et illustrent ce sens du geste, que ce soit pour celui qui le pose que pour celui qui le reçoit, pour celui qui le suit avec le regard et l'intériorise par le moyen du chant.

Le lavement des pieds n'est pas obligatoire dans la *Missa in cena Domini*. Ce sont les pasteurs à devoir en évaluer la convenance, selon les circonstances et les motifs pastoraux, de manière à ce qu'il ne devienne pas presque automatique ou artificiel, privé de signification et réduit à un simple élément scénique. Il ne doit pas non plus devenir important au point de catalyser toute l'attention de la Messe de la Cène du Seigneur, célébrée le « *jour très saint où notre Seigneur Jésus Christ fut livré pour nous* » (Communicantes propre du Canon Romain) ; dans les indications pour l'homélie, le Missel Romain rappelle la particularité de cette Messe, commémorative de l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce, ainsi que du commandement du Seigneur sur la charité fraternelle, qui est la loi suprême pour tous et envers tous dans l'Église.

Il appartient aux pasteurs de choisir un petit groupe de personne qui représente tout le peuple de Dieu – laïcs, ministres ordonnés, époux, célibataires, religieux, personnes saines et malades, enfants, jeunes et personnes âgées – et non pas une seule catégorie ou condition. Il revient à ceux qui sont choisis d'offrir leur propre disponibilité avec simplicité, et finalement, il appartient à ceux qui organisent les célébrations liturgiques de préparer et disposer chaque chose pour aider tous et chacun à participer d'une manière fructueuse à ce moment : c'est la vie de chaque disciple du Seigneur, l'anamnèse du « commandement nouveau » entendu dans l'Évangile.

+ Arthur Roche

Archevêque Secrétaire de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

LITURGIE DE LA PAROLE

Jeudi 24 mars 2016 – Sainte Cène – Année C

Lecture du livre de l'Exode (Ex 12, 1-8.11-14)

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psautre 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur :
« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les

siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce soir où nous faisons mémoire de son dernier Repas, ouvrons notre prière à la multitude des hommes que Jésus invite aujourd'hui à la Table de son amour.

Pour les évêques, les prêtres, les diacres et les laïcs appelés au service de ton peuple,... nous te prions.

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans la vie du monde ou dans notre fœnia,... nous te prions.

Pour ceux qui souffrent de l'exclusion et du chacun pour soi,... nous te prions.

Pour ceux qui se rendent solidaires des exclus et des oubliés,... nous te prions.

Les uns pour les autres et pour tous nos absents,... nous te prions.

Dieu et Père de Jésus, le Christ, qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, et qui les a aimés jusqu'au bout, nous te prions : Que notre vie de service fraternel fasse mémoire de lui, le Serviteur passé de ce monde à ta gloire pour les siècles des siècles. Amen.

CAREME ET PAQUES A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
Vendredi 25 et Samedi 26 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE
Vendredi 25 mars à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 26 mars à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 27 mars à 8h : Messe de Pâques.

CHANTS

Jeudi 24 mars 2016 – Sainte Cène – Année C

ENTRÉE :

R- Ua tae mai au noatu ati, noatu te fifi, ua tae mai au
Ua tae mai au noatu te ma'i noatu te fiu ua tae mai au
E hora mo'a teie, e hora mo'a, teie hora no'u
E hora mo'a teie, e hora mo'a e hora haamoriraa ia Iesu

KYRIE : *ALVES - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *André GOUZE - psalmodié*

Dieu tu as les Paroles d'Alliance éternelle.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur

LAVEMENT DES PIEDS : *D 218*

- 1- Seigneur Jésus, tu nous a dit :
« Je vous donne un commandement nouveau.
Mes amis aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».
- R- Fais-nous semer ton Évangile.
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
à l'image de ton pardon.
- 2- Devant la haine, le mépris, la guerre
Devant les injustices, les détresses,
au milieu de nos indifférences,
O Jésus, rappelle-nous ta Parole.
- 3- Tu as versé ton sang sur une croix
pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
car nous sommes tous enfant d'un même Père.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Léonard et Claudine TAHIRI*

E te Fatu e, aroha mai, a faaro'o mai i ta matou pure

OFFERTOIRE :

- R- Ua vahi hia i te oto, i ni'a te tatauro,
no tona aroha mai, aroha to'a oe iana
- 1- Horu horu mai ra te mafatu, a ti'a tonu maite,
Ia Iesu, to araivavao i te rima o te pohe
 - 2- Aue te ino o te hara inaha e utu'a ra,
te pohe nei te tatauro, te Atua iho te mo'a.

SANCTUS : *ALVES - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION : *Ps 62*

- R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'Agneau.
- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
 - 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta Gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.
 - 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

PROCESSION DU SAINT SACREMENT :

1^{er} chant :

A tuturi, a haamori e te fenua nei,
Teie mai Iesu Euhari, i ropu ia tatou.

2^{ème} chant : *MHN 83*

- 1- Teie mai nei, Ietu Emanuera, Tei roto i te Euhari,
O te ma'a mau te pane
- R- Ei hana, Ei hana, ei hana ei hana i te Euhari
Oia te ra'au o te ora, tei tanu hia e te Atua,
Ei paruru I te ta'ata I to te tino pohera'a.

3^{ème} chant :

Tantum ergo Sacramentum, Veneremur cernui,
Et antiquum documentum, Novo cedat ritui.
Praestet fides supplementum, sensuum defectui
Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque. Sit et benedictio,
procedenti ab utroque, compar sit laudatio, Amen.



SOS FIDJI
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2016
Vendredi 25 mars 2016 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année C

COLLECTE PASCALE POUR LA TERRE SAINTE

Le Préfet de la Congrégation pour les Églises orientales a adressé sa lettre annuelle (10 février) à l'épiscopat mondial en vue de la traditionnelle collecte du Vendredi Saint en faveur de la Terre Sainte. Le Vendredi Saint, écrit le Cardinal Leonardo Sandri, est le jour où le mal semble vaincu par l'Innocent mort et ressuscité. Malheureusement la Terre-Sainte continue à vivre un temps infini de violence. Si notre regard s'élargissait au monde entier, il ne réussirait pas à donner des ailes à l'espérance d'un futur serein. Le cœur de l'homme, inquiet et tourmenté, réclame lumière, vie, espérance. Il veut marcher avec les autres, il cherche la fraternité et veut se remettre en chemin, il a besoin de voir au-delà de ce qui l'entoure, une réalité plus grande et plus vraie : Le renouvellement éternel d'un salut déjà donné. La collecte du Vendredi Saint rallume en nous cette espérance et fait que nous nous tournons vers la Terre Sainte, Orient de notre rédemption. Là, sont nos racines, là, est notre cœur. Nous sommes débiteurs envers qui en est parti annoncer la foi au monde, débiteurs aussi envers qui y est demeuré, malgré les conflits qui tourmentent cette région du monde. Cette Terre appelle notre charité, depuis toujours et aujourd'hui avec plus d'insistance. Chaque personne qui y vit et travaille a besoin de nos prières et de notre aide matérielle... En cette année jubilaire, nous sommes plus que jamais encouragés à manifester notre miséricorde et notre proximité à nos frères du proche et moyen Orient. Les réfugiés, les personnes âgées, les enfants et les malades ont besoin de nous. Dans cette terre d'Orient, on est tué, on est enlevé,

on vit dans l'angoisse pour les êtres chers, on souffre quand la famille est dispersée par l'émigration et par les exodes. On expérimente la peur de l'abandon, de la solitude et de l'incompréhension : temps d'épreuves et de défis, temps du martyr. Et tout cela se répercute sur le devoir d'aider, de faire face aux urgences, de reconstruire, de trouver des espaces, de nouveaux modes et des lieux d'agrégation ainsi que d'assistance.

Outre Jérusalem, l'aire intéressée par les actions caritatives englobe tout Israël, les territoires palestiniens, Chypre, la Jordanie, la Syrie, le Liban, l'Égypte, la Turquie, l'Iran, l'Irak, l'Éthiopie et l'Erythrée. Est joint à la lettre du Cardinal Sandri aux évêques un document qui expose les réalisations opérées en 2015 par la Custodie de Terre Sainte grâce à la collecte précédente: bourses d'études, aides à l'artisanat, gestions de foyers, de centres de consultation familiale, de logements pour pauvres et jeunes, de dispensaires, remise en de consultation familiale, de logements pour pauvres et jeunes, de dispensaires, remise en état et entretien d'églises et restauration de monuments religieux, aides aux paroisses, aux écoles et aux familles en difficulté, soutien aux activités culturelles et universitaires, et aux services sociaux et médicaux. L'année passée a été tout particulièrement attentive aux chrétiens de Syrie et du Liban en grande difficulté, qui ont été assistés financièrement, notamment pour des constructions ou reconstructions d'infrastructures communautaires.

LITURGIE DE LA PAROLE

Vendredi 25 mars 2016 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 13 – 53, 12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos

fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.



En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 14-16 ; 5, 7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant,
jusqu'à la mort, et la mort de la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean (Jn 18, 1 – 19, 42)

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X. « **Qui cherchez-vous ?** »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X. « **C'est moi, je le suis.** »

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :

X. « **Qui cherchez-vous ?** »

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X. « **Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir.** »

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

X. « **Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ?** »

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :

X. « **Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit.** »

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

X. « **Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?** »

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

- L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :
- A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L. Jésus lui demanda :
- X. « **Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ?** »
- L. Pilate répondit :
- A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »
- L. Jésus déclara :
- X. « **Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici.** »
- L. Pilate lui dit :
- A. « Alors, tu es roi ? »
- L. Jésus répondit :
- X. « **C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.** »
- L. Pilate lui dit :
- A. « Qu'est-ce que la vérité ? »
- L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :
- A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »
- L. Alors ils répliquèrent en criant :
- F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »
- L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :
- F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »
- L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :
- A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :
- A. « Voici l'homme. »
- L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :
- F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »
- L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :
- A. « D'où es-tu ? »
- L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :
- A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »
- L. Jésus répondit :
- X. « **Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand.** »
- L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :
- F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »
- L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :
- A. « Voici votre roi. »
- L. Alors ils crièrent :
- F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Vais-je crucifier votre roi ? »
- L. Les grands prêtres répondirent :
- F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »
- L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :
- F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »
- L. Pilate répondit :
- A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »
- L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :
- A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :
- X. « **Femme, voici ton fils.** »
- L. Puis il dit au disciple :
- X. « **Voici ta mère.** »
- L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :
- X. « **J'ai soif.** »
- L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :
- X. « **Tout est accompli.** »
- L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.
- (Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)*
- Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent

donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le

corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

Vendredi 25 mars 2016 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année C

ENTREE : *silence*

PSAUME : *Petiot*

Te pupu nei ho'i au, i ta'u Varua e,
I roto to oe rima e, e ta'u Atua e.

ACCLAMATION :

Pour nous le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort,
et la mort, sur une Croix.
Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement,
et lui a donné le nom, qui est au-dessus de tout Nom.

VENERATION DE LA CROIX

Présentation de la croix :

D- Voici le bois de la croix
qui vient apporter le salut du monde.

A- Venez adorons

1^{er} chant : *partition*

1- O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.

R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là, je t'insultais,
O Jésus, Pardonne-moi.

2^{ème} chant : *MHN 166*

1- Na tei ni'a te reva, i to te tatauro mana,
Ua pohe to tatou ora, o tei pohe râ, ua ora,
o tei pohe râ ua ora, o tei pohe râ ua ora.

2- Puta 'tura i te mahae, na te hoe faehau taehae,
tahe mai te vai te toto, Ua mâ te Kiritiano,
Ua mâ te Kiritiano, Ua mâ te Kiritiano

3^{ème} chant : *H 30*

1- O Croix dressée sur le monde, O croix de Jésus-Christ
Fleuve dont l'eau féconde, du cœur ouvert a jailli :
Par toi la vie surabonde, O Croix de Jésus-Christ.

2- O Croix sublime folie, O Croix de Jésus – Christ !
Dieu rend par Toi la Vie, et nous rachète à grand prix :
L'Amour de Dieu est folie, O croix de Jésus Christ.

3- O Croix sagesse suprême, O Croix de Jésus-Christ !
Le fils de Dieu lui-même jusqu'à la mort obéit :
Ton dénuement est extrême, O Croix de Jésus-Christ

4- O Croix victoire éclatante, O Croix de Jésus-Christ
Tu jugeras le monde, au jour que Dieu s'est choisi,
Croix à jamais triomphante, O Croix de Jésus-Christ.

4^{ème} chant

R- Ô Croix d'amour, ô croix de Jésus-Christ,
protège nous, dissipe notre nuit,

Ô Croix d'Amour, ô croix de Jésus-Christ,
protège nous, illumine nos vies.

1- Elevé vers les cieux, pour me montrer d'où je viens,
tu es le doigt de Dieu qui m'indique le chemin
du vrai bonheur, qui passe par la croix,
pour que mon cœur s'abandonne avec foi.

2- Lumière dans la nuit comme une étoile des cieux,
ta clarté me conduit vers le cœur même de Dieu
Ô croix d'amour, quand je suis dans le noir,
sois mon secours, ravive notre espoir

3- Dans l'ombre dans la croix se tient la Vierge Marie,
tout comme au Golgotha,
amoureusement elle prie pour ses enfants,
qui rejettent la croix, pour ses enfants qui ont perdu la Foi.

5^{ème} chant : *H32*

R- Victoire tu règneras, O croix tu nous sauveras

1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
O croix, source féconde, d'amour et de liberté ;

2- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux
C'est Toi notre espérance, qui nous mènera vers Dieu

3- Rassemble tous nos frères, à l'ombre de tes grands bras
Par toi, Dieu notre Père, au ciel nous accueillera.

PREPARATION DE L'AUTEL : *silence*

PATER : *résumé*

COMMUNION :

1^{er} chant

1- Quand vint le jour d'étendre les bras,
et de lier la mort sur la croix,
Le fils de l'homme au cours d'un repas
Livra son corps aux mains des pécheurs (*bis*)

2- Voici mon corps, prenez et mangez,
voici mon sang prenez et buvez,
pour ma mort vous soit rappelée
Faites ainsi jusqu'à mon retour (*bis*)

2^{ème} chant : *MHN 161 bis*

R- Aue te aroha te Arenio a te Atua,
I ni'a i te tatauro, tei pupu hia ei tutia, no ta tatou mau hara,
O ta Iesu i mau iui, Aroha mai e Ietu e, to matou tara'e hara.

1- A hi'o ia Ietu, to tatou faaora, a hi'o i tona mau mamae,
ei ni'a i te tatauro

2- Ia pina'i to reo, i te pi'i aroha mai, e aroha ana'e te Atua,
e te here ia tatou.

ENVOI : *Silence*



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2016
Samedi 26 avril et Dimanche 27 mars 2016 – Vigile pascale et Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

« LES CHAMPIGNONS DE PARIS »

Dimanche dernier, au petit théâtre de la Maison de la culture, se donnait en « répétition générale » une pièce intitulée « *Les Champignons de Paris* ». Le thème de la pièce est une réflexion sur les 193 essais nucléaires opérés par la France en Polynésie. Une pièce jouée d'une façon sobre et admirable par trois acteurs dont deux jeunes polynésiens...

Nous avons eu l'occasion de lire, voir et entendre beaucoup de choses sur les essais nucléaires : articles, rapports, documentaires, débats... mais c'est la première fois que ce thème est mis en scène pour une pièce de théâtre. Une pièce qui ne cherche pas la polémique mais qui veut simplement aider à se poser les vraies questions... « *Pourquoi ?* », les nombreux « *pourquoi ?* ». C'est clairement le but des auteurs et metteurs en scène qui ont mis en exergue cette phrase du philosophe de Spinoza : « *Ni rire, ni pleurer mais comprendre.* » Une heure et demie « *non stop* » sans longueur, d'une grande sobriété dans les textes, dans les gestes et attitudes des acteurs, dans les éléments d'archives vidéo et audio qui accompagnent et illustrent le spectacle.

La représentation terminée, quelques soient nos convictions, nos prises de position... on n'est plus le même... quelque chose a changé au fond de notre âme. Se mêlent colère, révolte, culpabilité, honte, peur, angoisse... Puis avec le temps, nous prenons petit à petit conscience que les contradictions ne sont pas seulement dans les débats des uns et des autres... mais qu'elles sont d'abord au fond de nous-mêmes.

Commence alors un long chemin, ou il nous faut identifier ces contradictions dans nos vies, les reconnaître, les assumer pour enfin essayer de se les pardonner... pour pouvoir demain à la fois oser demander pardon et pardonner !

Et c'est bien tout l'enjeu de nos vies, de nos communautés, de notre société. Vivre avec nos contradictions... en acceptant les contradictions des autres... pour chercher ensemble cette

vérité dont personne n'est dépositaire... mais qu'ensemble nous pouvons atteindre...

Qu'en cette fête du Christ Ressuscité, nous trouvons la force d'aimer au-delà de nous-même !

« *Seul l'art à le pouvoir de sortir la souffrance de l'âme.* »

Aharon APPELFELD

« LES CHAMPIGNONS DE PARIS »

1960. La France lance son programme d'essai nucléaire militaire dans le Sahara. Six ans plus tard, suite à l'indépendance de l'Algérie, elle le poursuit en Polynésie sur les atolls de Mururoa et de Fangataufa.

193 tirs, atmosphériques puis souterrains ont été réalisés sur ce tout petit bout du monde. Il faudra attendre 1998 pour voir leur arrêt définitif.

Sous couvert de protéger la paix, la France s'est dotée d'une arme capable de détruire la Terre, et ne semble pas aujourd'hui vouloir reconnaître les désastres engendrés par ses essais.

Le spectacle commence autour de la propagande de l'époque, en faveur du nucléaire et de ses bienfaits. Des éléments d'archives vidéo et audio, des extraits de discours des politiques de l'époque illustrent le rêve de progrès et de prospérité promis par la France.

Sont ensuite relatés par les témoins directs de la bombe la réalité de ce qu'est le nucléaire, les premières prises de conscience, les incidents, les mystères qui entourent certains événements.

Quand la « *fête* » est finie, reste les maladies, les vies brisées, les désastres sociaux et écologiques... Et l'envie d'être entendu, d'être reconnu, pour pouvoir se relever et continuer d'avancer.

En septembre 2016

CHRONIQUE

BALISES POUR UNE NAVIGATION AGITEE

À Tahiti, dans les îles du Pacifique comme partout dans notre monde en transformation radicale, les populations déboussolées cherchent un sens à la vie, à leur vie. Les systèmes idéologiques s'effondrent aussi bien la planification autoritaire de l'État que le libéralisme sans freins.

Dans la ligne de l'évangile, les yeux fixés sur Jésus-Christ, l'église centre son enseignement social sur la radicale dignité de la personne humaine du début à la fin de la vie, dignité égale chez les pauvres et les riches, les petits et les grands, les noirs, les blancs, les jeunes et les innombrables métis, les « *demis* » à Tahiti. Tout homme est mon frère, car il est frère du Christ et enfant du Père. Du « *Voici l'homme* » de Pilate à « *L'Homme est la route de l'Église* » de Jean-Paul II, telle est la première, la plus fondamentale des balises. On ne peut aimer Dieu invisible sans aimer et servir ses frères visibles.

Cela entraîne la solidarité active entre les personnes, les groupes et les peuples dans le refus absolu de tout racisme et le respect de la liberté de conscience et de vie pour tous. Ainsi la liberté de chacun, solidaire de celle des autres, reconnaît la

destination universelle des biens dans le respect responsable de la création, de la Nature. La propriété privée n'est pas un absolu, mais un droit d'usage limité, mais essentiel comme espace de liberté : liberté des familles, liberté d'éducation, liberté d'entreprendre, liberté d'association... Rendre les personnes responsables et participantes des décisions qui les concernent, c'est le principe de subsidiarité, base de toute convivialité entre l'individu isolé et l'État omniprésent.

Le test de l'authenticité d'un tel comportement qui respecte toute personne humaine est l'option préférentielle pour les pauvres. Car les petits, les marginaux, les handicapés, les sans-défense n'ont en propre que leur dignité de personne humaine. C'est là dessus que chacune de nos vies sera jugée (Matthieu 25, 31- 46) : « *Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces petits qui sont nos frères, c'est à moi que vous l'aurez fait* », dit le Seigneur. Balise combien lumineuse dans notre mer si agitée !

R.P. Paul HODÉE
10 mai 1992



N°20
26/27 mars 2016

EN CES TROIS JOURS, TOUT NOUS PARLE DE LA MISERICORDE

Audience générale du mercredi 23 mars 2016 – Pape François

Le Pape a consacré son audience générale de ce mercredi, à la miséricorde et au Triduum pascal qui commence ce jeudi, un Triduum qui « rend visible jusqu'ou peut aller l'amour de Dieu ». « L'amour de Dieu n'a pas de limite », a expliqué ainsi le Pape François qui, dans sa catéchèse, développe l'idée que le Triduum pascal « est un mémorial d'un drame d'amour qui nous donne la certitude que nous ne serons jamais abandonnés dans les épreuves de la vie ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Notre réflexion sur la miséricorde de Dieu nous introduit, aujourd'hui, dans le Triduum pascal. Nous vivrons le Jeudi, le Vendredi et le Samedi saints comme des temps forts qui nous permettent d'entrer toujours davantage dans le grand mystère de notre foi : la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ. Tout, pendant ces trois jours, parle de miséricorde en rendant visible jusqu'ou peut aller l'amour de Dieu.

Nous écouterons le récit des derniers jours de la vie de Jésus. L'évangéliste Jean nous offre la clé pour en comprendre le sens profond : « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aime jusqu'au bout » (Jn 13,1). L'amour de Dieu n'a pas de limites. Comme le répétait souvent saint Augustin, c'est un amour qui va « à la fin sans fin ». Dieu s'offre vraiment tout entier pour chacun de nous et il ne s'épargne rien. Le mystère que nous adorons en cette Semaine sainte est une grande histoire d'amour qui ne connaît pas d'obstacle. La passion de Jésus dure jusqu'à la fin du monde, parce que c'est l'histoire d'un partage avec les souffrances de toute l'humanité et une présence permanente dans les événements de la vie personnelle de chacun de nous. En somme, le Triduum pascal est le mémorial d'un drame d'amour qui nous donne la certitude que nous ne serons jamais abandonnés dans les épreuves de la vie.

Le *Jeudi saint*, Jésus institue l'Eucharistie, en anticipant, dans le banquet pascal, son sacrifice sur le Golgotha. Pour faire comprendre à ses disciples l'amour qui l'anime, il leur lave les pieds, leur donnant une fois encore, en personne, l'exemple de la façon dont ils doivent eux-mêmes agir. L'Eucharistie, c'est l'amour qui se fait service. C'est la présence sublime du Christ qui désire rassasier tous les hommes, surtout les plus faibles, pour les rendre capables de témoigner en cheminant parmi les difficultés du monde. Plus encore, en se donnant à nous en nourriture, Jésus atteste que nous devons apprendre à rompre cette nourriture avec les autres pour qu'elle devienne une vraie communion de vie avec ceux qui sont dans le besoin. Il se donne à nous et nous demande de demeurer en lui pour faire la même chose.

Le *Vendredi saint*, c'est le moment culminant de l'amour. La mort de Jésus qui, sur la croix, s'abandonne au Père pour offrir le salut au monde entier, exprime l'amour donné jusqu'au bout, sans fin. Un amour qui désire embrasser toutes les personnes sans exception. Un amour qui s'étend à tous les temps et à tous les lieux : une source inépuisable de salut à laquelle chacun de nous, pécheurs, peut puiser. Si Dieu nous a montré son amour suprême dans la mort de Jésus, alors nous aussi, régénérés par l'Esprit-Saint, nous pouvons et nous

devons nous aimer les uns les autres.

Et enfin, le *Samedi saint* est le jour du silence de Dieu. Ce doit être un jour de silence et nous devons tout faire pour que, pour nous, ce soit précisément une journée de silence, comme ce fut alors le cas : le jour du silence de Dieu. Déposé dans le sépulcre, Jésus partage avec toute l'humanité le drame de la mort. C'est un silence qui parle et qui exprime l'amour en solidarité avec les personnes abandonnées de toujours, que le Fils de Dieu rejoint en comblant le vide que seule la miséricorde infinie de Dieu le Père peut remplir. Dieu se tait, mais par amour. En ce jour, l'amour – cet amour silencieux – devient attente de la vie dans la résurrection. Réfléchissons, le Samedi saint : cela nous fera du bien de penser au silence de la Vierge Marie, « celle qui a cru » et qui, dans le silence, était dans l'attente de la Résurrection. La Vierge Marie devra être l'image, pour nous, de ce Samedi saint. Bien réfléchir à la façon dont la Vierge Marie a vécu ce Samedi saint : dans l'attente. C'est l'amour qui ne doute pas, mais qui espère dans la parole du Seigneur, pour qu'elle devienne manifeste et resplendissante le jour de Pâques.

C'est tout un grand mystère d'amour et de miséricorde. Nos paroles sont pauvres et insuffisantes pour l'exprimer en plénitude.

Nous pouvons être aidés par l'expérience d'une jeune fille, peu connue, qui a écrit des pages sublimes sur l'amour du Christ. Elle s'appelait Julienne de Norwich et elle était analphabète ; cette jeune fille, qui eut des visions de la passion de Jésus et qui, ensuite, vécut en recluse, a décrit, dans un langage simple mais profond et intense, le sens de l'amour miséricordieux. Elle disait ceci : « Alors notre bon Seigneur me demanda : 'Es-tu contente que j'aie souffert pour toi ?' Je dis : 'Oui, bon Seigneur, et je te remercie infiniment ; oui, bon Seigneur, sois béni !'. Alors, Jésus, notre bon Seigneur, dit : 'Si tu es contente, je le suis aussi. Avoir souffert la passion pour toi est pour moi une joie, un bonheur, une allégresse éternelle ; et si je pouvais souffrir davantage, je le ferais' ». Voilà qui est notre Jésus, qui dit à chacun de nous : « Si je pouvais souffrir davantage pour toi, je le ferais ».

Comme ces paroles sont belles ! Elles nous permettent de vraiment comprendre l'amour immense et sans limites que le Seigneur a pour chacun de nous. Laissons-nous envelopper par cette miséricorde qui vient à nous ; et en ces jours-ci, tandis que nous gardons notre regard fixé sur la passion et la mort du Seigneur, accueillons dans notre cœur la grandeur de son amour et, comme la Vierge Marie le Samedi, en silence, dans l'attente de la Résurrection.

© Copyright 2016 – Libreria Editrice Vaticana

TROIS QUESTIONS SUR UNE EXHORTATION APOSTOLIQUE

Qu'est-ce que c'est ?

Alors que le pape François se prépare à publier l'exhortation apostolique faisant suite au Synode des évêques sur la famille, le point sur le statut de ce texte particulier.

Qu'est-ce qu'une exhortation apostolique ?

À l'origine, l'exhortation apostolique était un appel, une admonestation ou une recommandation, sans caractère juridique, adressée par les papes à une catégorie de fidèles.

En 1974, alors que les évêques réunis à Rome pour la III^e

assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, sur « l'évangélisation du monde contemporain », avaient eu du mal à se mettre d'accord sur ce que signifiait ce concept, le cardinal Karol Wojtyła, archevêque de Cracovie, persuadera néanmoins le pape de reprendre à son compte une partie des conclusions

des évêques dans une exhortation apostolique. Publiée en 1975, *Evangelii nuntiandi* sera ainsi la toute première exhortation apostolique « *post-synodale* ».

Devenu pape, Karol Wojtyła reprendra cette habitude de rassembler, dans une exhortation apostolique post-synodale, les conclusions des synodes qu'il a convoqués. Plusieurs de ces textes auront un grand retentissement comme *Familiaris consortio* (1981), *Pastores dabo vobis* (1982) ou *Christifideles laici* (1988). Une démarche reprise par les successeurs de Jean-Paul II.

Quelle différence avec une encyclique ?

Les lettres encycliques (du grec *enkuklios*, « *circulaire* ») étaient des correspondances entre un archevêque et les évêques de sa province, ou entre les évêques et leurs fidèles. Au XVIII^e siècle, l'usage du nom a été réservé aux circulaires envoyées par le pape aux évêques (on parlait alors plus de « *lettres pastorales* » pour les textes envoyés par ceux-ci à leurs fidèles).

Aujourd'hui, une encyclique est l'occasion pour le pape de développer un point de doctrine, sans promulguer de définitions nouvelles (pour les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption, les papes ont utilisé des constitutions apostoliques). « *Les encycliques ne portent pas de*

définitions ex cathedra, relève l'historien Philippe Levillain. *Mais elles indiquent une direction obligatoire à tous les catholiques.* »

Les exhortations apostoliques ont, quant à elles, plus souvent une visée pratique et pastorale.

Quelle est l'autorité d'une exhortation apostolique ?

Dans l'Église catholique, l'autorité d'un texte n'est pas directement liée à sa forme. L'exhortation apostolique, comme l'encyclique, relève du magistère extraordinaire du pape : ainsi, même s'il n'est pas solennel, l'enseignement qu'elle contient est définitif et engage l'infaillibilité, les vérités qu'il contient ayant un lien organique direct avec les vérités de foi divinement révélées. Elle suppose donc « *une soumission religieuse de la volonté et de l'intelligence* ».

Par rapport à une encyclique, il n'y a donc pas vraiment de hiérarchie, d'autant plus que, si la première est un acte du pape seul, l'exhortation apostolique post-synodale, intervient après que le pape a consulté le collège épiscopal via le Synode des évêques.

Nicolas SENÈZE

© Copyright 2015 – La Croix

LITURGIE DE LA PAROLE

Samedi 26 avril 2016 – Vigile pascale – Année C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 1, 1 – 2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut

un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1-2a, 5-6, 10.12, 13-14ab, 24.35c

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes.
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !!

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1-18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois ; Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. » Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), 5.8, 9-10, 11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture du livre de l'Exode (Ex 14, 15 - 15, 1a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je

ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux reflurent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique (Ex 15, 1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18)

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».
Les chars de Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

Lecture du livre du prophète Baruc (Ba 3, 9-15. 32 - 4, 4)

Écoute, Israël, les commandements de vie, prête l'oreille pour acquérir la connaissance. Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts ? – Parce que tu as abandonné la Source de la Sagesse ! Si tu avais suivi les chemins de Dieu, tu vivrais

dans la paix pour toujours. Apprends où se trouvent et la connaissance, et la force, et l'intelligence ; pour savoir en même temps où se trouvent de longues années de vie, la lumière des yeux et la paix. Mais qui donc a découvert la demeure de la Sagesse, qui a pénétré jusqu'à ses trésors ? Celui qui sait tout en connaît le chemin, il l'a découvert par son intelligence. Il a pour toujours aménagé la terre, et l'a peuplée de troupeaux. Il lance la lumière, et elle prend sa course ; il la rappelle, et elle obéit en tremblant. Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille ; il les appelle, et elles répondent : « Nous voici ! » Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est lui qui est notre Dieu : aucun autre ne lui est comparable. Il a découvert les chemins du savoir, et il les a confiés à Jacob, son serviteur, à Israël, son bien-aimé. Ainsi, la Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes. Elle est le livre des préceptes de Dieu, la Loi qui demeure éternellement : tous ceux qui l'observent vivront, ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens, Jacob, saisis-la de nouveau ; à sa lumière, marche vers la splendeur : ne laisse pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger. Heureux sommes-nous, Israël ! Car ce qui plaît à Dieu, nous le connaissons. – Parole du Seigneur.

Psaume 18b (19), 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 36, 16-17a.18-28)

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le rendaient impur par leur conduite et leurs actes. Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles immondes qui l'avaient rendu impur. Je les ai dispersés parmi les nations, ils ont été disséminés dans les pays étrangers. Selon leur conduite et leurs actes, je les ai jugés. Dans les nations où ils sont allés, ils ont profané mon saint nom, car on disait : "C'est le peuple du Seigneur, et ils sont sortis de son pays !" Mais j'ai voulu épargner mon saint nom, que les gens d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont allés. Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez

selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 12-13, 14-15, 18-19

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 6, 3b-11)

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 1-12)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désespérées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : 'Il faut que le Fils de

l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.' » Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous... Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,... nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,... nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,... nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,... nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

Samedi 26 mars 2016 – Vigile pascale – Année C

ACCUEIL *Coco MAMATUI*

Te haamori nei matou, la oe e te Varua mo'a,
haere mai haere mai.
E Iesu here, A tono mai to Varua,
Ia rahi te here i roto, I to matou mau mafatu.
A haere mai, e te Varua Maitai, te hia'ai nei matou ia Oe,
Haere mai haere mai.

FEU NOUVEAU

- R- Joyeuses Lumières, splendeur éternelle du Père,
Saint et bienheureux, Jésus-Christ
- 1- Venant au coucher du soleil, contemplant la lumière du soir,
nous chantons le Père et le Fils, et le Saint-Esprit de Dieu.
- 2- Digne es-tu en tout temps d'être loué, par de saintes voix,
fils de Dieu, qui donnas la vie, et le monde te glorifie.

PROCESSION D'ENTRÉE

- V- Lumière du Christ !
R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET

- R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.
- 1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !
- R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.
- 2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !
Ta lumière éclaire la route.
Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !
- R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.
- 3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !

Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

- R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.
- 4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.
- R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.
- 5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs
- R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.
- 6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.
- R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 *psalmodie 103*

Ô Seigneur envoies ton esprit,
qui renouvelle la face de la terre.

PSAUME 2

E te Fatu e, o oe to matou haapura'a, i te ra u'i, i te ra u'i

PSAUME 3 *psalmodie Exode 15 de GOUZES*

Chantons pour le Seigneur, éclatante est sa gloire.

PSAUME 4

Te ia 'oe na ho'i te mau parau e noa 'a ai te ora mure ore.

PSAUME 5 Ariane SALOMON-RAVEINO

A poiete na oe e te Atua e, i te mafatu mâ i roto ia'u.

GLORIA : TUFANUI

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudâmus te, benedîcimus te, adoramus te,
glorificâmus te, gratias agimus tibi
propter magnam glôriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

ACCLAMATION Grande acclamation - psalmodie

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

ACCLAMATION APRÈS L'ÉVANGILE : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, Alléluia (*bis*) (*homme*)
Christ est ressuscité,
Il est Vivant à jamais Alléluia. (*Ensemble*)

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS

BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE Dédé NOUVEAU

Haamo'a mai oe e te Fatu e, i teie nei pape,
ia riro ei pape ora no ta'u Varua

BAPTÊME Acclamation Pascale

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Alléluia

REMISE DE LA LUMIERE R.P. Albert MONTITON

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
mon espérance et mon soutien,
mon chant d'amour et de victoire,
je suis chrétien, je suis chrétien.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES

- 1- Naître et renaître, de l'eau et de l'esprit,
naître et renaître, mourir pour vivre.
Etre plongés dans l'eau de nos baptêmes,
être plongés dans l'eau de nos baptêmes.
- 2- Naître et renaître au souffle de l'Esprit,
naître et renaître, mourir pour vivre :
ouvrir nos cœurs, au vent de pentecôte,
ouvrir nos cœurs au vent de pentecôte
- 3- Naître et renaître à l'Amour de l'esprit,
naître et renaître mourir pour vivre,
donner nos vies au risque de les perdre,

donner nos vies au risque de les perdre.

- 4- Naître et renaître au soleil de l'Esprit,
naître et renaître mourir pour vivre.
Quitter nos nuis pour l'aube qui va naître,
quitter nos nuits pour l'aube qui va naître.
- 5- Naître et renaître à la paix de l'esprit,
naître et renaître mourir pour vivre.
Chasser nos peurs, pour l'espoir qui fait vivre,
chasser nos peurs, pour l'espoir qui fait vivre.

PRIÈRE UNIVERSELLE

- 1- Christ ressuscité, exauce nous.
- 2- Par Jésus-Christ ressuscité, exauce-nous Seigneur

LITURGIE DE L'EUCARISTIE

OFFERTOIRE

Chant 1 : MHN 168

R- E feia hara tatou ato'a No te Fatu ra, I pa mai nei te ora.
Ia mou te hara Ia mau te ora A faa teitei te tarae hara.

- 1- Ina te re ia Ietu, Ua au tona maru I tona hinuhinu
Ina te re ia Ietu Ua ora tatou I te Fatu.

Chant 2 : Claudine et Léonald TAHIRI

- 1- E mahana 'oa'oa teie no te feia o te faaro'o ia Iesu,
ua vi te pohe, ia na ra
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

R- Ua ti'a faahou Ietu, ua vi iana te pohe,
te ora nei oia e amuri noatu.

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin

ANAMNESE : FROGIER - MH p.68 n°3

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite matou i to oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai.

PATER : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : Médéric BERNARDINO - latin

COMMUNION : Louis MAMATUI - partition

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo
Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

ENVOI : MHN 170

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia Ietu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a, Ua vi te pohera'a,
Ua vi te po ia na Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, e te po ia na.
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 27 mars 2016 – Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 1,2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 5, 6b-8)

Frères, ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ? Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ. Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité. – Parole du Seigneur.

Séquence

À la Victime pascale,
chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,

le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Acclamation (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 13-35)

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

CHANTS

Dimanche 27 mars 2016 – Pâques – Année C

ENTRÉE : MHN 172-1

- R- E Ietu, aroha mai, aroha mai oe ia matou,
i teie nei mahana, i teie nei mahana Pakate
- 1- E mahana 'oa'oa teie no te feia o tei faaro'o ia Iesu,
e ua vi o te pohe ia oe. Alléluia, Alléluia, Alléluia.
Aroha mai oe e Iesu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.
Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
I teie nei mahana no te Pakate.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES

- 1- Naître et renaître, de l'eau et de l'esprit,
naître et renaître, mourir pour vivre.
Etre plongés dans l'eau de nos baptêmes,
être plongés dans l'eau de nos baptêmes.
- 2- Naître et renaître au souffle de l'Esprit,
naître et renaître, mourir pour vivre :
ouvrir nos cœurs, au vent de pentecôte,
ouvrir nos cœurs au vent de pentecôte
- 3- Naître et renaître à l'Amour de l'esprit,
naître et renaître mourir pour vivre,
donner nos vies au risque de les perdre,
donner nos vies au risque de les perdre.
- 4- Naître et renaître au soleil de l'Esprit,
naître et renaître mourir pour vivre.
Quitter nos nuis pour l'aube qui va naître,
quitter nos nuits pour l'aube qui va naître.
- 5- Naître et renaître à la paix de l'esprit,
naître et renaître mourir pour vivre.
Chasser nos peurs, pour l'espoir qui fait vivre,
chasser nos peurs, pour l'espoir qui fait vivre.

GLORIA : TUFANUI - voir *Veillée pascale*

PSAUME : Pauline KAVERA - *psalmodie*

Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie Alléluia

SEQUENCE

Alléluia, il est vivant. Le soleil a poussé la porte
Il est vivant, il est vivant, la mort est morte

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis) (homme)
Christ est ressuscité,
Il est Vivant à jamais Alléluia. (Ensemble)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE

- 1- Christ ressuscité, exauce nous.
2- Par Jésus-Christ ressuscité, exauce-nous Seigneur

OFFERTOIRE

Chant 1 : MHN 168

R- E feia hara tatou ato'a No te Fatu ra, I pa mai nei te ora.
Ia mou te hara la mau te ora A faa teitei te tarae hara.

- 1- Ina te re ia Ietu, Ua au tona maru I tona hinuhinu
Ina te re ia Ietu Ua ora tatou I te Fatu.

Chant 2 : Claudine et Léonald TAHIRI

- 1- E mahana 'oa'oa teie no te feia o te faaro'o ia Iesu,
ua vi te pohe, ia na ra
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

R- Ua ti'a faahou Ietu, ua vi iana te pohe,
te ora nei oia e amuri noatu.

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin

ANAMNESE : FROGIER - MH p.68 n°3

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite matou i to oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai.

PATER : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : Médéric BERNARDINO - latin

COMMUNION : Louis MAMATUI - partition

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo
Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

ENVOI : MHN 170

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia Ietu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a, Ua vi te pohera'a,
Ua vi te po ia na Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, e te po ia na.

Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 26 MARS

VIGILE PASCALE – solennité – blanc

Quête pour l'Archidiocèse

19h00 : **Vigile pascale** - pour la paroisse ;

DIMANCHE 27 MARS

DIMANCHE DE PÂQUES – solennité - blanc

Quête pour l'Archidiocèse

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

LUNDI 28 MARS

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

05h50 : **Messe** : Arrihei, Keahei et Ariihau – action de grâces ;

MARDI 29 MARS

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

[S. Jean-Baptiste de la Salle, prêtre, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, † 1719 à Rouen. On omet la mémoire.]

05h50 : **Messe** : Alphonse NUFOUY ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam

MERCREDI 30 MARS

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

05h50 : **Messe** : pour augmenter le nombre des enfants de Dieu ;

12h00 : **Messe** : Familles DARNOIS et CHEBRET ;

JEUDI 31 MARS

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 1^{ER} AVRIL

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

05h50 : **Messe** : Familles Mahana, Vaehai et Tehauohivao TUOHEKAHUEINUI ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 2 AVRIL

OCTAVE DE PAQUES - BLANC

[S. Stanislas, évêque de Cracovie et martyr, † 1079.
On omet la mémoire.]

05h50 : **Messe** : Pour l'Église et le Pape François ;

18h00 : **Messe** : Action de grâce – Saint Antoine ;

DIMANCHE 3 AVRIL

DIMANCHE DE LA MISERICORDE – BLANC

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHAVES, CHANSY, TAUX, LEE SANG ET MANATE ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

CHRIST EST RESSUSCITÉ !

ALLÉLUIA !

LES CATHE-ANNONCES

Jeudi 31 mars de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



SOS FIDJI

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



Aide aux sinistrés du Cyclone Winston

« Je tiens aussi à assurer de ma proximité le peuple des Îles Fidji, durement touchées par un cyclone dévastateur. Je prie pour les victimes et pour tous ceux qui sont engagés à leur porter secours. ».

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DE FIDJI,
DÉPOSEZ VOTRE PARTICIPATION**

À LA CATHÉDRALE

(DANS LE TRONC À VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)

pour les chèques ou virement... précisez "pour Fidji"

Paroisse de la Cathédrale

CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete

IBAN : FR5914168000018758201C06867 - BIC : OFTPPFT1XXX

SOS FIDJI

L'appel lancé pour venir en aide aux Fidji, sinistré par le cyclone Winston a, à ce jour, permis de récolter **383 383 xfp** à la Cathédrale. Merci à tous

COLLECTE DE CAREME

La collecte de **Carême**, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **130 109 xfp (37% de 2015)**. Merci à tous

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale ;
au presbytère sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT... Tous les jours :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2016
Dimanche 3 avril 2016 –Dimanche de la Miséricorde – Année C

HUMEURS

PAPEETE... LA VILLE DES « TONTONS MACOUTES » ?

Papeete, deviendrait-elle la ville des « Tontons Macoutes » ? Légitimement on est en droit de se poser la question lorsque l'on reçoit les témoignages des personnes à la rue qui se font agresser en plein sommeil, au milieu de la nuit, par les patrouilles de la Police municipale !

Cette semaine encore un jeune couple, a été agressé et insulté par une équipe en pleine nuit alors qu'il dormait ! Cela est en parfaite contradiction avec l'Arrêté municipal n°2014-487 DGS du 28 août 2014 qui définit les heures et les comportements « prohibés »

Ainsi donc, la chasse au S.D.F. est bien ouverte elle a hélas commencé avant la visite présidentielle... et elle continue. Rien d'étonnant me direz-vous quand on connaît le mépris de nos élus à l'égard de ceux qui ne sont pas de leur « club » : « Nous avons donné des consignes à la police concernant les SDF. Nous avons mis en place des agents de proximité pour les chasser, mais ils n'ont pas pu faire leur travail parce que ces SDF sont protégés... C'est lui (Père Christophe) qui a cherché à attirer tous ces SDF. Ce sont des Polynésiens, le matin, ils viennent. Le soir, ils suivent père Christophe. Le curé s'occupe des âmes, moi je protège ma ville ».

Comment en est-on arrivé à ce que des polynésiens s'en prennent ainsi à d'autres polynésiens ?

Il est vrai qu'il est plus facile de ne pas avoir à courir après des SDF, mais de s'en prendre à eux au milieu de la nuit entrain de dormir que de courir après des hordes de vélos, qui frappent les volets roulants de la ville, agressent les noctambules... et surtout qui bougent ! L'avantage avec des SDF... c'est qu'ils n'ont aucune crédibilité... donc il n'y a pas de risque de plainte recevable...

Je n'ose plus intituler mes Humeurs « J'accuse... » Il semble que cela soit incorrect venant d'un ecclésiastique ! Pour autant nous ne pouvons et nous ne devons pas nous taire devant, à la fois de tels agissements, et surtout de leur répétitivité... Le mépris dont nos frères et sœurs de la rue font l'objet est une atteinte à la dignité de l'homme...

Relisons les mots du pape François au Madison Square Garden de New-York en 2015...

« Vivre dans une grande ville n'est pas toujours facile... Mais les grandes villes cachent aussi les visages de toutes ces personnes qui ne semblent pas lui appartenir, ou être des citoyens de seconde classe. Dans les grandes villes, dans le grondement du trafic, au "rythme rapide du changement", beaucoup de visages passent inaperçus, parce qu'ils n'ont pas le "droit" d'être là, le droit de faire partie de la ville. C'est l'étranger, l'enfant sans instruction, ceux qui sont privés d'assurance médicale, le sans toit, le vieillard délaissé. Ces personnes restent sur les bords de nos grandes avenues, dans nos rues, dans un anonymat assourdissant. Elles font désormais partie, à nos yeux, et surtout dans nos cœurs, d'un paysage urbain qui est de plus en plus considéré comme allant de soi.

Savoir que Jésus marche encore dans nos rues, qu'il fait partie de la vie des siens, qu'il est engagé avec nous dans une grande histoire de salut, nous remplit d'espérance. Une espérance libératrice des forces qui nous poussent à l'isolement et au manque de souci pour la vie des autres, pour la vie de notre ville. Une espérance qui nous libère des "connexions" vides, des analyses abstraites, ou des habitudes sensationnalistes. Une espérance qui n'a pas peur de l'engagement, qui agit comme un levain partout où il nous arrive de vivre et de travailler. Une espérance qui nous fait voir, même au milieu du brouillard, la présence de Dieu qui continue à marcher dans les rues de nos villes.

... Dieu vit dans nos cités. L'Église vit dans nos cités, et elle veut être comme la levure dans la pâte. »

Papeete... ne perd pas ton âme... Ne te laisse pas berner par ceux qui t'encouragent aux mépris du plus petit... ils n'ont que mépris pour eux et pour toi...

Réveille-toi... il en est encore temps...

Christ est ressuscité !

Tonton Macoute : qualifie un membre (« tonton macoute ») d'une milice qui terrorisait la population haïtienne sous la dictature de Duvalier.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

QUE NOUS RESTE-T-IL DE CAREME ?

« Donner de bonne grâce est une belle manière, elle ajoute un nouveau prix au présent qu'on veut faire. » Jean-Baptiste Blanchard

Le carême est fini, laissant place à la joie de la délivrance. Durant quarante jours, nous nous sommes approchés au plus près de la croix, expérimentant quelques fois, notre propre chemin de croix. Un chemin semé d'épreuves et de difficultés. Durant ces quarante jours, nous étions appelés à nous tourner vers l'autre, dans le besoin. Chemin de croix salutaire car le cœur de l'homme y exprime toute sa pureté.

Ainsi, l'école et le lycée du Sacré-Cœur de Taravao ont monté tout un travail autour des différents témoignages de « La parole aux sans paroles ». En catéchèse, les élèves,

petits et grands, ont été sensibilisés à cette dure réalité, pas encore visible chez eux. Spontanément, une collecte de linge a été organisée. Tous apportaient leurs sacs quand une petite voix dans l'assemblée s'est fait entendre : « Moi aussi j'ai du linge à donner. » C'était une petite fille de CM, portant un sac plastique très chargé. Elle était si heureuse de donner. Le moment était tellement beau qu'il m'est impossible de décrire toute son intensité.

Que l'exemple des élèves du Sacré-Cœur de Taravao nous suive aussi longtemps que possible ! Que donner soit une valeur sûre de demain ! Que donner redevienne le plaisir d'offrir... à l'image de la Pâque !

La chaise masquée



N°21
3 avril 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 29

PORTRAIT D'HOMME - ATONIA

Une enfance ballottée ne peut donner une vie d'adulte stable. Des violences et des abus sexuels ne construisent pas une grande estime de soi. Un enfant méprisé, un adulte rejeté, voilà une triste histoire.

D'où viens-tu ?

« Tu sais, je n'ai pas eu une belle vie. Je suis un prématuré, maman m'a accouché à 7 mois. Après, ben, j'ai grandi à Tipaerui, avec ma grand-mère. Et pendant les vacances, je partais avec mon grand-père, il était séparé de ma grand-mère parce qu'il la battait. Mais j'aimais bien aller à Tautira, avec un petit "faapu" là, on allait pêcher. Et depuis que mon grand-père est mort, je n'aime plus à aller à la presqu'île, ça me fait trop penser à lui. Il me manque. Après j'allais chez celui qui voulait bien m'accueillir. Un coup, chez un tonton, un coup chez un autre, ça changeait seulement. Et on était maltraité, on était exploité comme des esclaves. Des violences physiques, des abus sexuels. J'ai été abusé. Pas une fois, plein de fois. Ce n'était pas facile ! »

Et tes parents ?

« J'ai perdu mon papa quand j'avais 6 ans. Maman est morte l'année dernière, elle a eu un AVC. Son corps a été rapatrié de France. Mais ma maman a quitté mon papa après qu'il a voulu la poignarder. Maman est partie. Du coup, je n'ai pas vraiment grandi avec eux, je changeais beaucoup d'endroits. »

Tu as dénoncé ceux qui ont abusé de toi ?

« Non. La première fois, j'avais 7 ans et c'était le meilleur ami de mon papa. Et à l'époque, la justice n'était pas comme aujourd'hui. Chez les Tahitiens, c'était une honte de parler de ça, pire si tu es un enfant adopté. Donc je n'ai rien dit. La deuxième fois, j'avais 8 ans et demi et c'était un cousin proche à moi. Un moment, il m'a envoyé dans la chambre et m'a déshabillé. Je me suis défendu et j'ai réussi à m'échapper. »

Comment es-tu devenu SDF ?

« A 14 ans, je suis venu dans la rue. Et cette année, j'aurai 43 ans. »

Pourquoi dans la rue ?

« Je ne supportais plus la vie dans les familles. Je voyais trop d'alcool, trop de paka, trop de violence, alors je suis parti. Parce que, si le paka, disparaissait, avec mon frère, on recevait des coups. Mais ce n'était pas aussi facile dans la rue. Encore aujourd'hui. Quand tu me regardes, j'ai l'air bien mais j'ai plein de raideurs musculaires, du rhumatisme et quand il pleut comme ça, ça fait mal ! Pour ça, je touche une pension. C'est avec ça que je m'en sors dans la rue. »

Et tu n'as jamais pu quitter la rue ?

« Si, quand je me suis marié à 18 ans. »

Et ?

« On est resté marié 12 ans mais elle a été voir ailleurs. »

Le plus dur dans la rue ?

« C'est le manque de respect et le manque d'amour ! Les vols à répétition. Tu sais, j'aime bien partager mais je me fais toujours avoir. Quand j'aide quelqu'un, je le fais sans arrière-pensées. Là, c'est ma foi qui m'aide. Je ne regarde si tu es catholique, protestant, mormon ou autre. L'essentiel, c'est d'aimer son prochain. Chacun à sa façon de comprendre les enseignements du Christ mais il n'y qu'un Dieu. Personnellement, quand j'ai des problèmes, je pense à Jésus. Ça m'aide beaucoup. »

Ton école ?

« Je suis allé à Pina'i mais, arrivé en CM2, maman est tombé malade, alors j'ai arrêté d'y aller. C'est dommage parce que j'aimais l'école. Les mathématiques, la poésie. J'aimais beaucoup réciter les poésies. Aujourd'hui encore, je continue à lire. Dommage qu'à l'époque on tapait dès que tu faisais une erreur. Aujourd'hui, on ne peut plus sinon on finit en prison. Heureusement d'ailleurs que la justice s'est réveillée. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« Ce que j'aime dans la rue, ce sont mes amis. Parmi eux, il y a des voleurs, des dealers mais ils m'aident, ils me soutiennent. Tu sais, parfois j'ai envie d'en finir mais avec l'amour, ça m'aide ! »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« C'est d'avoir un terrain par mon papa, construire une maison dessus avec un petit "faapu" et après me trouver une femme. (Rires) Refaire ma vie, laisser le passé au passé. Je ne veux pas finir ma vie dans la rue. Aujourd'hui, même avec ma pension, avoir un toit au-dessus de ma tête est au-delà de mes moyens. Tu ne peux pas trouver un loyer raisonnable ici, à Papeete. »

Un dernier message ?

« L'amour, l'amour de son prochain, l'amour de Dieu. S'il n'y a pas d'amour, on est perdu. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

DIEU DETRUIT ET SUPPRIME LE PECHE A SA RACINE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 30 MARS 2016 - PAPE FRANÇOIS

Le Pape François a consacré l'audience générale de ce mercredi, au pardon divin qui efface le péché. Commentant le psaume 50 sur la prière pénitentielle attribuée au roi David qui, après avoir commis un adultère et un meurtre, confesse ses péchés, le Saint-Père a souligné qu'il faut montrer ses faiblesses au Seigneur, en étant certain de sa miséricorde.

03 Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

04 Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

05 Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.

06 Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice,

être juge et montrer ta victoire.

07 Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère.

08 Mais tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, tu m'apprends la sagesse.

09 Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.

10 Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront, les os que tu broyais.

- 11 Détourne ta face de mes fautes,
enlève tous mes péchés.
- 12 Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
- 13 Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.
- 14 Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
- 15 Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.
- 16 Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur,
et ma langue acclamera ta justice.
- 17 Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.
- 18 Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
- 19 Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.
- 20 Accorde à Sion le bonheur,
relève les murs de Jérusalem.
- 21 Alors tu accepteras de justes sacrifices,
oblations et holocaustes ;
alors on offrira des taureaux sur ton autel.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous terminons aujourd'hui les catéchèses sur la miséricorde dans l'Ancien Testament et nous le faisons en méditant sur le psaume 51, appelé le « *Miserere* ». Il s'agit d'une prière pénitentielle où la demande de pardon de celui qui prie est précédée par la confession de sa faute et, se laissant purifier par l'amour du Seigneur, il devient une créature nouvelle, capable d'obéissance, d'un esprit ferme et d'une louange sincère.

Le « *titre* » que l'antique tradition juive a donné à ce psaume fait référence au roi David et à son péché avec Bethsabée, la femme d'Urie le Hittite. Nous connaissons bien cette histoire. Le roi David, appelé par Dieu à faire paître son peuple et à le guider sur des chemins d'obéissance à la Loi divine, trahit sa mission et, après avoir commis un adultère avec Bethsabée, il fait tuer son mari. Péché horrible ! Le prophète Nathan lui révèle sa faute et l'aide à la reconnaître. C'est le moment de sa réconciliation avec Dieu, à travers la confession de son péché. Et là, David a été humble, il a été grand !

Qui prie avec ce psaume est invité à avoir les mêmes sentiments de repentir et de confiance en Dieu que David lorsqu'il s'est ressaisi et, bien qu'étant roi, il s'est humilié sans craindre de confesser sa faute et de montrer sa misère au Seigneur, mais convaincu de la certitude de sa miséricorde. Et ce n'était pas un petit péché, un petit mensonge, qu'il avait fait : il avait commis un adultère et un meurtre !

Le psaume commence par ces paroles de supplication :
« *Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense* » (v. 3-4).

L'invocation est adressée au Dieu de miséricorde pour que, poussé par un grand amour tel celui d'un père ou d'une mère, il ait pitié, c'est-à-dire qu'il fasse grâce, qu'il montre sa faveur avec bienveillance et compréhension. C'est un appel pressant vers Dieu, le seul qui puisse libérer du péché. Des images très plastiques sont utilisées : efface, lave-moi, purifie-moi.

Dans cette prière se manifeste le véritable besoin de l'homme : l'unique chose dont nous ayons vraiment besoin dans notre vie

est d'être pardonnés, libérés du mal et de ses conséquences de mort. Malheureusement, la vie nous fait bien souvent faire l'expérience de ces situations ; et dans ces cas-là, nous devons avant tout avoir confiance en la miséricorde. Dieu est plus grand que notre péché. N'oublions pas cela : Dieu est plus grand que notre péché ! « *Père, je ne sais pas comment le dire, j'en ai fait de belles, beaucoup !* » Dieu est plus grand que tous les péchés que nous pouvons faire. Dieu est plus grand que notre péché. Nous le disons ensemble ? Tous ensemble ! Dieu est plus grand que notre péché. Encore une fois ! Dieu est plus grand que notre péché. Encore une fois ! Dieu est plus grand que notre péché !

Et son amour est un océan dans lequel nous pouvons nous immerger sans peur d'être submergés : pour Dieu, pardonner signifie nous donner la certitude qu'il ne nous abandonne jamais. Quoi que nous puissions nous reprocher, il est encore et toujours plus grand que tout (cf. 1 Jn 3, 20), parce que Dieu est plus grand que notre péché.

En ce sens, celui qui prie avec ce psaume recherche le pardon, confesse sa faute mais, en la reconnaissant, il célèbre la justice et la sainteté de Dieu. Et puis encore, il demande grâce et miséricorde. Le psalmiste a confiance dans la bonté de Dieu, il sait que le pardon divin est éminemment efficace parce que Dieu crée ce qu'il dit. Il ne cache pas le péché, mais le détruit et l'efface ; mais il l'efface vraiment à la racine, non pas comme à la teinturerie quand nous apportons un vêtement et qu'on efface la tache. Non ! Dieu efface notre péché vraiment à la racine, tout ! C'est pourquoi le pénitent redevient pur, toutes ses taches sont éliminées et il est maintenant plus blanc que la neige non contaminée. Nous sommes tous pécheurs. C'est vrai, cela ? Si l'un d'entre vous ne se sent pas pécheur, qu'il lève la main... Personne ! Nous le sommes tous.

Avec le pardon, pécheurs, nous devenons des créatures nouvelles, comblés de l'Esprit et remplis de joie. Maintenant, une nouvelle réalité commence pour nous : un cœur nouveau, un esprit nouveau, une vie nouvelle. Pécheurs pardonnés, nous qui avons accueilli la grâce divine, nous pouvons même enseigner aux autres à ne plus pécher. « *Mais Père, je suis faible, je tombe, je tombe. — Mais si tu tombes, relève-toi ! Relève-toi !* » Quand un enfant tombe, que fait-il ? Il tend la main vers sa maman, son papa, pour qu'ils le relèvent. Faisons la même chose ! Si tu tombes dans le péché par faiblesse, tends la main : le Seigneur la prend et il t'aidera à te relever. C'est cela, la dignité du pardon de Dieu ! La dignité que nous donne le pardon de Dieu consiste à nous relever, à nous remettre toujours debout, parce qu'il a créé l'homme et la femme pour qu'ils soient debout.

Le psalmiste dit :

« *Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit... Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi, reviendront les égarés* » (v. 12.15).

Chers frères et sœurs, le pardon de Dieu est ce dont nous avons tous besoin et c'est le signe le plus grand de sa miséricorde. Un don que tout pécheur pardonné est appelé à partager avec tous les frères et sœurs qu'il rencontre. Tous ceux que le Seigneur a mis à côté de nous, les membres de notre famille, nos amis, nos collègues, les paroissiens... ils ont tous, comme nous, besoin de la miséricorde de Dieu. C'est beau d'être pardonné mais toi aussi, si tu veux être pardonné, pardonne à ton tour. Pardonne ! Que par l'intercession de Marie, Mère de miséricorde, le Seigneur nous accorde d'être des témoins de son pardon qui purifie le cœur et transforme la vie. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

QUELQUES TEXTES BIBLIQUES SUR LA MISERICORDE

En ce Dimanche de la Miséricorde, voici quelques textes de l'Ancien et du Nouveau testament qui nous parle de la Miséricorde...

Dans l'Ancien Testament

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande

miséricorde efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense ... voici je suis né dans l'iniquité, et pécheur ma mère ma conçu ; mais Tu veux que la vérité soit au

fond du cœur : fait donc pénétrer la sagesse au dedans de moi » (Psaume 50 (51) 3-4)

Ceux qui mettent en lui leur confiance comprendront la vérité et ceux qui sont fidèles demeureront auprès de lui dans l'amour, car la grâce et la miséricorde sont pour ses saints et sa visite est pour ses élus. (Sagesse, 3, 9)

Dieu des Pères et Seigneur de miséricorde, toi qui, par ta parole, as fait l'univers. (Sagesse 9, 1)

Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde, ne vous écarter pas, de peur de tomber. (Ecclésiastique 2, 7)

Vous qui craignez le Seigneur, espérez ses bienfaits, la joie éternelle et la miséricorde. (Ecclésiastique 2, 9)

Car le Seigneur est compatissant et miséricordieux, il remet les péchés et sauve au jour de la détresse. (Ecclésiastique 2, 11)

Jetons-nous dans les bras du Seigneur, et non dans ceux des hommes, car telle est sa majesté, telle aussi sa miséricorde. (Ecclésiastique 2, 18)

Qu'elle est grande la miséricorde du Seigneur, son indulgence pour ceux qui se tournent vers lui ! (Ecclésiastique 17, 29)

Qui pourra mesurer la puissance de sa majesté et qui pourra en outre raconter ses miséricordes ? (Ecclésiastique 18, 5)

C'est pourquoi le Seigneur use avec eux de patience et répand sur eux sa miséricorde. (Ecclésiastique 18, 11)

Prêter à son prochain, c'est pratiquer la miséricorde, lui venir en aide, c'est observer les commandements. (Ecclésiastique 29, 1)

Tant qu'il n'aura rendu justice à son peuple et ne l'aura comblé de joie dans sa miséricorde. (Ecclésiastique 35, 23)

La miséricorde est bonne au temps de la tribulation, comme les nuages de pluie au temps de la sécheresse. (Ecclésiastique 35, 24)

Et maintenant bénissez le Dieu de l'univers qui partout fait de grandes choses, qui a exalté nos jours dès le sein maternel, qui a agi envers nous selon sa miséricorde. (Ecclésiastique 50, 22)

Alors je me souvins de ta miséricorde, Seigneur, et de tes œuvres, de toute éternité, sachant que tu délivres ceux qui espèrent en toi, que tu les sauves des mains de leurs ennemis. (Ecclésiastique 51, 8)

Que votre âme trouve sa joie dans la miséricorde du Seigneur, ne rougisiez pas de le louer. (Ecclésiastique 51, 29)

Je vais célébrer les grâces du Seigneur, les louanges du Seigneur, pour tout ce que le Seigneur a accompli pour nous, pour sa grande bonté envers la maison d'Israël, pour tout ce qu'il a accompli dans sa miséricorde, pour l'abondance de ses grâces. (Isaïe 63, 7)

Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde. (Osée 2, 21)

Dans le Nouveau Testament

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. (Matthieu 5, 7)

Allez donc apprendre ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.' (Matthieu 9, 13)

Si vous aviez compris ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute. (Matthieu 12, 7)

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. (Luc, 1, 50)

Il est venu en aide à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde. (Luc 1, 54)

Ses voisins et ses proches apprirent que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde à son égard, et ils s'en réjouissaient avec elle. (Luc 1, 58)

Ainsi fait-il miséricorde à nos pères, ainsi se souvient-il de son alliance sainte. (Luc 1, 72)

Grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut. (Luc 1, 78)

Il dit : 'Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui.' Et Jésus lui dit : 'Va, et toi aussi, fais de même.' (Luc 10, 37)

Car il dit à Moïse : Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde et j'ai pitié de qui j'ai pitié. (Romains 9, 15)

Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. (Romains 9, 16)

Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. (Romains 12, 1)

Que celui qui donne le fasse sans calcul ; celui qui préside, avec diligence ; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie. (Romains 12, 8)

Et les nations glorifient Dieu pour sa miséricorde, selon le mot de l'Écriture : C'est pourquoi je te louerai parmi les nations et je chanterai à la gloire de ton nom. (Romains 15, 9)

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. (2ème épître aux Corinthiens, 1, 3)

Dieu est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. (Ep 2,4-5)

Moi, naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur. Mais il m'a été fait miséricorde parce que j'agissais par ignorance, étranger à la foi. (1ère épître à Timothée 1, 13)

Avançons-nous donc avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour une aide opportune. (Hébreux 4, 16)

Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde ; mais la miséricorde se rit du jugement. (Épître de Jacques 2, 13)

Voyez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant. (Épître de Jacques 5, 11)

Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa patience, faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en lui en vue de la vie éternelle. (1ère épître à Timothée 1, 16)

Il ne s'est pas occupé des œuvres de justice que nous avons pu accomplir, mais, poussé par sa seule miséricorde, il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint. (Épître à Tite 3, 5).

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a engendrés de nouveau par la Résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour une vivante espérance. (1ère épître de Pierre 1, 3)

Vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde. (1ère épître de Pierre 2,

10)

Avec nous seront grâce, miséricorde, paix, de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus Christ, le Fils du Père, en vérité et amour. (2ème épître de Jean 1, 3)

A vous miséricorde et paix et charité en abondance. (Epître de Jude 1, 2)

Gardez-vous dans la charité de Dieu, prêts à recevoir la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle. (Epître de Jude 1, 21)

© Congresmisericordefrance.catholique.fr - 2016

LA MISERICORDE, UNE FOI EN ACTE (1)

CONFERENCE DE CAREME DE M^{GR} JEAN-PIERRE GRALLET, ARCHEVEQUE DE STRASBOURG

Au cours du mois de février 2016, Mgr Jean-Pierre Grallet, archevêque de Strasbourg, a donné dans plusieurs villes d'Alsace (Strasbourg, Mulhouse, Colmar et Marienthal) une conférence de Carême intitulée « *La miséricorde, une foi en actes* ». Une conférence pour vivre avec tous les chrétiens une double démarche, a-t-il expliqué, « reconnaître la miséricorde de Dieu, et lui répondre par des œuvres de miséricorde ». L'intervention de l'archevêque de Strasbourg était conçue en trois parties. La première sur la miséricorde depuis le concile Vatican II (de Jean XXIII au pape François), la deuxième sur la miséricorde au cœur de l'expérience biblique (de Moïse à Jésus-Christ), enfin la troisième sur la miséricorde, foi en actes, dans la vie de tous les jours.

Dieu est miséricorde

En cette Année de la miséricorde demandée par le pape François, et au milieu de ce Carême, je vous rejoins ce soir, frères et sœurs, pour vivre avec vous une double démarche : reconnaître la miséricorde de Dieu, et lui répondre par des œuvres de miséricorde, comme l'indique le titre même de cette conférence : « *La miséricorde, une foi en actes* ».

« Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ. C'est par grâce que vous êtes sauvés ! » C'est par ces mots que Paul, dans sa lettre aux Ephésiens (2, 4), salue le grand amour que Dieu a pour nous.

Jusqu'à maintenant, il n'était pas courant de dire que Dieu est miséricorde, car ce terme n'était pas utilisé habituellement, en dehors du cercle des croyants. Nous préférons dire que Dieu est amour, pour exprimer la nature même de Dieu. C'est ainsi que le titre de l'encyclique de Benoît XVI, parue à Noël 2005, *Deus caritas est*, fut traduit par : Dieu est amour. Si général et si utilisé qu'il soit, le mot « amour » continue de résonner fortement en nous, comme déjà dans la première épître de Saint Jean : « Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jean, 4, 16).

Dieu est amour, magnifique affirmation, mais on peut également dire, à la suite de saint Paul puis de saint Jean-Paul II, que « Dieu est riche en miséricorde », et avec le pape François, aujourd'hui, que « le nom de Dieu est miséricorde ».

Ce terme, miséricorde, précise bien la relation d'amour que Dieu a envers nous. Dieu nous aime malgré nos misères et même à cause d'elles. Étymologiquement, le mot latin associe *miseri et cor*, les pauvres et le cœur. Ainsi pouvons-nous dire, dans la foi : sur nos misères humaines, le cœur de Dieu se penche !

La conférence de ce soir s'articulera en trois parties :

- Tout d'abord : depuis Vatican II, la miséricorde, un souci croissant du magistère (de Jean XXIII à Paul VI, de Jean-Paul II au pape François).
- Ensuite : la miséricorde, au cœur de l'expérience biblique (de Moïse et des prophètes, à Jésus-Christ, visage de la miséricorde du Père).
- Enfin : la miséricorde, une foi en actes, dans notre vie quotidienne (aux pauvres, aux pécheurs, à nos familles, miséricorde !).
- En conclusion : vivons une année sainte de la miséricorde !

I. Depuis Vatican II, la miséricorde, un souci croissant du magistère

A. De Jean XXIII à Paul VI, la démarche de miséricorde du Concile

Dans son discours d'ouverture du concile Vatican II, le 11 octobre 1962, le Pape Jean XXIII, « *il papa buono, le bon pape* » affirmait : « *aujourd'hui, l'Église préfère recourir au*

remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité. L'Église catholique, en brandissant le flambeau de la vérité religieuse, veut se montrer la mère très aimante de tous, bienveillante, patiente, pleine d'indulgence et de bonté à l'égard de ses fils séparés... » Lors de la conclusion du Concile, le bienheureux Paul VI s'exprimait ainsi : « *la règle de notre Concile a été avant tout la charité... La vieille histoire du bon samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du Concile... Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne. Des erreurs ont été dénoncées. Oui, parce que c'est l'exigence de la charité comme de la vérité, mais, à l'adresse des personnes, il n'y eut que rappel, respect et amour* ».

Dans l'Église catholique, un ton nouveau était donné et une nouvelle approche pastorale, proposée, fait remarquer le cardinal Walter Kasper dans son beau livre sur la miséricorde, que le pape François lui-même recommande : « *depuis Jean XXIII, le thème de la miséricorde est devenu fondamental, dit le cardinal, non seulement pour le Concile, mais également pour toute l'Église post-conciliaire, particulièrement pour sa pastorale* » (p.15).

B. Jean-Paul II et l'encyclique « Dieu riche en miséricorde »

En 1980, saint Jean-Paul II publie l'encyclique *Dives in misericordia*, « Dieu riche en miséricorde », miséricorde dont il ne cessera de témoigner tout au long de son pontificat. Son pays, la Pologne, a connu, au XX^e siècle, de nombreuses et lourdes épreuves : le nazisme et l'horreur d'Auschwitz, l'oppression communiste... En son corps, Jean-Paul II portera les séquelles douloureuses d'un attentat. Il aura longuement médité sur le drame du mal et de la fragilité humaine, mais aussi sur la force de l'esprit et de cette miséricorde divine dont il fera le fil conducteur de son pontificat. À l'aube du III^e millénaire, le 30 avril 2000, il canonise sœur Faustine Kowalska (+ 1938), et institue le deuxième dimanche de Pâques, dimanche de la Divine miséricorde. Sœur Faustine est une mystique polonaise, qui découvre, dans son expérience spirituelle, que la miséricorde est l'attribut même de Dieu, la perfection divine par excellence, se situant ainsi dans la lignée spirituelle des saintes Catherine de Sienne et Thérèse de Lisieux (cf. Kasper, p. 16).

« *La miséricorde de Seigneur je chanterai, dit sœur Faustine, pour les siècles et devant tout le peuple, car c'est le plus grand attribut de Dieu, et pour nous, un incessant miracle* ».

Dans son encyclique, Jean-Paul II analyse les difficultés et les paralysies de l'homme d'aujourd'hui, l'auto-destruction partielle de l'humanité, et « *l'immense remord* » (DIM, n. 11) des hommes confrontés aux multiples injustices contemporaines.

Le cœur de son encyclique est une longue et profonde méditation de la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 16-32), de ce fils qui est, en un certain sens, l'homme de tous les temps, pécheur en rupture d'amour, et qui, dans sa détresse, prend conscience de la dignité perdue qu'il a hâte de retrouver en retrouvant son père. La figure du père de famille, fait remarquer

Jean-Paul II, nous révèle Dieu comme Père... « *Le père de l'enfant prodigue est fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour dont il comblait son fils depuis toujours. Cette fidélité s'exprime par la promptitude de l'accueil... et surtout, bien davantage, par cette joie, par cette fête si généreuse à l'égard du prodigue...* » Pris de pitié, le père se jette à son cou et l'embrasse tendrement... Le père est conscient qu'un bien fondamental a été sauvé, l'humanité de son fils. Bien que celui-ci ait dilapidé son héritage, son humanité est cependant sauvée. Plus encore, elle a été comme retrouvée. Les paroles que le père adresse au fils aîné nous le disent : il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie : il était perdu et il est retrouvé !...

La miséricorde – telle que le Christ l'a présentée dans la parabole de l'enfant prodigue –, observe Jean-Paul II, a la forme intérieure de l'amour qui, dans le Nouveau Testament, est appelé *agapé*. Cet amour est capable de se pencher sur chaque enfant prodigue, sur chaque misère humaine, et surtout sur chaque misère morale, sur le péché. Lorsqu'il en est ainsi, celui qui est objet de la miséricorde ne se sent pas humilié, mais comme retrouvé et « revalorisé » (DIM, n. 6).

Jean-Paul II en vient alors à placer la miséricorde au cœur de la mission de l'Église : « *L'Église estime à juste titre que son devoir, que le but de sa mission, consiste à assurer l'authenticité du pardon, aussi bien dans la vie et le comportement que dans l'éducation et la pastorale* », affirme Jean-Paul II (DIM, n. 14).

« *L'Église professe la miséricorde divine de différentes manières... Elle ne peut oublier la prière qui est un cri d'appel à la miséricorde de Dieu face aux multiples formes du mal qui pèsent sur l'humanité et la menacent... Élevons donc nos supplications, guidés par la foi, l'espérance et la charité que le Christ a implantées dans nos cœurs... Cette attitude est à la fois amour de Dieu et amour des hommes, de tous les hommes... Tel est l'amour, cette sollicitude empressée pour garantir à chacun tout bien authentique, pour éloigner de lui et conjurer toute espèce de mal !... "Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !" (DIM, n. 15) » (cf ma conférence de Carême de 2011 « *La réconciliation* »).*

C. Le pape François et l'année de la miséricorde

Aujourd'hui, le pape François renouvelle cet appel à la miséricorde après avoir ouvert, le 8 décembre 2015, le Jubilé extraordinaire de la miséricorde, rappelant dans sa bulle d'indiction que « *Jésus-Christ est visage de la miséricorde du Père* ».

« *Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde, déclare le pape François. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours, malgré les limites de notre péché* » (Misericordiae vultus, n. 2).

Comme nous le verrons plus loin, le Christ est bien, par sa parole et par ses actes, révélateur, visage de la miséricorde du Père.

Le pape François nous invite donc, en disciples du Christ, à suivre son exemple et à répondre à la miséricorde divine par des œuvres, concrètes, de miséricorde. Comme le rappelle le titre de cette conférence « *La miséricorde, une foi en actes* », cette foi appelle les œuvres et les œuvres renforcent la foi. Le pape cite d'abord les œuvres dites corporelles : « *donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyées, prier Dieu pour les vivants et pour les morts* » (MV, n. 15).

Quel vaste programme ! Nous y reviendrons. Pour l'instant, je vous propose, chers frères et sœurs, de scruter les Écritures – comme nous l'avons déjà fait en citant la parabole de l'enfant prodigue –, et de bien mesurer combien la miséricorde est au cœur de la révélation.

© Urbi et orbi - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 3 avril 2016 – Dimanche de la Miséricorde – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 5, 12-16)

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge ; de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre. La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 2-4, 22-24, 25-27a

Oui, que le dise Israël :

Éternel est son amour !

Oui, que le dise la maison d'Aaron :

Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :

Éternel est son amour !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Donne, Seigneur, donne le salut !

Donne, Seigneur, donne la victoire !

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !

De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !

Dieu, le Seigneur, nous illumine.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 9-11a.12-13.17-19)

Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus saisi en esprit, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette. Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises : à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. » Je me retournai pour regarder quelle était cette voix qui me parlait. M'étant retourné, j'ai vu sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers un être qui semblait un Fils d'homme, revêtu d'une longue tunique, une ceinture d'or à hauteur de poitrine. Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Ne crains pas. Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles ; je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui va ensuite

advenir. » – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 20, 29)

Thomas parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Le salut de Jésus Ressuscité à ses disciples, le soir de Pâques, résonne encore en nous tous : « *Paix à vous !* » (Jn 20, 19). La paix, surtout durant ces semaines, demeure comme le désir de nombreuses populations qui subissent la violence inouïe de la discrimination et de la mort, seulement parce qu'elles portent le nom de chrétiens. Notre prière se fait encore plus intense et devient un appel à l'aide au Père riche en miséricorde, afin qu'il soutienne la foi de tant de frères et sœurs qui sont dans la douleur, alors que nous demandons de convertir nos cœurs pour passer de l'indifférence à la compassion.

Saint Paul nous a rappelé que nous avons été sauvés dans le mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus. Il est le Réconciliateur, qui est vivant au milieu de nous pour offrir le chemin de la réconciliation avec Dieu et entre les frères. L'Apôtre rappelle que, malgré les difficultés et les souffrances de la vie, grandit pourtant l'espérance dans le salut que l'amour du Christ a semé dans nos cœurs. La miséricorde de Dieu s'est répandue en nous, nous rendant justes, nous donnant la paix.

Une question est présente dans le cœur de beaucoup : pourquoi, aujourd'hui, un Jubilé de la Miséricorde ? Simple parce que l'Église, en ce moment de grands changements d'époque, est appelée à offrir plus fortement les signes de la présence et de la proximité de Dieu. Ce n'est pas le temps pour la distraction, mais au contraire pour rester vigilants et réveiller en nous la capacité de regarder l'essentiel. C'est le temps pour l'Église de retrouver le

Celui qui est apparu aux disciples au soir du « premier jour de la semaine », celui qui est apparu à Thomas « huit jours plus tard », est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Prions-le avec foi.

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle comble tous ceux qui se rassemblent en ton nom, en ce dimanche,... nous te prions !

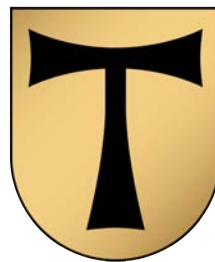
Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle éclaire tous ceux qui tissent entre les hommes des liens de justice et de solidarité,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle reconforte tous ceux qui portent douloureusement les épreuves et les blessures de la vie, ... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle affermis nos communautés parfois découragées par le présent, inquiètes pour l'avenir,... nous te prions !

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

Tout au long de l'Année de la Vie consacrée, le P.K.O vous invite à prier chaque semaine pour une religieuse ou un religieux œuvrant dans notre archidiocèse. Cette semaine nous prions pour :



Sr Marie Thérèse WINKELSTROTTER, o.s.c.

sens de la mission que le Seigneur lui a confiée le jour de Pâques : être signe et instrument de la miséricorde du Père (cf. Jn 20, 21-23). C'est pour cela que l'Année Sainte devra maintenir vivant le désir de savoir accueillir les nombreux signes de la tendresse que Dieu offre au monde entier et surtout à tous ceux qui sont dans la souffrance, qui sont seuls et abandonnés, et aussi sans espérance d'être pardonnés et de se sentir aimés du Père. Une Année Sainte pour éprouver fortement en nous la joie d'avoir été retrouvés par Jésus, qui comme Bon Pasteur est venu nous chercher parce que nous nous étions perdus. Un Jubilé pour percevoir la chaleur de son amour quand il nous charge sur ses épaules pour nous ramener à la maison du Père. Une Année pour être touchés par le Seigneur Jésus et transformés par sa miséricorde, pour devenir nous aussi témoins de miséricorde. Voilà le motif du Jubilé : parce que c'est le temps de la miséricorde. C'est le temps favorable pour soigner les blessures, pour ne pas nous laisser de rencontrer tous ceux qui attendent de voir et de toucher de la main les signes de la proximité de Dieu, pour offrir à tous, à tous, le chemin du pardon et de la réconciliation.

Que la Mère de la Divine Miséricorde ouvre nos yeux, afin que nous comprenions l'engagement auquel nous sommes appelés ; et qu'elle nous obtienne la grâce de vivre ce Jubilé de la Miséricorde par un témoignage fidèle et fécond.

[Homélie du Pape François – Samedi 11 avril 2015]

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

CHANTS

Samedi 2 avril 2016 – Dimanche de la Miséricorde – Année C

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater (*4fois*)

- 1- Rendez-grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Petiot IX*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *André GOUZES - psalmodié*

Rendez-grâce au Seigneur il est bon, Eternel est son Amour.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, Alléluia, Christ est ressuscité,
Il est Vivant à jamais Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, a aroha mai ia'u, a faaroo to'u reo te pure nei !

OFFERTOIRE :

- R- Nous l'avons vu ressuscite, nous, témoins de la vérité
Il est venu, il reviendra, amen ! Alleluia ! (*bis*)
- 1- Vous étiez onze, nous dit l'Écriture,
La nuit couvrait Jérusalem.
Il a paru, il montrait ses blessures,
Il a soufflé son Saint Esprit
 - 2- Est-ce Jésus, celui qui t'a fait signe de l'approcher,
dis-nous Thomas ?
Sur mon Seigneur et mon Dieu, moi,
indigne, j'ai vu les marques de la croix.

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE : *Petiot VII*

PATER : *chanté*

AGNUS : *Petiot IX*

COMMUNION :

- 1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges,
qu'éclate dans le ciel du joie du monde
Qu'éclate dans le ciel la joie des fils de Dieu
- R- Christ est ressuscité, Christ est ressuscité,
Il est vivant à jamais, il est vivant à jamais
Alléluia (*ter*), il est vivant à jamais.
- 2- Victoire qui rassemble ciel et terre,
Victoire où Dieu se donne un nouveau peuple
Victoire de l'amour, victoire de la vie

ENVOI :

- 1- Chantons la **vie** de Jésus-Christ ressuscité,
Nos corps témoignent de sa gloire.
Chantons la **vie** de Jésus-Christ ressuscité
Et la croix de sa victoire. Refrain.
- R- Glory, glory, Alleluia (*ter*) le Seigneur nous a sauvé.
- 2- Chantons la **joie** de Jésus-Christ ressuscité
Contre la haine et la misère.
Chantons la **joie** de Jésus-Christ ressuscité
Dans l'éclat de sa lumière.

CHANTS

Dimanche 3 avril 2016 –Dimanche la Miséricorde – Année C

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater (4fois)

1- Rendez-grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius.

Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.

Il conduisit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.

Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,

Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.

Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : Médéric BERNARDINO - grec

GLORIA : TUFANUI

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificamus te, gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.

Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;

qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.

Amen.

PSAUME : André GOUZES - psalmodié

Rendez-grâce au Seigneur il est bon, Eternel est son Amour.

ACCLAMATION : Léon MARERE

Allélulia, Alléluia, Alléluia (bis) (homme)

Christ est ressuscité,

Il est Vivant à jamais Alléluia. (Ensemble)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in caelum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi saeculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Christ ressuscité, exauce nous.

2- Par Jésus-Christ ressuscité, exauce-nous Seigneur

OFFERTOIRE :

Chant 1 :

R- Ua puta i te aroha, ua ati i te oto.

O to tatou mafatu ra, tana i hina'aro. (bis)

1- Teie mai nei te mafatu, no to tatou Faaora,

Te vai puna no te maru, te here e te haeha'a. (bis)

2- E te mau parauti'a e, ia Iesu, a hopoi mai na,

I to outou mafatu here, Ei tao'a mau nana.

3- I roto teie mafatu, e ora ana'e tei pohe,

E puai tei paruparu, e pa mai ta te veve.

Chant 2 : Petiot Tauru

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu

E ua vi o te pohe iana ra. Alleluia ! (bis)

R- Aroha mai oe e Iesu here i teie nei mahana oaoa rahi

Ua tia mai, ua tia mai to tatou Fatu mana rahi... na rahi

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin

ANAMNESE : FROGIER - MH p.68 n°3

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,

e faaite matou i to oe pohera'a e te Fatu e,

e tae noatu i to oe ho'ira'a mai.

PATER : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : Médéric BERNARDINO - latin

COMMUNION : Louis MAMATUI - partition

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo

Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia ! (bis)

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate

o te ora no te pohe. Alleluia ! (bis)

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra

Horo tura no te Papa. Alleluia ! (bis)

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

ENVOI :

1- Salve regina caelitem, O Maria Tuorum spes fidelium, O Maria

2- Mater misericordiae, O Maria, Dulcis parens clementiae

3- Ad te clamamus, exsules, O Maria,

Te nos rogamus supplices, O Maria

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 2 AVRIL 2016

18h00 : **Messe** : Action de grâce – Saint Antoine ;

DIMANCHE 3 AVRIL 2016

DIMANCHE DE LA MISERICORDE – BLANC

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHAVES, CHANSY, TAUX, LEE SANG et MANATE ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 4 AVRIL 2016

L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR – solennité – blanc

[S. Isidore, évêque de Séville, docteur de l'Église, † 636. On omet la mémoire.]

05h50 : **Messe** : Famille JOUEN et FONTANA – action de grâces ;

MARDI 5 AVRIL 2016

S. Vincent Ferrer, prêtre dominicain espagnol, † 1419 à Vannes – blanc

05h50 : **Messe** : Louange, gloire et adoration à la Miséricorde ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 6 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes de purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Benjamin, Clémence, Jean-Baptiste, Jean-Marc, Jean-Pierre CERAN-JERUSALEM ;

JEUDI 7 AVRIL 2016

S. Jean-Baptiste de la Salle, prêtre, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, † 1719 à Rouen – blanc - mémoire

05h50 : **Messe** : Jimmy MAIOTUI et sa famille ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 8 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille CHUNG-WONG, Jean-Pierre FARHNAM, Claudine BOCHECIAMPE ;

SAMEDI 9 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Louange et action de grâce à Notre-Dame de l'Immaculée Conception ;

18h00 : **Vigile pascale** – Theresa PERACAU ;

DIMANCHE 10 AVRIL 2016

3^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES – blanc

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : FAMILLE LIU, OHARA et URSIN ;

**L'AMOUR QUI ME MANQUE
EST CELUI QUE JE NE DONNE PAS.**

HENRY BAUCHAU

CHRIST EST RESSUSCITÉ !

ALLÉLUIA !

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 4 avril à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 4 avril à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 6 avril de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**SEIGNEUR JÉSUS,
REND-NOUS CAPABLES
D'AIMER COMME TOI**

**VENDREDI 22
AVRIL**
18 HEURES

seigneur jésus,
REND-NOUS CAPABLES
D'AIMER
comme +OI

**FÊTE
DU SACREMENT DE MARIAGE**

**MESSE ET BÉNEDICTION
TOUS LES COUPLES MARIÉS ET PAS ENCORE MARIÉS
SONT INVITÉS...
ET TOUS LES AUTRES AUSSI !**

**CATHÉDRALE
NOTRE DAME DE PAPEETE**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

SNACK MADO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)

Téli : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2016
Dimanche 10 avril 2016 — 3^{ème} Dimanche de Pâques — Année C

HUMEURS

UN MONUMENT DE MISERICORDE

« L'autre jour, en parlant avec les dirigeants d'une association d'aide, de charité, a émergé cette idée, et j'ai pensé : "Je l'exprimerai sur la Place [Saint Pierre], le samedi". Qu'il serait beau que comme souvenir, disons, comme un "monument" de cette Année de la Miséricorde, il y ait dans chaque diocèse une œuvre, sous la forme d'une structure de miséricorde : un hôpital, une maison pour les personnes âgées, pour les enfants abandonnés, une école là où il n'y en a pas, une maison pour récupérer les toxicomanes... Tant de choses qu'on peut faire... Il serait beau que chaque diocèse y pense : que puis-je laisser comme souvenir vivant, comme œuvre de miséricorde vivante, comme plaie de Jésus vivant à l'occasion de cette Année de la Miséricorde ? Pensons-y et parlons-en avec les Évêques. Merci ! » C'est ainsi que le Pape François a conclu son homélie lors de la veillée de prières à la Divine Miséricorde samedi 2 avril. Quel « Monument » de Miséricorde pourrions-nous élever chez nous ?

Du côté de la Cathédrale, deux idées ont émergé autour des actions de l'Église en Polynésie auprès des marginaux et des plus démunies. Un « Truck de la Miséricorde » et de nouveaux locaux pour l'Accueil Te Vai-ete... ouvrant de nouveaux services aux personnes à la rue.

- Un « Truck de la Miséricorde » : Ceci est déjà pratiquement acquis... puisque depuis quelques mois a germé l'idée d'une pastorale de rue la nuit. Aller à la rencontre de nos frères et sœurs de la nuit pour leur offrir la possibilité de dépistage gratuit, d'une collation et surtout d'écoute, de présence, de partage... Aller ainsi « à la périphérie » témoigner de la

Miséricorde. Être là où Dieu est présent et où nous sommes encore absents !

Ce « monument » de la Miséricorde est déjà en bonne voie. En effet, nous avons déjà le véhicule, gracieusement offert. Une fois les différentes démarches administratives accomplies, nous allons l'aménager... Il nous reste aujourd'hui à l'habiller extérieurement... Nous voudrions qu'il rayonne de la lumière de la Miséricorde rien qu'en le regardant, en le voyant arrivé et qu'il nous rappelle que la Miséricorde ce n'est pas une année... mais toujours... Alors avis aux artistes, aux « designers »...



- Un nouveau local pour l'Accueil Te Vai-ete : Ce point d'eau, cette oasis au cœur de notre cité pour nos frères et sœurs qui ont des difficultés à trouver leur place au cœur de notre société, a aujourd'hui 21 ans. Situé dans les locaux de la Mairie, grâce à la bienveillance de M^{me} Louise Carlson, alors Maire de Papeete... nous devons envisager aujourd'hui de trouver un autre lieu... un

peu plus spacieux... dans la perspective de pouvoir ouvrir le soir, et ainsi de permettre à nos amis de la rue de prendre une douche dans des conditions descentes... l'idéal : « un bail emphytéotique » ou au moins pour trente ans à 1000 xfp par an !!! Qui ne demande rien... n'a rien !

Enfin, d'ores et déjà, nous vous invitons à réserver votre dimanche 4 septembre pour le « Jubilé des opérateurs et bénévoles de la miséricorde » que nous célébrerons à la Cathédrale. D'ici-là peut-être auront nous mis en œuvre nos « Monuments de la Miséricorde » voulu par notre Saint-Père le Pape François !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

QUAND L'INFINIMENT PETIT CREE L'IMMENSEMENT GRAND

« Nous menons notre vie quotidienne sans presque rien comprendre au monde qui est le nôtre » Stephen Hawking

Les étoiles et l'univers m'ont toujours fascinée. J'ai toujours voulu connaître l'infiniment grand. Les constellations, les galaxies, le cosmos... Et une amie qui a toujours su titiller ma curiosité, m'a conseillé un jour de lire Stephen Hawking, un physicien théoricien et cosmologiste britannique. Au-delà de son explication du big bang, il développait une idée forte intéressante : l'immensément grand qui ne pouvait exister sans l'infiniment petit. Sur le coup, quelle déception ! Ce que j'admirais n'était composé que de matières visibles qu'au microscope ! Le grand n'était qu'une somme de petits. En clair, pour admirer l'immense, il fallait baisser la tête et contempler la poussière. Quel échec ! Or, mes yeux étaient attirés vers le ciel et non vers le sol. Et puis, l'âge de raison passa par là et cette affirmation si décevante devint magnifique. C'est l'insignifiant qui crée l'évolution. C'est le

petit qui fait le grand. Voilà la vérité, la vérité d'une merveille, la vérité de l'humilité, la vérité de la vie.

Comme si la vie devait s'admirer à la loupe... et voir ainsi le futile devenir essentiel ! Allez, amusez-vous, pensez à chaque chose « digne » d'admiration et recherchez l'origine, la base de tout. Cette théorie s'applique partout ! Le monde ne trouve-t-il pas son origine dans un simple élan d'amour ? Ne sommes-nous pas fait de cellules microscopiques et ne dépendons-nous d'un petit souffle ? Notre Salut ne repose-t-il pas sur un petit enfant ?

Alors, aujourd'hui, en rentrant chez nous, prenons un moment pour regarder ces ombres de la nuit qui habillent nos trottoirs, ces petits riens qu'on dédaigne si facilement. Considérés comme le petit caillou dans notre chaussure alors qu'elles sont la pierre qui manque à l'édifice de notre humanité. C'est juste un défaut de perception et de savoir-faire !

La chaise masquée



N°22
10 avril 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 30

PORTRAIT DE BENEVOLE : DOMINIQUE

La vie de Dominique a toujours été faite de partages. Il s'est construit grâce à ses amis « *les compagnons* » qui, d'une région à une autre, lui apprenaient chacun un métier. Devenu aujourd'hui professeur en finition bâtiment, il souhaite, le temps de son séjour à Tahiti, partager avec les plus démunis.

Depuis quand, pourquoi et comment es-tu devenu bénévole à Te Vaiete ?

« *Je suis bénévole depuis 2 ans maintenant parce que je pense que, lorsqu'on a du temps, c'est une bonne chose de rendre service autour de soi. Ça fait aussi partie de mon fonctionnement depuis très très longtemps. Donc, un bénévole, Pascal, m'a parlé de Te Vaiete. Je me suis dit : tiens, en voilà une bonne idée pour occuper les matinées qui sont disponibles ! Aller donner de son temps, rendre service, préparer à manger. Et puis, c'est agréable, il y a une bonne ambiance, c'est sympa. Je viens le lundi car c'est un temps de préparation de cours pour moi. Donc mon lundi est disponible. En ce moment, je travaille l'après-midi.* »

Qu'est-ce que ça t'apporte ?

« *Alors, déjà, ça m'apporte de faire des rencontres. Ça, c'est une première chose. Ça m'apporte, personnellement, le plaisir que je peux avoir à rendre service. Et puis de voir les sans domicile fixe me sourire, dire merci, ça fait du bien ! C'est agréable ! Ça suffit comme récompense. C'est une belle récompense. Du coup, je prends autant de plaisir à venir ici. Te Vaiete, c'est un peu égoïste. Tu penses donner mais tu reçois beaucoup plus.* »

La plus belle chose qui t'est arrivée à Te Vaiete ?

« *Tous les lundis, je viens, je fais à peu près la même chose. Mais mon meilleur moment est un peu particulier. Au Noël de l'année dernière, on a pris le temps avec une douzaine de SDF, pour les 20 ans de Te Vaiete, de repeindre entièrement les locaux, d'installer des planches pour éviter d'abîmer les murs. On a passé une semaine complète à manger ensemble le midi et à travailler du matin au soir. Ça, ça m'a permis de les découvrir beaucoup plus que le lundi matin lorsque je suis à la cuisine parce qu'il a fallu qu'on partage des outils, il a fallu qu'on partage des techniques, il a fallu qu'on fasse connaissance ! Ça reste vraiment un moment pour moi. De plus, comme c'était pour les 20 ans de Te Vaiete, ils étaient très motivés. Donc tout s'est bien passé. Quand tu te contentes de les croiser de la rue, quand tu te contentes de les regarder sans rien partager avec eux, même pas un mot, tu peux te dire qu'ils ne font aucun effort pour trouver un travail et sortir de leur condition. Avec ce petit moment de travail passé avec eux, je me suis rendu compte que ce n'était pas ça du tout. Ils sont, au contraire, très travailleurs, ils n'arrêtaient pas. Et si, effectivement, ils sont dans cette situation, pour moi ce*

n'est pas par choix, contrairement à ce que certaines personnes disent. Je pense vraiment qu'ils seraient mieux hors de la rue, dans une petite maison, tranquilles, à vivre normalement. Et suite à ce petit travail collectif, on a trouvé un patron qui a accepté de prendre Heifara dans son équipe. »

Le plus dur à Te Vaiete ?

« *Le plus difficile à Te Vaiete, ça va être de trouver quelque chose de difficile ! (Rires) Parce que tous les moments, sans exception, que je passe ici sont agréables. Il n'y a pas de moments désagréables ici et je pense qu'il n'y en aura pas. Parce que, si effectivement, il aurait quelque chose qui se passait mal, je ne le prendrais pas pour moi. On est au-delà de ça. Donc je ne pense pas qu'il y aura de mauvais moments à Te Vaiete... c'est pour ça que je continue à venir d'ailleurs. (Rires)* »

Ton premier jour à Te Vaiete ?

« *Le premier jour, on ne sait pas trop ce qu'on doit faire, on est un petit peu perdu. Mais on a un bon guide spirituel mais aussi pour nous dire ce qu'il faut faire. Père Christophe te dit : "Tu prends ça, tu fais ça, tu casses les œufs, tu mélanges". Donc on est bien guidé ! Ce premier jour m'a permis de rencontrer beaucoup de SDF, de ceux que je connaissais, que je voyais dans la rue, à qui on donnait un gâteau de temps en temps. Ça a été une découverte car je ne pensais pas qu'il y en avait autant, je ne pensais pas trouver des Sans Domicile Fixe aussi jeunes, de jeunes adolescents. Ça m'a beaucoup surpris ! Le premier jour, c'était surtout ça. Au-delà de ça, faire la cuisine pour 35, ce n'est pas la même chose que faire la cuisine pour 2. (Rires) C'est plus compliqué ! Bon, on prépare de bonnes soupes ici, ils reviennent ! Et puis, comme je te l'avais dit, dans le compagnonnage on apprend, en faisant le tour de la France, des compétences chez différents artisans. On y apprend les techniques les plus fines de chaque métier. Du coup, à charge pour nous, lorsqu'on a fini le tour de France, de transmettre les compétences qu'on a, donc de donner à notre tour. Et ça continue, ici, à Te Vaiete. J'aime rendre service. Tout service qui m'est demandé, que ce soit par des gens que je connais ou que je ne connais pas, si je peux, je le fais. C'est un état d'esprit. Une fois que tu l'as, tu le gardes et tu fonctionnes comme ça. C'est comme un sourire, ça ne coûte rien et ça fait tellement plaisir ! »*

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LE CHRIST, COMMENCEMENT DU TEMPS DE LA MISERICORDE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 6 AVRIL 2016 - PAPE FRANÇOIS

Après avoir exploré, dans ses précédentes catéchèses, le thème de la miséricorde dans l'Ancien Testament, le Pape François a débuté une nouvelle série d'enseignements pour expliquer comme Jésus a porté cette miséricorde de Dieu « *vers son plein accomplissement* ». Pour cette première étape, il s'est appuyé sur l'Évangile de Matthieu, versets 13 à 17.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après avoir réfléchi sur la miséricorde de Dieu dans l'Ancien Testament, nous commençons aujourd'hui à méditer sur la façon dont Jésus l'a menée à son accomplissement. Une miséricorde qu'il a toujours exprimée, réalisée et communiquée, en tous moments de sa vie terrestre. En rencontrant les foules, en annonçant l'Évangile, en guérissant les malades, en s'approchant de ceux qui sont les derniers, en pardonnant aux pécheurs, Jésus rend visible un amour ouvert à tous : personne d'exclu ! Ouvert à tous sans limites. Un amour

pur, gratuit et absolu. Un amour qui atteint son sommet dans le sacrifice de la croix. Oui, l'Évangile est vraiment l'« Évangile de la miséricorde », parce que Jésus est la miséricorde.

Les quatre Évangiles attestent que Jésus, avant d'entreprendre son ministère, a voulu recevoir le baptême de Jean-Baptiste (Mt 3,13-17 ; Mc 1,9-11 ; Lc 3,21-22 ; Jn 1,29-34). Cet événement imprime une orientation décisive à toute la mission du Christ. En effet, il ne s'est pas présenté au monde dans la splendeur du Temple ; il pouvait le faire. Il ne s'est pas fait annoncer au son de la trompette ; il pouvait le faire. Et il n'est

pas non plus venu habillé en juge ; il pouvait le faire. Au contraire, après trente années de vie cachée à Nazareth, Jésus s'est rendu au bord du Jourdain, avec un grand nombre de ceux de son peuple, et il s'est mis dans la queue avec les pécheurs. Il n'a pas eu honte : il était là avec tout le monde, avec les pécheurs, pour se faire baptiser. Par conséquent, dès le début de son ministère, il s'est manifesté comme le Messie qui prend sur lui la condition humaine, poussé par la solidarité et la compassion. Comme il l'affirme lui-même dans la synagogue de Nazareth, en s'identifiant à la prophétie d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur* » (Lc 4,18-19). Tout ce que Jésus a accompli après son baptême a été la réalisation du programme initial : apporter à tous l'amour de Dieu qui sauve. Jésus n'a pas apporté la haine, il n'a pas apporté l'inimitié : il nous a apporté l'amour ! Un amour grand, un cœur ouvert pour tous, pour nous tous ! Un amour qui sauve !

Il s'est fait proche des derniers, leur communiquant la miséricorde de Dieu qui est pardon, joie et vie nouvelle. Jésus, le Fils envoyé par le Père, est réellement le commencement du temps de la miséricorde pour toute l'humanité ! Ceux qui étaient présents sur la rive du Jourdain n'ont pas tout de suite compris la portée du geste de Jésus. Jean-Baptiste lui-même a été surpris de sa décision (cf. Mt 3,14). Mais le Père céleste, non ! Il a fait entendre sa voix d'en haut : « *Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour* » (Mc 1,11). Ainsi, le Père confirme le chemin que son Fils a emprunté en tant que Messie, tandis que descend sur lui l'Esprit-Saint, comme une colombe. Ainsi, le cœur de Jésus bat, pour ainsi dire, à l'unisson avec le cœur du Père et de l'Esprit, montrant à tous les hommes que le salut est le fruit de la miséricorde de Dieu.

Nous pouvons contempler encore plus clairement le grand

mystère de cet amour en tournant notre regard vers Jésus crucifié. Alors qu'il va mourir innocent pour nous, pécheurs, il supplie le Père : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34). C'est sur la croix que Jésus présente à la miséricorde du Père le péché du monde : le péché de tous, mes péchés, tes péchés, vos péchés. Et là, sur la croix, il les présente au Père. Et avec le péché du monde, tous nos péchés sont effacés. Rien ni personne ne demeure exclu de cette prière sacrificielle de Jésus. Cela signifie que nous ne devons pas craindre de nous reconnaître et de nous confesser pécheurs. Combien de fois disons-nous : « Mais celui-ci est un pécheur, il a fait ceci et cela... », et nous jugeons les autres. Et toi ? Chacun de nous devrait se demander : « Oui, il est pécheur. Et moi ? » Nous sommes tous pécheurs, mais nous sommes tous pardonnés : nous avons tous la possibilité de recevoir ce pardon qu'est la miséricorde de Dieu. Nous ne devons donc pas craindre de nous reconnaître pécheurs, de nous confesser pécheurs, parce que tous les péchés ont été portés par le Fils sur la croix. Et quand nous les confessons, repentis, en nous remettant à lui, nous sommes certains d'être pardonnés. Le sacrement de la réconciliation rend actuelle pour chacun la force du pardon qui jaillit de la croix et renouvelle dans notre vie la grâce de la miséricorde que Jésus nous a acquise ! Nous ne devons pas craindre nos misères : chacun de nous a les siennes. La puissance de l'amour du Crucifié ne connaît pas d'obstacles et ne s'épuise jamais. Et cette miséricorde efface nos misères.

Bien chers amis, en cette année jubilaire, demandons à Dieu la grâce de faire l'expérience de la puissance de l'Évangile : l'Évangile de la miséricorde qui transforme, qui fait entrer dans le cœur de Dieu, qui nous rend capables de pardonner et de regarder le monde avec davantage de bonté. Si nous accueillons l'Évangile du Crucifié ressuscité, toute notre vie est façonnée par la force de son amour qui renouvelle.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LES PAPOUS MINORITAIRES EN PAPOUASIE

UNIFICATION DES MOUVEMENTS INDEPENDANTISTES CONTRE L'INDONESIE

Le président indonésien Joko Widodo, investi en octobre 2014, a été présenté comme un homme d'ouverture, un sentiment renforcé par la libération de deux journalistes français arrêtés en Papouasie. Mais leur accompagnateur papou, lui, risque la prison à vie, et son avocate est menacée de mort. Plus encourageante est la volonté de concorde entre les indépendantistes papous pour dénoncer les massacres.

C'est en arrivant à Londres que M. Octovianus Mote apprend que son ami John Wamu Haluk, responsable de l'une des plus grosses entreprises papoues, vient de décéder. La mort l'a fauché ce 13 novembre 2014 tandis qu'il venait de garer sa voiture dans un parking de Timika. Cette « *ville western* » de la côte sud de la Papouasie a surgi de terre avec la force d'un furoncle à mesure que le géant minier américain Freeport -McMoRan Copper & Gold Inc. arasait le mont Grasberg pour en extraire ses colossales richesses d'or et de cuivre. Malgré l'absence d'autopsie, M. Mote est formel : Haluk a été empoisonné. Un meurtre perpétré par le Badan Intelijen Negara (BIN), les services secrets indonésiens, connus pour leurs méthodes d'action aussi discrètes qu'efficaces.

Mains chaleureuses et figure avenante, M. Mote ne cache pas son désarroi en foulant le sol parisien pour rencontrer des organisations non gouvernementales (ONG) françaises : « *En empoisonnant John Haluk, on me coupe les deux jambes*. » L'homme n'était pas seulement son ami, il était aussi le soutien financier des principaux dirigeants papous réfugiés à l'étranger. « *C'est grâce à lui que je pouvais mener ma mission : dénoncer toutes les exactions commises sur les populations par la police et les militaires indonésiens ; informer les médias sur ce génocide qui ronge la Papouasie depuis plus de cinquante ans*. »

Génocide ? « *En Papouasie, colonisée depuis 1969, les Papous sont*

aujourd'hui minoritaires sur leurs terres natales. Ils devraient représenter moins de 15 % de la population en 2030, contre 96 % en 1971 », précise M. Mote, ancien journaliste au *Kompas*.

Au sein du plus grand média indonésien de presse écrite, il pouvait parler de tout, sauf de la Papouasie, dont il était pourtant le responsable de bureau. Il a fallu attendre la chute de Suharto — et avec elle la fin de trente années de dictature (1967-1998) particulièrement sanglantes — pour que les Papous commencent enfin à espérer. Par le biais notamment de la fameuse « *Tim 100* », l'équipe des cent représentants missionnés par le peuple papou pour demander l'indépendance au nouveau président en exercice : Jusuf Habibie (1998-1999). Intellectuel respecté, M. Mote en est l'un des promoteurs actifs.

Le Vanuatu menacé par Djakarta

Mais la parenthèse démocratique ouverte ensuite par le très modéré président Abdurrahman Wahid (1999-2001), surnommé « *Gus Dur* », est de courte durée. M^{me} Megawati Sukarnoputri (2001-2004), la fille de Sukarno, le président fondateur de l'Indonésie, lui succède. Avec en tête l'antienne paternelle qu'elle fait sienne avec rage : « *Sans la Papouasie, l'Indonésie n'est pas complète*. » Le « *printemps papou* » est réprimé dans le sang. Ses leaders sont emprisonnés quand ils ne sont pas assassinés, comme Theys Eluay, le dirigeant du présidium du Conseil de

Papouasie, froidement abattu en novembre 2001 par les forces spéciales de l'armée de terre indonésienne (Kopassus). Ayant échappé à une tentative de meurtre, M. Mote se réfugie quant à lui aux États-Unis.

C'est avec un passeport américain qu'il aurait pu retourner en Papouasie dès 2011 pour participer à la conférence de paix organisée à Abepura (banlieue de Jayapura) par le pasteur Neles Tebay. Ce dernier coordonne le Réseau pour la paix en Papouasie. Cette organisation militant pour la non-violence et l'établissement d'un dialogue entre le gouvernement et les indépendantistes entend mettre en place une structure apte à négocier avec le pouvoir indonésien. Pour lui conférer sa légitimité, huit cents délégués papous ont élu cinq négociateurs, tous réfugiés à l'étranger : M. Mote et M^{me} Leonie Tanggahma, ainsi que MM. Benny Wenda, Rex Rumakiek et John Otto Ondawame. Ils ont l'avantage de parler plusieurs langues et d'avoir suivi de longues études. Des qualités rares désormais, les élites papoues ayant été décimées et leurs successeurs potentiels étouffés par un système scolaire indigent.

En l'absence de dialogue avec Djakarta, les négociateurs se doivent de trouver de nouveaux appuis, notamment auprès de leurs voisins les plus proches, leurs frères mélanésiens rassemblés au sein du Groupe mélanésien Fer de lance (GMFL). Cette organisation réunit le Vanuatu, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les îles Salomon, Fidji et le Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS), mouvement politique indépendantiste de Nouvelle-Calédonie — soit la majorité de la population mélanésienne de l'Océanie insulaire. Pour les leaders papous, être acceptés par le GMFL donnerait l'assurance de se faire entendre dans des instances comme les Nations unies ou le Commonwealth, auxquels appartiennent certains membres du GMFL.

« Sans reconnaissance régionale, difficile d'espérer que notre cause puisse accéder à une reconnaissance internationale. Mais encore faut-il que nous autres, les Papous, puissions parler d'une seule voix face au GMFL pour qu'il accepte notre adhésion », rappelle M. Wenda, responsable de Free West Papua Campaign. Un pari difficile. Deux cent cinquante-trois groupes ethniques divisés en de nombreux mouvements politiques composent le peuple papou dans le pays. Sans compter le rôle de sape que joue l'Indonésie en sous-main. « Elle soutient les leaders qui nous divisent et assassine ceux qui nous unissent ! », s'exclame M. Mote. Le 4 septembre 2014, la crise cardiaque qui emporte Ondawame, principal organisateur d'une conférence qui, à Port-Vila (Vanuatu), devait débattre de la situation papoue devant le GMFL, provoque la consternation générale. La conférence est finalement reprogrammée.

Djakarta a menacé le Vanuatu de représailles s'il persistait à soutenir ce rassemblement mélanésien et l'indépendance de la Papouasie. Pour l'heure, ce petit État insulaire, membre des Nations unies depuis 1981, tient bon. Une constante dans la ligne politique établie par son fondateur Walter Lini (1942-1999), qui déclarait que son pays ne serait pas libre tant que la Mélanésie ne le serait pas. Et une fraternité de sang d'autant plus remarquable que le Vanuatu ne compte que deux cent cinquante mille habitants, contre deux cent cinquante millions d'Indonésiens.

À Port Moresby, la capitale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, soixante-dix dirigeants papous d'Indonésie ont été bloqués sans pouvoir se rendre à la conférence. « À cause de pressions indonésiennes, confie un diplomate. Militaires, économiques, politiques. Elles sont multiples, et s'exercent parfois avec la complicité de l'Australie, très proche de l'Indonésie sur un plan militaire-économique. Et il y a peu d'espoirs pour que les choses changent avec le nouveau président indonésien. » M. Joko Widodo, dit « Jokowi », avait pourtant fait des deux provinces papoues l'une de ses priorités de campagne.

Mais, pour M. Wenda, qui avait appelé les électeurs papous à boycotter l'élection présidentielle de juillet 2014, « Jokowi appartient au Parti démocratique indonésien de lutte (PDI-P), fondé par l'ancienne présidente Megawati Sukarnoputri. Il est tenu par l'élite traditionnelle en place depuis des décennies. Regardez Jusuf Kalla ! » Le comportement de ce dernier, nouveau vice-président,

n'incite guère à l'optimisme. Dans le documentaire *The Act of Killing* (2012), de Joshua Oppenheimer, on voit M. Kalla s'adresser, en 2009, aux Jeunesses du Pancasila (Pemuda Pancasila), une organisation paramilitaire très impliquée dans le massacre anticommuniste de 1965.

« Comment espérer ? », s'interroge M. Wenda. « Même si l'on compte parmi les nouveaux ministres une femme papoue, Mme Yohana S. Yambise, chargée de la promotion des femmes et de la protection de l'enfance... », ironise-t-il. La ligne politique est sans ambiguïté concernant les postes-clés : le ministre de la défense, le général Ryamizard Ryacudu, un proche de M^{me} Megawati Sukarnoputri, est un ultranationaliste qui avait traité en héros les soldats de la Kopassus après l'assassinat du dirigeant indépendantiste Eluay. Le nouveau ministre de l'intérieur veut multiplier les provinces administratives en Papouasie (une dizaine sont déjà évoquées), pour densifier plus encore la bureaucratie indonésienne tout en divisant les populations papoues. Quant au ministre du développement des régions défavorisées et de la transmigration, il veut accélérer le programme de transmigration, condamnant les Papous à une inexorable et irréversible marginalisation. « S'il avait voulu jeter de l'huile sur le feu, il ne s'y serait pas pris autrement », souligne L. T., militante papoue. Jokowi est un homme de paille au service des militaires. Il vient d'ailleurs de renforcer leur nombre en Papouasie. »

On compte déjà un policier pour quatre-vingt-dix-neuf Papous (un pour deux cent quatre-vingt-seize dans le pays). Selon le président indonésien, ce serait pour prévenir les atteintes aux droits humains. « Mais, poursuit L. T., chacun sait que ces violations sont le fait des policiers et des militaires. » La toute récente nomination du très corrompu général Budi Gunawan à la tête de la police nationale fait couler beaucoup d'encre.

Certes, M. Widodo a fait libérer deux journalistes français, Thomas Dandois et Valentine Bourrat, arrêtés pour avoir enquêté en Papouasie sans autorisation. Faut-il y voir un signe d'ouverture ou, plus sûrement, l'occasion d'une notoriété internationale à peu de frais ? Mais qui parle aujourd'hui de M. Areki Wanimbo, inculpé de rébellion depuis sa rencontre avec les deux journalistes et menacé de prison à vie ? Qui se soucie de son avocate, M^{me} Anum Siregar, agressée, menacée de mort pour avoir contesté devant le tribunal la légalité de l'arrestation et de la détention de M. Wanimbo ? Depuis l'élargissement des deux journalistes en octobre 2014 (ils ont promis de se taire pour accélérer leur libération), la Papouasie a disparu des médias.

Pourtant, le 6 décembre 2014, la conférence de Port-Vila s'est finalement tenue et a abouti à un accord historique. Pour la première fois, les trois principaux groupes indépendantistes papous se sont rassemblés au sein d'une seule et nouvelle formation : le Mouvement uni pour la libération de la Papouasie occidentale (Mulpo), par l'intermédiaire duquel les Papous pourront déposer leur candidature d'adhésion au prochain sommet du GMFL (prévu cette année aux îles Salomon). « Vu la capacité de nuisance de l'Indonésie, il faut rester prudent », temporisent MM. Wenda et Mote, respectivement porte-parole et secrétaire général du Mulpo. Djakarta a en effet depuis 2012 un rôle d'observateur au sein du GMFL au titre de représentant des autres populations mélanésiennes — non papoues.

Cette présence indonésienne en dit long sur son emprise régionale. Comment expliquer par exemple que l'Organisation des Nations unies (ONU) se désintéresse du sort de la Papouasie mais place la Polynésie française sur la liste des territoires à décoloniser (résolution du 7 mai 2013), rappelant au passage le « droit inaliénable de la population de la Polynésie française à l'autodétermination et à l'indépendance » ? Les Polynésiens seraient-ils plus menacés que les Papous ? À moins que la France soit moins influente que l'Indonésie aux Nations unies. Ou que les États-Unis y défendent mieux les intérêts de leurs industries minières.

« Trop pauvres pour faire valoir nos droits »

Pour protéger sa rente en Papouasie, la multinationale Freeport-McMoRan n'avait pas hésité à embaucher l'ancien secrétaire d'État américain Henry Kissinger (1973-1977), membre fondateur de la puissante Commission trilatérale, une organisation non gouvernementale qui rassemble des personnalités parmi les plus influentes du monde, comme M. Jusuf Wanandi, politologue indonésien, politicien ultranationaliste et actuel vice-président de la région Asie-Pacifique au sein de la Commission.

« Il faut que l'ONU prenne ses responsabilités ; qu'elle défasse ce qui a été fait sans nous et contre nous, insiste M. Mote. En 1969, nous avons été obligés de voter, pistolet sur la tempe, notre intégration à l'Indonésie. Les Nations unies ont pris note ! Depuis, nous subissons les conséquences de ce que nombre de chercheurs appellent désormais un génocide au ralenti. Ne manque que l'argent pour faire reconnaître ces preuves devant la Cour pénale internationale. Nous vivons dans l'une des régions les plus riches du monde et nous sommes trop pauvres pour faire valoir nos droits ! »

Le 8 décembre 2014, un nouveau massacre ensanglante la région. Après qu'un véhicule militaire a failli faucher des enfants papous, des manifestations sont organisées ; la police et l'armée ouvrent le feu. Cinq jeunes sont tués. M. Widodo promet de faire toute la lumière sur cette affaire. Un mois plus tard, l'enquête, qui est toujours au point mort, est reléguée au second plan par le meurtre de deux policiers indonésiens retrouvés non loin de l'entreprise Freeport, dans des circonstances non encore élucidées. Plus d'une centaine de Papous sont aussitôt arrêtés, battus, et une douzaine de maisons incendiées. « Voilà la lumière qu'on nous promettait », murmure un Papou.

Philippe Pataud Célérier
Journaliste.

© Le Monde diplomatique - 2016

LA MISERICORDE, UNE FOI EN ACTE (II)

CONFERENCE DE CAREME DE M^{GR} JEAN-PIERRE GRALLET, ARCHEVEQUE DE STRASBOURG

Au cours du mois de février 2016, Mgr Jean-Pierre Grallet, archevêque de Strasbourg, a donné dans plusieurs villes d'Alsace (Strasbourg, Mulhouse, Colmar et Marienthal) une conférence de Carême intitulée « *La miséricorde, une foi en actes* ». Une conférence pour vivre avec tous les chrétiens une double démarche, a-t-il expliqué, « reconnaître la miséricorde de Dieu, et lui répondre par des œuvres de miséricorde ». L'intervention de l'archevêque de Strasbourg était conçue en trois parties. La première sur la miséricorde depuis le concile Vatican II (de Jean XXIII au pape François), la deuxième sur la miséricorde au cœur de l'expérience biblique (de Moïse à Jésus-Christ), enfin la troisième sur la miséricorde, foi en actes, dans la vie de tous les jours.

II. La miséricorde, au cœur de l'expérience biblique

A. De Moïse aux prophètes

Dès le début de l'histoire biblique, Dieu se manifeste envers son peuple. Moïse en sera le témoin privilégié. Lorsque Dieu se révèle à lui, au buisson-ardent de l'Horeb, il lui dit : « j'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu sa clameur... je connais ses angoisses, je veux le délivrer... C'est pour cela, Moïse, que je t'envoie ! » (Ex 3, 7-9). Plus tard, au Sinaï, alors que le peuple est libéré de la servitude d'Égypte mais qu'il s'est détourné de Dieu pour idolâtrer un veau d'or, Dieu se révèle, à nouveau, à Moïse : « je suis le Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, abondant en miséricorde (*Hesed*, en hébreu) et en fidélité, gardant sa miséricorde jusqu'à la millième génération, supportant faute, transgression et péché, mais sans les innocenter, punissant la faute jusqu'à la troisième ou quatrième génération » (Ex 34, 6-7). Ainsi, l'expérience de l'exode se révèle fondatrice d'une relation amoureuse, éducative et forte entre Dieu et son peuple. Celui-ci, à maintes occasions, va expérimenter la miséricorde que Dieu a pour lui. Dieu voit sa misère, entend sa plainte. Il se montre miséricordieux, patient et fidèle. Il ne retire pas sa miséricorde à l'homme, mais il l'avertit de son péché et le corrige, tel un père « qui aime bien et châtie bien », selon l'expression populaire que nous connaissons.

Dès lors, l'homme, conscient de son péché, peut se tourner, à nouveau, vers Dieu.

« Pitié pour moi, ô Dieu, en ta bonté, en ta grande miséricorde, efface mon péché ! » Ainsi commence le psaume 50, le célèbre *miserere*.

Dieu est pris de pitié quand l'homme se retourne vers lui, raconte le prophète Osée : « Mon peuple est malade de son infidélité, mon cœur en moi se retourne, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à ma colère... car je suis Dieu et non pas homme. Au milieu de toi, je suis le saint et je ne me plais pas à détruire ! » (Osée 11, 7-9) C'est pourquoi, le psalmiste peut chanter avec reconnaissance : « Bénis le Seigneur ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits. Dieu fait œuvre de justice. Il fait droit aux opprimés... Il est miséricordieux et bienveillant, lent à la colère et plein de fidélité. Il n'est pas toujours en procès et ne garde pas rancune indéfiniment... Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est Dieu pour qui le craint » (Ps 103).

B. Le Christ, visage de la miséricorde du Père

En parlant d'un Dieu tendre comme un père, le psaume 103 annonce la grande révélation que fera le Christ : Dieu est proche de vous. Dieu est votre père et vous êtes ses enfants. C'est pourquoi, quand vous priez, osez dire avec confiance : « Notre Père ! » Toute la prédication du Christ est là et tout, chez lui, exprime l'amour et la miséricorde. Ses premières paroles publiques à la synagogue de Nazareth, nous dit saint Luc, furent une citation du prophète Isaïe : « l'esprit du Seigneur est sur moi... Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer la délivrance aux captifs, et rendre la vue aux aveugles » (Lc 4, 18).

C'est ce qu'il fait aussitôt, raconte l'évangéliste, en guérissant des malades, libérant des possédés, purifiant un lépreux, relevant un paralysé, fréquentant les pécheurs et invitant chacun à le suivre. « Beaucoup cherchaient à le toucher, car de lui sortait une force qui les guérissait tous » (Lc 6, 19). C'est alors que, selon saint Luc, le Christ leur annonce les béatitudes : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume des cieux est à vous. Heureux, vous qui avez faim, maintenant, car vous serez rassasiés » (Lc 6, 20-21). L'évangéliste Matthieu précise, lui, dans son récit (5, 7) : « Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde ».

Aussitôt après l'annonce des béatitudes, Luc cite l'appel de Jésus à dépasser le strict calcul du « donnant-donnant » : « je vous le dis, à vous qui m'écoutez : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous maltraitent... ». Annonçant la révolution de la miséricorde dont lui-même témoignera jusqu'à la croix, le Christ insiste « aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande et vous serez les fils du Très Haut, car il est bon, lui, (même) pour les ingrats et pour les méchants. Montrez-vous miséricordieux comme votre Père est miséricordieux », dit Jésus, en précisant aussitôt de quelle manière : « ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés, donnez et on vous donnera. C'est une mesure tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous » (Lc 6, 27-35).

Quelle leçon d'amour et de miséricorde, en paroles et en actes, donnée par Jésus au début de son ministère ! Quelle invitation à la générosité entre les hommes, comme est généreux Dieu envers

tous ses enfants. Dieu donne, redonne et pardonne, sans se lasser, sans compter, nous invitant à faire de même. C'est ce que le Christ révèle par tous ses actes et par ses nombreuses paraboles, de la drachme perdue à la brebis perdue, du fils prodigue au bon samaritain. Enfin, alors qu'on le met en croix, le Christ, nous dit saint Luc (23, 34) prononce cette

impressionnante parole de miséricorde : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Oui, comme l'affirme le pape François, Jésus-Christ est bien « visage de la miséricorde du Père » !

© Urbi et orbi - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 10 avril 2016 – 3^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 5, 27b-32.40b-41)

En ces jours-là, les Apôtres comparaissaient devant le Conseil suprême. Le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner au nom de celui-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » En réponse, Pierre et les Apôtres déclarèrent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » Après avoir fait fouetter les Apôtres, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd, 12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi ;
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 5, 11-14)

Moi, Jean, j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. » Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Le Christ est ressuscité, le Créateur de l'univers, le Sauveur des hommes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 1-19)

En ce temps-là, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau),

Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmenner là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

*Aujourd'hui, comme hier, Jésus est « là, sur le rivage »...
Prions-le avec foi.*

Pour ceux que tu appelles aujourd'hui à « jeter le filet » sans relâche,... nous te prions !

Pour tes frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui à cause de ton nom,... nous te prions !

Pour tous ceux, qui, aujourd'hui, peinent dans la nuit et attendent qu'un jour meilleur se lève,... nous te prions !

Pour nos absents, pour nos malades,... et les uns pour les autres, qui partageons Ta Parole et Ton pain,... nous te prions !

Seigneur Jésus, accorde à ton Église de s'ouvrir joyeusement à ta présence. Et pour que nous soyons les témoins que tu attends de nous, fortifie notre foi en la

puissance de ta résurrection qui est à l'œuvre dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs !

C'est une joie pour moi de célébrer l'Eucharistie avec vous dans cette basilique. Je salue l'Archiprêtre, le Cardinal James Harvey, et je le remercie pour les paroles qu'il m'a adressées ; je salue et remercie également les différentes institutions qui font partie de cette basilique, ainsi que vous tous. Nous sommes sur la tombe de saint Paul, un humble et grand apôtre du Seigneur, qui l'a annoncé par la parole, lui a rendu témoignage par le martyre et l'a adoré de tout son cœur. Voilà justement les trois verbes sur lesquels je voudrais réfléchir à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons écoutée : annoncer, témoigner, adorer.

1. Dans la première lecture, la force de Pierre et des autres apôtres impressionne. À l'injonction de se taire, de ne plus enseigner au nom de Jésus, de ne plus annoncer son message, ils répondent avec clarté : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* ». Et le fait d'être flagellés, de subir des outrages et d'être emprisonnés ne les freine pas non plus. Pierre et les apôtres annoncent avec courage, en toute vérité, ce qu'ils ont reçu, l'Évangile de Jésus. Et nous ? Sommes-nous capables de porter la Parole de Dieu dans nos milieux de vie ? Savons-nous parler du Christ, de ce qu'il représente pour nous, en famille, avec les personnes qui partagent notre vie quotidienne ? La foi naît de l'écoute, et se raffermi dans l'annonce.

2. Mais faisons un pas en avant : l'annonce de Pierre et des apôtres n'est pas faite seulement de paroles, mais la fidélité au Christ touche leur vie, qui est changée, qui reçoit une nouvelle direction, et c'est justement par leur vie qu'ils rendent témoignage à la foi et à l'annonce du Christ. Dans l'Évangile, Jésus demande à Pierre par trois fois de paître son troupeau et de le paître par son amour, et il lui prophétise : « *Quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra sa ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller* » (Jn 21, 18). C'est une parole adressée surtout à nous pasteurs : nous ne pouvons pas paître le troupeau de Dieu si nous n'acceptons pas d'être conduits par la volonté de Dieu là aussi où nous ne voudrions pas, si nous ne sommes pas prêts à témoigner du Christ par le don de nous-mêmes, sans réserve, sans calculs, quelquefois au prix de notre vie. Mais cela vaut pour tous : l'Évangile doit être annoncé et témoigné. Chacun de nous devrait se demander : Comment moi, je témoigne du Christ par ma foi ? Ai-je le courage de Pierre et des autres apôtres de penser, de choisir et de vivre en chrétien, dans l'obéissance à Dieu ? Le témoignage de la foi a certainement plusieurs formes, comme dans une grande fresque, où il y a une variété de couleurs et de nuances ; toutes cependant sont importantes, mêmes celles qui n'apparaissent pas. Dans le grand dessein de Dieu, chaque détail est important, même ton témoignage et le mien, humbles et petits, même le témoignage caché de celui qui vit avec simplicité sa foi dans le quotidien des relations de famille, de travail, d'amitié. Il y a les saints de tous les jours, les saints « *cachés* », une sorte de « *classe moyenne de la sainteté* », comme le disait un auteur français, cette « *classe moyenne de la sainteté* » dont nous pouvons tous faire partie. Mais en diverses parties du monde, il y a aussi des personnes qui souffrent, comme Pierre et les apôtres, à cause de l'Évangile ; il y a des personnes qui donnent leur vie pour rester fidèles au Christ par un témoignage marqué par le prix du sang. Souvenons-nous en bien tous : on ne peut pas annoncer l'Évangile de Jésus sans le témoignage concret de la vie. Qui nous écoute et nous voit doit pouvoir lire à travers nos actions ce qu'il écoute de notre bouche et rendre gloire à Dieu ! Me vient à l'esprit en ce moment un conseil que saint François d'Assise donnait à ses frères : prêchez l'Évangile et, si c'était nécessaire, aussi par les

paroles. Prêcher par la vie : le témoignage. L'incohérence entre ce que disent les fidèles et les pasteurs, et ce qu'ils font, entre leur parole et leur façon de vivre mine la crédibilité de l'Église.

3. Mais tout cela est possible seulement si nous reconnaissons Jésus Christ, car c'est lui qui nous a appelés, qui nous a invités à parcourir son chemin, qui nous a choisis. Il est possible d'annoncer et de témoigner seulement si nous sommes proches de lui, exactement comme Pierre, Jean et les autres disciples, dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui, sont autour de Jésus ressuscité ; il y a une proximité quotidienne avec lui, et ils savent bien qui il est, ils le connaissent. L'évangéliste souligne que « *personne n'osait lui demander : "qui es-tu ?" Ils savaient que c'était le Seigneur* » (Jn 21, 12). Et c'est un point important pour nous : vivre une relation intense avec Jésus, une intimité de dialogue et de vie, pour ainsi le reconnaître comme "le Seigneur". L'adorer ! Le passage de l'Apocalypse que nous avons écouté nous parle de l'adoration : la multitude d'anges, toutes les créatures, les êtres vivants, les anciens, se prosternent en adoration devant le Trône de Dieu et l'Agneau immolé, qui est le Christ, à qui vont la louange, l'honneur et la gloire (cf. Ap 5, 11-14). Je voudrais que nous nous posions tous cette question : Toi, moi, adorons-nous le Seigneur ? Allons-nous à Dieu seulement pour demander, pour remercier, ou allons-nous à lui aussi pour l'adorer ? Que veut dire alors adorer Dieu ? Cela signifie apprendre à rester avec lui, à nous arrêter pour dialoguer avec lui, en sentant que sa présence est la plus vraie, la meilleure, la plus importante de toutes. Chacun de nous, dans sa propre vie, de manière inconsciente et peut-être parfois sans s'en rendre compte, a un ordre bien précis des choses qu'il retient plus ou moins importantes. Adorer le Seigneur veut dire lui donner la place qu'il doit avoir ; adorer le Seigneur veut dire affirmer, croire, non pas simplement en paroles, que lui seul guide vraiment notre vie ; adorer le Seigneur veut dire que devant lui nous sommes convaincus qu'il est le seul Dieu, le Dieu de notre vie, le Dieu de notre histoire.

4. Cela a une conséquence dans notre vie : se dépouiller de beaucoup d'idoles petites et grandes que nous avons, et dans lesquelles nous nous réfugions, dans lesquelles nous cherchons et plaçons bien des fois notre sécurité. Ce sont des idoles que nous tenons souvent cachées ; elles peuvent être l'ambition, le carriérisme, le goût du succès, le fait de se mettre soi-même au centre, la tendance à dominer les autres, la prétention d'être les seuls maîtres de notre vie, quelques péchés auxquels nous sommes attachés, et beaucoup d'autres. Ce soir, je voudrais qu'une question résonne dans le cœur de chacun de nous et que nous y répondions avec sincérité : ai-je pensé, moi, à cette idole cachée que j'ai dans ma vie et qui m'empêche d'adorer le Seigneur ? Adorer c'est se dépouiller de nos idoles mêmes les plus cachées, et choisir le Seigneur comme le centre, comme la voie royale de notre vie.

Chers frères et sœurs, le Seigneur nous appelle chaque jour à le suivre avec courage et fidélité ; il nous a fait le grand don de nous choisir comme ses disciples ; il nous invite à l'annoncer avec joie comme le Ressuscité, mais il nous demande de le faire par la parole et par le témoignage de notre vie, dans le quotidien. Le Seigneur est l'unique, l'unique Dieu de notre vie et il nous invite à nous dépouiller des nombreuses idoles et à l'adorer lui seul. Annoncer, témoigner, adorer. Puissent la Bienheureuse Vierge Marie et l'apôtre Paul nous aider sur ce chemin et intercéder pour nous. Ainsi soit-il.

[Homélie du Pape François – Dimanche 14 avril 2015]

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

CHANTS

Samedi 9 avril 2016 – 3^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

R- Au-delà de toute frontière, l'Évangile a croisé nos chemins
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins.
Au-delà de toute frontière,
son Esprit est à l'œuvre en nos mains

- 1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes.
Qui donne à toute vie saveur d'humanité.
- 2- Heureux le messager qui porte la parole
Avec des mots nourris comme un épi de blé ;
Heureux qui fait fleurir le grand désert des hommes,
Il est joyeuse source ou bien soleil d'été.
- 3- Baptisés dans sa mort, vivons à son image,
L'Esprit nous fait crier : « Tout homme porte un nom ! »
Justice nous attend sur les sentiers de Pâques
Et paix devient la flamme écrite sur nos fronts.

KYRIE : *DÉDÉ - latin*

GLOIRE À DIEU : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME

E haamaitai te Fatu, e maitai hoi oia,
E mea mure ore hoi, tona aroha, tona ra aroha.

ACCLAMATION : *Chants notés 1 p.203*

Alléluia, alléluia, Jésus est vivant (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières montent vers toi,
Seigneur écoute et prend pitié

OFFERTOIRE

1- Seigneur tu sais bien que je t'aime,
Mon cœur et ma chair crient vers Toi
Seigneur tu sais bien que je t'aime,
En Toi, en Toi seul est ma foi

R- Tu es Seigneur de par toute la terre,
Tu es le Fils du Dieu vivant
Tu es Seigneur à la gloire du Père,
Tu es le Maître des vivants

2- Seigneur tu sais bien que je t'aime,
Meilleur que la vie ton amour
Seigneur tu sais bien que je t'aime,
En Toi, en Toi seul mon secours

3- Seigneur tu sais bien que je t'aime,
Je veux te bénir en ma vie
Seigneur tu sais bien que je t'aime
En Toi, en Toi seul mon abri

SANCTUS : *Rona TAUFÀ*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire !

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- E ao to tei hopoi i te zugo no te evanelia ra
To tei rave 'te tatauro, a pee i te Mesia.

1- Herehia maira e Iesua, aita roa ona mata'u
O te Fatu tona paruru, te hoa no tona aau
Aore roa e mea'tu tana ra e hinaaro,
Te auraro i tona Fatu, i te maitai, i te ati.

CHANTS

Dimanche 10 avril 2016 – 3^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE : *BARBOS*

1- E te Fatu e, e Iesu e, ua vi te pohe ia oe (*Alléluia*),
Atira te heva, e te feia faaro'o e, ua riro te re ia Iesu, Alléluia.

R- Arue tatou, ia Iesu, i teie nei mahana Pakate,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia,
a 'oa'oa ana'e e homa i teie nei oro'a rahi o te Pakate.

KYRIE : *Messe de Ranguel - français*

GLOIRE À DIEU : *Messe de Ranguel - français*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *Raphaël TUFANUI*

E haamaitai i te Fatu e ta'u Varua e
E haamaitai i tona l'oa Mo'a.

ACCLAMATION : *NOUVEAU*

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,
Il est Vivant à jamais, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Léonald et Claudine TAHIRI*

E te Fatu e, aroha mai, a faaro'o mai i ta matou pure

OFFERTOIRE : *Léonald et Claudine TAHIRI*

1- E mahana 'oa'oa teie no te feia o te faaro'o ia Iesu,
ua vi te pohe, ia na ra Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia.

R- Ua ti'a faahou Ietu, ua vi iana te pohe,
te ora nei oia e a muri noatu.

SANCTUS : *Messe de Ranguel - français*

ANAMNESE : *Messe de Ranguel - français*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : *Messe de Ranguel - français*

AGNUS : *Messe de Ranguel - français*

COMMUNION :

R. Alléluia, Alléluia

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia !
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia !
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia !

ENVOI :

R- Exultate cherubim

- 1- Salve regina caelitum, O Maria
Tuorum spes fidelium, O Maria
- 2- Mater misericordiae, O Maria,
Dulcis parens clementiae
- 3- Ad te clamamus, exsules, O Maria,
Te nos rogamus supplices, O Maria

**« JESUS N'A PAS APPORTE LA
HAINE, N'A PAS APPORTE
L'INIMITÉ : IL NOUS A APPORTE
L'AMOUR ! »**

PAPE FRANÇOIS

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 9 AVRIL 2016

18h00 : **Messe dominicale** : Theresa PERACAULA ;

DIMANCHE 10 AVRIL 2016
3^{ème} **DIMANCHE DE PÂQUES -blanc**

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : FAMILLE LIU, OHARA et URSIN ;

LUNDI 11 AVRIL 2016

S. Stanislas, évêque de Cracovie et martyr, † 1079 - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Pour que grandisse l'amour et la confiance en la Miséricorde Divine ;

MARDI 12 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille TAIMANA et les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 13 AVRIL 2016

S. Martin 1^{er}, pape, martyr en Crimée, † 656 - blanc

05h50 : **Messe** : Pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;

12h00 : **Messe** : Jacques Denis Uratua DROLLET ;

JEUDI 14 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Valérie TEVARIA ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 15 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 16 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Jean-Claude, Lucie, Maria et Teheiaki TAPUTU ;

18h00 : **Messe dominicale** : Joël POIRRIER - anniversaire ;

DIMANCHE 17 AVRIL 2016
4^{ème} **DIMANCHE DE PÂQUES -blanc**

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Sœur Gina ;

SOS FIDJI

L'appel lancé pour venir en aide aux Fidji, sinistré par le cyclone Winston a, à ce jour, permis de récolter **710 253 xfp** à la Cathédrale. Merci à tous

COLLECTE DE CAREME

La collecte de **Carême**, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **331 049 xfp** (94% de 2015). Merci à tous

QUETE POUR LES LIEUX SAINTS DE JERUSALEM

La quête du vendredi Saint est intégralement reversée à Rome pour l'entretien des Lieux Saints de Jérusalem. À la Cathédrale, cette année la quête s'élève à **143 187 xfp** (110% de 2015). Merci à tous

QUETES DE PAQUES

Les quêtes de la Vigile pascalle et du Dimanche de Pâques sont intégralement reversées à l'Archevêché. À la Cathédrale, cette année la quête s'élève à **243 832 xfp** (96% de 2015). Merci à tous

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 11 avril à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 13 avril de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**SEIGNEUR JÉSUS,
REND-NOUS CAPABLES
D'AIMER COMME TOI**

**VENDREDI 22
AVRIL
18 HEURES**

seigneur jésus,
REND-NOUS CAPABLES
**D'AIMER
COMME TOI**

**FÊTE
DU SACREMENT DE MARIAGE**

**MESSE ET BENEDICTION
TOUS LES COUPLES MARIÉS ET PAS ENCORE MARIÉS
SONT INVITÉS...
ET TOUS LES AUTRES AUSSI !**

**CATHÉDRALE
NOTRE DAME DE PAPEETE**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

SNACK MADO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir

(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2016
Dimanche 17 avril 2016 — 4^{ème} Dimanche de Pâques — Année C

ÉCHO DES HUMEURS...

CHASSE AU SDF : LE TORCHON BRULE ENTRE PERE CHRISTOPHE ET LE TAVANA



Le curé de la Cathédrale dénonce à nouveau les méthodes des mutoi contre les sans-abri. Le tavana de Papeete dément ces accusations. « Papeete, deviendrait-elle la ville des Tontons Macoutes ? Légitimement, on est en droit de se poser la question lorsque l'on reçoit les témoignages des personnes à la rue qui se font

agresser en plein sommeil, au milieu de la nuit, par les patrouilles de la police municipale ». Père Christophe commençait fort son billet d'humeur de la semaine dernière dans le PKO, le bulletin d'information de l'actualité de la communauté paroissiale de Papeete. Les Tontons Macoutes étaient le surnom donné aux violentes milices haïtiennes chargées de la sécurité du dictateur François Duvalier, puis de son successeur et fils Jean-Claude Duvalier. « Je ne pensais pas avoir des affinités avec Jean-Claude Duvalier, rétorque Michel Buillard, le maire de Papeete. Père Christophe ne nous avait pas habitués à une telle liberté de ton. Faire voyager son imagination jusqu'à Haïti... Ça fait longtemps qu'il donne des leçons de morale aux uns et aux autres et plus particulièrement aux employés de la mairie. Chaque fois, il pointe le manque de réactivité des services de la mairie, par rapport au changement d'une ampoule. Il y a du Aristide (Jean-Bertrand Aristide est un homme politique et prêtre défroqué haïtien. Il a été à plusieurs reprises président de la république d'Haïti, ndlr) dans Père Christophe car tous les deux aiment les feux de la rampe et les actions d'éclat. C'est le sauveur des âmes ici en Polynésie. »

Le tavana l'assure : « Ce n'est pas une chasse à l'homme. Je n'ai pas donné d'instruction dans ce sens. Pour avoir dérangé un couple dans son sommeil, ça vaut aux mutoi des accusations qui sont trop fortes, ce sont des écarts de langage. Ce ne sont pas des criminels. Les Tontons Macoute ont tué des gens. Nos mutoi ne méritent pas ce type de traitement. Ce n'est pas parce qu'ils représentent l'ordre qu'on doit les mépriser ». Un réveil brutal de personne sans domicile fixe ? Une fois, assure le tavana de Papeete qui demande de ne pas faire de généralité avec un (et un seul, répète-t-il) excès de zèle.

Père Christophe et Michel Buillard ne semblent pas en très bons termes en ce moment. Le prêtre semble fatigué de recueillir des témoignages où les SDF se plaignent d'être battus, réveillés en pleine nuit parfois aux haut-parleurs, toujours pressés à partir.

« Ils allument les phares de leur voiture et nous disent de nous lever, qu'on n'a pas le droit de venir là. Si on n'écoute pas, ils nous donnent un coup de matraque. Ils nous disent qu'on fait les durs mais on est juste en train de dormir. Ils disent que c'est le tavana qui ne veut plus nous voir ici », raconte une jeune femme qui vit dans la rue. Un arrêté municipal, pris en août 2014, régleme les attroupements et comportements à l'origine de troubles à l'ordre public. Ainsi, de 5 heures à 22 heures, dans le périmètre du centre-ville défini dans l'arrêté, tout comportement ou activité de personnes, en mouvement, en position assise ou couchée, seules ou en groupe, avec ou sans animaux, ainsi que tout dépôt d'effets personnels, sont interdits. Mais de 22 heures à 5 heures du matin, les personnes dans la rue ont le droit de s'installer où elles le souhaitent tant qu'elles ne menacent pas l'ordre public. Et

pourtant, elles se font virer. « Ils nous chassent comme des animaux. Mais quand ce sera les élections, ils viendront nous chercher, ricane une autre SDF. C'est énervant parce qu'on ne fait rien de mal. Ils nous grondent et nous disent d'aller chercher du travail. Mais on fait de notre mieux ». « Ce sont les mutoi. Ils veulent qu'on les respecte mais il faut qu'ils nous respectent aussi » insiste une SDF.

Ceux-ci admettent qu'ils doivent les déplacer, mais ils assurent aussi les respecter. « On a pour consigne de les inviter à ne pas rester sur place. À aucun moment on utilise des gestes brusques. Ce sont des êtres humains, des Polynésiens. On leur dit qu'il y a des centres d'accueil et qu'il faut y aller. S'ils sont des îles, qu'ils rentrent. Leur place n'est pas dans la rue » explique Roger Lamy, directeur de la police. « Jamais on n'a frappé un seul SDF, jamais » soutient fermement Michel Buillard. Interdit de rester à un endroit, assis, couché, seul ou en groupe...

Que faire alors ? « Ils sont une préoccupation permanente, affirme Rémy Brillant, directeur des services de Papeete. L'idée n'est pas de faire de Papeete une ville sans SDF. À partir du moment où ils s'intègrent, où ils circulent. Il faut éviter qu'ils se sédentarisent et essayer de les pousser à rentrer chez eux. » Mais quel chez eux ? Le tavana et son employé répètent que pour certains, la rue est un choix. « Qu'ils retournent dans leur commune, retrouver leur famille. Certains font le choix de rester là et ils l'imposent aux autres. » L'alternative n'est malheureusement pas aussi simple pour beaucoup. Et le choix entre quoi et quoi ? Dans les interviews menées par Nathalie Salmon (auteure de *Je suis née morte*, éditions Au Vent des Îles) pour le P.K.O et sa rubrique « La parole aux sans-paroles », presque tous se voient dans quelques années, avec une maison, une famille

Les SDF à Papeete, ça a toujours existé, rappelle le tavana. Il se souvient d'un squat à Tipaerui, d'un autre à côté de la piscine : « J'ai trouvé des logements pour ces familles. » « Ce n'est pas à moi qu'on peut faire la morale pour dire qu'on n'a pas de compassion pour ces gens-là. Ça existe. On n'a jamais nié un tel phénomène. On n'a jamais méprisé les SDF. Je suis un Polynésien et j'ai de la compassion pour ces gens-là. Toute ma vie publique, je n'ai fait que ça : du social. Je ne suis pas installé dans une vision simpliste des choses, de la vie, une vision manichéenne, le bien, le mal. Nous aussi nous partageons les mêmes valeurs chrétiennes que Père Christophe ». Michel Buillard reconnaît que cette situation est compliquée, entre les commerçants qui se plaignent des personnes restées sur leur pas de porte, les habitants qui disent avoir peur ou en avoir marre du bruit, et ces gens, sans rien, qu'on ne veut pas voir. « Le combat du Père Christophe est admirable, mais il faut aussi qu'il comprenne nos priorités et nos préoccupations. Je suis le maire de tout le monde ».

Ce n'est pas le sentiment qu'ont les personnes vivant dans la rue.

Lucie Rabréaud

(Avec l'aimable l'autorisation de Tahiti Pacifique Hebdo)

©Tahiti-Pacifique Hebdo n°321 du 8 avril 2016



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 31

PORTRAIT D'HOMME : JASON

La rue n'est pas le meilleur endroit pour se lancer dans la vie. Pourtant c'est la voie de Jason. Arrivé dans la rue à 18 ans, il arpente les trottoirs de Papeete depuis déjà 6 mois.

D'où viens-tu ?

« J'ai grandi à Faaa, avec mes parents ! »

Ton école ?

« Je suis allé jusqu'en Terminale, j'étais au lycée de Faaa hoa. Mais la branche où j'étais, ce n'est pas moi qui l'ai choisie, on m'a mis seulement là. J'étais en TCI, Technicien Chaudronnerie Industriel. »

Ça te plaisait ?

« Non. Après j'ai changé de lycée, je suis parti au lycée polyvalent de Taravao. J'ai fait un CAP métallerie là-bas. Après j'ai arrêté. »

Comment es-tu devenu SDF ?

« Je suis venu dans la rue en septembre de l'année dernière. Mais j'étais déjà venu dans la rue quand j'étais mineur. Je suis resté 8 mois dans la rue, presque 9 mois. »

Raconte.

« A ce moment-là, j'ai quitté l'école, mais j'y suis retourné après. Et quand je suis venu dans la rue, j'ai fait comme les autres SDF. Ce qu'ils faisaient, je faisais aussi. C'est là que j'ai connu Te Vaiete et Père Christophe. C'est là aussi que j'ai eu plein d'amis dans la rue. Et là, quand je suis revenu en septembre, ils m'ont beaucoup aidé. »

Pourquoi es-tu revenu dans la rue ?

« Parce que j'étais fieu, ce n'était pas aussi ça à la maison. »

Et tes parents ?

« Ma maman est décédée en 2010, ça fait 6 ans. Elle avait tout ce qu'on pouvait rêver d'une maman. Mon papa est hoa ia chez

nous. Lui et mes frères et sœurs me disent de rentrer mais je ne veux pas. »

Pourquoi ?

« Je n'ai pas envie ! Pas pour le moment ! C'est personnel ! »

Le plus dur dans la rue ?

« Trouver à manger, trouver où dormir parce qu'on nous chasse de notre endroit. Il y a pleins de trucs qui sont durs dans la rue. »

Et comment tu t'en sors ?

« Je viens hoa manger ici, à Te Vaiete. Et des fois, je vais faire la charité pour pouvoir acheter des trucs. »

Qu'est-ce qui pourrait te faire sortir de la rue ?

« Un travail. Je viens de m'inscrire au SEFI. Maintenant j'attends qu'ils appellent, je prendrai n'importe quel travail. »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« Me faire des amis. Les amis d'école, les amis du quartier, ce n'est pas pareil. Eux, ils ont tout ce qu'ils veulent. Mais, mes amis dans la rue, ils partent de rien. »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« Je vais essayer de m'en sortir. Mais il faut d'abord que je trouve un travail. Je crois que dans 10 ans je ne serais plus dans la rue. Et même, bien avant 10 ans, je serai rentré chez moi. »

Un dernier message ?

« Oui, de ne pas baisser les bras et d'avancer. Moi, je ne vais pas baisser les bras, même si être dans la rue c'est une situation difficile ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

NOUS AVONS TOUS BESOIN DE LA PAROLE CONSOLATRICE DE JESUS

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 13 AVRIL 2016 - PAPE FRANÇOIS

Lors de l'audience générale de ce mercredi, le Pape François a poursuivi son exploration du thème de la miséricorde dans les enseignements de Jésus. Il s'est appuyé sur une parole du Christ relatée dans le chapitre 9 de l'Évangile de Matthieu, et inspirée du prophète Osée : « C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons écouté l'Évangile de l'appel de Matthieu. Matthieu était un « publicain », c'est-à-dire un exacteur d'impôts pour le compte de l'Empire romain et il était considéré pour cette raison comme un pécheur public. Mais Jésus l'appelle à le suivre et à devenir son disciple. Matthieu accepte et l'invite à dîner chez lui, avec ses disciples.

Alors, surgit une discussion entre les pharisiens et les disciples de Jésus parce que celui-ci partage son repas avec les publicains et les pécheurs. « Mais tu ne peux pas aller chez ces gens ! », disaient-ils. En effet, Jésus ne les éloigne pas, au contraire il fréquente leurs maisons et s'assied à côté d'eux ; cela signifie qu'eux aussi peuvent devenir ses disciples. Et il est vrai aussi qu'être chrétiens ne nous rend pas impeccables. Comme le publicain Matthieu, chacun de nous se confie à la grâce du Seigneur malgré ses péchés. Nous sommes tous pécheurs, nous avons tous des péchés. En appelant Matthieu, Jésus montre aux pécheurs qu'il ne regarde pas leur passé, leur condition sociale, les conventions extérieures, mais qu'il leur ouvre au contraire un avenir nouveau.

J'ai entendu une fois ce beau dicton : « Il n'y a pas de saint sans passé et il n'y a pas de pécheur sans avenir. » C'est cela que fait Jésus. Il n'y a pas de saint sans passé ni de pécheur sans avenir. Il suffit de répondre à l'invitation avec un cœur humble et sincère. L'Église n'est pas une communauté de parfaits mais de disciples

en chemin, qui suivent le Seigneur parce qu'ils reconnaissent qu'ils sont pécheurs et qu'ils ont besoin de son pardon. La vie chrétienne est donc une école d'humilité qui nous ouvre à la grâce.

Un tel comportement n'est pas compris de ceux qui ont la présomption de se croire « justes » et de se croire meilleurs que les autres. La suffisance et l'orgueil ne permettent pas de reconnaître que l'on a besoin du salut et elles empêchent même de voir le visage miséricordieux de Dieu et d'agir avec miséricorde. Elles sont un mur. La suffisance et l'orgueil sont un mur qui empêche la relation avec Dieu. Et pourtant, la mission de Jésus est précisément celle-ci : venir à la recherche de chacun de nous pour guérir nos blessures et nous appeler à le suivre par amour. Il le dit clairement : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades » (v. 12).

Jésus se présente comme un bon médecin ! Il annonce le Royaume de Dieu et les signes de sa venue sont évidents : il guérit des maladies, il libère de la peur, de la mort et du démon. Devant Jésus, aucun pécheur n'est exclu – aucun pécheur n'est exclu ! – parce que le pouvoir guérissant de Dieu ne connaît pas d'infirmités qui ne puissent être soignées ; et ceci doit nous donner confiance et ouvrir notre cœur au Seigneur pour qu'il vienne et nous guérisse. En appelant les pécheurs à sa table, il les guérit en les rétablissant dans cette vocation qu'ils croyaient perdue et que les pharisiens ont oubliée : être invités au banquet de Dieu.

D'après la prophétie d'Isaïe : « *Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décaféinés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : 'Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés !'* » (25,6-9).

Si les pharisiens ne voient dans les invités que des pécheurs et refusent de s'asseoir avec eux, Jésus au contraire leur rappelle qu'ils sont eux aussi des convives de Dieu. Ainsi, s'asseoir à table avec Jésus signifie être transformé et sauvé par lui. Dans la communauté chrétienne, la table de Jésus est double : il y a la table de la Parole et il y a la table de l'Eucharistie (cf. *Dei Verbum*, 21). Ce sont elles, les médicaments avec lesquels le Médecin divin nous guérit et nous nourrit. Avec la première – la Parole – il se révèle et nous invite à un dialogue entre amis. Jésus n'avait pas peur de dialoguer avec les pécheurs, les publicains, les prostituées... Non, il n'avait pas peur ; il aimait tout le monde !

Sa Parole pénètre en nous et, comme un bistouri, elle opère en profondeur pour nous libérer du mal qui se niche dans notre vie. Parfois, cette Parole est douloureuse parce qu'elle affecte les hypocrisies, elle démasque les fausses excuses, elle met à nu les vérités cachées ; mais en même temps elle éclaire et purifie, elle donne force et espérance, elle est un reconstituant précieux sur notre chemin de foi.

L'Eucharistie, pour sa part, nous nourrit de la vie même de Jésus et, comme un remède très puissant, de manière mystérieuse, elle renouvelle continuellement la grâce de notre baptême. En nous approchant de l'Eucharistie, nous nous nourrissons du corps et du sang de Jésus et c'est même Jésus qui, venant en nous, nous unit à

son corps !

En concluant ce dialogue avec les pharisiens, Jésus leur rappelle une parole du prophète Osée (6,6) : « *Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice* » (Mt 9,13). S'adressant au peuple d'Israël, le prophète lui fait des reproches parce que les prières qu'il élevait étaient des paroles vides et incohérentes. Malgré l'alliance de Dieu et sa miséricorde, le peuple vivait souvent avec une religiosité « *de façade* », sans vivre en profondeur le commandement du Seigneur.

Voilà pourquoi le prophète insiste : « *Je veux la miséricorde* », c'est-à-dire la loyauté d'un cœur qui reconnaît ses péchés, qui se reprend et redevient fidèle à l'alliance avec Dieu. « *Non le sacrifice* » : sans un cœur repent, toute action religieuse est inefficace ! Jésus applique aussi cette phrase prophétique aux relations humaines : ces pharisiens étaient très religieux dans la forme, mais ils n'étaient pas disposés à partager leur table avec les publicains et les pécheurs ; ils ne reconnaissaient pas la possibilité du repentir et donc de la guérison ; ils ne mettaient pas la miséricorde à la première place : bien qu'étant de fidèles gardiens de la Loi, ils montraient qu'ils ne connaissaient pas le cœur de Dieu ! C'est comme si on t'offrait un paquet avec un cadeau à l'intérieur et qu'au lieu d'aller chercher le cadeau, tu regardais seulement le papier dans lequel il est emballé : uniquement les apparences, la forme et non le noyau de la grâce, du cadeau qui est fait !

Chers frères et sœurs, nous sommes tous invités à la table du Seigneur. Faisons nôtre son invitation à nous asseoir à côté de lui avec ses disciples. Apprenons à regarder avec miséricorde et à reconnaître en chacun un convive. Nous sommes tous des disciples qui avons besoin de faire l'expérience de la parole consolatrice de Jésus et d'en vivre. Nous avons tous besoin de nous nourrir de la miséricorde de Dieu, parce que c'est de cette source que jaillit notre salut. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

L'ÉGLISE, MÈRE DES VOCATIONS

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA 53^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DES VOCATIONS 2016

Le Pape François souhaite qu'au cours du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, tous les baptisés puissent expérimenter la joie d'appartenir à l'Église. Il l'affirme dans son message pour la Journée mondiale de prière pour les vocations. Dans ce message intitulé « *L'Église, mère des vocations* », le Saint-Père invite les fidèles à adhérer à la communauté chrétienne. Cette incorporation communautaire, explique-t-il, comprend toute la richesse de la vie ecclésiale, particulièrement les sacrements.

Chers frères et sœurs,

Comme je voudrais, au cours du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, que tous les baptisés puissent expérimenter la joie d'appartenir à l'Église ! Puissent-ils redécouvrir que la vocation chrétienne, ainsi que les vocations particulières, naissent au sein du peuple de Dieu et sont des dons de la miséricorde divine. L'Église est la maison de la miséricorde, et constitue le « *terreau* » où la vocation germe, grandit et porte du fruit.

Pour cette raison, je vous invite tous, en cette 53^{ème} Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, à contempler la communauté apostolique, et à être reconnaissants pour le rôle que joue la communauté dans le parcours vocationnel de chacun. Dans la Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, j'ai fait mémoire des paroles de saint Bède le Vénérable concernant la vocation de saint Matthieu : « *Miserando atque eligendo* » (« *Jésus regarda Matthieu avec un amour miséricordieux, et le choisit* ») (*Misericordiae Vultus*, n.8). L'action miséricordieuse du Seigneur pardonne nos péchés et nous ouvre à la vie nouvelle qui se concrétise dans l'appel à sa suite et à la mission. Toute vocation dans l'Église a son origine dans le regard plein de compassion de Jésus. La conversion et la vocation sont comme les deux faces d'une même médaille et elles se rappellent sans cesse à nous, dans notre vie de disciple missionnaire.

Dans son Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi*, le Bienheureux Paul VI a décrit les étapes du processus d'évangélisation. L'une d'entre elles est l'adhésion à la

communauté chrétienne (cf. n.23), dont on reçoit le témoignage de la foi et la proclamation explicite de la miséricorde du Seigneur. Cette incorporation communautaire comprend toute la richesse de la vie ecclésiale, particulièrement les sacrements. Et l'Église n'est pas seulement un lieu où l'on croit, mais elle est aussi objet de notre foi ; pour cela, dans le Credo, nous disons : « *Je crois en l'Église...* ».

L'appel de Dieu nous arrive à travers la médiation de la communauté. Dieu nous appelle à faire partie de l'Église et, après un certain temps de maturation en elle, il nous donne une vocation spécifique. Le parcours vocationnel se fait avec les frères et les sœurs que le Seigneur nous donne : c'est une con-vocation. Le dynamisme ecclésial de l'appel est un antidote à l'indifférence et à l'individualisme. Il établit cette communion dans laquelle l'indifférence a été vaincue par l'amour, parce qu'il exige que nous sortions de nous-mêmes, en mettant notre existence au service du dessein de Dieu et en faisant nôtre la situation historique de son peuple saint.

En cette journée consacrée à la prière pour les vocations, je désire exhorter tous les fidèles à prendre leurs responsabilités dans le souci et le discernement des vocations. Quand les apôtres cherchèrent quelqu'un pour remplacer Judas Iscariote, saint Pierre rassembla cent-vingt frères (cf. Ac 1,15) ; et, pour le choix des sept diacres, tout le groupe des disciples fut convoqué (cf. Ac 6,2). Saint Paul donna à Tite des critères spécifiques pour le choix des Anciens (Tt 1,5-9). Également aujourd'hui, la communauté

chrétienne est toujours présente à la germination des vocations, à la formation de ceux qui sont appelés et à leur persévérance (cf. Exhort. Ap. *Evangelii gaudium*, n.107).

La vocation naît dans l'Église. Dès le début de l'éveil d'une vocation, un « sens » adéquat de l'Église est nécessaire. Personne n'est appelé uniquement pour une région déterminée, ou pour un groupe ou un mouvement ecclésial, mais pour l'Église et pour le monde. « *Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité, sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous* » (ibid., n.130). En répondant à l'appel de Dieu, le jeune voit s'élargir son horizon ecclésial ; il peut découvrir les multiples charismes et réaliser ainsi un discernement plus objectif. De cette manière, la communauté devient la maison et la famille où naît la vocation. Le candidat regarde alors, dans la gratitude, cette médiation communautaire comme un élément auquel il ne peut renoncer pour son avenir. Il apprend à connaître et à aimer ses frères et sœurs qui parcourent un chemin différent du sien ; et ces liens renforcent en tous la communion.

La vocation grandit dans l'Église. Durant le processus de formation, les candidats aux diverses vocations ont besoin de connaître toujours mieux la communauté ecclésiale, en dépassant la vision limitée que nous avons tous au départ. À cette fin, il est opportun de faire des expériences apostoliques en compagnie d'autres membres de la communauté, par exemple : communiquer le message chrétien aux côtés d'un bon catéchiste ; faire l'expérience de l'évangélisation des périphéries avec une communauté religieuse ; découvrir le trésor de la contemplation en passant un temps dans un monastère ; mieux connaître la mission ad gentes (« *aux nations* ») au contact de missionnaires ; et, avec des prêtres diocésains, approfondir l'expérience de la pastorale en paroisse et dans le diocèse. Pour ceux qui sont déjà en formation, la communauté ecclésiale demeure toujours le milieu éducatif fondamental, objet de toute notre gratitude.

La vocation est soutenue par l'Église. Le parcours vocationnel dans l'Église ne s'arrête pas après l'engagement définitif, mais il continue dans la disponibilité au service, dans la persévérance et par la formation permanente. Celui qui a consacré sa vie au Seigneur est disposé à servir l'Église là où elle en a besoin. La mission de Paul et de Barnabé est un exemple de cette disponibilité ecclésiale. Envoyés en mission par l'Esprit Saint et par la communauté d'Antioche (cf. Ac 13,1-4), ils retournèrent dans cette même communauté et racontèrent ce que le Seigneur avait fait par eux (cf. Ac 14,27). Les missionnaires sont accompagnés et soutenus par la communauté chrétienne qui

demeure une référence vitale, en tant que patrie visible offrant sécurité à ceux qui accomplissent leur pèlerinage vers la vie éternelle.

Parmi les opérateurs pastoraux, les prêtres revêtent une importance particulière. À travers leur ministère, se rend présente la parole de Jésus qui a dit : « *Je suis la porte des brebis [...] Je suis le bon pasteur* » (Jn 10, 7.11). Le souci pastoral des vocations est une part fondamentale de leur ministère pastoral. Les prêtres accompagnent ceux qui sont à la recherche de leur vocation, comme aussi ceux qui ont déjà offert leur vie au service de Dieu et de la communauté.

Tous les fidèles sont appelés à prendre conscience du dynamisme ecclésial de la vocation, afin que les communautés croyantes puissent devenir, à l'exemple de la Vierge Marie, ce sein maternel qui accueille le don de l'Esprit Saint (cf. Lc 1, 35-38). La maternité de l'Église s'exprime par la prière persévérante pour les vocations et par l'action éducative et l'accompagnement de ceux qui perçoivent l'appel de Dieu. Elle se réalise aussi dans le choix fait avec soin des candidats au ministère ordonné et à la vie consacrée. Enfin, l'Église est mère des vocations par son soutien continu de ceux qui ont consacré leur vie au service des autres.

Demandons au Seigneur d'accorder une profonde adhésion à l'Église à toutes les personnes qui sont en cheminement vocationnel ; et que l'Esprit Saint renforce chez les pasteurs et chez tous les fidèles la communion, le discernement, ainsi que la paternité et la maternité spirituelles.

Père de miséricorde, qui as donné ton Fils pour notre salut et qui nous soutiens sans cesse par les dons de ton Esprit, donne-nous des communautés chrétiennes vivantes, ferventes et joyeuses, qui soient sources de vie fraternelle et qui suscitent chez les jeunes le désir de se consacrer à Toi et à l'évangélisation. Soutiens-les dans leur application à proposer une catéchèse vocationnelle adéquate et différents chemins de consécration particulière. Donne la sagesse pour le nécessaire discernement vocationnel, afin qu'en tous resplendisse la grandeur de ton Amour miséricordieux. Marie, Mère et éducatrice de Jésus, intercède pour chaque communauté chrétienne, afin que, rendue féconde par l'Esprit Saint, elle soit source de vocations authentiques au service du peuple saint de Dieu.

Du Vatican, le 29 novembre 2015.
Premier dimanche de l'Avent

Franciscus

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

LA MISERICORDE, UNE FOI EN ACTE (III)

CONFERENCE DE CAREME DE M^{GR} JEAN-PIERRE GRALLET, ARCHEVEQUE DE STRASBOURG

Au cours du mois de février 2016, Mgr Jean-Pierre Grallet, archevêque de Strasbourg, a donné dans plusieurs villes d'Alsace (Strasbourg, Mulhouse, Colmar et Marienthal) une conférence de Carême intitulée « *La miséricorde, une foi en actes* ». Une conférence pour vivre avec tous les chrétiens une double démarche, a-t-il expliqué, « *reconnaître la miséricorde de Dieu, et lui répondre par des œuvres de miséricorde* ». L'intervention de l'archevêque de Strasbourg était conçue en trois parties. La première sur la miséricorde depuis le concile Vatican II (de Jean XXIII au pape François), la deuxième sur la miséricorde au cœur de l'expérience biblique (de Moïse à Jésus-Christ), enfin la troisième sur la miséricorde, foi en actes, dans la vie de tous les jours.

III. La miséricorde, au cœur de notre vie chrétienne

« *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 36)

Comment répondre, à notre tour, à la si généreuse miséricorde du Père pour chacun de nous ? Comment être et que faire en conséquence, afin que nous soyons miséricordieux et que nous aimions, non pas seulement « *de mots ni de langue, mais en actes véritablement* », comme y invite Saint Jean ? (1 Jn 3,8)

Après avoir cité les œuvres corporelles et spirituelles de miséricorde auxquelles le chrétien est invité, le pape François se réfère aux paroles de Jésus, lors du jugement dernier : « *nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur et c'est sur elles que nous serons jugés : aurons-nous donné à manger à qui a faim et à*

boire à qui a soif ? Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu ? Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade et prisonnier ? (cf Mt 25, 31-45) De même, il nous sera demandé si nous avons aidé à sortir du doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude ; si nous avons été capables de vaincre l'ignorance dans laquelle vivent des millions de personnes, surtout des enfants privés de l'aide nécessaire pour être libérés de la pauvreté, si nous nous sommes faits proches de celui qui est seul et affligé ; si nous avons pardonné à celui qui nous offense, si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence, si nous avons été patients à l'image de Dieu qui est si patient envers nous ; si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière, nos frères et sœurs » (MV, n. 15).

De toutes ces situations, il nous faut nous préoccuper. Elles sont un appel à miséricorde pour les pauvres et à miséricorde pour les pécheurs. À ces deux appels, j'ajoute un troisième, de circonstance, que l'Église a lancé en 2015 : miséricorde pour nos familles !

A. Aux pauvres, miséricorde !

Les pauvres sont loin de nous ou à notre porte, ils sont une part de nous-mêmes, ils sont nous-mêmes, comme nous l'avons découvert lors des grands rassemblements Diakonia de Lourdes, pour la France, et de Huttenheim pour l'Alsace, en 2013, où personnes aidantes et personnes aidées, s'accueillaient, s'offraient une aide mutuelle, se comprenaient et cheminaient ensemble dans une même charité.

Walter Kasper fait remarquer : « *La catégorisation des œuvres de miséricorde n'est ni naïve, ni arbitraire. Elles correspondent à quatre formes différentes de pauvreté* » (p. 144). La plus évidente est la pauvreté matérielle (que tant de personnes connaissent)... puis la pauvreté culturelle qui n'est pas moins importante (pensons à l'analphabétisme), puis la pauvreté relationnelle (isolement, non-communication, discrimination...), enfin la pauvreté spirituelle (vide intérieur, errance morale, désespoir...). À toutes ces formes de pauvreté, notre diocèse de Strasbourg s'efforce de répondre à travers nos multiples œuvres diocésaines de charité, la Caritas – Secours catholique, nos partenaires de la vie religieuse et des associations caritatives, nos différentes aumôneries auprès des malades, des personnes handicapées, des personnes incarcérées, des personnes migrantes, des jeunes en difficulté, nos instances de solidarité nationales et internationales comme le CCFD ou l'Œuvre pour les chrétiens d'Orient, le partenariat avec les multiples associations non confessionnelles d'entraide... un vaste maillage de solidarité couvre l'Alsace et pourtant, il reste tant à faire !

Notre service diocésain de Solidarité nous invite à vivre, les 27 et 28 février prochains, les « *journées de l'espérance* », dans l'esprit fraternel de Diakonia. Dans nos diverses communautés paroissiales et ecclésiales, nous sommes invités à être créatifs et à rassembler personnes aidées et aidantes, à écouter ensemble la Parole de Dieu et à nous écouter les uns les autres. Attention spéciale est accordée aux pauvres et aux petits à qui la parole est donnée.

Permettez-moi de vous citer quelques-unes de ces paroles venant de Valérie, Clarisse, Happy, Clémentine et de Jean-Luc.

« *Comment, interroge Valérie, se remettre du coup de massue de la séparation conjugale, du chômage et de la dépression ? Heureusement que j'ai eu maman et le soutien de la conférence Saint Vincent de Paul ; ça fait chaud au cœur.* »

« *Merci à l'Église d'être proche de nous, et merci au groupe de Mulhouse "Bouge ta galère" de m'offrir une grande famille* », dit Clarisse, éprouvée par le chômage et la maladie.

« *L'Église, avec mon équipe d'ACO, m'a donné beaucoup de joie* », confie Happy, qui porte bien son nom. « *Ouvrez vos cœurs, dit-elle, pour que les autres viennent à vous !* »

« *Le Nid, dit Clémentine, c'est ma seconde famille, qui me protège. La foi est une grande force pour moi !* »

Quant à Jean-Luc qui se bat pour trouver un travail, il reconnaît : « *J'ai des parents formidables. La foi m'aide beaucoup. La Vierge aussi. Je prie, je réfléchis, je me bats, je me relie aux autres...* »

Toutes ces confidences que j'ai entendues, sont des paroles d'espérance. Justement, lors des prochaines journées de l'espérance, veillons à bien nous accueillir et à bien nous écouter. En chaque personne, le Christ est présent. Puisse son cœur, miséricordieux, nous réunir et nous reconforter !

B. Aux pécheurs, miséricorde !

Nous pouvons dire des pécheurs ce que nous avons dit des pauvres : ils sont loin de nous ou à notre porte, ils sont une part de nous-mêmes, ils sont nous-mêmes. C'est donc à nous-mêmes, pécheurs, et à tous que la miséricorde de Dieu est offerte.

Pour généreuse qu'elle soit, la miséricorde divine n'est pas laxiste. Elle est pleine de bonté en même temps qu'exigeante. Ce serait une erreur de considérer que la miséricorde de Dieu excuse et

permet tout. En ce cas, elle serait compromission avec le mal et finalement mépris du pécheur, comme le rappelait si bien Benoît XVI, dans *Caritas in veritate*. La charité ne se vit bien que dans la vérité, et c'est parce que le fils prodigue était rentré en lui-même, avec vérité et humilité, qu'il put accéder à la miséricorde du Père et à la joie de la réconciliation avec lui.

D'où vient que la miséricorde offerte par le Christ aux pécheurs ait été si difficile à vivre et le soit encore pour beaucoup d'entre nous ? Nous nous sommes déjà interrogés ensemble, lors du Carême 2011 : « *La confession ne m'a pas laissé de bons souvenirs* », disent les uns ; d'autres avouent, « *ma culpabilité me paralyse* » ; d'autres encore, « *j'ai trop souffert pour pouvoir pardonner* » ; ou bien, « *le pardon, je n'y crois pas...* ». Quand les aînés avouent leur malaise, des jeunes, à l'occasion du Pélé de Lourdes, disent leur joie d'avoir été écoutés, compris et pardonnés... Question de générations et d'expériences plus ou moins heureuses, certes... affaire de patience aussi : la charité de Dieu est patiente, elle ne brutalise pas. Elle est offerte et je suis certain qu'un jour, chacun de nous se sentira assez pauvre et assez confiant pour faire un pas, franchir ce fameux seuil que signifie la porte de la miséricorde, dire à Dieu son Père, son désir de le retrouver et de recevoir sa miséricorde et sa tendresse. Vous savez que cinq portes de la miséricorde ont été ouvertes dans le diocèse, pour cette année jubilaire : à la cathédrale, à Marienthal, au Mont Sainte Odile, aux Trois Épis et à Thierenbach. Invitation à y faire une démarche de réconciliation ; invitation à se mettre en route aussi, en quelque sanctuaire où nous irons, pour parvenir là où Dieu nous attend, et vivre avec lui la réconciliation et la paix.

Dans son tout dernier livre *Le nom de Dieu est miséricorde*, le pape François nous confie l'expérience heureuse de sa rencontre avec le prêtre qui fut son confesseur : « *j'avais 17 ans. Je me suis senti accueilli par la miséricorde de Dieu en me confessant à lui. À sa mort (de leucémie), l'année suivante, je me suis senti comme abandonné. Et j'ai beaucoup pleuré ce soir-là, beaucoup, caché dans ma chambre. Pourquoi ? parce que j'avais perdu une personne qui me faisait sentir la miséricorde de Dieu* » (page 32). Puisse nos larmes être toujours l'expression d'un cœur qui cherche à aimer, en vérité !

C. À nos familles, miséricorde !

Au terme du récent Synode pour la famille, le 24 octobre 2015, le pape François concluait par ces mots : « *pour l'Église, conclure le Synode signifie recommencer "à marcher ensemble", réellement, pour porter partout dans le monde, dans chaque diocèse, dans chaque communauté et dans chaque situation, la lumière de l'Évangile, l'accolade de l'Église et le soutien de la miséricorde de Dieu* ». Ainsi rappelait-il l'importance d'une approche miséricordieuse de toute personne, des couples et des familles qui connaissent de par la différence des continents et des cultures, des situations si contrastées. Le Synode invita à montrer avec un langage nouveau la beauté de la famille, à mieux préparer et soutenir les couples mariés, à faire fructifier ce qui conduit les couples à la stabilité et au sacrement du mariage, à ne pas discriminer les personnes homosexuelles, à valoriser la place des femmes, à offrir une meilleure intégration dans l'Église aux divorcés remariés, et encore à ne pas opposer mais conjuguer doctrine et miséricorde, et à vivre en fidélité au Christ, visage de la miséricorde du Père... Difficile et beau processus synodal, comme est difficile et belle une longue marche faite ensemble !

À nos familles, miséricorde ! Ce vœu, je souhaite l'adresser aux couples qui traversent un temps de difficile compréhension, de sécheresse affective et de tristesse. N'a-t-on pas trop idéalisé le bonheur conjugal ? A-t-on suffisamment intégré la nécessaire patience à l'égard de l'autre, comme à l'égard de soi-même ? Il faut tant de saisons et tant d'années pour se connaître, s'accepter, se pardonner à soi-même tout autant que connaître, accepter l'autre et lui pardonner... La miséricorde conjugale pourrait s'appeler patience, pardon, prière et espérance. Quand elle est pratiquée, elle produit toujours d'heureux fruits. Merci, couples fidèles. Courage, couples éprouvés ! la fidélité est devenue une aventure d'avenir : renouvelez-vous et persévérez !

À Strasbourg, nous avons vécu, en septembre 2015, une très belle journée des familles, journée de fête et de prière, d'accueil et de réflexion, en lien avec la rencontre mondiale qui se tenait le même jour à Philadelphie.

Nous demandant quelle était la recette de la famille heureuse, nous ne pouvions qu'énumérer une liste de précieux ingrédients, tels l'amour – cela va sans dire –, mais aussi l'entraide, la prière et le pardon, le respect de la différence et l'accueil, l'apprentissage aussi, la fidélité bien sûr, et la joie encore..., sans clore la liste, pour laisser à chacun d'apporter son talent propre, souvent inattendu.

J'ai mentionné la prière et le pardon. Chères familles, chers parents, osez chaque jour poser le signe de la prière au sein de la vie familiale: prière du soir, bénédiction du repas, temps de recueillement si les mots sont difficiles, mais où chacun peut se respecter, signe de croix... Et puis, n'oublions pas le Notre Père, « la prière chrétienne », et sa demande si nécessaire: pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés: que nos familles soient des écoles de miséricorde, où se vivent quotidiennement la prière et le pardon!

Derrière cette recherche de bonheur familial, se trouvent des personnes singulières à aimer et à respecter... Alors que tant de familles sont fatiguées, de couples blessés et d'enfants laissés à eux-mêmes, puissent l'amour et l'entraide, la prière et le pardon, la responsabilité et la fidélité, s'exprimer, chaque jour, en chaque famille et en chaque personne. C'est le chemin difficile, mais sûr, de parvenir à la joie!

En conclusion ; une année sainte de miséricorde

Sœurs et frères, je voudrais conclure en renouvelant la double invitation annoncée en introduction: reconnaître la miséricorde de Dieu et témoigner de cette miséricorde par nos actes.

Reconnaître la miséricorde de Dieu:

Nous avons reçu un trésor, la parole de Dieu à lire, à méditer, à partager afin de contempler le Dieu de miséricorde. Cheminer avec le peuple de Dieu, chanter ses psaumes, écouter le Christ et contempler son beau visage de miséricorde. Chaque jour, la liturgie nous fait entendre la parole de Dieu. De plus, dans notre diocèse, dans nos groupes paroissiaux, selon un thème d'année, nous étudions plus spécialement un des livres de la Bible. Après les évangiles de Matthieu, de Marc, de Luc, après les Actes des

apôtres, nous avons ouvert l'évangile de Saint Jean, l'évangéliste qui a été si inspiré, dans une de ses épîtres (1 Jn 4,16), en proclamant « Dieu est amour ». Cet amour divin se donne sans cesse, gratuitement, miséricordieusement. Puisse-nous, en cette année jubilaire, méditer, louer et célébrer Dieu, plein d'amour et de miséricorde!

Témoigner de cette miséricorde par nos actes:

À l'issue de cette conférence, je vous inviterai à dire la belle prière de sainte Faustine: « Aide-moi, Seigneur, pour que non seulement mes yeux soient miséricordieux... mais aussi mes oreilles... ma langue... mes mains... mes pieds... mon cœur... que tout mon être soit miséricordieux ». Oui, à nous d'entendre l'appel du Christ à être miséricordieux comme le Père, à l'être pour nous-mêmes, pauvres et pécheurs, et à l'être pour ceux qui sont près de nous, à l'être, les uns pour les autres!

Notre vie est fugace et fragile. Ne la laissons pas s'enfermer dans les calculs mesquins et les rancœurs tenaces. C'est de cela que le poète Léon Chancerel priait Dieu de le délivrer: « pardonne-moi Seigneur, cette tristesse amère où je me suis complu »... Notre cœur n'est pas fait pour l'étroitesse. Il est fait pour s'ouvrir à l'infini du cœur de Dieu.

Chers amis, nous sommes invités à nous laisser toucher le cœur par Dieu, à l'accueillir avec confiance, à déposer près de lui, qui est tendre et miséricordieux, nos grandes peines et nos pauvres craintes, et de goûter, pour nous-mêmes, avant de partager autour de nous, cette immense expérience de tendresse et de miséricorde. N'est-ce pas cela, « avancer au large »?

Le pape François nous y invite avec insistance, en conclusion de sa lettre d'indiction (de jubilé de la miséricorde): « une année sainte extraordinaire pour vivre dans la vie de chaque jour la miséricorde que le Père répand sur nous depuis toujours. Au cours de ce jubilé, laissons-nous surprendre par Dieu!... Qu'en cette année, l'Église fasse écho à la parole de Dieu qui résonne, forte et convaincante, comme une parole et un geste de pardon, de soutien, d'aide, d'amour » (MV, n. 25).

Chers frères et sœurs, vivons, ensemble, une bonne et sainte année de miséricorde!

© Urbi et orbi - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 17 avril 2016 – 4^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 13, 14.43-52)

En ces jours-là, Paul et Barnabé poursuivirent leur voyage au-delà de Pergé et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et prirent place. Une fois l'assemblée dispersée, beaucoup de Juifs et de convertis qui adorent le Dieu unique les suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu. Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur. Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie; ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient. Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance: « C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire d'adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien! nous nous tournons vers les nations païennes. C'est le commandement que le Seigneur nous a donné: J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur; tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants. Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région. Mais les Juifs provoquèrent l'agitation parmi les femmes de qualité adorant Dieu, et parmi les notables de la cité; ils se mirent à poursuivre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium, tandis que les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint. – Parole du

Seigneur.

Psaume 99 (100), 1-2, 3, 5

Acclamez le Seigneur, terre entière, servez le Seigneur dans l'allégresse, venez à lui avec des chants de joie!

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu: il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau.

Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour, sa fidélité demeure d'âge en âge.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 7, 9.14b-17)

Moi, Jean, j'ai vu: et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. L'un des Anciens me dit: « Ceux-là viennent de la grande épreuve; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » – Parole du

Seigneur.

Acclamation (Jn 10, 14)

Je suis, le bon Pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 27-30)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Que notre prière, adressée à Jésus, le Bon Pasteur, élargisse notre cœur à la dimension de son amour pour tous ses frères, les hommes.

Pour les pasteurs que tu as donné à ton Église pour que « ton salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre »,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui portent le souci de soutenir et d'accompagner les vocations naissantes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les jeunes que tu appelles à engager leur vie à ta suite pour le service de leurs frères,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour tous ceux, ici, chez nous, et partout dans le monde, qui ne savent de quel amour tu les aimes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne que tu veux ouverte et accueillante à tous,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Seigneur Jésus, en Bon Pasteur tu as donné ta vie pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. Donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de savoir, à notre tour, risquer notre vie pour annoncer aux hommes l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit. Toi qui règne maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Très chers frères,

Nos enfants que voici ont été appelés à l'ordre sacerdotal. Cela nous fera du bien de réfléchir un peu à propos du ministère auquel ils seront élevés dans l'Église. Comme vous le savez bien, le Seigneur Jésus est le seul Prêtre suprême du Nouveau Testament, mais en Lui tout le peuple de Dieu a aussi été constitué comme un peuple sacerdotal. Nous tous ! Néanmoins, parmi tous ses disciples, le Seigneur Jésus veut en choisir certains en particulier, pour qu'en exerçant publiquement dans l'Église, en son nom, la fonction sacerdotale en faveur de tous les hommes, ils continuent sa mission personnelle de maître, prêtre et pasteur.

En effet, de même que pour cela, Il avait été envoyé par le Père, Il envoya à son tour dans le monde tout d'abord les apôtres et ensuite les évêques et leurs successeurs, auxquels furent ensuite donnés comme collaborateurs les prêtres, qui, unis à eux dans le ministère sacerdotal, sont appelés au service du Peuple de Dieu.

Ces derniers ont réfléchi sur leur vocation, et à présent ils viennent recevoir l'ordre des prêtres. Et l'évêque risque — risque ! — et les choisit, comme le Père a risqué pour chacun de nous.

Ils seront en effet configurés au Christ Prêtre suprême et éternel, c'est-à-dire qu'ils seront consacrés comme véritables prêtres du Nouveau Testament et, à ce titre, qui les unit dans le sacerdoce à leur évêque, ils seront les prédicateurs de l'Évangile, les pasteurs du Peuple de Dieu, et ils présideront les actes du culte, en particulier pendant la célébration du sacrifice du Seigneur.

Quant à vous, qui allez être élevés à l'ordre de la prêtrise, considérez qu'en exerçant le ministère de la sainte doctrine, vous participez à la mission du Christ, unique Maître. Dispensez à tous cette Parole de Dieu, que vous avez vous-mêmes reçue avec joie. Lisez et méditez avec assiduité la Parole du Seigneur pour croire ce que vous avez lu, enseigner ce que vous avez appris dans la foi, vivre ce que vous avez enseigné.

Et que cela soit la nourriture du Peuple de Dieu ; que vos homélies ne soient pas ennuyeuses ; que vos homélies parviennent vraiment au cœur des personnes parce qu'elles viennent de votre cœur, parce que ce que vous leur dites est ce que vous avez dans votre cœur. C'est ainsi que l'on donne la Parole de Dieu et ainsi que votre doctrine sera une joie et un soutien pour les fidèles du Christ ; le parfum de votre vie sera le témoignage, car l'exemple édifie, mais les mots sans exemple sont des mots vides, sont des

idées qui n'arrivent jamais au cœur et qui font même du mal : ils font du mal ! Vous poursuivrez l'œuvre sanctificatrice du Christ. À travers votre ministère, le sacrifice spirituel des fidèles est rendu parfait, car il est associé au sacrifice du Christ qui, à travers vos mains, au nom de toute l'Église, est offert de manière non sanglante sur l'autel pendant la célébration des saints Mystères.

Lorsque vous célébrez la Messe, reconnaissez donc ce que vous faites. Ne le faites pas rapidement ! Imitz ce que vous célébrez — ce n'est pas un rite artificiel, un rituel artificiel — afin qu'ainsi, en participant au mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur, vous apportiez la mort du Christ à vos membres et que vous marchiez avec Lui dans une vie nouvelle.

Avec le baptême, vous unirez de nouveaux fidèles au Peuple de Dieu. Il ne faut jamais refuser le baptême à celui qui le demande ! Par le sacrement de la pénitence, vous remettrez les péchés au nom du Christ et de l'Église. Et, au nom de Jésus Christ, le Seigneur, et de son Épouse, la sainte Église, je vous demande de ne pas vous laisser d'être miséricordieux. Vous irez au confessionnal pour pardonner, non pour condamner ! Imitz le Père qui ne se lasse jamais de pardonner. Avec l'huile sainte, vous apporterez le soulagement aux malades. En célébrant les saints rites et en élevant aux diverses heures du jour la prière de louange et de supplication, vous deviendrez la voix du Peuple de Dieu et de l'humanité tout entière.

Conscients d'avoir été choisis parmi les hommes et constitués en leur faveur pour vous occuper des choses de Dieu, exercez dans la joie et la charité sincère l'œuvre sacerdotale du Christ, en cherchant uniquement à plaire à Dieu et non à vous-mêmes. Il est laid de voir un prêtre qui vit pour se plaire à lui-même, qui « fait le paon » !

Enfin, en participant à la mission du Christ, Chef et Pasteur, en communion filiale avec votre évêque, engagez-vous à unir les fidèles en une unique famille — soyez les ministres de l'unité dans l'Église, dans la famille —, pour les conduire à Dieu le Père au moyen du Christ dans l'Esprit Saint. Et ayez toujours devant les yeux l'exemple du Bon Pasteur, qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir ; non pour rester dans son confort, mais pour sortir et chercher à sauver ce qui était perdu.

[Homélie du Pape François – Dimanche 26 avril 2015]

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

CHANTS

Samedi 16 avril 2016 – 4^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

- R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour la récolte
- 1- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.
- 2- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière :
Conduis-nous, Seigneur.
- 3- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore :
Nous irons, Seigneur !
- 4- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste :
Conduis-nous, Seigneur.
- 5- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance :
Nous irons, Seigneur !
- 6- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde libre :
Conduis-nous, Seigneur.
- 7- Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une fête :
Nous irons, Seigneur !

KYRIE : *Petiot VI*

GLOIRE À DIEU : *GOCAM*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, alléluia Amen (*bis*)
Acclamons Alléluia, Le Seigneur est mon berger.
Alléluia, alléluia, Amen !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines

et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous !

OFFERTOIRE :

- R- Pasteur d'un peuple en marche,
Conduis-nous par tes chemins ;
Berger des sources vives, Guide-nous vers ton repos.
- 1- Le Seigneur est mon berger, rien ne manque à mon repos,
Ni les verts pâturages ni les eaux.
Jésus, tu peuples ma vie, Toi, le pasteur de tes brebis.
- 2- Tu m'enseignes tes chemins, Tu m'entraînes par tes voies,
Sur les monts de justice vers ta croix.
Jésus, tu donnes ta vie, ô vrai Pasteur pour tes brebis.
- 3- Aux ténèbres de la mort, plus de crainte sous ta main ;
Ton bâton me rassure et me soutient.
Jésus, tu gardes ma vie, Toi, le Sauveur de tes brebis.

SANCTUS : *R. MAI*

ANAMNESE : *MANUERA*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- C'est l'Amour du Seigneur qui te dit de partir
Lui qui brûle en ton cœur, il te presse d'agir
Ne crains pas la douleur et ne crains pas la croix
Regarde ton Sauveur, en lui seul mets ta foi.
- R- Va ! Vers ceux qui sont près,
Va ! Vers ceux qui sont loin,
Va ! Porter l'Évangile. Va ! Va !
- 2- L'heure a sonné pour toi, je t'ai fait mon témoin
Va ! L'Église t'attend, de toi elle a besoin
Tu aimeras d'amour, l'Église du Sauveur
Ta prière toujours fera battre son cœur.

CHANTS

Dimanche 17 avril 2016 – 4^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

- 1- Le Christ est Vivant Alléluia !
Il est parmi nous, Alléluia
Béni soit son nom, dans tout l'univers, Alléluia, Alléluia !
- 2- C'est lui notre joie, Alléluia !
C'est lui notre espoir, Alléluia !
C'est lui notre pain, c'est lui notre vie, Alléluia, Alléluia !
- 3- Soyons dans la joie, Alléluia !
Louons le Seigneur, Alléluia !
Il nous a aimés, il nous a sauvés, Alléluia, Alléluia !
- 4- Le Christ est Vivant ! Alléluia !
Allons proclamer, Alléluia !
La Bonne nouvelle à toute nation, Alléluia, Alléluia !

KYRIE : *Messe de Ranguel*

GLOIRE À DIEU : *Messe de Ranguel*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *MH p.47-48 – n°16*

A umere tatou ia Ietu, i tona tia faahoura'a,
a faateitei tatou iana ma te pi'i atu Alleluia.

ACCLAMATION : *NOUVEAU*

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,
il est Vivant à jamais, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Léonald et Claudine TAHIRI*

E te Fatu e, aroha mai, a faaro'o mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

R- Alléluia, Alléluia Jésus est Vivant (*bis*)

- 1- Quand il disait à ses amis,
Si vous saviez le don de Dieu (bis),
nous avons asséché les sources de la vie.
Mais ce matin Alléluia, notre naissance a jailli du tombeau.
- 2- Quand il disait à ses amis,
venez à moi je suis le jour (bis),
nous avons sacrifié aux sources de la nuit,
mais ce matin Alléluia, notre lumière a jailli du tombeau. !
- 5- Quand il disait à ses amis,
séchez vos pleurs, prenez ma joie (bis),
nous avons perdu cœur à force de trahir,
mais ce matin Alléluia, notre bonheur a jailli du tombeau.
- 6- Quand il disait à ses amis,
soyez mon corps, soyez mon sang (bis),
nous avons pris la mort au lieu de prendre vie.
Mais ce matin, Alléluia notre avenir a jailli du tombeau.

SANCTUS : *Messe de Ranguel*

ANAMNESE : *Messe de Ranguel*

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : *Messe de Ranguel*

AGNUS : *Messe de Ranguel*

COMMUNION : *Stéphane MERCIER*

R- Alléluia, Alléluia

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia !
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia !
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia !

ENVOI : *MHN 173*

- 1- Te tapena Pakate Ia Arue
Te mau Kiritiano ra Alleluia (*bis*)
- 2- Arenio Ietu I no'a ai i te mamoe Ora
Alléluia no to Ietu (No to Ietu ara'ivavao)
Pa mai te hau I te feia hara Alleluia (*bis*)
- 3- (No te Ora note pohe) A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te Ora No te Ora,
te Ora Alleluia (*bis*)
- 4- (Ua Ite au I te menema ra) Te Ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, Ia Ora

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 AVRIL 2016

De la férie - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Joël POIRRIER - anniversaire ;

DIMANCHE 17 AVRIL 2016

4^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES -blanc

JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Sœur Gina ;

LUNDI 18 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Pour l'unité des chrétiens ;

MARDI 19 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 20 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - intention particulière ;

12h00 : **Messe** : Sacha, Vahinerii et Maylis VAN CAM-TEUIRA - Action de grâces ;

JEUDI 21 AVRIL 2016

S. Anselme, évêque de Cantorbéry, docteur de l'Église, † 1109 - blanc - mémoire

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres et diacres et consacrés ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

19h30 : **Concert** - Répétition générale ;

VENDREDI 22 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

18h00 : **Messe : Fête du sacrement du mariage** ;

SAMEDI 23 AVRIL 2016

S. Georges, martyr à Lod en Palestine, 3^e-4^e siècle ou S. Adalbert, évêque de Prague, martyr, † 997 près de Gdansk (Pologne) - blanc

05h50 : **Messe** : Vahine et Faahei et leurs descendants ;

18h00 : **Messe** : Famille François WONG

20h00 : **Concert** ;

DIMANCHE 24 AVRIL 2016

5^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES -blanc

[S. Fidèle de Sigmaringen, capucin, martyr à Seewis (Suisse), † 1622. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Jacques Denis Uratea DROLLET ;

18h00 : **Concert** ;

MA MODESTIE EST GRANDE.

QUAND ELLE SE HAUSSE SUR SES POINTES,

ELLE ARRIVE PRESQUE AU NOMBRIL

DE MON ORGUEIL.

PAUL VALERY

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 18 avril à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 18 avril à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 20 avril de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**SEIGNEUR JÉSUS,
REND-NOUS CAPABLES
D'AIMER COMME TOI**

**VENDREDI 22
AVRIL
18 HEURES**

seigneur jésus,
REND-NOUS CAPABLES
**D'AIMER
COMME TOI**

**FÊTE
DU SACREMENT DE MARIAGE**

**MESSE ET BENEDICTION
TOUS LES COUPLES MARIÉS ET PAS ENCORE MARIÉS
SONT INVITÉS...
ET TOUS LES AUTRES AUSSI !**

**CATHÉDRALE
NOTRE DAME DE PAPEETE**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

SNACK MADO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2016
Vendredi 22 avril 2016 – Fête de l'Amour – Année C

« AMORIS LAETITIA – LA JOIE DE L'AMOUR »

CONCLUSION

325. Les paroles du Maître (cf. Mt 22, 30) et celles de saint Paul (cf. 1 Cor 7, 29-31) sur le mariage sont insérées – et ce n'est pas un hasard – dans l'ultime et définitive dimension de notre existence, que nous avons besoin de revaloriser. Ainsi, les mariages pourront reconnaître le sens du chemin qu'ils parcourent. En effet, comme nous l'avons rappelé plusieurs fois dans cette Exhortation, aucune famille n'est une réalité céleste et constituée une fois pour toutes, mais la famille exige une maturation progressive de sa capacité d'aimer. Il y a un appel constant qui vient de la communion pleine de la Trinité, de la merveilleuse union entre le Christ et son Église, de cette communauté si belle qu'est la famille de Nazareth et de la fraternité sans tache qui existe entre les saints du ciel. Et, en outre, contempler la plénitude que nous n'avons pas encore atteinte, nous permet de relativiser le parcours historique que nous faisons en tant que familles, pour cesser d'exiger des relations interpersonnelles une perfection, une pureté d'intentions et une cohérence que nous ne pourrions trouver que dans le Royaume définitif. De même, cela nous empêche de juger durement ceux qui vivent dans des conditions de grande fragilité. Tous, nous sommes appelés à maintenir vive la tension vers un au-delà de nous-mêmes et de nos limites, et chaque famille doit vivre dans cette stimulation constante. Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise.

Prière à la Sainte Famille

Jésus, Marie et Joseph
en vous, nous contemplons la splendeur de l'amour vrai,
en toute confiance nous nous adressons à vous.
Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
un lieu de communion et un cénacle de prière,
d'authentiques écoles de l'Évangile
et de petites Églises domestiques.
Sainte Famille de Nazareth,
que plus jamais il n'y ait dans les familles
des scènes de violence, d'isolement et de division ;
que celui qui a été blessé ou scandalisé
soit, bientôt, consolé et guéri.
Sainte Famille de Nazareth,
fais prendre conscience à tous
du caractère sacré et inviolable de la famille,
de sa beauté dans le projet de Dieu.
Jésus, Marie et Joseph,
Écoutez, exaucez notre prière
Amen !

FRANCISCUS

© Copyright 2015 – Libreria Editrice Vaticana

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

QUAND L'ÉCHEC EST ACCEPTÉ, LES CHANCES DE REUSSITE AUGMENTENT

« *Le mariage est l'union de deux imperfections qui s'entraident sur le chemin de la vie.* » Henri-Frédéric Amiel

Cette semaine, le Pape François a publié l'Exhortation apostolique post-synodale « *sur l'amour dans la famille* ». Basée sur deux années de travail, cette réflexion est un hymne à l'amour, prenant en compte les réalités de notre temps.

Entre les paragraphes destinés aux mariés, le Pape s'est également prononcé sur certaines « *situations imparfaites* ». Souvent considéré comme une litanie de devoirs et de doutes, le mariage rebute et effraie. Les exigences semblent tellement importantes qu'on reste là, à attendre l'idéal, l'autre parfait afin de l'épouser. On attend des jours tout beaux et tout lisses pour songer au mariage. Le Pape François mentionne cet idéalisme qui nous empêche de prendre le mariage pour ce qu'il est, c'est-à-dire « *un chemin dynamique de développement et d'épanouissement* ». On n'apprend rien dans la facilité, il nous faut des épreuves pour avancer. C'est une réalité qui se vit même dans un mariage.

Si l'Église encourage au mariage, elle reconnaît l'amour et la stabilité chez certaines unions libres ou des couples mariés civilement seulement. Audacieux, le Pape va plus loin. Il

souhaite une plus grande intégration des divorcés et remariés civilement dans les communautés chrétiennes, ne fermant pas ainsi la porte à ceux qui ont échoué.

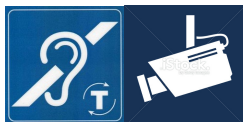
Ce sont là des déclarations fortes puisque le mariage est un des sept sacrements de l'Église.

Le mariage s'en trouve-t-il dévalorisé et désacralisé ? Bien au contraire ! Par cette Exhortation, le Pape François vient redonner au mariage son prestige et son sens premier : l'amour. Il rend le Sacrement « *accessible* » à notre faillibilité. Et ce n'est pas un hasard s'il a nommé son Exhortation apostolique post-synodale : *Amoris Laetitia* (AL – « *La joie de l'amour* »). Joie d'aimer et d'être aimé. Joie de traverser à deux la vie. Joie parfaite même dans l'imparfait. Joie de rester enfant de Dieu même en cas d'échec.

L'heure n'est plus aux remontrances, l'heure est à la Miséricorde et à l'amour ! Une révélation qui donnerait envie aux célibataires de sortir dans la rue et de crier : « *Qui veut m'épouser pour construire du beau et du grand avec nos deux imperfections ?* »

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°24
22 avril 2016

« AMORIS LAETITIA – LA JOIE DE L'AMOUR »

COMMENTAIRE DU CARDINAL SCHÖNBORN

« *Amoris Laetitia, La Joie de l'amour* », l'exhortation apostolique du Pape François sur la famille fait suite aux deux Synodes sur la famille, de 2014 et 2015. Il fixe les nouvelles orientations de la pastorale familiale de l'Église catholique avec un langage nouveau, mais dans une grande continuité doctrinale avec les pontificats précédents de saint Jean-Paul II et de Benoît XVI. Olivier Bonnel a interrogé le cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne (Autriche).

Olivier BONNEL : *Que pouvez-vous dire au sujet de l'Exhortation apostolique « Amoris Laetitia » ?*

Il y a une fraîcheur du langage, que nous avons déjà découverte avec *Evangelii Gaudium*, une immédiateté du langage, un langage poétique, imagé, on peut dire que c'est un évènement de langage. Il y a quelque chose qui se passe dans la manière dont le Pape François utilise le langage. Mais je dirais quand même qu'il y a des éléments de continuité qui me paraissent importants. Je dirais, la continuité avec Benoît XVI, qui était mon maître, mon professeur, avec qui j'ai eu la chance de travailler beaucoup : cette attention à la dimension existentielle. C'est ce qui nous a fascinés chez le professeur Ratzinger. Bien sûr, son langage est plus philosophique et théologique, mais toujours existentiel. Il y a une nette continuité avec le Pape François. Cela touche directement la vie.

Saint Jean-Paul II, c'est l'aspect phénoménologique. Quand vous lisez les chapitres 4 et 5 de *Amoris Laetitia*, moi ça m'a rappelé les grandes catéchèses de Jean-Paul II sur la théologie du corps. Parce que, je dirais presque, il est amoureux de ce regard phénoménologique, de cette attention aux mouvements concrets de la vie. Donc, il y a nouveauté, mais il y a aussi une profonde continuité.

Olivier BONNEL : *En parlant de nouveau langage, est-ce que l'on parle d'un langage plus accessible pour le Peuple de Dieu ?*

Oui, je crois que pour des documents ecclésiastiques, ce que Benoît XVI a écrit lui-même, c'est toujours très accessible, magnifiquement accessible. Mais admettons humblement, et avec une part d'autocritique, que certains documents ecclésiastiques ont vraiment la langue de bois. Et ça, avec le Pape François, ce n'est vraiment pas la langue de bois ! C'est une langue vivante, simple, proche de la vie, proche de l'expérience. Et certainement abordable pour beaucoup de personnes.

Olivier BONNEL : *Le Pape met en garde dans ce document contre le risque de tout changer sans une réflexion suffisante, et de l'autre côté, de la tentation de tout résoudre en appliquant des normes générales. Est-ce que « Amoris Laetitia » propose une nouvelle pédagogie pour la famille ?*

Exactement ! Le mot « *pédagogie* ». Le Pape François est jésuite, il est pédagogue, il a enseigné longtemps, il a exercé la fonction de pédagogue, et on le sent dans tout ce document. Lisez le chapitre sur l'éducation, le chapitre 5, et mettez-le en rapport avec le chapitre 8, sur comment accompagner les situations difficiles, les situations irrégulières. Et vous verrez qu'il y a une grande proximité. Ce qu'il dit sur l'éducation de la conscience : ne pas penser que la conscience s'éduque en mettant partout des panneaux d'avertissement, mais de l'éveiller. Donc, pour moi, le terme clé de ce document, c'est l'accompagnement, c'est cette attitude pédagogique d'un père avec ses enfants, d'un maître qui accompagne des jeunes dans la croissance. D'où l'importance du mot croissance. Se réjouir des petits pas de croissance : ça, c'est tout à fait sa pédagogie.

Olivier BONNEL : *Le Pape François explique qu'il faut tenir compte de l'innombrable diversité des situations concrètes, pour*

leur apporter vraiment une réponse pastorale. Ce n'était pas suffisamment pris en compte. Là, il y a vraiment un appel à la responsabilité des pasteurs ?

Je crois qu'il le dit explicitement à un endroit : il dit qu'il comprend ceux qui veulent se cacher derrière des règles sûres, mais qu'il préfère une Église qui sort et qui se salit les souliers dans la boue. C'est-à-dire : c'est bien d'avoir la clarté sur les normes, mais d'abord il faut rencontrer des personnes dans leurs vies, dans leurs situations, et ce n'est pas une éthique de la situation, une morale de la situation, mais c'est une morale qui est attentive aux situations, aux innombrables diversités de situations, parce que chaque histoire est unique, et que chaque personne mérite qu'on la considère dans sa vie concrète.

Olivier BONNEL : *Parmi les situations, on sait que la question des divorcés remariés civilement a été très débattue lors des deux Synodes. Est-ce que l'exhortation va apporter une réponse à ces chrétiens qui souffrent ?*

Je pense que le Pape apporte une réponse, mais ce n'est pas la réponse que certains attendaient et que d'autres craignaient. D'abord, il dit très clairement qu'il ne faut pas attendre, ni d'un Synode, ni de ce document, de nouvelles normes canoniques qui seraient valables pour tous les cas. N'attendez pas un changement de la discipline de l'Église. Mais le mot qu'il aime beaucoup c'est le mot « *inclusion* ». Il faut non pas exclure mais inclure, car chacun a son cheminement avec Dieu. Et l'Église est une mère qui doit accueillir, intégrer chacun, selon l'étape où il se trouve, selon le chemin sur lequel il se trouve. Et alors, le Pape fait sien ce que le Synode avait dit sur les critères d'accompagnement. Je suis très fier, je dois le dire, que ce soit le document du cercle allemand, qui a été voté à l'unanimité, qui a été d'abord repris par le Synode et puis le Pape le fait sien, où nous avons proposé des critères de discernement qui ne sont pas d'abord des questions de sacrements mais des questions de morale familiale.

Le Pape m'avait dit une fois que la question des sacrements pour les divorcés-remariés est « *una trappola* », c'est un piège. Parce que l'on ne regarde pas assez les situations. Et alors, nous avons mis dans ce document, qui se retrouve maintenant dans ce document du Pape, comme première attention : « *Qu'est-ce que vous avez fait des enfants ?* » Avant de parler de la miséricorde de l'Église pour les divorcés-remariés, pour l'accès aux sacrements, il faut leur poser la question : « *et vos enfants ?* »

« *Est-ce que vous avez fait peser le poids de votre conflit sur le dos de vos enfants ? Est-ce que vous en avez fait l'otage de votre conflit ?* » C'est là qu'il faut d'abord se convertir. « *Essayez de demander pardon. Essayez de faire pénitence du mal que vous avez fait à vos enfants.* » Et puis on énumère tout une série d'autres points de discernement qui forment une sorte de chemin de conversion et de pénitence. Et alors, la question des sacrements, elle peut venir, mais elle vient plutôt à la fin d'un vrai cheminement. Et le Pape le dit dans une note, une petite note, il dit : « *L'aide de l'Église peut aussi être dans certains cas l'aide des sacrements.* » Il n'en dit pas plus.

© Radio Vatican

LITURGIE DE LA PAROLE

Vendredi 22 avril 2016 – Fête de l'Amour – Année C

Lecture du livre de Tobie (Tb 8,4-8)

⁰⁴ Or les parents de Sarra avaient quitté la chambre et fermé la porte. Tobie sortit du lit et dit à Sarra : « Lève-toi, ma sœur. Prions, et demandons à notre Seigneur de nous combler de sa miséricorde et de son salut. » ⁰⁵ Elle se leva, et ils se mirent à prier et à demander que leur soit accordé le salut. Tobie commença ainsi : « Béni sois-tu, Dieu de nos pères ; béni soit ton nom dans toutes les générations, à jamais. Que les cieus te bénissent et toute ta création, dans tous les siècles. ⁰⁶ C'est toi qui as fait Adam ; tu lui as fait une aide et un appui : Ève, sa femme. Et de tous deux est né le genre humain. C'est toi qui as dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui soit semblable." ⁰⁷ Ce n'est donc pas pour une union illégitime que je prends ma sœur que voici, mais dans la vérité de la Loi. Daigne me faire miséricorde, ainsi qu'à elle, et nous mener ensemble à un âge avancé. » ⁰⁸ Puis ils dirent d'une seule voix : « Amen ! Amen ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 144 (145), 8-9, 10 15, 17-18

- ⁰⁸ Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
⁰⁹ la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses oeuvres.
¹⁰ Que tes oeuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
¹⁵ Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
¹⁷ Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
¹⁸ Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Acclamation (cf. 1Jn 4,7b)

Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 1-11)

⁰¹ Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. ⁰² Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. ⁰³ Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » ⁰⁴ Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » ⁰⁵ Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » ⁰⁶ Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). ⁰⁷ Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. ⁰⁸ Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. ⁰⁹ Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié ¹⁰ et lui dit : « Tout le

monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » ¹¹ Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

PRIÈRE DU JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous a appris à être miséricordieux
comme le Père céleste,
et nous as dit que te voir, c'est Le voir,
montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.
Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu
de l'esclavage de l'argent,
la femme adultère et Madeleine
de la quête du bonheur
à travers les seules créatures ;
tu as fais pleurer Pierre après son reniement,
et promis le paradis au larron repentant.
Fais que chacun de nous écoute cette parole
dite à la Samaritaine comme s'adressant à nous :
« Si tu savais le don de Dieu ! »

Tu es le visage visible du Père invisible,
du Dieu qui manifesta sa toute-puissance
par le pardon et la miséricorde :
fais que l'Église soit, dans le monde, ton visage visible,
toi son Seigneur ressuscité dans la gloire.
Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi
habillés de faiblesse
pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux
qui sont dans l'ignorance et l'erreur :
fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux
se sente attendu, aimé, et pardonné par Dieu.

Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction
pour que le Jubilé de la Miséricorde
soit une année de grâce du Seigneur,
et qu'avec un enthousiasme renouvelé,
ton Eglise annonce aux pauvres la bonne nouvelle
aux prisonniers et aux opprimés la liberté,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.

Nous te le demandons par Marie,
Mère de la Miséricorde,
à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit,
pour les siècles des siècles.

Amen.

CHANTS

Vendredi 22 avril 2016 – Fête de l'Amour – Année C

ENTRÉE : Hymne pour l'année Sainte de la Miséricorde

R- Misericordes sicut pater (4fois)

- 1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.

Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

- 2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,

in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : *MH p.49 n°1*

No te Fatu te aroha e te maru.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora, alléluia,
Alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e
a haamana'o mai oe, e a faarii mai te pure a to nuna'a.

OFFERTOIRE :

1- Il a fallu la terre et le temps des semailles,
il a fallu le blé sous le soleil d'été,
la faux du moissonneur et la farine blanche,
le travail des humains pour que vienne ce pain.

R- Voici le pain qu'ensemble nous offrons, le pain de notre vie,
le pain de notre amour, le pain de notre terre
les larmes et les joies et l'espoir de nos cœurs
pour un monde meilleur

2- Aux noces de Cana, ce fut la grande fête,
mais quand le vin manqua, on se tourna vers toi,
allez chercher de l'eau et faites la goûter,
il nous faut du bon vin pour finir ce repas.

R- Voici le vin qu'ensemble nous offrons, le vin de l'amitié
le vin de notre joie, le rire des enfants,
le chant de l'assemblée, et l'espoir de nos cœurs
pour un monde meilleur

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu, i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

1- L'amour a fait les premiers pas, l'amour a préparé la noce,

les invités ne viennent pas, l'amour a fait les premiers pas.
Les places vides sont offertes, à ceux que l'on n'attendait pas,
l'amour a fait les premiers pas. Il nous a dressé la parole,
il nous invite à son repas, l'amour a fait les premiers pas (*bis*).

2- L'amour a pris la liberté, de négliger les convenances,
il s'est chargé de l'étranger, l'amour a pris la liberté.

Il laisse les brebis fidèles, pour celle qui s'est égarée,
l'amour a pris la liberté. Il attendait l'enfant prodigue,
il nous invite à le fêter, l'amour a pris la liberté (*bis*).

3- L'amour efface le passé, aucun n'osa jeter la pierre,
et tous les yeux se sont baissés, l'amour efface le passé.
Il a vu l'homme dans sa lèpre, il n'a pas peur de l'embrasser,
l'amour efface le passé, il nous redonne une autre chance,
il nous invite à pardonner, l'amour efface le passé (*bis*).

4- L'amour annonce l'avenir, il fait renaître de la cendre,
la flamme qui allait mourir, l'amour annonce l'avenir.
Il donne jour à l'espérance, il fait renaître,
l'amour annonce l'avenir, il nous redonne sa confiance
il nous invite à repartir, l'amour annonce l'avenir (*bis*).

ENVOI : *Hymne pour l'année Sainte de la Miséricorde*

R- Misericordes sicut pater (*4fois*)

1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

Samedi 23 Avril-19h30
Dimanche 24 Avril-18h00
Entrée libre

OEUVRES SACRÉES
HIMENE

PAPEETE
CATHEDRALE NOTRE-DAME
CHOEUR DE L'UNIVERSITÉ
ENSEMBLE ORCHESTRAL
sous la direction de Jean-Pierre DUVAL

UPF UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE
Musicales
TAHITI-AGENDA 8
Les Atypiques



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2016
Dimanche 24 avril 2016 – 5^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS...

A'ATA... LA CATHEDRALE AUSSI...

« PARCE QUE LE RIRE ET LE SOURIRE SONT PLUS FORT QUE LA VIOLENCE »

Grâce à la participation d'EDT-Engie et en accord avec la mairie de Papeete, la Cathédrale est habillée de sourires d'enfants... Une initiative de l'Association « A'ata » qui autour de Marie-Hélène Villierme et avec

les étudiants de la C.C.I.S.M. et de l'I.S.E.P.P. s'active depuis plusieurs mois à la réalisation de ce challenge... : afficher plus de 1 000 portraits dans nos rues et lieux de vie. Des sourires pour lutter contre la violence...



CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA MISERICORDE

« La vertu n'est pas de la vertu si elle n'est pas accompagnée de douceur et de miséricorde. » Elizabeth Gaskell

Le Pape François a ouvert « l'année de la Miséricorde » il y a presque 6 mois afin que chacun fasse « l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne, et donne l'espérance ». Pourtant, miséricorde, ce mot nous dérange puisqu'il évoque un pardon instantané et gratuit. Il suffit presque d'une simple demande pour l'obtenir... sans contrepartie. L'offense n'est pas réparée, elle est effacée. Où est donc la justice me direz-vous ? Comment effacer quelque chose qui a fait si mal ? Impossible ! Dans notre logique, tout pardon, et encore plus la miséricorde, doit se mériter. Notre raisonnement n'est pas faux mais il semble devenir obsolète. Aujourd'hui, nous sommes tombés si bas, notre décadence d'humanité est si grande que nul ne peut espérer mériter quoi que ce soit. Notre quotidien voit tellement d'horreurs et de malheurs que la justice devient même trop lourde à porter.

À l'heure où le monde souffre de guerres et de divisions...

À l'heure où le monde s'entretue, aussi bien sur les champs de bataille que dans les foyers...

À l'heure où le monde voit sa méchanceté et sa violence devenir sans limites et gratuites...

À l'heure où le monde bleuit sous les coups assénés...

À l'heure où le monde est gouverné par l'argent et le pouvoir...

À l'heure où le monde manque de dialogue, pour apaiser ses maux...

À l'heure où le monde oublie l'essentiel, faute de temps...

Seule la miséricorde, par son don gratuit, peut redonner des valeurs à notre monde. Le mot vient du latin « misereor - j'ai pitié » et « cor - cœur ». On la compare souvent à la compassion, dont le sens latin est semblable : « cum patior - je souffre avec ». Il nous faudrait donc souffrir avec l'offenseur... c'est à y perdre son latin et toute logique.

Faut-il nier l'offense et le mal ? Non. Au contraire, nous devons toujours nous conformer à la vérité pour laisser à l'autre une chance de grandir. La

miséricorde nous demande juste de le faire avec autant d'amour que possible. La miséricorde nous demande juste de voir derrière chaque "ennemi" un frère perdu. La miséricorde nous demande juste de réclamer un peu plus d'amour pour un peu moins de justice. La miséricorde nous demande juste de croire au pardon, au-delà du mérite, pour que personne ne soit laissé pour compte. Pourvu que nous ayons assez de cœur pour réussir cet exploit !

La chaise masquée

© Nathalie SH - P.K.O - 2016

PRIERE DU PAPE FRANÇOIS A LESBOS

Dieu miséricordieux,
nous te prions pour tous les hommes,
pour toutes les femmes et pour tous les enfants,
qui sont morts après avoir quitté leur pays
à la recherche d'une vie meilleure.
Bien que beaucoup de leurs tombes ne portent aucun nom,
chacun d'eux est connu, aimé et chéri de toi.
Puisse nous ne jamais les oublier, mais honorer leur sacrifice
plus par les actes que par les paroles.
Nous te confions tous ceux qui ont fait ce voyage,
affrontant la peur, l'incertitude et l'humiliation,
en vue de parvenir à un endroit de sécurité et d'espérance.
Tout comme tu n'as jamais abandonné ton Fils
lorsqu'il a été conduit à un endroit sûr par Marie et par Joseph,
de même à présent sois proche
de tes fils et de tes filles que voici,
à travers notre tendresse et notre protection.
En prenant soin d'eux, puisse nous travailler pour un monde
où personne n'est contraint à abandonner sa maison
et où chacun peut vivre dans la liberté, la dignité et la paix.
Dieu miséricordieux et Père de tous,
réveille-nous du sommeil de l'indifférence,
ouvre nos yeux à leur souffrance,
et libère-nous de l'insensibilité
générée par le confort mondain et l'égoïsme.
Aide-nous, en tant que nations, communautés et individus,
à voir que ceux qui viennent dans nos contrées
sont nos frères et sœurs.
Puisse nous partager avec eux les bénédictions
que nous avons reçues de tes mains,
et reconnaître qu'ensemble,
comme une famille humaine unique,
nous sommes tous des migrants,
en chemin dans l'espérance vers toi, notre vraie maison,
où toute larme sera essuyée,
où nous serons tous en paix et en sécurité dans tes bras.



LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 32

PORTRAIT D'UN BENEVOLE – TAOTE LAM

Médecin de la Direction de la Santé, taote Lam est un spécialiste des maladies transmissibles et contagieuses. Il est arrivé à Te Vaiete en tant que taote mais est resté comme bénévole.

Pourquoi et comment es-tu devenu bénévole à Te Vaiete ?

« Je connais Père Christophe depuis très longtemps mais on n'a fait que de se croiser. Et quand je me suis intéressé aux populations assez vulnérables dans le cadre de mon travail, je voulais vraiment faire quelque chose pour les pathologies dont je m'occupe ; je voulais réduire la vulnérabilité de ces personnes. Alors, je me suis approché naturellement de Père Christophe pour voir ce qu'il fait. Et ce qu'il faisait m'a parlé. Donc je suis venu donner un coup de main, je suis devenu un bénévole parmi d'autres. Au début, je ne connaissais pas Te Vaiete, je ne savais même pas que ça existait. Quand j'ai su, je suis venu assez rapidement. »

En quelle année ?

« Je ne m'en souviens plus. Il faut demander à Père, je ne sais plus. Il y a peut-être... non je ne sais pas. (Rires) »

Qu'est-ce que ça t'apporte ?

« Rigoler un bon coup avec Père Christophe. (Rires) Et puis, c'est sympathique de pouvoir donner un coup de main aux gens. »

La plus belle chose qui t'est arrivée à Te Vaiete ?

« Je ne sais pas, je n'ai pas de plus beau souvenir. Tu sais, le problème est que je ne me souviens de rien ! J'ai une très mauvaise mémoire. Une mauvaise mémoire de noms, des visages. C'est toujours la galère pour moi de me souvenir de quelque chose. Non, je ne sais pas. J'ai gardé en tête une bonne

ambiance, l'ambiance est vraiment sympathique. C'est une sorte de fraternité. Voilà, c'est ça me plaît. »

Le plus dur à Te Vaiete ?

« Tu sais, j'en ai vu des trucs durs. Mais ici, il n'y rien de dur, comparé à tout ce que j'ai vu. Ici, il n'y a que des choses positives. Je ne trouve rien de dur. »

Ton premier jour à Te Vaiete ?

« Le premier jour ? (Rires) Comme je te l'ai dit, je ne me souviens déjà pas quand est-ce que j'ai commencé. Alors te raconter mon premier jour, ça va être un peu difficile ! (Rires) Ah oui, oui, c'est ça. Je me souviens que j'étais venu et je m'attendais à trouver un endroit avec une devanture un peu plus large. J'ai tourné dans le coin en cherchant où c'était. De la route, on ne voit pas que la pièce est en profondeur. La surface qui donne sur la rue est très étroite et je me suis dit qu'on ne pouvait pas mettre grand monde là-dedans. Et je me souviens, je ne sais pas si c'était la première fois ou une des premières fois, d'une très très bonne organisation. Tout le monde savait ce qu'il a à faire, les rôles étaient bien répartis, la répartition était très naturelle et efficace. J'ai été frappé par ça ! C'est une autre organisation qu'une organisation militaire parce qu'ici il n'y a pas de commandant ni de général. Mais c'est tout aussi efficace mais de façon beaucoup plus conviviale et fraternelle. C'est ça qui est super, je trouve ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LA MISERICORDE DE DIEU DEPASSE NOS ATTENTES

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 20 AVRIL 2016 - PAPE FRANÇOIS

Dieu nous apprend à distinguer le péché du pécheur. Lors de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèse sur la miséricorde. Il a proposé une réflexion sur le lien entre foi, amour et reconnaissance en s'appuyant sur le passage de l'Évangile de saint Luc qui présente deux figures : celle de Simon, un zélé serviteur de la loi et celle d'une femme pécheresse.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous voulons nous arrêter sur un aspect de la miséricorde bien représenté dans le passage de l'Évangile de Luc que nous avons écouté. Il s'agit d'un fait qui est arrivé à Jésus alors qu'il était l'hôte d'un pharisien nommé Simon. Celui-ci avait voulu inviter Jésus chez lui parce qu'il avait entendu dire du bien de lui, comme d'un grand prophète. Et tandis qu'ils se trouvaient assis à table, une femme entre, connue comme pécheresse de tout le monde en ville. Celle-ci, sans dire un mot, se met aux pieds de Jésus et se met à pleurer ; ses larmes inondent les pieds de Jésus et elle les essuie avec ses cheveux, puis elle les embrasse et répand sur eux une huile parfumée qu'elle a apportée avec elle.

La comparaison entre les deux personnages saute aux yeux : Simon, le zélé serviteur de la loi et cette femme pécheresse anonyme. Alors que le premier juge les autres sur leur apparence, la seconde laisse sincèrement parler son cœur à travers ses gestes. Simon, bien qu'il ait invité Jésus, ne veut pas se compromettre ni impliquer sa vie avec le maître ; la femme, au contraire, lui fait pleinement confiance avec amour et vénération.

Le pharisien ne conçoit pas que Jésus se laisse « contaminer » par les pécheurs. Il pense que s'il était vraiment prophète, il devrait les reconnaître et les maintenir éloignés pour ne pas être taché par eux, comme s'ils étaient des lépreux. Cette attitude est typique d'une certaine manière de comprendre la

religion et elle est motivée par le fait que Dieu et le péché s'opposent radicalement. Mais la Parole de Dieu nous apprend à distinguer entre le péché et le pécheur : avec le péché, il ne faut pas s'abaisser à se compromettre, tandis que les pécheurs – c'est-à-dire nous tous ! – nous sommes comme des malades qui doivent être soignés et, pour les soigner, il faut que le médecin s'approche d'eux, qu'il leur rende visite et qu'il les touche. Et naturellement, pour être guéri, le malade doit reconnaître qu'il a besoin du médecin !

Entre le pharisien et la femme pécheresse, Jésus se range du côté de cette dernière. Jésus, libre des préjugés qui empêchent la miséricorde de s'exprimer, la laisse faire. Lui, le Saint de Dieu, se laisse toucher par elle sans craindre d'être contaminé. Jésus est libre, parce qu'il est près de Dieu qui est un Père miséricordieux. Et cette proximité avec Dieu, le Père miséricordieux, donne à Jésus la liberté. Et plus encore, entrant dans une relation avec la pécheresse, Jésus met fin à cette situation d'isolement à laquelle le jugement sans pitié du pharisien et de ses concitoyens – qui l'exploitaient – la condamnaient : « Tes péchés sont pardonnés » (v. 48). La femme, maintenant, peut donc aller « en paix ». Le Seigneur a vu la sincérité de sa foi et de sa conversion ; c'est pourquoi il proclame devant tous : « Ta foi t'a sauvée » (v. 50). D'un côté, cette hypocrisie du docteur de la loi, de l'autre la sincérité, l'humilité et la foi de cette femme. Nous sommes tous pécheurs, mais bien souvent nous tombons dans la tentation

de l'hypocrisie, de nous croire meilleurs que les autres et nous disons : « *Regarde ton péché...* » Nous devons tous, au contraire, regarder notre péché, nos chutes, nos erreurs et regarder le Seigneur. C'est celle-là la ligne du salut : la relation entre le « *je* » pécheur et le Seigneur. Si je me sens juste, cette relation de salut n'est pas donnée. À ce moment, un étonnement encore plus grand envahit tous les invités : « *Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ?* » (v. 49). Jésus ne donne pas de réponse explicite, mais la conversion de la pécheresse est sous les yeux de tous et manifeste qu'en lui resplendit la puissance de la miséricorde de Dieu, capable de transformer les cœurs.

La femme pécheresse nous enseigne le lien entre foi, amour et reconnaissance. De « *nombreux péchés* » lui ont été pardonnés et c'est pour cela qu'elle aime beaucoup ; « *mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour* » (v. 47). Simon lui-même doit admettre que celui à qui il a été donné davantage aime plus. Dieu a renfermé tout le monde dans le même mystère de

la miséricorde ; et à partir de cet amour qui nous précède toujours, nous apprenons tous à aimer. Comme le rappelle saint Paul : « *En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence* » (Ép 1,7-8). Dans ce texte, le terme de « *grâce* » est pratiquement synonyme de miséricorde et elle est dite « *débordante* », c'est-à-dire au-delà de toutes nos attentes, parce qu'elle réalise le projet salvifique de Dieu pour chacun de nous.

Chers frères, soyons reconnaissants pour le don de la foi, remercions le Seigneur pour son amour si grand et non mérité ! Laissons l'amour du Christ se déverser en nous : le disciple puise dans cet amour et se fonde dessus ; de cet amour chacun peut se nourrir et s'alimenter. Ainsi, dans l'amour reconnaissant que nous déversons à notre tous sur nos frères, dans nos maisons, en famille, dans la société, la miséricorde du Seigneur se communique à tous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

VISITE DU PAPE FRANÇOIS A LESBOS (GRECE)

CONFERENCE DE PRESSE DU SAINT PERE AU COURS DU VOL DE RETOUR DE LESBOS

« *Le pape François est allé à Lesbos, le 16 avril, pour apporter soutien et réconfort aux réfugiés mais également pour secouer les consciences et vaincre la peur* ». Voici ce qu'il a répondu aux journalistes qui l'accompagnaient :

Père LOMBARDI : Alors, nous disons bienvenue parmi nous au Saint-Père, pour un échange après ce voyage bref, mais extrêmement intense. Je relis le communiqué que vous avez reçu, de manière à ce que, si l'un de vous n'a pu l'écouter ou le recevoir sur son téléphone, il en ait le texte complet. Le Pape souhaite que tout le contenu soit clair.

« *Le Pape a voulu faire un geste d'accueil en faveur des réfugiés, accompagnant à Rome dans le même avion que le sien, trois familles de réfugiés de la Syrie, 12 personnes en tout, dont 6 mineurs. Il s'agit de personnes déjà présentes dans les camps de Lesbos avant l'accord entre l'Union européenne et la Turquie. L'initiative du Pape a été réalisée grâce à une négociation de la Secrétairerie d'État avec les autorités compétentes grecques et italiennes. Les membres des familles sont tous musulmans. Deux familles viennent de Damas et une de Deir Azzor, qui est dans la zone occupée par Daech. Leurs maisons ont été bombardées. L'accueil et l'entretien des familles seront à la charge du Vatican. Au début, l'hospitalité sera assurée par la communauté de Sant'Egidio* ».

Maintenant nous donnons tout de suite la parole à nos collègues, demandant qu'ils posent des questions surtout sur le voyage, même si le Pape, comme nous le savons est toujours disponible pour nous.

Pape François : Avant tout, je veux vous remercier pour cette journée de travail qui a été pour moi très intense, très intense... pour vous aussi, sûrement. S'il vous plaît, Madame...

Ines San Martin, "CruX" : Saint-Père, j'espère ne pas vous troubler mais je poserai deux questions sur deux sujets distincts. Le premier est spécifique au voyage. Ce voyage vient après l'accord entre l'Union Européenne et la Turquie pour tenter de résoudre la question des réfugiés en Grèce. Est-ce qu'il vous semble que c'est un plan qui peut fonctionner, ou est-ce une affaire politique pour chercher à gagner du temps et à voir ce qu'on fera ? Et la seconde question, si je peux. Ce matin, vous avez rencontré le candidat aux [élections] présidentielles des États-Unis, Bernie Sanders, à Sainte-Marthe. Je voudrais vous demander un commentaire sur cette rencontre et si c'est votre manière de vous insérer dans la politique nord-américaine.

Pape François : Non, avant tout, il n'y a aucune spéculation politique parce que ces accords entre la Turquie et la Grèce, je ne les connais pas bien. J'ai vu les journaux, mais ceci est une chose purement humaine [il fait référence à l'initiative

d'accueillir un groupe de réfugiés]. C'est un fait humanitaire. Cela a été une inspiration datant d'une semaine qui est venue en réalité à un collaborateur, et je l'ai immédiatement acceptée, immédiatement, parce que j'ai vu que c'était l'Esprit qui parlait. Tout a été fait dans les règles : eux viennent avec leurs papiers, les trois gouvernements – l'État de la Cité du Vatican, le Gouvernement italien et le Gouvernement grec-tout, ils ont tout inspecté, ils ont tout vu et ils ont donné le visa. Ils sont accueillis par le Vatican : ce sera le Vatican, avec la collaboration de la Communauté de Sant'Egidio, qui leur cherchera un travail, s'il y en a, ou [qui assurera] leur entretien... Ils sont des hôtes du Vatican, et s'ajoutent aux deux familles syriennes qui sont déjà accueillies dans les deux paroisses du Vatican. Deuxièmement. Ce matin, quand je sortais, il y avait le sénateur Sanders qui était venu au Colloque de la Fondation Centesimus Annus. Lui savait que je sortais à cette heure et il a eu la gentillesse de me saluer. Je l'ai salué, je lui ai serré la main à lui, à sa femme et à un autre couple qui était avec lui, qui logeaient à Sainte-Marthe, parce que tous les membres, excepté les deux présidents participants qui, je crois, logeaient dans leurs ambassades, tous logeaient à Sainte-Marthe. Et quand je suis descendu, il s'est présenté, il m'a salué, une poignée de main et rien de plus. C'est de l'éducation, cela ; cela s'appelle de l'éducation et non s'immiscer en politique... Et si quelqu'un pense que saluer, c'est s'immiscer en politique..., je lui recommande de chercher un psychiatre ! (rires)

Père LOMBARDI : Alors la seconde question, la pose Franca Giansoldati qui connaît bien le Pape et le Pape la connaît bien.

Pape François : Mais, elle doit se préparer pour l'Arménie, elle... (rires)

Franca Giansoldati : Merci, Sainteté. Vous parlez beaucoup d'« *accueil* », mais peut-être parlez-vous trop peu d'« *intégration* ». Voyant ce qui est en train d'arriver en Europe, spécialement sous cet afflux massif d'immigrants, nous voyons qu'il y a beaucoup de villes qui souffrent de quartiers-ghettos... Dans tout cela, il émerge clairement que les immigrants musulmans sont ceux qui ont le plus de peine à assimiler nos valeurs, les valeurs occidentales. Je voulais vous demander : ne serait-il peut-être pas plus utile pour l'intégration de privilégier l'arrivée d'immigrés non musulmans ? Et puis : pourquoi vous, aujourd'hui, avec ce geste très beau, très noble, vous avez

privilegié trois familles entièrement musulmanes ?

Pape François : Je n'ai pas fait le choix entre chrétiens et musulmans. Ces trois familles avaient leurs papiers en règle, et on pouvait le faire. Il y avait par exemple, deux familles chrétiennes dans la première liste qui n'avaient pas les papiers en règle. Ce n'est pas un privilège. Tous les douze sont enfants de Dieu. Le « *privilegié* » est d'être enfants de Dieu : cela est vrai. Sur l'intégration : c'est très intelligent ce que vous dites. Je vous remercie d'en avoir parlé. Vous avez prononcé un mot qui, dans notre culture actuelle semble être oublié, après la guerre... Aujourd'hui, il existe des ghettos. Et certains parmi les terroristes qui ont commis des actes terroristes – certains-sont fils et petits-fils de personnes nées dans le pays, en Europe. Et qu'est-il arrivé ? Il n'y a pas eu de politique d'intégration et cela est fondamental pour moi ; à un point tel que vous voyez que, dans l'Exhortation post-synodale sur la famille – cela est un autre problème – une des trois dimensions pastorales pour les familles en difficulté est l'intégration dans la vie de l'Église. Aujourd'hui, l'Europe doit retrouver cette capacité qu'elle a toujours eue d'intégrer. Pourquoi les nomades, les Normands et tant de gens sont-ils arrivés en Europe, et elle les a intégrés et a enrichi sa culture. Je crois que nous avons besoin d'un enseignement et d'une éducation à l'intégration. Merci.

Elena Pinardi – European Broadcasting Union : *Saint-Père, on parle de renforts aux frontières des différents pays d'Europe, de contrôles, même de déploiement de bataillons le long des frontières de l'Europe. C'est la fin de Schengen, c'est la fin du rêve européen ?*

Pape François : Je ne sais pas. Je comprends les gouvernements, ainsi que les peuples, qui ont une certaine peur. Cela je le comprends, et nous devons faire preuve d'une grande responsabilité dans l'accueil. Un des aspects de cette responsabilité est ceci : comment pouvons-nous intégrer ces gens et nous. J'ai toujours dit qu'ériger des murs n'est pas une solution : nous en avons vu tomber un, au siècle dernier. Cela ne résout rien. Nous devons faire des ponts. Mais les ponts se font avec intelligence, ils se font par le dialogue, par l'intégration. Et pour cela, je comprends une certaine crainte. Mais fermer les frontières ne résout rien, parce que cette fermeture à la longue fait mal au peuple lui-même. L'Europe doit faire d'urgence des politiques d'accueil et d'intégration, de croissance, de travail, de réforme de l'économie... Toutes ces choses sont les ponts qui nous conduiront à ne pas ériger de murs. Je comprends tout à fait la peur ; cependant après ce que j'ai vu – et je change de thème, mais je veux le dire aujourd'hui – et que vous-mêmes avez vu, dans ce camp de réfugiés... c'était à [vous] faire pleurer ! Les enfants... Je [les] ai portés avec moi, pour vous [les] faire voir : les enfants m'ont offert beaucoup de dessins. Un : que veulent les enfants ? la paix, parce qu'ils souffrent. Là ils ont des cours d'éducation, dans le camp... Qu'est-ce qu'ils ont vu ces enfants ! Regardez ceci : ils ont vu aussi un enfant se noyer. Cela les enfants l'ont dans le cœur ! Vraiment aujourd'hui c'était à faire pleurer. C'était à faire pleurer. Le même thème a inspiré cet enfant de l'Afghanistan : le bateau qui vient de l'Afghanistan arrive en Grèce. Ces enfants ont cela en mémoire ! Et il faudra du temps pour l'élaborer. Regardez ceci : le soleil qui voit et qui pleure. Mais si le soleil est capable de pleurer, nous aussi : une larme nous fera du bien.

Fanny Carrier, Agence France Presse : *Bonjour. Pourquoi ne faites-vous pas la différence entre ceux qui fuient la guerre et ceux qui fuient la faim ? L'Europe peut-elle accueillir toute la misère du monde ?*

Pape François : C'est vrai. J'ai dit aujourd'hui dans le discours : « *certaines qui fuient les guerres, d'autres qui fuient la faim* ». Les deux sont le fruit de l'exploitation, aussi de la terre. Un chef de

Gouvernement de l'Afrique me disait, il y a un mois, plus ou moins, que la première décision de son Gouvernement était de reboiser parce que la terre était devenue morte à cause de l'exploitation de la déforestation. On doit faire des œuvres de bienfaisance envers les deux. Mais les uns fuient à cause de la faim et d'autres à cause de la guerre. J'inviterais les trafiquants d'armes – parce que les armes, jusqu'à un certain point, il y a des accords, elles se fabriquent, mais les trafiquants, ceux qui trafiquent pour faire les guerres en divers endroits, par exemple en Syrie : qui donne les armes aux différents groupes - j'inviterais ces trafiquants à passer une journée dans ce camp. Je crois que pour eux ce sera salutaire !

Néstor Pongutá, W Radio Colombia : *Sainteté, bonsoir. Ce matin, vous avez dit quelque chose de très spécial qui a attiré fortement notre attention, à savoir qu'il s'agit d'un voyage triste, et vous l'avez démontré par vos paroles que vous êtes très ému. Mais quelque chose a dû avoir changé également dans votre cœur quand vous savez qu'il y a douze personnes et que par ce petit geste vous avez donné une leçon à ceux qui parfois détournent le regard face à tant de douleur, face à cette troisième Guerre Mondiale par morceaux que vous avez dénoncée.*

Pape François : Je ferai un plagiat ! Je réponds par une phrase qui n'est pas mienne. On a posé la même question à Mère Teresa : « *Mais vous, tant d'effort, tant de travail, uniquement pour aider les gens à mourir... Ce que vous faites ne sert pas ! La mer est si grande !* ». Et elle a répondu : « *C'est une goutte d'eau dans la mer ! Mais après cette goutte la mer ne sera plus la même* ». Je réponds ainsi. C'est un petit geste. Mais ces petits gestes que nous devons faire tous, les hommes et les femmes, pour tendre la main à celui qui en a besoin.

Joshua Mc Elwee, National Catholic Reporter : *Merci Saint-Père. Nous sommes venus dans un pays de migration, mais aussi de politique économique d'austérité. Je voudrais demander si vous avez une pensée sur l'économie d'austérité. Également pour une autre île, Porto Rico. Si vous avez une pensée sur cette politique d'austérité.*

Pape François : Le mot austérité a un sens différent selon le point de vue d'où on le prend : économiquement, il désigne le chapitre d'un programme ; politiquement, il signifie une autre chose ; spirituellement et du point de vue chrétien, autre chose encore. Lorsque je parle d'austérité, je parle d'austérité par rapport au gaspillage. J'ai entendu dire à la FAO – je crois qu'il s'agissait d'une réunion de la FAO – qu'avec le gaspillage des repas on pourrait remédier à toute la faim dans le monde. Et nous, dans nos maisons, que de gaspillage, que de gaspillage faisons-nous sans le vouloir ! C'est cette culture du déchet, du gaspillage. Je parle d'austérité dans ce sens, dans le sens chrétien. Arrêtons-nous ici et vivons de manière un peu austère.

Francisco Romero, Rome Reports : *Sainteté, je voudrais simplement dire que vous avez affirmé que cette crise des réfugiés est la pire crise après la deuxième Guerre Mondiale. Je voudrais demander : que pensez-vous de la crise des immigrés qui arrivent en Amérique, aux États-Unis, depuis le Mexique, depuis l'Amérique Latine ?*

Pape François : C'est la même chose ! C'est la même chose, parce que là ils arrivent en fuyant plutôt la faim. C'est le même problème. À Ciudad Juárez, j'ai célébré la messe à 100 mètres, peut-être moins, des barbelés. De l'autre côté, il y avait une cinquantaine d'Évêques des États-Unis et un stade avec 50 000 personnes qui suivaient la messe sur l'écran géant ; de ce côté ici, au Mexique, il y avait ce terrain plein de gens... Mais c'est la même chose ! Ils arrivent au Mexique de l'Amérique Centrale. Vous vous rappelez, il y a deux mois, un conflit avec le Nicaragua parce qu'il ne voulait pas que les réfugiés passent : cela été résolu. On les transportait par avion dans l'autre pays, sans passer par le Nicaragua. C'est un problème

mondial ! J'en ai parlé là-bas, aux Évêques mexicains ; j'ai demandé de prendre soin des réfugiés.

Francis Rocca, Wall Street Journal : Merci Saint-Père ! Je vois que les questions sur l'immigration auxquelles j'avais pensé ont déjà été posées, et vous avez très bien répondu. Donc, si vous me le permettez, je voudrais poser une question sur un autre événement de ces derniers jours, à savoir votre Exhortation Apostolique. Comme vous le savez bien, il y a eu beaucoup de discussions sur l'un des nombreux points – je sais que nous sommes nombreux à nous y être concentrés – après la publication : certains soutiennent que rien n'a changé par rapport à la discipline qui régit l'accès aux sacrements pour les divorcés et remariés, et que la loi ainsi que la praxis pastorale et naturellement la doctrine demeurent telles quelles ; d'autres soutiennent au contraire que beaucoup a changé et qu'il y a de nombreuses nouvelles ouvertures et possibilités. La question est pour une personne, un catholique qui veut savoir : y a-t-il de nouvelles possibilités concrètes, qui n'existaient pas avant la publication de l'Exhortation, ou non ?

Pape François : Je voudrais dire « oui », et point. Mais ce serait une réponse trop courte. Je vous recommande à vous tous de lire la présentation qu'a faite le Cardinal Schönborn, qui est un grand théologien. Il est membre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et connaît bien la doctrine de l'Église. Dans cette présentation votre question aura sa réponse. Merci !

J-M Guénois, Le Figaro : J'avais la même question, mais c'est une question complémentaire, car on n'a pas compris pourquoi vous avez écrit cette fameuse note dans *Amoris laetitia* sur les problèmes des divorcés remariés – la note 351. Pourquoi une chose si importante dans une petite note ? Vous avez prévu des oppositions ou vous avez voulu dire que ce point n'est pas si

important ?

Pape François : Écoutez, l'un des derniers Papes, en parlant du Concile, a dit qu'il y avait deux Conciles : celui du Vatican II, qui se faisait dans la Basilique Saint Pierre, et l'autre le « *Concile des media* ». Lorsque j'ai convoqué le premier Synode, la grande préoccupation de la majorité des media était : les divorcés remariés pourront-ils recevoir la communion ? Et puisque moi, je ne suis pas un saint, cela m'a un peu agacé, et aussi un peu attristé. Parce que je pense : mais ce media qui dit ça, ça, ça, il ne se rend pas compte que ce n'est pas cela le problème important ? Il ne se rend pas compte que la famille dans le monde entier, est en crise ? Et la famille est la base de la société ! Il ne se rend pas compte que les jeunes ne veulent plus se marier ? Il ne se rend pas compte que la baisse de natalité en Europe fait pleurer ? Il ne se rend pas compte que le manque de travail et que les possibilités de travail font que le papa et la maman prennent deux travaux et les enfants grandissent seuls et n'apprennent pas à grandir en dialogue avec le papa et la maman ? Voilà les grands problèmes ! Je ne me rappelle pas cette note, mais certainement si une chose de ce genre est en note c'est parce qu'elle a été dite dans *Evangelii gaudium*. Certainement ! Ce doit être une citation d'*Evangelii gaudium*. Je ne me rappelle pas le numéro, mais c'est certain.

Père LOMBARDI : Merci Sainteté, vous nous avez offert un entretien étendu sur des thèmes de ce voyage et il s'est maintenant élargi aussi à l'Exhortation. Nous vous souhaitons un bon voyage et une bonne continuation de votre travail.

Pape François : Merci de votre compagnie. Je me sens vraiment tranquille avec vous. Merci beaucoup ! Merci de la compagnie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

PROMOUVOIR UNE NON-VIOLENCE ACTIVE

PAX CHRISTI APPELLE A PROMOUVOIR UNE NON-VIOLENCE ACTIVE, CHEMIN VERS UNE PAIX JUSTE

Du 12 au 13 avril 2016, Pax Christi International et le Conseil pontifical Justice et paix ont organisé à Rome un colloque sur la non-violence et la paix juste. À l'issue de cette rencontre, un appel a été lancé afin que l'Église et les catholiques, conformément à l'Évangile s'engagent pleinement sur la voie de la non-violence. Il leur est aussi demandé de ne plus jamais utiliser ou enseigner la théorie de la « *guerre juste* », et de s'investir de toutes leurs forces en faveur de la paix juste.

En regardant notre monde d'aujourd'hui

Nous vivons à une époque de terribles souffrances, de traumatismes et de peurs largement répandus et liés à la militarisation, à l'injustice économique, aux changements climatiques et à d'innombrables formes spécifiques de violence. Dans ce contexte, de violence systémique et banalisée, ceux d'entre nous qui s'inscrivent dans la tradition chrétienne sont appelés à reconnaître la centralité de la non-violence active dans la vision et le message de Jésus ; dans la vie et la pratique de l'Église catholique ; et dans notre vocation, à long terme, de soigner et de réconcilier à la fois la planète et ses habitants.

Nous nous réjouissons de la riche et concrète expérience vécue par les personnes qui se sont engagées à œuvrer pour la paix dans le monde. Au cours de la conférence, nous avons entendu leurs nombreux témoignages. Ils nous ont fait part de leurs courageuses négociations avec des acteurs armés en Ouganda et en Colombie ; des actions menées pour sauvegarder la clause pacifique de l'Article 9 de la Constitution japonaise ; de leur accompagnement en Palestine ; et de leurs programmes d'éducation à la paix mis en œuvre dans les campagnes aux Philippines. Ils apportent un précieux éclairage sur la créativité et le pouvoir des pratiques non violentes dans de nombreuses situations de conflit actuel ou potentiel. Récemment, des recherches universitaires ont d'ailleurs confirmé que les stratégies de résistance non violentes sont deux fois plus efficaces que celles qui ont recours à la violence.

Le moment est venu pour notre Église d'être un témoin vivant et d'investir davantage de ressources humaines et financières dans la promotion d'une spiritualité et d'un exercice de la non-violence active, ainsi que dans la formation de nos communautés catholiques aux pratiques de non-violence qui ont fait la preuve de leur efficacité. En tout cela, Jésus nous inspire. Il est notre modèle.

Jésus et la non-violence

Alors que son époque est gangrenée par une violence structurelle, Jésus proclame un nouvel ordre non violent, enraciné dans l'amour inconditionnel de Dieu. Jésus appelle ses disciples à aimer leurs ennemis (Mt 5,44), et donc à respecter l'image de Dieu en chaque personne ; à offrir une résistance non violente à celui qui fait le mal (Matthieu 5, 39) ; à devenir des artisans de paix ; à pardonner et à se repentir, et à être extrêmement miséricordieux (Mt 5,7). Jésus a incarné la non-violence en résistant activement à la déshumanisation générale, comme lorsqu'il brava la loi du Sabbat pour soigner l'homme à la main atrophiée (Mc 3,1-6) (Mt 5,44) ; lorsqu'il s'affronta aux marchands et aux changeurs et les chassa du Temple (Jn 8,13-22) ; lorsque, pacifiquement, mais avec détermination, il s'opposa aux hommes qui accusaient une femme d'adultère (Jn 8,1-11) ; lorsque, la nuit avant sa mort, il demanda à Pierre de rentrer son épée (Mt 26-52).

Ni signe de passivité, ni symbole de faiblesse, la non-violence de Jésus montre la puissance de l'amour agissant. Par la pensée

comme par ses actes, il est la révélation et l'incarnation du Dieu non violent, une vérité qu'illuminent tout particulièrement la Croix et la Résurrection. Il nous appelle à développer cette vertu qui consiste à établir la paix de manière non violente.

De toute évidence, la Parole de Dieu, le témoignage de Jésus, ne doivent jamais être utilisés pour justifier la violence, l'injustice ou la guerre. Nous reconnaissons que le peuple de Dieu a bien souvent trahi ce message central de l'Évangile en participant à des guerres, des persécutions, à des actes d'oppression, d'exploitation et de discrimination.

Nous pensons qu'il n'existe pas de « *guerre juste* ». La théorie de la « *guerre juste* » a trop souvent servi à justifier la guerre plutôt qu'à l'empêcher ou à la limiter. En outre, l'idée même de la possibilité d'une « *guerre juste* » mine l'obligation morale de développer les instruments et la capacité qui empêcheront que les conflits ne basculent dans la violence.

Nous avons besoin d'un nouveau cadre qui soit en cohérence avec la non-violence de l'Évangile. Depuis un certain temps, déjà, l'enseignement social catholique ouvre un chemin différent. Le pape Jean XXIII a écrit que la guerre n'est pas la voie appropriée pour rétablir les droits ; le pape Paul VI a lié paix et développement et a lancé aux Nations unies « *Jamais plus la guerre !* » ; le pape Jean-Paul II a affirmé que : « *La guerre devrait appartenir au passé tragique de l'histoire* » ; le pape Benoît XVI a dit que « *l'amour pour l'ennemi constitue le noyau de la révolution chrétienne* » ; et le pape François a déclaré : « *La vraie force du chrétien est la force de la vérité et de l'amour, qui implique de renoncer à toute violence. Foi et violence sont incompatibles !* ». Il a aussi exhorté à « *l'abolition de la guerre* ».

Nous proposons que l'Église catholique étudie et envisage ce passage à une paix juste fondée sur la non-violence de l'Évangile. Aborder la notion de paix juste procure une vision et une éthique permettant de construire la paix et aussi d'empêcher, d'éviter et de réparer les dommages engendrés par les conflits violents. Cette éthique implique un engagement en faveur de la dignité humaine et de relations de confiance ; des critères, des vertus et des pratiques spécifiques devant guider notre action. Nous reconnaissons qu'il n'y a pas de paix sans justice et qu'il n'y a pas de justice sans maintien de la paix. La non-violence et la paix juste sont au cœur de l'Évangile

Dans cet esprit, nous nous engageons à encourager la compréhension et la pratique catholiques de la non-violence

active sur la voie de la paix juste. En tant que disciples en puissance de Jésus, interpellés et inspirés par les témoignages d'espérance et de courage reçus ces jours-ci, nous appelons l'Église que nous aimons à :

- Continuer de développer l'enseignement social catholique sur la non-violence. En particulier, nous demandons au pape François d'offrir au monde une encyclique sur la non-violence et la paix juste ;
- Intégrer explicitement dans la vie la non-violence de l'Évangile, y compris, entre autres, dans la vie sacramentelle, et dans le travail de l'Église au niveau des diocèses, des paroisses, des agences, des écoles, des universités, des séminaires, des ordres religieux, des associations de bénévoles ;
- Promouvoir les pratiques et les stratégies non-violentes (par exemple, la résistance non violente, la justice réparatrice, la guérison des traumatismes, la protection non armée des civils, la transformation des conflits et les processus de construction de la paix) ;
- Engager, au sein de l'Église, un large débat sur la non-violence, ses stratégies et la paix juste, avec des personnes d'autres confessions, et avec le monde entier, afin de pouvoir répondre aux crises sans commune mesure que nous connaissons aujourd'hui ;
- Ne plus jamais utiliser ou enseigner la « *théorie de la guerre juste* », et à encourager l'abolition de la guerre et des armes nucléaires ;
- Faire entendre la voix prophétique de l'Église pour contester les pouvoirs iniques de ce monde et pour soutenir et défendre ces artisans de la non-violence qui risquent leur vie en œuvrant pour la paix et la justice.

À toute époque, l'Esprit Saint a doté l'Église de la sagesse nécessaire pour répondre aux défis de son temps. En réponse à cette contagion mondiale en matière de violence, qualifiée par le pape François de : « *sorte de troisième guerre mondiale livrée "par morceaux"* », nous sommes appelés à invoquer, à prier, à enseigner, et à mener une action résolue. À travers nos communautés et nos organisations, nous avons hâte de poursuivre notre collaboration avec le Saint-Siège et l'Église dans le monde afin de faire progresser la cause de la non-violence évangélique.

© Urbi et orbi - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

Dimanche 24 avril 2016 – 5^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 14, 21b-27)

En ces jours-là, Paul et Barnabé, retournèrent à Lystres, à Iconium et à Antioche de Pisidie ; ils affermissaient le courage des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu. » Ils désignèrent des Anciens pour chacune de leurs Églises et, après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en lui. Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie. Après avoir annoncé la Parole aux gens de Pergé, ils descendirent au port d'Attalia, et s'embarquèrent pour Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie. Une fois arrivés, ayant réuni l'Église, ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi. – Parole du Seigneur.

Psaume Ps 144 (145), 8-9, 10-11, 12-13ab

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,

sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Ils annonceront aux hommes tes exploits,
la gloire et l'éclat de ton règne :
ton règne, un règne éternel,
ton empire, pour les âges des âges.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 21, 1-5a)

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura

plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 31-33a.34-35)

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti du cénacle, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt. Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Que le « commandement nouveau » laissé par le Seigneur Jésus élargisse l'horizon de notre prière.

Pour les témoins de ton Amour à travers le monde entier,... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, travaillent à réconcilier les peuples déchirés par la guerre et la violence,... nous te prions !

Pour tous ceux qui se mettent aujourd'hui au service de leur frères,... Nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, ne connaissent que « pleurs et tristesse »,... Nous te prions !

Pour tous les membres, présents et absents de notre communauté,... Nous te prions !

Seigneur Jésus, que ton Esprit renouvelle ton Église et chacune de nos vies ; Alors, reconnus pour tes disciples, nous annoncerons, au milieu des hommes, la puissance de ton Amour. Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs ! Très chers confirmands ! Bienvenue !

Je voudrais vous proposer trois pensées simples et brèves sur lesquelles réfléchir.

1. Dans la deuxième lecture nous avons entendu la belle vision de saint Jean : un ciel nouveau et une terre nouvelle et puis la Cité Sainte qui descend d'au-dessus de Dieu. Tout est nouveau, transformé en bien, en beauté, en vérité ; il n'y a plus de plainte, de deuil... Cela c'est l'action de l'Esprit Saint : il nous apporte la nouveauté de Dieu ; il vient à nous et fait toutes choses nouvelles, il nous change. L'Esprit nous change ! Et la vision de saint Jean nous rappelle que nous sommes tous en marche vers la Jérusalem du ciel, la nouveauté définitive pour nous et pour toute la réalité, l'heureux jour où nous pourrions voir le visage du Seigneur, - ce visage merveilleux, si beau du Seigneur Jésus - où nous pourrions être avec lui pour toujours, dans son amour.

Voyez, la nouveauté de Dieu ne ressemble pas aux nouveautés mondaines, qui sont toutes provisoires, elles passent et on en recherche toujours plus. La nouveauté que Dieu donne à notre vie est définitive, et pas seulement dans l'avenir, quand nous serons avec lui, mais aussi aujourd'hui : Dieu est en train de tout faire nouveau, l'Esprit Saint nous transforme vraiment et veut transformer, à travers nous aussi, le monde dans lequel nous vivons. Ouvrons la porte à l'Esprit, laissons nous guider par lui, laissons l'action continue de Dieu faire de nous des hommes et des femmes nouveaux, animés par l'amour de Dieu, que l'Esprit Saint nous donne ! Qu'il serait beau si chacun de vous, le soir pouvait dire : aujourd'hui à l'école, à la maison, au travail, guidé par Dieu, j'ai accompli un geste d'amour envers mon camarade, mes parents, une personne âgée ! Que c'est beau !

2. Une deuxième pensée : dans la première lecture Paul et Barnabé affirment qu'« il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu » (Ac 14, 22). Le chemin de l'Église, de même que notre chemin chrétien personnel, ne sont pas toujours faciles, ils rencontrent la difficulté, l'épreuve. Suivre le Seigneur, laisser son Esprit transformer nos zones d'ombre, nos comportements qui ne sont pas selon Dieu et

laver nos péchés, c'est un chemin qui rencontre de nombreux obstacles, en dehors de nous, dans le monde, et aussi en nous, dans le cœur. Mais les difficultés, les épreuves, font partie de la route pour parvenir à la gloire de Dieu, comme pour Jésus, qui a été glorifié sur la Croix ; nous les rencontrerons toujours dans la vie ! Ne pas se décourager ! Nous avons la force de l'Esprit Saint pour vaincre ces épreuves.

3. Et j'en viens au dernier point. C'est une invitation que je vous adresse à vous confirmands et à tous : demeurez solides sur le chemin de la foi avec une ferme espérance dans le Seigneur. Là se trouve le secret de notre chemin ! Lui nous donne le courage d'aller à contre-courant. Écoutez bien, les jeunes : aller à contre-courant ; cela fait du bien au cœur, mais il nous faut du courage pour aller à contre-courant et lui nous donne ce courage ! Il n'y a pas de difficultés, d'épreuves, d'incompréhensions qui doivent nous faire peur si nous demeurons unis à Dieu comme les sarments sont unis à la vigne, si nous ne perdons pas l'amitié avec lui, si nous lui faisons toujours plus de place dans notre vie. Ceci aussi et surtout si nous nous sentons pauvres, faibles, pécheurs, parce que Dieu donne force à notre faiblesse, richesse à notre pauvreté, conversion et pardon à notre péché. Il est si miséricordieux le Seigneur : si nous allons à lui, il nous pardonne toujours. Ayons confiance dans l'action de Dieu ! Avec lui nous pouvons faire de grandes choses ; il nous fera sentir la joie d'être ses disciples, ses témoins. Mettez sur les grands idéaux, sur les grandes choses. Nous chrétiens nous ne sommes pas choisis par le Seigneur pour de petites bricoles, allez toujours au-delà, vers les grandes choses. Jeunes, jouez votre vie pour de grands idéaux !

Nouveauté de Dieu, épreuve dans la vie, solides dans le Seigneur. Chers amis, ouvrons grande la porte de notre vie à la nouveauté de Dieu que nous donne l'Esprit Saint, pour qu'il nous transforme, nous rende forts dans les épreuves, renforce notre union avec le Seigneur, nous fasse demeurer solides en lui : c'est une vraie joie ! Qu'il en soit ainsi !

[Homélie du Pape François – Dimanche 28 avril 2013]

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

CHANTS

Samedi 23 avril 2016 – 5^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE :

R- L'amour jamais ne passera, l'amour demeurera,
L'amour, l'amour seul, la charité jamais ne passera,
Car Dieu est Amour.

1- Quand j'aurais le don de la science,
Et connaîtrais tous les mystères,
Parlerais-je les langues des anges,
Sans amour, je ne suis rien.

2- Si je donnais mes biens en aumône,
Si je livrais mon corps aux flammes,
Si ma foi déplaçait les montagnes,
Sans amour, je ne suis rien.

3- La charité est toujours longanime,
Ne tient pas compte du mal,
La charité se donne sans cesse,
Ne cherche pas son avantage.

4- La charité ne jalouse personne,
La charité jamais ne s'irrite.
En tout temps, elle excuse et espère.
La charité supporte tout.

5- Un jour les langues vont se taire,
Les prophéties disparaîtront.
Devant Dieu le Seigneur notre maître,
Seul l'Amour restera.

KYRIE : *Rona*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Bénis sois- tu Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour pour tous les hommes. (*bis*)

ACCLAMATION : *GOCAM II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe e te Atua e, to matou faaora,
Horoa ma, horo'a maii, te aroha, no oe na, no oe na.

OFFERTOIRE :

1- Seigneur Jésus, Tu nous as dit :
« Je vous laisse un commandement nouveau »
Mes amis, aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez.
Devant la haine, le mépris, la guerre,
devant les injustices, les détresses,
Au milieu de notre indifférence,
O Jésus, rappelle nous ta parole.

2- Fais nous semer ton évangile,
fais de nous des artisans de d'unité ,
Fais de nous des témoins de ton pardon,
a l'image de ton amour
Tu as versé ton sang sur une croix,
pour tous les hommes de toutes les races
Apprends-nous à nous réconcilier,
Car nos sommes tous enfants d'un même Père

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO*

ANAMNESE : *Léo*

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauui e, ua pohe oia, ua tiafaahou e te ora nei a
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *TUFAUNUI*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Te ture piti, ei au i to mua, o te aroha mau i te tahi, tahi,
Mai ia oe nei, ihora'ato'a, no te here mau i te Toru- tahi.
O te aroha te hau te rahi, aroha ra i te taata toa,
I tei au, tei au ore, te enemi, tei ino, tei maitai, tei veve ra.

CHANTS

Dimanche 24 avril 2016 – 5^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

ENTRÉE : MHN 172-1

R- E Iesu, aroha mai, aroha mai oe ia matou,
i teie nei mahana, i teie nei mahana Pakate

1- E mahana 'oa'oa teie no te feia o tei faaro'o ia Iesu,
e ua vi o te pohe ia oe. Alléluia, Alléluia, Alléluia.
Aroha mai oe e Iesu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.
Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
I teie nei mahana no te Pakate.

KYRIE : Toti LÉBOUCHER - tahitien

GLOIRE À DIEU : Toti LÉBOUCHER

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : MH p.44-48 – n°2

E haamaita'i atu vau i to oe na i'oa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
E haamaita'i atu vau i to oe na i'oa, e amuri noatu

ACCLAMATION : MH p.63 n°15-2

Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri ;
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Christ ressuscité écoutes ma prière,
Christ ressuscité, écoutes-là et prends pitié

OFFERTOIRE :

1- Seigneur Jésus, tu nous a dit :
« Je vous donne un commandement nouveau.
Mes amis aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».

R- Fais-nous semer ton Évangile.
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
à l'image de ton pardon.

2- Devant la haine, le mépris, la guerre
Devant les injustices, les détresses,
au milieu de nos indifférences,
O Jésus, rappelle-nous ta Parole.

3- Tu as versé ton sang sur une croix
pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
car nous sommes tous enfant d'un même Père.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien

ANAMNESE : Toti LÉBOUCHER

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a e te Fatu e e Ietu e,
te faateitei nei matou i to oe na, ti'a faahoura'a
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai, ma te hanahana

NOTRE PÈRE : Dédé II - tahitien

AGNUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien

COMMUNION : BARBOS

1- E te Fatu e, e Iesu e, ua vi te pohe ia oe (Alléluia),
Atira te heva, e te feia faaro'o e, ua riro te re ia Ietu, Alléluia.

R- Arue tatou, ia Iesu, i teie nei mahana Pakate,
Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia,
a 'oa'oa ana'e e homa i teie nei oro'a rahi o te Pakate.

ENVOI : MHN 173

1- Te tapena Pakate ia arue
Te mau kiritiano ra Alleluia (*bis*)
2- Arenio Iesu i no'a ai i te mamoe Ora
Alleluia no to Iesu (no to Iesu ara'ivavao)
Pa mai te hau i te feia hara Alleluia (*bis*)
3- (No te ora note pohe) A maere i taputo rahi Alleluia
Tiafaahou te Fatu mau no te ora no te Ora,
te Ora Alleluia (*bis*)
4- (Ua ite au i te menema ra) Te Ora
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia
(Ua ti'a faahou mai oia) Alleluia, Alleluia, Ia Ora

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 AVRIL 2016

18h00 : **Messe** : Famille François WONG
20h00 : **Concert** ;

DIMANCHE 24 AVRIL 2016

5^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES - blanc

[S. Fidèle de Sigmaringen, capucin, martyr à Seewis (Suisse), † 1622. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Jacques Denis Uratua DROLLET ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Concert** ;

LUNDI 25 AVRIL 2016

S. MARC, EVANGELISTE - FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Pour le salut de tous les agonisants ;

MARDI 26 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Jimmy MAIOTUI et sa famille ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 27 AVRIL 2016

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Étienne et Nelson PETERS ;
12h00 : **Messe** : Antoine CONVOI - Familles KOAN et LIOUSAN ;

JEUDI 28 AVRIL 2016

S. Pierre Chanel, prêtre, mariste français, 1^{er} martyr d'Océanie, † 1841 à Futuna - rouge - mémoire

05h50 : **Messe** : Jimmy MAIOTUI et sa famille ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;
19h30 : **Concert** - Répétition générale ;

VENDREDI 29 AVRIL 2016

S^{te} Catherine de Sienne, vierge, tertiaire dominicaine, docteur de l'Église, † 1380 à Rome - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Marc et Catherine DARNOIS ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 30 AVRIL 2016

S. Pie V, pape, † 1572 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Louange à Notre-Dame de l'Immaculée Conception ;
18h00 : **Messe** : Josette LE GALL - Jacques MORLET ;

DIMANCHE 1^{ER} MAI 2016

6^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES - blanc

[S. Joseph travailleur. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille Yves CHANGUE ;



LES CATHE-ANNONCES

Lundi 25 avril à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

Mercredi 27 avril de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Ama ITCHNER et **Maureen TAPUTU**. Le mariage sera célébré le **samedi 30 avril 2016** à 15h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Samedi 23 Avril - 19h30
Dimanche 24 Avril - 18h00
Entrée libre

OEUVRES SACÉES
HIMENE

PAPEETE
CATHEDRALE NOTRE-DAME
CHOEUR DE L'UNIVERSITE
ENSEMBLE ORCHESTRAL
sous la direction de Jean-Pierre DUVAL

UPF UNIVERSITE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE
Musicales
TAHITI-AGORAL
les Arrivées

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 ;
au presbytère sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.